This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

~~NS. 98 c. 14~~

Vet. Fr. III B.4465
~~Vet. Fr. III B.4465~~
~~VR.1.1865 (13)~~

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

J. J. ROUSSEAU

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE
Rue de Fleurus, 9, à Paris

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

J. J. ROUSSEAU

TOME TREIZIÈME

PARIS
LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie
BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

1865

TAYLOR INSTITUTION
LIBRARY
23 APR 1953
NIVERSITY OF OXFORD

TABLE ANALYTIQUE

DES ŒUVRES COMPLÈTES

DE J. J. ROUSSEAU.

ABAUZIT. Son éloge, IV, 336, 372, note; combien Rousseau se félicite de son suffrage à propos de la *Lettre à d'Alembert*, X, 200; Rousseau lui envoie les *Lettres de la Montagne*, et lui demande son jugement, IX, 181.

ABEL (*la Mort d'*). La lecture de ce poëme nécessaire à ceux qui veulent se mettre à la portée des enfants, II, 351.

ABELARD. Jugement sévère qu'en porte Saint-Preux, IV, 56; Saint-Preux, après avoir imité sa conduite, tend à prendre sa doctrine, 277.

ACADÉMIES. But de leur institution, I, 17; chargées du dépôt des connaissances humaines et des mœurs, elles peuvent servir de frein aux gens de lettres, 17; appliquent le remède au mal, 46; rendent la langue froide et monotone en voulant la rendre claire, 383; chacun de ceux qui les composent vaut mieux seul qu'avec le corps, II, 317.

ACADÉMIE FRANÇAISE. Erreur de son dictionnaire au mot *prolation*, VII, 236; critique de sa définition du mot *récit*, 243; définition incomplète du mot *récitatif*, 244; pourquoi Rousseau refusa d'y entrer sur la proposition de Mme de Luxembourg, VIII, 373.

ACADÉMIE DES SCIENCES. Rousseau y lit son projet de notation musicale, VIII, 6; ses conclusions sur ce mémoire, 6.

ACADÉMIE DE DIJON. La question mise par elle au concours, développa le talent de Rousseau, VIII, 249; donne le prix à son premier discours, 252; ne couronne point le second, 284; lettre de remercîment pour le prix qu'elle lui a décerné, X, 62.

ACCENT. Ame du discours, ce que les Français mettent à la place, II, 41; les enfants n'en ont point dans leur langage, 120. Voy. ce mot au *Dictionnaire de musique*, VI, 327.

ACCOMPAGNEMENT. Réfutation du système de Rameau, VI, 211 et suiv. voy. *Harmonie*; son rôle dans la musique dramatique, 227 Voy. ce mot au *Dictionnaire de musique*, 330.

ACCORDS. Augmentent l'énergie de la déclamation harmonieuse, VI, 191 voy. ce mot au *Dictionnaire de musique*, 336.

ACOUSTIQUE. Voy. au *Dictionnaire de musique*, les mots *Acoustique*, VI, 352; *Bruit*, VII 9; *Son*, 273.

ACTEUR. Talents nécessaires à celui qui joue les opéras, VI, 343, 344.

ACTIONS. Du mobile des nôtres, X, 266.

ACTRICES. Conseils sur leur conduite, XI, 424.

ACHATE. Chien bien-aimé de Rousseau; promenades qu'ils faisaient ensemble, X, 305; était son ami et non son esclave, 307; sa volonté était conforme à celle de son maître et n'était pas de l'obéissance, 307. Voy. *Sultan*.

ACHMET, sultan. La première imprimerie fut établie à Constantinople sous son règne, en 1727; mais il ne tarda pas à en faire jeter tous les outils dans un puits, I, 18.

ADAM. La mortalité suite de son péché, III, 66; discussion de sa faute, qui est des plus légères, 67 note, 2; fut le premier apothicaire, IX, 375.

ADANSON. Son système botanique, VI, 140.

ADDISON. Les devoirs des honnêtes femmes peuvent s'étudier dans son *Spectateur*, II, 421; projet que Rousseau tira de la lecture de son *Spectateur*, VIII, 77.

ADMINISTRATION. Dans les plans qui peuvent tenter la cupidité, il faut faire en sorte que l'ambition la réprime, V, 280.

ADOLESCENCE. Passage de l'enfance à cet âge, II, 137; est le temps du travail, de l'instruction et de l'étude 136; ce qu'on doit apprendre, 136, 137; quand l'adolescent comprend l'*utile*, il peut

faire de grands progrès, 149, 150 ; à quels signes on la reconnaît, 151 ; sa fin est le temps le plus propre à jouir de la vie, 163 ; c'est comme une seconde naissance, 182 ; accélérée ou retardée par l'éducation, 186 ; l'amour n'est pas le premier sentiment qu'elle ressent, 417 ; époque où la pitié commence à se faire sentir, 420 ; comment il faut faire tourner le sentiment de la pitié au profit de son éducation, 420 ; même observation sur l'ardeur qui l'anime, 430 ; il faut lui enseigner les accidents communs et particuliers de l'humanité, 432 433 ; attention au choix de ces accidents, 434.

ADOLESCENTS. Toutes les erreurs de la jeunesse lui viennent d'être mal conduite, III, 69.

ADOLFATI. Musicien italien, méprisait les musiciens français, essai d'une ariette fait par lui, VII. 163.

ADULTÈRE. Commencement du désordre de la jeunesse, II, 302 ; ses conséquences, 330.

ADVERSAIRES. Pourquoi Rousseau appelle les siens ainsi, V, 99 et suiv.

AFFAIRES. Moyen de les apprendre à un jeune homme. II, 417 ; on y met trop de passion quand on ne s'occupe que des siennes, 450.

AFFECTATION d'un parler modeste. Maximes avec les enfants, II, 187.

AFFRONTS DÉSHONORANTS. A qui en appartiennent les vengeances, II, 442.

AGAMEMNON. Pourquoi il immole sa fille ; il nous révolte quand il met de l'orgueil à laisser immoler Iphigénie en dépit d'Achille, I, 206.

AGE. Chaque âge a ses ressorts qui le font mouvoir, II, 175.

AGE DE FORCE, II, 135. — Son emploi, 136.

AGE D'OR. Sera toujours une chimère pour ceux qui ont le cœur et le goût gâtés, II, 446.

AGE PRODIGIEUX. Exemple de Patrice Oneil, II, 24 note.

AGÉSILAS. A cheval sur un bâton, il fait aimer le vainqueur du grand roi, II, 241.

AGRÉMENTS. Objets de l'éducation des femmes par rapport au corps, II, 305.

AGRICULTURE. Les peuples doivent la préférer à l'or, V, 276 ; elle fait avec les arts utiles la prospérité des nations, 272.

AGRIPPA (Marcus-Vipsanius). Sa mort, II, 313.

AGRIPPINE. Petite-fille d'Auguste, comparée à Julie. IV, 426.

AIGUILLON (Mme d'). Avait, ainsi que Mme Dupin, une tendresse toute particulière pour l'abbé de Saint-Pierre. VIII, 291.

AIR (musique). Des airs dans la musique française et dans l'italienne, VI, 188 et suiv. ; airs pour être joués à la troupe marchant, 228 ; il faut y changer de ton le moins possible, 230 ; airs de cloches, 237 ; air de trois notes, 249. Voy. *Dict. de mus.*, VIII, 275.

AIX. Le parlement de cette ville fait mettre à mort les habitants de Mérindol et de Cabrière, III, 99.

ALAMANNI (le P.), oratorien. Goûter champêtre qu'il fit avec Rousseau la veille de la condamnation de l'*Emile*, XI, 26.

ALARY, précepteur de Louis XV. Raconté quelquefois par Rousseau chez Mme de Beseval, VIII, 228.

ALBANE (l'). Anecdote que lui adresse Rousseau, II, 297.

ALBERT. Exécute plusieurs morceaux des *Muses galantes*, VIII, 226.

ALBERT LE GRAND. Sa tête de bois qui parlait, III, 165.

ALBIGEOIS. Persécutions qu'ils subirent, III, 100.

ALBUM des voyageurs allemands, II, 424.

ALCIBIOUS. Description qu'Homère nous donne de ses jardins, II, 291.

ALCESTE. Observations sur cet opéra italien, VI, 221 et suiv. ; corrections proposées par Rousseau, 228 et suiv.

ALCIBIADE. Eut toutes les sortes d'intempérance, et n'en fut pas moins un des grands hommes de la Grèce, I, 165 ; la flexibilité de son caractère donnée en exemple à ceux qui aiment à se réfugier. IV, 156 ; portrait d'un Génevois flexible et liant comme lui, V, 49.

ALEMBERT (d'). Son sens déclare qu'il ne lui est ni agréable ni avantageux de s'attaquer à lui, I, 178 ; Rousseau rend justice à ses intentions, 179 ; cité à propos des mystères qui heurtent la raison, 184 ; ce n'est pas pour des hommes comme lui que Rousseau écrit sa lettre, 245 ; croit qu'on pourrait débiter le récitatif français à l'italienne, 408 ; lettre de Rousseau à d'Alembert, sur son article *Genève*, dans le tome VII de l'*Encyclopédie*, et particulièrement sur le projet d'établir un théâtre de comédie en cette ville, 178 ; réponse de d'Alembert, 273 ; a très-bien compris la valeur du mot *citoyen*, dans son article *Genève*, III, 312 ; Diderot lui communique un projet qui lui fait connaître Rousseau, XII, 294 ; a eu raison de dire qu'il y a un art d'entendre comme un art d'exécuter, VI, 203 ; c'est lui qui a écrit le sommaire de la doctrine de Rameau, 245 ; raisons qu'il donne des dénomi-

nations des cadences, VII, 13, 14; comment il explique le plaisir des consonances, pour l'oreille; renouvelle les idées de Descartes, 30; son opinion sur les contre-rens, 53; ce qu'il dit de la dissonance, VII, 76; quel est, suivant lui, le principal usage du *double emploi*, 99, explique le système harmonique de Rameau, 131; comment il explique l'origine du mode mineur, 164; comment Rousseau fit connaissance avec lui, VIII, 247; sur son article *Genève* de l'*Encyclopédie*, auquel Rousseau répond, 355; succès de la lettre de Rousseau, 360; Mme de Créqui ne le voit plus, 364; lettre qu'il écrit à Rousseau en faveur de l'abbé Morellet, mis à la Bastille, 386; réponse de Rousseau, 386; billet de lui à Rousseau après la mise en liberté de Morellet, 388; Rousseau l'accuse de s'être employé à son préjudice de l'esprit de Mme de Luxembourg, 387; sa liaison avec Mlle de Lespinasse, IX, 9; très-lié avec le chevalier de Lorenzi, 10; ses rapports avec les jansénistes, 20; écrit à Rousseau une lettre anonyme sur l'*Emile*, 22; accusé d'avoir remis à Frédéric le distique fait par Rousseau pour le portrait de ce roi, 35; soupçonné d'avoir enlevé plusieurs lettres de Rousseau, 47; ses *Eléments de musique*, il y a pillé Rousseau, 47; paraît avoir écrit plusieurs articles du *Dictionnaire des beaux-arts*, 47; accusé d'avoir pillé dans le *Dictionnaire de musique*, 114 note; évoque à son gré l'ombre de Pergolèse, 117; il ne faut pas le prendre pour juge du talent musical de Rousseau, 172; épithète grecque lui donne Rousseau, 292; ce qu'on croirait de Rousseau s'il venait à l'affirmer, 305; a peu parlé de la souscription de Rousseau à la statue de Voltaire, 305; le manuscrit de Rousseau sur le gouvernement de Pologne lui tombe entre les mains, ce qu'il en fait, 306; lettre 78, observations sur quelques articles de l'*Encyclopédie*, éloge de la préface, X, 94; lettre 103, Rousseau le prie de laisser en paix Palissot, 210; lettre 185, motifs pour lesquels Rousseau a réfuté son article *Genève* de l'*Encyclopédie*, 190; lettre 255, Rousseau le remercie de sa critique franche et judicieuse et lui prouve qu'il n'y a pas contradiction entre sa *Lettre sur les spectacles* et *la Nouvelle Héloïse* à propos des dangers du théâtre, 252, 253; ce que d'Alembert ferait du fils de Catherine si on lui confiait son éducation, 334; Rousseau l'accuse d'être l'auteur d'une lettre publiquement, mais faussement attribuée au roi de Prusse, XI, 328; accusé de former avec Voltaire et Hume un triumvirat contre Rousseau, 345; griefs de Rousseau contre lui, 361; motifs qui firent naître l'inimitié de Rousseau contre lui, XII, 184.

ALEXANDRE LE GRAND. Pourquoi il força les Ichthyophages de renoncer à la pêche, I, 3; n'était pas ce qu'il affectait de paraître, 32 note 1; il eût été véritablement grand en ne songeant point à son portrait ni à sa statue, 32; exemples de continence donnés par lui, 50; observation sur le trait d'Alexandre buvant le breuvage soupçonné de poison, II, 79; croyait à la vertu, 80; il dompte un cheval fougueux qu'aucun écuyer n'avait pu dompter, 135; aventure de son breuvage, 211.

ALEXANDRE DE PHÈRE. N'osait assister à la représentation d'une tragédie de peur de gémir avec Andromaque ou Priam; tandis qu'il écoutait sans émotion les cris de ceux qu'on égorgeait par son ordre, I, 99.

ALEXANDRE VI, pape, donne, par une bulle, toute l'Amérique méridionale à la couronne de Castille, III, 317.

ALEXIS (romance d'), mise en musique par Rousseau, VI, 252.

ALGÈBRE. Pensée sur son application à la géométrie, VIII, 170.

ALIMENTS. Les solides nourrissent mieux que les liquides, II, 26 note 2; ceux qui nous sont le plus agréables sont généralement ceux qui nous conviennent le mieux, 122, aliments des premiers hommes, 122; alimentation des enfants, 123; le goût de la viande n'est pas naturel à l'homme; influence de cette alimentation, 125; plus on approche de l'équateur, plus les hommes vivent de peu, III, 352.

ALLÉE (l') de Sylvie, poésie, VI, 18.

ALLEMANDS. Sont moins sobres que les Espagnols, III, 353; soin avec lequel ils étudient le droit public, V, 316; de leur musique, VI, 169; ont la meilleure musique militaire, VII, 76.

ALTUNA. Ses rapports avec Rousseau, pendant son séjour à Venise, VIII, 215, 221, 232; projet de Rousseau d'aller vivre avec lui en Espagne, 233, lettre 43, sur la différence de leur religion, X, 58.

ALYPIUS. Son mode lastien, VII, 140; donne le dénombrement des quinze modes de la musique ancienne, 169.

AMZIRE. Émotion de Rousseau à une représentation de cette pièce, X, 19.

ALLIANCES *et traités*. Les puissances chrétiennes, qui ne connaissent d'autre lien que leur intérêt, y sont peu fidèles, V, 299.

ALPHONSE X, roi de Castille. Jamais le mot impie prononcé par lui ne sortira de la bouche d'un homme vulgaire, I, 34.

AMATEURS *et amatrices*. Comment font à Paris leurs ouvrages, II, 174; exceptions, 174.

AMATUS LUSITANUS, médecin portugais, disait avoir vu un homme haut seulement d'un pouce, produit par l'alchimie, II, 247.

AMBÉRIEU-EN-BUGEY (le curé d'). Lettre 416, Rousseau le remercie d'avoir défendu Mlle Le Vasseur contre des jeunes gens qui l'insultaient, XI, 7; lettre 481, il lui communique le projet qu'il a conçu pour Thérèse, devenue veuve, de se retirer dans son village, 85; lettre 501, il le remercie d'avoir accepté sa proposition, 106, 107

AMBROISE (saint). Introduit l'antienne dans l'Église latine, VI, 352; on lui doit l'invention du chant ambrosien, VII, 26; tons du plain-chant établis par lui, 327.

AME. Se proportionne aux objets qui l'occupent, I, 19; comment s'en forme l'idée, II, 249; son immortalité prouvée par son immatérialité, 254; pourquoi Dieu l'a unie à un corps mortel, 264; comment elle s'élève, IV, 37; tourments de l'âme sensible, 58, 59; réflexions de Julie sur l'état des âmes après la mort, V, 65; si Dieu est, elle est immortelle, X, 131; de sa simplicité; Dieu ne serait pas juste si elle n'était pas immortelle, 181; preuve morale de son immortalité, XII, 138.

AMES *grandes et fortes*. Conservent mieux les passions douces et primitives, IX, 108.

AMES *faibles*. Sont plus sujettes aux passions haineuses, IX, 108.

AMELOT, ministre des affaires étrangères. Ses commis se plaignent d'une erreur de Rousseau dans sa correspondance chiffrée, VIII, 212.

AMÉRIQUE. Le pape Alexandre VI en donne toute la partie méridionale, par une bulle, à la couronne de Castille, II, 369; les sauvages de la partie septentrionale se gouvernent aristocratiquement et sont très-bien gouvernés, III, 344; c'est le manque de fer qui a soumis l'Amérique du Sud aux Européens, IV, 286; influence de sa découverte sur les mœurs de l'ancien monde, V, 103.

AMITIÉ. Est le premier sentiment de la jeunesse, II, 190; a besoin de retour parce qu'elle est le plus saint de tous les contrats, 204; la force unie des amis est incomparablement plus grande que la somme de leurs forces particulières. c'est là le triomphe de l'amitié, IV, 156; si elle rend souvent diffus l'ami qui parle, elle rend toujours patient l'ami qui écoute, 235; comment Rousseau la comprend, X, 148, 150; sentence de Pythagore, 149; sainteté de ce sentiment, XI, 246; beau nom qui sert souvent de salaire à la servitude, X, 171; est un sentiment si doux qu'elle donne même une sorte de plaisir à partager les peines de nos amis, XII, 128.

AMOUR. Ce qu'il faut distinguer dans ce sentiment, I, 101; genre d'amour que doivent éprouver les sauvages, 102; est le moyen principal d'intéresser au théâtre, 195; pourquoi les Grecs n'avaient pas besoin de cette ressource, 195 note 2; pourquoi cet intérêt a été renforcé dans la tragédie et dans la comédie, conséquence de ce système, 208; est le règne des femmes, 209; effets produits sur la scène par l'intérêt uniquement fondé sur ce sentiment, 211; le tableau qu'on fait au théâtre des faiblesses de l'amour est-il propre à nous en garantir, 212; différence entre le ton de l'amour et celui de la galanterie, 248; n'est pas convenable à tous les hommes; pourquoi, 257; exige des connaissances, II, 184; a de meilleurs yeux que nous, 184; fixe et rend exclusif le penchant de la nature, 184; le véritable sera toujours en honneur parmi les hommes, 184; doit être réciproque; pour être aimé il faut être aimable, 184; passions qu'il entraîne à sa suite, 184, 185; est fondé sur des illusions, 302; influence du premier amour, 302; n'est pas le premier sentiment dont l'adolescent soit susceptible, 417; son influence sur les mœurs et les inclinations des jeunes gens, 442; moyens de prévenir son refroidissement, 448; les femmes ont, en amour, plus de constance que les hommes, 448; comment il fait des héros, IV, 39; son langage, 6. 7; est privé de son plus grand charme quand l'honnêteté l'abandonne, 56; pureté du véritable amour, 93; un de ses miracles est de nous faire trouver du plaisir à souffrir, 167; n'est pas nécessaire dans le mariage, 258: alors il peut être remplacé par un sentiment plus durable, 258; est la passion qui produit en nous la plus forte illusion, 258; peut surprendre à tout âge, XII, 257 et suiv.; deux espèces bien distinctes, VIII, 17; ses effets sur Rousseau, 306; combien l'amour est contagieux, 315; de celui que Rousseau éprouva pour Mme d'Houdetot, 316; diverses nuances, 318; son

énergie et ses fureurs, 319; son influence sur Rousseau, 319, 320; n'est qu'illusion, on ne voit rien tel qu'il est tant qu'on aime, X, 217; sur les relations des amants, XI, 10, 11; observation sur ce mot et sur celui de *charité*, 245; est-il susceptible de jalousie, voy. *Jalousie*: ne va pas avec la débauche; ceux qui les confondent ne connaissent que la dernière, XII, 186; comment Rousseau a pratiqué ce sentiment, 187.

AMOUR DE SOI. Renfermé dans les limites de l'ordre moral, il est nécessaire à notre conservation, II, 183; est le premier sentiment des enfants, 183; comment il se déprave et devient amour-propre, 183, 184; de l'amour de soi naissent les passions douces et affectueuses, et de l'amour-propre les passions haineuses et irascibles, 184; a deux principes; ses divers états, 111, 64 et suiv.; comment il devient amour-propre, IX, 107.

AMOUR DES CHOSES HONNÊTES. Cet amour donne un grand ressort aux âmes, II, 373.

AMOUR-PROPRE. Comment il rend malheureux, II, 183; comment il nous fait toujours malheureux, 183, 184 et IX, 386; devient orgueil dans les grandes âmes et vanité dans les petites, II, 185, est un instrument utile, mais dangereux, 215; son influence sur nos jugements, IX, 155; quand il ne peut plus se cacher, il n'est plus à craindre, 386, comment, en redevenant amour de soi, il rentre dans l'ordre de la nature et nous peut délivrer du joug de l'opinion, 386, 387.

AMPHION. C'est sur le mode lydien qu'il bâtit, dit-on, les murs de Thèbes, VII, 152.

ANACRÉON. Rousseau le choisit pour représenter le genre gai dans le ballet des *Muses galantes*, V, 203; ses amours font le sujet du troisième acte des *Muses galantes*, VIII, 207.

ANALOGIE GRAMMATICALE. Les enfants la suivent mieux que nous, II, 40.

ANALYSE. Réflexion sur le choix entre l'analyse et la synthèse, II, 141.

ANARCHIE. On appelle ainsi, quand l'Etat se dissout, l'abus du gouvernement quel qu'il soit, III, 357.

ANATOMIE. Effet de cette science sur l'imagination de Rousseau, VIII, 177; l'étude des animaux n'est rien sans l'anatomie, qui apprend à les classer, à distinguer les genres, les espèces, IX, 378.

ANCELET, officier des mousquetaires. Commensal de Rousseau chez Mme la Selle, VIII, 243; fait escorter Rousseau à l'Opéra pour le défendre des insultes, 274.

ANCIENS. Combien la vie des femmes y était retirée, I, 237; pourquoi tout est changé à cet égard, 238; leur genre de vie, 246; différence entre leur force et la nôtre, 247; cause de cette différence, 247; prodiges de leur éloquence toute en action, II, 295; vrais modèles de goût, 316; étaient plus près que nous de la nature, 316; raison des erreurs de Lancotte et de l'abbé Terrasson sur les anciens, 316, 317; voyageaient peu, 424; ont eu des législateurs tandis que les modernes n'ont que des faiseurs de lois, V, 242; comparés aux modernes dans l'esprit des institutions et en quoi ils diffèrent, 243; comment ils trouvèrent les liens qui attachaient les citoyens à la patrie et les uns aux autres, 243; d'où leur venait l'amour de la patrie, 244; quand on lit leur histoire, on se croit transporté dans un autre univers, 246; n'étaient par métier, ni soldats, ni juges, ni prêtres, ils étaient tout par devoir, 273; leur éloge, IV, 38.

ANDROMAQUE. A l'exception de quelques traits d'Hermione, d'Alembert ne trouve pas d'amour dans l'*Andromaque* de Racine, I, 283; en ne lui supposant que les sentiments naturels d'une mère, c'en est assez du danger de son fils pour la rendre intéressante, 307; ses adieux à Hector, II, 32.

ANET (Claude). Valet de Mme de Warens, VIII, 74; indique un moyen pour le transport de la caisse de musique de le Maître, 90; vécut à Paris avec Mme de Warens, 94; Rousseau le retrouve avec elle à Chambéry, III, 165; herborisait dès son enfance pour faire du thé suisse, VIII, 125; devint un botaniste sous la direction de Mme de Warens, 125, 126; son caractère, 126; son intimité avec Mme de Warens, 126; s'empoisonne de désespoir pour un mot outrageant qu'elle lui avait dit, 126; sa joie quand il avait trouvé des plantes nouvelles, 126; Rousseau devient comme son élève, 126; Mme de Warens le sauve et se raccommode avec lui, 126; sa conduite avec Rousseau, après s'être aperçu de l'intimité de Mme de Warens avec lui, 129; fait louer un jardin à Mme de Warens pour y mettre des plantes d'étude, 129; respect et amitié de Rousseau pour lui, 143; sa mort malgré les soins dont il est entouré, 146; chagrin qu'en éprouve Rousseau, 146; pensée que sa mort donne à Rousseau et que celui-ci se reproche amèrement, 146; l'ordre qu'il avait établi et qu'il maintenait dans la maison

de Mme de Warens; disparaît avec lui, 146, 147; Rousseau le remplace mal à cet égard, 147, 153; le jardin du faubourg abandonné depuis sa mort, 159; voyage qu'il avait fait à Montpellier pour y visiter le jardin des plantes, 189.

ANGLAIS. A l'abri des lois peuvent braver la puissance royale, IV, 251 et suiv.; se disent un peuple de bon naturel, II, 125; plus privés de la liberté que les autres peuples, III, 309; leur liberté est illusoire et n'a quelque réalité que durant l'élection des membres du parlement, 361; n'ont rien de commun avec les Romains et les Grecs, V, 242; leur mauvaise administration de la justice, 273; plus riches que les autres peuples, 278; les conquêtes tuèrent leur liberté, 317; leur éloge, IV, 147 note; ne sont pas nés musiciens, 195; pourquoi ils sont durs et inflexibles, 343; de leur musique, VI, 169; Rousseau notes a jamais aimés, IX, 287; réflexions sur leur liberté, X, 222; naturellement n'aiment pas les étrangers, XI, 331; comment ils auraient dû se conduire à l'égard de Rousseau, lorsqu'il était parmi eux, XII, 194.

ANGLAIS ET FRANÇAIS. Comparés par rapports aux voyages, II, 196.

ANGLAISES. Usage immodéré qu'elles font des baleines dans leurs habillements, II, 390.

ANGLE VISUEL. Comment nous trompe, II, 116.

ANGLETERRE. Combien les coupables y échappent facilement à leur punition, à la faveur de la moindre distinction subtile dans les termes de la loi, III, 179; puissance de son parlement, 214; son parlement comparé au conseil général de Genève, 220; le roi peut protéger les lois, mais n'a aucun pouvoir pour les enfreindre, 251; en quoi consiste le pouvoir négatif du roi, 258; son parlement devenu septennal par une faute dont les Anglais ne sont pas à se repentir, 253; le roi peut faire la guerre et la paix; mais cette puissance est plus apparente que réelle, 253; la corruption qui est un abus de la liberté y renaît; mais elle est une preuve que cette liberté existe, 254; son histoire est pleine de preuves de la résistance des officiers royaux à leurs princes, quand ceux-ci ont voulu transgresser les lois, 254; le roi, auquel la loi ne laisse aucune puissance de mal faire, est intéressé à protéger la constitution, 264; pourquoi les terres y sont bien cultivées, 364; a un gouvernement dont toutes les parties constitutives sont dans une dépendance naturelle, 390; sa fécondité mise en balance avec celle de la Sicile, 352; le luxe s'y montre sur une table changée de viandes, 353; attributions du parlement, 364; ses rois se sont établis chefs de l'Église, 384; les deux balles de laine mises dans la chambre des pairs, devant la place du chancelier, sont une décoration sublime, V, 247; la pairie y forme un ordre existant par lui-même, 253; le parlement achète pour sept ans par la cour, 255; le roi obligé d'assembler le parlement sous peine de manquer d'argent, 257; négligence de sa constitution à l'égard des membres des communes, 258; la pairie y est indépendante, quoiqu'à la nomination du roi, 265; mode vicieux dans l'administration de la justice, 268; ce que Rousseau lui prédit, 327; éloge de sa noblesse, IV, 118; les étrangers y sont mal reçus, 147; l'intérêt public y est un plus grand moyen de crédit qu'en France, 181; Rousseau n'avait pas de penchant pour ce pays, IX; 3; on l'a trop abusé sur le compte de Rousseau pour que Rousseau ne soit pas abusé quelquefois sur le sien, 133 note; les sciences y sont en vigueur, quoique le gouvernement ne fasse rien pour elles, X, 121; succès qu'y eut l'*Emile*, XI, 80; détails sur le passage de Rousseau et sur sa naturalisation dans ce pays, 325 et suiv. (*voy. Walpole*); exactions des douanes anglaises, 381; Rousseau se plaint de la manière dont on l'y a traité; il veut en sortir, XII, 14 et suiv.; Rousseau a le projet d'y retourner pour y finir ses jours, 115, 116; regrets de ce pays, 117; il y renonce et se résout à rester en France, 123; comment il fut entraîné dans ce pays par la ligue de ses persécuteurs, 193.

ANIMAUX. Ont tous quelque éducation, II, 31; la pudeur n'est pas étrangère à certaines espèces; d'autres ont des caprices dans leurs amours; des refus concertés, I, 256; dorment plus l'hiver que l'été, II, 99.

ANNIBAL. Comment il ranima son armée par un bon mot, II, 21; ses victoires ruineuses pour Carthage, V, 327.

ANSON. Son éloge, IV, 228; Rousseau veut consulter son *Voyage*, pour le passage de *la Nouvelle Héloïse*, où il fait embarquer Saint-Preux, X, 186.

ANTIOCHUS LE GRAND. Brave la moitié de sa vie et lâche pendant le reste, I, 168.

ANTOINE. S'enfuit lâchement devant Octave, I, 161; temps où l'histoire de sa vie est instructive, II, 214; comment il émeut le peuple à la mort de César, 296; peu important qui devait être l'u-

surpateur de lui ou d'Octave, III, 255; c'est pour son malheur qu'il entra chez les Parthes, V, 286.

ANTOINE (Nicolas). Ministre protestant de Genève, comparaison de son procès et de celui de Morelli, III, 180; il fait des actes de folie, 189; brûlé en 1632, à la suite d'un procès tout ecclésiastique, 190.

ANTONINS, moines sécularisés. Recherchent des pièces pour la béatification de M. de Bernex, VIII, 85; pourquoi ils portaient la croix de Malte, 120.

ANTREMONT (le marquis d'), ambassadeur de Sardaigne à Paris. Le P. Caton allait beaucoup chez lui, VIII, 182; c'est là que Mme de Warens en fit la connaissance, 132; Mme de Menthon cause de brouilleries dans sa famille, 136; Rousseau connut Gauffecourt chez lui, 152.

ANTHROPOMORPHITES. Malgré nos mots spiritualistes, nous sommes pour la plupart anthropomorphites, II, 227.

ANZOLETTA. Jeune Vénitienne vendue à Rousseau et à Carrio, et dont ils entreprennent de faire l'éducation, VIII, 228; Rousseau conçoit pour elle des sentiments paternels, 229.

APELLES. Son apostrophe à un mauvais peintre qui peignait Hélène, II, 344.

APOLLON. Soterique lui attribue l'invention de la musique, VII, 182; les Grecs, dans leur musique, lui avaient consacré le mode nomique, 190.

APOCOLOKYNTOSIS (traduction de l'), de Sénèque sur la mort de l'empereur Claude, XII, 344.

APPARENCE. On ne cherche qu'elle dans les devoirs et la vertu, II, 142.

APPÉTIT DES ENFANTS. Il ne faut pas exciter leur sensualité, mais seulement la satisfaire, II, 125.

APPIUS CLAUDIUS, Sabin. Vient s'établir à Rome, il est comblé d'honneurs et inscrit dans une tribu rustique, qui prit dans la suite le nom de sa famille, III, 372.

APPRENTISSAGE. Comment Émile en fait deux à la fois, II, 178.

ARABES. Ont eu la religion pour principal objet de leur législation, III, 338; comment la division entre le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel pénétra chez eux, 384; n'ont pas de signes pour noter leur musique, VII, 19.

ARAIGNÉES. Quels enfants en ont peur, II, 32.

ARBRES FRUITIERS (Lettre sur les), VI, 53.

ARCADIENS. Pourquoi Platon refusa de leur donner des lois, III, 330; durent à la musique l'adoucissement de leurs mœurs, VII, 188.

ARCHÉLAUS, roi de Sparte. Ce que son collègue Charillus disait de lui, I, 48.

ARCHILOQUE. On lui attribue l'invention de l'épode, VII, 102.

ARCHIMANDRITE DE JÉRUSALEM. Séduit Rousseau et l'emmène avec lui, VII, 183; l'ambassadeur de France les sépare à Soleure, 184.

ARCHIMÈDE. Sa passion pour la vérité, III, 117.

AREZZO. Voy. *Guy d'Arezzo*.

ARGENSON (marquis d'). Citations de son *Traité des intérêts de la France avec ses voisins*, I 1, 307; citations de ses *Considérations sur le gouvernement de France*, 320, 388; s'il n'avait fait sentir le ridicule de mettre Rousseau à la Bastille, la lettre de cachet allait être expédiée, VIII, 224; laisse sans réponse le mémoire et la lettre de Rousseau au sujet de ses entrées à l'Opéra, 274; est remplacé à l'Opéra par le comte de Saint-Florentin, 344; lettre 76, réclamation que lui adresse Rousseau au sujet du *Devin du village*, X, 82.

ARGENT. Avec lui on peut tout avoir, excepté des mœurs et des citoyens, I, 12; tue l'amour, II, 322; ne doit jamais servir pour rompre un engagement personnel, ou pour violer impunément sa parole, 410; n'est pas le nerf de la guerre, ni le ressort d'un bon gouvernement, V, 276; de ses vices économiques, 276 et suiv.; Il n'y a nulle part un grand mal en morale ou en politique où il ne soit mêlé, 277; n'est pas la richesse, mais seulement le signe de la richesse, ce n'est donc pas lui qu'il faut multiplier, mais la chose représentée, 278; la richesse pécuniaire n'est que relative, 278; n'est bon à rien par lui-même, VIII, 24; Rousseau le méprisait, tout en étant avare, 24; celui qu'on possède est l'instrument de la liberté, celui qu'on poursuit l'est de la servitude, 25.

ARIANE, tragédie de Thomas Corneille. On en revient ému, mais non ivre d'amour, I, 335.

ARIETTE. Sa définition; de l'ariette italienne, VI, 239, 240; ariette *des talents lyriques*, notée d'après le système de Rousseau, 317.

ARISTIDE. Comment il mérita son surnom, II, 211; était juste avant Socrate, 280.

ARISTIDE (Quintilien). Sens qu'il donne au mot *agogé*, VI, 345; cité sur le genre enharmonique, VII, 104; combien il comptait de genres dans la musique, 126; comment il divise la mélopée, 158; ce qu'il entend par *musique métrique*, 179; comment il définit la mu-

sique, 255 ; ses divisions du rhythme, 269 ; cité à propos de la manière de solfier des Grecs, 320.

ARISTIPPE. Avançait un mot sans esprit, en disant : « Je possède Laïs et Laïs ne me possède pas, » II, 322.

ARISTOCRATIE. Convient aux États médiocres, II, 438 ; définition, III, 340 ; les premières sociétés se gouvernent aristocratiquement, 344 ; il y en a de trois sortes, naturelle, élective, héréditaire ; à quels peuples convient chacune, 345 ; vertus qu'elle exige, 345 ; à qui doit y être confiée l'administration des affaires, 346 ; de son abus naquirent, à Rome, les guerres civiles et le triumvirat, 356 ; comment elle dégénère en oligarchie, 357 ; ce qui la rend la pire des souverainetés, V, 353.

ARISTOPHANE. Ses impiétés applaudies par les Athéniens qui firent mourir Socrate, III, 196 ; a suivi les principes de la comédie en exposant aux Athéniens les mœurs d'Athènes, IV, 172 ; reproche qu'il fait à Philoxène, V, 75.

ARISTOTE. Selon lui, les ongles de l'homme furent d'abord des griffes crochues, I, 84 ; ce qu'il dit de la comédie et de la tragédie, 195 ; erreur d'abord admise, puis combattue par lui au sujet de la famille et de la cité, III, 280 ; a dit que les hommes n'étaient pas naturellement égaux, 308 ; critique d'une de ses opinions sur l'aristocratie, 346 ; note à propos de la distinction qu'il fait entre le roi et le tyran, 357 ; ne peut être comparé à Newton, XII, 304 ; chanson sur la mort d'Hermias, qui le fit accuser d'impiété, VII, 23 ; semble n'avoir écrit sa *Politique* que pour opposer ses sentiments à ceux de Platon, 183 ; importance qu'il donne à la musique, 183 ; prétend que l'unisson n'est pas une consonnance, 337.

ARISTOXÈNE. Chef de la secte des Aristoxéniens, était disciple d'Aristote, VI, 349 ; comment il divise le genre de musique dit chromatique, VII, 35 ; nous apprend que les anciens ne connaissaient pas le contre-point, 53 ; comment il divisait le genre diatonique de la musique des Grecs, 69 ; comment il divisait le ton, 70 ; comment les Grecs appelaient son système, 100 ; ce qu'il appelait *genre épais*, 108 ; ce qu'il appelle *extension*, 115 ; ses trois règles du genre, 126 ; son mode lastien, 140 ; comment il divisait les intervalles, 144 ; son système des intervalles comparé avec celui de Pythagore, 145 ; attribue à Sapho l'invention du mode mixolydien, 164 ; n'admettait que treize modes, 170 ; est le plus ancien auteur qui nous reste sur la musique, 186 ; comment son système est opposé à celui de Pythagore, 314 ; ce qu'il appelle *tonique*, 328.

ARISTOXÉNIENS. Voy. *Dict. de mus.*, VI, 349 ; de leur échelle musicale, VII, 93 ; comptaient six espèces principales d'accords, 316. Voy. *Aristoxène*.

ARLEQUIN SAUVAGE. Pourquoi cette comédie est si bien accueillie des spectateurs, I, 190.

ARMÉNIENS. En les comparant aux Persans, on peut juger des résultats de deux manières de vivre différentes, III, 352.

ARMENTIÈRES (marquis d'). Était de ceux qui, pour venir voir Rousseau, ne dédaignaient pas de faire le pèlerinage de Montlouis, IX, 388.

ARMÉES. Les troupes réglées, peste et cause de la dépopulation de l'Europe, V, 282 ; du système militaire qui convient aux États libres, 287.

ARMES A FEU. Moyen d'accoutumer les enfants à leur détonation, II, 32 ; ont décrédité les forces du corps ; résultats, V, 247.

ARNAULD (Antoine). Discussion entre lui et Racine à propos du rôle d'Hippolyte, I, 283.

ARS (Mlle d'). Son mariage avec M. de Verdelin, VIII, 379.

ART de gouverner sans préceptes, II, 88, 89 ; d'observer les enfants, 170.

ARTÉMON. Cité à propos de l'usage de la chanson chez les anciens, VII, 20 ; sens qu'il donne au mot *scolie*, 21.

ARTISAN. Son état est le plus indépendant de tous, II, 167.

ARTISANS DES VILLES. Sottement ingénieux, II, 159 ; leur éducation à Genève, X, 199.

ARTS. Autre manière d'ordonner les arts selon les rapports de nécessité qui les lient, II, 159 ; en quel ordre d'estime publique les range, II, 384 ; Émile les rangera dans la sienne en un ordre inverse, 386 ; lettre où Rousseau résume son opinion sur l'influence des sciences et des arts sur les mœurs, X, 120 et suiv. (Voy. *Sciences*.)

ARTS AGRÉABLES. Conviennent aux jeunes filles, II, 345.

ARTS SAUVAGES et ARTS CIVILS. Distinction des uns et des autres, II, 156, 157.

ARTS UTILES. Ils font, avec l'agriculture, la prospérité des nations, V, 279.

ASPASIE. Mise en parallèle avec Mme de Warens, VIII, 141.

ASSASSINAT. Note de l'*Émile* qui fit accuser Rousseau de le regarder comme facilement permis en certaines circonstances, II, 221 ; discussion de cette note, IX, 123.

ASSEM OGLOU. De simple matelot arrive à être dey d'Alger, III, 31.

ASSEMBLÉES DU PEUPLE. Le peuple assemblé n'est pas une chimère, puisqu'il l'a été dans l'antiquité et chez nos pères, III, 358; il faut qu'il y en ait de fixes et de périodiques, 359; ce qui arrive alors que le peuple est légitimement assemblé en corps souverain, 360; sont l'égide du corps politique, et le frein du gouvernement tout en étant de tout temps l'horreur des chefs, 360; sont propres à prévenir, ou au moins à différer l'usurpation à laquelle sont portés tous les gouvernements, 365; comment doit s'en faire l'ouverture, 365.

ASTRONOMIE. Naquit de la superstition, I, 10; comment Émile apprend cette science, II, 146; goût de Rousseau pour cette science, pourquoi il ne s'y livre pas, VIII, 171; aventures qui lui arrivent en voulant l'étudier, 172.

ASTYANAX. Frayeur qu'il éprouva étant enfant, à la vue du panache qui flottait sur le casque de son père, comment on doit guérir ce sentiment chez les enfants, II, 32.

ATALANTE (comparaison de Sophie à). III, 3.

ATHÉISME. Il ôte aux affligés la dernière consolation de leur misère, aux puissants le seul frein qui les retienne, II, 285; ses effets comparés à ceux du fanatisme, 285; il détruit les mœurs et engendre l'égoïsme, 285; le philosophe athée est un raisonneur de mauvaise foi ou que son orgueil aveugle, III, 112; comment M. de Wolmar y fut amené, IV, 412; ce qui en résulta, 414; système naturellement désolant et en horreur au peuple, 415. (Voy. *Dieu*.)

ATHÉNÉE. Une de ses chansons, VII, 23; ce qu'il nous apprend sur le mode phrygien, 225.

ATHÈNES. Par quoi elle se distingua surtout au temps de sa magnificence; I, 3, 4; comparée avec Sparte, 7; quelle était la forme de son gouvernement, III, 282; assemblées où le peuple était, non souverain, mais magistrat, 322; on pouvait y épouser sa sœur utérine, XII, 349 note 2.

ATHÉNIENS. Avaient éloigné l'éloquence de l'aréopage, I, 7 note, 2; avaient les lettres pour principal objet de leur législation, III, 335; comment il n'est pas étonnant qu'ils donnaient à tous les arts le nom de musique, VII, 181.

ATOMES. Chaque atome a-t-il un mouvement propre, II, 243.

ATHÉE. Observations sur ce rôle dans la tragédie de Crébillon, et sur l'ensemble de la tragédie elle-même, I, 197, 198; jugement opposé de d'Alembert, 280; mots auxquels Rousseau avoue avoir entendu applaudir, 314.

ATTACHEMENT. Celui des enfants n'est d'abord qu'habitude, II, 183; en quoi il diffère de l'amitié, 431.

AUBETERRE (Mme d'). Avait lié la relation de Mme d'Houdetot avec Mme de Verdelin, VIII, 379.

AUBONNE (M. d'). Parent de Mme de Warens, son projet de loterie, VIII, 79; jugement qu'il porte sur Rousseau, 79; obligé de quitter Annecy à cause de ses amours avec la femme de l'intendant, il se venge par une comédie, 84; pouvait être utile à Mme de Warens à la cour de France, 92; Mme de Warens revient de son jugement sur Rousseau, 133.

AUGUSTE. Était le précepteur de ses petits-fils, II, 16; n'était pas courageux: ce qui l'a rendu immortel, I, 162; s'il est vrai qu'il ait été heureux, 33; toute sa puissance ne le mit point à l'abri des misères humaines, II, 213; il sut régir le monde et ne put gouverner sa maison, et ne laissa qu'un monstre pour lui succéder, 213; ses lois contre le célibat montraient la décadence de l'empire, 440; fut un véritable monarque, III, 356 note; à qui il préfère confier le gouvernement de l'Égypte, XII, 313; ses adoptions, 315; depuis qu'il eut assuré l'empire aux Césars, le peuple romain avait toujours porté ses armes au loin, et seulement pour la gloire et l'intérêt d'un seul, 343; discours que Sénèque lui fait tenir en faveur de Claude à l'assemblée des dieux, 350.

AUGUSTE III, électeur de Saxe, roi de Pologne. La Russie l'impose par force à la Pologne, V, 239.

AUGUSTIN (saint). Il s'en faut bien que la doctrine du péché originel soit contenue dans l'Écriture autant qu'il l'a voulu dire, III, 65; ses *Confessions* citées, 87; citation d'un passage de ses lettres à propos d'un principe de morale, 287; a été, avec Lactance, l'un des premiers qui avancèrent la doctrine contre le suicide, dont Jésus-Christ n'avait pas dit un mot, IV, 267; a écrit sur la musique, VII, 187; se fût consolé d'être damné si telle eût été la volonté de Dieu, IX, 337.

AUMONT (duc d'). Agit pour que *le Devin du village* soit joué à la cour, VIII, 267; fait dire à Rousseau qu'il le présentera au roi, 269, 270.

AURÉLIUS (Victor). Raconte que plusieurs hommes, transportés d'amour, achetèrent volontairement de leur vie une nuit de Cléopatre, II, 298.

AUTEURS. Sont mal conseillés quand ils consultent les savants, II, 314; leur conversation plus instructive que leurs livres, 315; comment ils doivent parler d'eux-mêmes, XII, 234; entraînés au delà du but par la passion de leur sujet, IX, 123.

AUTOCHTONES. Ce que c'est, II, 425.

AUTORITÉ. Il ne faut rien lui donner quand on ne veut rien donner à l'opinion, II, 179; si celle des maîtres doit se conserver aux dépens des mœurs, II, 269; doit régir la croyance des femmes, 346.

AUTRICHE (maison d'). Comment se prépare sa décadence, VI, 332; de sa grandeur au commencement du XVIIe siècle, IV, 80; projets d'Henri IV contre elle, V, 332, *et suiv.*

AVALANCHE. Effets produits par une avalanche à Malvert, en Suisse, XI, 28, 29.

AVOCATS. Considération sur cet état, V, 278.

B.

BAAL. Ce qui serait arrivé si Dieu eût été parmi ses prêtres, III, 154 (*voy. Nouvelle*); c'est à tort qu'on l'a comparé au Zeus des Grecs et au *Jupiter* des Latins, 392.

BABI. Bonne de Julie, l'un des personnages de *la Nouvelle Héloïse*, IV, 27 et suiv.

BABIL. D'où vient le grand babil, II, 369; plus on est instruit moins on est babillard, 369; comment il faut retenir celui des petites filles, 347; différence entre celui des garçons et celui des filles, et pourquoi il faut laisser plus de liberté à l'un qu'à l'autre, 347.

BABYLONE. Paris doit lui ressembler, VIII, 136.

BACCHIUS. Musicographe grec. Comment il définit le *dièse*, VII, 70; l'*épisynaphe*, 141; le mot *hypodiaseuxis*, 110; le moindre de tous les *intervalles*, 146; la *mutation*, 188; système de notes qu'il préférait, 193; sa définition du mot *paradiaseuxis*, 219; du tétracorde, 328.

BACLE. Comment il se lie avec Rousseau, engouement de celui-ci, VIII, 69; Rousseau sacrifie une position avantageuse pour le suivre, 69, 70; leur projet, 70; leur départ, 71; comment ils se séparent, 72; n'était qu'un manant, 88.

BAGNERET, homme à projet qui s'empare de l'esprit de Mme de Warens, VIII, 457; apprend les échecs à Rousseau qui les étudie avec fureur et y devient plus fort que lui, 137.

BAINS. Comment il convient de les faire prendre aux enfants, II, 29.

BAJAZET. Critique de d'Alembert sur cette pièce de Racine, I, 288.

BALBO. Navigateur, comment il prend possession de l'Amérique méridionale au nom du roi d'Espagne, II, 66; cette prise de possession suffisait-elle pour en déposséder tous les habitants et en exclure tous les princes du monde, III, 317.

BALIVET. Voy. *Dictionnaire domestique*, VI, 352.

BALLEXSERT (Jacques). Rousseau se plaint de son plagiat de l'*Émile*, II, 14 note; son plagiat d'*Émile*, VII, 189; comment Rousseau a entravé ceux qui l'avaient mis en jeu, IX, 23.

BALIÈRE. Lettre 621, Rousseau le remercie de son ouvrage (*Théorie de la musique*), dont il loue les principes; il sait mieux que personne les fautes de son *Dictionnaire de musique*, mais il laisse à une plus habile main que la sienne le soin d'en faire une nouvelle édition; XI, 205.

BALS. Comment ils peuvent être utiles, I, 264; leur convenance, car les yeux du public forcent les jeunes gens à la réserve, à la modestie, et à s'observer avec le plus grand soin, 265; il devrait y en avoir de solennels et de périodiques pour favoriser les mariages, 265; comment ils peuvent servir aussi au rapprochement des familles divisées, 266, 267.

BALTHAZAR. La main sortant de mur et écrivant des mots inconnus est une idée à la fois simple, terrible et sublime, I, 260 note.

BALZAC. Son style imité par Rollin, XII, 192.

BANCHIERI. Moine italien cité sans l'invention du *si*, VII, 286; Rousseau étudie son livre: *Cartella per musica*, VIII, 176.

BAPTÊME. Discussion sur ses effets, III, 66, 67.

BAR, ville de Pologne. Confédération célèbre qui s'y forma en 1768, V, 239; organisation et but des confédérés, 239; ils ont sauvé un instant la Pologne expirante, 245; monument que Rousseau voudrait voir ériger en l'honneur de cette confédération, 245.

BARBARES. Effet de leur émigration II, 198; influence des invasions des barbares sur les mœurs du peuple envahi, V, 108, note.

BARBARIE. Ses bâts, d'ailleurs inférieurs à ceux de France, rendent beaucoup plus en farine, III, 353.

BARBEYRAC. Comment il soutient, d'après Locke, que nul ne peut vendre sa liberté, I, 119; en traduisant Grotius, il n'est, comme son auteur, encha-

vêtré dans les sophismes, III, 319; Pourquoi il dédia sa traduction au roi d'Angleterre, 320; pourquoi il appelle l'expulsion de Jacques II une simple abdication, 320.

BARCAROLLE. Voy. *Dict. de Musique*, VI, 353.

BARDES. Etymologie de ce mot, VI, 393.

BARDIN, libraire de Genève. Le droit de propriété bratalement violé à son égard par les magistrats, III, 258.

BARDONANCHI (la présidente), de Grenoble, son éloge, VIII, 153.

BARILLOT, père, appelait toujours Rousseau son petit fils, VIII, 153; se déclare pour les magistrats dans les troubles de 1737, à Genève, 154.

BARILLOT, fils, prend le parti opposé de son père dans les troubles de 1737, VIII, 153; il apporte des livres à Rousseau en revenant d'Italie, 176.

BARJAC, valet de chambre du cardinal Fleury. Fait nommer M. de Montaigu ambassadeur à Venise, VIII, 208.

BARON (Michel BOYRON, dit). Acteur célèbre, c'est bien plus lui qu'Auguste qu'on va voir au théâtre, IV, 174.

BARTHÉLEMY (Saint-), Page de notre histoire que tout bon Français voudrait effacer avec son sang, I, 352, 353.

BARTHÉLEMY. Citation d'un passage de son *Voyage d'Anacharsis*, I, 237; transmettait à la rédaction du *Journal des Savants*, VIII, 368.

BARTHÈS, secrétaire de l'ambassade de France en Suisse. Excite très-fortement Rousseau à se retirer à Bienne, dont il lui fait l'éloge, IX, 79: Rousseau n'entend plus parler de lui quand sa présence occasionne des troubles à Bienne, 81.

BARTHOLE, jurisconsulte. Jusqu'où il a poussé les choses à l'égard de la puissance de l'empereur d'Allemagne, V, 218 note.

BASILE, marchand à Turin. Sa femme accueille Rousseau avec bonté, VIII, 50; bonheur des instants que Rousseau a passés près d'elle, 51; jalousie d'un commis, 51; l'amour que Rousseau éprouva pour elle différent de celui que lui inspira Mme de Warens, 54; scène curieuse entre elle et Rousseau, 52; l'image de cette femme ne s'était jamais effacée du cœur de Rousseau, 53; secrète faveur qu'il reçut d'elle, 53; emploi de Rousseau chez elle, 54; elle le recommande à son confesseur, 54; dîner pendant lequel arrive son mari, 54, 55; il chasse Rousseau de chez lui, 55; le souvenir de Mme Basile fait palpiter le cœur de Rousseau, 67.

BASSE. Voy. ce mot au *Dictionn. de Musique*. VI, 335.

BASSELIN. On lui attribue l'invention du vaudeville, VII, 335.

BASTIDE (J. F. de). Rédacteur du journal *le Monde*, IX, 33; voulait y insérer les ouvrages de Rousseau, 33; il lui achète 12 louis son extrait de *la Paix perpétuelle*, qu'il fait imprimer séparément au lieu de le mettre dans son journal, 3, 4; lettre 224, Rousseau lui adresse ses extraits sur les ouvrages de l'abbé de Saint-Pierre, X, 220; lettre 226, détails intimes, réflexions sur la liberté des Anglais, 227.

BASTILLE. C'est là que Rousseau eût fait le plus vrai tableau de la liberté, VII, 296; *la Lettre sur la musique française* faillit l'y faire mettre, VIII, 278; on lui propose d'y passer quelques semaines, comme moyen de se soustraire à la juridiction du parlement, IX, 28; Rousseau pense qu'il n'y aurait pas été malheureux, X, 299.

BATISTIN, musicien, dont le vrai nom était J. B. Stuck. Ce qui valut à Rousseau sa cantate des *Bains de Thomery*, VIII, 120.

BATON. A moitié plongé dans l'eau, et paraissant brisé, explication de ce phénomène d'optique, II, 179.

BATTEL. Voyageur, ce qu'il raconte des *pongos* et des *enjocos* (deux espèces de grands singes) du royaume de Loango, I, 139.

BATTEUX (Le). Principe commun auquel, selon lui, se rapportent tous les beaux-arts, VII, 140.

BAUHIN (Jean et Gaspard). Sont les vrais initiateurs du progrès de la botanique dans les temps modernes, VI, 136, 137.

BAYARD. Sa bravoure mise en opposition avec celle de Cartouche, I, 163.

BAYLE. A très-bien démontré que le fanatisme est plus dangereux que l'athéisme, II, 285; prétend que nulle religion n'est utile au corps politique, III, 385; Mme de Warens en parlait toujours, VIII, 78.

BAZILE. Voy. *Basile*.

BEAU. En quoi il consiste, IX, 85.

BEAU (le sieur Le). Cité sur les sauvages, II, 289.

BEAUCHATEAU. Lettre 984, Rousseau lui écrit qu'il ne veut être ni loué ni justifié, XII, 132; lettre 997, il refuse la médaille qu'on veut faire frapper en son honneur, 152; lettre 1036, Rousseau lui dit qu'il est de ceux dont il supporte les louanges; ce qu'il répond aux critiques venimeux de la Pro-

fession de foi et aux gens en place qui osent l'insulter, 158.

BEAUFORT, le roi des halles. Eût été mis à la discipline par les Génevois, III, 266.

BEAUMONT. Son mandement contre l'*Emile*, III, 45; réponse de Rousseau à son mandement, 58; son injustice, 61; est l'instrument des jansénistes contre Rousseau, 62; vrais motifs de son mandement, 63; Rousseau qui a toujours honoré ses mœurs et respecté ses vertus le respecte encore quoi que M. de Beaumont ait dit contre lui, 63; partout où il a attaqué l'*Emile*, il a mal raisonné, partout où il a injurié Rousseau, il l'a calomnié, 64; accuse Rousseau d'avoir admis plusieurs dieux, 68; note 2; s'il eût été aussi coulant en doctrine que pour l'éducation, l'orage qu'il a excité n'aurait pas eu lieu, 70; preuves qu'il a lu légèrement et cité négligemment, 73, 104; le seul endroit de son mandement où il ait raison est celui où il répète une extravagance que Rousseau n'a pas dite, 77; a eu tort d'avancer que l'unité de Dieu paraît à Rousseau une question oiseuse et supérieure à la raison, 80; c'est aussi sans sujet qu'il le taxe d'iniquité, 106; parti sage que Rousseau lui conseille, 110; toutes ses propositions examinées il est prouvé qu'il n'a eu raison dans aucun point, 112; le plus joli morceau de son mandement, 113; avait-il le droit de traiter Rousseau de téméraire, impie et imposteur, 115; conclusion de Rousseau, 115, 116; la réponse de Rousseau est *affirmative* quant aux points fondamentaux de sa doctrine, 142; sentiments que son mandement inspira à Rousseau et pourquoi il y répondit, IX, 45.

BEAUSOBRE. A prouvé, dans son *Histoire du Manichéisme*, que la notion de la création ne se trouve pas dans l'ancienne théologie judaïque, III, 80.

BEAUTÉ. N'est pas à chercher dans le mariage, II, 243, 381; brille par elle-même, 243.

BEAUTEVILLE (Du Buisson de), ambassadeur de France à Soleure. Fut connu de Rousseau chez Mme de Luxembourg, IX, 80; invite à venir à Soleure Rousseau, qui croit que c'est lui qui lui a ménagé un asile à Bienne, 80.

BEAUX ESPRITS (Vers contre les), VI, 22.

BELLAY (Martin du). Question que lui adresse Montaigne, II, 308.

BELLEGARDE (le comte de). Sa passion pour la musique, VIII, 149.

BELLE-ISLE (maréchal de). C'est lui qui, revenant auprès de son fils et voulant examiner ses progrès, lui demanda où était le cerf-volant dont il voyait l'ombre, II, 135.

BELLOY (De). Lettre 1024, il le loue d'avoir choisi des sujets patriotiques, XII, 177; lettre 1030, il le félicite de sa franchise et s'excuse de ses propres défiances; observations curieuses sur les Français, 203.

BELON (Mme). Personnage mis en scène dans *la Nouvelle Héloïse*, IV, 69, 70, 71, 72 et suiv.

BELOSELSKI (le prince de). Lettre 1076, Rousseau le remercie de ses sympathies; il pardonne aux Génevois; souvenirs éloquents de la patrie, XII, 250.

BENJAMIN. Comment sa tribu fut exterminée, I, 371.

BENOÎT. L'un des deux chantres que saint Grégoire donna à Charlemagne pour propager le chant romain; il va accomplir son œuvre à Soissons, VIII, 229.

BENTIVOGLIO. A traduit en français une dissertation de Cocchi sur le régime pythagoricien, II, 27 note.

BÉRARD, chanteur, exécute quelques airs de l'opéra des *Muses galantes*, VIII, 36.

BERCER. Cet usage est souvent pernicieux pour les enfants, II, 28.

BÉRÉNICE, tragédie de Racine. Plaisir que Rousseau éprouve à la représentation de cette pièce, quoiqu'il s'y attendit peu, I, 212; sentiments du spectateur au commencement et à la fin de cette pièce, 212; le rôle de Titus ferait plus d'effet s'il était plus digne de lui, I, 213; pourquoi l'intérêt principal est pour Bérénice, 213; cette tragédie remplit-elle son objet, 213; Titus a beau rester romain, il est seul de son parti; tous les spectateurs ont épousé Bérénice, 213; autre dénoûment que propose Rousseau, 213, 214; Racine y a trouvé l'art de nous intéresser pendant cinq actes avec ces seuls mots: *Je vous aime, vous êtes empereur, je pars*, 282; discussion de son effet sur les spectateurs, 282; pourquoi elle n'eût pas réussi avec le dénoûment proposé par Rousseau, 282, 323.

BERNACHI. N'était pas compositeur, mais chanteur, VI, 239.

BERNARD (A.), ministre, grand-père maternel de Rousseau, cité, VIII, 1; Rousseau trouve dans les papiers de son oncle des livres annotés par lui, 154.

BERNARD (Gabriel), oncle maternel de Rousseau. Aime la sœur du père de Rousseau, VIII, 2; servit en Hongrie, comme ingénieur, dans l'armée du

prince Eugène, 2; Rousseau passe sous sa tutelle, 7; punit Rousseau d'une faute dont il était innocent, 11; Rousseau, sorti de chez lui, y revient et y étudie Euclide, 15; son caractère, 16; un de ses sermons, 16; suit Rousseau jusqu'à Confignon, 28; passa dans la Caroline pour travailler à la fondation de Charles-Town, et y mourut, 154; mémoire sur les fortifications de Genève trouvé dans ses papiers, 154; dans quels sentiments Rousseau apprend sa mort; il désire avoir ses manuscrits, X, 8.

BERNARD (Mme), tante de Rousseau. Caractère de sa dévotion, VIII, 16, 42; aide à rompre la liaison de Rousseau avec son fils, 28; la perte simultanée de son mari et de son fils ranime son amitié pour Rousseau, qui logeait chez elle quand il allait à Genève, 154.

BERNARD, cousin-germain de Rousseau. Est mis en pension avec lui chez M. Lambercier, VIII, 6; leur amitié, 7; punition qu'il partage avec Rousseau, 11; histoire du saule de la terrasse, 14; Rousseau le défend contre les quolibets et les attaques des autres garçons, 16, 17; comment il se sépare de Rousseau, à qui il donne une petite épée, 29; meurt au service de la Prusse, 154.

BERNARD (P. J.), surnommé *Gentil-Bernard*, par Voltaire; service que lui rendit M. Perrichon, qui fit de même à Rousseau, VIII, 197.

BERNE. Explication de ce qu'on y appelle l'*État extérieur*, qui est la copie de tout le gouvernement de la république appliquée à la jeunesse, V, 250; comment ses magistrats traitèrent Rousseau lorsqu'il se retira sur le territoire de ce pays, IX, 35; ses magistrats le laissent d'abord s'établir dans l'île Saint-Pierre, située au milieu du lac de Bienne, 67; bientôt après ils lui ordonnent de quitter cette île et le territoire de Berne, 74-76; Rousseau obéit à cet ordre, 75, 76.

BERNE (sénat de). Discours qu'y fit Rousseau au sujet de l'archimandrite de Jérusalem, VIII, 109, 110; sévérité de ses lois contre ceux qui changent de religion, 176.

BERNE (Société économique de). Lettre 335; Rousseau la félicite du but qu'elle se propose, tout en l'assurant qu'elle ne l'atteindra pas, X, 321 et suiv.

BERNEX. Protection qu'il accorda à Rousseau, XII, 290; mémoire à M. Boudet sur deux faits de l'histoire de ce prélat, 291 et suiv.; visite Mme de Warens, VIII, 85; incendie dont on attribue l'extinction à ses prières; discussion de ce miracle, 85.

BERNIER (Nicolas). Ses cantates faisaient les délices de Rousseau, qui apprend par cœur celle des *Amours dormants*, VIII, 131.

BERNIS (comte de), cardinal. Était de la société de Mme Dupin, VIII, 206.

BERNOUILLI (Jean). A démontré les lois des variations des cordes, VII, 60.

BERRUYER. Son *Histoire du peuple de Dieu* est la Bible mise en histoires galantes, IV, 190.

BERTAUD. Son grand talent sur le violoncelle, VII, 274.

BERTHELIER. Fut le Caton de Genève, avec cette différence que la liberté publique finit avec l'un et commença par l'autre, I, 259 note 2; sa mort héroïque, 259; il répète pour lui l'épitaphe de Caton, 259.

BERTHIER (Guill. Fr.), jésuite. Rousseau le rencontre chez M. Dupin, avec lequel ce jésuite travaillait à une réfutation de Montesquieu, VIII, 231.

BERTHIER (le P.), orateur et professeur de physique. Son caractère; Rousseau le compare à Panurge, VIII, 362; voyait souvent Mme le Vasseur, 362; lettre qu'il écrit à Rousseau de la part de cette femme, 362; connaissance qu'il fait faire à Rousseau, 363.

BESANÇON. Départ de Rousseau pour cette ville afin d'y étudier la musique sous l'abbé Blanchard, VIII, 148; voyage qu'y fit Rousseau en 1736, X, 9.

BESSE (M. de). Un des compagnons de Rousseau à la table de Mme la Selle, VIII, 244.

BÉTTINA DE FAGOAGA, maîtresse d'un ami de Rousseau. Danse une symphonie des *Muses galantes*; Rousseau allait souvent passer sa soirée chez elle, VIII, 223.

BEUZENVAL (la baronne de). Visite que lui fait Rousseau sur les conseils du P. Castel, VIII, 204; elle invite à dîner Rousseau, qui s'excuse; Mme de Broglie le fait inviter à la table de sa mère, 204; Rousseau compte sur sa protection et n'est pas trompé, 205; elle n'oublie pas Rousseau, 208; mauvaise réception qu'elle lui fait à son retour d'Italie, 230; lettre que lui écrit Rousseau à cette occasion, 230; lettre 35, celui-ci lui exprime ses plaintes contre M. de Montaigue, X, 48.

BEZUZZI (les), musiciens. Brillaient à Turin quand Rousseau fit son abjuration, VIII, 50.

BIANCHI, médecin italien. A publié de nombreux ouvrages sous le nom de *Janus Plancus*, et entre autres un discours sur le régime pythagoricien, II, 27.

BIBLE. Le livre de Job, qui est peut-être le plus ancien de tous les livres qui

existent, pratiquée la culture des champs, I, 306; son langage modeste, II, 297; ne dit pas un mot de la question de l'hypostase, III, 91; assurément, il y a loin de l'esprit du *Deutéronome* à celui du *Thalmud* et de la *Mischnah*, 92; nul chrétien judicieux ne peut croire que tout soit inspiré dans la Bible, jusqu'aux moindres erreurs, 163; en admettant tous les faits qui y sont contenus, on peut rejeter les miracles sans impiété, 163; cercle vicieux de ceux qui appuient les miracles sur l'Écriture et l'Écriture sur les miracles, 163 note 1; Berruyer l'a mise en histoires galantes dans son *Histoire du peuple de Dieu*, IV, 106; on n'y trouve, contre le suicide, ni une loi, ni même une simple improbation, 247; si Rousseau avait le moindre pouvoir dans l'Église, il ferait retrancher de la Bible le *Cantique des cantiques*, V, 44, note; le *Lévite d'Éphraïm* est une imitation des chapitres xix, xx et xxi des *Juges*, XII, 272; le *Cantique des cantiques*, attribué à Salomon, est, selon les uns, l'épithalame de son mariage avec la fille du roi d'Égypte, et, selon d'autres, l'emblème de l'union de Jésus-Christ et de l'Église; Cahusac n'y voit qu'un opéra très-bien fait, VII, 19; effet que produisit sa lecture sur l'esprit de Rousseau, VIII, 279; c'était sa lecture ordinaire du soir, et il l'a lu tout entier cinq ou six fois de suite de cette façon, IX, 27; contient toutes les preuves du christianisme, XI, 24.

BIBLIOTHÈQUES. Opinion singulière qui empêcha les Goths de les détruire lorsqu'ils ravagèrent la Grèce, I, 14.

BIEN. En politique comme en morale, c'est un grand crime que de n'en point faire, I, 11; le vrai bien se fait avec peu d'éclat, V, 291.

BIEN PUBLIC, BONHEUR DES SUJETS, GLOIRE DE LA NATION. Emploi de ces mots en politique, V, 330.

BIEN PUBLIC. Ne s'introduit guère par la force; pourquoi, V, 335; recherche de sa perfection, 350, 351.

BIENS DU MONDE. Moyen d'en jouir, II, 418.

BIENS ET MAUX de la vie humaine examinés, II, 47.

BIENS-FONDS. Comment ils sont préférables à l'argent, V, 288.

BIENFAIT. Quels sont ceux qui font les ingrats; un vrai bienfait n'en fit jamais, II, 204.

BIENFAITEURS INTÉRESSÉS. Plus communs que les obligés ingrats, II, 204.

BIENNE. Fortement pressé de se fixer dans cette ville, Rousseau, qui doutait d'abord de la sincérité des offres qu'on lui faisait, les examine et les accepte; mais une fermentation l'oblige à chercher un autre asile, IX, 79, 80.

BIENNE (lac de). Description de ce lac et de ses bords, IX, 71; promenades de Rousseau sur ses bords, 72; ses excursions dans la petite île avec son chien, 73; parallèle entre ce lac et celui de Genève, 359; Rousseau se promène sur ses bords et veut établir dans l'île une colonie de lapins, 361.

BIENSÉANCES. Ce qu'elles exigent pour les femmes, II, 389; la bienséance ne doit jamais l'emporter sur la vertu, IV, 207; où se laisse entraîner celui qui craint plus d'y manquer qu'aux lois de la morale, 207, 208; n'est souvent que le masque du vice: où la vertu règne, la bienséance est inutile, 295.

BILBOQUET. Rousseau, qui y jouait très-bien, eût désiré en porter un dans le monde pour se dispenser de parler quand il n'aurait eu rien à dire, VIII, 144; ce jeu est une de ses grandes distractions dans l'exil, XI, 258.

BINIS (l'abbé de), attaché à l'ambassade française à Venise. Ne peut remplir ses fonctions, VIII, 208; vit en bonne intelligence avec Rousseau, 211; aidait Rousseau dans son travail, 216; l'ambassadeur l'emploie à la place de Rousseau, 220; il avertit Rousseau que l'ambassadeur a demandé au sénat de le faire arrêter, 221.

BLAINVILLE (Mme), sœur du mari de Mme d'Houdetot. Rousseau la rencontre chez Mme d'Épinay et s'en serait bien passé, VIII, 359; elle satisfait tout à son aise son ressentiment contre Rousseau, qui la traite de *mégère*, 359; malgré sa surveillance, le dîner de M. d'Épinay fit grand bien à Rousseau, 360.

BLAINVILLE. Discussion du *mode mixte* proposé par lui, VII, 167; Rousseau lui écrit sur le nouveau mode de musique inventé par lui, X, 66.

BLAIRE, conseiller au parlement. Sa prophétie sur l'*Émile*: peu d'impression qu'elle fit sur Rousseau, IX, 22, 23.

BLANCHARD, maître de musique de la cathédrale de Besançon, puis de la chapelle de Versailles. Rousseau forme le projet d'aller étudier sous lui la composition musicale, VIII, 148; il reçoit bien Rousseau, 148; la perte de sa malle saisie à la frontière de France fait que Rousseau le quitte, 149.

BOCHARD. Son étymologie du mot *bardes*, VI, 353.

BODIN (Jean). Son opinion sur le domaine public, tirée des *Six livres de la république*, III, 295; comment il

s'est trompé en prenant les uns pour les autres les *bourgeois et les citoyens de Genève*, 314 note.

BOECE. Attribue à Timothée de Milet l'invention du genre chromatique, VII, 35; préférait les rapports justes et harmoniques de Pythagore aux divisions du système aristoxénien, 136; celui qu'il honore seul du nom de musicien, 179; son mode de notation musicale, 183; comment il définit la *nète*, 188; très-embrouillé sur l'origine du tétracorde, 329; explication de ce qu'il dit au sujet de la *trite*, 333.

BOERHAAVE. Son opinion sur les maladies des enfants, II, 34, 35.

BOILEAU. Se vantait d'avoir appris à Racine à rimer difficilement, II, 147; est le seul auteur qui, de son vivant, ait joui de la gloire d'un commentateur, VI, 238; aurait dû encenser Soudéry, 241.

BOISGELOU, magistrat. A composé une théorie savante sur les rapports des sons, II, 219; formule trouvée par lui pour la transposition des clefs, VII, 41; notes ajoutées par lui, 270; son système musical, 293.

BOISGELOU (de), fils du précédent. Prodige sur le violon à l'âge de huit ans, II, 119; a mis en ordre toute la partie musicale de la Bibliothèque du roi, 119 note.

BOISSY (L. de). Comédie italienne dont il a fait une imitation, I, 201; aveu que Rousseau fait devant lui au sujet de la répétition de *Narcisse*, VIII, 276.

BOISSY. Lettre 99, Rousseau se plaint d'une insertion de ses lettres dans *le Mercure* sans avoir été consulté, X, 106 et suiv.; lettre 107, il lui envoie une critique contre lui, que Boissy ne voulait pas insérer dans le *Mercure* sans son consentement, 113.

BON. Différence entre l'homme bon et l'homme vertueux, II, 416; il ne suffit pas de l'être, 416; est le beau mis en action, IV, 37; il est faux que tous les bons soient tous heureux dès ce monde, X, 268.

BONAC (Jean-Louis d'Husson, marquis de). Protection qu'il accorda à Rousseau, XII, 290; avait été ambassadeur en Turquie, VIII, 110; empêche Rousseau de suivre l'archimandrite de Jérusalem, 111; Rousseau lui raconte son histoire, 111; présente Rousseau à l'ambassadrice, 111; celui-ci s'aperçoit qu'il ne peut pas faire son chemin dans cette maison, et lui demande sa protection, qu'il obtient, pour aller à Paris, 112; secours que M. de Bonac lui fait toucher dans cette ville, 113.

BONAC (Mme de). Bonté avec laquelle elle accueille Rousseau; elle conseille à son mari de ne pas le laisser aller plus loin avec l'archimandrite, VIII, 111; Rousseau compose une cantate à sa louange, 111.

BONDELI (Mlle Julie). Lettre 812, éclaircissements sur un ouvrage (*Lettres d'un citoyen de Genève*), qu'on lui attribuait, XI, 116.

BONHEUR. Nous ignorons ce qu'est le bonheur absolu, II, 46; quel est le chemin du véritable, 47; celui de l'homme sur la terre n'est qu'un état négatif, 47; hypothèse qui prouve que le plus souvent le bonheur est dans l'opinion, 49, 50; les enfants font consister le leur dans l'usage de leur liberté, 52; en quoi consiste celui de l'homme naturel, 148; le bonheur et la peine ne sont pas également partagés dans tous les états, 489; et la mesure du bonheur est égale dans tous les états, 495; nous en jugeons trop sur les apparences, 199; on ne doit pas le chercher sans savoir où il est, 414; fin de tout être sensible, 414; sa route est celle de la nature, 414; il nous quitte ou nous le quittons, parce que l'habitude d'en jouir en ôte le goût, 440; sa source n'est tout entière ni dans l'objet désiré, ni dans le cœur qui le possède, mais dans le rapport de l'un et de l'autre, IV, 153; s'il en est un seul exemple sur la terre, il se trouve dans un homme de bien, 144; pourquoi le vrai appartient au sage, 379; on jouit moins de ce qu'on obtient que de ce qu'on espère, et l'on n'est heureux qu'avant d'être heureux, V, 41; la vertu ne le donne pas, mais elle apprend à en jouir quand on l'a, X, 268; endurcit le cœur, 280.

BONNEFOND, commensal de Rousseau à Paris. Connaissances qu'il lui fait faire, VII, 197; procure à Rousseau un libraire pour l'impression de son mémoire sur la musique, 200; Rousseau le retrouve à l'hôtel de Saint-Quentin à son retour de Venise, 232.

BONNET (Ch.). Avait pris le pseudonyme de *Philopolis*, sous lequel Rousseau lui adressait une lettre en réponse à la critique qu'il avait faite de son *Discours sur l'inégalité*, I, 153; Rousseau l'accuse d'avoir coopéré aux lettres que Vernes écrivit contre lui, et lui reproche son matérialisme, IX, 64.

BONNEVAL (Michel de), intendant des Menus. L'opéra des *Muses galantes* de Rousseau, exécuté chez lui à grand orchestre aux frais du roi, VIII, 237.

BONNIVARD (François), prieur de Saint-Victor. Ami de la liberté, quoique

Savoyard ; détenu pendant six ans au château de Chillon, V, 37 note.

BON SENS. Sa source la plus ordinaire, III, 39.

BONS MOTS. Secret pour en trouver, II, 73, 74.

BONTÉ. De tous les attributs de la Divinité toute-puissante, celui sans lequel on la peut le moins concevoir, II, 34 ; n'est pas un mot abstrait, mais une affection de l'âme éclairée par la raison, II, 205 ; est naturelle à l'homme, 258 ; différence entre la bonté et la vertu, XII, 147.

BONTEMPI, musicien et poëte italien. Règles qu'il donne pour la composition des canons, VII, 17 ; faute commise par lui, et qui fait que les Italiens réclament Jean de Muris comme leur compatriote, 186 ; ses ouvrages donnent à Rousseau le goût des recherches théoriques de la musique, VIII, 176.

BORDES (Ch.). Réponse de Rousseau à ses critiques du *Discours sur les sciences et les arts*, I, 47 ; fragments d'une épître en vers, VI, 7 ; autre épître, 9 ; Rousseau lui fait lecture de son opéra de *la Découverte du nouveau monde*, VIII, 7 ; fait vendre les livres à Rousseau, 197 ; lui procure de bonnes recommandations pour Paris, 197 ; l'amour-propre de Bordes le brouille avec lui, 198 ; adresse qu'il donne à Rousseau pour se loger à Paris, 199 ; réfute le discours de Rousseau, sur les sciences ; échanges de réponses entre lui et Rousseau ; Rousseau le signale comme étant devenu son ennemi par suite de cette polémique, 200.

BORDEU, médecin. Comment il fut la cause de la mort du fils de Mme de Montmorency, IX, 5.

BORGHÈSE. Voy. *Paul V.*

BORGIA. Voy. *Alexandre VI.*

BORROMÉES (Îles). Rousseau eut longtemps l'intention d'y placer la scène de *la Nouvelle Héloïse*, VIII, 308 ; il compare le petit château du parc de Montmorency à l'Isola Bella, l'une des Borromées, 374.

BOSSEY. Village près de Genève, où Rousseau fut mis en pension, VIII, 7.

BOSSUET. Pourquoi ce n'est pas dans ses livres qu'on peut juger de la foi catholique, II, 274 ; son *Discours sur l'histoire universelle* se trouvait dans la bibliothèque du père de Rousseau, VIII, 4.

BOTANIQUE. Lettres élémentaires sur la botanique adressées à Mme Delessert, lettre I, VI, 30 ; lettre II, 33 ; lettre III, 35 ; lettre IV, 39 ; lettre V, 42 ; lettre VI, 48 ; lettre VII, sur les arbres fruitiers, 53 ; lettre VIII, sur les herbiers, 55 ; lettre IX, à M. de Malesherbes, sur le format des herbiers et sur la synonymie, 59 ; lettre X, au même, sur les mousses, 63 ; comment on doit l'apprendre, 30 et suiv. ; son utilité dans l'éducation, 32, 43 ; lettres sur cette science adressées à Mme la duchesse de Portland, 65 et suiv. ; défaut des ouvrages de son temps, 68 ; lettre à M. du Peyrou, 80 ; lettre à M. Liotard, le neveu, herboriste à Genève, 81 ; lettres sur cette science adressées à M. de la Tourette, conseiller en la cour des monnaies de Lyon, 82 et suiv. ; notes de Rousseau sur la *Botanique mise à la portée de tout le monde*, de Regnault, 94 et suiv. ; *Dictionnaire de Botanique*, 135 ; pourquoi elle a été mal étudiée dans le principe, 137 ; commencement de ses progrès, 136 ; importance de la nomenclature, 140, 141 ; son charme consiste surtout dans l'étude anatomique des plantes, XI, 249 ; Rousseau écrit à du Peyron à propos du projet de son *Dictionnaire de botanique*, 345 ; conseil de l'étudier à cause du double profit de l'amusement et de l'exercice, 370 ; son usage pour la sagesse et la vertu, 388 ; part de Tournefort et de Linnée dans les progrès de cette science, 414 ; lettre où il parle du plaisir de ses herborisations, XII, 85 et suiv. ; Rousseau lui doit la vie, 128, 129.

BOUCHARD, libraire à Chambéry. Rousseau se prend d'affection pour sa boutique, et s'y assortit de quelques livres avant son départ pour les Charmettes, VIII, 166.

BOUCHERS. Rousseau dit qu'ils ne sont point admis comme témoins en Angleterre, c'est une erreur ; seulement ils ne peuvent siéger comme jurés au jugement des crimes, II, 175.

BOUDET, religieux antonin, qui travaillait à la vie de M. de Bernex, évêque de Genève. Mémoire que Rousseau lui remet sur cet évêque, XII, 291 ; Rousseau, sur sa demande, lui remet une attestation du prétendu miracle de M. de Bernex, VIII, 85.

BOUFFLERS (chevalier de). N'a jamais semblé bien disposé pour Rousseau qu'il a connu chez Mme de Luxembourg, son caractère, son portrait ; est cause de la froideur de la maréchale de Luxembourg pour Rousseau, IX, 6 ; se moque de Rousseau, 7 ; il ne l'aimait pas, 8 ; lettre 618, conditions sous lesquelles Rousseau consent à correspondre avec lui, XI, 202 ; lettre 775, détails intéressants sur Rousseau ; explications sur M. Hume, 327.

BOUFFLERS (Mme la comtesse de). Motifs de sa haine cachée contre Rous-

seau, VIII, 368; liée avec Mme de Luxembourg, fait proposer à Rousseau de l'aller voir, 372.

BOUFFLERS (Mme la duchesse de). Visites qu'elle rendait à Rousseau à Montlouis, VIII, 378; Rousseau croit qu'il lui devait en partie les bontés dont le comblait le prince de Conti, 389; lettre que Rousseau lui écrit au sujet du gibier qu'il avait reçu du prince de Conti, 390; Rousseau fut sur le point d'en devenir amoureux, 390; s'était aperçue de l'émotion qu'elle lui avait causée, 391; visites qu'elle faisait à Montlouis avec le jeune prince de Luxembourg, IX, 5; fit une tragédie en prose, qui fut prônée dans la société du prince de Conti; demande l'avis de Rousseau sur cette pièce appelée *l'Esclave généreux*; avis de Rousseau contesté par Mme de Boufflers, 8; était très-liée avec d'Alembert, 10; billet qu'elle écrit à Rousseau pour lui faire l'éloge d'*Émile*, et qu'elle lui redemande, 22; mouvement qu'elle se donnait pour parer le coup qu'on voulait porter à Rousseau, 25; lui parle de la Bastille comme d'un moyen de se soustraire à la juridiction du parlement, 25; lui conseille de gagner l'Angleterre, 25; ce que lui dit Rousseau sur la conduite présumée du parlement, 26; elle le presse de partir, 27; ses nouveaux efforts pour l'engager à passer en Angleterre, 28; comment elle le quitte, 29; ses conversations avec lui sur le roi de Prusse, 36; lui écrit pour blâmer sa communion à Motiers, 44, 45; son amitié intime avec Hume, 63; lettre 237, à propos du gibier que lui a envoyé le prince de Conti, X, 233; lettre 368; iniquité de la sentence du parlement et du décret du conseil de Genève à l'occasion de l'*Émile*, 344; lettre 379; Rousseau lui mande que Thérèse l'a rejoint dans son exil, détails sur son état et sur une lettre ridicule d'un baron de Corval, 355 et suiv.; lettre 386; objection contre son séjour en Angleterre, 362; lettre 397, observations sur le projet d'aller en Angleterre, sur milord maréchal et sur Duclos, 372 et suiv.; lettre 402, explication sur sa conduite; dialogue de Voltaire, 376 et suiv.; lettre 416, Rousseau veut bien être *conseillé*, mais non gouverné par ses amis, XI, 6; lettre 506, détails sur leurs rapports mutuels; 109; lettre 554, éloge du maréchal de Luxembourg; sur l'éducation qu'elle donne à son fils; situation de son âme, 154; lettre 619, Rousseau est flatté de l'offre qu'elle lui fait d'être parrain de son enfant, 203; lettre 772, détails intéressants sur la situation de Rousseau en Angleterre; inquiétudes sur la maréchale de Luxembourg, sur le prince de Conti, XI, 325; lettre 811, il se justifie relativement aux torts qu'elle lui suppose envers M. Hume, 385; lettre 924; expression de tristesse et de découragement; il est cependant certain que, malgré les dénigrements et les persécutions de ses contemporains, sa mémoire sera en honneur, XII, 65; lettre 925, il la remercie de son intérêt, 76.

BOUFFONS ITALIENS, A quoi aboutit la querelle à leur sujet, VI, 168; caractère de leur musique, 198; efforts faits par leurs adversaires pour en dégoûter le public, 199; nouvelles intrigues contre eux, 201; leur arrivée à Paris, effet qu'ils y produisent, VIII, 272, 273; pièces qu'ils y ont jouées, 273; tort qu'ils font à l'Opéra; orage dont ils sont la cause, 273; leurs partisans se rassemblent sous la loge de la reine, 273.

BOUILLIE. Nourriture peu saine, II, 39.

BOULANGER (Nicolas-Antoine), ingénieur des ponts et chaussées. Ses idées sur la durée probable du monde, VIII, 266.

BOULE roulée entre deux doigts croisés, II, 179.

BOUQUET d'un enfant à sa mère, poésie, VI, 28.

BOURBON (maison de). Comment Rousseau lui a peut-être conservé la couronne de Naples, VIII, 216.

BOURBONNAIS (Mlle), chanteuse. Quelques airs de l'opéra des *Muses galantes*, chantés par elle chez M. de La Popelinière, VIII, 236.

BOURETTE (Mme). Remercîment pour des vers qu'elle lui avait envoyés, X, 87, lettre 262, réponse à deux lettres consécutives envoyées avec des vers, et où Rousseau était invité à prendre du café chez elle dans une tasse incrustée d'or, que Voltaire avait donnée à cette dame, 255.

BOURGOGNE (le duc de). Quelle forme il se proposait de donner à l'administration de son gouvernement, V, 337.

BOURGOIN, ville du Dauphiné. Rousseau y demeure plusieurs mois, logé dans une auberge, et la quitte pour se retirer à Monquin, lieu plus sain à cause de son altitude, XII, 135.

BOURGUIGNONS. Subjugués par le christianisme, V, 312.

BOUSSET (Du). S'est fait un nom dans la chanson, VII, 24.

BOUSSOLE. Comment nous l'inventons, II, 24.

BOVIER (Gautier). Avocat à Grenoble; ses herborisations avec Rousseau aux

environs de Grenoble, IX, 381 ; cette réponse faite par lui à Rousseau, qui mangeait un fruit pouvant l'empoisonner, 381.

BOY (Pierre). Vision de Pierre de la Montagne, plaisanterie dirigée contre lui, III, 273 ; pourquoi Rousseau écrivit cette pièce, IX, 64.

BOY DE LA TOUR. Neveu de M. Roguin, qui lui recommande Rousseau ; renseignements qu'il lui donne sur M. de Montaigu, VIII, 230.

BOY DE LA TOUR (Mlle). Petite nièce de M. Roguin. Son éloge, IX, 33 ; Rousseau s'oppose à un mariage pour elle, 33.

BOY DE LA TOUR (Mme). Nièce de M. Roguin. Détails sur sa famille, IX, 33 ; offre à Rousseau un asile à Motiers, 35 ; ses recommandations pour Rousseau au pasteur de Motiers, 44 ; Rousseau lui donne le titre d'amie, qu'elle mérita en effet toute sa vie, 64.

BOYLE (Robert). Anecdotes musicales rapportées par lui, VII, 184.

BOZE (Claude Gros de). Membre de l'Académie française et de celle des inscriptions. Est utile à Rousseau à Paris, détails sur sa femme et sur son caractère, VIII, 199.

BOZE (Mme de). Femme du précédent. Gaucheries commises à sa table par Rousseau, qui avoue avoir été moins intimidé devant l'Académie que devant elle, VIII, 199, 200.

BRAMANT. C'est près de ce village que Rousseau cassa sa fontaine de héron, VIII, 71.

BRANTOME. Effet que produisit sur Rousseau la lecture de ses *Grands capitaines*, VIII, 130.

BRASIDAS. Sa réponse à un satrape qui comparait la vie de Persépolis à celle de Sparte, I, 117.

BRAVOURE. Ne doit pas être mise au nombre des vertus, I, 161 ; elle est journalière, 161 ; exemples de véritable bravoure, 202 ; toutes les vertus sociales lui sont préférables, 162 ; bien loin de constituer un caractère, la bravoure tire du caractère de celui qui la possède sa forme particulière, 163 ; la constance dans l'adversité et l'amour de la patrie sont au-dessus de la bravoure, 164.

BREIL (le marquis de), fils du comte de Gouvon, qui voulait mettre Rousseau près de son fils, VIII, 65.

BREIL (la marquise de), femme du précédent. Rousseau lui est présenté, VIII, 65 ; il s'affectionne à son antichambre, 67 ; elle lui fait sentir qu'il lui est désagréable, 67 ; mais elle ne tarde pas à quitter l'air de mépris qu'elle lui avait montré d'abord, 68.

BREIL (Mlle de), fille des précédents. Son portrait, VIII, 65 ; penchant et attentions que Rousseau avait pour elle, 65 ; elle n'y fait aucune attention, 66 ; il finit cependant par s'en faire remarquer, surtout après son explication de la devise de la maison de Solar, 66 ; mais une maladresse de Rousseau causée par son émotion en lui versant à boire la fit rougir elle-même de son trouble, et elle reprit dès lors son indifférence ; autre gaucherie de Rousseau à propos de son gant, 67 ; son souvenir rappelé à Rousseau dans sa retraite de l'Ermitage, 300.

BREMOND, directeur des douanes de Toscane ; aventure qui arrive à Rousseau par suite de sa ressemblance avec lui, VIII, 225.

BRIGNOLE (Mme de), très-jolie femme qui faisait partie de la société de Mme Dupin, VIII, 208.

BRITANNICUS, tragédie de Racine ; il n'est personne qui n'aimât mieux être Britannicus que Néron, I, 198, 384 ; d'Alembert ne trouve pas d'amour dans cette tragédie, 283 ; s'il n'y avait à la cour que des Narcisses, Britannicus n'y serait point souffert ; s'il n'y avait que des Burrhus, il y serait inutile, 290.

BROGLIE (duc de). Sa surprise en Italie, VIII, 131.

BROGLIE (la marquise de). C'était une femme d'esprit ; compliment qu'elle adresse à Rousseau sur son système de musique, VIII, 203 ; dit à Mme de Beuzenval (sa mère) que Rousseau doit dîner chez elle ailleurs qu'à l'office, 204 ; pour l'en remercier et lui donner raison, Rousseau lui lit son *Épître à Parisot* ; elle lui donne les *Confessions du comte de* *** ; 204 ; espoir de Rousseau en sa protection, 205 ; en effet, elle ne l'oublie pas et le fait proposer comme secrétaire au comte de Montaigu, 208.

BROSSARD. Défaut de son *Dictionnaire de musique*, VI, 335 ; son erreur sur le mot *assai*, 351 ; ce qu'il entend par parties concertantes, VII, 433.

BROSSARD (l'abbé). Cité à propos de l'écho, VII, 99 ; ce qu'il appelle groupe, 129 ; d'où il fait venir le menuet, 158 ; s'est trompé sur les figures des notes, 171 ; cité sur les sons, 277.

BRUIT d'une arme à feu, II, 38.

BRUNA (Mme). Chanteuse italienne ; exécute à la Chevrette un motet de Rousseau, VIII, 383.

BRUTUS (Lucius-Junius). N'était pas un homme et cependant il était vertueux, I, 48 ; devait-il abdiquer le consulat plutôt que de faire périr ses en-

fants, 65; comment il fut vertueux où il n'eût pu être que juste, XII, 147.

BRUTUS, tragédie de Voltaire. Éloge du premier acte, I, 289; l'amour de la patrie employé dans cette tragédie pour guérir de l'ambition, 228.

BRUTUS (Marcus-Junius). Comparé à Antoine, I, 162; belle apostrophe que Rousseau lui adresse pour flétrir sa maxime que *la vertu n'est rien*, II, 254, éloge de sa mort, IV, 152.

BUCENTAURE. Cérémonie bizarre pratiquée à Venise, lorsque le doge épousait la mer; combien les Vénitiens y tenaient, II, 296.

BUFFON. Témoin de succès de l'Espagnol Pereyre, qui ouvrit la carrière à l'abbé de l'Épée, il en donne une haute idée dans son *Histoire naturelle de l'homme*, I, 372; cité sur la manière dont on traite les enfants à leur naissance, II, 10; Rousseau le voit à Montbard, VI, 88; Rousseau croit que l'article *Évidence* de l'*Encyclopédie* est de lui ou de Condillac, XII, 304; commence à fréquenter la maison de Mme Dupin, VIII, 296.

BUONMATTEI, grammairien italien. Observation qu'il a eu tort de ne pas faire à propos d'un accent italien, I, 382, note 2.

BUONONCINI. Fut l'un des premiers qui aient fait de la véritable musique, VI, 184.

BUONTEMPI. Voy. *Bontempi*.

BURANELLI, musicien italien. Cité, VI, 239; définition de son style, VII, 283.

BURETTE (P. J.) Ayant traduit des morceaux de musique grecque, il en fait la simplicité de les faire exécuter, et les académiciens eurent la patience de les écouter, I, 396; étymologie qu'il donne du mot *air*, VI, 364; son opinion sur la manière des anciens de battre la mesure, 364; cité sur l'influence de la musique, VII, 182, 184.

BURLAMAQUI. A dit que l'idée du droit et plus encore celle du droit naturel, sont des idées relatives, à la nature de l'homme, I, 80.

BURNAND. Lettre 448, réponse à des observations sur l'*Émile* et surtout sur la Profession de foi, XI, 53; lettre 448, nouvelle réponse, mais tournée en persiflage, 55; lettre 452; excuses de la lettre précédente, 58.

BURNAY (lettre au docteur). Auteur de l'*Histoire générale de la musique*; éloge de cet ouvrage, VI, 216.

BURNET. Son opinion sur les suites du péché originel, II, 448.

BUTTA-FOCO (lettres à) sur la législation de la Corse, V, 303; sa correspondance avec Rousseau au sujet de la Corse, IX, 76; inquiétudes que lui témoigne Rousseau sur l'envoi des troupes françaises en Corse, 76; ses relations avec Choiseul, ministre de France, 76; Rousseau lui demande une entrevue, VII, 243; et lui exprime le désir de passer en Corse, 244; il attendait de ses nouvelles au moment où il se réfugia dans l'île Saint-Pierre, 260.

BUTTA-FUOCO. Voy. *Butta-Foco*.

C

CABRIÈRE. Ses habitants n'auraient pas été mis à mort, si la France eût professé la religion du prêtre Arnaud, III, 99.

CADMUS. A apporté l'alphabet grec de Phénicie, I, 378; les Grecs, dit-on, lui doivent l'introduction de la musique et l'invention de la lyre; avant lui, la musique était connue en Phénicie, VII, 182.

CADRES DORÉS. A quoi bons, II, 116.

CAFRES. Vivant en corps de nation, ils ont des multitudes d'idées acquises et communiquées, à l'aide desquelles ils acquièrent quelques notions grossières d'une divinité; mais cela ne veut pas dire qu'ils philosophent beaucoup sur la marche du monde et la génération des choses, III, 76.

CAHOUET. Secrétaire de M. d'Épinay, voulait rembourser à Rousseau, qui refusa, les gages du jardinier de l'Ermitage, VIII, 352.

CAHUSAC. Ne voyait dans le *Cantique des Cantiques* qu'un opéra très-bien fait, VII, 19; Grimm veut lui enlever Mlle Fel, VIII, 263; les paroles de l'ariette de Colette dans le *Devin du village*, sont de lui, IX, 243.

CAJOT, bénédictin. Auteur d'un livre intitulé les *Plagiats de M. J. J. Rousseau de Genève sur l'éducation*, XI, 326.

CALABROIS (Gioachino Greco, dit le). Célèbre joueur d'echecs; Rousseau achète son livre et se met tout entier à l'étude de ce jeu, VIII, 157.

CALAS. Ce qu'on lit dans l'arrêt du parlement de Toulouse sur cette affaire à propos du mariage des protestants, III, 95.

CALIGULA, empereur romain. Son opinion sur les rois, rapportée par Philon, III, 307; cette opinion comparée à celle de Hobbes et de Grotius, 307, 308; son raisonnement quant au fait de la royauté comparé à celui de Platon, 327; s'est ressuscité dans Claude son successeur, XII, 351; comment il amène le dénoûment de la satire de l'*Apocolokyntosis* de Sénèque, 354

CALVIN. Les Génevois, voulant donner de la célébrité à leur ville, l'appellent au milieu d'eux; sa réputation; ses talents; dresse, de concert avec les magistrats, un recueil de lois civiles et ecclésiastiques, I, 347; était zélé défenseur de la divinité de Jésus-Christ pour laquelle il fit brûler Servet; ses adeptes eux-mêmes le blâment de cette action, 352; Voltaire dit qu'il avait une âme atroce avec un esprit éclairé, 353; critique de son caractère; lui et ses collègues eurent les défauts des réformateurs, défauts qui ne furent pas ceux de la réformation, III, 137; nul homme ne fut jamais plus tranchant, plus impérieux, plus décisif, et ne se crut plus divinement infaillible que lui, 145; ceux qui ne le considèrent que comme théologien connaissent mal l'étendue de son génie, il fut aussi un grand législateur, 328.

CAMPAGNE. Renouvelle la génération des villes, III, 163; quelle société y convient, II, 325; au lieu d'en faire perdre le goût, il faut la faire aimer, IV, 10, 11; tableau de la vie champêtre, 11; on y apprend à aimer et servir l'humanité, X, 145.

CAMPION. Inventeur de la règle de l'octave, VI, 131.

CANANÉENS. Leurs dieux regardés comme nuls par les Hébreux, III, 383.

CANARD de la foire, II, 142.

CANAVAS, musicien piémontais. Employé avec Rousseau au cadastre de Savoie; il jouait du violoncelle aux concerts de Mme de Warens, VIII, 137; faisait aussi de la musique avec Rousseau dans la cellule du P. Caton, 132.

CANDIDE. Roman de Voltaire, qui fut la réponse de celui-lui à la lettre que Rousseau lui avait écrite sur son poëme du *Désastre de Lisbonne;* Rousseau avoue ne l'avoir pas lu, VIII, 308.

CANTATE. Voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 18.

CANTIQUE. Voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 18.

CAPELLA (Martianus). Sens qu'il donne au mot *agogé*, VI, 345; est un des musicographes latins, VII, 187; comment il définit les *mutations* ou *nuances*, 187.

CAPITALES. Pourquoi tout y afflue, II, 444; se ressemblent toutes, 424.

CAPITATION. Est l'impôt le plus commode, mais le plus arbitraire, II, 222.

CAPRICE. Ne vient point de la liberté, II, 89, 90; n'est point l'ouvrage de la nature, 90; exemple de la manière de guérir un enfant de ses caprices, 90 et suiv.

CARILLON MILANAIS. Morceau de musique, noté suivant le système de Rousseau, VI, 314.

CARLOS (don), fils de Philippe II, étranglé ou empoisonné par ordre de son père. Plaisanterie atroce de son bourreau en le mettant à mort, III, 167.

CARLOS (don), fils de Philippe V. N'était pas encore, en 1743, reconnu comme roi d'Espagne par toutes les puissances de l'Europe, VIII, 216.

CARNÉADE. Sophiste grec, se faisait un jeu d'établir et de renverser les mêmes propositions; ce qui prévint mal à propos Caton contre la littérature des Grecs, I, 26.

CARRIÈRES (le P. de), oratorien. Passage de sa traduction de la Bible critiqué par Rousseau, III, 383.

CARRIO, secrétaire de l'ambassade d'Espagne à Venise. Avait de l'esprit; sa liaison avec Rousseau, VIII, 214, 215, se charge de payer les dettes laissées par Rousseau à son départ de Venise, 221; était une des principales sociétés de Rousseau à Venise, 221; assistait toujours avec lui aux vêpres des *Mendicanti*, 223; ses amours avec Mlle de Cataneo, 224; sa fortune, 224; était un des assistants au dîner à bord du vaisseau du capitaine Olivet, 225; arrangement que font Rousseau et lui à propos d'une courtisane, 228; ce qu'il en résulta, 229; vient surprendre à Montmorency, Rousseau, qui, après avoir raconté cette visite, fait de nouveau l'éloge de son caractère, VIII, 364.

CARTHAGE, Ses dépouilles sont la proie d'un joueur de flûte, I, 9.

CARTHAGINOIS. Erreur qui leur coûte cher, III, 313, note; le commerce était le principal objet de leur législation, 335.

CARTIER. Lettre 206. Rousseau le raille sur son tutoiement, n'étant pas connu de lui, X, 295.

CARTOUCHE. Sa conversion eût été plutôt possible que celle de Cromwell, I, 43; sa bravoure ne doit pas être comparée avec celle de Bayard, 163.

CASSANDRE, roman de La Calprenède. Sentiment de Rousseau sur cet ouvrage, II, 209.

CASSINI. Il n'y a aucun doute qu'il est supérieur à Ptolémée comme Newton l'est à Aristote, XII, 305; son hypothèse sur le cours des rivières, 306; soupçonne le premier de l'irrégularité dans la rondeur de la terre, 307.

CASSIODORE. Est un des principaux musicographes latins, VII, 187.

CASTEL (le P.). Il arrache Rousseau à sa léthargie, VIII, 203; entre autres conseils, il lui donne celui d'aller voir Mme de Bezenval, 203; comment il re-

çoit Rousseau à son retour d'Italie; celui-ci cesse de le voir, 231.

CASTELLANE (le comte de), ambassadeur de France à Constantinople. Comment il parle de Rousseau dans sa correspondance avec le comte de Montaigu, VIII, 217.

CATANÉO (Mlle de), fille de l'agent du roi de Prusse à Venise. Rousseau aurait eu assez de goût pour elle, mais son ami Carrio en était amoureux, et il ne veut pas aller sur ses brisées, VIII, 224.

CATÉCHISME. Ses réponses à contresens, II, 350; modèle d'instruction, *la Bonne et la Petite*, 350.

CATHERINE II, impératrice de Russie, met sur le trône de Pologne Stanislas Poniatowski, son amant, V, 239; moyen dont elle se servit pour colorer ses vues sur la Pologne, 239.

CATHOLIQUES. Font grand bruit de l'autorité de l'Église, II, 275.

CATILINA. N'eût jamais rendu son nom célèbre, si la plus inébranlable intrépidité n'eût fait le fond de son caractère, I, 161; tragédie dans laquelle il est représenté comme un grand homme, tandis que Cicéron y figure comme un vil rhéteur et un lâche, 196; d'Alembert voit en lui le mal que l'abus des grands talents peut faire au genre humain; 280; il est en horreur comme s'il était contemporain. II, 259; les Romains, dans son affaire, auraient dû nommer un dictateur, III, 380; fit boire à ses conjurés le sang d'un homme; pourquoi, IX, 309.

CATINAT. Fénelon et lui sont les deux plus grands et les deux plus vertueux des modernes, IV, 178; Rousseau le désigne toujours par l'épithète de *vertueux*, VIII, 355; honneur qu'il a fait à son siècle, IX, 238.

CATON D'UTIQUE (Marcus-Porcius). C'est le modèle de la vertu la plus pure qui ait existé, I, 59; comment en parle Sénèque, paroles de celui-ci mises en regard de celles de M. Bordes, 59; périt avec Rome et la liberté, parce qu'il fût déplacé dans son siècle, et le plus grand des hommes; ne fit qu'étonner le monde qu'il eût gouverné cinq cents ans plus tôt, 125; nouvel éloge de celui, auquel seul l'oppresseur de sa patrie fit l'honneur de le haïr assez pour prendre la plume contre lui, même après sa mort, 162; tragédie où l'on lui fait jouer le rôle d'un pédant, 196; voyageait toujours à pied, 247; le Génevois Berthelier lui est comparé, 259; son rôle dans la tragédie d'Adison est la raison et la vertu même, 301; semblait un imbécile dans son enfance, II, 74; ce ne fut que dans l'antichambre de Sylla que son oncle apprit à le connaître, 75; pénètre le funeste génie de César, et prévoit tous ses projets, 75; parallèle de Socrate et de Caton, III, 288; entre César et Pompée, il semble un dieu parmi les mortels, 288; c'est un grand déshonneur pour Rome que son intégrité comme questeur y ait été remarquée, 295; comment, répondant à César qui plaidait pour Catilina, il réfuta sa doctrine de la mortalité de l'âme, en prouvant qu'elle était d'un mauvais citoyen et pernicieuse à l'État, 388, note 2; lut deux fois le *Phédon* tout entier la nuit même qu'il quitta la terre, IV, 264; éloquente justification de son suicide, 265; cité, X, 126.

CATON L'ANCIEN. Se déchaîne contre les Grecs artificieux et subtils qui séduisaient la vertu et amollissaient le courage de ses concitoyens, I, 8; nouveau témoignage du mépris qu'il faisait des sophistes grecs, 26; est une preuve qu'il n'est pas de héros d'aucun genre que certains excès n'aient avilis, car il aimait l'argent et le vin, il eut des vices ignobles, et n'en fut pas moins l'admiration des Romains, 165; voyageait toujours à pied, 247; éleva son fils dès le berceau, avec quel soin, II, 16, note 1; serment qu'il fait prêter à son fils, qui venait de passer d'une légion dans une autre, 174.

CATON (le P.), cordelier du couvent de Lyon, visite que lui fait Le Maître, VIII, 91; était des concerts de Mme de Warens à Chambéry, 131; son portrait, 132; où il avait fait connaissance avec Mme de Warens; soupait souvent chez elle; jalousie des moines de son couvent contre lui; Rousseau allait souvent faire de la musique dans sa cellule, 132; sa triste fin, 132.

CATTINA. Chanteuse de la maison des *Mendicanti*, à Venise. Avait une belle voix, mais était borgne, VIII, 223.

CAUSANS (Joseph-Louis-Vincent de Mauléon de), chevalier de Malte. Rousseau renvoie plaisamment à lui M. de Beaumont; note sur la bizarrerie des raisonnements de ce personnage, III, 110.

CAYLUS (comte de). Mably donne à Rousseau une lettre pour lui, VIII, 197.

CÉLIBAT. Observations sur cet état, III, 89; effet du célibat imposé aux prêtres catholiques; quelques désordres publics ou cachés en résultent toujours, V, 23.

CENSURE *des mœurs*. Comme elle était pratiquée à Rome, elle ne pourrait exister dans l'état actuel de nos mœurs, I, 152; elle existe à Genève dans le con-

histoire et la chambre de réforme; preuve de leur impuissance, 228; sa vraie définition, III, 381; est utile pour conserver les mœurs, jamais pour les rétablir, 381; aucun vestige de contrainte ne doit s'y faire remarquer, 261.

CÉRÉMONIES. De leur rôle dans l'ordre politique, V, 247; cérémonies religieuses; leur rôle dans les législations des anciens, 243.

CÉRÈS. Les Grecs appelaient *Iules* une espèce de chanson en son honneur, VII, 198.

CERVANTÈS. Il faut écrire comme lui pour faire lire six volumes de visions, IV, 9.

CÉSAR (Jules). Malgré son intrépidité, il est une preuve qu'on n'est pas toujours brave, il fut ému à Pyrrachium et eut peur à Munda, I, 161; meurt assassiné en plein sénat pour un peu de hauteur indiscrète, pour avoir voulu ajouter un vain titre à un pouvoir réel, 162; ce qu'eût été Épictète à la place de César, Rousseau n'en sait rien, mais il sait qu'à la place d'Épictète, César n'eût jamais été qu'un chétif esclave, 264; toutes les dissolutions de sa vie ne lui ôtèrent pas un seul ami après sa mort, 264; fut sobre, mais fut-il chaste, lui qui fit connaître à Rome des prostitutions inouïes en changeant de sexe à son gré? 165; éloge de la tragédie de Voltaire, intitulée : *la Mort de César*, 250; comment Caton avait pénétré son génie et prévu ses desseins, II, 14; ses *Commentaires* ont à peu près la même sagesse et les mêmes défauts que les œuvres historiques de Tacite, 210; décèle son ambition en causant avec ses amis, 211; éloquence d'Antoine à sa mort, 296; se servit des orateurs pour l'aider dans son usurpation du pouvoir, III, 255, note; était devenu un véritable monarque, comme Sylla avant lui, et Auguste après, II, 186, note; ce que prouva le peu de résistance que fit Pompée, III, 380; plaidant pour Catilina, il voulut établir la doctrine de la mortalité de l'âme; pour lui répondre, Cicéron et Caton trouvent un argument victorieux dans leur patriotisme, 338; ses armées, devenues des troupes réglées, substituèrent l'esprit du gouvernement militaire à celui du républicain, V, 285; cela est si vrai que ses soldats s'offensent un jour qu'il les appellent *Quirites* (le nom dont se glorifiaient les citoyens), et qu'ils mettent leur métier au-dessus de tous les autres, 295.

CÉVENNES. Projet de Rousseau de s'y soustraire; objections, XII, 142.

CHAIGNON. Chargé des affaires de France en Valais, fait mille amitiés à Rousseau lors de son passage à Sion, VII, 203.

CHAILLES. Village près des Échelles, sur la route de Chambéry. Description du torrent et de la cascade qui l'avoisinent, VIII, 122.

CHAILLET (le colonel). L'information que Rousseau lui fait prendre, par rapport à son projet de retraite dans l'île de Saint-Pierre, IX, 68.

CHAILLOT, bonne de Claire, un des personnages de *la Nouvelle Héloïse*. Voy. la table du t. IV.

CHALLES (Mlle de), écolière de Rousseau à Chambéry, VIII, 125; son portrait, 135.

CHAMBERS. *L'Encyclopédie* ne devait être d'abord qu'une traduction de son Dictionnaire, VIII, 247.

CHAMBÉRY. Rousseau y arrive en 1732, tristesse de la maison qu'y occupait Mme de Warens, VIII, 125; le régiment de Champagne y passe lors de la guerre de 1733; influence de ce passage sur l'esprit de Rousseau, 129; le commerce de la vie y est doux et agréable, éloge de la noblesse et des femmes, toutes les filles y sont jolies, 134; Rousseau y achève, en 1754, son *Discours sur l'inégalité*, et le date de cette ville, 278.

CHAMILLY. Les *Lettres portugaises*, lui sont adressées sous le pseudonyme du comte de Saint-Léger, I, 248.

CHAMOS ou CHAMOSH. Parité établie entre ce dieu et celui d'Israël, III, 383

CHAMPMESLÉ (la). Combien son art ajoutait au pathétique du rôle de Bérénice, dans la tragédie du même nom, par Racine, I, 213.

CHANSON. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 22.

CHANT. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 25.

CHANTAL (Mme de). Rousseau lui compare Mme de Warens, VIII, 35.

CHANTEUR ET DANSEUR. Qualités suffisantes, VI, 245.

CHARLES (Marc), Génevois. Commis et successeur de Gauffecourt, se lie avec Rousseau, VIII, 281.

CHARDIN. A voyagé comme Platon et n'a rien laissé à dire sur la Perse, I, 144; ce qu'il dit de la façon secrète avec laquelle on traite les opérations commerciales aux Indes, 373; prétend que toutes les lettres de notre alphabet sont formées avec un C et un I, 377, note; cité à propos des caractères des inscriptions recueillies par lui sur les ruines de Tchelminar, 377; l'usage des turbans est, selon lui, nécessité en Perse par le climat, VIII, 193; citation de passages de ses *Voyages*, relatifs au

pont de *Poul-Serrho*, sur lequel, d'après les mahométans, se fera la séparation des bons et des méchants après la résurrection universelle, II, 287; nous raconte qu'en Perse l'impôt se paye en denrées, III, 302; ce qu'il rapporte de la sobriété des Asiatiques, 332; usage de la musique qu'il rapporte dans son *Voyage en Perse*, VII, 155; air persan cité de lui, 285.

CHARITÉ. Manière inepte dont on croit l'inspirer aux enfants, II, 71; observation sur ce mot et sur celui d'*amour*, XI, 245.

CHARLES-QUINT. Son héritier voit ses trésors et sa puissance se briser contre une poignée de pêcheurs de harengs, I, 12; François Ier dans les fers est plus grand que Charles-Quint triomphant, 162; aspire à la monarchie universelle, V, 332.

CHARLES VI, empereur d'Allemagne, se plaisait beaucoup à faire et chanter des canons, VII, 7; la France et la Sardaigne lui déclarent la guerre, VIII, 129.

CHARLES VII, empereur d'Allemagne. Sous son élection les capitulations impériales étaient annihilées, V, 267.

CHARLES VIII, roi de France. Comment l'étude des sciences et des lettres en Italie lui a rendu plus facile la conquête de ce pays, I, 14.

CHARLES IX, roi de France. Coligny vaincu est plus grand que Charles IX vainqueur, I, 162.

CHARLES IX, roi de Suède, s'était engagé dans la ligue formée par Henri IV, V, 333; ses desseins dans cette association, 364.

CHARLES-ÉDOUARD, dit *le Prétendant*, roi d'Angleterre. Jouet de quiconque insulte à sa misère, II, 166; Rousseau embarrassé d'une conversation dans laquelle il est question de lui, VIII, 178.

CHARLES-EMMANUEL Ier, roi de Sardaigne. Avec quels secours Genève résiste à ses armes, I, 247; après le mauvais succès de son escalade contre Genève en 1602, il renonça à s'en emparer, 247; un des premiers princes de son temps, IV, 81; motifs de son acquiescement aux projets d'Henri IV, 384.

CHARLES-EMMANUEL III, roi de Sardaigne. Traduction de l'ode de J. Puthod sur le mariage de ce prince avec Élisabeth de Lorraine, XII, 355; son éloge, VI, 4; il achève le cadastre de la Savoie commencé par son père, VIII, 123; prend parti pour la France dans la guerre qu'elle déclare à l'empereur en 1733, 129; se signale dans cette guerre, 130.

CHARLY (Mme de), sœur de Mlle de Challes, la plus belle femme de Chambéry; faisait apprendre la musique à sa fille par Rousseau, VIII, 135.

CHARMETTES. *Le Verger des Charmettes*, poésies, VI, 1.

CHARMETTES (les). Village près de Chambéry, sa description, VIII, 180; son souvenir poursuit Rousseau chez M. de Mably, 193; Rousseau le regrettait toujours, VIII, 287, 305.

CHAROLAIS (le comte de). Sa dureté envers les braconniers, IX, 23.

CHARONDAS. Donne des lois à la Sicile et à l'Italie, I, 362.

CHASSE. Quel est pour les jeunes gens le vrai temps de la chasse, II, 357; la chasse est ennemie de l'amour, 357; son droit exclusif est une source de peines, 369; chasse libre, ses plaisirs, 326; son éloge, VI, 344.

CHASSERON. Montagne de Suisse, du sommet de laquelle on découvre sept lacs, herborisation qu'y fait Rousseau, IV, 381.

CHASTETÉ. Ses fruits, II, 298; vertu délicieuse pour une belle femme, 363.

CHAT. Examine tous les objets nouveaux, II, 94.

CHATELET (Mlle du). Amie de Mme de Warens, Rousseau va la voir, VIII, 117; engage Rousseau à attendre à Lyon des nouvelles de Mme de Warens, Rousseau n'ose lui découvrir sa pénurie d'argent, 117; il attend patiemment la réponse qu'elle devait recevoir, 119; son portrait; elle prête à Rousseau le roman de *Gil-Blas*; entretien que Rousseau avait avec elle à la grille, 121; veut que Rousseau fasse son voyage à cheval, 122.

CHATIMENT. Doit être ignoré des enfants, II, 89.

CHAUVEL (de). Réponses aux questions faites par lui, à l'occasion de plusieurs assertions calomnieuses de Voltaire, XI, 405 et suiv.

CHENONCEAUX. Château qui appartenait alors à M. Dupin, séjour qu'y fit Rousseau, VIII, 243; vie qu'il y menait; y compose des vers sur une des allées du parc, 243.

CHENONCEAUX (M. de), fils de Mme Dupin. On a cru à tort que c'était l'enfant dont Rousseau s'était chargé pendant quelques semaines, II, 90; a failli déshonorer sa famille; Rousseau constitué son gardien; meurt à l'île de Bourbon, VIII, 206; son mariage rend la maison de sa mère plus agréable à Rousseau, 255; fait placer le père Le Vasseur à l'Hôtel-Dieu dont il était administrateur, 283, note.

CHENONCEAUX (Mme de), femme du

précédent, fille de la vicomtesse de Rochechouart. C'est pour lui plaire que Rousseau a commencé l'*Emile*, II, 1; apostrophe de Rousseau à elle, 3, 4; Rousseau est certain de son amitié, V, 159; distingue Rousseau parmi les scribes de sa belle-mère; Grimm ne lui convient pas, 159; pourquoi Mme Dupin lui rendit sa maison triste; Rousseau s'attache à elle; son portrait; Rousseau devient son maître d'arithmétique, 159; Rousseau mène Grimm chez elle, 161; raisons pour lesquelles elle engagea Rousseau à s'occuper d'un ouvrage d'éducation, VIII, 293; n'estimait pas Grimm, 341; amitié particulière que Rousseau avait pour elle; elle venait souvent voir Rousseau, 364; Rousseau lui communique sa lettre à Voltaire sur *le Désastre de Lisbonne*; elle voulait que cette lettre fût imprimée, 388; Rousseau ne retrouve plus une partie de ses lettres, IX, 46; elle apprend à Rousseau que la lettre écrite à Mme Saladin, dont il se plaignait, était réellement de l'abbé de Mably, 56.

CHEVAL. Réflexions sur cet exercice, II, 101.

CHIFFRES. Projet de les substituer à la notation musicale ordinaire, VI, 253 et suiv.; 260 et suiv.

CHILLON (château de). Ancien séjour des baillis de Vevay, description de ce manoir célèbre, V, 47.

CHIMÈRES. Ornent les objets réels, II, 130.

CHIMISTES. Absurdités de quelques-uns, II, 246, 247, note.

CHINE. L'athéisme y est professé par la moitié de ses habitants, I, 34; principe juste sur lequel on s'y fonde pour punir le gouverneur dans la province duquel éclate une émeute, III, 228, note; le prince y a pour maxime constante de donner le tort à ses officiers dans toutes les altercations qui s'élèvent entre eux et le peuple; exemples, 285; le cultivateur n'y paye pas d'impôt, aussi la terre y est-elle bien cultivée, 301; sage répartition de l'impôt sur les marchandises, 303; les sciences y règnent depuis deux mille ans et n'y peuvent sortir de l'enfance, X, 121.

CHINOIS. N'ont pas de signes pour noter leur musique, VII, 19.

CHOISEUL (duc de). Traité par Rousseau de grand magicien, VIII, 152, note; fait offrir à Rousseau de rentrer dans la carrière diplomatique, IX, 7; Rousseau prend de l'affection pour lui, 7; ce que Rousseau pensait de son ministère exprimé d'un seul trait dans *le Contrat social*, 8; Rousseau croit que la monarchie aurait éprouvé une révolution, s'il n'était pas entré au ministère, 16; avait étudié chez les jésuites, 18; Rousseau croit qu'il le soutiendra si on vient à l'inquiéter pour la publication en Hollande du *Contrat social*, 20; ce que Rousseau dit de lui dans *le Contrat social*, mal interprété, 24; Rousseau oublie qu'il est son ennemi, 31; ses relations avec Butta-Foco par rapport à la Corse, 76; Rousseau se persuade qu'il est l'auteur caché de toutes les persécutions qu'il éprouve en Suisse, 80; il croit que c'est le seul ennemi puissant qu'il peut avoir en France, 80; lettre 936, longue explication à propos de certains passages mal interprétés de ses écrits; éloge du duc, VIII, 154; longs détails sur tous les genres de persécutions dont Rousseau l'accuse d'avoir été l'auteur à son égard, 258 et suiv.; s'il eût employé à gouverner l'État la moitié du temps, des talents, de l'argent et des soins qu'il a mis à satisfaire sa haine contre Rousseau, il eût été un des plus grands ministres qu'ait eus la France, 273.

CHOUET, syndic de Genève. Son opinion sur les conseils fédéraux de cette ville, III, 219; preuve qu'il accusait à faux et raisonnait mal, 220; quelle fut, selon lui une des principales conséquences de la réformation pour le peuple de Genève, 245; écrit une lettre à Rousseau à propos de la dédicace de son *Discours sur l'inégalité*, VIII, 281.

CHRÉTIENS. N'examinent pas ce que les juifs allèguent contre eux, II, 276; ce qui fait le vrai chrétien, III, 127; quand ce nom fut donné pour la première fois aux disciples de Jésus-Christ, 127, note 2; les disciples de la Profession de foi du vicaire sont de vrais chrétiens, 129.

CHRISTIANISME. Son influence sur les gouvernements, II, 286, note; a outré les devoirs, 345; contrairement à toutes les anciennes religions qui étaient nationales, le christianisme est dans son principe une religion universelle, III, 130; est par suite impropre à entrer dans le système politique des États, 402; dangers du christianisme dogmatique et théologique, 131; en ôtant des institutions nationales le christianisme, elle est la meilleure religion pour le genre humain, 132; ce qu'il faut penser de ces mots : *république chrétienne*, 387; ne prêche que servitude et dépendance, et son esprit est trop favorable à la tyrannie, 387; celui de l'Évangile est bien différent de celui d'aujourd'hui; par cette religion sainte, sublime, véritable, les hommes enfants du même

Dieu, se reconnaissant tous pour frères, et la société qui les unit ne se dissout même pas à la mort, 386; on dit qu'un peuple de vrais chrétiens formerait la plus parfaite société que l'on puisse imaginer; examen de cette proposition, 386: étant une religion toute spirituelle, occupée uniquement des choses du ciel, son vice pour le gouvernement du monde serait dans sa perfection même, 386; le vrai chrétien c'est l'homme juste; les vrais incrédules sont les méchants, V, 45: n'est que la religion naturelle mieux expliquée, XI, 34.

CHRONOS. Divinité phénicienne qu'il ne faut pas confondre avec Saturne, III, 382.

CIAMPI, musicien. Sa pièce intitulée *Bertoldo in Corte*, jouée en 1752 à Paris par les bouffons, VIII, 273, note.

CICÉRON. Se moquait avec ses amis des dieux immortels qu'il attestait avec tant d'emphase sur la tribune aux harangues, I, 39, note; conseil qu'il donne sur la culture des sciences, rapporté par Montaigne, 35, note; tragédie dans laquelle il est représenté comme un vil rhéteur et comme un lâche, 196; Rousseau dit, mais c'est une erreur de sa part, que Cicéron a qualifié d'*histrions* les deux plus grands acteurs de Rome, Ésope et Roscius, et a plaint ce dernier d'exercer le métier de comédien, 129; citation du traité *de l'Orateur*, à propos de l'emploi des accents chez les Grecs, 381; n'est qu'un avocat, II, 316; il n'est pas besoin de savoir son *Office* pour être un homme de bien, 381; sans Platon, il n'eût pas trouvé ses *Offices*, III, 146, note; il attribue en partie la ruine de la république au changement qui s'établit dans la manière de donner les suffrages, Rousseau n'est pas de son avis, 377; sa conduite dans l'affaire de Catilina, 380; arguments qu'il puise dans son patriotisme pour refuter César qui, plaidant pour Catilina, soutenait la doctrine de la mortalité de l'âme, 388; il a la bassesse d'insulter Labérius, que César força de monter sur le théâtre, IV, 195; ce qu'il disait d'Homère, IV, 311; ses périodes, longues mais éloquentes, comparées aux morceaux de musique appelés *di prima intenzione*, VII, 235.

CINNA. Son pardon a plus fait pour la gloire d'Auguste que la soumission de l'univers, I, 162.

CIRCÉ. Dédaigne les compagnons d'Ulysse et se donne à lui seul, II, 411.

CITOYENS. Ce qu'il faut faire quand ils sont forcés d'être fripons, II, 165; les Français en ont dénaturé l'idée, II, 310; sens de ce mot, 432; les bons font seuls la force et la prospérité d'un État, V, 245; ce qui leur importe dans l'État, 336; combien Rousseau prétend en mériter le titre, XI, 247.

CLAIRAUT. Travaillait au *Journal des savants*; Rousseau le connaissait, VIII, 368; il écrit à Rousseau que la lecture de l'*Émile* a réchauffé sa vieille âme, IX, 22.

CLAIRE, un des personnages de la *Nouvelle-Héloïse*. Voy. la table du t. IV.

CLARKE. Beauté de son traité annonçant l'Être des êtres et le dispensateur des choses, II, 239, 240.

CLASSES. Le monde n'est proprement divisé qu'en deux, II, 243.

CLAUDE. Traduction de l'*Apocolokyntosis*, satire de Sénèque sur la mort de cet empereur, XII, 344.

CLAUDIN, compositeur du temps de Henri III. Grâce à ses airs, nous avons plusieurs chansons de la pléiade de Charles IX, VII, 24; anecdote, 161 et 184.

CLAVECIN. Préférable aux autres instruments pour conserver la délicatesse du toucher, II, 109; deux enfants prodiges sur cet instrument, 118, 119.

CLAVIER. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 38.

CLÉMENT D'ALEXANDRIE. Son érudition profane était peu convenable à un chrétien, I, 39; citations de ses *Pédagogues*, II, 344; affirme l'éternité de la matière dans ses *Hypotyposes* et dans ses *Stromates*, III, 79.

CLÉOMÈNE III, roi de Lacédémone. Cette ville ne fut plus rien après lui, III, 378.

CLÉOPATRE. Ses faveurs accordées au prix de la vie, II, 298.

CLÉRAMBAULT, organiste de Saint-Cyr. Comment sont chiffrées ses cantates, VII, 32; le livre de ses cantates est le seul que Rousseau emporte quand il entre au séminaire d'Annecy, VIII, 83; Rousseau déchiffre le premier air de sa cantate d'*Alphée et d'Aréthuse*, 85; il apprend par cœur sa cantate *l'Amour piqué par une abeille*, 131; une de ses cantates donnée à Rousseau pour éprouver sa science musicale, 150.

CLERC (le justicier). Herborisations que Rousseau fait avec lui sur les montagnes de la Robaila et de Chasseron, IX, 380, 381.

CLERGÉ CATHOLIQUE. Sa conduite envers Rousseau comparée à celle du clergé protestant, XI, 388.

CLERMONT (Mlle de). On prétend que c'est elle que Rousseau a voulu désigner en parlant de la belle dame qui trouve les livres obscènes incommodes

parce qu'on ne peut les lire que d'une main, VIII, 27.

CLIMAT. Son influence sur les mœurs, I, 36; est l'une des principales causes des différences caractéristiques des langues, I, 383; le genre humain, né dans les pays chauds, s'étend de là dans les pays froids; c'est dans ceux-ci qu'il se multiplie et reflue ensuite dans les pays chauds; de cette action et réaction viennent les révolutions de la terre et l'agitation continuelle de ses habitants, 384; les hommes n'arrivent à tout leur développement que dans les climats tempérés, II, 19; dans les climats extrêmes la différence est considérable, 19; par l'effet du climat le despotisme convient aux pays chauds, la barbarie aux pays froids et les gouvernements tempérés aux régions intermédiaires, III, 352; influence du climat sur la fertilité des terres et la santé des hommes, 352.

CLOCHES (airs de). Genre qui leur convient, VI, 237 238.

CLOT (Mme). Tour que lui joue Rousseau, pendant qu'elle était au prêche, VIII, 5.

COCCELLI. Avocat et directeur du cadastre de Savoie. Rousseau le remercie fièrement de son emploi, VIII, 133; Rousseau lui confie les mémoires de Miobeli sur les fortifications de Genève, et prétend qu'il livra ce mémoire à la cour de Turin, 155.

COIN DU ROI, COIN DE LA REINE. Celui de la reine composé des plus dignes admirateurs de Corneille, de Racine et de Voltaire, VI, 200; origine et explication de cette dénomination donnée aux deux partis, dont l'un était partisan de la musique italienne et l'autre de la musique française, 343.

COINDET. S'interpose entre Rousseau et son ami Carrio, VIII, 173; Rousseau lui demande des dessins pour *la Nouvelle Héloïse*, 186; il tire parti de ces dessins pour s'introduire dans la société de la maréchale de Luxembourg, 186; honneur que lui fit un jour le maréchal de Luxembourg et qui fit pleurer Rousseau, 187; il s'introduit chez Mme de Verdelin, à la faveur du nom de Rousseau; sa manière d'être à l'égard de Jean-Jacques, 189; son portrait; fut utile à Rousseau pour les estampes de *la Nouvelle Héloïse*, VIII, 363; lettre 183, détails intimes, X, 185; lettre 307, Rousseau ne veut point donner d'édition mutilée de l'*Emile*, 294 et suiv; lettre 675, Rousseau s'excuse de son inexactitude, et l'entretient de son abdication du titre de *citoyen* et de son goût pour la botanique, XI, 247; lettre 767, détails intéressants sur sa position; il oublie ses ennemis, ses critiques, *cette douce fumée* de gloire qui fait pleurer, 321; Rousseau exprime des défiances contre lui, XII, 68.

COLBERT. Ce qu'il était auprès de Louis XIV, V, 332; débrouille les finances, 345.

COLÈRE. Effet de cette passion sur les enfants, II, 41; il faut la leur présenter comme une maladie, 66.

COLLÉ (Charles). Rousseau reconnaît lui devoir l'idée et le refrain d'une chanson du *Devin*, IX, 242.

COLLECTIONS. Ne sont jamais complètes, et donnent plus de chagrin pour ce qui leur manque que de plaisir pour ce qu'elles renferment, 317.

COLLÉGES. Établissements immenses où l'on élève à grands frais la jeunesse, pour lui apprendre tout, excepté ses devoirs, I, 15; réponse à un critique qui s'était scandalisé de ce qu'avait dit Rousseau de l'éducation des collèges, 25; ne sont pas une institution publique, II, 7; défauts que l'on y contracte, 41; défaut de leur institution, V, 249; un gymnase y est nécessaire, 250; comment les jeux y doivent être organisés, 250.

COLOMBIER (château de), aux environs de Motiers. Milord maréchal y passait l'été; pèlerinage qu'y faisait Rousseau, IX, 39; milord maréchal veut y faire loger Rousseau, qui refuse cette offre, 39.

COLOMBIER (Mme du). Comment Rousseau fait sa rencontre en se rendant à Montpellier, VIII, 177; les croquets dont elle était entourée ne lui laissent pas le temps d'attaquer Rousseau, dont elle disait qu'il manquait de monde, mais qu'il était aimable, 178; elle quitte Rousseau à Romans, 179.

COMBATS. Ne font pas toujours le succès de la guerre, car il est pour les généraux un art supérieur à celui de gagner des batailles, I, 15.

COMBINAISONS DE LA MATIÈRE. Leur multitude n'explique pas l'harmonie du monde, II, 245.

COME (Jean Bascilhac, dit le frère). Il sonde Rousseau et ne lui trouve pas de pierre, IX, 21.

COMÉDIE. Est-il vrai qu'elle corrige les mœurs, I, 192; on peut peindre les mœurs, mais on ne les réforme pas, 194; elle raille les vices, mais sans faire aimer la vertu, 200; ne fait pas de mal que là où rien n'est plus capable d'en faire, 221; source de mauvaises mœurs, 232; à Genève, elle servirait d'instrument aux factions, aux partis et aux vengeances particulières, VII, 154.

CONDAMNÉS. Peuvent-ils être suffisamment contenus par des lois, I, 222; leur état est, en général, un état de licence et de mauvaises mœurs, 228; détestent qui le peuvent, 228; regardés partout comme des gens déshonorés, excepté en Grèce, 229, 230; ce qu'est le talent des comédiens; tout ce qu'il y a de caché dans ces traîtres de soi-même, 231; différence qu'il faut faire d'eux avec les censeurs et les prédicateurs, 232; ce métier dont l'unique objet est de se montrer en public, et, qui pis est, de se montrer pour de l'argent, paraît convenir à d'honnêtes femmes, 233; n'ensuit-il qu'il faille mépriser tous les comédiens, 240; les grandes actrices sont seules excusables d'avoir embrassé cette profession, 240.

COMMANDER et OBÉIR. Mots qui doivent être inconnus à l'enfant, II, 56.

COMMERCE. Les nations doivent peu s'en mêler, V, 229; son influence sur les mœurs, 203, note.

COMPILATEURS. Rousseau leur reproche d'avoir facilité les abords des sciences, I, 219; comment Rousseau les juge, II, 317.

COMPOSITION MUSICALE. Règles de cet art, VII, 43.

CONCURRENCE. Quand elle doit cesser d'être un instrument de l'éducation, II, 155.

CONDÉ (princesse de) mère du grand Condé; fait passer le duché de Montmorency dans la maison de Condé, VIII, 371.

CONDILLAC, philosophe français. Ses recherches, qui peut-être ont donné à Rousseau son opinion sur l'origine des langues, confirment pleinement cette opinion, I, 93; passait dans sa famille et chez ses amis pour un esprit borné, et il n'est montré tout à coup philosophe et profond métaphysicien, II, 75; comparé avec son frère M. de Mably, III, 84; l'article *Evidence* de l'*Encyclopédie* est de lui ou de Buffon, XII, 304, Rousseau fait connaissance avec lui chez son frère à Lyon, VIII, 197; logement qu'il a occupé à Paris, 199; Rousseau voit le premier sa portée et l'estime qu'il valait, 246; Rousseau fait faire sa connaissance à Diderot, 246; d'obtient que cent écus du libraire Durand pour son premier ouvrage, 246; raison de la liaison que Rousseau forma avec lui, VIII, 298.

CONDILLAC, cadet du précédent, un des deux élèves de Rousseau à Lyon; ne pouvait rien apprendre, VIII, 191; embarras de Rousseau avec lui, 191.

CONDORCET (marquis de). Lettre remerciments pour l'envoi de ses *Essais d'analyse*, XII, 177.

CONFÉDÉRATION. Des avantages de ce système de gouvernement; de son application en Pologne, V, 271.

CONFESSIONS (les). VIII, 1-391; XI, 1-82; la première partie fut toute écrite de mémoire, 195; dans quelles dispositions Jean-Jacques écrivit la seconde, 195; l'objet de Rousseau fut de faire connaître son intérieur dans toutes les situations de sa vie, 196; il abandonne le projet d'un supplément à cet ouvrage, 230; tout en reconnaissant qu'il n'a pas le droit d'être sincère pour les autres comme pour lui, il doit cependant tout sacrifier à la vérité, 235; Duclos et le libraire Rey lui donnèrent l'idée de faire cet ouvrage, VIII, 370, 371; il résolut d'en faire un ouvrage unique dans son genre par une véracité sans exemple, 371; et par là de détromper le public, n'ayant qu'à gagner à se montrer tel qu'il était, 371; il les commence à Motiers-Travers, IX, 151; il n'a jamais mieux senti son aversion naturelle pour le mensonge qu'en écrivant ses *Confessions*, 355; lettre à Moultou sur le projet de les écrire, XI, 33; lettre où Rousseau parle de leur préparation, 258; inquiétudes de Rousseau sur son manuscrit, XII, 11.

CONFIDENTES. Sont ordinairement des nourrices dans les drames anciens, II, 29; V, 288.

CONNAISSANCES. Leur choix relativement aux bornes de l'intelligence humaine, II, 136; bien vues par leurs rapports, préservent des préjugés pour celles qu'on a cultivées, 153.

CONQUÊTES. Aident aux progrès du despotisme, V, 330.

CONSCIENCE. Est un guide plus infaillible que tous les livres, I, 35; ne se développe pas sans la raison, quoiqu'elle en soit indépendante, II, 35, 36; la raison seule, indépendamment de la conscience, ne peut servir à établir aucune loi naturelle, II, 205; sera la source des peines et des plaisirs dans l'autre vie, 245; est le meilleur des casuistes, 257 et suiv.; est un principe inné de justice et de vertu, sur lequel se jugent les actions des hommes, 260; ses actes ne sont pas des jugements, mais des sentiments, 261; fait l'excellence de l'homme, 262; dépose pour elle-même, 262; belle définition, 262; pourquoi nous n'entendons pas toujours sa voix, 262; ce que c'est, III, 64; énergie de sa voix, XII, 137; sauvegarde sûre contre les sophismes de la raison, 144.

CONSIDÉRATIONS *sur le gouvernement de Pologne* et sur la réformation projetée en 1772, V, 237.

CONSOLATIONS. Tour qu'on peut leur donner pour humilier l'amour-propre, II, 232.

CONSONNANCE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 46.

CONSPIRATIONS. Peuvent être des actes héroïques de patriotisme, et il y en a eu de telles, mais presque toujours elles ne sont que des crimes punissables dont les auteurs songent bien moins à se servir la patrie qu'à l'asservir, et à la délivrer de ses tyrans qu'à l'être, XI, 392.

CONSTANTIN. La chute de son trône porta dans l'Italie les débris de l'ancienne Grèce, I, 3.

CONSTANTINOPLE. Sa chute enrichit l'Italie et la France de ses précieuses dépouilles, I, 3.

CONSTITUTIONS. Il n'y en aura jamais de bonne et de solide que celle où la loi régnera sur le cœur des citoyens, V, 241 ; il est contre la nature du corps politique de s'imposer des lois qu'il ne puisse révoquer ; mais il n'est ni contre la nature ni contre la raison qu'il ne puisse révoquer ces lois qu'avec les mêmes solennités qu'il mit à les établir, 270.

CONTE. Pari de Jean-Jacques d'en faire un supportable et même gai, sans intrigue, sans amour, sans mariage et sans polissonnerie, XII, 262, note 1.

CONTI (prince de). Le ballet des *Muses galantes* est représenté devant lui en 1761 ; il avait pour maîtresse ou plutôt pour amie Mme d'Arly ; éloge de cette dame, VIII, 205 ; fait deux visites à Rousseau, qui joue avec lui aux échecs ; ce que Rousseau lui dit après l'avoir gagné, 389, 390 ; il envoie du gibier à Rousseau, qui lui fait dire qu'il n'en recevra plus, tout en convenant après que ce refus était inconvenant, 390 ; sa dureté envers les braconniers, IX, 23 ; peines qu'il s'est données pour parer le coup que le parlement voulait porter à Rousseau à l'occasion de l'*Emile*, 25 ; il écrit à Mme de Luxembourg pour lui annoncer que Rousseau sera décrété de prise de corps, 27 ; envoie sa musique au lever de Rousseau, 137 ; visite faite par lui à Rousseau, X, 231 ; lettre 359, remercîments de son avis officieux sur les poursuites contre l'*Emile*, 337 ; ses égards et ses bons procédés pour Rousseau à son passage à Paris en 1766, XI, 339 ; Rousseau le bat aux échecs, anecdote à ce sujet, XII, 39 ; lettre 942, il le prie de lui permettre de sortir de Trye, 86 ; nouveaux détails sur ses bontés pour Rousseau, 116 ; lettre 1000, Rousseau a besoin de s'entretenir avec lui avant de se fixer sur le choix d'un asile, 153.

CONTRADICTIONS de l'ordre social. Quelle est leur source, II, 206.

CONTRAT. Produit un corps moral et collectif, II, 432 ; teneur du contrat, 432 ; le contrat social est la base de toute société civile, 432 ; seule loi fondamentale, 433 ; n'a jamais besoin d'autre garant que de la force publique, 433 ; rend l'homme plus libre qu'il ne le serait dans l'état de nature, 433.

CONTRAT SOCIAL (du), ou *Principes du droit politique*, III, 306-389 ; Réponse à ceux qui accusent Rousseau d'avoir voulu, par cet ouvrage, renverser tous les gouvernements, 204 et suiv. ; ce livre, qui attaque tous les gouvernements, n'est proscrit dans aucun ; il en établit un seul, il le propose en exemple, et c'est dans celui-là qu'il est brûlé, 205 ; analyse de ce livre, 205 et suiv. ; autre analyse de cet ouvrage faite dans l'*Emile*, II, 434 ; sujet du premier livre, III, 306 ; des premières sociétés, 307 ; du droit du plus fort, 308 ; de l'esclavage, 309 ; qu'il faut toujours remonter à une première convention, 312 ; du pacte social, 312 ; du souverain, 314 ; de l'état civil, 315 ; du domaine réel, 316 ; que la souveraineté est inaliénable, 318 ; que la souveraineté est indivisible, 319 ; si la volonté générale peut errer, 320 ; des bornes du pouvoir souverain, 321 ; du droit de vie et de mort, 323 ; de la loi, 325 ; du législateur, 327 ; du peuple, 329 ; des divers systèmes de législation, 334 ; du gouvernement en général, 337 ; du principe qui constitue les diverses formes de gouvernement, 340 ; division des gouvernements, 342 ; de la démocratie, 343 ; de l'aristocratie, 344 ; de la monarchie, 346 ; des gouvernements mixtes, 350 ; que toute forme de gouvernement n'est pas propre à tout pays, 350 ; des signes d'un bon gouvernement, 354 ; de l'abus du gouvernement et de sa pente à dégénérer, 355 ; de la mort du corps politique, 357 ; comment se maintient l'autorité souveraine, 358 ; des députés ou représentants, 360 ; que l'institution du gouvernement n'est point un contrat, 363 ; de l'institution du gouvernement, 363 ; moyens de prévenir les usurpations du gouvernement, 364 ; que la volonté générale est indestructible, 366 ; des suffrages, 367 ; des élections, 369 ; des comices romains, 370 ; du tribunat, 377 ; de la dictature, 379 ; de la censure, 381 ; de la religion civile, 382 ; conclusion, 389 ; son entrée défendue en France, X, 331 ; courte analyse de sa doctrine, 354, 355.

CONVENANCES. Il y en a de deux sortes, II, 371; les naturelles font seules les heureux mariages, 378. Voy. *Mariages.*

CONVENTIONS ET DEVOIRS. Ouvrent la porte à tous les vices, II, 68.

CONVERSATION. Tristes conséquences des conversations oiseuses pour l'esprit de ceux qui s'y livrent, IV, 396, pourquoi Rousseau y brillait peu, VIII, 79; ce qui la lui rendait insupportable, moyens qu'il propose pour en remplir le vide, 144.

CONWAY, lieutenant général. Lettre 786, Rousseau le prie d'ajourner le projet relatif à la pension que le roi d'Angleterre veut lui donner, XI, 343; lettre 358, remercîment pour la pension que le roi d'Angleterre lui accorde, XII, 8; lettre 866, plaintes sur l'Angleterre, inquiétudes, terreurs paniques; il se croit déshonoré, 14 et suiv.

CONZIÉ DES CHARMETTES (le comte de). Comment il fait connaissance avec Rousseau, VIII, 152; ce qu'ils font, au lieu de la musique qu'ils s'étaient proposée, 152; les Charmettes étaient une de ses terres, 160; là Rousseau le voyait souvent, son commerce lui plaisant beaucoup, 166; Rousseau lui écrit pour lui demander des nouvelles de Mme de Warens, dont M. de Conzié lui apprend la mort, IX, 75; lettre 18, Rousseau lui envoie des vers qu'il juge médiocres avec raison, X, 27.

COPPIER (le P.), jésuite. Était un des visiteurs assidus de Mme de Warens aux Charmettes, VIII, 173.

COQUETTERIE. Change de formes et d'objet selon les vues, II, 336; tenue dans ses limites, devient une loi de l'honnêteté, 357; discernement qu'elle exige, 357.

COQUETTES. Leur manége entre deux hommes avec chacun desquels elles ont des liaisons secrètes, II, 356; sans autorité sur leurs amants dans les choses importantes, 364.

CORALINE et sa sœur Camille, chanteuses italiennes du théâtre Saint-Luc de Venise. Comment Rousseau les force à exécuter un engagement avec la troupe italienne de Paris, VIII, 213.

CORELLI, musicien italien. Lulli, alarmé de son arrivée, le fait chasser de France, ce qui lui fut d'autant plus aisé que Corelli était un plus grand homme, et par conséquent moins courtisan que lui, VI, 184; fut un des premiers qui aient fait de la véritable musique, 426, note; cité, VII, 43; ses gigues ont été longtemps célèbres, 128.

CORNEILLE (Pierre). Si Rousseau en a moins parlé que de Molière et de Racine, c'est qu'ayant peu fréquenté ses pièces et manquant de livres, il no lui est pas assez resté dans la mémoire pour le citer, I, 267: l'amour, dans ses pièces, y est encore plus languissant et plus déplacé que dans celles de Racine; son génie semble s'être épuisé dans *le Cid* à peindre cette passion, et il n'y a presque pas une de ses autres tragédies que l'amour ne dépare et ne refroidisse, 283; Rousseau lui attribue, ainsi qu'à Molière, des ménagements auxquels d'Alembert est convaincu qu'ils n'ont jamais pensé, 299; prétendait que l'instruction, par le théâtre, étant la plus frappante, devait être la plus salutaire, 304; ses tragédies n'ont pas sur nos mœurs la même influence que celles des Grecs; pourquoi, IV, 172; avec tout son génie, ce n'est, comme Racine, qu'un parleur, 173; mis en parallèle avec Fontenelle, XII, 302.

CORPS. Importance des exercices corporels dans la première éducation; comment les faire concourir avec ceux de l'intelligence, II, 21; les exercices du corps ne nuisent point aux opérations de l'âme, 87; différence de l'habitude qui lui convient dans l'exercice ou dans l'inaction, 97; qu'est-ce que j'appelle du corps, II, 240; un corps débile affaiblit l'âme. XII, 278.

CORPS *intermédiaire entre les sujets et le souverain.* Ses différents noms selon les différentes relations, II, 435.

CORPS POLITIQUE. Ses différents noms par rapport à ses différentes fonctions, II, 432; les riches furent les premiers qui sentirent la nécessité de sa constitution, 294; son établissement n'a pu être que l'effet d'un contrat, qui ne saurait être irrévocable, 300; parallèle entre le corps politique et le corps humain, III, 280; ses diverses dénominations, leur sens, 213, 214; les clauses en sont tellement déterminées par la nature de l'acte que la moindre modification les rendrait vaines et de nul effet, 213; engagement qui est la base de l'acte d'association, 214; ne tirant son être que de la sainteté du contrat, le corps politique ne peut jamais s'obliger, même envers autrui, à rien qui déroge à cet acte primitif, 214; changement remarquable que produit dans l'homme ce passage de l'état de nature à l'état civil, 215; nature et étendue du droit du corps politique sur la personne et les biens de chacun de ses membres, 216; a deux mobiles, la puissance législative et la puissance exécutive, 337.

CORRESPONDANCE. X, 1, 387; XI, 1-425; XII, 1-256.

CORSE. Est capable de législation, III,

334; la valeur et la constance avec laquelle ce brave peuple a su recouvrer et défendre sa liberté, mériteraient bien que quelque homme sage lui apprît à la conserver, 334; Rousseau a quelque pressentiment qu'un jour cette petite île étonnera l'Europe, 334; lettres à Butta-Foco sur la législation de la Corse, V, 303; pourquoi Rousseau ne peut rédiger le plan de constitution qu'on lui demande pour ce pays, 306; projet de Rousseau de s'y retirer, 306 et suiv.; comment M. Butta-Foco fut amené à lui demander un projet de constitution; Paoli lui écrit aussi dans le même sens, IX, 76; la France y envoie des troupes et fait un traité avec les Génois; inquiétudes que ce traité donne à Rousseau, 76; jugement sévère que porte Rousseau sur sa conquête par la France, XII, 195.

CORVAL (le baron de). Lettre ridicule qu'il écrit à Rousseau; soupçons de celui-ci, X, 356.

CORVÉES. Sont le meilleur système d'impôts, V, 279.

CORVEZI, intendant d'Annecy. Son portrait; ses goûts ultramontains, VIII, 84.

CORVEZI (Mme). Ses amours avec M. d'Aubonne, VIII, 79; son mari s'avise de le trouver mauvais, 84.

COSMOGRAPHIE. Sa première leçon, II, 140.

COULANGES (comte de). Célèbre par ses chansons, VII, 24.

COULEURS. Fausse analogie qu'on a voulu faire entre les sons et les couleurs, I, 401; leur effet est dans leur permanence, celui des sons dans leur succession, 402; chacune est absolue, indépendante, au lieu que chaque son n'est pour nous que relatif et ne se distingue que par comparaison, 402; ne sont pas dans les corps colorés, mais dans la lumière, 403.

COUPERIN, musicien français. Comment il marquait le *pincé* dans ses pièces, VII, 229.

COURAGE. En quels lieux il faut le chercher, II, 22, 23.

COURSE. Instruction que l'enfant peut tirer de cet exercice, II, 111.

COUVENTS. En quoi préférables pour les filles à la maison paternelle, II, 337; véritables écoles de coquetterie, non de cette coquetterie honnête dont il a été parlé, mais de celle qui produit tous les travers des femmes et fait les plus extravagantes petites maîtresses, 340; ce qu'on doit à leur éducation, 340.

COUVET (communauté de), dans le Val de Travers. Donne à Rousseau des lettres gratuites de naturalité, IX, 56.

CRAMER (Mme). Écrit à du Peyrou pour disculper Vernes d'une imputation émise par Rousseau, IX, 55.

CRATYLE. Le dialogue de Platon qui porte ce nom n'est pas si ridicule qu'il paraît l'être, I, 376.

CRÉATION. L'idée de *création* est la moins compréhensible à l'esprit humain, III, 79.

CRÉBILLON. Critique de sa tragédie d'*Atrée*, I, 196; Rousseau ne l'a vu qu'une fois, et ce fut pour en recevoir un service; tout en estimant son génie et respectant sa vieillesse, il ne dissimule point justice à ses pièces, 283.

CRÉQUI (Mme de). Écrit à Rousseau qui va chez elle; elle le prend en amitié, VIII, 284; Rousseau, qui dînait quelquefois chez elle, y vit plusieurs gens de lettres, 284; montre à Rousseau des lettres de l'abbé de Saint-Pierre, 332; refuse toujours d'admettre Grimm chez elle, 337; s'étant jouée dans la haute dévotion, elle cesse de voir les d'Alembert, les Marmontel et la plupart des gens de lettres; elle continue cependant ses amitiés à Rousseau et lui envoie des étrennes, 364; lettres et billets divers de Rousseau à elle, X, 68, 72; lettre 92, Rousseau lui expose les principes qu'il suit dans la publication de ses ouvrages, 98; lettre 120, sur sa dévotion singulière, paradoxe sur l'amitié, 120 et suiv.; lettre 127, Rousseau lui demande ses idées sur l'éducation, 204 et suiv.; lettre 342, détails intimes, 382; lettre 354, remerciments de l'asile qu'elle lui offre en cas de poursuites contre l'*Émile*, 395.

CRÉSUS. Allusion à sa richesse, II, 320.

CRÈTE. Avait de bonnes lois, et de méchants hommes, parce que Minos n'avait discipliné qu'un peuple chargé de vices, III, 330.

CRÉTOIS. Furent l'un des trois peuples anciens qui ont pratiqué l'éducation publique, III, 293.

CRIME. Conditions nécessaires pour établir la conviction de la criminalité d'un accusé, IX, 147; son évidence consiste essentiellement dans la conviction de l'accusé, 150; exemples curieux d'innocents condamnés ou sur le point de l'être, 150, 151.

CRISTIN (Mme). Plaisanterie du père de Rousseau, qui fait éprouver à Jean-Jacques une sensation en l'entendant nommer, VIII, 19. Voy. *Vulson* (Mlle de).

CRITIQUES. Qualités qui leur sont nécessaires, XII, 295; pourquoi Rousseau ne leur répond pas, X, 18.

CROISAT, dit *le Pauvre*. Magnifique maison qu'il avait fait bâtir à Montmorency, VIII, 371; cette maison était oc-

coupée par le maréchal de Luxembourg, 371.

CROISADES. Leur influence sur les mœurs nationales, V, 103, note.

CROMMELIN, président de la république de Genève en France. Ce qui arriva un jour qu'il dînait avec Rousseau chez Mme Dupin, VIII, 291 ; était un petit homme noir et bassement méchant, 292.

CROMWELL. Sa conversion à la vérité eût été plus difficile que celle de Cartouche, I, 43 ; n'eût jamais asservi sa patrie, si la plus inébranlable intrépidité n'eût été le fond de son caractère, 161 ; le peuple de Berne l'eût mis aux sonnettes, III, 360.

CRUSCANTISME. Signification de ce mot chez les Italiens, VIII, 63.

CROUZAS. Rousseau le qualifie de pédant, II, 95 ; critique de sa réfutation des épîtres de Pope, IV, 179.

CUILLER (gentilshommes de la). Origine et histoire de cette confrérie, VIII, 30, 31, note.

CULTE. Principe du premier culte que je rends à la Divinité, II, 240 ; quel est le culte que Dieu demande, 267 ; il ne faut pas le confondre avec la religion, 267 ; forme du culte selon la Profession de foi, III, 127.

CULTE EXTÉRIEUR. Est une affaire de police, II, 267.

CULTURE. Un de ses grands préceptes est de tout retarder, II, 282.

CURÉ. Ministre de bonté ; ses devoirs, II, 282.

CUMBERLAND, écrivain anglais. Son opinion, conforme à celle de Puffendorff sur la timidité de l'homme à l'état de nature, I, 80.

CURIOSITÉ. Sa première source, II, 187 ; comment se fait son développement, 187 ; quelle serait celle d'un philosophe relégué dans une île déserte, 187, 188 ; raison pourquoi le philosophe en a tant et le sauvage si peu, 176.

CURY (de), intendant des menus. Après avoir assisté à la répétition du *Devin*, il demande l'ouvrage pour être donné à la cour, VIII, 267 ; ses débats très-vifs avec Duclos à cette occasion, 267 ; Duclos crut enfin devoir céder à l'autorité, et la pièce fut donnée pour être jouée à Fontainebleau, 267 ; Rousseau assiste dans sa loge à la première représentation de son opéra, 268 ; il annonce à Rousseau qu'il aura probablement une pension du roi, 270.

CUVILLIER, chanteur français. Créa le rôle du devin dans l'opéra du même nom aux représentations de Fontainebleau, VIII, 267.

CYNÉAS. Sagesse de la demande qu'il fait à Pyrrhus, II, 218 ; la noblesse de la province de Chambéry suit par nécessité le conseil qu'il donnait à Pyrrhus, VIII, 134 ; ce même conseil donné par Rousseau à M. de Luxembourg, IX, 6.

CYRÉNIENS. Pourquoi Platon refusa de leur donner des lois, III, 380.

CYRUS. Il fit la conquête de sa monarchie avec trente mille hommes alors qu'il était plus pauvre que le moindre des satrapes de Perse, I, 12 ; est donné des exemples mémorables de continence, 50, note.

D

DALIBARD, botaniste français. Après le refus de Rousseau, il devient le caissier de Mr de Francueil, VIII, 258.

DALILA. Comment le fort Samson ne fut pas si fort qu'elle, II, 380.

DAMESIN, gentilhomme de Savoie, sert Rousseau à Paris, et pourvoit au plus pressé par deux connaissances qu'il lui procure, VIII, 199.

DAMON, l'Athénien, inventeur du mode hypolydien, VII, 139 ; on lui attribue aussi l'invention du mode hypophrygien, 140.

DANCOURT. Rousseau ne lui fera pas l'honneur de parler de lui ; ses pièces n'effarouchent pas par des termes obscènes, mais il faut n'avoir de chaste que les oreilles pour les pouvoir supporter, I, 208.

DANET (Jacqueline), nourrice de Rousseau. Lettre 271, détails intimes, IX, 261.

DANSE. Rousseau n'a jamais bien conçu pourquoi l'on s'effarouche si fort de la danse et des assemblées qu'elle occasionne, comme s'il y avait plus de mal à danser qu'à chanter, I, 264 ; Dieu ne saurait être offensé d'un exercice agréable, salutaire, propre à la vivacité des jeunes gens, 265 ; donne un moyen de ne point tromper autrui dans les unions projetées, 265 ; ne doit point être proscrite dans l'éducation des jeunes filles, II, 365 ; pourquoi Rousseau ne put jamais profiter des leçons de danse qu'on lui donnait, VIII, 112.

DANGEAU. Comparé à l'abbé de Gouvon, qui fut à peu près à Turin ce que Dangeau fut à Paris, VIII, 68.

DAPPER, médecin hollandais. Détails qu'il donne sur les orangs-outangs, I, 140.

DARAN, chirurgien célèbre, auquel Rousseau eut recours pour le soigner de sa maladie de vessie ; ses bougies le soulagent, VIII, 256 ; consulté de nouveau, 259 ; provisions énormes que Rousseau fait de ses sondes, 259.

DARIUS, roi de Perse. Singulier message qu'il reçoit du roi des Scythes, lorsqu'il allait faire la guerre dans leur pays, I, 371, II, 295.

DARTY (Mme). Rousseau écrit à tort ce mot *d'Arty* : était la maîtresse ou plutôt l'amie, l'unique et sincère amie de M. le prince de Conti ; son éloge, VIII, 205.

DARTY (l'abbé). C'est pour lui que Rousseau fit l'oraison funèbre du duc d'Orléans, laquelle ne fut pas prononcée, IX, 19.

DASTIER de Carpentras. Visite qu'il vient faire à Rousseau à Motiers, en costume de paysan, IX, 49 ; éloge de son esprit, de son caractère et de sa conversation, 49 ; cette connaissance ne finit pas là, 50 ; mais en vivant davantage avec lui, Rousseau a trouvé moins de rapport entre ses goûts et les siens, entre ses maximes et les siennes, 50 ; Rousseau songe à lui pour faire imprimer à Avignon ses *Lettres écrites de la montagne*, et lui en envoie même les cahiers, 50 ; après les avoir gardés assez longtemps, M. Dastier les lui renvoie en lui mandant que personne n'a osé se charger de cette impression, 50 ; Rousseau lui parle de son projet de se retirer en Corse ; M. Dastier, qui connaissait cette île, n'épargna rien pour le détourner de ce dessein, 77.

DATES. Système de Rousseau pour leur indication, VI, 82, 85.

DAUBENTON. Rousseau le voit à Montbard, VI, 88.

DAVENPORT, hôte de Rousseau en Angleterre. Attentions excessives qu'il a pour Rousseau, XI, 318, 319 ; témoignage de reconnaissance pour ses bons procédés, 348, 349 ; lettre 800, Rousseau lui annonce l'explication désirée sur M. Hume, 383 (cette explication fait l'objet de la lettre suivante) ; lettre 804, déclaration du parti que prend Rousseau de laisser Hume faire du bruit tout seul ; il ne veut plus s'en occuper, 373 ; lettre 816, renseignements sur des estampes ; Rousseau a le projet de lui donner quelques idées pour la plantation de son jardin, 390 ; lettre 827, Rousseau lui demande une explication sur le changement qu'il a remarqué dans ses manières, 402 et suiv. ; lettre 840, expression de sa reconnaissance pour M. Fitzherbert, 417 ; lettre 841, Rousseau ne refuserait les grâces du roi Georges qu'autant qu'elles lui viendraient par le canal de Hume ; il lui offre ses ouvrages ; quelques mots sur le livre d'Helvétius, 417 ; lettre 865, Rousseau lui annonce son départ de Wootton pour le lendemain, XII, 14.

DAVID, musicien français. Services qu'il avait rendus à Rousseau à un de ses voyages à Lyon, VIII, 197 ; dit à Rousseau en voyant la musique de son opéra de *la Découverte du nouveau monde*, qu'il y avait des morceaux dignes de Buononcini, 207.

DAVILA, longtemps attaché à Catherine de Médicis. Critique de son *Histoire des guerres civiles de France*, II, 209.

DÉBAUCHE. Son influence sur le caractère des jeunes gens, II, 190 ; elle leur fait tout sacrifier à leurs passions, 191 ; comment un vieux militaire parvint à en inspirer l'horreur à son fils, 202 ; ses conséquences physiques et morales, IX, 119 ; ne va pas avec l'amour ; ceux qui les confondent ne connaissent que la première, XII, 186.

DÉCOUVERTE DU NOUVEAU MONDE (la), tragédie, V, 187.

DÉFINITIONS. Comment elles pourraient être bonnes, II, 76.

DELALIVE. Lettre 235, Rousseau le remercie des gravures qu'il lui a envoyées, X, 232.

DELESSERT (lettres à Mme), sur la botanique, VI, 30 et suiv.

DELEYRE. Diderot l'envoie à Rousseau pour l'exciter à revenir à Paris, VIII, 307 ; Rousseau lui conte ses démêlés avec le jardinier et rit avec lui de son appareil militaire, 310 ; plaisanteries amères dont il accable Rousseau dans ses lettres à l'occasion de cette affaire, 311 ; raconte à Rousseau dans ses lettres le crime de Damiens et l'horreur qu'il a inspirée, 314 ; difficulté que Rousseau a eue de ranger ses lettres, à cause de sa manière de dater, 314 ; écrit à Rousseau qu'on lui impute des noirceurs, 354 ; jugement qu'en porte Rousseau, 363 ; celui-ci perd plusieurs de ses lettres, IX, 46 ; lettre 189, Rousseau l'exhorte à se défier de son penchant à la satire, et à respecter la religion, X, 193 et suiv. ; lettre 211, persiflage sur sa maîtresse, 217.

DELUC. Presse Rousseau de venir s'établir à Genève, VIII, 280 ; promenade en bateau autour du lac de Genève, que Rousseau fit avec lui et sa famille, 280 ; fait quelques compliments à Rousseau pour son *Discours sur l'inégalité*, 281 ; lui et son fils tombent malades en venant voir Rousseau et se rétablissent chez lui, IX, 52 ; lettre 435, Rousseau blâme toute démarche que l'on pourrait faire en sa propre faveur, XI, 40.

DÉMOCRATIE. Convient aux petits États, II, 438 ; sa définition, III, 342 ; conditions nécessaires pour cette forme de gouvernement, 343 ; à prendre le terme

dans la rigueur de l'acception, il n'a jamais existé de véritable démocratie, et il n'en existera jamais, 343; que de choses difficiles à réunir ne suppose pas ce gouvernement, 343, 344; pourquoi Montesquieu a donné la vertu pour principe à la république, 344; il n'y a pas de gouvernement si sujet aux guerres civiles et aux agitations intestines; pourquoi, 344; un gouvernement si parfait ne convient pas à des hommes, 344; en dégénérant il tourne à l'ochlocratie, 357; l'avantage propre au gouvernement démocratique est de pouvoir être établi par un simple acte de la volonté générale, 364; discussion de l'opinion de Montesquieu que « le suffrage par le sort est de la nature de la démocratie, » 369; Rousseau n'a jamais approuvé la pure démocratie à Genève ni partout ailleurs, XII, 194.

DÉMOSTHÈNE. Toute son éloquence ne put jamais ranimer la Grèce que le luxe et les arts avaient énervée, I, 6; comparé à Cicéron, II, 316.

DENIS (Mme), nièce de Voltaire. Rousseau la rencontrait à Passy chez son ami Mussard; mais alors elle n'était qu'une bonne femme et ne faisait pas encore du bel esprit, VIII, 266.

DENTELLE. Les femmes qui ont la peau blanche devraient s'en passer, II, 344.

DENTS. Moyen de faciliter leur éruption, II, 39.

DENYS L'ANCIEN. Ce que disait quelqu'un en sortant d'une de ses pièces, IV, 173; fait mourir un homme qui, dans un songe, avait cru le poignarder, 436.

DENYS II, tyran de Syracuse. Maître d'école à Corinthe, préféré par Rousseau à Tarquin, ne sachant que devenir s'il ne règne pas, II, 166; mot très-sensé de ce prince encore jeune à son père qui lui reprochait une action honteuse, II, 440.

DENYS D'HALICARNASSE. Ce qu'il dit de l'accent prosodique, I, 381, 382; regarde avec raison l'accent comme la semence de toute musique, VI, 327.

DÉPENDANCE des choses et dépendance des hommes, II, 52 et suiv.; la première ne nuit point à la liberté, 52.

DÉPUTÉS ou *représentants*. Dès qu'un peuple en nomme au lieu de faire ses affaires lui-même, c'est un commencement de décadence, III, 360; ils ne sont ni ne peuvent être les représentants du peuple, parce que la souveraineté ne peut être représentée; ils sont ses commissaires, 361; l'idée en est toute moderne, elle nous vient du gouvernement féodal, de cet inique et absurde gouvernement dans lequel l'espèce humaine est dégradée et où le nom d'homme est en déshonneur, 361; pourquoi les peuples modernes, qui se croient libres, en ont, et pourquoi les anciens n'en avaient pas, 362; à l'instant qu'un peuple se donne des représentants, il n'est plus libre, il n'est plus, 362.

DERHAM. Ses expériences sur le son ont prouvé l'erreur des assertions du P. Mersenne et de Gassendi, VII, 275.

DESCARTES. Construit l'univers avec des cubes et avec des tourbillons, I, 11; il jugeait les femmes plus propres que les hommes à la philosophie, 289; dispositions d'incertitude et de doute qu'il exige pour la recherche de la vérité; observations sur cet état de l'âme, II, 238; il a bien formé le ciel et la terre avec des dés, mais il ne peut leur donner le premier branle, 244; ce qu'il suivrait de ses principes de pesanteur, XII, 305; ses égarements sublimes, VI, 5; comment il rend raison du plaisir que les consonnances musicales font éprouver à l'oreille, VII, 50; est compté parmi les modernes qui ont écrit sur la musique, V, 187.

DESFONTAINES. Réponse à ses critiques à propos de la dissertation sur la musique moderne, X, 36.

DÉSIR. Tant qu'on désire on peut se passer d'être heureux, V, 41; l'inquiétude qu'il donne est une sorte de jouissance qui supplée à la réalité, et qui vaut mieux peut-être, 41.

DÉSIR. Voy. *Bonheur*.

DESMAHIS. Auteur de la comédie de *l'Impertinent*, « Célèbre, mais éphémère, » dit de lui Rousseau, VIII, 366; avait du mérite et de l'esprit, mais il était un peu l'original de sa comédie, 366, 367; un peu fat auprès des femmes, il n'en fut pas extrêmement regretté, 294.

DÉSOEUVREMENT. N'est pas moins le fléau de la société que celui de la solitude, VIII, 144; peinture du désœuvrement de la société, comment on y apporte remède, 145.

DÉSORDRE MORAL. Par où il commence, II, 13.

DESPOTISME. Il n'est pas raisonnable de croire qu'il a été le premier gouvernement des peuples, I, 117; rien n'est plus éloigné de l'esprit féroce du despotisme, que l'autorité paternelle dont plusieurs ont fait dériver le gouvernement absolu, 118; son iniquité, 118; si ce gouvernement est le plus fort à certains égards, il est le plus faible à tous les autres, III, 363; les pays les moins peuplés y sont les plus propres, 354; il oblige toujours à baisser les yeux sur beaucoup de choses, V,

274; la guerre et les conquêtes aident à ses progrès, 349; pente ordinaire des gouvernements, 349; ce qu'il ne peut pas, X, 238; objections contre le *despotisme légal* de Mercier de La Rivière, XII, 24; les vices du despotisme électif sont terribles; ceux du despotisme héréditaire le sont encore plus, 25; quand on veut asservir un peuple libre, il faut savoir employer des moyens assortis à son génie et rien n'est plus aisé, 68.

DESSIN. Réflexions sur cet art, II, 114; pourquoi l'on doit faire cultiver cet art aux enfants qui ont pour lui un goût naturel, 114; exemple singulier d'une observation psychologique sur cet art, 170; à quoi doit se borner pour les jeunes filles, II, 339; ce que c'est en musique, VII, 67.

DETTE SOCIALE. Comment elle se paye, II, 166.

DEUTÉRONOME. Loi qu'il contenait sur les filles abusées, II, 331.

DEVIN DU VILLAGE (le), intermède, V, 221; détails sur l'époque, le lieu et l'occasion où il fut composé, VIII, 266; fut achevé en trois semaines, 266; Duclos en facilite une représentation d'essai, 267; il est réclamé pour être représenté à la cour, 267; il est joué à Fontainebleau, acteurs qui en créèrent les rôles, 267; obtient un succès complet, 269; pourquoi Rousseau n'en profita pas, 270; changements qu'il fit à cette pièce lorsqu'elle fut représentée à l'Opéra de Paris, 271; on la lui conteste, 272; récapitulation de ce qu'elle lui produisit, 275; il réclame inutilement contre les reprises du *Devin*, dont on disposait sans son consentement, 360; éloge de cet opéra, IX, 116; lettre au comte d'Argenson pour obliger l'Opéra à lui en faire la restitution, X, 82; mémoire adressé au comte de Saint-Florentin pour en réclamer toute la propriété et empêcher l'Opéra de le représenter, 268; nouvelles plaintes contre l'Opéra, à l'occasion de cet opéra; 205 et suiv.

DEVOIR. Imposé mal à propos aux enfants, II, 58; effet de cette indiscrétion, 58; ce que l'on doit mettre à la place, 58; comment on apprend à les aimer, 359; plus ils sont pénibles, plus ils doivent être soutenus de fortes raisons, 363.

DÉVOTION. Idée de la dévotion dans une âme tendre et pure, IV, 413; excès auxquels elle peut conduire, V, 42; situation qui dispose à ce sentiment et avantage qu'il procure, 43; fausse dévotion accompagnée d'orgueil, 44.

DÉVOTS (portrait des faux), IV, 258; DEWES (Mlle), nièce de M. Granville. Lettre 799, remercîment de l'intérêt qu'elle témoigne à Rousseau, XI, 353; lettre 824, compliments, 401; lettre 915, nouveaux compliments, XII, 53.

DEYBENS (Mme), de Grenoble. Fut une des bonnes connaissances que les voyages procurèrent à Jean-Jacques, VIII, 153; amie de Mme de Warens; ce fut son mari qui proposa à Rousseau l'éducation des enfants de M. de Mably, 190, 191; elle recommande Rousseau à Mme de Mably, 191.

DIAGORAS, de Mélos. Ses écrits impies ont péri avec lui, I, 18.

DIALOGUE DE MORALE, entre le maître et l'enfant, II, 57.

DIANE. Pourquoi on l'a faite ennemie de l'amour; justesse de cette allégorie, II, 293; les Grecs appelaient *Upinge* une espèce de chanson en son honneur, VII, 348.

DIATONIQUE (genre). Voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 70, 71.

DICÉARQUE. Rapporte, dans ses *Antiquités grecques*, que sous le règne de Saturne nul homme ne mangeait de chair, I, 130; cité à propos de l'usage de la chapson chez les anciens, VII, 22.

DICTATURE. Circonstances qui peuvent parfois la rendre nécessaire, III, 380; il n'y a que les plus grands dangers qui puissent la permettre, et ce n'est que pour le salut de la patrie qu'on doit laisser dormir les lois, 380; deux moyens mis en usage par les Romains, 380; pourquoi Rousseau en blâme l'abus dans les premiers temps de la république, 380; faute que commirent les Romains en ne nommant point un dictateur lors de la conjuration de Catilina, 380; de quelque manière que cette importante commission soit conférée, il importe d'en fixer la durée à un terme très-court, qui jamais ne puisse être prolongé, 380.

DICTIONNAIRE DE BOTANIQUE, VI, 135; introduction sur l'état de la botanique à l'époque où parut cet ouvrage, 135; Rousseau écrit à du Peyrou à propos du projet de ce livre, XI, 405.

DICTIONNAIRE DE MUSIQUE, VI, 322; histoire de sa composition, 322 et suiv.; utilité qu'on en peut tirer, 323, 324; articles de ce dictionnaire que Rousseau jugeait les meilleurs, 324, note; XII, 73; à quelle époque et comment Rousseau composa cet ouvrage, VIII, 293; il l'achève à Motiers, 47; peut-il être l'ouvrage de quelqu'un qui ne savait pas la musique, 114; détails à propos de son impression, XI, 252; lettres à Guy à propos de sa publication, XII, 34.

DIDEROT. On pense que c'est pour

lui que Rousseau a fait une exception unique dans la critique des beaux esprits de son temps, I, 5; citation de ses *Pensées philosophiques*, 15; citation d'une autre de ses pensées, 45; le portrait du philosophe qui argumente en se bouchant les oreilles est celui de Diderot, 100; il divulgue à tout le monde le secret de Rousseau au sujet de l'abandon de ses enfants, ce qui fut le véritable motif de leur rupture, 181, 182, note; s'est fait l'apologiste et l'imitateur de Lillo, auteur dramatique anglais, 215; selon lui, il n'y a que le méchant qui soit seul; selon Rousseau, il n'y a que le bon, II, 73; écrit périodique (*le Persifleur*), qu'ils devaient faire ensemble et alternativement, XII, 294; disait que la langue française était celle des philosophes et des sages, sentiment qu'il soutient très-bien et qu'il prouve encore mieux par tous ses écrits, VI, 169; s'était chargé, dans l'*Encyclopédie*, des articles sur les instruments de musique, 325; ses objections contre le métromètre, VII, 36, 37; moyens proposés pour compter les vibrations du son, 274; a donné dans ses *Principes d'acoustique*, les moyens de fixer le ton avec précision, 320; projet d'un voyage à pied qu'il devait faire avec Grimm et Rousseau, VIII, 40; c'est par M. Roguin que Rousseau fit sa connaissance, 199; liaison intime qui se forme entre lui et Rousseau, 201; 202, 246; il épouse sa servante; parallèle de la Nanette de Diderot et de la Thérèse de Rousseau, 246; Rousseau lui fait faire la connaissance de Condillac, 246; Diderot engage le libraire Durand à acheter le manuscrit du premier ouvrage de Condillac, 246; dîner hebdomadaire qu'il faisait avec Rousseau et Condillac, et qui lui plaisait fort, car il n'y manqua jamais, malgré son infidélité aux rendez-vous, 246, 247; c'est dans un de ces dîners que fut formé le projet du *Persifleur*, 247; propose à Rousseau d'écrire les articles de musique de l'*Encyclopédie*, 247; promet à Rousseau une rétribution dont il ne lui a plus reparlé, 247; les *Pensées philosophiques* lui avaient attiré quelques chagrins qui n'eurent pas de suite, 247; sa *Lettre sur les aveugles* le fait mettre au donjon de Vincennes, 247; chagrin que cette détention cause à Rousseau, 247; Rousseau ne lui parla jamais de la lettre qu'il avait écrite à Mme de Pompadour pour obtenir sa liberté, 247; accusé d'imprudence, il est chaudement défendu par Rousseau, 248; entrevue de Rousseau avec lui à Vincennes, 248; réflexion qu'il fait à propos de l'émotion de Rousseau, 248; forte impression que lui faisait sa prison, 248, 249; Rousseau montre son *Discours sur les sciences* à Diderot, qui en fut content et lui indiqua quelques corrections, 250; Rousseau lui confie la manière dont il agit à l'égard de ses enfants, 254; il fait imprimer le *Discours sur les sciences*, de Rousseau, 258; il annonce à Rousseau le succès de ce discours, 258; il l'avait donné pour rien à un libraire, 260; était l'ami de choix de Rousseau, 262; Rousseau le lia avec Grimm, 262; ses instances auprès de Rousseau pour l'engager à accepter la pension que lui offrait Louis XV, 271; refuse d'entrer en relations avec Mme d'Epinay; il ne veut même pas la voir, 271; il agit tout autrement après sa rupture avec Rousseau, 271; Rousseau l'accuse de lui aliéner l'esprit de Mme Le Vasseur et de Thérèse, 271; motif de sa jalousie contre Rousseau, 275; le *Discours sur l'inégalité* est celui des ouvrages de Rousseau qui a sa préférence, 277; il fournit différentes pensées à Rousseau pour ce discours, 277; son complot avec Grimm contre Rousseau, 277; note; mande à Rousseau la mort de Mme d'Holbach et la douleur de son mari, 283; pourquoi Rousseau ne le consulta pas sur son projet d'écrire des ouvrages de politique, VIII, 290, note; comment Rousseau resserra sa liaison avec lui, 298; Rousseau l'accuse d'avoir voulu détacher Thérèse de lui, 279, 301; impression qu'il veut faire donner à Rousseau, 307; Deleyre lui conte pour l'amuser l'aventure de Rousseau avec le jardinier de M. d'Epinay, 311; tracasseries qu'il suscite à Rousseau, 314; ne datait jamais ses lettres, 314; fait harceler Rousseau pour le forcer à quitter l'Ermitage, 326; Rousseau croit que c'est de lui qu'il a voulu parler par cette phrase; *Il n'y a que le méchant qui soit seul*, 327; torts dont il est accusé dans cette supposition, 327; réponse qu'il fait à la plainte que Rousseau lui avait adressée à cet égard, 327; commentaire de cette réponse, 328; aigreur qui survient dans ses relations avec Rousseau et dont Mme Le Vasseur est le prétexte, 329; réponse de Rousseau à un article de sa lettre relatif au fils de Mme d'Epinay, 329; tous les amis de Rousseau lui donnent tort dans sa querelle avec Diderot, 330; accusé, à propos de son *Fils naturel*, d'avoir pris cette pièce en entier de Goldoni, 330, était plus sensible encore aux critiques que Voltaire, 330; Rousseau va passer deux jours avec lui, et en est bien reçu, 330 il montre à Rousseau le plan du

Père de famille, 330; conseils que Rousseau lui donne au sujet de cette pièce, 330; lit avec Rousseau les deux premières parties de *la Nouvelle Héloïse*, son opinion sur ce livre, 330; il mène Rousseau chez d'Holbach, malgré sa répugnance, 331; éloge qu'il lui fait du baron philosophe, 331; ce que c'était que la *doctrine intérieure* dont il parlait souvent, 386; prévient Rousseau plusieurs fois que Grimm n'est pas son ami; dans la suite il changea de langage quand lui-même eut cessé de l'être, 337; ne garde pas le secret que Rousseau lui avait confié relativement à ses enfants, 337; billet qu'il écrit à Rousseau et dans lequel il lui fait presque un devoir de suivre Mme d'Épinay à Genève, 341, 346; colère de Rousseau à la lecture de ce billet, 342; réponse de Rousseau, 342, 343; cette correspondance est montrée à Mme d'Houdetot, 344; se vante de rester fidèle à l'amitié de Rousseau, 348; visite qu'il fait à Rousseau, 349; récit que lui font Rousseau et Thérèse, démenti par Mme Le Vasseur, 349; comparé à Rousseau sous le rapport de la vie qu'il menait à Paris, 353; n'était pas méchant, 353; disait à Rousseau qu'on lui imputait des noirceurs, 354; parle à Rousseau de l'article *Genève* de l'*Encyclopédie* et l'approuve, 355; indiscrétion que Rousseau lui reproche avec raison, 356; résolution que prend Rousseau de rompre avec lui, 357; Rousseau veut suivre à son égard la conduite de Montesquieu avec le P. de Tournemine, 357; ce que Saint-Lambert pensait de lui, 357; offense la princesse de Robeck, 385; maltraité par Palissot dans sa comédie des *Philosophes*, 385; Rousseau, quoique brouillé avec lui, l'aimait et l'estimait toujours, 385; son amour-propre blessé de la conduite généreuse de Rousseau à son égard, lors de l'impression de la comédie des *Philosophes*, 385; vengé de Palissot par l'abbé Morellet, 386; fait de grands compliments à Richardson sur la prodigieuse variété de ses tableaux et sur la multitude de ses personnages, IX, 2; plusieurs de ses lettres perdues par Rousseau, 46; Rousseau lui remet ses articles de musique pour l'*Encyclopédie*, 114; nouvelles récriminations de Rousseau sur sa phrase contre le solitaire, 185; la sentence de Diderot est absurde, 185; a traité Rousseau de juif, comment celui-ci lui répond, 223; si lui ou d'Alembert s'avisait de dire que Rousseau a deux têtes, tout le monde les lui verrait très-distinctement, 305; éloge de son article *Encyclopédie* dans le livre du même nom, X, 108; plaintes amères et fondées contre lui, 138 et suiv.; critique de son caractère, 142; lettre 141 et 142, discussion entre les deux amis à propos d'une brouille, 144 et suiv.; lettre 143, à Mme d'Épinay sur les tracasseries de Diderot, 147; est réconcilié avec Rousseau, 153; nouvelles plaintes de Rousseau contre lui, 174; lettre 179, Rousseau lui explique sa conduite, ses sentiments, ses défauts, 184; motifs que donne Rousseau à la haine de Diderot contre lui, XII, 183; comment il attaque Rousseau sur son amour pour la solitude, 187; pourquoi il lui a été plus facile qu'à tout autre de donner comme étant de Rousseau des ouvrages qui n'étaient pas de lui, 192; abusa toujours de la confiance de Rousseau et de sa facilité pour donner aux ouvrages de celui-ci un ton dur et un air noir qu'ils n'eurent plus sitôt qu'il cessa de le diriger, et que Rousseau fut livré tout entier à lui-même, 192.

DIDEROT (Mme). Pie-grièche et harengère qui ne montrait rien aux yeux des autres qui pût racheter sa mauvaise éducation, VIII, 246; se déchaînait partout contre Rousseau, 385.

DIEU. Les philosophes ont seuls contesté son existence; jamais barbare n'en a douté, I, 34; quel est l'être que j'appelle ainsi, II, 248; incompréhensible, 248; bon, juste, patient, 253; immatériel, 256; éternel, intelligent, 256, 257; l'idée de Dieu source de courage et de consolation, 264; tenir son âme en état de désirer qu'il y ait un Dieu, moyen de n'en douter jamais, 284; réponse aux objections de M. de Beaumont à propos de sa notion, III, 72 et suiv.; sa connaissance est-elle *toujours* nécessaire au salut, 73 et suiv.; tous les anciens, et même les juifs se le sont représenté comme corporel; et beaucoup de chrétiens encore aujourd'hui se l'imaginent de même, 73; de sa notion chez les enfants, 73; considérations sur sa preuve par le spectacle de l'univers, 76; preuve de son unité, 78; son unité n'est pas au-dessus de la raison, 80; s'est réservé sa défense et le châtiment des fautes qui n'offensent que lui; c'est un sacrilège à des hommes de se faire les vengeurs de la Divinité, 134; les premiers qui ont gâté sa cause sont les prêtres et les dévots, X, 130; sur la question de son existence Rousseau dit que ni le pour ni le contre ne lui sont démontrés par les seules lumières de la raison, mais il n'y croit pas moins fortement pour cela. 131; questions qui se rapportent à celle de son existence, 131; ce n'est pas dans un livre, mais dans le

cœur de l'homme qu'il a mis sa loi, 187; en le rejetant on ôte toute moralité à la vie humaine, XII, 138; réfutation éloquente du doute sur son existence; comment Rousseau a cru en lui aux diverses époques de sa vie, 141.

DIEUX *du paganisme*. Comment ils furent imaginés, II, 227.

DIGESTE. Contient une loi qui couvre du même opprobre tous ceux qui montent sur le théâtre, I, 229.

DIODORE DE SICILE. Cité sur l'étymologie du mot *musique*, VII, 179; à quoi il attribue l'invention des instruments de musique, 181, 182.

DIODORE D'ANTIOCHE est, selon Théodoret, l'inventeur des antiennes, VI, 348; perfectionna la flûte, VII, 182.

DIOGÈNE. Il ne trouvait point d'hommes parce qu'il cherchait parmi ses contemporains l'homme d'un temps qui n'était plus, I, 125; sur sa réponse à Alexandre, 158; il eût quitté son tonneau si les Athéniens eussent passé leur chemin sans le regarder et sans l'entendre, 277; Diogène se promenant devant Zénon ne parlait-il pas mieux qu'avec des mots, 371.

DISCOURS *sur les sciences et les arts*, I, 1; lettre à l'abbé Raynal en réponse aux observations du *Mercure* sur ce discours, 20; lettre à Grimm, en réponse à la réfutation de ce discours par M. Gautier, 22; réponse au roi de Pologne, sur la réfutation faite par ce prince de ce discours, 30; réponse à M. Bordes en réponse à sa critique de ce discours, 47; lettre sur une nouvelle réfutation de ce discours par un académicien de Dijon, 66; violents effets que produisit sur l'auteur la lecture du programme de l'Académie de Dijon, VIII, 249; comment il travailla à ce discours, 249; jugement qu'il en porte lui-même bien plus sévère que ne le furent l'Académie et le public, 250; au moment où il n'y songeait plus il apprend qu'il a remporté le prix, 252; effet de ce triomphe sur ses idées et ses opinions, et résolution qu'il lui fit prendre, 252; lettre de Voltaire contre ce discours, X, 100 et suiv.; réponse de Rousseau à Voltaire, 102; il forme un seul tout inséparable, avec le *Discours sur l'inégalité* et l'*Emile*, 301; histoire de sa première conception dans le bois de Vincennes, 301.

DISCOURS *sur l'inégalité des conditions*, I, 71; dédicace à la république de Genève, 71; lettre de Rousseau à M. Philopolis (Ch. Bonnet), en réponse à sa critique de ce discours, 153; Rousseau est surpris que l'Académie ait eu le courage de proposer cette question, VIII, 276; pour méditer à son aise sur ce grand sujet, Rousseau fait à Saint-Germain un voyage de sept à huit jours; ses promenades dans la forêt; résultats de ses méditations, 276; influence désavantageuse des conseils de Diderot, 277; ne trouva dans toute l'Europe que peu de lecteurs qui l'entendissent et aucun de ceux-là qui voulût en parler, 277; Rousseau était sûr d'avance qu'il n'obtiendrait pas le prix, 277; la dédicace fut achevée à Chambéry; pourquoi Rousseau la data de cette ville, 279; effet divers des lectures qu'il en fait à plusieurs personnages de Genève, 280; la dédicace, que le plus pur patriotisme avait dictée à Rousseau, ne fit que lui attirer des ennemis dans le conseil, et des jaloux dans la bourgeoisie; quant aux autres ils y furent indifférents, 281; pourquoi Rousseau l'a dédié à la république de Genève, X, 89; joie qu'il éprouve de l'acceptation de cette dédicace, 97; ce qu'il rapporta à Rousseau, 209; il forme un seul tout inséparable, avec le *Discours sur les sciences* et l'*Emile*, 301; Rousseau le donne en réponse à ceux qui accusent son caractère et ses mœurs, XII, 188.

DISCOURS *sur la vertu la plus nécessaire aux héros*, et quels sont les héros à qui cette vertu a manqué, I, 158; lettres à divers à propos d'une édition clandestine de ce discours; Rousseau regrette vivement l'impression de ce *torche-cul*, XII, 135 et suiv.

DISPUTES LITTÉRAIRES. C'est leur sort qu'après des in-folio d'éclaircissements on finit toujours par ne savoir plus où l'on en est; ce n'est pas la peine de commencer, I, 24; leur inutilité; sitôt qu'on dispute, on s'échauffe, la vanité, l'obstination s'en mêlent, la bonne foi n'y est plus, II, 283.

DISSIMULATION. Quelle est celle qui convient aux femmes, II, 402.

DISSONANCE. Voy. *Dictionnaire de musique*, VIII, 76.

DISTANCES. Moyen d'apprendre aux enfants à en juger, II, 33.

DIVINITÉ. Il vaut mieux n'en point parler aux enfants que de leur en donner de fausses idées, II, 331.

DOCILITÉ. Effet de celle qu'on exige des enfants, II, 149.

DODART. Ses observations anatomiques sur l'organe de la voix, VII, 25; ses idées sur la résonnance de la bouche, 254; ses expériences sur la voix, 342.

DOGMES. Doivent être clairs, lumineux, frappants par leur évidence, II, 270; ne sont pas tous de la même importance, 350; les seuls utiles sont ceux qui

tiennent à la morale, 351; les dogmes d'une religion n'intéressent ni l'État ni ses membres qu'autant que ces dogmes se rapportent à la morale et aux devoirs que celui qui les professe est tenu de remplir envers autrui, III, 388; ce que doivent être ceux de la religion civile, 388.

DOIGTER. Voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 83.

DOMAINE PUBLIC. Opinion de Jean Bodin sur son utilité, III, 315.

DOMESTIQUES. Moins on en a et mieux on est servi, II, 319; s'y prendre de bonne heure pour les avoir comme on veut, IV, 309; leur choix est une affaire importante, 309; bon exemple à leur égard donné par Mme de Wolmar, 310; leur nombre doit être restreint et bien proportionné aux besoins de la maison, 310; moyen de les intéresser à la bonne exécution de leurs travaux, 310; conduite à tenir avec eux, 311; si dans un domestique nombreux, il peut y avoir sans inconvénient communication entre les deux sexes, 312; moyen de prévenir une familiarité dangereuse, 313; partage égal de travaux et de soins, 313; tous doivent être incessamment occupés, 314; l'insolence des domestiques annonce plutôt un maître vicieux que faible; car rien ne donne autant d'audace au valet que la connaissance des vices de celui qu'il sert, 320; le jugement des domestiques est l'épreuve la plus sûre de la vertu des maîtres, 320; ce qu'il arrive nécessairement dans une grande maison où les domestiques sont en plus grand nombre que ne l'exigent les besoins, 321, note; il faut non-seulement qu'ils conviennent à leurs maîtres, mais qu'ils se conviennent entre eux, 322; comment il faut agir, pour qu'au lieu de se liguer au préjudice de la maison, ils soient tous unis pour la mieux servir, 322, 323. Voy. *Laquais*.

DOMINATION, tient à l'opinion comme tout le reste, II, 50.

DOMINIQUE (Saint). Comment il se conduisit, prêchant contre les Albigeois, III, 100.

DONI (J. B.). Prétentions de Glaréan réfutées par lui, VII, 83; s'est embarrassé dans les contradictions apparentes des modes de la musique ancienne, 170.

DORTAN (l'abbé). Visite que lui fait le professeur de musique Le Maître, VIII, 91; fait enlever la caisse de musique de Le Maître, 98; est aidé dans cet enlèvement par le P. Caton, 122.

DOUCEUR. La plus importante qualité d'une femme, II, 341.

DOULEUR. L'homme doit apprendre à la connaître, II, 99; comment elle perd son amertume au goût des enfants, 100; est-elle absolument un mal, XII, 146.

DROIT. Le bon droit est l'arme des faibles, et cette arme leur crève ordinairement dans les mains, XI, 328.

DROIT DES GENS. Considérations diverses; son origine, X, 227.

DROIT D'ESCLAVAGE. Impossible, II, 431; de force, jeu de mots, 421; de nature ou autorité paternelle, 422; de nature, sa mesure, 432; politique, est à naître, 432; difficultés qui naissent à l'éclaircissement de cette matière, 432, comment il faut s'y prendre pour l'étudier, 433.

DROIT DE VIE ET DE MORT. Comment les particuliers peuvent transmettre au souverain ce droit qu'ils n'ont pas eux-mêmes, III, 323; comment il faut envisager la peine de mort infligée aux criminels, 324; tout malfaiteur, attaquant le droit social, devient par ses forfaits rebelle et traître à la patrie, il cesse d'en être membre en violant ses lois, il lui fait la guerre et on peut lui en appliquer les lois, 324; à l'égard du droit de faire grâce ou d'exempter un coupable de la peine portée par la loi et prononcée par le juge, il n'appartient qu'à celui qui est au-dessus des juges et de la loi, c'est-à-dire au souverain, 324; encore son droit en ceci n'est-il pas bien net, et les cas d'en user sont-ils très-rares, 324.

DROIT DU PLUS FORT. Absurdité de ce prétendu droit, puisque la force détruit tout espèce de droit, III, 308; observations sur la maxime : *Obéissez aux puissances*, 308, 309; force ne fait pas droit, et on n'est obligé d'obéir qu'aux puissances légitimes, 309.

DROITS NATURELS. On n'a pas compris Rousseau sur l'origine de ces droits, XII, 18.

DRYADES, nymphes des bois. Rousseau a souvent regretté qu'il n'en existât pas; c'eût infailliblement été parmi elles qu'il aurait fixé son attachement, VIII, 307.

DRYDEN. Sa réponse spirituelle à un jeune lord anglais, I, 50.

DU BOS. Réfutation de son opinion que le poëte ne nous afflige qu'autant que nous le voulons, et qu'il ne nous fait aimer ses héros qu'autant qu'il nous plaît I, 193; son erreur sur le peuple qui a régénéré la musique moderne, VII, 183, note 2.

DUCHAPT (la), célèbre marchande de modes, qui avait dans sa boutique de très-jolies filles; Rousseau s'y serait

amusé comme les autres s'il avait été plus hardi, VIII, 386.

DUCHÉ. Son double trio passe pour un chef-d'œuvre d'harmonie, VII, 331.

DUCHESNE, libraire. Il envoie à Rousseau la pièce des *Philosophes* de Palissot, VIII, 385; les entrailles de Rousseau s'émurent à cette odieuse pièce; lettre qu'il écrivit à Duchesne en la lui renvoyant, 385; Duchesne montre cette lettre à Diderot, 386; marché conclu avec lui et Néaulme pour la vente du manuscrit de l'*Emile*; il donnait à Rousseau six mille francs, la moitié comptant, et cent ou deux cents exemplaires, IX, 11; ses lenteurs dans l'impression d'*Emile*; Rousseau s'aperçoit que ces lenteurs viennent de ce que deux éditions étaient imprimées simultanément en France et en Hollande, 14; Néaulme écrit lettres sur lettres à Rousseau pour se plaindre de Duchesne, 14; Mme de Luxembourg va plusieurs fois chez lui pour savoir où en est l'impression de l'*Emile*, 18; M. de Malesherbes lui fait rendre toutes les lettres de Rousseau relatives à l'*Emile*, 22; à l'apparition de son livre, Rousseau sachant que l'usage est de sévir contre les libraires, en ménageant les auteurs, n'était pas sans inquiétude pour Duchesne, 24; suppression que Rousseau lui écrit de faire dans ses œuvres, 65; lettre 225, Rousseau lui renvoie la comédie des *Philosophes*, où Diderot était vivement attaqué, X, 226; lettres sur l'impression de l'*Emile*, 271, 276, 277, 282, 283, 291, 297, 312, 315, 316, 317, 318, 319, 323, 324, 325, 327, 328, 329, 366; lettre 410, remercîments, proposition d'un écrit sur la Russie, du maréchal Keith; sur la censure de la Sorbonne contre l'*Emile*, XI, 1; lettre 424, sur une édition générale des œuvres de Rousseau, 14; lettre 430, Rousseau lui promet la préférence pour l'édition générale de ses œuvres, 35; lettre 672, règlements de comptes, 245; lettre 679, Rousseau lui renvoie une lettre de change de douze cents francs qu'il ne veut pas accepter, ne sachant pas comment cette somme lui est due, 251; lettre 680; explication sur la lettre précédente, observations sur l'impression du *Dictionnaire de Musique*, 251.

DUCLOS. Compte dix-sept voyelles, I, 379; ne reconnaît point d'accent musical dans notre langue, mais seulement l'accent prosodique et l'accent vocal, 382; selon lui, tous les signes prosodiques des anciens, supposé que l'emploi en fût bien fixé, ne valaient pas l'usage, 383; dans sa *Vie de Louis XI*, il a imité Tacite dans les grands traits, et il a osé imiter Suétone et quelquefois transcrire Comines dans les petits, II, 211, note; citation de ses *Considérations sur les mœurs de ce siècle*, au sujet des vertus sociales, 311, 312; Louis XV lui accorde des lettres de noblesse, IV, 114; Rousseau lui dédie son *Devin du village*, V, 221; explication qu'il donne des différentes sortes de voix, VII, 335; Mme de Broglie donne à Rousseau ses *Confessions du comte de ****; dans quel but, VIII, 204; du moment que Rousseau eut lu ce livre, il désire obtenir l'amitié de l'auteur; c'est le seul ami, dit-il, qu'il ait eu parmi les gens de lettres, 205; mais, dans une note, il a depuis retracté ce qu'il venait de dire, 205; comment se forma leur liaison; leur intimité, 264; il était très-bien avec Mme d'Épinay, 264; éloge de ses talents et de son caractère, 264; se charge de faire essayer *le Devin* en laissant ignorer son auteur, 267; sa discussion au sujet de cette pièce avec M. de Cury, intendant des menus, qui en réclamait les représentations pour la cour, 267; refusa toujours de se liguer avec Grimm et Diderot contre Rousseau, 271; Rousseau dédie *le Devin* à Duclos, qui l'avait protégé, et déclare que ce sera sa seule dédicace, 272; les entrées de Rousseau à l'Opéra stipulées en sa présence, 274; sentiment que sa sage sévérité inspirait à Rousseau, VIII, 290; Rousseau parierait qu'il est le seul qui ait gardé son secret sur ses enfants, quoi qu'il ne le lui ait pas confié, et que, par conséquent, Duclos en était le maître, 337; son opposition aux intrigues de Grimm et de Diderot contre Jean-Jacques, 338; Rousseau l'avait perdu de vue depuis sa retraite à l'Ermitage, 340; intervient dans les discussions de Rousseau avec l'Opéra au sujet de ses entrées, 361; Rousseau ne comptait que lui pour ami dans la sphère des gens de lettres, 363; il parle de *la Nouvelle Héloïse* à l'Académie, 391; presse Rousseau d'aider M. Bastide à remplir son journal appelé *le Monde*, IX, 3; fut du nombre de ceux qui s'alarmèrent pour Rousseau à l'apparition de l'*Emile*, 15; son étonnement à la lecture de la Profession de foi du vicaire savoyard, 15; ami sûr, homme vrai mais circonspect, et qui faisait cas de l'*Emile*, il évita d'en parler par écrit à Rousseau, 22; vives récriminations de Rousseau contre lui, 216; lettre 244, sur la nature de leur liaison; diverses explications sur *la Nouvelle Héloïse*, X, 242; éloge de son caractère; Rousseau conseille à Thérèse de se confier à son amitié s'il la laisse veuve, XII, 159.

DUCOMMUN, graveur. Rousseau est mis en apprentissage, chez lui, VIII, 20; quel était cet homme; influence de ses manières et de ses procédés sur Rousseau, 20; ayant surpris Rousseau à graver quelques médailles qui lui servaient, à lui et à ses camarades, d'ordre de chevalerie, il le roue de coups, 20; sa tyrannie rend insupportable à Rousseau le travail qu'il aurait aimé, et lui donne les vices qu'il aurait haïs, 20; surprend Rousseau en train de lui voler ses pommes, 23; Rousseau met à contribution tout ce qu'il affectait d'éloigner de lui, 23; battait Rousseau et lui prenait ses livres quand il le surprenait lisant, 26; il le battait encore quand il lui arrivait de découcher, 28; Rousseau jure de ne jamais retourner chez lui et tient sa parole, 28.

DUDDING. Nom supposé que prend Rousseau pendant son voyage à Montpellier lors de sa rencontre avec Mme de Larnage, VIII, 178; la correspondance avec cette dame va son train et Rousseau se charge de retirer les lettres de son ami Dudding, 184.

DU DEFFAND (Mme). Son caractère rebuta bientôt Rousseau des soins qu'il voulait lui rendre, IX, 9; il aima mieux encore s'exposer au fléau de sa haine qu'à celui de son amitié, 9.

DUDOYER, caissier de M. de Francueil. Sa place est offerte à Rousseau, qui prend auprès de lui les instructions nécessaires pour la remplir, VIII, 255, 256.

DUEL. Observations sur le tribunal des maréchaux de France, juges du point d'honneur, établi pour le détruire, I, 223; preuves de l'insuffisance de ce tribunal, 223 et suiv.; s'ils sont devenus plus rares, ce n'est pas qu'ils soient méprisés ou punis, c'est parce que les mœurs ont changé, 225; ironique énumération des motifs qui engagent à se battre, 225, note; en quoi cependant consistait ce préjugé barbare qu'il s'agissait de détruire? éloquente démonstration de son absurdité, 227; quel moyen reste à l'homme d'honneur pour un outrage reçu, II, 121; l'usage des seconds dans les duels, porté en France jusqu'à la fureur, y fut aboli par les seuls mots d'un édit du roi, III, 381; mais quand les édits voulurent prononcer que c'était aussi une lâcheté de se battre en duel, ce qui est très-vrai, le public se moqua de cette décision; pourquoi, 381; examen remarquable de la doctrine des duellistes et du point d'honneur, IV, 102; les plus vaillants hommes de l'antiquité ne songèrent jamais à venger leurs injures personnelles par des combats particuliers, 104; réponse à l'objection des mœurs, des temps et des lieux, 104; il ne faut pas confondre le nom sacré d'honneur avec ce préjugé féroce qui met toutes les vertus à la pointe d'une épée et n'est propre qu'à faire de braves scélérats, 104; quand il serait vrai qu'on se fait mépriser en refusant de se battre, quel mépris est le plus à craindre, celui des autres en faisant bien, ou le sien propre en faisant mal? 106; ce qui rend la modération si pénible à un homme ordinaire, 106; remords terribles qu'il laisse au vainqueur, 108; est le dernier degré de brutalité où les hommes puissent parvenir, 108; règle du duel, 109.

DUMAS. Auteur d'un système de notation musicale, VII, 20.

DUMOULIN. Hôte, à Montlouis, de Rousseau qui ne peut le soupçonner du dérangement de ses papiers, IX, 20.

DUO. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 91.

DU PEYROU. Voy. *Peyrou* (Pierre-Alexandre du).

DUPHLI. Ses règles du doigter, VII, 85.

DUPIN (M.), fermier général. Son mariage fut le prix de l'hospitalité qu'il accorda à Mme Fontaine, VIII, 205, quel était son fils, 206; il demeurait rue Plâtrière, 206, 207; Rousseau s'attache à sa maison, 208; Rousseau fait chez lui la rencontre du jésuite Berthier, 231; il travaillait à la réfutation de Montesquieu, 231; pourquoi Rousseau s'était éloigné de sa maison, 242; ce qui l'y fit revenir, 242; la terre de Chenonceaux en Touraine lui appartenait, 243.

DUPIN (Mme), fille de Samuel Bernard et de Mme Fontaine. Quatrain que Rousseau lui adresse, VI, 29; quoique femme d'esprit et quoique Rousseau ait vécu plusieurs années dans sa maison, elle a été longtemps sans apprécier la valeur de Jean-Jacques, VIII, 82; il est mis en relation avec elle par le P. Castel; discours que lui tint celui-ci à cette occasion, 203; détails sur sa famille; réception qu'elle fait à Rousseau, 205; Rousseau en devient amoureux et la voit tous les jours; quelle était sa société, 205, 206; comment elle reçoit la déclaration écrite de Rousseau, 206; elle charge Rousseau de veiller sur son fils pendant qu'il n'avait pas de gouverneur, 206; pourquoi elle désirait que Rousseau revînt dans sa maison, 242; ne se souciait pas de laisser grandir la réputation de Rousseau, 242; à quoi elle l'employait, 242; Rousseau s'attache tout à fait à elle et à M. de Francueil, son beau-fils, 242; travail que Rousseau faisait auprès d'elle, 243; elle lui donne les moyens de se mettre dans

ses meubles, 250; porte ses honoraires annuels à cinquante louis, 250; est instruite par la mère de Thérèse du secret de Rousseau relativement à ses enfants; sa générosité envers Thérèse et sa mère; sa discrétion envers Rousseau, 254; rend sa maison fort triste à Mme de Chenonceaux; motifs de cette conduite, 255; elle envoie le célèbre médecin Morand à Rousseau lors d'un des accès de sa maladie, 256; Rousseau la remercie de la place qu'il occupait chez elle pour se faire copiste de musique, 258; dîner que Rousseau fait chez elle avec des Génevois, 281; affection de cette dame pour l'abbé de Saint-Pierre, VIII, 291; elle voulait tirer de l'oubli les ouvrages de cet abbé en en faisant faire un extrait par Rousseau, 292; sa maison était toujours une des meilleures de Paris, 364; sa mésintelligence avec Mme de Chenonceaux empêche Rousseau de la voir souvent, 364; chez elle-même, où Rousseau était de la maison, et où il rendait mille services aux domestiques, il n'a jamais reçu les leurs qu'à la pointe de son argent, 370.

DUPONT, secrétaire de M. de Joinville, envoyé extraordinaire de France à Genève. Liaison intime qui s'établit entre lui et Rousseau, VIII, 209; ils se retrouvent avec plaisir, 365; renseignements sur les rapports des ambassadeurs avec le gouvernement de Venise, X, 38.

DUPRÉ DE SAINT-MAUR. Traits personnels dirigés par Diderot contre lui dans sa *Lettre sur les aveugles*, VIII, 247.

DUPUIS ERICIUS. Le cardinal Bona lui attribue l'invention du *si*, VII, 266.

DURAND, libraire de Paris. Plaisanterie dont il est la victime, VI, 202; édite, sur la recommandation de Diderot, le premier ouvrage de Condillac, et ne donne que cent écus du manuscrit, VIII, 246.

DURANTE. Le plus savant des musiciens, VII, 43; le plus grand harmoniste de l'Italie, VIII, 349.

DUTENS. Communique à Helvétius les notes de Rousseau sur son livre *de l'Esprit*; objection qui, selon lui, alarma le plus Helvétius, XII, 300; note importante omise par lui, 303; lettre 836, remercîments pour un ouvrage qu'il lui a fait passer; éloge de Linnée; R. est fâché qu'on le défende contre Hume, qu'il faut *laisser hurler;* sur Genève, XI, 413; lettre 847, dispositions à prendre pour la vente de ses livres, 423; lettre 852, Rousseau lui laisse la liberté de prendre tous les arrangements qui lui conviendront s'il veut faire l'acquisition de sa bibliothèque, XII, 2; lettre 857, R. le charge de diverses commissions pour la France, et trouve la rente qu'il veut lui faire pour l'achat de ses livres trop forte, 7; lettre 901, arrangements relatifs à la petite rente qu'il doit à Rousseau pour l'achat de sa bibliothèque, 42.

DU TERRAUX, maire des Verrières dans le Val-de-Travers. Ennemi particulier de Rousseau; il était en très-médiocre estime dans son pays; avait un frère, qu'on dit honnête homme, dans les bureaux de M. Saint-Florentin, IX, 68.

DU THEIL, ministre intérimaire des affaires étrangères après la mort d'Amelot. Rousseau lui mande sa résolution d'aller lui rendre compte de sa conduite, VIII, 229.

DUVERNOIS (Mlle), gouvernante de Mussard. Très-bonne et aimable fille, à qui Rousseau ne put s'empêcher de montrer les premiers airs du *Devin;* elle engage Rousseau à continuer, VIII, 266.

DUVILLARD, libraire. Réponse qu'il fait à Rousseau au sujet de son père, dont il était l'ancien ami, VIII, 340; rend à Rousseau un service dont celui-ci a toujours conservé le souvenir, 340.

DUVIVIER, collègue de Rousseau au cadastre de Chambéry. Liaison de Rousseau avec lui; ce qu'était cet homme, VIII, 148; prête à Rousseau une copie janséniste assez plate de la belle scène du *Mithridate* de Racine; ce chiffon, laissé par Rousseau dans ses effets, fit saisir sa malle à son entrée en France, 149.

DUVOISIN, ministre du pays de Vaud. Rousseau lui remet le manuscrit bien cacheté du *Contrat social* pour le faire passer en Hollande au libraire Rey; ce qui lui arriva au passage de la frontière, IX, 12.

DYDIME. Établit le *ton diatonique* unique, VII, 287; travailla à la réforme de l'ancien système diatonique, 314.

E

EAU. Dans quel état l'enfant la doit boire II, 98.

EAUBONNE. Maison louée par Mme d'Houdetot dans la vallée de Montmorency, VIII, 314; c'est là qu'eut lieu la scène du bosquet entre Rousseau et Mme d'Houdetot, 319; état dans lequel Rousseau y arrivait; changement subit qu'il éprouvait; terrasse, dite le Mont-Olympe, où ils avaient l'habitude de se rencontrer, 319, 320.

ÉCHECS. Dans quelle circonstance Rousseau apprit ce jeu; ses progrès; passion qu'il y mettait, VIII, 157; sin-

guliers résultats de son application à l'étude de ce jeu, 159; il songe à s'en faire une ressource, 203; il y joue avec le prince de Conti et le gagne malgré les grimaces et les signes des assistants; anecdote à ce sujet, VIII, 399; XII, 39.

ÉCHELLE MUSICALE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 99.

ÉCHO. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 99.

ÉCONOMIE DOMESTIQUE. Règles que l'on doit suivre en cette matière; tableau d'une grande maison gouvernée d'après ces règles, IV, 306 et suiv.; distribution intérieure, 307; culture des terres, 307; choix et traitement des ouvriers, 308; des domestiques, leur choix, leur éducation, moyens de les diriger, 309 et suiv. (voy. *Domestiques*); bonheur que procure une bonne économie domestique, 325; il faut donner tout au bien réel et rien à l'opinion, 325; discernement nécessaire dans l'exercice de la bienfaisance, 372; moyens d'adoucir la condition des paysans, 374; au lieu de favoriser les changements de condition, il vaut mieux contribuer à rendre heureux chacun dans la sienne, 374; quels secours et de quelle nature on doit donner aux mendiants, 376; réfutation des objections, 377; comment avec une sage administration, on est dédommagé des frais qu'elle exige, 383 et suiv.; il y faut préférer l'utilité à l'éclat, et l'élégance à la richesse, 384; moyens, au milieu de tant de soins, de ne pas négliger les relations sociales, 386 et suiv.

ÉCONOMIE POLITIQUE (de l'). Article inséré dans l'*Encyclopédie*, III, 278; étymologie et définition de ces deux mots, 278; différence entre l'économie domestique et l'économie politique, 278; quoique la fonction de père de famille et celle de premier magistrat tendent au même but, leurs droits et leurs devoirs sont tellement distingués qu'on ne peut les confondre sans le plus grand danger, 279; les fondements du pouvoir n'étant pas les mêmes dans l'un que dans l'autre, les mêmes règles ne leur sont point applicables, 280; il y a deux parties dans l'économie politique, 280; quel en est le premier principe, 282; la plus importante maxime est de suivre la volonté générale, 283; d'où dépend la puissance des lois, 284; l'administration doit être conforme aux lois, 285; second principe essentiel de l'économie politique, 286; quel est l'engagement du corps de la nation envers les particuliers, 289; exemple remarquable chez les anciens, 289; pour faire aimer la patrie, veiller à la conservation de tous les droits; moyen de garantir cette conservation, 289; comme base de l'édifice social, une éducation publique doit former de bons citoyens, 291; on ne connaît que trois peuples qui aient autrefois pratiqué l'éducation publique, 293; troisième principe essentiel de l'économie politique : pourvoir aux besoins publics par une sage administration des revenus de l'État; difficultés, 293; ce que doit faire d'abord le chef du gouvernement, 295; on doit travailler avec beaucoup plus de zèle à prévenir les besoins qu'à augmenter les revenus, 296; le goût des conquêtes est dangereux et nuisible, 297; rien de si foulé ni de si misérable qu'un peuple conquérant, 298; les impôts ne peuvent être établis légitimement que du consentement du peuple; deux sortes d'impôts, 299; inconvénients de la taxe personnelle, 301; quelles sont les deux manières de mesurer un corps politique, 332; quelle doit être la fin de tout système de législation, 334; tableau des systèmes européens, tableau d'un système meilleur, V, 275; un bon système économique ne doit pas être un système de finance et d'argent, 278; multiplier l'abondance et les hommes est la véritable richesse des nations, 279.

ÉCRITURE. Est un moyen de comparer les langues et de juger de leur ancienneté; plus l'écriture est grossière plus la langue est ancienne, I, 376; trois manières d'écrire, qui toutes répondent aux trois divers états de la civilisation, 376; la peinture des objets convient aux peuples sauvages, le signe des mots aux peuples barbares, l'alphabet aux peuples civilisés, 376, 377; toutes les lettres de notre alphabet sont faites avec l'I et le C, 377, note; l'art d'écrire ne tient point à celui de parler, et a des besoins d'une autre nature, 378; le nombre des lettres n'est pas absolument déterminé, 379; au lieu de fixer la langue, l'écriture l'altère, et, si elle n'en change pas les mots, elle en change le génie, 379; influence de l'accent sur la langue parlée, et supériorité qu'il lui donne sur la langue écrite, 379; il est douteux qu'Homère ait su écrire, et même que de son temps l'écriture soit connue, 380.

ÉDUCATION. Citation de Montaigne, I, 25; ses diverses espèces, II, 4, 5; opposition entre elles, 411; choix 4, 5; but, 5; de celle du monde, 7; de celle de la nature, 8; dans l'ordre social où toutes les places sont marquées chacun doit être élevé pour la sienne, 8; sens de ce mot chez les anciens, 9; différence de l'institution

et de l'instruction, 9; nouvelles difficultés, 17; ne se partage pas, 19; commence à la naissance, 30; quel en doit être le véritable instrument, 59; importance de la retarder, 60, 61; doit être purement négative, 61; difficulté, 62; progrès de ses différences, 225; différence pour les deux sexes, 334; moyen d'en étendre l'effet sur la vie entière, 403; projet pour l'éducation de M. de Sainte-Marie, III, 33; son but, 37; de celle du bon sens, 39; vices de l'éducation ordinaire, 69 et suiv.; de l'éducation négative et de l'éducation positive, 71; du bienfait de l'éducation nationale, V, 249; ce qu'elle doit être, 249; vice de notre système qui donne plus d'importance à l'instruction qu'à l'éducation, 194; lettre à Mme d'Épinay sur l'éducation de son fils, X, 96.

ÉDUCATION *des femmes*. Doit être relative aux hommes, II, 336; doit être dirigée sur deux règles, le sentiment et l'opinion, 353.

ÉDUCATION *exclusive*. Préfère les instructions coûteuses, II, 101.

ÉDUCATION *naturelle*. Doit rendre l'homme propre à toutes les conditions humaines, II, 20; maintient l'enfant dans la seule dépendance des choses, 61.

ÉDUCATION *vulgaire*. Dispense les enfants d'apprendre à penser, II, 88; quel esprit elle leur donne, 88.

ÉDUCATION *publique*. Est la base de l'édifice social, III, 291; elle doit rendre patriote par inclination, par passion, par nécessité, V, 249; si l'on ne peut établir une éducation publique tout à fait gratuite, il faut du moins la mettre à un prix que les pauvres puissent payer, 249; exercices qui doivent en faire partie, 249; quelque forme que l'on lui donne, l'administration doit en être confiée aux magistrats du premier rang, 251; esprit qui doit présider à sa direction, 251.

ÉGALITÉ. Égalité dans l'état de nature et dans l'état civil, II, 206: les moyens destinés à maintenir cette dernière servent à la détruire, et de cette contradiction découlent toutes les autres, 206; au lieu de détruire l'égalité naturelle, le pacte fondamental substitue au contraire une égalité morale et légitime à ce que la nature avait pu mettre d'inégalité physique entre les hommes, et que, pouvant être inégaux en génie, ils deviennent tous égaux par convention et de droit, 317, 318; sous le nouveau gouvernement, cette égalité n'est qu'apparente et illusoire, 318; note; par elle les citoyens sont soumis aux mêmes devoirs, et doivent jouir des mêmes droits, 322, il ne faut donc pas entendre par ce mot, que les degrés de puissance et de richesse soient absolument les mêmes, mais que la puissance ne s'exerce jamais qu'en vertu des lois, et que le riche ne puisse opprimer le pauvre, 334; cette égalité peut n'être pas une chimère, parce que si d'un côté la force des choses tend toujours à la détruire, de l'autre la force de la législation doit toujours tendre à la maintenir, 334, 335; du reste ces principes doivent être modifiés en chaque pays d'après les localités, 336.

ÉGALITÉ *civile* et *naturelle*. Leur différence, II, 433.

ÉGALITÉ *conventionnelle*. Rend nécessaire le droit positif et les lois, II, 160; a fait inventer la monnaie, 160.

ÉGLISE ROMAINE. Son autorité n'a d'autre titre que sa propre décision, puisque l'Église décide que l'Église a droit de décider, II, 275; ce que répond à cela M. de Beaumont, III, 111; réplique de Rousseau, 111; discussion de l'infaillibilité de cette Église, 111 et suiv.

EGMONT (la comtesse d'). Était fille du maréchal de Richelieu; Rousseau lui lit ses *Confessions*, IX, 82; son émotion à cette lecture, 82.

ÉGYPTE. Est la première école de l'univers; ce que devint cette contrée qui fut la mère de la philosophie et des beaux-arts, I, 5; comment les rois y étaient jugés après leur mort, V, 287; on y pouvait épouser sa sœur consanguine, XII, 349.

ÉGYPTIENS. Comment Joseph leur prenait d'une main ce qu'il leur rendait de l'autre, III, 297; leur langue sacrée ne servait qu'à traiter des sciences sublimes, VI, 364: chanson, appelée *Linos*, qu'ils faisaient entendre aux funérailles de leurs rois, VII, 24.

ÉLECTRICITÉ. Le grand mystère qu'elle renferme sera peut-être à jamais le désespoir des vrais philosophes. I, 11.

ÉLÈVE. Ne doit point s'envisager comme devant être un jour séparé de son gouverneur, II, 20; inconvénient qu'il passe successivement par diverses mains, 25; avantage à ne lui rien apprendre du tout jusqu'à douze ans, 60, 61; comment on le trouvera capable d'intelligence, de mémoire, de raisonnement, 87; ne doit recevoir de leçons que de l'expérience, 88; doit toujours croire faire sa volonté en faisant la vôtre, 89; le mal de son instruction est moins dans ce qu'il n'entend point, que dans ce qu'il croit entendre, 153; utilité de ses travaux dans les arts, 159; en parcourant les ateliers doit mettre lui-même la main à l'œuvre, 159; choix de son métier s'il a du goût pour les

sciences spéculatives, 172; comment je m'y prends pour que le mien ne soit pas aussi fainéant qu'un sauvage, 174; en cessant d'être enfant, doit sentir la supériorité du maître, II, 217; différence du vôtre et du mien, 224. Voy. *Émile*.

ÉLÈVE *imaginaire*, que l'auteur se donne, II, 18.

ÉLÈVES. Ce qu'on leur apprend plutôt qu'à nager, II, 101; leur premier soin est de chercher les endroits faibles de leur maître, III, 36.

ÉLISABETH, reine d'Angleterre. Quand Rousseau voit *le Comte d'Essex*, le règne d'Élisabeth se recule de dix siècles à ses yeux, I, 194.

ÉLISABETH, princesse palatine. C'est d'elle que d'Alembert a voulu parler en disant qu'une princesse malheureuse avait été le plus illustre disciple de Descartes, I, 289.

ÉLISABETH *de Lorraine*. Traduction de l'ode de J. Puthod sur le mariage de cette princesse avec Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne, XII, 355.

ÉLOQUENCE. L'ambition, la flatterie, la haine et le mensonge lui ont donné naissance, I, 10; manière inepte de l'enseigner aux jeunes gens, III, 222.

ÉMILE ou *de l'éducation*, II, 1-452; mandement de l'archevêque de Paris contre l'ouvrage, 317; réponse de Rousseau à ce mandement, 330; but de cet ouvrage, III, 45; on fait à Londres deux traductions de l'*Émile*, honneur que jusqu'alors aucun livre n'avait eu, 197; pour qui cet ouvrage fut composé, VIII, 293; jouissance que Rousseau goûte, en composant le cinquième livre, au petit château de Montmorency, 374; il exige que l'impression de cet ouvrage se fasse en Hollande, 383; il se plaint de la lenteur des libraires Duchesne et Néaulme qui préparent deux éditions simultanées à Paris et en Hollande, IX, 14; inquiétude que cette lenteur lui cause 16; circonstance singulière dans l'impression des deux derniers volumes, 19; de même que dans la publication de l'ouvrage, 22; jamais ouvrage n'eut de si grands éloges particuliers, ni si peu d'approbation publique, 22; pusillanimité des amis de Rousseau, 22; prédiction remarquable sur l'effet que doit produire ce livre relativement à la destinée de l'auteur, 22, 23; autre ouvrage sur le même sujet, 23; l'orage s'annonce contre le livre et l'auteur, 23 et suiv.; sécurité de Rousseau, 24; réticence blâmable du maréchal de Luxembourg, 24; l'orage augmente; on sonde Rousseau sur le parti qu'il compte prendre, 25; avertissement sur la condamnation projetée, 26; Rousseau se sacrifie pour la tranquillité de la maréchale de Luxembourg, 27; séparation pénible occasionnée par la condamnation de l'*Émile*, 29; l'*Émile* est condamné aussi à Genève, 34; ne peut pas être l'ouvrage d'un cœur dépravé, 120; sur une note de l'*Émile*, où l'on accusait Rousseau d'enseigner l'assassinat, 123; lettres au libraire Duchesne, à propos de son impression, X, 271, 276, 277, 282, 283, 291, 297, 312, 315, 316, 317, 318, 319, 323, 324, 325, 327, 328, 329, 366; lettre à Moulton où Rousseau donne des explications sur cet ouvrage et sur les embarras que lui cause son impression, 286 et suiv.; inquiétudes de Rousseau sur son manuscrit qu'il croit perdu et tombé entre les mains des jésuites, 290; Rousseau revient de ces inquiétudes, 292; Rousseau ne veut point en donner d'édition mutilée; pourquoi, 294, 295; il ne faut point le séparer d'avec les *Discours sur les sciences* et *sur l'inégalité*, 301; lettre à M. de Malesherbes sur sa publication et les passages incriminés par la censure 311; sentiments de Rousseau en face des poursuites que craignent ses amis à l'occasion de l'*Émile*, 312; lettres à Mme de Luxembourg au sujet des embarras de la publication de l'*Émile*, 313, 314; lettres diverses sur une contrefaçon qui parut en même temps que les premières éditions, 323 et suiv.; lettres diverses à l'occasion des poursuites dirigées contre l'*Émile*, 334 et suiv.; succès qu'il eut en Angleterre, XI, 3; Rousseau accusé de plagiat pour cet ouvrage, 326.

ÉMILE. Voy. *Profession de foi du vicaire savoyard*.

ÉMILE. Nom de l'élève de Rousseau qui a fait lui-même cet article tout entier; pourquoi Émile paraît d'abord peu sur la scène, II, 18; riche et pourquoi, 20; a de la naissance et pourquoi, 20; orphelin en quel sens, 20; première chose qu'il doit apprendre, 44; n'aura ni maillot, ni chariot, ni bourrelet, ni lisières, 44, 45; pourquoi je l'élève d'abord à la campagne, 47; son dialogue avec le jardinier Robert, 67; n'apprendra jamais rien par cœur, 81; comment apprend à lire, 86, à dessiner, 522; à nager, 101; précaution, 114; avis que je lui donne sur les surprises nocturnes, 108; pensif et non questionneur dans sa curiosité, 139; son aventure à la foire, 143 et suiv.; sa première leçon de cosmographie, 140; de physique systématique, 148; de statique, 148; mot déterminant entre lui et moi dans toutes les actions de notre vie, 149, 150; questions qui, de ma part, sont infailliblement toutes les siennes, 150; comment je lui fais sentir l'utilité de savoir s'o-

rienter, 151, 152; quel livre composera longtemps seul sa bibliothèque, 155; émule de lui-même, 156; s'intéresse à des questions qui ne pourraient pas même effleurer l'attention d'un autre, 161; pourquoi peu fêté des femmes dans son enfance, et avantage de cela, 163; pourquoi je veux qu'il apprenne un métier, 165, 166; choix de son métier, 172; fait à la fois deux apprentissages, 173; comment je loue son ouvrage quand il est bien fait, 173, 174; question qu'il me fait quand il juge que je suis riche, et ma réponse, 174; est un sauvage fait pour habiter les villes, 177; ne répond point étourdiment à mes questions, 177; sait l'*à quoi bon* sur tout ce qu'il fait et le *pourquoi* sur tout ce qu'il croit, 179; état de ses progrès à douze ans, 179; à quinze, 180; n'est pas faux comme les autres enfants, II, 192; saura tard ce que c'est que souffrir et mourir, 192; quand il commence à se comparer à ses semblables, 206; quelles passions domineront dans son caractère, 206; impression que feront sur lui les leçons de l'histoire, 213; ne se transformera point dans ceux dont il lira les vies, 214; jugera trop bien les autres pour envier leur sort, 215; pourra s'enorgueillir de sa supériorité, 216; remède à cela, 216; comment s'instruira dans les affaires, 220; aime la paix, 221, 222; son parler n'est ni véhément, 222; ni froid, 223; étendue de ses idées, élévation de ses sentiments, 224; ne s'inquiète pas des idées qui passent sa portée, 230; à quelle secte doit être agrégé, 231; vertueux solidement depuis qu'il connaît Dieu, 288; l'âge de licence pour les autres est pour lui l'âge de raison; d'où vient cette différence, 288; adulte, sera plus docile qu'enfant, 290; sa franchise, 292; doit être instruit des mystères qu'on lui avait cachés, 294; ne doit pas l'être subitement, 296; comment j'évite ce qui pourrait échauffer son cœur ou éveiller son imagination, 293; occupation pour le distraire, 293; précaution dont je me sers pour lui donner les premières instructions sur les mystères qu'on lui avait cachés, 297; me conjure lui-même de rester son maître, 299; discours où je lui fais sentir le poids de ses engagements et des miens, 299; comment je gagne sa confiance, 299, 300; je l'invite à chercher avec moi la compagne qui lui convient, 302; bien orné contre tout ce qui peut attaquer ses mœurs 303; leçon que je lui donne contre les séducteurs, 305; son entrée dans le monde, 308; sa manière de s'y comporter, 309; sa contenance ferme et non suffisante, 309; ses manières auprès du sexe, 310; exact à tous les égards fondés sur l'ordre de la nature, 311; sa tournure d'esprit, 311; quitte Paris avec moi, 382; sa manière de voyager, 383; dans quel esprit il a été élevé, 383; son cabinet d'histoire naturelle, 384; s'égare dans les montagnes, 384; est bien reçu dans une maison, 385; sur quoi roule l'entretien, 385; comment il entend le nom de Sophie, 386; devient amoureux, 386; conversation qu'il a le soir avec moi, 388; s'empresse à s'accommoder du linge de la maison, 388; demande la permission de revenir, 389; fixe son séjour à deux lieues, 390; tableau de son bonheur, 390; revient chez Sophie, 391; demande Sophie à ses parents, 393; ses richesses, obstacle pour obtenir Sophie d'elle-même, 394, 395; il y veut renoncer, 394; comment je lui explique ce qui arrête Sophie, 395; a son gouverneur pour médiateur de ses amours, 395; amant déclaré, 395; donne différentes leçons à Sophie, 396; brouillerie; à quel sujet, 398; raccommodement; à quel prix, 399; la nature de sa jalousie, 402; est fait pour la vie active, 404; pourquoi ne va plus voir Sophie à cheval, 405; n'est point efféminé par l'amour, 405, 406; ses occupations les jours où il ne va pas voir Sophie, 407; sa conduite à la course avec les paysans, 407; vaincu à la course par Sophie, 408; est visité à l'atelier par le père de Sophie, 409; refuse de les suivre et pour quel motif, 410; justifié de son refus par Sophie, 410; attendu chez Sophie, ne s'y était pas rendu, 411; pourquoi, 412; présente avec Sophie un enfant au baptême, 413; discours que je lui fais pour le préparer à partir, et avec quel terrible préambule, 414; son inquiétude et son trouble, 418; reçoit l'ordre de quitter pour un temps Sophie, 420; sa situation au moment du départ, 422; aura pour objet dans ses voyages d'étudier les gouvernements, 427; trait qui m'a suggéré l'idée de le rendre amoureux avant de le faire voyager, 442; son retour auprès de Sophie, 447; son mariage, 447; conseils que je lui donne pour prévenir le refroidissement de l'amour, 449; laisse Sophie l'arbitre de ses plaisirs, 450; son mécontentement quand elle use du droit qu'il lui a cédé, 450; prêt à devenir père, 452; m'invite à me reposer de mes travaux, mais à rester maître des jeunes maîtres, 452.

ÉMILE ET SOPHIE, ou *les Solitaires*. Dénoûment que Rousseau avait conçu pour cet ouvrage, III, 21.

EMPÉDOCLE, d'Agrigente. Reproche qu'il adresse à ses concitoyens, II, 320.

EMPLOIS. Dans leur partage, il ne faut pas tant chercher l'emploi auquel chaque homme est le plus propre, que celui qui est le plus propre à chaque homme pour le rendre bon et heureux autant qu'il est possible, IV, 375.

ÉMULATION. Ne doit pas être employée comme mobile dans l'éducation, II, 155.

ENCRE. Comment elle se fait, II, 153; utilité de savoir cela, 154.

ENCRE DE SYMPATHIE. Accident qui arriva à Rousseau pour en avoir voulu faire, VIII, 155.

ENCYCLOPÉDIE (l'). Ne devait être d'abord qu'une espèce de traduction de l'œuvre anglaise de Chambers, VIII, 247; son entreprise est un instant interrompue par l'arrestation de Diderot, 247; l'orage qu'elle avait excité, loin de se calmer, ne fit au contraire que de grandir, 312, 330; observations sur quelques articles, éloge de la préface, X, 84.

ENFANCE. Court tableau de sa dépravation, II, 15; seul moyen de l'en garantir, 16; premier état, 34; ses premiers développements se font presque tous à la fois, 43; deuxième état, 43; doit être aimée et favorisée, 46; ne peut guère abuser de la liberté, 56; a des manières de penser qui lui sont propres, 57; doit mûrir dans les enfants, 61; il y a des hommes qui n'y pensent point, 73; ne point se presser de la juger, 74; troisième état, 135; semblable dans les deux sexes, 181; son état par rapport à l'homme, 183.

ENFANT. Augmente de prix en avançant en âge, II, 15; doit savoir être malade, 23; supposé homme à sa naissance, 29; pourquoi tend la main avec effort pour saisir un objet éloigné, 33; ne doit pas avoir plus de mots que d'idées, 43; à quelle dépendance doit être assujetti, 53; ne doit pas être contraint dans ses mouvements, 53; ne doit rien obtenir par des pleurs, 53; de la première fausse idée qui entre dans sa tête naissent l'erreur et le vice, 56; ne joint pas à ce qu'il dit les mêmes idées que nous, 57; gouverné le maître dans les éducations soignées, 89; comment n'épiera pas les mœurs du maître, 90; ne doit point apprendre à déclamer, 120; moyen de le rendre curieux, 138; ne peut être ému par le sentiment, 139; sa première étude est une sorte de physique expérimentale, 146; ne doit rien faire sur parole, 149; ne s'intéresse à rien dont il ne voit pas l'utilité, 154; situation où tous les besoins naturels de l'homme et les moyens d'y pourvoir se développent sensiblement à son esprit, 155; comment il faut lui montrer les relations sociales, 159.

ENFANT, qui se croit brûlé par la glace, II, 173.

ENFANT *dyscole*. Moyen de le contenir, II, 67.

ENFANT *fait*. Sa peinture, II, 130.

ENFANTS. Comment traités à leur naissance, II, 9, 10; supportent des changements que ne supporteraient pas les hommes, 14; doivent être nourris à la campagne, 27; leurs premières sensations purement affectives, 31; doivent être de bonne heure accoutumés aux ténèbres, 31; ont rarement peur du tonnerre, 32; comment apprennent à juger des distances, 33; ont les muscles de la face très-mobiles, 34; opinion de Boerhaave sur leurs maladies, 35; pourquoi font si volontiers du dégât, 35; comment deviennent impérieux, 36; l'activité qui se concentre dans le cœur du vieillard s'étend au dehors chez eux, 36; en grandissant, deviennent moins remuants, 36; maxime de conduite avec eux, 37; ne point les flatter pour les faire taire, 37; sont presque tous sevrés de trop bonne heure, 38; suivent mieux que nous l'analogie grammaticale, 40; on s'empresse trop de les faire parler, 40; et de corriger leurs fautes de langue, 40; apprennent à parler plus distinctement dans les couvents et dans les colléges, 41; pourquoi ceux des paysans articulent mieux que les nôtres, 40; donnent souvent aux mots un autre sens que nous, 42; ne point montrer un air alarmé quand ils se blessent, 44; avantage pour eux d'être petits et faibles, 44; règles pour accorder ou refuser leurs demandes, 52; souffrent plus de la gêne qu'on leur impose que des incommodités dont on les garantit, 54; en les gâtant on les rend misérables, 54; on les conduit par les passions qu'on leur donne, 58, 59; d'où vient leur pétulance, 59, 60; abus des longs discours qu'on leur tient, 63; ne sont point naturellement portés à mentir, 69; pourquoi trouvent quelquefois d'heureux traits, 73, 74; leur apparente facilité d'apprendre cause leur perte, 75; on ne leur apprend que des mots, 77; n'ont point une véritable mémoire, 76; comment se cultive celle qu'ils ont, 81; quelle est leur géographie, 78; si l'histoire est à leur portée, 78; comment se perd leur jugement, 78; de leurs vêtements, 96; de leur coiffure, 97; généralement trop vêtus, 97; surtout dans les villes, 98; en quel mois il en meurt le plus, 97; s'ils

doivent boire ayant chaud, 98; ont besoin d'un long sommeil, 99; moyen de les faire dormir, 99; et de se réveiller d'eux-mêmes, 100; comment supportent gaiement la douleur, 100; peuvent-ils être exercés aux jeux d'adresse, 117; s'ils doivent avoir les mêmes aliments que nous, 122; de leur alimentation, 122, 123; difficulté de les observer, 134; on ne sait point se mettre à leur place, 142; effet de la docilité qu'on en exige, 149; ne les payer que de raisons qu'ils puissent entendre, 150; font peu d'attention aux leçons en discours, 151; si l'on doit leur apprendre à être galants près des femmes, 163; un appareil de machines ou d'instruments les effraye ou les distrait, 165; ne s'intéressent qu'aux choses purement physiques, 165; sont naturellement portés à la bienveillance, 183; leurs premiers attachements ne sont qu'habitudes, 189; leur curiosité sur certaines matières, 188; comment doit être éludée, 188; apprennent à jouer le sentiment, 192; inconvénient de cela, 192, 193; tout est infini pour eux, 228; s'ils ne se font pas de leurs gouverneurs leurs confidents, c'est la faute de ceux-ci, 292; ont des amusements communs et des goûts particuliers, 338; de leur jugement, III, 41; quand il est à propos de leur donner des leçons de sagesse, 72; comment ils comprennent Dieu, 73.

ENFANTS *de Rousseau*. Lettre à Mme de Luxembourg à leur sujet, il voudrait pouvoir retrouver les traces de l'aîné, X, 258. Voy. *Rousseau*, *Diderot*, *Le Vasseur* (Thérèse), *Luxembourg* (Mme de), etc.

ENFER. L'éternité des peines est incompatible avec la justice de Dieu, II, 255; Fénelon, dans son *Télémaque*, en parle comme s'il y croyait tout de bon; mais Rousseau espère qu'il n'en est pas ainsi, VIII, 163.

ENGAGEMENT TÉMÉRAIRE (l'), comédie, V, 142; sentiments de Rousseau sur cette pièce, en combien de jours il la fit, 142; époque de sa composition et nouveau jugement de Rousseau sur cette pièce, VIII, 243.

ENGHIEN. La maison de Condé prend ce nom au lieu de celui de Montmorency, VIII, 271; état du chef-lieu de ce duché, 271; description du petit château qu'y habitait Rousseau, 274; il y conserva un logement, 278.

ÉNIGME, VI, 26.

ENNUI. D'où il vient, II, 306; par où il commence, 320; grand fléau des riches, 323; dévore les femmes sous le nom de vapeurs, 324.

ENSEIGNEMENT. Choix des connaissances à acquérir, II, 136; des meilleures méthodes, 141; ne pas y employer comme mobiles la vanité ni l'émulation, 155; effets d'un enseignement bien dirigé, 160; ceux de la nature sont généralement tardifs, et ceux des hommes prématurés, II. 185.

ENTENDEMENT HUMAIN. Son premier terme et ses progrès, II, 30.

ENVIE. Est amère, et pourquoi, II, 221.

ÉON (le chevalier d'). Rousseau lui donne tort dans sa querelle avec M. de Guerchy; conseils et maximes, XI, 322.

ÉPERNON (duc d'). Anecdote de sa rencontre avec Sully, V, 248.

ÉPHORES. Leurs fonctions à Sparte, III, 378; leur pouvoir sans danger, tant que Sparte conserva ses mœurs, en accéléra la corruption commencée, 378; leur tribunal souillé par des ivrognes; 382; en entrant en charge, ils commençaient par proclamer l'amour des lois, afin que l'obéissance fût moins contenue, VI, 277.

ÉPHRAIM (*le Levite d'*), opuscule imité de la Bible, XII, 272.

ÉPICTÈTE. Son sang-froid quand il fut estropié par son maître, mis en parallèle avec les triomphes d'Alexandre et de César; I, 166; relisons Épictète avant que d'écrire, et tenons-nous fermes pour être austères et graves, 288; sa prévoyance ne lui sert de rien, II, 196.

ÉPIGONUS ou *Épigonius*. Athénée lui attribue l'invention du genre de musique, dit chromatique, VII, 35; inventa l'instrument de 40 cordes qui portait son nom, 182.

ÉPINAY (M. d'), fils du fermier général Lalive de Bellegarde. Était musicien, VIII, 245; les liaisons de sa femme devinrent publiques au point de ne lui être pas cachées à lui-même, 245; dépense immense qu'il fit pour ajouter une aile qui manquait au château de la Chevrette, 282; Rousseau devient le gardien des fruits de son château, VI, 310; malgré sa familiarité avec Rousseau, il était de ceux qui croyaient qu'il ne savait pas la musique, 333; il envoie son carrosse à Rousseau pour l'amener à un dîner où devaient se trouver Mme d'Houdetot et Saint-Lambert, 358; Rousseau n'a jamais été mal avec lui, 360.

ÉPINAY (Mme d'), femme du précédent. Commencement de la liaison de Rousseau avec elle; c'est Francueil qui l'introduit dans cette maison, VIII, 245; tort que fait à Rousseau sa société habituelle; M. d'Épinay n'ignorait pas la liaison de sa femme avec Francueil, 245; elle veut charger Rousseau d'une

lettre pour Francueil, 245; éloge qu'elle donne à Rousseau pour avoir refusé cette commission, 245; elle fait participer Rousseau aux amusements du château de la Chevrette, 246; voulait se charger du soin des enfants de Rousseau, 253; Rousseau lui fait faire connaissance avec Grimm, 262; Rousseau rencontre Duclos chez elle, 264; elle parle à celui-ci de l'opéra des *Muses galantes*, 264; Diderot lui fait refuser sa porte, 271; musique que Rousseau vit un jour à son clavecin, 272; voyage de Rousseau avec elle à l'Ermitage, 282; exclamation de Rousseau en voyant cette habitation, 282; elle la fait arranger pour Rousseau, 282; comment elle lui en fait hommage, 282; elle désire consulter Tronchin, qui était allé s'établir à Genève, 283; elle ne voyait pas encore la coterie d'Holbach à cette époque, 283; elle installe Rousseau à sa maison de l'Ermitage, 288; raison qui a décidé Rousseau à accepter cette retraite, plutôt que de retourner à Genève, 291; ses qualités, 294; obligations que son amitié impose à Rousseau; gêne qui en résulte pour lui, 294; il supporte cependant son joug assez volontiers; elle veut tâter de la littérature; Rousseau compte pour rien dans sa société, 294; l'idée d'être galant ne vint jamais à Rousseau, quand il se trouvait tête à tête avec elle; son portrait, 295; elle charge Rousseau de mettre son jardinier dehors, et d'en chercher un autre; Rousseau lui demande un fusil; pourquoi, 310; son inquiétude au sujet de Rousseau; elle lui envoie son portrait et veut avoir le sien; elle lui envoie aussi un jupon de flanelle d'Angleterre pour se faire un gilet, 313; cette marque d'amitié touche sensiblement Rousseau; billet dont elle accompagne cet envoi, 313; comment elle datait ses lettres, 314; devient jalouse de l'amour de Rousseau pour Mme d'Houdetot, sa belle-sœur; sa conduite envers l'un et l'autre; colère de Rousseau quand elle accablait Mme d'Houdetot de procédés malhonnêtes, 330, 321; Rousseau, devient la fable de sa société, 321; instruit Saint-Lambert de la liaison de sa belle-sœur avec Rousseau; propose à Thérèse de lui livrer la correspondance de Mme d'Houdetot avec Rousseau, 322; veut surprendre de force cette correspondance; elle renouvelle cette tentative auprès de Thérèse à l'Ermitage, mais sans plus de succès; tente de séduire Thérèse en excitant sa jalousie, 322; Rousseau instruit de tout ce manége éclate contre elle ouvertement; billet qu'elle écrit à Rousseau, 322, 323; réponse de Rousseau; deuxième billet de Mme d'Épinay, 323; Rousseau se hâte d'y répondre, 324; son troisième billet, 325; Rousseau, au lieu de quitter l'Ermitage après sa rupture, se décide à aller la voir, 325; comment elle le reçoit; embarras de celui-ci avec elle, 326; se raccommode avec Rousseau, sans toutefois s'expliquer avec lui; celui-ci s'accuse avec raison de faiblesse dans cette circonstance, 326; lettre que lui écrit Rousseau au sujet de sa discussion avec Diderot, par rapport à Mme Le Vasseur, 328; pièce pour sa fête, dont Rousseau donne l'idée et dont il compose la musique; elle est embarrassée d'une observation de Rousseau; son commerce avec Grimm était public, et son mari le connaissait, quoiqu'elle ne convînt pas de cela avec Rousseau, 334; ce qu'elle fait pour réparer une impertinence de Grimm envers Rousseau, 334; elle est instruite du secret de Rousseau par rapport à ses enfants; celui-ci l'avertit qu'il ne veut plus voir Grimm; elle combat cette résolution; Rousseau se laisse vaincre par elle, 337; elle apprend à Rousseau la maladie de Saint-Lambert, 340; elle annonce à Rousseau son départ pour Genève, afin d'aller y consulter Tronchin, 341; propose à Rousseau d'être du voyage; celui-ci, qui croit en connaître le vrai motif, refuse, 341; il croit qu'elle voudrait faire de lui son chaperon; il lui lit la lettre de Diderot et la réponse qu'il y a faite, toutes deux relatives au voyage de Genève, 342, 343; elle quitte la Chevrette pour faire à Paris les préparatifs de son voyage, 343; Rousseau fait part à Mme d'Houdetot de sa situation avec Mme d'Épinay, 344; Rousseau la quitte pour ne jamais la revoir, 345; il lui écrit au sujet de la maladie de son fils; elle part sans en prévenir Rousseau, 347; elle répond à la lettre de Rousseau, 348; billet de celui-ci, par lequel il lui demande de rester à l'Ermitage jusqu'au printemps, 348; réponse qu'elle fait à ce billet et qui oblige Rousseau à quitter l'Ermitage, 349; lettre par laquelle Rousseau lui annonce qu'il a quitté sa maison le 15 décembre 1757, 350; la retraite de Rousseau à Montmorency la déconcerte; elle est plus d'un mois avant de se résoudre à répondre au billet d'adieu de Rousseau, 351; lettre qu'elle écrit à Rousseau sur sa sortie de l'Ermitage, 351, 352; Rousseau ne voulant pas renouer avec elle ne lui répond pas; il croit qu'elle s'unit à ses ennemis pour achever de le perdre, 352; le refus de l'accompagner à Genève était un des griefs qu'on imputait à

Rousseau, 352; dépeinte dans la *Lettre* de Rousseau à d'Alembert, 355; Rousseau accusé d'avoir vécu avec elle, 356; invitation qu'elle fait à Rousseau de venir dîner chez elle avec tous ses anciens amis; battements de cœur que cette lettre donne à Rousseau, 358; Rousseau se rend à cette invitation; sensation que cause son arrivée; embarras que Rousseau éprouve chez elle, 358; bien que ce dîner fît à Rousseau, 359; M. de Margency se détache d'elle, 366; Rousseau lui rend son portrait, 381; il ne retrouve pas plusieurs de ses lettres, IX, 46; lettre 87, détails intimes, X, 94; lettre 89, Rousseau la prie de ne plus lui envoyer de médecin, 95; lettre 90, au sujet de l'éducation de son fils, 96; lettre 97, réponse à l'offre d'aller habiter l'Ermitage; il veut conserver toute son indépendance, 105 et suiv.; lettre 98, sur le même sujet, 106; lettre 108, il accepte l'Ermitage et s'y rend à Pâques, 113; lettre 109, il lui envoie Plutarque, 114; lettres 111, 112, 113, 114, préparatifs pour aller habiter l'Ermitage, 115; lettre 115, son emménagement à l'Ermitage, jouissances qu'il y goûte, 115; lettres 116 à 120, mélange de sentiments de reconnaissance et d'amitié, détails intimes, 117 et suiv.; lettre 122, détails intimes, 122; lettre 126, résolution de passer l'hiver à l'Ermitage, 134 et suiv.; lettres 127 à 131, détails intimes, 135 et suiv.; Rousseau la détourne de faire une édition des livres de d'Holbach, 149; lettres 133, 134, 135, 136, plaintes amères et fondées contre Diderot, 138 et suiv.; lettres 137 et 138, détails intimes, critiques des caractères de Diderot et de Grimm, 141 et suiv.; lettre 139, à propos de Mme Le Vasseur, 143; lettre 140; il ira voir Gauffecourt malade, 143; lettre 143, sur les tracasseries de Diderot, 147; lettre 144, détails intimes, 152; lettre 145, sur la réconciliation de Rousseau et de Diderot, 153; lettres 146 à 149, détails intimes, 153 et suiv.; lettres 151 à 163, détails intimes, 156 et suiv.; lettre 167, Rousseau malade ne peut la suivre à Genève; il est surpris qu'elle lui fasse demander par d'autres ce qu'elle désire; plaintes contre Diderot, 173 et suiv; lettre 172, Rousseau rompt avec elle, 177; lettre 173, il quitte l'Ermitage, 177 et suiv.; lettre 178, explications et reproches, 184.

ÉPINAY (M. d'), fils de Mme d'Épinay. Grimm l'avait surnommé *le Lettré*, VIII, 229; quel était son gouverneur, 233.

ÉPITAPHES des anciens et des modernes, II, 316; de deux amants qui se sont tués à Saint-Étienne, VI, 27.

ÉPITRE à M. Bordes, poésie, VI, 9; à M. Parisot, poésie, traits de l'histoire de Rousseau, principes de son éducation, 11; à M. de L'Étang, poésie, contre Paris, 21.

ÉPOUX. C'est à eux de s'assortir, II, 372; doivent continuer d'être amants, 449; tableau de leur volupté, 450.

ÉRASME. Rousseau pense qu'il aurait pu trouver dans ses *Adages* quelques éclaircissements sur un passage de Sénèque qu'il n'a pu comprendre, XII, 350.

ÉRIC, roi de Danemark. Influence qu'avait sur lui la musique, VII, 183.

ERMITAGE (l'). Maison de campagne appartenant à Mme d'Épinay, qui la fait réparer pour Rousseau, VIII, 282; Rousseau promet de l'habiter, 282; son impatience d'y être installé, 287; il y est conduit par Mme d'Épinay, 288; éloge de cette campagne, 289; Rousseau y apporte les manuscrits de l'abbé de Saint-Pierre pour en faire l'extrait, 292; comment il y travaillait, 293; devoirs que cette habitation imposait à Rousseau, 304; là se trouvait le réservoir des eaux de la Chevrette, 310; histoire des fruits du jardin, volés par le jardinier, 310; était à une lieue d'Eaubonne, 319; Rousseau qui y était entré le 9 avril 1756 en sort le 15 décembre 1757, 350.

ÉROSTRATE. Sa mémoire nous apprend que c'est un mauvais moyen de faire oublier les choses que d'ôter la liberté d'en parler, X, 90.

ERREUR. Celles de nos sens sont des erreurs de nos jugements, II, 175; le seul moyen de l'éviter, c'est l'ignorance, 176.

ÉRUDITION. De quoi elle se compose, II, 80.

ESCHERNY (comte d'). Parle à Rousseau d'un livre intitulé *l'Homme de la montagne*, que d'Holbach lui attribuait, IX, 50; compagnon de Rousseau dans une de ses herborisations, 381.

ESCHYLE. Influence de ses tragédies sur les Grecs, V, 243.

ESCLAVAGE. Il ne peut être le résultat d'une convention, III, 309; non plus que du droit de la guerre, 310; un homme ne peut ni se vendre ni se donner, 309; quand il le pourrait, il n'aurait pas le droit d'aliéner la liberté de ses enfants, 309; renoncer à sa liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, à ses devoirs, ce qui est incompatible avec la nature de l'homme, 310; en quoi consiste la nullité d'un pareil acte, 310; examen de l'opinion de Grotius qui fait dériver l'esclavage du droit de la guerre, 310; le droit de tuer ne donne pas celui de faire esclave, 311; cercle vicieux dans lequel tombent les défenseurs de la doctrine de l'escla-

vage, 311; de quelque côté qu'on l'examine, le droit d'esclavage est nul, non-seulement parce qu'il est illégitime, mais parce qu'il est absurde, 311; il peut, dans certains cas, être nécessaire pour le maintien de la liberté, mais cette exception ne détruit pas les principes qui ne permettent pas l'esclavage, 362.

ESCRIME. Peu de progrès qu'y fit Rousseau; son dégoût pour l'art de tuer les hommes; anecdotes sur son maître d'armes, VIII, 142 et suiv.

ÉSOPE, célèbre acteur romain. Le mot d'*Aisirion* dont s'est servi Cicéron en parlant de lui ne doit pas être pris en mauvaise part, comme l'a pensé Rousseau, I, 229.

ESPAGNE. De son état au moment des grands projets d'Henri IV, V, 323.

ESPAGNOLS. Voyagent utilement, II, 423; leur sobriété; vivront huit jours du dîner d'un Allemand, III, 353; les combats de taureaux ont contribué à maintenir leur vigueur, V, 246; de leur musique, VI, 169.

ESPÉRANCE. Fait plus jouir que la réalité, II, 239.

ESPRIT. Chaque esprit a sa forme selon laquelle il doit être gouverné, II, 61; ses caractères, 175; solide, superficiel, juste, faux, etc., 175; l'inégalité des esprits ne dépend pas de la seule éducation, quoiqu'elle y puisse influer beaucoup, XII, 304; est comme la puissance, on en abuse toujours quand on en a trop, X, 272.

ESPRIT (l') *d'un enfant* doit être d'abord exalté puis retenu, II, 74.

ESPRIT de votre élève et du mien, II, 88.

ESPRIT VULGAIRE. A quoi il se reconnaît dans l'enfance, II, 74; sens du mot *esprit* pour le peuple et pour les enfants, II, 227; sens primitif, 227.

ESPRITS. Difficulté de s'élever à l'étude des esprits, II, 226; erreur de Locke à ce sujet, 226; l'esprit est essentiellement distinct de la matière, 242.

ESPRIT (livre *de l'*) d'Helvétius: Notes de Rousseau pour servir à la réfutation de cet ouvrage; ces notes étaient en marge de l'exemplaire in-4 que lui avait donné l'auteur, XII, 298 et suiv.; projet conçu par Rousseau d'en attaquer les principes; les poursuites dirigées contre l'auteur détournent Jean-Jacques de son travail, 212.

ESPRIT DES LOIS. Aucun ouvrage ne fait mieux sentir les rapports nécessaires des mœurs au gouvernement, II, 440.

ESSAI *sur l'origine des langues*, où il est parlé de la mélodie et de l'imitation théâtrale, I, 370; des divers moyens de communiquer nos pensées, 370; que la première invention de la parole ne vient pas des besoins, mais des passions, 373; que le premier langage dut être figuré, 374; des caractères distinctifs de la première langue, et des changements qu'elle dut éprouver, 375; de l'écriture, 376; s'il est probable qu'Homère ait su écrire, 380; de la prosodie moderne, 381; différence générale et locale dans l'origine des langues, 383; formation des langues méridionales, 384; formation des langues du nord, 393; réflexions sur ces différences, 394; origine de la musique et ses rapports, 395; de la mélodie, 397; de l'harmonie, 398; que nos plus vives sensations agissent souvent par des impressions morales, 400; fausse analogie entre les couleurs et les sons, 401; erreur des musiciens nuisible à leur art, 404; que le système musical des Grecs n'avait aucun rapport au nôtre, 404; comment la musique a dégénéré, 405; rapport des langues au gouvernement, 407; Rousseau lit le manuscrit de cet *Essai* à M. de Malesherbes et au chevalier de Lorenzi, IX, 12.

ESSÉNIENS. Ont éclairé les Juifs sur la question des deux substances qui sont en l'homme, III, 93.

ESTÉVE. Son hypothèse sur les consonnances, VII, 50; réfute le système d'harmonie de Rameau, 130.

ÉTANGE (le baron d'), (Mme d'), (Julie d'), personnages de *la Nouvelle Héloïse*. Voy. la table du t. IV.

ÉTAT. Le plus heureux est celui qui rend le cœur plus content, IX, 109.

ÉTAT DE NATURE. Perspicacité de l'homme, I, 4; en en sortant nous forçons nos semblables à en sortir aussi, II, 164, 165; quelle occupation nous en rapproche le plus.

ÉTAT DE NATURE, ÉTAT CIVIL. Ce qu'il faudrait pour en réunir les avantages, II, 51, 52.

ÉTAT. Sens de ce mot en politique, II, 432; l'étendue des États première et principale source des malheurs du genre humain, V, 252; pour que l'administration soit forte et bonne, toute la puissance exécutive doit être dans les mêmes mains, mais sous les yeux du législateur, 257; du droit des gens qui régit leurs rapports, X, 237.

ÉTAT EXTÉRIEUR. Nom donné à Berne à un exercice singulier pour les jeunes patriciens qui sortent du collége; en quoi il consiste, V, 250.

ÉTERNITÉ (idée de l'). Ne saurait s'appliquer aux générations humaines, II, 352, note.

ÉTERNITÉ DES PEINES. Ne s'accorde ni avec la faiblesse de l'homme ni avec la justice de Dieu, X, 181.

ETTE (Mlle d'). Amie de Mme d'Épinay; elle passait pour méchante et vivait avec le chevalier de Valbry, VIII, 244.

ÉTRUSQUES. De leurs lucumonies, V, 311.

ÉTUDE. Quelle est celle qui convient à l'homme, II, 184; à l'enfant, 184; moyen de la rendre aimable aux enfants, III, 41, 42; son influence sur l'homme, VII, 172; à qui seuls est convenable, 175, 176. Voy. *Lettres*, *Sciences*, *Arts*, *Mœurs*.

ÉTUDES. S'il y en a où il ne faille que des yeux, II, 78; s'il y en a qui conviennent aux enfants, 80; ordre proposé pour l'éducation de M. de Sainte-Marie, III, 43.

ÉTUDES SPÉCULATIVES. Trop cultivées aux dépens de l'art d'agir, II, 220.

ÉTUDIER PAR CŒUR, habitue à mal prononcer, II, 41.

EUCLIDE. Ce qu'il appelle *sons* ou *cordes diatoniques*, VIII, 70; sa définition du *genre* en musique, 138; cité, 125; comment il appelait le genre ionien, 86; distingue deux modes lydiens, 152; sens qu'il donne au mode musical, 168; Rousseau apprend ses *Éléments de géométrie*, VIII, 16; cependant il ne goûtait pas la marche de ce géomètre qui consiste à chercher plutôt la chaîne des démonstrations que la liaison des idées, 170.

EULER. Comment il explique que le ton monte insensiblement dans les instruments de musique dont on tire le son par inspiration, VI, 342; étendue qu'il donne aux sons appréciables à notre oreille, 349; quelle est, selon lui, l'étendue des sons appréciables, VII, 110; limites qu'il donne aux sons sensibles, 277.

EURIPIDE. On disait de ses tragédies que c'étaient les restes des festins d'Homère, qu'un convive avait emportés avec lui, I, 361, note; Platon, jaloux de lui, ne put jamais l'imiter 405; deux vers de sa tragédie de *Ménalippe*, que les Athéniens le forcèrent de changer, II, 227; ce qu'il a dit de Jupiter, 49; influence de ses tragédies sur les Grecs, V, 243.

EUROPE. Son état d'ignorance et de barbarie, il y a quelques siècles; d'où vint le remède, I, 3; pourquoi les troupes réglées y sont devenues nécessaires, III, 298; dangers auxquels l'expose cette nécessité des armées permanentes, 298; l'empire de Russie voudrait la subjuguer, et sera subjugué lui-même, 331; différence sensible pour l'appétit entre les peuples du nord de cette contrée et ceux du midi, 353; tous ses États courent à la ruine, V, 240; comment il se fait qu'elle tend à une sorte d'unité, 255; tous ses peuples ont une pente générale à prendre les goûts et les mœurs des Français, 246; toutes les puissances de l'Europe forment entre elles une sorte de système qui les unit par une même religion, par un même droit des gens, par les mœurs, par les lettres, par le commerce et par une sorte d'équilibre, 311; les causes particulières qui ont fait naître la société de ses peuples servent encore à la maintenir, 311; ses peuples étaient inconnus avant les conquêtes des Romains; leur état à cette époque, 311; observations sur les nombreuses causes qui doivent contribuer à l'union de ses habitants, 313; cette union, déjà si ancienne de ses peuples a compliqué leurs intérêts et leurs droits de mille manières, 313; ce qui en résulte à l'heure des divisions, 313; les traités y sont des trêves plutôt que de véritables paix, 68; son droit public, n'étant point établi ou autorisé de concert, n'ayant aucuns principes généraux et variant incessamment selon les temps et les lieux, est plein de règles contradictoires, 314; pourquoi toute grande révolution y est désormais impossible, 315; aucun de ses potentats n'est assez supérieur aux autres pour en devenir le maître absolu, 315; ce qui fait le vrai soutien de son système, 316; mais si son présent système est inébranlable, c'est en cela même qu'il est plus orageux, 316; action et réaction de sa puissance, qui, sans se déplacer tout à fait, la tient dans une agitation continuelle, 316; conséquence importante à déduire de l'étude de sa constitution actuelle, 317; trois vérités incontestables qui résultent de l'exposé précédent, 317; comment la société libre et volontaire qui unit tous les États Européens, prenant la force et la solidité d'un vrai corps politique, peut se changer en une confédération réelle, 318; insignifiance et inutilité de ses congrès, 318; constitution de la confédération européenne contenue sommairement dans cinq articles, 318 et suiv.; la confédération proposée irait-elle sûrement à son but et serait-elle suffisante pour donner à l'Europe une paix solide et perpétuelle, 320; est-il de l'intérêt de ses souverains d'établir cette confédération et d'acheter une paix constante à ce prix, 320; puissances qui doivent composer la république eu-

ropéenne, 320; ce que fait un prince ambitieux qui veut s'y agrandir, 321; toutes les puissances de l'Europe ont des droits et des prétentions les unes contre les autres, et ces droits et prétentions ne sont pas de nature à pouvoir être parfaitement éclaircis, 323; causes qui feraient la force de la confédération européenne; ses avantages, 326; n'aurait plus à craindre d'invasion subite, 327; aucune puissance ne serait en état de la menacer, 327; immense avantage qu'elle retirerait de la paix perpétuelle, 329; attentive aux immenses préparatifs d'Henri IV, elle en attendait l'effet avec une sorte de frayeur, 335; le même coup, qui trancha les jours de ce bon roi, la replongea dans d'éternelles guerres qu'elle ne doit plus espérer de voir finir, 335; par quelle pente elle va à sa ruine, IV, 10, 11; est le seul pays où l'on vende l'hospitalité, IX, 399.

EUROPÉENS. Ceux qui veulent aller vivre dans les pays chauds doivent y être très-sobres, sans quoi ils périssent tous de dyssenterie et d'indigestion, III, 352; n'ont plus d'institutions nationales; satire de leurs caractères, V, 245; la pente générale en Europe de prendre les goûts et les mœurs des Français abâtardit les mœurs nationales, 246.

ÉVANGILE. Sa sainteté, II, 280; ses caractères de vérité, 280; l'esprit divin qui brille dans la morale et dans la doctrine de ce livre lui rend toute la force qui manque au témoignage des hommes sur les autorités qu'on veut donner à ce livre, III, 107; son autorité selon la Profession de foi, 126; Rousseau n'a jamais dit, comme on l'en a accusé, que ce livre est absurde et pernicieux, 129; son véritable esprit, 130; comment, en isolant des passages, on peut établir que c'est un livre pernicieux, 133; son éloge, X, 187 et suivant. Voy. *Jésus-Christ.*

EXAMEN de deux principes avancés par M. Rameau dans sa brochure intitulée : *Erreurs sur la musique, dans l'Encyclopédie*, VI, 203.

EXCÈS D'INDULGENCE ou de rigueur à éviter, II, 54.

EXÉCUTION MUSICALE Voy. *Dict. de mus.*, VII, 111.

EXERCICES CORPORELS. S'ils nuisent aux opérations de l'esprit, II, 87; détournent d'une oisiveté dangereuse, des plaisirs efféminés et du luxe de l'esprit, V, 247; combien ils sont nécessaires aux enfants, pour leur développement physique et leur éducation morale, 250.

EXISTE (J'). Première vérité connue, II, 240.

EXISTENCE (l'), des objets de nos sensations, seconde vérité connue, II, 240.

EXPLICATIONS *en discours*. Font peu d'impression sur les enfants, II, 151; mauvaise explication par les choses, 154.

EXTRAIT *d'une réponse* du petit faiseur à son prête-nom sur un morceau de l'*Orphée*, de Gluck, VI, 233.

EXTRAIT du Projet de paix perpétuelle de l'abbé de Saint-Pierre, V, 310: jugement de Rousseau sur la paix perpétuelle, 329.

EYBENS (M. d'). Lettre 21, Rousseau lui explique ses intentions en se chargeant d'élever les jeunes de Mably, X, 31.

F

FABLES. Si leur étude convient aux enfants, II, 81; analyse d'une de celles de La Fontaine (le Corbeau et le Renard), 82; examen de leur morale, 85; quel est leur vrai temps, II, 218; la morale n'y doit pas être développée, 219. Voy. *La Fontaine.*

FABRICIUS, consul romain. Belle prosopopée de Fabricius, où Rousseau s'adresse éloquemment à sa grande âme, I, 9; méprisa l'or de Pyrrhus, 58; comparé à Titus; oubli que l'on fait quand on les met en parallèle, 60; c'est en allant à Vincennes et assis sous un chêne, que Rousseau écrivit au crayon sa prosopopée, VIII, 249.

FACULTÉS *superflues de l'homme*, cause de sa misère, II, 48.

FAGOAGA. Rousseau se lia avec lui à Venise; ils passaient souvent ensemble leur soirée chez la maîtresse de cet Espagnol, VIII, 223.

FAGON, premier médecin de Louis XIV. Nommait et connaissait parfaitement toutes les plantes du jardin du Roi, et était d'une telle ignorance dans la campagne qu'il n'y connaissait plus rien, IX, 72.

FAIBLESSE. En quoi elle consiste, II, 48; d'où vient celle de l'homme, 135; c'est elle qui le rend sociable, 191.

FAMILLE. Comment se dissout, II, 16; sur le bonheur paternel, XII, 162; l'habitude la plus douce qui puisse exister est celle de la vie domestique qui nous tient plus près de nous qu'aucun autre; rien ne s'identifie plus fortement, plus constamment avec nous que notre famille et nos enfants, XII, 171; son influence moralisatrice, 171.

FANATISME. Ses effets comparés à ceux de l'athéisme, II, 285, note; sa première source, 349; le fanatisme athée et le fanatisme dévot se touchent par leur commune intolérance, IX, 17.

FANCHON REGARD, personnage de *la Nouvelle Héloïse*. Voy. la table du t. IV.

FANTASQUE (la reine), conte, VIII, 292.

FANTAISIES des enfants gâtés. II, 54.

FASTE. Son goût ne s'associe guère dans les mêmes âmes avec celui de l'honnête, I, 13; mais il est très-souvent réuni à la lésinerie; détails curieux qui en sont la preuve, IV, 257,

FATIO (Pierre), Génevois, fusillé à Genève en 1707. Réflexions sur l'iniquité de son jugement, III, 256.

FAUGNES (Mme de). Rousseau réclame au libraire Guy une caisse de papiers qu'il a laissés entre les mains de cette dame, XI, 317.

FAUTES. Quel est surtout leur temps dans l'enfance, II, 218.

FAVORIN. sophiste grec. Ce qu'il disait des grands biens, II, 48.

FAVRE, syndic de Genève. Rousseau lui écrit pour abdiquer son droit de bourgeoisie; dans quel esprit sa lettre était rédigée, IX, 48; XI, 61.

FAVRIA (le comte de), petit-fils du comte de Gouvon. Il veut obliger Rousseau à monter derrière sa voiture, I, 377; il lui fait découper des images, 377; il apprend à Rousseau que son grand-père a parlé de lui au roi de Sardaigne, 380; veut entretenir Rousseau avant son départ de Turin, 382; remontrances et propositions qu'il fait à Rousseau, 382; insolence de Rousseau à son égard, qui provoque sa colère, 382.

FEL (Mlle), actrice. Était seule, avec Jelyote, capable d'exécuter des doubles, VII, 9; Grimm en devient amoureux, mais elle l'éconduit pour garder Cahusac, VIII, 262, 263; Rousseau va avec elle dans une voiture de la cour voir une répétition du *Devin*, où elle faisait Colette, 267; motet que Rousseau avait fait pour elle, VIII, 333; IX, 117; l'ariette du *Devin* fut faite pour lui complaire, parce qu'elle se plaignait qu'il n'y avait rien de brillant pour sa voix dans son rôle, 243.

FÉLICE (le P. de). Lettre 656, Rousseau se défend avec vivacité d'être l'auteur d'un livre *des Princes* qu'on lui attribuait, XI, 232.

FÉLICITÉ DE L'HOMME. Ici-bas est négative, II, 47.

FEMELLES *des animaux*. Sont sans honte, II, 330; leur exemple ne conclut rien pour les femmes, 330; leur refus de simagrée et d'agacerie, 330, note accouplement exclusif dans certaines espèces, 401.

FEMME. Avantages qui résulteraient pour la société si la femme recevait une meilleure éducation, I, 13, note; considérée comme un homme imparfait, II, 181; n'est à bien des égards qu'un grand enfant, 181; de la femme ou Sophie, 328; conformités et différences de son sexe et du nôtre, 329; celle qui veut se faire homme perd les avantages de son sexe sans acquérir ceux de l'autre, 335; exemple tiré de Ninon, dont Rousseau n'aurait voulu ni pour son amie ni pour sa maîtresse, 358.

FEMMES. Leur vie retirée chez les anciens, I, 237; notre première éducation leur appartient, II, 3, note; ne veulent plus être nourrices ni mères, 10; non-seulement elles en sont venues à ne plus allaiter leurs enfants, mais elles cessent d'en vouloir, 11; quel air leur plaît dans les hommes, 163, note; sont hommes et en quoi, 328; faites pour plaire à l'homme, 329; leur timidité et leur réserve nécessaires pour la conservation du genre humain, 329; font gloire de leur faiblesse, et pourquoi, 329; leur empire, 329; conséquence de leur infidélité dans le mariage, 332; raisons qui mettent l'apparence même au nombre de leurs devoirs, 332; plus fécondes dans les campagnes que dans les villes, 333; ne peuvent pas être successivement nourrices et guerrières, 333; ne doivent pas avoir la même éducation que les hommes, 334; ont tort de se plaindre que nous les élevons pour être vaines et coquettes, 334; ne doivent pas rester dans l'ignorance, 335; la dépendance mutuelle des hommes et des femmes n'est pas égale, 335; ne doivent pas chercher à plaire à de petits agréables, mais à l'homme de mérite, 336; leur plus importante qualité, 341; l'esprit est leur véritable ressource, 342; doivent avoir des talents agréables, 345, 346; leur politesse, 347; leur raison est une raison pratique, 348; l'autorité doit régler leur religion, pourquoi, 349; doivent avoir la religion de leurs maris, 349; toujours extrêmes, 349; faut-il cultiver leur raison, 354; simplicité de leurs devoirs, 354; pourquoi faut-il les instruire, 354; leur politesse comparée à celle des hommes, 355; les observations fines sont leur science, 355; sont moins fausses qu'adroites, 356; ne sont point faites pour les recherches abstraites, 358; juges naturels des hommes, 362; ont été respectées chez tous les peuples qui ont eu des mœurs, 362;

jour empire à Rome, 362; ont un jugement formé plus tôt que les hommes, 369; ne sont pas faites pour courir, 468; sont susceptibles de l'enthousiasme de l'honnête et du beau, 317; de quelle nature est leur empire, 371; sont en amour plus constantes que les hommes, 448; pressentent de loin l'inconstance des hommes, 448; observation sur leur vertu, IV, 13; la cause de leur désordre est moins en elles que dans nos mauvaises institutions, 13; la raison est plus tôt formée chez elles que chez les hommes, 35; ne pardonnent pas la privation des grâces, même au mérite, 84; ne doivent pas cesser d'être de leur sexe, 85; le but de leurs fantaisies est de désorienter la morgue masculine, XII, 264; ne point contrarier leurs caprices est le meilleur moyen de les en guérir, 264; sexe toujours esclave ou tyran, que l'homme opprime ou qu'il adore, et qu'il ne peut pourtant rendre heureux et par lequel il ne peut l'être qu'en le laissant égal à lui, 281; réfutation d'un paradoxe d'Helvétius, 303; vers sur la femme, VII, 28; leurs charmes touchants et chastes ne sont sentis que des hommes qui ont des mœurs; les débauchés n'y voient que des instruments de plaisir méprisables et nécessaires, IX, 119; de leur style, X, 279; il faut être indifférent à leurs commérages; les femmes sont faites pour cailleter et les hommes pour en rire, XI, 371; conseils à une dame sur sa conduite dans le monde, XII, 157; conduite de Rousseau à leur égard; réponse à des accusations, 185; les adorer et les posséder sont choses fort différentes, 186.

FEMMES SANS PUDEUR. Plus fausses que les autres, II, 357.

FEMMES HONNÊTES. Sont les seules qui aient un empire réel sur les hommes, II, 364.

FEMMES BEAUX-ESPRITS. Fléaux de leurs maisons, II, 376; ridicules au dehors, 376.

FÉNÉLON. Son sentiment sur les éducations vulgaires, II, 62, note; lui et Catinat furent les deux hommes les plus grands et les plus vertueux des temps modernes, IV, 178; combien il a honoré son siècle, IX, 238; comment dans sa jeunesse Rousseau devint dévot à la manière de Fénelon, 339.

FERRAUD. Portrait et allure mystérieuse de cet homme qui était d'opinion janséniste, VIII, 368; était un de ceux que Thérèse appelait *les Commères*, 368; il s'établit à Montmorency avec son ami Minard, dans une chambre d'où il entendait tout ce qui se disait dans celle de Rousseau, IX, 19.

FESTIN. Description d'un festin de campagne, II, 324 et suiv.

FÊTES ET JEUX PUBLICS. Sont aussi nécessaires à la population civile que les exercices des armes aux soldats, I, 264; voulez-vous rendre un peuple actif et laborieux, donnez-lui des fêtes; offrez-lui des amusements qui le fassent aimer son état et l'empêchent d'en envier un plus doux, 264; fêtes qui conviennent pendant l'hiver, 284; on peut donner à ces fêtes plusieurs fins utiles qui en feraient un objet important de police et de bonnes mœurs, 265; ces occasions, de s'assembler pour s'unir et d'arranger des établissements seraient des moyens fréquents de rapprocher les familles divisées et d'affermir la paix si nécessaire dans un État, 266, 267; Sparte rappelait ses citoyens dans son sein par des fêtes modestes et des jeux sans éclat, 268; idées de celles que Rousseau propose d'établir à Genève, 268 et suiv.; description d'une fête nocturne improvisée à Genève, et dont Rousseau fut témoin, 267, 268, note; différence de celles des anciens et des modernes, V, 244; importance des fêtes sous le rapport politique, 245; que rien n'y soit exclusif pour les grands et les riches; beaucoup de spectacles en plein air, 246; utilité des tournois qui formaient des hommes, non-seulement vaillants et courageux mais avides d'honneurs et de gloire, et propres à toutes les vertus, 247; celles d'un peuple libre doivent toujours respirer la décence et la gravité, 247.

FEU DE LA JEUNESSE. Pourquoi il rend indisciplinable, II, 208; c'est par lui qu'on la peut gouverner, 208.

FIERTÉ. L'air fier n'appartient qu'à ceux qui ne peuvent en imposer autrement, II, 366.

FIESQUE (Louis de). Comment il conspira sagement pour la liberté de Gênes, sa patrie, IX, 393.

FILLES. Considérations sur leur éducation, II, 336; montrent plus tôt que les petits garçons de la docilité et de l'intelligence; nécessité de les habituer à la contrariété, 339; comment on peut leur faire apprendre les choses pour lesquelles elles ont de la répulsion, 340; il ne faut pas les presser sur la lecture et l'écriture, 340; veiller avec soin à ce qu'elles ne s'ennuient pas dans leurs occupations, 340; et qu'elles ne se passionnent pas dans leurs amusements, 340; sont plus rusées que les petits garçons, 341; doivent apprendre des arts agréables, 344; faut-il leur

donner des maîtres ou des maîtresses, 246; elles ont plutôt le sentiment de la décence que les petits garçons, 347; doivent être instruites à ne dire que des choses agréables, 348; on doit les agacer pour les exercer à parler facilement, 348; leur politesse entre elles est froide et gênée, 348; se caressent avec plus de grâce devant les hommes, 348; pourquoi il faut leur parler de la religion de meilleure heure qu'aux garçons, 348; doivent voir le monde et être les compagnes de leurs mères, 359; pourquoi elles ont le désir de se marier, 360; comment il faut leur présenter leurs devoirs, 360; gêne apparente qu'on leur impose, et dans quel but, 360; d'où naît la facilité de céder à leurs penchants, 363; moyen de les rendre vraiment sages, 364; ce qui les rend médisantes, 369; jamais fille chaste n'a lu de romans, IV, 3; danger pour elles de la lecture des romans, VII, 274.

FINANCES. Les anciens ne connaissaient pas ce mot, et ce qu'ils faisaient n'en était pas moins grand, VII, 274; les systèmes de finances font les âmes vénales, 274; exposition d'un système proposé par Rousseau aux Polonais, 275; défauts des systèmes modernes qui n'ont de force que pour corrompre les hommes, 275. Voy. *Argent*.

FINOCHIETTI (le comte de), ministre de Naples à Venise. Lettre obligeante qu'il écrit à Rousseau, lorsque celui-ci allait quitter Venise, VII, 219.

FIQUET, peintre. A donné un portrait de Rousseau qui se plaint d'avoir été fait grimacier, IX, 181.

FIZES (Ant.), médecin de Montpellier. Cité dans le mémoire sur la forme de la terre, XII, 306; Rousseau, croyant avoir un polype au cœur, se décide à partir pour Montpellier afin de le consulter, VIII, 117.

FITZ-MORIS, médecin irlandais, établi à Montpellier; Rousseau se met en pension chez lui, VIII, 124; était grand joueur de mail; Rousseau suit ses leçons d'anatomie, 184, 185.

FLAMANVILLE (le chevalier de). On lui montre un mémoire sur la situation de Rousseau en 1777, IX, 402.

FLAMSTEED, Ses expériences sur la vitesse du son, VII, 275.

FLAVIEN. Est, selon Théodoret, l'inventeur des antiennes, VI, 348.

FLEUR. Voy. ce mot au *Dictionnaire de botanique*, VI, 148.

FLEURIEU (vers pour Mme de), qui, m'ayant vu dans une assemblée, sans que je fusse connu d'elle, dit que je paraissais avoir de l'esprit, VI, 8.

FLEURY (cardinal). Il ne veut pas autoriser un projet de loterie que lui avait proposé M. d'Aubonne, parent de Mme de Warens, VIII, 79; jusqu'où allait l'influence sur lui de Barjac, son valet de chambre, 208.

FLEURY (Claude). Cité sur les qualités physiques d'un précepteur, II, 19.

FLEURY. Village près de Meudon; Rousseau, à son retour d'Angleterre, s'y retire dans la maison de campagne du marquis de Mirabeau, XII, 20.

FOE (Daniel de). Son livre de *Robinson Crusoé* préféré à tous les autres pour la bibliothèque d'Émile, II, 135; qu'aurait pensé Robinson de la boutique d'un taillandier, 137; réflexions d'Émile sur Robinson, 159; Émile apprend un état qui aurait pu servir à Robinson, 169.

FOI. Celle de chacun doit être libre, X, 132 et suiv.

FOI DES ENFANTS. A quoi elle tient, II, 228.

FONTAINE (Mme). maîtresse de Samuel Bernard. Quelles étaient ses trois filles, VIII, 3; la plus belle des trois est donnée à M. Dupin avec une place de fermier général, 205.

FONTAINE (La). Voy. *Fables. La Fontaine*.

FONTAINE DE HERON (et mieux HERON), petite machine hydraulique, ainsi appelée du nom de son inventeur, VIII, 70; elle fait commettre une extravagance à Rousseau, 71; comment finit cette aventure, 71.

FONTAINEBLEAU. C'est là devant la cour qu'eut lieu la première représentation du *Devin*, VIII, 257 et suiv.

FONTENELLE. Sophisme qu'il faisait dans la dispute des anciens et des modernes, II, 317; comparé à P. Corneille, VIII, 302; comment il définissait le mensonge, 362; mot contre les sonates, VII, 281; ses *Mondes* et ses *Dialogues des morts* faisaient partie de la bibliothèque du père de Rousseau, VIII, 4; l'abbé de Mably donne à Rousseau une lettre pour Fontenelle, 197; Rousseau continue à le voir, 202; il était de la société de Mme Dupin, 206.

FONTENOY. Fêtes qui furent données à Versailles pour célébrer cette bataille, VIII, 237.

FORCADE (M. de). Était l'un des compagnons de table de Rousseau chez Mme Lasselle, VII, 242.

FORCE. En quoi elle consiste, II, 48; à quel âge l'homme a plus de force relative, 186; comment il en doit employer l'excédant, 186; le développement des forces est l'objet de l'éducation des hommes par rapport au corps, 326;

c'est avant d'en avoir besoin, et non au moment de les employer, qu'il faut en faire l'essai, 417.

FORCE *du génie et de l'âme*. Comment elle s'annonce dans l'enfance, II, 74.

FORCALQUIER (la comtesse de). Faisait partie de la société de Mme Dupin, VIII, 206.

FORMEY, A cru que Rousseau avait voulu parler de sa mère dans son apostrophe à Mme de Chenonceaux, II, 4, note 1; dès 1763 il avait publié un *Anti-Émile*, dont il arrangea une édition suivante sous le titre de *Émile chrétien, consacré à l'utilité publique*, 4, note; réponse à la critique qu'il avait faite du conte de l'escamoteur, 143, 145; puisqu'il voulait, du vivant de Rousseau, s'emparer du nom de celui-ci pour y mettre le sien, il devait du moins prendre la peine de le lire, 146; il corrige Rousseau à propos de sa classification des fables de La Fontaine, 219; imprime dans son journal une lettre de Rousseau à Voltaire sur *le Désastre de Lisbonne*, VIII, 387, 388; Rousseau le connaissait pour un effronté pillard, qui sans façon se faisait un revenu des ouvrages des autres, 387.

FOUCHY, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. Fut l'un des commissaires chargés de l'examen du projet de notation musicale de Rousseau, VIII, 200.

FOULQUIER. Lettre 572, au sujet d'un mémoire sur les mariages des protestants, XI, 164.

FOURMONT (M. de). Faisait partie de la société de Mme Dupin, VIII, 206.

FRAGMENT d'une épître à M. Bordes, poésie, VI, 7.

FRAGMENTS d'observations sur l'*Alceste* italien de M. le chevalier Gluck, VI, 221.

FRANÇAIS. Ce qui rend leur abord repoussant et désagréable, II, 42, 112; qui en a vu dix les a tous vus, 423; prennent tous familièrement le nom de *citoyens*, parce qu'ils n'en ont aucune véritable idée, comme on peut le voir dans leurs dictionnaires, III, 313; n'ont rien de commun avec les Romains et les Grecs, V, 242; pente générale de l'Europe à prendre leurs goûts et leurs mœurs; conséquences, 246; sont naturellement bons, ouverts, hospitaliers, bienfaisants, IV, 158; ce qu'on les accuse de faire quelquefois chez les autres peuples, 182; l'esprit est leur manie, 163; ce peuple imitateur serait plein d'originaux, qu'il serait impossible d'en rien savoir, car nul homme n'ose être lui-même, 171; parlent encore plus qu'ils n'agissent, ou du moins donnent un bien plus grand prix à ce qu'on dit qu'à ce qu'on fait, 173; ce qu'ils veulent au théâtre, 174; leur éloge, 177, 178; c'est le seul peuple qui aime véritablement les hommes et qui soit bienfaisant par caractère, 180; portrait des Parisiennes, 182, 188, 191; la mode domine les provinciales, mais les Parisiennes dominent la mode, 183; hardiesse du regard des femmes, 184; il n'y a point de pays au monde où les femmes soient plus éclairées, parlent en général plus sensément, plus judicieusement, et sachent donner au besoin de meilleurs conseils, 189; autre remarque sur le caractère des femmes, 189, 190; quoi qu'ils en disent, ils sont, de tous les peuples de l'Europe, celui qui a le moins d'aptitude pour la musique, 198; souple et changeant; vit de tous les mets et se plie à tous les caractères, 315; écrit comme il parle, V, 16; le Français lit beaucoup; mais il ne lit que les livres nouveaux, ou plutôt il les parcourt, moins pour les lire que pour dire qu'il les a lus, 17; ne s'accordent pas avec les Anglais sur la figure de la terre, mais ils sont d'accord pour nier sa sphéricité, XII, 306; il ne faut plus songer à leur rendre les vertus de leurs pères, VI, 118; lettres sur la musique française, 168 et suiv.; n'ont point de musique et n'en peuvent avoir, 198; acquièrent par l'étude le goût naturel aux Italiens pour les beaux-arts, 242, 243; l'emportent sur tous les autres peuples dans l'art de composer les chansons; pourquoi, VII, 24; ont la plus mauvaise musique militaire, 115; le vaudeville leur appartient exclusivement, 336; peinture fine et vraie de leur caractère, VIII, 113; l'excellent goût de leur littérature leur soumet tous les esprits qui en ont, 130; n'ont soin de rien et ne respectent aucun monument; ils sont tout feu pour entreprendre, et ne savent rien finir, ni rien entretenir, 183; la comédie des *Prisonniers de guerre* faite toute à leur éloge 243, 244; succès qu'obtint chez eux *la Nouvelle Héloïse*, quoiqu'ils ne fussent pas toujours bien traités dans ce livre, VIII, 391; sont naturellement humains et hospitaliers, X, 312; ont peu de goût pour l'étude de la nature, 294.

FRANCE. S'enrichit des précieuses dépouilles de la Grèce. I, 3; sa civilisation, 3, 4; son histoire n'abonde pas moins en grands traits que l'histoire ancienne; il ne lui a manqué que de meilleurs historiens pour la mettre dans un aussi beau jour, III, 43; jamais les protestants n'y ont pris les

armes que lorsqu'on les a persécutés, 95 ; leur parti ne peut y faire de mal, 96 ; Paris et la cour y engouffrent tout, 96 ; accusée à tort des persécutions exercées à Genève contre Rousseau, 195 ; l'attachement des parlements aux lois y est extrême, 233 ; observations sur les blés et légumes qu'elle produit, 353 ; ce qui y fit cesser l'usage des seconds dans les duels, 381 ; on y regarde comme maxime d'État de fermer les yeux sur beaucoup de choses, V, 274 ; la forme des impôts y est abominable, 281 ; a toujours favorisé la liberté du corps germanique et de la Hollande, 300 ; l'autorité de ses rois donnée au maire du palais, 337 ; difficulté d'y faire des réformes, 348, 349 ; d'après le théâtre, on dirait qu'elle n'est peuplée que de comtes et de chevaliers, IV, 173 ; c'est le pays des hommes vrais, 177, 178 ; tout y dépend des femmes ; rien ne se fait que par elles ou pour elles, 190 ; comment les hommes s'y sont soumis à vivre à la manière des femmes ; ce qui en est résulté, 313 ; dans ce pays où les femmes vivent sans cesse avec les hommes, elles ont tout à fait perdu le goût du laitage, les hommes beaucoup celui du vin, 315 ; déclare la guerre à l'empereur d'Allemagne en 1733, VI, 199 ; prédilection de Rousseau pour la France ; déclaration curieuse qu'il fait à ce sujet, 199 ; les déjeuners de France comparés à ceux d'Angleterre et de Suisse ; pourquoi Rousseau préférait les derniers, 239 ; il la sert bien à Venise, 282 ; raisons sur lesquelles se fondait Rousseau pour espérer d'y vivre tranquille, VIII, 290, 291 ; le *Discours sur l'inégalité* s'y vendait aussi publiquement qu'en Hollande, 291 ; *la Nouvelle Héloïse* y réussit mieux que dans tous les autres pays, 391 ; iniquité de la procédure criminelle au XVIIIe siècle, IX, 151 ; cette nation qui se prétend si gaie montre peu cette gaieté dans ses jeux, 396 ; il s'y vend autant de livres que dans tout le reste de l'Europe, X, 238.

FRANCHISE. Elle élève l'âme, et soutient, par l'estime de soi-même, le droit à celle d'autrui, X, 192.

FRANÇOIS Ier. Il est plus grand dans les fers que Charles-Quint triomphant, I, 162.

FRANCS. Conseils qui participaient à leur gouvernement, III, 359 ; furent subjugués par le christianisme, V, 212.

FRANCUEIL (Dupin de). Ses aventures à l'Opéra avec Rousseau, VIII, 26 ; ne se doute pas de l'action de Rousseau, 26 ; sa conduite avec Rousseau au sujet de sa belle-mère, Mme Dupin, 206 ; était musicien, 206 ; Rousseau suit avec lui un cours de chimie, 206, 243 ; il fait ses efforts pour empêcher Rousseau d'aller à Venise, 208 ; voulait faire un livre pour arriver à l'Académie des sciences, 208 ; pense que Rousseau peut lui être utile pour cet objet, 242 ; il cède à la demande de Rousseau et fait répéter à l'Opéra *les Muses galantes*, 242 ; ne se souciait pas de laisser grandir la réputation de Rousseau, 242 ; celui-ci s'attache tout à fait à lui et à sa belle-mère, 242 ; il introduit Rousseau chez Mme d'Epinay, 245 ; il lui avoue la nature de ses relations avec elle, 245 ; confidence singulière qu'il lui fait sur ce sujet, 245 ; offre à Rousseau la place de son caissier qui voulait se retirer, 255, 256 : voyage pendant lequel Rousseau reste chargé de sa caisse, 256 ; inquiétude que ce départ cause à Rousseau et qui le rend malade, 256 ; croit que Rousseau est devenu fou d'après sa résolution de le quitter pour se faire copiste de musique, 258 ; ne dispose pas tout de suite de sa caisse pour donner à Rousseau le temps de la réflexion, 258 ; fait avec Jelyotte un autre récitatif pour *le Devin*, 267 ; confidence qu'il fit à Rousseau au sujet de Mme d'Epinay, 295 ; n'avait pas d'estime pour Grimm, 336 ; lettre 71, sur la douleur de M. de Jully après la mort de sa femme, X, 74 ; Rousseau revient sur sa démission de la charge de caissier qu'il avait chez lui, XII, 184, 185.

FRANCUEIL (Mme Dupin de). Son portrait et son caractère, VIII, 206 ; consolation que lui donnait Rousseau au sujet des infidélités de son mari, 245 ; refus qu'elle éprouve de la part de Rousseau, 245 ; parle à Rousseau de sa conduite à l'égard de ses enfants, 254 ; elle meurt avant que le secret de Rousseau ne soit ébruité, 254 ; sa mort arriva pendant le séjour de Rousseau à Genève, 283 ; Rousseau n'ose lui confier la raison qui le décida à mettre ses enfants aux Enfants trouvés, 297 ; lettre 51, Rousseau lui expose les motifs qui l'ont forcé à mettre ses enfants à l'hôpital, X, 63.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse. Désigné sous le nom d'Adraste dans un passage de l'*Emile*, II, 439 ; discours supposé que Rousseau lui adresse, III, 150 ; Rousseau avoue sa protection, V, 306 ; inscription mise par Rousseau au bas d'un de ses portraits, VI, 29 ; fut peu heureux dans sa jeunesse, VIII, 152 ; Rousseau ne l'aimait pas, IX, 35 ; sur le distique que Rousseau avait mis au bas de son portrait, 35 ; c'est bien lui

que Rousseau avait désigné dans l'*Emile* sous le nom d'Adraste, 35, 36; malgré ses torts envers Frédéric, Rousseau n'hésite pas à se mettre sous sa protection, 38; était très-aimé de milord maréchal, 36; il donne à milord maréchal le gouvernement de Neufchâtel, 38; approuve la retraite de Rousseau à Motiers, 40; charge lord Keith de donner douze louis à Rousseau, 40; tout en n'acceptant pas ses bienfaits, Rousseau s'attache à lui et prend intérêt à ses succès, 40; lettre que lui écrit Rousseau, où, prenant le ton familier fait pour plaire aux hommes de sa trempe, il ose porter jusqu'à lui cette sainte voix de la vérité que si peu de rois sont faits pour entendre, 41; ce qu'il dit de cette lettre à milord maréchal, 37; lettre 372, Rousseau lui écrit pour lui demander l'autorisation de résider dans ses Etats, X, 348; lettre 403; Rousseau refuse ses dons, 380; détails sur une prétendue lettre du roi de Prusse, XI, 315, 327; lettre 768, Rousseau lui exprime sa reconnaissance, 322; nouveaux détails sur la lettre qui lui avait été faussement attribuée, 361, 362, 377.

FRÉRON. Déterre le certificat donné par Rousseau au P. Boudet pour affirmer le prétendu miracle de M. de Bernex, VIII, 85; lettre 74, réponse à la *Lettre d'un ermite*, faite contre Jean-Jacques, et sur la défense qu'en faisait Fréron, X, 76.

FRIESE (le comte de), qui fut un des Mécènes de Grimm. Rousseau n'a jamais reçu de lui aucun témoignage d'amitié ni de bienveillance, VIII, 262; alarmé de l'état de Grimm, il lui amène le médecin Senac, 263; Grimm joue dignement son rôle de désespéré à la mort du comte, 336; quoique sa connaissance eût été très-agréable à Rousseau, Grimm n'a jamais cherché à faciliter leur liaison, 337.

G

GAGES (comte de). Retraite mémorable qu'il fit en 1742; Rousseau dit que ce fut la plus belle manœuvre stratégique de tout le siècle, VIII, 216.

GAIETÉ. Signe très-équivoque du contentement, II, 199.

GAIME (l'abbé), précepteur des enfants du comte de Mellarède, VIII, 63; son éloge; avantage que Rousseau recueillit de sa liaison avec lui, 63; il est, en grande partie du moins, l'original du vicaire savoyard, 64, 84; Rousseau s'affectionne pour lui et devient comme son second disciple, 64; impression que ses leçons avaient faite sur le cœur de Rousseau, 65; sage conseil que l'abbé Gaime donne à Rousseau, 65.

GALANTERIE. L'esprit de la galanterie étouffe le génie et l'amour, I, 248; rien n'est plus éloigné du ton de l'amour que celui de la galanterie 248; son origine, II, 331; comme l'amour, elle produit la jalousie, mais d'une autre espèce, 402: dans ce cas on aime moins sa maîtresse qu'on ne hait ses rivaux, 402; et la vanité souffre plus que l'amour, 402.

GALATÉE. Ne faisait pas mieux que la colombe dont Rousseau peint les amours, I, 236; il n'y a pas de plus charmant discours que la pomme de Galatée et sa fuite maladroite, II, 357.

GALILÉE. Ses expériences sur le son, VII, 268.

GALLEY (Mlle). Rousseau la rencontre avec Mlle de Graffenried, son amie, au passage d'un ruisseau, VIII, 95; son portrait, 95; Rousseau fait passer le ruisseau à son cheval, 95; elle engage Rousseau à les suivre au château de Tonne qui appartenait à sa mère, 95, 96; déjeuners qu'ils firent ensemble; 96; Rousseau jette des cerises dans son fichu; légère faveur qu'elle lui accorde; son regard avait ému Rousseau, 97; regrets de Rousseau en la quittant, 97; Rousseau fait l'amant espagnol dans la rue où elle demeurait, 100; il n'ose lui écrire directement et s'adresse à son amie, 100; Rousseau se rappelle avec ivresse son souvenir, 306; lettre 535, il lui envoie un lacet fait de sa main et la complimente sur son prochain mariage, XI, 137.

GAMME. Voy. *Dict. de Mus.*; VII, 123.

GARÇONS (les petits). Moins rusés que les petites filles, II, 340; se révoltent contre l'injustice, 366.

GARD (pont du). Impression que sa vue fit sur Rousseau qui se trouvait pour la première fois en présence d'un ouvrage des Romains, VIII, 182; réflexion qu'il lui fait faire, 183.

GASC (M. de), président à mortier au parlement de Bordeaux. Il jouait très-bien du violon et était lié avec Rousseau, VIII, 199.

GATIER (M.), séminariste d'Annecy. Se charge de diriger les études de Rousseau, VIII, 83; son portrait, 83; retourne diacre dans sa province (le Faucigny), et emporte les regrets de Rousseau, 84; malheurs qui lui arrivent pour avoir fait un enfant à une fille qu'il aimait, 84; fut un des origi-

naux du vicaire savoyard, 84; compte favorable qu'il rendit des progrès de Rousseau, 85.

GAUFFECOURT, l'un des premiers amis de Rousseau, VIII, 151; son portrait, 151; fils d'un simple horloger, 151; obtint la fourniture des sels du Valais, qui lui rapportait vingt mille livres de rente, 151; comment Rousseau fit sa connaissance chez le marquis d'Antremont, 152; son éloge, 152; Rousseau renouvelle connaissance avec lui en revenant d'Italie, 229; explique à Rousseau les causes de l'aversion que Mme de La Popelinière avait pour lui, 240; service qu'il rend à Rousseau à l'époque de la mort de son père, 240; nom qu'il donnait à Thérèse et à sa mère, 261; Rousseau lie Grimm avec lui, 262; emmène Rousseau à Genève, 278; tente en route de séduire Thérèse, 278; sentiment pénible que cette conduite fait éprouver à Rousseau, 278; Rousseau le quitte à Lyon, 278; supplanté par son commis Chappuis, 280; Rousseau ne veut pas se retrouver en route avec lui, 281; maladie pendant laquelle Rousseau ne quitta pas son chevet, 330; surnom plaisant qu'il avait donné à Grimm, qui mettait du blanc, 336; Vernes se sert de lui pour le lier avec Rousseau, IX, 95; lettre 190, vifs témoignages d'amitié; la conduite des Génevois à l'égard de Rousseau ne lui permet plus d'aller embrasser ses amis à Genève, IX, 74; lettre 642. Rousseau le remercie de prendre part à ses peines; il est persuadé que les Génevois ne répondront que par des libelles à ses *Lettres de la Montagne*, 197.

GAUTIER, professeur à Nancy. Réponse de Rousseau à sa critique du *Discours sur les sciences*, I, 22.

GAVINIES. Tout Paris a admiré ses variations, VII, 335.

GÉNÉRAL. Qualités qui lui sont nécessaires, VI, 245.

GÊNES. Quel moyen elle a employé pour subjuguer plus facilement les Corses, V, 205, note.

GENÈVE. Rousseau dédie à la république de Genève son *Discours sur l'inegalité*, I, 71; son ingratitude pour Rousseau, III, 60; motifs qui y firent condamner les livres de Rousseau, 119; *l'Esprit des Lois* y fut imprimé pour la première fois sans que les scholarques y trouvassent rien à reprendre, 132, note 2; de sa religion, 134 et suiv.; motifs donnés par les réformateurs pour y changer la religion, 135; quels sont les deux points fondamentaux de la réforme, 135; chacun demeure seul juge de sa doctrine, 136; base du serment des bourgeois, 136; ordonnances touchant la réforme, citées, 137; accusation de Rousseau contre les ministres protestants, 139; ses ministres traités de *prédicants*, 142; ordonnance contre celui qui dogmatise, citée, 168; l'ordonnance ecclésiastique sanctionnée dans le conseil général comme les édits civils, 177; le magistrat toujours juge des ministres en ce qui regarde le civil, 178; querelle de 1669 sur la grâce particulière, 178, 179, note; il n'y existe point de lois pénales et le magistrat y inflige arbitrairement la peine des crimes, 182, 183, note; on y imprime et tolère tout, 194; sa constitution prise par Rousseau pour modèle des constitutions politiques, 204; seule ville où le *Contrat social* ait été brûlé, 205; état présent de son gouvernement, 207; toute l'autorité de la république réside dans les syndics, 210; ce que c'est que le *grabeau*, 210, note; le procureur général, homme du conseil, au lieu de l'être de la loi, 211, note; époque la plus célèbre de son histoire, 212; mouvements de l'année 1734, 213; l'édit de médiation a été le salut de la république, 214; le conseil général est l'Etat même, 215; ce que c'était que le petit conseil dans son origine, 216, note; article 3 du règlement de médiation, cité, 216; le conseil souverain ne peut abolir les impôts établis avant 1714, 216; articles 3, 5 et 6 du même règlement, cités, 217; des conseils périodiques, 219, note; articles 7, 23, 24, 25 et 43 du règlement de médiation, cités, 219; les conseils généraux y étaient autrefois très-fréquents, 219, note 3; ce qu'était cette ville en 1404, 220, note; du petit conseil et des Deux-cents, 221, 222, note; édits civils, cités, 223; esprit de l'édit de médiation, 223; articles 13 et 44, cités, 224; préambule de l'édit politique de 1568, cité, 225; article 1er de l'édit de 1738, cité, 226; articles 5 de l'édit de 1707, cité, 226; articles 3, 4, 11, 12, 22, 30, 31, 32, 34, 42 et 44 du règlement de médiation, cités 227; article 6, cité, 500; critique de l'article 7, 501; article 6 de l'edit de 1738, 230, note; les mêmes édits, cités, 231, 233; esprit de sa bourgeoisie, 235; conseils généraux périodiques rétablis en 1707, 237; révoqués en 1712, 237; article 4 de l'édit de 1707, cité, 238; échappe en 1712 à toutes sortes de périls, 240; dix-huit conseils généraux tenus en 1540, 241, note; édits civils, cités, 244; droits dont elle jouissait sous la souveraineté des évêques, 245; édits de 1707 et 1738, cités, 246; les syndics choisis dans le conseil, 247; la puissance du petit con-

seil y est absolue, 251 ; comparaison de la constitution anglaise avec celle de Genève, 254; nouvelle manière de recueillir les suffrages, introduite en 1650 dans les conseils intérieurs, 257; tribunaux criminels érigés en 1736, 1758 et 1762, 257 : différence entre un édit imprimé et manuscrit, 258 ; article 42 de l'édit de 1738, cité, 259 ; soupçons sur la fidélité des édits imprimés en 1713, et réimprimés en 1735, 259 ; parallèle des magistrats et du peuple, 261 ; établissements de ses greniers publics, 297 ; quelle est l'inscription de ces greniers, 297 ; se trouve bien d'avoir confié à des étrangers l'établissement de ses lois, 328 ; les rouages de son gouvernement comparés à ceux de Venise, 369, 370 ; les avocats y étaient fort considérés, V, 274 ; nom qu'y porte l'impôt appelé capitation, 280; les citoyens aussi fiers d'y monter la garde que de siéger au conseil souverain, 284; les bourgeois y manœuvrent mieux que les troupes réglées, 284; éloge de cette ville, 15 ; les mœurs anglaises y ont pénétré, 16 ; la splendeur de son ancien chapitre s'était éclipsée, VIII, 89 ; attendrissement de Rousseau en rentrant dans ses murs, 102 ; l'aspect du lac eut toujours un attrait particulier pour Rousseau, 107 ; ses lois moins dures que celles de Berne pour ceux qui changent de religion, 176 ; manière dont Rousseau y est reçu en 1754, 279 ; Rousseau se détermine à rentrer dans la religion de sa patrie, 279 ; commission nommée pour recevoir la profession de foi de Rousseau, 280 ; conduite de Rousseau devant cette commission, 280; Rousseau est réintégré dans ses droits de citoyen, 280 ; Rousseau pressé par ses concitoyens, prend la résolution d'y revenir, 280; Rousseau dédie son *Discours sur l'inégalité* à la république, 281 ; la dédicace et l'ouvrage sont mal reçus, 281 ; Rousseau juge que le séjour de Voltaire près de cette ville doit la perdre, 282 ; Rousseau y aurait été moins libre qu'en France, VIII, 290, 291 ; article sur cette ville, rédigé par d'Alembert pour l'*Encyclopédie*, 355; réponse qu'il fait à Rousseau, 355; Rousseau pense à s'y retirer lors de la condamnation d'*Emile*, IX, 28; haine qu'y excita contre Rousseau le *Discours sur l'inégalité*, 28 ; on y défendit *la Nouvelle Héloïse*, 34 ; *Emile* y est décrété et brûlé le 18 juin 1762, 34 ; Rousseau croit qu'on y réclamera contre le décret qui condamnait *Emile*, 47 ; les amis de Rousseau le pressent de s'y rendre, 47 ; Rousseau ne veut pas y occasionner des troubles, 47 ; entrevue qu'eut Rousseau à Thonon avec les chefs des représentants, 48 ; silence des représentants sur la déclaration du petit conseil, relative aux *Lettres de la Montagne*, 58 ; Rousseau choisit son conseil pour arbitre entre Vernes et lui, 65 ; le peuple y porte beaucoup de gaieté dans les fêtes, 396 ; voyage de Rousseau en 1737, X, 17 ; pourquoi R. lui a dédié son *Discours sur l'inégalité des conditions*, 89 ; elle accepta cette dédicace, joie qu'en éprouva Rousseau, 97 et suiv. ; est le pays de la sagesse et de la raison, 95 ; éducation des artisans dans cette ville, 199 ; la ruine de ses mœurs, la perte de sa liberté seront pour elle les suites du voisinage de Voltaire, 243 ; pourquoi Rousseau n'y envoya personnellement aucun exemplaire de sa *Nouvelle Héloïse*, 252 ; Rousseau lui a été plus utile, en étant éloigné, que s'il l'eût habitée, 308; pourquoi Rousseau ne s'y retirera jamais, 321 ; éloge de ses bourgeois, XI, 389; projets d'accommodement pour le rétablissement de la paix ; observations importantes sur les vices du gouvernement de cette république, moyens d'y remédier, XII, 56 et suiv. ; nouveau mémoire sur lequel Rousseau est consulté ; utilité d'un règlement provisoire, 63 et suiv. ; pourquoi Rousseau a fait le serment de n'y plus rentrer, 68 ; Rousseau revient sur la nécessité d'un gouvernement provisoire et sur celle de la paix, même au prix de beaucoup de concessions, 69 ; joie que sa pacification cause à Rousseau, il engage les Génevois à ne pas faire les choses à demi, car il est beau de se soumettre après avoir prouvé qu'on savait résister, 75 ; Rousseau y a toujours blâmé la démocratie pure, 194.

GÉNEVOIS. Peut-être ne seraient plus libres s'ils n'avaient su marcher sans souliers, II, 109; éloge de leur conduite envers leurs magistrats, XI, 413 ; conseil que Rousseau leur donne s'ils perdent leur liberté, XII, 55. Voy. *Genève*.

GÉNIE. N'a pas besoin de maître, I, 19 ; a souvent dans l'enfance l'apparence de la stupidité, II, 74; de ses différents degrés, VI, 244 ; de celui du musicien, VII, 125 ; ne s'achète point ; qu'on cultive ou non les sciences, dans quelque siècle que naisse un grand homme, il est toujours un grand homme, X, 121.

GÉNIE *des hommes*. Différent dans les peuples et dans les individus, II, 211.

GENS D'ESPRIT. Chez les gens d'esprit la modestie est toujours fausseté, X, 284.

GÉOGRAPHIE. Idée qu'en ont les en-

fants, II, 78; ses premières leçons, 141, comment il faut l'enseigner, III, 43, 44.

GÉOMÈTRES. Réflexion sur leur méthode de démonstration, IX, 166.

GÉOMÉTRIE. S'il est vrai que les enfants l'apprennent, II, 76; notre manière de l'enseigner donne plus à l'imagination qu'au raisonnement, 116; comment Émile en apprendra les premiers éléments, 116; moyen de la rendre intéressante, 137; c'est l'art de se passer du raisonnement à l'aide de quelques formules, XII, 295; Rousseau étudie cette science, mais il ne va pas plus loin que la géométrie élémentaire, V, 170; défauts qu'il trouve dans le traité d'Euclide, auquel il préfère le P. Lami 170; il n'a jamais pu bien sentir l'application de l'algèbre à cette science; pourquoi, 170.

GERMAINS. Innocence, simplicité et vertus de leurs mœurs, I, 7, 8; continence de leur jeunesse, II, 290; leur respect pour les femmes, 362.

GERSON. Ce qu'il appelait *contrechant*, VII, 52.

GESSNER. Éloge de son poème de *la Mort d'Abel*, qui respire une simplicité délicieuse dont on ne saurait trop se nourrir pour converser avec les enfants, II, 349; ses *Idylles* servent à Rousseau, dans la conception de son *Lévite d'Éphraïm*, IX, 31.

GIRARDIER (Mme), belle-sœur de Mme Boy de La Tour. C'est avec peine qu'elle voit arriver à Motiers Rousseau, qui cependant mange avec elle en attendant Thérèse, IX, 36; il la compte parmi ses persécuteurs, 64.

GIRAUD (Mlle), de Genève. Elle aime Rousseau qui avait la plus grande aversion pour elle, VIII, 94; Rousseau la charge d'une lettre pour Mlle de Graffenried; elle en devine l'objet et cependant elle exécute fidèlement la commission; son portrait peu flatté, 101; elle détermine la petite Merceret à retourner à Fribourg, et l'engage à prendre Rousseau pour compagnon de voyage, 101.

GISORS (comte de). Sa réponse à son père, II, 135; son éloge, 427.

GIBBON. Jugement de ses œuvres, XI, 66.

GLACE. Effet qu'elle produit sur le toucher des enfants, II, 175.

GLOIRE. L'amour de la gloire ne peut jamais être un sentiment démoralisateur, au contraire; réponse à l'objection d'Érostrate, XII, 183.

GLUCK. Observations sur son *Alceste* italien, VI, 221; observations sur un morceau de son opéra d'*Orphée*, 233.

GNESSE, ancienne capitale de la Pologne, son archevêque était chef de la république pendant les interrègnes, V, 265, note.

GODARD, colonel suisse au service de la France. Comme il cherchait quelqu'un pour mettre auprès de son neveu, M. de Merveilleux lui proposa Rousseau, VIII, 112; vilain avare cousu d'or qui aurait voulu avoir pour rien Rousseau, qui se venge en lui envoyant une épître en vers où il le drape de son mieux, 114.

GONCERU (Mme), tante de Rousseau. Avec quelle sollicitude elle soigne les premières années de Jean-Jacques, VIII, 256; lettre 6, Rousseau la prie de venir au secours d'une demoiselle F., X, 8; lettre 31, expression de reconnaissance pour les soins qu'elle prit de son enfance, 87; lettre 1022, il lui continuera toujours sa pension, XII, 176.

GOTON (Mlle). Petite fille que Rousseau aimait à onze ans et qui faisait avec lui la maîtresse d'école VIII, 17; leur grand secret est découvert et on les sépare, 17; son portrait, 18; comment Rousseau l'aimait, 18; il a été un temps où il aurait donné sa vie pour retrouver pendant un quart d'heure une demoiselle Goton, 61.

GOUIN (Mlle), sage-femme, chez laquelle Thérèse allait faire ses couches, et qui déposait les enfants au bureau des Enfants trouvés, VIII, 244, 245; c'était une femme très-discrète sur laquelle Rousseau comptait parfaitement, 244.

GOURMANDISE. Préférable à la vanité pour mener les enfants, II, 124; vice des cœurs sans étoffe, 124; penchant dangereux pour les petites filles, 140; remarque sur ce sens, 122.

GOUT. Remarque sur ce sens, II, 122; ce que c'est, II, 122; ce qui rend ses décisions arbitraires, 313: dans quelles sociétés il faut vivre pour le former, 313, 314; où sont ses vrais modèles, 314; le bon tient aux bonnes mœurs, 314; comment il se corrompt, 314, 315; différence de celui des anciens et des modernes, 316; où il doit être étudié, 316; est comme le microscope du jugement, IV, 199; se perfectionne par les mêmes moyens que la sagesse, 37; juge des objets sur lesquels le jugement n'a plus de prise, et sert, pour ainsi dire, de lunette à la raison, VII, 126.

GOUTS NATURELS. Sont les plus simples et les plus universels, II, 313 et s.

GOUTTE. Conseils pour la guérir, XI, 369, 370.

GOUVERNEMENT. Son influence sur

les mœurs, I, 36; les diverses formes des gouvernements tirent leur origine des différences plus ou moins grandes qui se trouvèrent entre les particuliers au moment de l'institution, 121; ses actes diffèrent de ceux de la souveraineté, II, 434; doivent différer en nature suivant que les États diffèrent en grandeur, 435, 436; il est d'autant plus faible qu'il y a plus de magistrats, 436; le plus fort est celui d'un seul, 436; quel serait son minimum d'activité, 436; ses différentes formes, 437; des règles faciles pour juger de leur bonté relative, 438; partie de la religion dont il a le droit de connaître, III, 123; corps intermédiaire établi entre les sujets et le souverain, chargé de l'exécution des lois et du maintien de la liberté tant civique que politique, 337; comment s'appellent les membres qui le composent, 337; c'est dans le gouvernement que se trouvent les forces intermédiaires d'où dépend l'équilibre, 338; proportion nécessaire pour la perfection d'un gouvernement, 338; il est en petit ce que le corps politique qui le renferme est en grand, 339; condition nécessaire pour qu'il ait une vie réelle, 340; en quoi consiste sa force; plus il en use sur ses propres membres, moins il lui en reste pour agir sur le peuple, 340; le gouvernement se relâche à mesure que les magistrats se multiplient, 341; la force et la volonté du gouvernement doivent se combiner dans le rapport le plus avantageux à l'État, 342; des différentes formes de gouvernement, 342; la meilleure en certains cas est la pire en d'autres; ce qui rend oiseuse la question sur la meilleure, 343; États auxquels chaque forme peut convenir mieux que toute autre, 343; du gouvernement démocratique, 344; aristocratique, 346; monarchique, 350; des gouvernements mixtes, 350; lequel vaut mieux d'un gouvernement simple ou d'un mixte, 350; toute forme de gouvernement n'est pas propre à tout pays, 350; causes naturelles sur lesquelles on peut assigner la forme du gouvernement à laquelle la force du climat l'entraîne, 351; des signes d'un bon gouvernement, 354; manière d'examiner cette question pour bien la résoudre, 354; de l'abus du gouvernement et de sa pente à dégénérer, 355; dans quelle circonstance il change de forme, 355; on peut former un gouvernement durable, mais sans songer à le rendre éternel, 357; l'institution du gouvernement n'est point un contrat, 363; de l'acte par lequel un gouvernement est institué, 363; moyens de prévenir les usurpations du gouvernement, 364; le peuple n'est jamais que ce que la nature de son gouvernement le fait être, VIII, 289; le meilleur gouvernement serait celui qui, par sa nature, se tiendrait toujours le plus près de la loi, 289; de quoi se compose la science du gouvernement; ses éléments cachent l'évidence de ses maximes, XII, 24; grand problème en politique, comparable à celui de la quadrature du cercle: *Trouver une forme de gouvernement qui mette la loi au-dessus de l'homme*, 25; autre problème non moins important, 25.

GOUVERNEMENT MODÉRÉ. Un de ses avantages, X, 228.

GOUVERNEMENT POLITIQUE. A quoi doit se borner l'idée qu'il en faut donner à l'enfant, II, 430 et suivi.

GOUVERNEUR. Première qualité qu'il devrait avoir, II, 17; moyen d'éviter la difficulté du choix, 17; doit être jeune, 19; doit avoir déjà fait une éducation, 19; doit choisir aussi son élève, 19; ne doit pas s'envisager comme devant être un jour séparé de son élève, 20; ne doit pas se charger d'un élève infirme, 21; doit avoir de l'autorité sur tout ce qui entoure son élève, et moyen d'acquérir cette autorité, 62; doit se faire apprenti avec son élève, 172; abus à éviter dans leurs communs travaux, 173; leur fausse dignité, 173; fondement de la confiance que l'élève doit avoir en lui, 217; comment il doit se conduire dans les fautes de son élève devenu grand, 217, 218; qualités et talents nécessaires à celui qui gouverne, VI, 245.

GOUVON (le comte de). M. de La Roque mène Rousseau chez le comte de Gouvon qui était premier écuyer de la reine et chef de la maison de Solar, VIII, 64; discours bienveillant qu'il fait à Rousseau, 64, 65; il ne veut pas que Rousseau monte derrière le carrosse de son petit-fils, 65: circonstances au milieu desquelles Rousseau est comme oublié, 65; Jean-Jacques explique victorieusement la devise de la maison de Solar, 66; le comte prend Rousseau en affection, projet qu'il forme pour lui, 68; mais Rousseau se conduit si bien qu'il vient à bout de se faire chasser, 69, 70.

GOUVON (l'abbé de), fils du précédent. Rousseau lui est présenté par son père, VIII, 65; avait pris Rousseau en affection, et était devenu son précepteur, 67; comme cadet, sa famille le destinait à l'épiscopat, 67; on voulait qu'il fût à peu près à Turin ce qu'avait été l'abbé de Dangeau à Paris, 68; il remet Rousseau au latin et lui apprend l'ita-

lien, 88; Jean-Jacques quitte Turin sans le remercier de ses bontés, 70; c'était lui qui avait donné à Rousseau la fameuse fontaine de Héron, 70.

GRACES. Ne s'usent point comme la beauté; elles ont de la vie et se renouvellent sans cesse, II, 281; la privation des grâces est un défaut que les femmes ne pardonnent même pas au mérite, IV, 64.

GRAFFENRIED, bailli de Nidau. Signifie à Rousseau de la part de MM. de Berne l'ordre de quitter l'île Saint-Pierre, IX, 74; témoignage de douleur et d'estime qu'il donne dans cette circonstance à Rousseau, 75; obligé de signifier à Rousseau l'ordre de quitter l'île Saint-Pierre dans les vingt-quatre heures, 75; lettre que Rousseau lui écrit au sujet de ce nouvel ordre, 79; visite qu'il fait à Rousseau à Bienne *in facchi*, 81; il apporte à Rousseau un passe-port pour traverser l'État de Berne, 81; jugement sur lui, XII, 259; lettre 716, Rousseau lui demande des renseignements sur son départ, 286; il sollicite pour être enfermé dans un château, 286; lettre 718, il promet de quitter l'île le jour indiqué, 288; lettre 720, Rousseau le remercie de ses attentions et compte rester à Bienne, 288.

GRAFFENRIED (Mlle), Bernoise. Avait quitté son pays comme Mme de Warens, VIII, 95; s'était attachée à Mlle Galley, 95; Rousseau la rencontre avec cette dernière au passage d'un ruisseau, 95; propose à Rousseau de les accompagner, 95; Rousseau se met en croupe derrière elle, 95; situation charmante dont il ne profite pas, 96, réflexion de Rousseau à son égard après avoir baisé la main de Mlle Galley, 97; Rousseau aurait mieux aimé l'avoir pour confidente que pour maîtresse, 98; lettre que lui adresse Rousseau par Mlle Giraud, 100; sa correspondance consolait Rousseau de sa disgrâce de Lausanne, 106; Rousseau finit par l'oublier ainsi que son amie, 106; son souvenir vient émouvoir le cœur de Rousseau, 306; lettre de Rousseau où il lui exprime sa reconnaissance pour Mme de Warens, et lui décrit le mauvais état de ses affaires, X, 4.

GRAFTON (duc de). Lettre 836, Rousseau le remercie de ce que le roi George lui a fait la remise des droits pris à la douane pour ses livres et ses gravures, XI, 415.

GRAMMAIRE. Celle des enfants a des règles plus générales que les nôtres et des analogies très-régulières, II, 40.

GRAMMAIRE GÉNÉRALE. Comment l'étude des langues y conduit, II, 316.

GRAND SEIGNEUR, devenu gueux, II, 165; l'usage ottoman l'oblige à travailler de ses mains, 173.

GRANDS. Pourquoi Rousseau les hait, X, 302.

GRANVILLE (milord). Détails sur leurs relations à Wootton, VI, 166 et suiv.; lettre 793 à 198, échange d'amitiés et de politesses, XI, 252; lettre 844; les cadeaux le contrarient; après avoir aimé avec passion la liberté et l'égalité, Rousseau aime à présent la paix et la préfère à tout, 420; lettre 849, il le gronde d'être venu le voir par la neige et de lui faire des cadeaux, 424; lettre 850, il lui demande des nouvelles de son voyage à Bath, 425; lettre 882; il regrette son voisinage, XII, 27; lettre 914, remercîment, envoi de son *Dictionnaire de musique*, 52.

GRAVE (l'abbé de). Chargé par M. de Malesherbes d'inspecter l'édition d'*Émile*, IX, 17.

GRAVILLE (le commandeur de). Vieux débauché qui mangeait à la même table que Rousseau, VIII, 248; ne perdait jamais la politesse de la vieille cour, 244.

GRÈCE, Ses débris portés en Italie, I, 3; peuplée de héros qui vainquirent deux fois l'Asie; cause de sa décadence, 5, 6; les villes grecques confiaient à des étrangers l'établissement de leurs lois, III, 328; florissait au sein des guerres civiles, 355, note; ses villes résistent au grand roi, 359; douceur de son climat influant sur son gouvernement, 362; ses derniers soupirs illustrés par la ligue achéenne, II, 255; soumise aux Romains, 256; Rousseau a un instant, en 1768, l'idée d'y chercher une retraite, XII, 109; impossibilité de ce projet, 112.

GRECQUES (femmes). Une fois mariées ne paraissent plus en public, II, 337; raison de leur sagesse et de leur beauté, 337.

GRECS. La profession de comédien n'était pas déshonorante à leurs yeux, et même on vit parmi eux des acteurs chargés de fonctions importantes, I, 230; tous les sujets de tragédies étant ou sacrés ou relatifs aux événements de la Grèce, ils ne voyaient dans les acteurs que des hommes instruits qui représentaient l'histoire de leur pays, 230; entretenus par eux dans des sentiments patriotiques, ils honoraient ceux qui les leur inspiraient, 230; leurs théâtres comparés aux nôtres, 231; leur système musical n'avait aucun rap-

port à celui des modernes, 404; idée de leur musique, 337; en quoi leur éducation était bien entendue, II, 357; sens qu'ils donnaient au mot *tyran*, III, 357; ils étaient sans cesse assemblés sur la place, 362; raison pour laquelle ils regardaient les dieux des peuples barbares comme les leurs, 382; cause de leur grandeur, V, 243; leurs Amphictyons; comment ils distinguaient l'espèce humaine, 311; étaient officiers au camp et magistrats à la ville, IV, 159; spectacles instructifs que leur offrait la tragédie, 172; elle était toujours fondée sur des traditions historiques, 172; questions sur la musique, VI, 220; toutes leurs poésies étaient chantées, 224; leur langue était harmonieuse et musicale, 224; se servaient, pour noter la musique, de lettres de leur alphabet, VII, 19; de leurs chansons, 23 et suiv.; grands charlatans, 109; leur poésie avait donné la mesure à la musique, 160; quelle était chez eux la partie du théâtre appelée *orchestre*, 212; toute leur poésie était en récitatif, 244; pouvaient chanter en parlant, 244; formaient autant de systèmes de musique qu'ils avaient de manières différentes d'accorder leurs tétracordes, 288.

GRÉGOIRE (saint). On lui doit l'invention du chant Grégorien, VII, 26; est le premier qui employa le système de sept notes, 96; perfectionna la notation musicale de Boëce, 186; tons nouveaux ajoutés au plain-chant, 187.

GRENOBLE. Séjour qu'y fit Rousseau en 1737, X, 18.

GRESSET. *Strophes* ajoutées à son *Siècle pastoral*, VI, 27.

GRIMM. Rousseau lui adresse une lettre à propos d'une réfutation de son *Discours sur les sciences et les arts*, I, 22; nouvelle lettre au sujet des remarques ajoutées à sa *Lettre sur Omphale*, VI, 238; éloge de sa critique musicale, 243; cité à propos des duos, VII, 92; projet d'un voyage à pied en Italie qu'il devait faire avec Diderot et Rousseau, VIII, 40; commencement de sa liaison avec Rousseau, 248; Rousseau lui fait la confidence qu'il a envoyé à Dijon son *Discours sur les sciences*, 250; l'amitié qu'il inspire à Rousseau est des plus vives, 250; nom' qu'il donnait quelquefois à Thérèse, 250, 251; ses germanismes, 251; sa conduite dans une orgie avec la maîtresse de son ami Klupffell, 252; raconte cette orgie à Thérèse, 252; Rousseau lui confie quel a été le sort de ses enfants, 254; préfère Mme de Rochechouart à sa fille, 255; lettre que Rousseau lui adresse pour répondre à l'attaque de M. Gautier de Nancy, 259; était l'ami de choix de Rousseau, 262; Rousseau le lie avec Diderot et Gauffecourt, 262; tous les amis de Rousseau deviennent les siens, 262; n'a pas rendu le même service à Rousseau, 262; son amour pour Mlle Fel, 263; éconduit par cette actrice, il s'avise de vouloir mourir, 263; Raynal et Rousseau deviennent ses gardiens dans sa maladie, 263; manière dont se termine cette prétendue maladie, dont il n'a jamais reparlé à ses amis, 263; cette belle passion le met à la mode, 263; reproches que Rousseau lui fait sur ce qu'il la néglige, 263; va à Marcousis avec Rousseau, 264, complot dont Rousseau l'accuse, 264, 265; Rousseau va avec lui voir la répétition du *Devin*, 267; Rousseau lui fait part de sa résolution de ne pas être présenté au roi, 270; accusé par Rousseau d'avoir tout fait pour lui aliéner l'esprit de Mme Le Vasseur et de Thérèse, 271; surprise que Rousseau éprouva un jour à son clavecin, 272; effet que produit sa brochure du *Petit Prophète*, 273; on l'a longtemps attribuée à Rousseau, 273; jaloux de Rousseau à cause du succès du *Devin*, 275; accompagne Rousseau chez d'Holbach à l'époque de la mort de sa femme, 283; partout où il donne le ton, Rousseau est compté pour rien, 294; son absence rendait le séjour de la Chevrette moins agréable à Mme d'Épinay, 295; raison de la liaison étroite que Rousseau forme avec lui, 298; cherche à détacher Thérèse de Rousseau, 299; conversations secrètes que Mme Le Vasseur avait toujours avec lui, 299, 300; son influence sur Mme Le Vasseur, 301; avait suivi M. de Castries à l'armée, en Westphalie, 322; ses tentatives sans succès auprès de Mme d'Houdetot, 322; son amour-propre blessé en apprenant le succès de Rousseau auprès d'elle, 322; surnom qu'il donnait au fils de Mme d'Épinay, 329; depuis qu'il fréquentait la maison d'Aine, on n'y voyait plus Rousseau d'aussi bon œil, 331; rédige une lettre anonyme destinée à exciter la jalousie de Saint-Lambert, 332; rend le séjour de la Chevrette insupportable à Rousseau, 334; on déloge Rousseau pour lui donner sa chambre, 334; Rousseau le compare pour ses airs au comte de Tuffière, 334; grossièreté qu'il fait à Rousseau, 334; justes récriminations de Rousseau, 335; Saint-Lambert n'a pas la même patience que Rousseau pour sa grossièreté, 335; manière dont il appelait son laquais, 335; son portrait, 335; détails sur sa toilette, 335, 336; surnom que Gauffecourt lui avait donné, 336; se

piquait de sensibilité d'âme et d'énergie de sentiments, 336; sommaire de sa morale, 336; sa morale donne à penser à Rousseau, 336; avis qu'on avait donné à Rousseau qu'il était faux, 336; sa forfanterie dans plusieurs occasions, 336; Rousseau lui avait donné tous ses amis, et il n'avait donné aucun des siens à Rousseau, 337; ne garde pas le secret que Rousseau lui avait confié relativement à ses enfants, 337; feinte commisération qu'il avait pour Rousseau, 338; décriait Rousseau comme un mauvais copiste de musique, 338; Rousseau se décide à ne plus le voir, 338; lettre qu'il écrit à Rousseau, et qui ébranle sa résolution, 338; Rousseau en se raccommodant avec lui, se compare à George Dandin, 339; devient sans motifs le plus implacable ennemi de Rousseau, 339; manière dont il reçoit les avances de Rousseau, 339; discours qu'il fait à Rousseau, 339; présent à la lecture que Rousseau fait à Mme d'Épinay de sa correspondance avec Diderot, au sujet du voyage de cette dame à Genève, 343; est atterré de ce coup de force de Rousseau, 343; Rousseau lui écrit les raisons qui l'ont empêché de faire le voyage de Genève, 345; réponse de Grimm, 346; nom qu'il donnait à Thérèse par plaisanterie, 346; seconde lettre qu'il écrit à Rousseau pour rompre avec lui, 347; réponse laconique de Rousseau, 347; fait courir la réponse de Rousseau avec des commentaires, 347; le départ de Rousseau de l'Ermitage trompe tous ses calculs, 351; va rejoindre Mme d'Épinay à Genève, 352; travaille à y perdre Rousseau, 352; comparé à Rousseau sous le rapport de la vie qu'il menait à Paris, 353; était le meneur de la cabale contre Rousseau, 353; forme le projet de renverser la réputation de Rousseau, 353; marche qu'il suit pour arriver à ce but, 354; ménagé par Mme d'Houdetot, 354; dépeint dans la *Lettre de Rousseau à d'Alembert*, 355; vivait avec Mme d'Épinay, 356; offre qu'il fait de se charger de l'entretien de Mme Le Vasseur, 362; ennemi de Rousseau par jalousie, et son plus cruel calomniateur, 385; Rousseau lui communique sa lettre à Voltaire sur *le désastre de Lisbonne*, 388; Rousseau n'a jamais parlé de lui à Mme de Luxembourg, quoiqu'elle l'ait mis plusieurs fois sur son chapitre, IX, 11; lettre 62, Rousseau le prend pour juge de savoir s'il doit accompagner Mme d'Épinay à Genève, X, 168 et suiv.; lettre 169, Rousseau rompt avec lui, 174; motifs que donne Rousseau à la haine de Grimm pour lui, XII, 183.

GRISSES. Pain de Piémont, II, 39.

GROS, supérieur des lazaristes d'Annecy. Se charge de l'instruction de Rousseau, VIII, 82; son portrait, 82; devine le sujet du chagrin qu'éprouvait Rousseau, et le fait changer de maître, 83; Rousseau ne le trouve plus supérieur à son retour de Lyon, 93.

GROSSESSES. Leur danger avant l'âge, II, 419.

GROSSI, médecin. Se retire à Chambéry après la mort du roi Victor, VIII, 145; cajolé par Mme de Warens, 145; peinture de son caractère brutal, caustique et avare, 145; Mme de Warens vient à bout de l'apprivoiser, 145; prend Claude Anet en amitié, 145; goûte le plan d'établir un jardin des plantes à Chambéry, 146; est la cause indirecte de la mort de Claude Anet, 146.

GROTIUS. Le père de Rousseau avait toujours devant lui ses œuvres mêlées avec ses outils, I, 76; ce que signifie l'épithète de *législatrice* que les anciens donnaient à Cérès, 112; n'est qu'un enfant de mauvaise foi en droit politique, II, 430; comparé à Hobbes, 430; s'appuie sur des poëtes, 430; a donné de faux principes du droit de la guerre, 439; Rousseau le fera lire à son élève, III, 44; établit toujours le droit par le fait, 307; dit qu'un peuple peut aliéner sa liberté, 309; dit que l'esclavage tire son droit de la guerre, 310; ses principes fondés sur l'autorité des poëtes, 311; dit qu'un peuple peut se donner à un roi, 312; ses sophismes, 319; son livre écrit pour faire sa cour à Louis XIII, 319, 320; il pense que chacun peut renoncer à l'État dont il est membre, 365; ce qu'il approuve et blâme dans le livre de Hobbes, *de Cive*, 365.

GROTTE de Motiers. Sa description, XI, 29.

GUÉRIN, libraire. Défiance de Rousseau contre lui, VII, 180 et suiv.; X, 287; lettre 228, à propos d'une nouvelle édition de *la Nouvelle Héloïse*, et du projet d'une édition générale des œuvres de Rousseau, 246.

GUERRE. Le droit de la guerre, quoi qu'en dise Grotius, ne donne point le prétendu droit d'esclavage, III, 310; c'est le rapport des choses et non des hommes qui constitue la guerre, 310; la guerre étant une relation d'État à État, et non d'homme à homme, les particuliers ne sont ennemis qu'accidentellement et seulement comme soldats 310; en pleine guerre, on doit respecter la personne et les biens des particuliers, 311; les Romains ont mieux entendu et plus respecté le droit de la guerre, qu'aucune nation du monde, 310, note; le but de la guerre étant la

destruction de l'état ennemi, l'on n'a le droit d'en tuer les défenseurs que tant qu'ils ont les armes à la main, 311; le droit de la guerre ne donne point aux vainqueurs celui de massacrer les vaincus, 311; aide aux progrès du despotisme, V, 330; pourquoi les ministres en ont besoin, 331; comment les rois la considèrent, 331.

GUERRES DE RELIGION. Pourquoi ces guerres n'avaient pas lieu chez les anciens, III, 382; *la guerre sacrée* des Phocéens n'était point une guerre de religion, 383, note 2; les Romains laissant toujours aux vaincus leurs dieux et leurs lois, la guerre n'avait jamais la religion pour cause ou prétexte, 383.

GUI D'AREZZO. A rendu un mauvais service à la musique en inventant le système de notation aujourd'hui employé, VI, 266 et suiv; laisse le nom de B. à la septième note, d'où *B mol* (bémol), *B carré* (bécarre), VII, 5; inventeur du bécarre, 607; inventeur de l'écriture musicale actuelle, 20; comment il plaçait les clefs, 38; ce qu'il appelle *diaphonie*, 68; donna les noms aux notes, 96; est l'inventeur de la gamme, 123; mode ajouté par lui, 139; comment il appela sa gamme, 154; comment il notait sa musique, 160; mode ajouté par lui; 168; outre la gamme, inventa le clavecin, l'épinette, la vielle, etc., 186; sur son nouveau mode de solfier, 269; changement qu'il fit au *système* des Grecs, 290; cité, 309; ajouta un cinquième tétracorde aux anciens, 321; ton du plain-chant dont on lui attribue l'invention, 327.

GUIGNON, musicien. Tout Paris a admiré ses *variations*, VII, 335.

GUSTIN, jardinier à Montmorency, avec qui Rousseau aimait à causer, IV, 40.

GUY, libraire, associé de Duchesne. Lettres diverses sur l'impression de ses œuvres, XI, 132, 277, 279, 280, 282, 289, 290, 294, 298, 306, 310, 316, 317, 332; lettre 805, Rousseau se plaint du soin qu'il prend de l'informer de tous les bruits qui courent sur son compte; réflexions sur la conduite de Hume à son égard, 373, 374; lettre 828, détails intimes, 400; lettre 838, à l'occasion de sa défense faite par Mme Latour; détails sur Hume, 415; lettre 851, détails intimes, XII, 1; lettre 854, il le félicite de sa sortie de la Bastille, détails sur la distribution du *Dictionnaire de musique*, 4; lettre 883; commission pour Mme Latour, 28; lettre 889 et 890, à propos du *Dictionnaire de musique*, 34; lettre 899, relative au *Dictionnaire de musique*, 40; lettre 904, détails sur la distribution des exemplaires du *Dictionnaire de musique*, 44; lettre 905, à propos de livres de botanique qu'il lui a envoyés, 46; lettres 907 et 908, corrections au *Dictionnaire de musique*, quelques mots sur du Peyrou, 46; lettre 909, nouveaux détails sur du Peyrou et sur des livres de botanique, 47 et suiv.; lettre 922, détails intimes et sur le débit du *Dictionnaire de musique*, 62; lettres 929 et 930, détails intimes, 71 et suiv.; lettre 941, détails intimes, 85; lettres au sujet de la publication de l'*Emile*, voy. *Duchesne*.

GUYENET (Mme). Lettre 628, Rousseau plaisante sur la *brûlure* de ses ouvrages, XI, 211.

GUYON (Mme). Elle eût mieux fait de remplir avec soin ses devoirs de mère de famille que d'aller disputer avec des évêques et se faire mettre à la Bastille pour des rêveries auxquelles on ne comprend rien, V, 44.

GYGÈS. Rousseau s'est souvent demandé ce qu'il ferait de son anneau IX, 371.

GYMNASTIQUE. Comment les Grecs cherchaient à en balancer les mauvais effets, II, 337.

H

HABIT. Importance de l'habit national, V, 246.

HABITUDE. N'est point la nature, II, 5; la seule qu'on doit donner à l'enfant dans le premier âge, 81; d'où vient l'attrait de l'habitude, 132, note.

HABITUDES *de l'enfance*. Doivent être prolongées dans la jeunesse, II, 403; leur effet, 403, 404; on n'en fait point contracter de véritables aux jeunes gens ni aux enfants, 404.

HABITUDE *du corps*. Convenable à l'exercice, différente de celle qui convient à l'inaction, II, 97.

HABITUDE *de jouir* en ôte le goût, II, 419.

HAINE. Combien elle est aveugle et bête dans sa méchanceté, XII, 181.

HALEINE *de l'homme*. Mortelle à l'homme, II, 27.

HALDE (Du). Cité, VII, 19; sir chinois cité de lui, 185.

HALLER. Son système botanique, VI, 140.

HALLEY. Ses expériences sur la vitesse du son, VII, 275.

HANTZ. L'un des personnages de *la Nouvelle Héloïse*. Voy. la table du t. IV.

HARCOURT (comte d'). Lettre 328, sur des estampes, XI, 463; lettre 339, Rousseau le remercie de son intérêt et le prie de lui donner des nouvelles de M. Watelet, 416; lettre 345, il lui offre les estampes de ses écrits, 421; lettre 366, de ses estampes la seule que Rousseau veuille se réserver est le portrait de milord maréchal, que pour rien au monde il ne voudrait perdre; dispositions sur les autres gravures, XII, 3; lettre 659, toujours à propos de ses estampes, 8; lettre 664, remercîments pour la peine qu'il s'est donnée dans la vente de ses gravures, 18; lettre 678, remercîments de sa lettre, Rousseau ne peut ni dater ni signer sa réponse, à cause de l'incognito auquel il est forcé, 28; lettre 914, commissions; il désire le portrait du roi qui était dans ses estampes; excuses sur son silence, 49; lettre 1669, remercîments de son intérêt, 245.

HARMONIE. La belle harmonie ne flatte point une oreille non prévenue, la seule habitude nous en rend les consonnances agréables, I, 359, note; sur quel principe est fondé le plaisir de l'harmonie, 359, 360, note; n'ayant que des beautés de convention, elle ne flatte à nul égard les oreilles qui n'y sont pas exercées, 399; naturellement il n'y en a point d'autres que l'unisson, 399; en quoi elle peut concourir à l'empire du chant sur les âmes sensibles, 399; ses inconvénients, 399, 340; la seule harmonie est même insuffisante pour les expressions qui semblent dépendre uniquement d'elle, 400; n'était pas connue des anciens, 404; elle doit son origine à la dégénération de la mélodie, 405; son rôle dans la musique, IV, 68; a son principe dans la nature, son rôle dans la musique, VI, 171 et suiv.; Rousseau la fait dériver de la résonnance du corps sonore, 205; examen de ce principe, 211 et suiv.; n'est pas le fondement de la mélodie, 206; quoique son principe soit naturel, le sentiment qui la développe est acquis et factice, 207; est dans la musique ce que sont les couleurs dans la peinture, 211; ne consiste pas dans les rapports des vibrations, mais dans le concours des sons qui en résultent, 216; trois espèces d'harmonie, 223 et suiv.; son usage et son effet dans la musique dramatique, 227; de l'emploi des accords pour la produire, 341; du genre enharmonique, VII, 101; comment elle ajoute au charme de la mélodie, 113; diverses espèces d'harmonie, 134, 135; harmonomètre, 136; liaison dans l'harmonie, 149; licences, 150; définition, 180 consiste la science harmonique, 276; comment elle concourt à l'unité de mélodie, 340; Voy. *Dict. de mus.*, VII, 130.

HASSE, musicien allemand. Cité, VI, 241; est le seul étranger dont les Italiens adoptent la musique, 342; cité, VII, 42.

HÉBREUX. Comme tous les anciens, ils se sont représentés Dieu corporel, III, 46; étaient les ennemis nés de tous les autres peuples, 39; ont eu la religion pour principal objet de leur législation, 396; leur tolérance par rapport aux dieux étrangers, 388; persécutions qu'ils éprouvèrent en devenant intolérants, 388; éloge de leur législation; raisons de sa vitalité, V, 242; tableau de leurs temps primitifs, XII, 272.

HECTOR. Est une des preuves que la bravoure est journalière : il épouvante Ajax et fuit devant Achille, I, 161; comment il fait pour ne pas effrayer son enfant, II, 32.

HELLOT (Jean). Fut l'un des commissaires désignés par l'Académie des sciences pour l'examen du projet musical de Rousseau, VIII, 200.

HÉLOÏSE. D'Alembert dit à Rousseau que sans doute il n'a jamais lu les lettres d'Héloïse à Abailard puisqu'il a avancé que les femmes ne savent ni décrire ni sentir l'amour, I, 239; avait un cœur fait pour aimer, IV, 56.

HÉLOÏSE (*La Nouvelle*). Voy. *Nouvelle Héloïse* (*la*).

HELVÉTIUS. Citation de son livre *de l'Esprit*, II, 316; à la première apparition du livre *de l'Esprit*, Rousseau résolut d'en attaquer le principe qu'il trouvait dangereux; il exécutait cette entreprise, quand il apprit que l'auteur était poursuivi, aussitôt il jeta ses feuilles au feu, III, 122; il les y jeta en effet; et les notes publiées, XII, 293 et suiv., ont été extraites longtemps après de l'exemplaire dans les marges duquel elles avaient été écrites et qui seul fut conservé, VI, 152; le grand but de son ouvrage est de réduire toutes les facultés de l'homme à une existence purement matérielle; discussion de ses idées, XII, 298 et suiv.

HEMET (le P.), jésuite, confesseur de Rousseau. Bon et sage vieillard dont la mémoire lui sera toujours en vénération, VIII, 173; souvenir rappelé de sa bonhomie, 231.

HEMVÉ. Détails sur cette nostalgie des Suisses, XI, 19.

HENRI, prince de Hesse. Récit d'un enfant sauvage trouvé en 1344 et qui parut à sa cour, I, 128.

HENRI II, roi de France. Le château de Chenonceaux fut bâti par lui pour Diane de Poitiers, VIII, 243.

HENRI IV, roi de France. Ayant secouru Genève, il eut bientôt après besoin lui-même de ses secours; elle ne lui fut pas inutile dans le temps de la Ligue et dans d'autres occasions; de là sont venus les priviléges dont les Génevois jouissent en France, I, 347; mot de ce prince sur les prédictions des astrologues, II, 74; belle réponse qu'il fit à un ministre protestant au sujet de son abjuration, III, 389; c'est autorisé de son nom et de celui de Sully que l'abbé de Saint-Pierre propose sa république chrétienne, V, 332; de l'état de l'Europe au moment de ses projets, 332, 333; plan d'Henri IV; moyens mis en œuvre, 333; sa politique habile, 334; sa mort au moment de l'exécution de ses projets, 335.

HÉRACLITE. Son sentiment sur la matière n'est pas improuvé par Clément d'Alexandrie qui le rapporte, I, 351, note.

HERBIERS. Lettres sur leur formation, VI. 55 et 59.

HERBORISATIONS. Récit de deux herborisations faites par Rousseau, l'une à la montagne de Robaila, l'autre à celle de Chasseron en Suisse, IX, 380, 381; jouissances qu'elles lui donnent, impressions qu'elles lui laissent, 382.

HERCULE. Emblême de la force, II, 107; file aux pieds d'Omphale malgré ses exploits auprès des filles de Thespius, 331.

HÉRÉDITÉ. Celle de la couronne prévient les troubles, mais elle amène la servitude; l'élection maintient la liberté, mais à chaque règne elle ébranle l'État, V, 294.

HÉRITIER. Comment s'élève, II, 91.

HERMÈS, philosophe égyptien; pourquoi il grava sur des colonnes les éléments des sciences, II, 155; comment il définit la musique, VII, 181.

HÉRODOTE. Ses mauvaises plaisanteries sur les usages des Égyptiens se réfutent d'elles-mêmes, I, 238; fut témoin de la différence de dureté qui existait entre les crânes des Égyptiens et ceux des Perses, 246; Moïse avait vu plus loin que lui à propos de l'agriculture, 388; lisait son histoire au peuple de la Grèce assemblé en plein air, et tout retentissait d'applaudissements, 408; ses qualités et ses défauts comme historien, II, 210; a peint les mœurs, 424; ne doit pas être tourné en ridicule à ce sujet. 425.

HÉROS. Discours sur la vertu qui leur est le plus nécessaire, et quels sont ceux à qui cette vertu a manqué, I, 158; en quoi son caractère diffère de celui du sage, 158; le bonheur des hommes doit être son objet; 159, en quoi consiste l'héroïsme, 159; le but de ceux à qui l'on accorde ce nom est presque toujours leur gloire personnelle, 160; ce qui doit caractériser le vrai héros n'est ni la valeur, ni la justice, ni la prudence, ni la tempérance, mais la force d'âme, 164; on peut faire de grandes actions sans avoir droit au titre de héros, 165; ce qui a manqué aux hommes célèbres pour être des héros, 167; on a dit qu'il n'y en avait point pour son valet de chambre; cela peut être, mais l'homme juste a l'estime de son valet: ce qui montre que l'héroïsme n'a qu'une vaine apparence et que la vertu seule est solide, IV, 320.

HERVEY (la baronne d'). Elle faisait partie de la société de Mme Dupin, VIII, 206.

HÉSIODE. Sa destinée a ressemblé à celle d'Homère, I, 363; représente le genre élevé et fort dans le ballet des *Muses galantes*, V, 203; comment Rousseau fut amené à le substituer au Tasse dans ce ballet, VIII, 237.

HESYCHIUS, de Milet, selon lui, les Athéniens donnaient à tous les arts le nom de musique, VII, 180.

HIÉRAX, Argien, inventeur de l'air appelé *Eudromé*, VII, 110.

HIPPOCRATE. Celse rapporte que la diète fut inventée par lui, I, 88.

HIPPOLYTE. D'Alembert dit que son intrigue obscure avec Aricie défigure la *Phèdre* de Racine, I, 283.

HISTOIRE. N'est point à la portée des enfants, II, 78; exemple, 79; parti qu'on peut en tirer quand même les faits seraient faux, 128; l'homme sensé doit la regarder comme un tissu de fables dont la morale est très-appropriée au cœur humain, 128; temps de son étude, 208; apprend à connaître les hommes et à les juger par les faits, 208; calomnie le genre humain; toutes nos histoires commencent par où elles devraient finir, 208; n'est jamais fidèle; en quoi elle est semblable aux romans, 209; doit peindre sans faire de portraits, 209; les pires historiens sont ceux qui jugent; pourquoi, 209; l'histoire moderne n'a plus de physionomie; défaut de ceux qui l'écrivent, 209; éloge des historiens anciens; choix à faire parmi eux; Thucydide en est le vrai modèle, 209; 210; en quoi l'histoire est défectueuse, 210; montre plus les actions que les hommes, 210; ce qui lui nuit, c'est la fureur des systèmes qui fait que chacun cherche moins à voir les choses comme elles sont qu'à les accorder avec son système, 210; elle ne montre que l'homme public qui s'est arrangé pour être

vu, et ne le peint que quand il représente, et plus encore son habit que sa personne, 210; les vies particulières plus instructives que l'histoire, 211; exemples qui le prouvent, 211; comment on doit l'étudier, 213; le but en l'apprenant est de se connaître et de se rendre sage aux dépens des morts, 214; avantages et dangers des comparaisons en faisant cette étude, 214; ce qu'il faut pour bien observer les hommes qui sont l'objet de l'histoire, 215; méthode pour l'enseigner, III, 43; l'histoire moderne n'abonde pas moins en grands traits que l'histoire ancienne, 43; quelle est la plus intéressante, IV, 38.

HISTOIRE NATURELLE. La plus intéressante de toutes les sciences, III, 44; son usage pour la sagesse et la vertu, XI, 388.

HISTORIENS ANCIENS. Sont meilleurs peintres de mœurs que les modernes, II, 424.

HOBBES (Thomas). Prétend que l'homme est naturellement intrépide et ne cherche qu'à attaquer et à combattre, I, 86; il ne faut pas conclure avec lui que, pour n'avoir aucune idée de la bonté, l'homme soit naturellement méchant, I, 97; a très-bien vu le défaut de toutes les définitions modernes du droit naturel; mais les conséquences qu'il tire de la sienne montrent qu'il la prend dans un sens qui n'est pas moins faux, 98; est en horreur pour avoir soutenu que l'autorité souveraine était supérieure à Dieu, 273; comment appelait le méchant, II, 35; en quel sens son grand principe est vrai, 54, 55; ses principes qui sont exécrés sont pourtant les mêmes que ceux de Grotius que l'on porte aux nues; la différence entre eux est toute dans la forme, 430; ses sentiments sur la souveraineté sont encore les mêmes que ceux de Grotius, III, 307; a bien vu le mal qui naît de l'existence, en face l'une de l'autre, des deux puissances civile et temporelle; il a bien vu le remède aussi en proposant de réunir les deux têtes de l'aigle, et de tout ramener à l'unité politique sans laquelle jamais État ni gouvernement ne sera bien constitué, 384, 385; ce n'est pas tant ce qu'il y a d'horrible et de faux dans sa politique que ce qu'il y a de juste et de vrai qui l'a rendue odieuse, 385; ce que Grotius approuve et blâme dans son livre *de Cive*, 385.

HOCHETS. Nuisent aux enfants; par quoi on peut les remplacer avec avantage, II, 38.

HOLBACH (baron d'). Rousseau, qui se trouvait lié malgré lui avec ce philosophe, lui fait connaître Grimm, VIII, 262; était fils d'un parvenu; jouissait d'une assez grande fortune dont il usait noblement, recevant chez lui des gens de lettres et de mérite, et, par son savoir et ses lumières, tenant bien sa place au milieu d'eux, 263; répugnance naturelle qui empêchait Rousseau de répondre à ses avances, 263, 264; Grimm et Diderot veulent l'entraîner dans leur ligue contre Rousseau, 271; histoire de son morceau de musique employé par Rousseau dans la composition du *Devin*, 272; sa grossièreté continuelle envers Rousseau qu'il ne désignait jamais autrement que par le mot de *petit cuistre*, 275; Rousseau, tout en ne mettant plus les pieds chez lui, ne cessa pas, malgré cela de parler toujours honorablement de lui et de sa maison, 275; oubliant les torts du baron, Rousseau va le voir et lui écrit à l'occasion de la mort de sa femme, 283; après avoir dit dans le texte que d'Holbach avait placé le père Le Vasseur dans une maison de charité, Rousseau rétracte son assertion dans une note, et rend à M. de Chenonceaux le mérite de cette action, 283; dans sa société et partout où Grimm donnait le ton, Rousseau était compté pour rien, 294; son influence sur Mme Le Vasseur, 301; la coterie holbachique s'inquiète du séjour de Rousseau à l'Ermitage, 307; comment cette coterie apprend qu'il veut tout de bon y passer l'hiver, 311; mystification qu'il fait subir à Rousseau à la Chevrette, sans que celui-ci puisse en découvrir le sujet, 321; les clameurs de sa coterie avaient tellement fasciné les esprits en sa faveur que Rousseau passait généralement pour avoir tort, 330; Diderot entraîne Rousseau à souper chez le baron, 331; d'Holbach avait donné un manuscrit de chimie à Rousseau, 331; il reçoit bien Rousseau, 331; la vie qu'il menait à Paris comparée à celle de Rousseau, 353; à un dîner chez Mme d'Epinay, Rousseau s'aperçoit avec plaisir du peu de succès des intrigues des holbachiens contre lui, 359; sa *Lettre à d'Alembert* apprit au public à se défier des insinuations de cette coterie, 360; Rousseau est persuadé que les holbachiens veulent le faire fuir, IX, 24; quand on prévient Rousseau des dispositions du parlement au sujet de l'*Emile*, il juge cet avis de fabrication holbachique, 26; Rousseau rappelle l'objection qu'il fit au sujet de leur liaison, 43; attribue à tort à Rousseau un livre intitulé *l'Homme de la montagne*, 50; quels furent les motifs de sa haine contre Rousseau, XII, 184.

HOLLANDAIS. Raison de leur acquiescement au projet de république

chrétienne rêvé par Henri IV, V, 334; ce ne sont pas eux, mais les Italiens qui ont régénéré la musique moderne, VI, 183, note 2.

HOLLANDE. Pourquoi, de même qu'en Angleterre, la terre y est bien cultivée, II, 301; vigueur qu'elle retrouva après l'expulsion de ses tyrans, 330; résiste à la maison d'Autriche, 359; centre de l'imprimerie au XVIIIe siècle, X, 238.

HOMÈRE. Platon le bannissait de sa république, I, 257; chef des auteurs tragiques, qui ne furent dans l'antiquité que ses copistes et ses imitateurs, 361; son éloge, 362; éloquente apostrophe à Homère, 362; misère de sa destinée, 363; instituteur de la Grèce et maître de tous les arts, 368; le poète par excellence, le modèle et le chef de tous les auteurs tragiques, 369; s'il est probable qu'il ait su écrire, 386; l'histoire de Bellérophon interposée dans l'*Iliade* par les compilateurs, 380; toute l'*Odyssée* n'est qu'un tissu de bêtises et d'inepties qu'une lettre ou deux eût réduit en fumée, au lieu qu'on rend ce poème raisonnable et même assez bien conduit, en supposant que ses héros aient ignoré l'écriture, 380; si l'*Iliade* eût été écrite, elle eût été beaucoup moins chantée, les rapsodes eussent été moins recherchés et se seraient moins multipliés, 380; la diversité des dialectes forme un préjugé très-fort en faveur de l'opinion qu'Homère n'a pas écrit ses poèmes, 380; ses chants n'ont cessé d'être écoutés avec ravissement que quand l'Europe s'est couverte de barbares qui se sont mêlés de juger ce qu'ils ne pouvaient sentir, 380; dans les festins d'Homère, on tue un bœuf pour régaler ses héros, comme on tuerait de nos jours un cochon de lait, 386; Platon en était jaloux, 405; est le seul poète qui nous transporte dans les pays qu'il décrit, II, 404; influence de ses poésies sur les Grecs, V, 243; ses héros se distinguaient tous par leur force et leur adresse, 247; les pédants lui forgent mille beautés chimériques faute d'apercevoir les véritables, IV, 171; Cicéron dit que c'est avoir déjà fait beaucoup de progrès dans l'art que de se plaire à sa lecture, VI, 185; il nous reste parmi ses poésies un recueil d'hymnes en l'honneur des dieux, XII, 331; après la défaite de Nicias à Syracuse, les Athéniens captifs gagnaient leur vie à réciter ses poèmes, VIII, 203.

HOMME. Grand et beau spectacle de le voir sortir en quelque manière du néant par ses propres efforts, I, 2; est pervers, mais serait pis encore s'il avait eu le malheur de naître savant, 10; observation sur l'ascendant que les femmes ont sur lui; mieux dirigée, cette influence pourrait produire autant de bien qu'elle fait de mal, 12; les occasions font les grands hommes, 19; la science n'est pas faite pour lui, 31; la plus utile et la moins avancée de toutes les connaissances est celle de l'homme, 72; importance de cette étude et ses difficultés, 80; éloquente apostrophe que Rousseau adresse à l'homme au commencement de son *Discours sur l'inégalité*, 84; sa conformation a-t-elle toujours été la même que celle qu'on observe aujourd'hui, 84, 127; son rang dans la création, son être composé de deux substances, sa destination, 84; considéré tel qu'il a dû sortir des mains du Créateur, 85; parmi les animaux, il est moins fort que les uns, moins agile que les autres, mais, à tout prendre, il est organisé le plus avantageusement de tous, 85; ses progrès individuels et sociaux, 85; le corps de l'homme sauvage est le seul instrument qu'il connaisse; comment il l'emploie, 85; parallèle du sauvage et de l'homme civilisé, 85, 86; aucun animal ne lui fait naturellement la guerre hors le cas de sa propre défense ou d'une extrême faim, 86; ennemi plus redoutable que les bêtes féroces et dont il n'a pas les mêmes moyens de se défendre, 86; causes qui abrégent sa vie, 87; si la nature nous a destinés à être sains, Rousseau ose presque assurer que l'état de réflexion est un état contre nature, et que l'homme qui médite est un animal dépravé, 87; toutes les commodités qu'il se donne de plus qu'aux animaux qu'il apprivoise sont autant de causes particulières qui le font dégénérer plus sensiblement, 88; le premier qui se fit des habits et un logement se donna en cela des choses peu nécessaires, 89; seul, oisif et toujours voisin du danger, l'homme sauvage doit aimer à dormir et avoir le sommeil léger, 89; après avoir étudié l'homme physique, Rousseau se prépare à observer le côté métaphysique et moral, 89; la faculté d'agent libre le distingue essentiellement de la bête, 89; sous le rapport du sens, il ne diffère des autres animaux que du plus au moins, 89; c'est surtout dans la conscience de sa liberté que se montre la spiritualité de son âme, 90; sa perfectibilité est encore une de ses différences essentielles avec la bête, 90; cette faculté développe successivement toutes les autres, 90; de tous les animaux, il est le seul sujet à devenir

imbécile, 90; perd par la vieillesse tout ce que sa perfectibilité lui avait fait acquérir, 90; cette faculté distinctive est la cause de tous ses malheurs, 90; apercevoir et sentir est le premier état du sauvage, 90; quelles seront les premières opérations de son âme, 90; la connaissance de la mort est une de ses premières acquisitions en s'éloignant de la vie animale, 91; quel était son état primitif, 93, 102; réfutation du paradoxe de Hobbes qui prétend que l'homme est naturellement méchant, 98; la pitié est une vertu naturelle à l'homme et qui précède en lui l'usage de toute réflexion, 98, 99; passions qui agitent son cœur 100; causes des différences que l'on remarque entre chaque individu, 103; cette différence est moindre dans l'état de nature que dans l'état de société, 103; quel fut son premier sentiment et son premier soin, 105; quelle fut la condition de l'homme naissant, 105; comment il apprit à surmonter les obstacles, 105, 106; ce qui engendra dans son esprit la perception de certains rapports, 106; sa supériorité sur les autres animaux, 106; l'amour du bien-être est le seul mobile des actions humaines, 107; comment il désapprend à mourir, II, 22; fort par lui-même, rendu faible par la société, 51; doit s'armer contre les accidents imprévus, 110; d'où vient sa faiblesse; moyen d'augmenter sa force, 135; aucun homme ne peut demeurer dans l'état de nature malgré les autres; en sortant de cet état, l'homme a forcé ses semblables d'en sortir aussi, 165; est le même dans tous les états, 165; ce qui le rend essentiellement bon, c'est d'avoir peu de besoin, et de peu se comparer aux autres; ce qui le rend méchant est d'avoir beaucoup de besoins et de tenir à l'opinion, 184; doit être formé avant d'user de son sexe, 202; ne pas le montrer aux jeunes gens par son masque, 207; commence difficilement à penser, et ne cesse point, 226; sa supériorité sur les autres animaux, 248; composé de deux substances, 250; malheureux et méchant par l'abus de ses facultés, 252; auteur du mal, 253; bon naturellement, 258; son mérite est dans sa puissance, 329; dépend à son tour de la femme, 330; est un être naturellement bon, aimant la justice et l'ordre, III, 64; comment il devint méchant, 65, 67, 68; sa nature expliquée par la raison, 68; quand il commence à devenir sensible au beau moral, 85; fausseté habituelle de son langage, 86; ne doit point être instruit à demi, 87; de ses différentes manières de voir et de sentir dans la retraite et au milieu du monde, IV, 6; il est né pour agir et penser et non pour réfléchir, V, 107; portrait de l'homme aimable, VI, 23, 24; résumé des maximes de Rousseau sur son état, son intelligence et son cœur, IX, 118, 119; n'est point fait pour méditer, mais pour agir, X, 132; presque tous connaissent leurs véritables intérêts et ne se conduisent pas mieux pour cela, XII, 24; il n'y a que trois instruments pour agir sur les âmes, la raison, le sentiment et la nécessité, 174; quelle doit être sa première et sa plus importante philosophie, 174.

HOMME *courant d'étude en étude*, à quoi comparé, II, 142.

HOMME *du monde*. Tout entier dans son masque, II, 200.

HOMME NATUREL. En quoi consiste son bonheur, II, 148; vivant dans l'état de nature, fort différent de l'homme naturel vivant dans l'état civil, 177; borné par ses facultés aux choses sensibles, 226.

HOMMES. S'ils étaient ce qu'ils doivent être, ils n'auraient guère besoin d'étudier pour apprendre ce qu'ils ont à faire, I, 35, note; sont de grands enfants, II, 35; pourquoi j'en parle si tard à mon élève, 158; dégénèrent par les désordres du premier âge, 308; ne doivent pas avoir la même éducation que les femmes, 334; la dépendance mutuelle des hommes et des femmes n'est pas égale, 335; leur politesse, 347; plus fausse que celle des femmes, 347; 348; mentent quand ils se plaignent que la vie est trop courte, 382; toujours les mêmes dans chaque âge, 403; tiennent par leurs vœux à mille choses et par eux-mêmes ne tiennent à rien, 415; on ne les connaît qu'après avoir voyagé, 423; ont tous naturellement de grandes passions; quand il n'y reste plus que celle de l'argent, c'est qu'on a étouffé toutes les autres qu'il fallait exciter et développer, V, 227, leur condition morale par rapport à la femme n'est pas une convention, IV, 85; il n'est pas toujours permis de tirer de leurs actions la preuve de leurs sentiments, V, 101; sont ce qu'on les a fait être, VI, 14; ils se conduisent bien plus par leurs passions que par leurs lumières, X, 322; leurs vices sont en grande partie l'ouvrage de leur situation, XI, 323.

HOMMES VULGAIRES. Ont seuls besoin d'être élevés, II, 19.

HONNÊTETÉ (la véritable). Est toujours sacrifiée à la décence, II, 253.

HONNEUR. Distinction entre celui qui

est fort de l'opinion publique et celui qui dérive de l'estime de soi-même, IV, 55; en quoi consiste l'un et l'autre, 55; le véritable honneur forme l'essence du vrai bonheur, 55. Voy. *Duel*.

HONTE (mauvaise). Sottises dont elle est cause, II, 304, 305; son influence nuisible, IV, 105; elle rend effronté et corrompt plus de cœurs que les mauvaises inclinations, 208.

HORACE. Rousseau ne pensait pas comme lui sur les femmes de basse condition, VIII, 94; citation de deux vers de son *Art poétique*, VII, 65; comme tous les poètes, il n'emploie pas toujours le terme propre, X, 112, 113.

HOSPITALITÉ. Ce qui la détruit, II, 385; vertu des temps primitifs, XII, 275.

HOUDETOT (Mme d'), sœur de M. d'Epinay. Sa première entrevue avec Rousseau la veille de son mariage, VIII, 246; première visite qu'elle fait à Rousseau à l'Ermitage, 309; motif de cette visite, 309; aventure qui la précéda, 309; gaieté qui régna dans son entrevue avec Rousseau, 310; ne datait ses lettres que du jour de la semaine, 314; seconde visite imprévue qu'elle fait à Rousseau, 314; elle était en homme et à cheval, 315; Rousseau en devient véritablement amoureux, 315; son portrait, 315; son caractère, 315; ce qu'elle trouve dans Saint-Lambert, 315; voit Rousseau pour plaire à son amant, 315; Rousseau était instruit de sa liaison avec Saint-Lambert, 315; Rousseau reporte sur elle l'amour imaginaire qu'il avait pour sa Julie, 316; elle parle de Saint-Lambert à Rousseau en amante passionnée, 316; effet que ces épanchements opéraient sur Rousseau, 316; Rousseau ne s'aperçoit de sa passion qu'après son départ, et quand il voulut penser à sa Julie, 316; embarras de Rousseau avec elle, et parti qu'il prend de lui en avouer la cause, 316; parti qu'elle prit et que Rousseau approuve, 316; elle tâche de guérir Rousseau voulant le conserver pour ami sans perdre son amant, 316; 317; singulier raisonnement de Rousseau au sujet de l'amour qu'elle lui inspire, 317; idée plus singulière encore que se forge Rousseau par suite de sa passion pour elle, 317; Rousseau lui rend ses visites, 317; longues promenades qu'il fait avec elle, 317; situation délicate dans laquelle Rousseau la place, et dont elle se tire à bon compte, 318; confidences réciproques d'elle et de Rousseau, pendant lesquelles leurs larmes se confondaient sans qu'aucune faiblesse en fût la suite, 318; Rousseau l'aimait trop pour pouvoir la posséder, 318; scène du bosquet d'Eaubonne au clair de la lune, 319; Rousseau éprouvait pour elle l'amour dans toute son énergie et toutes ses fureurs, 319; preuve qu'en donne Rousseau, 319; la santé de Rousseau se ressent de l'état d'irritation continue que lui occasionnait sa présence, 320; infirmité qui en est la suite 320; Rousseau et elle ne mettaient point de mystère dans leur liaison, 320; sa douceur envers Mme d'Epinay, quand cette dernière l'accablait de procédés malhonnêtes, 320; aveu qu'elle fait à Rousseau par rapport à Saint-Lambert, 321; sentiment qu'en éprouvait Rousseau, 321; Mme d'Epinay fait tous ses efforts pour la brouiller avec Saint-Lambert, 322; Rousseau la compromet en quelque sorte par sa correspondance assez énigmatique avec Mme d'Epinay, 325; était grande enthousiaste de Diderot, 330; veut que Rousseau se raccommode avec lui et fasse les avances, 330; va voir Rousseau avec Saint-Lambert, 331; limites qu'elle ne passa jamais avec Rousseau; 332; son changement, pour Rousseau après le départ de Saint-Lambert, 332; redemande ses lettres à Rousseau, 332; justice qu'elle finit par rendre à Rousseau, 332; dit à Rousseau qu'elle avait brûlé ses lettres, 332; *Non*, s'écrie Rousseau, *on ne met point le feu à de pareilles lettres*, 332; la manière dont elles étaient rédigées n'en permettait pas la communication, 333; son amour pour la musique excite la verve musicale de Rousseau, 333; elle néglige Rousseau, 335; le chagrin que lui cause la paralysie de Saint-Lambert la rend malade, 340; donne à Rousseau la réponse de Saint-Lambert, 343; résolution de Rousseau, d'après cette lettre, de ne plus voir en elle qu'une amie, 343; rendez-vous qu'elle donne à Rousseau à Eaubonne, 343; s'oppose au projet de Rousseau de quitter l'Ermitage, 344; manière dont se passe son entrevue avec Rousseau, 344; séparation de Rousseau d'avec elle, 344; Rousseau lui avait promis de ne pas quitter l'Ermitage, 345; avait été d'avis que Rousseau fît le voyage de Genève, 344, 346; l'un des griefs imputés à Rousseau était son amour pour elle, 352; refroidissement que Rousseau remarque dans ses lettres, 354; ménageait sa belle-sœur et Grimm, 354; dépeinte dans la lettre de Rousseau à d'Alembert, 355; lettre qu'elle écrit à Rousseau pour se plaindre de ce qu'il a rendu publique sa passion pour elle, 356; nouvelle douleur de Rousseau à cette nouvelle, 356; son nom cité, 356; Rousseau ne veut plus faire de copies pour elle, 357; son nom cité, 358; Rousseau la retrouve chez Mme d'Epinay, et

reprend avec elle la familiarité qu'il avait eue jadis, 359; engage Rousseau à reprendre ses copies, 359; Rousseau n'a couché que quatre ou cinq fois chez elle, à Eaubonne, 370; copie d'*Héloïse* à tant la page, que Rousseau faisait pour elle, 375; amour de Rousseau pour elle rappelé, 379; connaissait Mme de Verdelin, 379; Rousseau lui communique sa lettre à Voltaire sur *le Désastre de Lisbonne*, 388; parle de *la Nouvelle Héloïse* à Paris, 391; influe sur la composition de *la Nouvelle Héloïse*, IX, 3; son surnom de *la Parfaite*, X, 154; lettre 154, Rousseau lui exprime la passion violente qu'il éprouve pour elle, 157; lettre 164; détails particuliers, 166; explication à son sujet de Rousseau à Saint-Lambert, 166 et suiv.; lettre 168, Rousseau la verra le lendemain, mais cette fois avec un cœur simplement d'ami, 174; lettres 171 et 172, plaintes sur son silence, 176, 177; lettre 175, plaintes sur son silence, note de Rousseau sur les noirceurs dont on l'accusait, 179; lettre 131, reproches sur son indifférence, 185; lettre 187, sur le caractère de Mme d'Houdetot; comment Rousseau l'aime encore, 191; lettre 221, détails intimes, 224.

HUBER. Génevois qui s'était attaché à Voltaire. Quelques détails sur lui et sur son talent comme découpeur, XII, 4, note.

HUBER (Michel), poëte bavarois. Il envoie à Rousseau la traduction qu'il a faite des *Idylles* de Gessner, IX, 31; lettre 309, éloge de cette traduction, X, 296.

HUMANITÉ. Premier devoir de l'homme, 191; ce qui la constitue, II, 46; comment s'excite et se nourrit dans le cœur d'un jeune homme, 192, 193; maximes pour cela, 193 et suiv.

HUME (David). Était aimé de d'Alembert, I, 186, note 2; lettre que Rousseau lui écrit et que celui-ci ne montra à personne jusqu'à ce que Hume en ait fait le vacarme que chacun sait, VIII, 389; il témoigne le désir d'être utile à Rousseau, IX, 62; son caractère, 62, 63; lettre qu'il écrit à Rousseau par l'entremise de Mlle de Boufflers, 63; il presse Rousseau de passer en Angleterre, 63; sa conduite généreuse envers Wallace; 63; Rousseau le croit de ses amis, 63; son éloge, X, 362: lettre 432, Rousseau lui exprime le regret de ne s'être pas retiré en Angleterre, XI, 38; lettre 736; Rousseau accepte ses offres et se dispose à partir pour l'Angleterre, VIII, 297; lettre 764, lutte entre la vanité qui humilie et la fierté qui se défend, 318; lettre 765, Rousseau se plaint de quelque chose, c'est de l'excès des attentions de son hôte, M. Davenport; il veut qu'on paye son buste et refuse de le recevoir en présent, 318; Rousseau conçoit des inquiétudes et des soupçons sur sa conduite à son égard, 323 et suiv.; Rousseau dénonce ses manéges à Mme de Boufflers, 327 et suiv.; nouvelles plaintes contre lui, 330; comment Rousseau eut confiance dans ses protestations d'amitié et combien il en fut la dupe, 339 et suiv.; nouvelles plaintes contre lui, 344; accusé de former avec Voltaire et d'Alembert un triumvirat contre Rousseau, 345; lettre 791; Rousseau lui explique les motifs de son silence et ne veut plus avoir de rapport avec lui, 350 et suiv.; lettre 801, explication détaillée sur les reproches que Rousseau croit avoir à lui faire; récit d'un grand nombre de circonstances qui rendent en effet l'historien suspect; à ses torts réels, il ajoute celui de faire imprimer cette lettre sans l'aveu de Rousseau, 353 et suiv.; Rousseau déclare qu'il le laissera faire du bruit tout seul et qu'il ne veut plus s'occuper de lui, 373; nouvelles réflexions sur sa conduite, 374, 375; nouvelles explications sur leur querelle, 377, 383, 385, 386 et suiv.; nouveaux détails sur lui, 394; il est bien insultant pour un bonhomme et bien bruyant pour un philosophe, 399; nouvelle explication sur leur rupture, 407 et suiv.; sur leur querelle, 416; a la tête d'un cyclope, XII, 195.

HUMILIATIONS. Un cygne peut être hué par des oies sans être humilié, VI, 242.

HUSSON, célèbre joueur d'échecs avec lequel Rousseau fait souvent sa partie, VIII, 203.

HYGIÈNE. Seule partie utile de la médecine, II, 23.

HYPÉRIDE, orateur athénien. Comment il fit absoudre la courtisane Phryné, I, 371, 372.

HYPOCRISIE. Réfutation de la maxime de La Rochefoucauld, que l'*hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu*, I, 43; l'âme de l'hypocrite comparée à un cadavre privé de feu et de chaleur, 43.

HYPPASE, de Métapont. Ses expériences sur le son, VII, 272.

I

ICHTHYOPHAGES. Politique adroite d'Alexandre pour leur asservissement, I, 3, note 1.

IDÉAL. Un monde idéal, IX, 107.

IDÉALISTES. Leurs distinctions sont des chimères, II, 241.

IDÉES. Distinguées des images, II, 76 ; distinguées des sensations, 146 ; la manière de les former est ce qui donne un caractère à l'esprit humain, 147 ; simples, ce que c'est, 147 ; abstraites, sources d'erreur, 245 ; acquises, distinguées des sentiments naturels, 261 ; comparatives et numériques, ne sont pas des sensations, 241 ; réfutation d'une erreur d'Helvétius, XII, 301, 302.

IDENTITÉ SUCCESSIVE. Comment nous avons le sentiment de la nôtre, II, 45.

IDOMÉNÉE, personnage de Télémaque. Comment il fut rendu sage à force de malheurs, II, 432.

IGNACE (saint), disciple de saint Pierre, inventeur des antiennes. VI, 348.

IGNORANCE. Il y en a de plusieurs sortes ; quelle est celle que Rousseau attaque, I, 44 ; quelle est celle qu'il a louée, qu'il recommande et qu'il regrette, 44, 45 ; loin d'être incompatible avec les grandes vertus, l'ignorance est leur sauvegarde, 49 ; l'ignorance n'est un obstacle ni au bien ni au mal, elle est seulement l'état naturel de l'homme, 50 ; tous les peuples savants ont été corrompus, 50 ; le beau temps, le temps de la vertu de chaque peuple a été celui de son ignorance, 50, 51 ; n'a jamais fait de mal ; on ne s'égare point parce qu'on ne sait pas, mais parce qu'on croit savoir, II, 137 ; le savant n'est pas plus près de la vérité que l'ignorant, parce que la vanité l'en éloigne, 176 ; puisque plus les hommes savent, plus ils se trompent, le seul moyen d'éviter l'erreur est l'ignorance, 380 ; ne nuit pas aux mœurs, 380.

IMAGINATION. Étend la mesure du possible, II, 47 ; par sa puissance elle embellit à la fois le présent et l'avenir, 130 ; transforme en vices les passions des êtres bornés, 189 ; la source des passions est la sensibilité, l'imagination détermine leur pente, 189 ; quand un malheureux est dépouillé de tous les biens de cette vie, l'imagination les lui rend à l'instant même, IX, 202 ; rien ne peut ôter les biens de l'imagination à quiconque sait en jouir, 202 ; l'amour-propre pervertit l'usage de cette faculté consolatrice, 203 ; tableau de l'empire de l'imagination, 204 ; ses effets sur Jean-Jacques, 204, 208.

IMITATION. Ce qui la précède, I, 358 ; ce qu'elle est en elle-même et par rapport à l'art du peintre : ne tient pas le second rang, mais le troisième dans l'ordre des êtres ; conséquences de cette proposition, 358, 359 ; application, 361 ; à la poésie, 361 ; les imitations par Homère ont-elles le second ou le troisième rang, 362 ; font-elles illusion, 363 ; l'imitateur ne connaît le plus souvent que l'apparence, et non la véritable intelligence de la chose imitée, 364, 364 ; ce n'est point la raison, mais une faculté différente et inférieure qui se livre au charme de l'imitation, 365 ; l'art d'imiter, appliqué immédiatement au sens interne, c'est-à-dire à l'entendement, 365 ; l'imitation blâmable quand elle renverse l'ordre de nos facultés, et nous fait subordonner le meilleur au pire, 367 ; contradiction dans laquelle nous met l'art de l'imitation qui tend à nous subjuguer par le tableau de maux imaginaires, tandis que la raison et la philosophie nous arment contre les maux réels, 368 ; goût naturel, II, 72, comment dégénère en vice, 72.

IMITATION de la nature. Source unique du beau dans les travaux des hommes, II, 314.

IMITATION libre d'une chanson italienne de Métastase, VI, 24.

IMITATION THÉATRALE (de l'). Essai tiré des *Dialogues* de Platon, I, 358.

IMMORTALITÉ de l'âme. Voy. *Ame*.

IMPÔTS. Ceux qui portent sur les choses nécessaires à la vie et qui ont un air de justice au premier abord sont au fond très-iniques, I, 255 ; les corvées sont le meilleur système d'impôts, V, 279 ; les *réels* valent mieux que les *personnels*, 280 ; de leur assiette et de leur perception, 280 et suiv. ; le meilleur est une taxe proportionnelle sur toutes les terres, 281 ; Voy. *Economie politique*.

IMPRIMERIE. C'est l'art d'éterniser les extravagances de l'esprit humain, I, 18 ; à voir les désordres qu'a causés l'imprimerie, on peut *prévoir aisément* que les souverains *ne tarderont pas* à se donner autant de soins pour bannir cet art terrible de leurs États, qu'ils en ont pris pour l'y introduire, 18 ; après avoir établi une imprimerie à Constantinople, Achmet en fit jeter tous les caractères dans un puits, 18.

INCOMPRÉHENSIBILITÉ. Toutes les connaissances humaines ont leurs obscurités, leurs difficultés, leurs objections que l'esprit humain trop borné ne peut résoudre, XI, 4.

INCRÉDULITÉ. L'incrédulité sincère n'est point un crime, XII, 127.

INDÉPENDANCE. Non-seulement elle ne doit pas être confondue avec la liberté, mais ces deux choses sont si différentes qu'elles s'excluent mutuel-

lement, III, 227; différences caractéristiques entre l'indépendance et la liberté, 227. Voy. *Liberté*.

INDIGESTIONS. Moyen de les éviter aux enfants, II, 128.

INDUSTRIE. Vers à sa louange, VI, 10.

INÉGALITÉ. Maux qu'elle a enfantés parmi les hommes, I, 41; de deux sortes dans l'espèce humaine; l'une établie par la nature, et l'autre par la société, 82; quelles sont la source de l'inégalité naturelle et la liaison entre les deux inégalités, 83; pourquoi les hommes sont inégaux, 84; l'inégalité est à peine sensible dans l'état de nature et son influence y est presque nulle, 104; premier pas vers l'inégalité morale, effet des premières associations, 108, 109; distinction des pauvres et des riches, 113; son origine et ses progrès dans les développements successifs de l'esprit humain, 113 et suiv.; à quelle époque de la civilisation fut fixée la loi de l'inégalité, 115; l'inégalité rigoureuse ne peut subsister dans l'état civil; les distinctions civiles, suite nécessaire des distinctions politiques, 122 et 152; naissance de quatre sortes d'*inégalités*; richesse, noblesse, puissance et mérite personnel, qui, par un progrès inévitable, se réduisent à la première, 123; l'inégalité croissant, entre le peuple et les chefs, se fit bientôt sentir entre les particuliers, et s'y modifia de mille manières selon les passions, les talents et les occurrences, 122; comment elle s'étend entre les âmes ambitieuses et lâches, 122; comment l'inégalité de crédit et d'autorité devient inévitable entre les particuliers, 122; suites et résultats de l'extrême inégalité des conditions, 124; quand elle est au dernier degré, le despotisme lève sa tête hideuse, et tout le ramène à la seule loi du plus fort, 124; l'inégalité morale, autorisée par le seul droit positif, est contraire au droit naturel toutes les fois qu'elle ne concourt pas en même proportion avec l'inégalité physique, 126; comment les hommes pouvant être inégaux en force ou en génie, deviennent tous égaux par conventions et de droit, II, 317, 318.

INFORTUNE. Elle attendrit l'âme, X, 280.

INFINI. Idée que s'en peuvent faire le vulgaire et les enfants, II, 228.

INGRATITUDE. N'est pas dans le cœur de l'homme, II, 204; d'où elle vient, 205.

INJUSTICE. Rousseau l'éprouve pour la première fois étant enfant, VIII, 11. effet qu'elle produit; influence qu'elle a sur son caractère; énergie qu'elle donne à ses passions, 12; elle détruit le bonheur de son enfance, 12; l'injustice marche avec le pouvoir, XI, 323.

INNÉ. L'amour du beau moral est inné et sert de principe à la conscience, I, 192; ce qu'il y a d'inné dans le cœur de l'homme, II, 261.

INNOCENCE. Seul moyen efficace de la conserver aux enfants, II, 187; peut être prolongée jusqu'à vingt ans, 290.

INNOCENTS. Exemples d'innocents condamnés ou sur le point de l'être, IX, 150, 151.

INSCRIPTION mise au bas d'un portrait de Frédéric II, IV, 270.

INSPIRÉ (Dialogue de l') et du raisonneur, II, 272.

INSTINCT. Comment devient sentiment, II, 183.

INSTITUTEURS. Ont tort de faire horreur de l'amour aux jeunes gens, II, 307; le jeune homme ne doit rien faire à leur insu, 307; ne doivent pas vouloir passer pour parfaits dans l'esprit de leurs élèves, 307; ce qui les trompe, 403.

INSTITUTIONS NATIONALES. Leur importance; il n'y en a plus en Europe, V, 244, 245.

INSTRUCTION. Différente de l'éducation, II, 9; à quel prix on la donne aux enfants, 64; doit être renvoyée autant qu'on peut, 155; l'on n'y doit employer ni rivalité ni vanité, 155.

INSTRUCTION *publique*. A deux défauts essentiels, III, 85.

INSTRUCTIONS *de la nature*. Sont tardives; celles des hommes sont prématurées, II, 185.

INSTRUMENTS *de musique*. Comment ils concourent à l'expression musicale, VII, 113; voy. *Dict. de mus.*, 140; de ceux des anciens, 141; leur invention selon Diodore et Lucrèce, 179.

INSTRUMENTS *mécaniques*. Leur multitude nuit à l'adresse des mains et à la justesse des sons, II, 103.

INTELLIGENCE. Épreuve et mesure de son développement, II, 136; il existe une intelligence, 246.

INTÉRÊT. N'agit-on que par lui, II, 261; ne peut servir qu'à expliquer les actions des méchants et non celles des hommes vertueux, 261; deux distincts en morale comme en politique, le réel et l'apparent, V, 329; on doit éviter les situations qui mettent nos devoirs en opposition avec nos intérêts, VIII, 38; dans quel sens on peut dire que le nôtre est le mobile de toutes nos actions, X, 266.

INTERMÈDE. Voy. *Dict. de mus*, VII, 143.

INTOLÉRANCE. Sur quel dogme elle s'appuie, II, 229; est un principe horrible qui arme les hommes les uns contre les autres et les rend tous ennemis du genre humain, 282; d'où elle naît, III, 89, 90; quand est-ce qu'elle est plus criminelle, 124; mieux vaudrait, dans un État, point de religion que d'en avoir une barbare et persécutante, 131; combien elle est sacrilége, 134; l'intolérance civile et l'intolérance théologique sont inséparables, 388.

INTOLÉRANTS. Argument auquel ils ne peuvent répondre, II, 279.

INVALIDES (hôtel des). Ce bel établissement a toujours intéressé Rousseau; anecdote à ce sujet, IX, 398.

IPHIS (fragments d'), tragédie pour l'Académie royale de musique, V. 181.

ITALIE. Ses républiques modernes imitèrent celles de la Grèce dans l'établissement de leurs lois, III, 328; les tables y sont chargées de fleurs et de sucre; comme dans tous les pays méridionaux on y aime le luxe des vêtements, 353; l'Europe lui doit tous les arts, VI, 183. Voy. *Musique italienne*.

ITALIENS. Ont reçu de la nature le goût qui les rend sensibles aux charmes des beaux-arts, VI, 242.

IVERNOIS (M. d'), procureur général de Neuchâtel. Mot qui lui échappe et qui met Rousseau sur la trace du plagiat d'*Émile*, V, 121; fait tous ses efforts pour protéger Rousseau contre le peuple, IX, 61; Rousseau se persuade qu'il est entré dans la ligue de ses ennemis, 64; ce que Rousseau lui fait dire relativement à Vernes, 65; il engage Rousseau à quitter Motiers après l'événement de sa lapidation nocturne, 67; lettre 480, remercîments sur l'intérêt qu'il lui témoigne; opinion qu'il en a, XI, 84; lettre 503, plaisanteries sur une querelle de ménage, 107; lettre 530, Rousseau veut être libre dans ses courses; commission pour M. Deluc, 131; lettre 546, il est surpris de la persévérance des citoyens à faire des représentations, 146; lettre 551, il lui donne son itinéraire afin qu'ils se rejoignent dans leurs courses, 151; lettre 552, il le charge de diverses commissions, 152; lettre 559, il lui annonce qu'il passera l'hiver à Motiers et lui raconte la visite du duc de Randan, 157; lettre 587, il espère le voir bientôt; comptes à régler entre eux, 175; lettre 599, Rousseau n'a reçu aucune de ses lettres, 185; lettre 603, débats au sujet de diverses commissions, 187; lettre 606, Rousseau a reçu un libelle dont il croit que Vernes est l'auteur, 189; lettre 611, éloge d'une réponse aux *Lettres de la campagne*; vœux pour la tranquillité de Genève, 195; lettre 614, sur le gouvernement de Genève qui tend à l'aristocratie, 198; lettre 641, résolution de renoncer à tout commerce avec le public, à toute correspondance hors de la plus absolue nécessité afin d'ignorer ce qui se passe à Genève, 224; lettre 660, sur ce qui se passe à Motiers à son égard, pourquoi les femmes y sont furieuses contre lui tandis qu'il en est tout autrement à Neuchâtel, 241; lettre 674, Rousseau le prie de ne plus lui parler de Genève; embarras des visites, 246; lettre 684, il est inquiet de lui, 254; lettre 693, les plantes l'occupent, il ne veut plus lire et refuse de s'aboucher avec Vernes, 258; lettre 694, son engouement pour la botanique, 260; lettre 699, remercîments pour des commissions faites et refus de cadeaux, 275; lettre 702, il se plaint des visites indiscrètes, 278; lettre 706, il lui annonce qu'il a quitté Motiers, 280; lettre 731, Rousseau le tranquillise et se félicite de l'accueil qu'il reçoit, 294; lettre 735, il se repose avec plaisir à Strasbourg; refus d'argent, 296; lettre 740, il ne veut pas se cacher, le prince de Conti lui fait préparer un appartement, 299; lettre 741, il va loger au Temple, 300; lettre 746, hommage à Voltaire, 302; lettre 753, il lui annonce son arrivée en Angleterre et le projet qu'il a de se confiner dans le pays de Galles, 308; lettre 757, il ne doit rien accepter ni refuser de Voltaire; placement qu'il veut faire dans l'intérêt de Thérèse; projet de faire l'histoire de la médiation, 312; lettre 770, inquiétudes et soupçons sur la conduite de Hume; souhaits pour le rétablissement de la paix et de la constitution de l'État suisse, 323; lettre 788, raison de la rareté de ses lettres; griefs contre Voltaire, 346; lettre 792, Rousseau est navré de l'état critique des affaires de Genève, 351; lettre 809, vives inquiétudes sur son silence, 382; lettre 812, il l'exhorte à laisser dire et faire Hume, 386, 387; lettre 826, inquiétudes sur sa santé; il désire savoir s'il exécutera son projet de venir en Angleterre, 402; lettre 834, il s'étonne de la crédulité de ses amis à ses dépens; approuve la conduite des Génevois envers leurs magistrats, 412; lettre 842, Rousseau est navré de la détresse du peuple de Genève; il voudrait qu'il cédât parce qu'il a plus besoin de pain que de liberté, XII, 14; lettre 862, projet du traité pour pacifier Genève; il donnerait la moitié de son sang pour que ce projet fût exécuté, 12; lettre 887, renseignements sur une ancienne commission qu'il lui avait

donnée; maladie de du Peyrou, 30; lettre 918, craintes pour Genève, commission pour une tante, 54; lettre 919, il l'exhorte à la paix, 56; lettre 920, il discute des projets d'accommodement proposés pour le rétablissement de la paix à Genève; observations importantes sur les vices du gouvernement de cette république; moyens d'y remédier, 56 et suiv.; lettre 923, nouveau mémoire sur lequel il est consulté; utilité d'un règlement provisoire pour concilier la prudence et l'activité, 63; lettre 927, il revient à l'expédient d'un gouvernement provisoire; il l'exhorte à la paix, et, pour l'obtenir, à beaucoup de concessions, 69; lettre 964, joie que lui cause la paix; il engage les Génevois à ne pas faire les choses à demi; il est beau de se soumettre après avoir prouvé qu'on savait résister, 75; lettre 937, il commence à craindre qu'il ne se crée des maux imaginaires, 79; lettre 938, il a renoncé à la pension du roi d'Angleterre et aux avantages que lui faisait du Peyrou, 79 et suiv.

IVERNOIS (M. d'), parent du précédent; il importune Rousseau par ses assiduités, IX, 52; écrit à Rousseau que Sauttern est un espion, 53.

IVERNOIS (le docteur d'). C'est auprès de lui que Rousseau prend le goût de la botanique, IX, 63; il donna les premières notions de cette science à Jean-Jacques, 372.

IVERNOIS (Mme d'). Lettre 659, détails sur Mme Guyenet, XI, 234.

IVERNOIS (Mlle d'), fille du procureur général. Rousseau se lie avec elle d'une amitié particulière, IX, 42; obligations qu'elle a à Rousseau, 42; elle l'appelait son papa, 42; lettre 381, gracieux compliments, X, 358; lettre 415; envoi d'un lacet, XI, 6; lettre 668, compliments, 243; lettre 695, remercîments pour une marque de souvenir, 258.

J

JACQUELINE, nourrice de Rousseau, et qu'il appelait *sa mie*. Elle vivait encore à l'époque où il écrivait ses *Confessions*, VIII, 3.

JACQUES Ier, roi d'Angleterre. S'était allié aux idées d'Henri IV pour la formation d'une république chrétienne; pourquoi, V, 333.

JALABERT, conseiller et syndic de Genève. Rousseau lui lit son *Discours sur l'inégalité*, VIII, 280; et en reçoit des compliments, 281.

JALOUSIE. Est de deux sortes, II, 401; explication de celle des animaux, 401; n'est pas naturelle à l'homme; son origine, 401, 402; a-t-elle lieu dans le véritable amour, 402; toutes les observations concourent à prouver que la fureur jalouse des mâles, dans quelques espèces d'animaux, ne conclut point du tout pour l'homme, 402; dans les liaisons ordinaires elle a son motif dans les passions sociales plus que dans l'instinct primitif, 402; alors l'amant hait plus ses rivaux qu'il n'aime sa maîtresse, 402; dans l'amour véritable, elle est tempérée par la confiance, 402; quels caractères, d'après celui de Julie, sont accessibles à cette passion, IV, 73; moyen certain de s'en garantir, 73; une de ses manières d'être, 73.

JANSÉNISTES. Rousseau a prédit que, quand ils seraient les maîtres, ils seraient plus intolérants et plus durs que leurs ennemis, III, 62; note où Rousseau répète la même pensée, V, 35; il attribue ses malheurs à cette note, III, 63; l'imagination de Rousseau troublée par leurs doctrines, VIII, 173.

JAPONAIS. Définition de leur religion, III, 385; en quoi elle est mauvaise, 386.

JARDINS. Ornements ridicules prodigués dans les jardins particuliers, IV, 335; on semble n'y plus vouloir ni plantes, ni arbrisseaux, ni rien de ce qui se trouve dans la nature, 335; on y prend soin de défigurer la nature, 335; règles à suivre dans leur construction, 337; description des jardins chinois, 337, 338; inconvénient des temples, des ruines, amassés à grands frais dans les jardins anglais, 339.

JEANNE (la papesse). Pourquoi Rousseau et Grimm avaient donné ce nom à la maîtresse de Klupffell, VIII, 52.

JELYOTTE. Était, avec Mlle Fel, le seul chanteur de son temps capable d'exécuter des *doubles*, VII, 9; fait avec Francueil un autre récitatif pour *le Devin du village*, VIII, 267; dirige la représentation du *Devin* à Fontainebleau, 267; il faisait Colin, 267; annonce à Rousseau le succès qu'a obtenu *le Devin* à la cour, 270, 271; Rousseau ôte le récitatif que cet acteur avait fait pour *le Devin*, et y rétablit le sien, 271.

JÉRUSALEM. Rousseau rencontre près de Neuchâtel un prélat grec, archimandrite de cette ville, VIII, 109; ce prélat propose à Rousseau de l'accompagner pour lui servir de secrétaire et d'interprète, 109; Rousseau accepte le marché, 109.

JÉSUITES. Rousseau ne les aime pas, mais n'a pas voulu prendre la plume

contre eux, III, 62; l'orage excité par M. de Beaumont retombe sur eux, 62; accusation que Rousseau porte contre eux à propos d'*Émile*, IX, 17; il sentait qu'ils ne l'aimaient pas; motifs de leur haine, 17; le chancelier était fort de leurs amis, 17; Rousseau ne croyait pas au danger que courait leur ordre, 18; Rousseau croyait que le parlement n'était pas assez fort pour les attaquer, 18; Rousseau croit que le mandement de l'archevêque de Paris contre *Émile* est de leur façon, 45; comparés aux philosophes modernes, 257; manière dont ils ont usé pour se rendre puissants, 309; rivalité entre eux et les philosophes, 310; malgré le danger de leur doctrine, il n'a jamais pu les haïr, VIII, 173. Voy. *Jansénistes*. Leurs inquiétudes lors de la publication de l'*Émile*, quoique Rousseau se soit fait une loi de ne jamais parler d'eux, X, 287; inquiétudes de Rousseau qui croit que son manuscrit de l'*Émile* est tombé entre leurs mains, 290; revient de ces inquiétudes, 292.

JÉSUS-CHRIST. Sa doctrine réduite en syllogismes, I, 37; ne confie point sa doctrine et son ministère à des savants, 37, 38; après sa mort, douze pauvres artisans convertirent le monde, 38; Platon et Aristote lui sont comparés, 39; plusieurs Génevois accusés par d'Alembert de ne plus croire à sa divinité, 352; le respect pour Jésus-Christ est le seul christianisme de Genève, 353; on avance contre toute vérité que plusieurs pasteurs de Genève ne croient plus à la divinité de Jésus-Christ, 355; les hommes rachetés par son sang, 175; citation de sa parabole du pauvre d'esprit, II, 271; variante relative à cette proposition judaïque : *Jésus-Christ n'est pas le Messie*, 276, note; différence de l'opinion de la Sorbonne et des rabbins sur Jésus-christ, 276; combien de milliers d'hommes n'ont jamais entendu parler de lui, 276; discussion sur les différents résultats de sa mission, 277, 278; les livres des philosophes sont petits près de l'Évangile, 280; éloge de l'Évangile, 280; son portrait, 280; parallèle entre Socrate et Jésus, 280; la mort du premier est celle d'un sage, et la mort du second est celle d'un Dieu, 280; caractères de vérité de l'Évangile, 280; il voulait que les prières fussent courtes, 349; a peu subtilisé sur les dogmes et beaucoup sur les devoirs; il prescrit moins d'articles de foi que de bonnes œuvres, III, 82; comment la Profession de foi croit en lui, 126; embrassant tous les hommes dans sa charité sans bornes, est venu lever la barrière qui séparait les nations et réunir le genre humain dans un peuple de frères, 130; le royaume spirituel établi par la religion est la cause des divisions qui agitèrent les peuples, 384; il occasionne les persécutions, 384; devient le plus violent des despotismes, 384; le christianisme romain est la religion du prêtre, 385; éloge du christianisme de l'Évangile, 386; définition du christianisme, 386; le christianisme favorable à la tyrannie, 387; son sang nous rachète du péché originel; lettre à M. de Beaumont, 65; Rousseau se déclare chrétien comme un de ses disciples, 82; Rousseau se réunit de cœur avec ses vrais serviteurs, 83; Rousseau le prend pour arbitre entre ses accusateurs et lui, 83; il y a loin de l'esprit de l'Évangile aux querelles sur la constitution, 92; éloge de l'Évangile d'après un passage d'*Émile*; passage d'*Émile* dans lequel il est comparé à Socrate, cité, 105; nouvel éloge de l'Évangile, 106; raisonnement de Rousseau sur la transsubstantiation, 110; sa charité veut que nous soyons tous frères, 126; notre intelligence acquiesce à ses préceptes et nous en découvre la sublimité, 126; sagesse plus qu'humaine dans ses leçons, 126; ses premiers disciples ne prenaient pas le nom de chrétien, 127; l'Évangile est le lien le plus fort de la société, 129; il est venu lever la barrière qui séparait les nations, et faire du genre humain un peuple de frères, 130; son règne n'est pas de ce monde, 130; le christianisme est l'institution sociale universelle, 130; manière de considérer le christianisme comme loi politique, 131; l'Évangile tend à former des hommes plutôt que des citoyens, 131; l'Évangile n'a qu'un objet, celui de sauver tous les hommes, 132; analysé calomnieuse de l'Évangile, 134; les ministres protestants n'osent répondre si Jésus-Christ est Dieu, 139; n'a point fait de miracles à sa mort, 145; l'Évangile toujours sûr quant à la morale, 146, note; il s'annonce par la prédication, 148; le premier miracle qu'il fit fut à Cana, 148; il déclare qu'il n'a point de signes à donner, 149; n'a point fait de miracles en signe de sa mission, 149; il recommandait le secret aux malades qu'il guérissait, 150; ses miracles étaient simples comme ses discours, 151; toute la terre serait à ses pieds si on était les miracles de l'Évangile, 151; discussion au sujet de la résurrection de Lazare, 155; guérison de l'aveugle, 156; sa demande à une légion de démons, 157; il annonce de faux Christs, 159; l'Oraison dominicale est la plus

parfaite des prières, 163; sa religion est agréable et douce, 164; histoire d'un curé janséniste, à propos des miracles des noces de Cana, 165; son caractère et son éloge, 165; la sublime simplicité de l'Evangile n'est pas à la portée de tout le monde, 165; délibération du magnifique conseil de Genève sur sa mort, 179; conjectures sur l'arbrisseau qui servit à faire sa couronne d'épines, 179; n'a jamais dit un mot de contraire à la doctrine de la mort volontaire, IV, 267; idée de Rousseau en le voyant représenté jeune entre les bras de sa mère, 413; les théologiens disent que le *Cantique des cantiques* est l'emblème de son union avec l'Eglise, VII, 18, 19; noëls chantés pour la fête de sa naissance, VIII, 168; sa mort, exemple de charité vraiment divine, 189; Rousseau s'applique à la lecture de l'Evangile, 279; mépris de Rousseau pour les différentes interprétations que l'on a données à sa divinité, 279; Rousseau accusé de l'avoir traité d'imposteur, IX, 89; celui qui élève des doutes sur ses miracles peut en élever sur ses discours, 89; l'Evangile plein de choses incroyables, 90; Jésus, qui mourut après avoir voulu faire un peuple illustre et vertueux de ses vils compatriotes, le sublime Jésus ne mourut point tout entier sur la croix, XII, 138; parallèle de Jésus et de Socrate; combien est grande la supériorité morale de Jésus, 149; loin que Jésus ait fait des miracles, il a déclaré très-positivement qu'il n'en ferait point, et a marqué un très-grand mépris pour ceux qui en demanderaient, 150.

JEU. Ressource d'un désœuvré, II, 321; la passion du jeu a été amortie par le goût des sciences, 321; l'intérêt du jeu manquant de motif dans l'opulence, ne peut jamais se changer en fureur que dans un esprit mal fait, 321; le goût du jeu, fruit de l'avarice et de l'ennui, ne prend que dans un esprit et dans un cœur vides, 321; rarement les penseurs se plaisent au jeu, 321; Rousseau ne peut le souffrir; il n'a vraiment joué qu'une fois, XII, 184.

JEUX. Par qui et à quelle occasion ils ont été inventés, I, 53.

JEUX *de nuit*. Utilité et pratique, II, 103.

JEUX *olympiques*. A quoi comparés, II, 207.

JEUX *publics*. Leur rôle dans la législation des anciens, V, 243.

JEUX *de force et d'adresse*. Conviennent aux garçons, II, 118.

JEUNE HOMME. Objets qu'on doit lui montrer à certain âge, II, 193; exemple, 202; doit penser bien de ceux qui vivent avec lui, 207; doit estimer les individus et mépriser la multitude, 207.

JEUNES FEMMES. Leur manége pour ne pas nourrir leurs enfants, II, 12.

JEUNES GENS. Corrompus de bonne heure, sont durs et cruels, II, 190; caractère de ceux qui conservent longtemps leur innocence, 191; pourquoi paraissent quelquefois insensibles, quoiqu'ils ne le soient pas, 197; inconvénient de les rendre trop observateurs, 207.

JEUNESSE. Par où commencent ses désordres, II, 303; exemple, 303; la solitude est dangereuse pour elle, 307; précaution qu'on doit prendre pour la préserver d'une habitude fatale, 307; en quoi se trompe, 389, 390.

JODELH (l'abbé de). Lettre 293, réponse à une demande qui était un piége ou une faute de jugement, X, 281.

JOHN (lord). Histoire de ses manchettes, II, 442, 443.

JOIE. Quand elle est excessive, elle arrache plutôt des pleurs que des ris, II, 200.

JOLY DE FLEURY. Erreur qu'il professe, III, 88; ce qu'il appelait le *système criminel de la religion naturelle*, IX, 128.

JOINVILLE (M. de), envoyé de France à Gênes. Fait sortir Rousseau du lazaret de Gênes, VIII, 209; fit force caresses à Rousseau, 209; mention qu'il fait de Rousseau dans sa correspondance avec M. de Montaigu, 217; amitié qu'il témoigna toujours à Rousseau, 365; cette amitié était même souvent importune à Rousseau, 365; son caractère, 365; sa collection des vaudevilles, citée, 365; sa brouille tout à coup avec Rousseau, à la suite d'une partie de filles, 365, 366; veut renouer avec Rousseau qui lui envoyait toujours ses ouvrages, 366.

JOSEPH. Sa politique avec les Egyptiens, III, 297.

JOSEPHE, historien juif. Fut un prodige parmi les Hébreux, mais n'aurait été qu'un homme médiocre partout ailleurs, I, 37.

JOUISSANCE. Il n'y en a point de plus délicieuse que celle de soi-même quand on y porte un cœur content de lui, X, 284.

JOURNAL. Ce que c'est, X, 94; difficulté de sa composition, 95.

JOURNAL *de Trévoux*. Rousseau est traité de loup par le continuateur de ce journal, IX, 34.

JOYEUSE (duc de). Anecdote sur ses noces, VII, 181.

JUGEMENT. L'honnête homme pense presque toujours juste, III, 39; de celui

des enfants, 71; réfutation de la doctrine d'Helvétius sur cette faculté, XII, 300.

JUGEMENT *d'Émile sur sa vie*, II, 213.

JUGEMENTS. Actifs et passifs, II, 175; dictinction, 176.

JUGER (Comment on apprend à bien), II, 176.

JUGER ET SENTIR, ne sont pas la même chose, II, 241.

JUGES. Toujours disposés à voir un coupable dans un accusé, IX, 152.

JUIFS. N'osent dire leurs raisons contre le christianisme, II, 276; étaient les ennemis nés de tous les autres peuples, III, 89. Voy. *Hébreux*.

JULIE ou *la Nouvelle Héloïse*, IV, 1. (Pour le développement du roman dont l'analyse n'entre pas dans le plan de cette table, nous renvoyons à la fin des tomes IV et V dont les tables particulières contiennent un sommaire de toutes les lettres qui composent *la Nouvelle Héloïse*). Pourquoi Rousseau a fait ce livre, 1; exposé critique de cet ouvrage, 2 et suiv.; époque et circonstances de la composition de ce livre, VIII, 305; influence du local, de la saison, 306; de Mme d'Houdetot, 309; double objet qu'il se propose dans la publication de *la Nouvelle Héloïse*, 312; double erreur, 312, 313; bruit que fit cet ouvrage avant de paraître, 391; jugement de Rousseau sur cet ouvrage, IX, 2; variété dans les avis, qui fait voir ce que c'est que d'avoir affaire au public, 2; les femmes furent persuadées que Rousseau avait écrit son histoire, 3. Voy. *Nouvelle Héloïse*.

JULIE D'ÉTANGE. L'un des principaux personnages de *la Nouvelle Héloïse*. Voy. la table du tome IV.

JULIEN, empereur. Belle réponse à ses courtisans, I, 32, note 1; il comparait le parler des Gaulois au coassement des grenouilles, 406.

JURY ANGLAIS. Anecdote sur un de ses jugements, X, 267.

JUSTES. Sur quoi est fondé leur bonheur dans l'autre vie, II, 255; leur sérénité, 260.

JUSTICE. Quel est en nous son premier sentiment, II, 65; n'est pas un mot abstrait, mais une affection de l'âme éclairée par la raison, II, 205; sa notion est la même chez tous les peuples, 260; idées de Rousseau sur son administration, V, 273; sa base dans la poursuite des crimes, IX, 147; dangers de ses erreurs, 150 et suiv.

JUSTICE HUMAINE. Son principe, II, 205.

JUSTICE ET BONTÉ. Ne sont pas de purs êtres moraux, II, 205.

JUSTIN, martyr. Ce Père de l'Église croyait à l'éternité de la matière, III, 79, note 2.

JUSTINIEN. Rousseau traite de *fatras*, sa compilation du *Code* et du *Digeste*, V, 273, éloge de ses livres, 312.

K

KEITH (George), gouverneur de Neuchâtel, désigné le plus souvent sous le nom de *milord maréchal*. Par quelle manœuvre on essaye de le brouiller avec Rousseau, II, 439, note 2; de quel prix est son amitié pour Rousseau, III, 195; Rousseau s'en occupe continuellement dans ses lettres à la duchesse de Portland, VI, 65 et suiv.; lettre que lui écrit Rousseau en arrivant à Motiers, IX, 37; Rousseau va le voir, 37; sa biographie; réception qu'il fait à Rousseau, 38; amitié qui s'établit entre lui et Rousseau; celui-ci l'appelait son père; son caractère; comment il recommande un jeune Génevois à Frédéric, 39; recommandation que lui fait Rousseau et qu'il n'a pas l'air d'entendre, 40; comment il s'y prit pour faire accepter à Rousseau le petit présent que Frédéric voulait lui faire, 40; ce que Frédéric lui dit de Rousseau quand il vint à Berlin, 41; manière dont il reçut Rousseau avec son habit arménien, 41; son nom cité, 43; envoie à Rousseau une lettre de Mme de Boufflers, 999; Rousseau lui mène son ami Sauttern, 52; ne doutait pas que Sauttern ne fût baron, 53; il parle à Rousseau de son testament et de ce qu'il veut y faire pour lui, 55; il quitte Neuchâtel, 55; regrets de Rousseau sur ce départ, 56; allait en Angleterre recevoir sa grâce du roi, 56; voulait se fixer à son château près d'Aberdeen, 56; rappelé à Berlin par Frédéric, 56; avant son départ il envoie à Rousseau des lettres de naturalité, 56; son nom cité, 61; Rousseau lui écrit pour faire nommer le colonel Pury conseiller d'État, 61, 62; était ami de Hume, 62; offre à Rousseau un asile en Angleterre dans ses terres, 67; il lui en offre un autre à Potsdam près de lui, 67, 79; fait part à Rousseau d'un propos de Frédéric à cet égard, 67; Rousseau le consulte sur sa retraite dans l'île Saint-Pierre, 67; avait offert une pension de 1200 fr. à Rousseau qui n'en veut recevoir que moitié, 69; il fait passer le capital de cette pension à du Peyrou qui en paye la rente à Rousseau, 69; Rousseau n'aspirait qu'après le moment de le rejoindre, 80; lettre

267, Rousseau sollicite noblement sa protection pour obtenir un asile dans les États du roi de Prusse, X, 347; lettre 387, détails intimes, 364; lettre 404, envoi d'une lettre à Frédéric II; motifs pour lesquels Rousseau refuse ses offres, 381; lettre 406, projets; réflexions sur d'Alembert, 383; caractère de milord maréchal, XI, 9; lettre 444, sur la position de Frédéric; ce qui lui reste à faire, 51; lettre 523, expression des regrets amers que cause à Rousseau leur séparation; il voudrait écrire les Mémoires de la famille Keith, 127; lettre 525, ce serait le seul dont Rousseau accepterait des dons, mais il l'engage à en faire à ceux qui en ont besoin; il a du pain pour le moment; expression de sa reconnaissance, 127; lettre 526, il l'engage à accepter l'asile que lui offre Frédéric; nouveaux regrets sur leur séparation, 128; lettre 553, Rousseau le remercie de son souvenir et lui rend compte d'un petit voyage qu'il vient de faire; il attend les matériaux pour travailler à l'histoire de sa famille, 153; lettre 578, inquiet de son silence, il lui renouvelle l'expression de sa gratitude, 168; lettre 591, Rousseau a le cœur plein de lui; détails sur les Corses, 179; lettre, 620, il le consulte pour un asile, sentant qu'il sera forcé de quitter la Suisse, 203; lettre 635, tracasseries qu'il éprouve; projet de voyage; il le consulte, 217; lettre 663, Rousseau le remercie de ses offres d'argent; ses projets, 239; lettre 803, Rousseau lui annonce sa rupture avec Hume, XI, 372; lettre 806, il le prévient contre les rapports incroyables de Hume, 376; lettre 815, il est navré de son silence, se persuadant que Hume en est la cause, 389; lettre 817, il le conjure de ne plus lui parler de Hume, 390; lettre 825, plaintes amères de Rousseau, qui ne peut pas plus cesser de lui écrire que de l'aimer, 401; lettre 842, vives inquiétudes sur la santé de celui qu'il appelle son bienfaiteur et son père, 419; lettre 855, plaintes amères et touchantes sur le silence de milord, XII, 5.

KIRCHBERGER, président de la Société économique et physique de Berne. Vient voir Rousseau dans l'île Saint-Pierre, IX, 73; il le presse de se retirer à Bienne, 79; il accompagne Rousseau jusqu'à Bienne, 80; lettre 441, conseils sages et touchants sur son mariage, XI, 48.

KIRCHER. Ce qu'il dit de la forme des clefs de la musique, VII, 38; étymologie qu'il donne du mot *musique*, 179; cité sur l'influence de la musique, 183; prétend que notre système de notation musicale est antérieur à Gui d'Arezzo, 185.

KLUPFELL, chapelain du prince de Saxe-Gotha. C'était un homme d'esprit; commencement de leur liaison qui devint bientôt amitié, VIII, 248; anecdotes sur son compte; il fait les honneurs de sa maîtresse à Rousseau et à Grimm, 250; comment lui vint son surnom de *pape*, 252; lettre 685, Rousseau lui rappelle leur ancienne liaison, XII, 254.

L

LABOUREUR. Comparé au philosophe, I, 34.

LA BRUYÈRE. Ses *Caractères* étaient dans la bibliothèque du père de Rousseau, VIII, 4; il plaisait plus que La Rochefoucauld à Mme de Warens, 78.

LAC DE GENÈVE. Attrait particulier qu'il eut toujours pour Rousseau, VIII, 107; impression que lui causait la vue de ses bords si pittoresques, 107; le seul bonheur qu'il désirait était d'habiter sur les bords de ce lac, 107; son cœur n'a jamais cessé d'errer autour de lui, 309.

LACETS. C'est pendant son séjour à Motiers que Rousseau apprit à les faire; il les donnait aux jeunes mariées à condition qu'elles nourriraient leurs enfants, IX, 41.

LACÉDÉMONE. Voy. *Sparte*.

LACÉDÉMONIENS. L'un des trois peuples anciens qui ont pratiqué l'éducation publique, III, 293; comment ils étaient soumis à l'opinion publique, 281, 282; l'amour de la patrie était leur unique passion, V, 243. Voy. *Sparte*.

LA CHEVRETTE. Château près de Saint-Denis, qui appartenait à M. de Bellegarde. Réparations qu'y fit faire M. d'Épinay, VIII, 246; fêtes qui y eurent lieu et pour lesquelles Rousseau fit de la musique, 333; Rousseau compose un motet pour la dédicace de la chapelle, 333; son parc comparé à celui de Montmorency, 373.

LA CLOSURE, résident de France à Genève. Eut une grande passion pour la mère de Rousseau, VIII, 2; il fait connaissance avec Gauffecourt, 151; parlait souvent à Rousseau de sa mère, dont, malgré la mort et le temps, son cœur n'avait pu se défendre, 153; accueil qu'il fait à Rousseau lors de son passage à Genève en revenant de Venise, 229.

LA CONDAMINE. Ses relations parlent d'un peuple qui ne savait pas compter jusqu'à trois, II, 241; ses expé-

riences sur la vitesse du son, VII, 275; se jette sur la Profession de foi et bat la campagne, IX, 22.

LACTANCE. Fut un des premiers à combattre les doctrines du suicide, IV, 267.

LA FAYETTE (Mme de). Rousseau met la quatrième partie de *la Nouvelle Héloïse* à côté de *la Princesse de Clèves*, IX, 2.

L'AFFILARD. Chiffre mis en tête de ses airs, VII, 26.

LA FONTAINE. Ses fables toutes naïves, toutes charmantes qu'elles sont, ne doivent pas être apprises par cœur aux enfants, II, 81; les enfants ne les entendent pas, 81; la morale qu'elles présentent est disproportionnée à leur âge, 81; dans cinq ou six d'entre elles seulement brille éminemment la naïveté puérile, 82; éloge de la fable du *Corbeau et du Renard*, 82; analyse de cette fable afin de prouver qu'elle excède la portée de l'intelligence des enfants, 82, 84; la fable de *la Cigale et la Fourmi* apprend aux enfants à bailler dans leurs refus, 84, 85; la fable du *Loup et du Chien* donne aux enfants une leçon de licence, 84, 85; la fable du *Corbeau* est pour les enfants une leçon de la plus basse flatterie, 85; critique de La Fontaine qui doit être lu avec choix, 85; critique des quatre vers qui terminent la fable de *la Grenouille qui veut se faire aussi grosse que le Bœuf*, 219; Rousseau voudrait qu'on donnât aux fables de La Fontaine un ordre plus didactique, 219; Rousseau n'a jamais vu d'enfants faire d'application solide des fables qu'ils apprennent, 219; il n'appartient qu'aux hommes de s'instruire dans les fables, 220.

LA GARDE. S'est fait un nom dans la chanson, VII, 24.

LAIS, courtisane grecque. Mot sur elle d'Aristippe. Voy. *Aristippe*.

LAIT. Si le choix du lait de la mère ou d'un autre est indifférent, II, 12; d'abord séreux, puis prend de la consistance, 25; est une substance végétale, 26; se caille toujours dans l'estomac, 26.

LALANDE (M. de), surintendant de la musique du roi. Lettre 982, remercîments sur le compte qu'il a rendu du *Dictionnaire de musique*, indication des articles dont R. aurait désiré le choix, XII, 72 et suiv.

LALIAUD (M.), de Nîmes. Écrit à Rousseau pour le prier de lui envoyer son profil à la silhouette, pour le buste en marbre qu'il fait faire de lui par Le Moine, IX, 50; réflexion de Rousseau à propos de cette demande, 50; se lie à Paris avec Sauttern, qui était lui-même en grande intimité avec Rousseau, 54; lettre 566, sur les gravures de son portrait, XI, 161; lettre 593, à la première occasion, il lui enverra son profil, 181; lettre 665, envoi de deux esquisses de son portrait, 241; lettre 822, Rousseau lui écrit qu'il n'a plus rien à dire de Hume, qui lui paraît bien insultant pour un bon homme et bien bruyant pour un philosophe, 399; lettre 951, manière dont Rousseau reconnaît Thérèse pour sa femme, XII, 91; lettre 959, détails sur l'affaire Thevenin, qui réclamait de l'argent non dû; dégoûts que cela lui cause, 104; lettre 962, nouveaux éclaircissements sur Thevenin; inquiétudes sur le choix d'une retraite, 106; lettre 965, Rousseau lui donne des détails sur ses projets et sa situation; il s'aperçoit qu'il a donné beaucoup trop d'importance à Thevenin, 111 et suiv.; lettre 967, Rousseau a reçu un passe-port et veut retourner en Angleterre, 114 et suiv.; lettre 969, regrets sur le parti qu'il a pris; il se croit obligé de faire usage du passe-port, 117 et suiv.; lettre 976, il n'a point de réserve avec lui; il s'occupe de Tasse; il chante *Olinde et Sophronie*, 125; lettre 978, il lui envoie une lettre pour M. Davenport; le Tasse et son herbier partagent son temps, 126 et suiv.; lettre 981, regrets sur la mort de Sauttersheim, 129; lettre 986, il l'entretient de sa santé et le prie de négocier un effet sur l'Angleterre, 134; lettre 988, à propos d'une édition clandestine d'un de ses discours, 134; lettre 990, sur de nouvelles offres d'une retraite, 138; lettre 994, il accepte son offre de lui faire vendre ses livres, mais seulement ceux qui sont tolérés, ne voulant pas mettre dans le commerce des ouvrages défendus, 150; lettre 1007, particularités sur un voyage de botanique, 159 et suiv.; lettre 1014, remercîments des plantes qu'il lui envoie, 166; lettre 1034, il le prie de ne plus lui écrire jusqu'à ce qu'il lui ait donné son adresse, 211.

LALIVE, introducteur des ambassadeurs, père de M. d'Épinay. Vient faire une visite à Rousseau; il lui envoie des gravures, VIII, 360.

LALOUBÈRE (Simon de). Citation de son *Voyage à Siam*, II, 29, note.

LAMARTINIÈRE, secrétaire de l'ambassade française à Soleure. Rousseau fait pour lui et lui envoie le récit des événements de sa jeunesse, XII, 358; se trouve chargé de Rousseau, VI, 181; lui donne dans l'hôtel de l'ambassadeur la chambre qu'avait occupée J. B. Rous-

seau, 181; ce qu'il dit à Rousseau en l'y installant, 181; demande à Rousseau le récit qu'il a fait à l'ambassadeur, 181; sa position ne laisse aucun espoir d'avancement à Rousseau dans la maison de l'ambassadeur, 182.

LAMAS, prêtre des Tartares. Définition de leur religion, III, 385.

LAMBERCIER (M.), ministre protestant. Il met le courage de Rousseau à l'épreuve, II, 106; Rousseau mis en pension chez lui, VIII, 7; son éloge, 799; Rousseau retiré de chez lui, 13; description de son cabinet, 13; plantations du noyer de sa terrasse, 13 et suiv., description du saule planté par Rousseau, 15; Rousseau ne le revit plus, une fois qu'il fut entré chez le graveur Ducommun, 20; faisait aussi bien qu'il disait, 42; Rousseau avait été bien instruit de religion chez lui, 45; fut le seul des maîtres de Rousseau avec lequel il fit des progrès, 84; était plein de sagesse et de religion, IX, 339.

LAMBERCIER (Mlle). Figure dans la scène de nuit, II, 166; ses réprimandes donnèrent moins d'alarmes à Rousseau que la crainte de la chagriner, VIII, 8; elle avait pour Jean-Jacques l'affection d'une mère, 8; elle renonce à lui donner le fouet, 9; anecdote de son peigne brisé, 11; culbute qu'elle fit un jour devant le roi de Sardaigne, 13; Rousseau n'ose plus la revoir lorsqu'il est entré en apprentissage, 20; comment elle et son frère cultivèrent, par des instructions douces et judicieuses, les principes de piété qu'ils trouvèrent dans le cœur de Rousseau, 42.

LAMBERT (Michel). S'est fait un nom dans la chanson, VII, 24.

LAMOIGNON (le président). Rousseau se trouve à dîner avec lui chez Mme de Bezenval, VIII, 204; c'était un ami des jésuites, IX, 17.

LA MOTTE. A très-bien observé que l'imitation théâtrale n'est jamais complète, et que le spectacle cesserait d'être un plaisir sans la réflexion confuse qui en affaiblit le pathétique et qui nous console intérieurement, I, 309; supposait faussement un progrès de raison dans l'espèce humaine, II, 316; citation de deux vers de son opéra d'*Issée*, VI, 354.

LAMY (dom), bénédictin. Il ne conçoit pas que les hommes aient pu inventer le langage sans le secours de Dieu, I, 375; Rousseau fera lire son *Art de parler* à son élève, III, 43.

LAMY (Bernard), oratorien. Ses *Entretiens sur les sciences* deviennent le guide de Rousseau, VIII, 165; celui-ci préfère sa *Géométrie* à celle d'Euclide, 170; c'est aussi dans ses livres que Rousseau étudie l'algèbre, 176.

LA NAUZE (de), jésuite. Cité sur la chanson, VII, 22.

LANGAGE. La vue et l'ouïe en sont les seuls organes, I, 370; avantages du langage du geste sur celui de la parole, 371; la parole plus propre à émouvoir le cœur, 372; le geste aurait suffi si nous n'eussions eu que des besoins physiques, 372; de celui des enfants, II, 39; de celui des passions, IV, 6. Voy. *Essai sur l'origine des langues*.

LANGUE FRANÇAISE. On dit qu'elle est la plus chaste des langues. Rousseau croit au contraire qu'elle est la plus obscène, II, 297; son éloge comme langue savante, ses défauts comme langue musicale, VI, 168 et suiv.; le plus digne hommage que Rousseau croit pouvoir rendre à cette *belle langue*, est de tâcher de ne la point avilir, 169.

LANGUE GRECQUE. Vraiment harmonieuse et musicale, VI, 224.

LANGUE ITALIENNE. N'est point par elle-même une langue musicale, mais elle se prête mieux à la musique que les autres, I, 382; douce, sonore, harmonieuse et accentuée plus qu'aucune autre; preuves; expériences, VI, 175 et suiv.

LANGUE LATINE. Manière de l'enseigner, III, 43; l'abbé de Gouvon la montre à Rousseau, VI, 137; mais celui-ci fait peu de progrès, 138; un lazariste lui fait prendre cette langue en horreur, 153; étude pénible qu'il en fait, toujours avec plus de zèle que de succès, 240; à force de temps, il parvient à lire assez couramment les auteurs latins, mais non à pouvoir écrire ou parler dans leur langue, 240; efforts incroyables qu'il fait pour en connaître la prosodie, en sentir l'harmonie, etc., 240; ce que Rousseau estimait en savoir, X, 219.

LANGUE NATURELLE. C'est celle que les enfants parlent avant de savoir parler, II, 33.

LANGUES. Difficultés de donner à leur invention et à leur établissement une origine naturelle, I, 93; la première est d'imaginer comment elles purent devenir nécessaires, 93; la seconde, pire encore que la précédente, est de savoir comment elles peuvent commencer à s'établir, 94; à peine peut-on former des conjectures raisonnables sur ces deux questions, 94; passage du premier langage, qui est le cri de la nature, aux signes convenus, 94; marche probable, tenue pour donner des mots

aux idées, 95; objection contre l'avantage de l'institution des langues, 148; la première invention de la parole vint moins des besoins que des passions, 373; caractères distinctifs de la première langue et modifications qu'elle dut subir, 375; les langues modernes n'ont pas de véritable accent, 331; on n'y a point suppléé par nos prétendus accents, qui ne sont que des signes de quantité, et ne marquent aucune variété de sons, 381; toutes les langues lettrées doivent, par un progrès naturel, changer de caractère et perdre de la force en gagnant de la clarté, 383; on connaît les langues dérivées par la différence de l'orthographe à la prononciation, 383; quand une langue est plus claire par son orthographe que par sa prononciation, c'est un signe qu'elle est plus écrite que parlée, 383; telles sont pour nous les langues mortes, 383; différence générale et locale dans l'origine des langues, 383; formation des langues méridionales, 384; les véritables langues n'ont point une origine domestique; il n'y a qu'une convention plus générale et plus durable qui les puisse établir, 384; formation des langues du nord, 393; parallèle entre les unes et les autres, 394; les langues modernes cent fois mêlées et refondues, gardent encore quelque chose de ces différences, 395; si leur étude convient aux enfants, II, 77; un enfant n'en apprend jamais qu'une, 77; pourquoi l'on enseigne par préférence aux enfants les langues mortes, 78; à quoi mène leur étude, 78; leur imperfection cause d'éternelles disputes, III, 90. Voy. *Essai sur l'origine des langues*.

LANOUE, comédien, fait connaissance avec Rousseau et lui procure une entrée à la Comédie-Française, VIII, 276; il y fait représenter la comédie de *Narcisse* qui lui avait plu, 276.

LA POPELINIÈRE. Rousseau est introduit dans sa maison, VIII, 236; il offre à Rousseau de faire exécuter chez lui les différents morceaux de l'opéra des *Muses galantes*, 236; c'était le Mécène de Rousseau, 236; détails sur son mariage, 240; pourquoi sa protection devait être nulle pour Rousseau, 240; en fréquentant sa maison, Rousseau s'éloigna de celle de M. Dupin, 242; c'est chez lui que Rousseau fit la connaissance de Marmontel, 360; lettre 356, pourquoi Rousseau a écrit ses livres, X, 336.

LA POPELINIÈRE (Mme de). Était écolière de Rameau, VIII, 236; le duc de Richelieu assidu auprès d'elle, 237; elle fait un froid accueil à Rousseau et dénigre son opéra des *Muses galantes*, 237; son aigreur envers Rousseau, 239; ses efforts pour lui nuire dans l'esprit du duc de Richelieu, 239; veut obliger Rousseau à consulter Rameau pour les changements à faire à l'Opéra des *Fêtes de Ramire*, 239; demande qu'elle fait faire à Rousseau pour l'ouverture, 239; s'entend avec Rameau pour qu'on ne sache pas que Rousseau avait travaillé à la musique de cet opéra, 239; empêche l'effet de la bonne volonté du duc de Richelieu pour Rousseau, 240; motifs de son aversion pour Rousseau, 240; elle détestait tous les Génevois, 240; quoique parente de Mme Dupin, elle était mal avec elle, 242; Rousseau rencontre chez elle, avant sa fortune, Mme de Pompadour alors Mme d'Étioles, 387.

LA PORTE (abbé de). Lettre 451, Rousseau, se réservant de faire lui-même une édition générale de ses œuvres, n'a jusqu'alors cédé son droit à personne : il autorise seulement l'abbé à faire le recueil dont il lui a parlé, XI, 57; lettre 610, nouveaux détails sur le recueil que prépare l'abbé de La Porte; Rousseau lui envoie, pour y être insérée, la traduction du premier livre de l'*Histoire* de Tacite; faute à corriger, etc., 114.

LAQUAIS. Il en faut peu pour être bien servi, II, 319; nuisent à la gaieté des repas, 325. Voy. *Domestiques*.

LARD (Mme). Son portrait, VIII, 135; marques qu'elle donnait à Rousseau de sa passion, 135; ne se gênait même pas en présence de son mari, 136; Rousseau fait part à Mme de Warens des avances qu'elle lui fait, 136.

LARD (Mlle). Écolière de Rousseau à Chambéry, VIII, 135; son portrait, 135; Rousseau ne put jamais parvenir à l'animer, 135.

LARNAGE (Mme de). Rencontre que Rousseau fait de cette dame en se rendant à Montpellier, VIII, 177, 178; son aventure avec elle, 178; Rousseau se fait passer auprès d'elle pour Anglais, 178; avances qu'elle fit à Rousseau, 179; ne se rebute pas de la maussaderie de Rousseau, 179; tête-à-tête de Rousseau avec elle à Valence, 179; manière dont elle s'y prit pour se faire entendre clairement de Rousseau, 180; il devient enfin *aimable* pour elle, 180; son éloge, et peinture de son caractère, 180; elle donne de l'esprit à Rousseau, 181; Rousseau avoue lui devoir la seule connaissance qu'il ait eue en sa vie du plaisir, 181; peinture de la passion de Rousseau pour elle, 181; moment de sa séparation d'avec Rousseau, 182;

Rousseau projette de la revoir l'hiver à Saint-Andéol, 182; conseils qu'elle donne à Rousseau en le quittant, 182; elle voulait, en se séparant, partager sa bourse avec Rousseau, 182; avait une fille de quinze ans qu'elle aimait beaucoup, 182; la vue du pont du Gard lui nuit dans l'esprit de Rousseau, 186; Rousseau, en arrivant à Montpellier, songe sérieusement à ses conseils au sujet de sa santé, 184; sa correspondance avec Rousseau sous le nom de Dudding, 184; pressait Rousseau de venir la joindre à Saint-Andéol, 184; réflexions que fait Rousseau sur cette proposition, 185; était froide auprès de Julietta, 226; son souvenir rappelé à Rousseau dans sa retraite de l'Ermitage, 306; l'idée que Rousseau avait eue au début de sa liaison avec elle était ridicule appliquée à Mme d'Houdetot, 317.

LARNAGE (Mlle de). Rousseau est curieux de savoir comment elle traitera le bon ami de sa maman, VIII, 182; Rousseau tremble d'en devenir amoureux, 185.

LAROCHE, valet de chambre de la maréchale de Luxembourg. Fut employé à la recherche des enfants de Rousseau aux enfants trouvés, IX, 10; c'est par son entremise que Rousseau fait remettre de l'argent à la mère Le Vasseur, 11; message qu'il apporte à Rousseau la veille de la condamnation de *l'Emile*, 27; est chargé par Rousseau d'aller chercher ses papiers; sa discrétion avec Thérèse, 28; il amène Thérèse au château de Mme de Luxembourg, 28, 29; relation de la mort du maréchal de Luxembourg, qu'il écrit à Rousseau, 54.

LA ROQUE (le comte de). Il faisait assidûment la cour à sa tante Mme de Vercellis, VIII, 57; il fait donner trente livres à Rousseau, placé près de sa tante en qualité de laquais, 58; était de l'assemblée devant laquelle Rousseau accusa Marion de lui avoir donné le ruban dérobé par lui à Mlle Portal, 59; sa prédiction sur la conscience du coupable s'est accomplie, 59; comment il aurait pu tirer de Rousseau l'aveu de sa faute envers Marion, 60; s'intéresse à Rousseau et veut le placer, 64; ce que le comte Gouvon lui dit de Rousseau, 64.

LASELLE (Mme). Tenait à Paris une table d'hôte où Rousseau venait manger, VIII, 243; détails sur la société qui se réunissait chez elle, 243.

LASTIC (le comte de). Lettre 86, Rousseau lui adresse des reproches sur un acte d'indélicatesse, X, 93 (Voy. aussi les lettres 85 et 87).

LASUS. Cité sur le mode éolien, VII, 108; ses expériences sur le son, 272; est dit-on le premier qui ait écrit sur la musique, 182.

LATINS. Se servaient, pour noter la musique, des lettres de leur alphabet, VII, 19.

LATOUCHE (Mme de). Son escapade en Angleterre avec le duc de Kingston, VIII, 205.

LATOUR, peintre. Il fait au pastel le portrait de Rousseau, VIII, 381; Rousseau croit que ses ennemis ont fait disparaître de la circulation la gravure faite d'après son tableau, IX, 180, 181.

LATOUR DE FRANQUEVILLE (Mme), amie constante de Rousseau. Lettres renfermant tous les détails intimes de leur liaison, X, 264, 270, 272, 275, 278, 281, 283, 285, 290, 300, 304, 319, 327, 330, 332, 333, 336, 364, 370, 371, 386; XI, 8, 12, 24, 39, 58, 62, 70, 82, 88, 89, 91, 108, 115, 123, 132, 156, 166, 183, 217, 232, 275, 300, 305; lettre 837, Rousseau la remercie de l'avoir défendu, 415; lettre 903, il lui donnera dans peu, par une voie sûre, les motifs de son silence, XII, 44; lettre 906, éloge de du Peyron qui lui remettra cette lettre et lui donnera des détails sur sa position, 45; lettre 913, plainte sur sa situation, mais il n'en est pas moins certain que la postérité lui rendra justice, 51; lettre 917, il est inquiet d'une lettre qu'il lui a écrite et à laquelle elle n'a pas répondu, 54; lettre 983, il lui parle du mauvais état de sa santé, 132; lettre 995, il lui fait part de sa nouvelle demeure et du rétablissement de sa santé, 151; il lui rend amitié pour amitié, 154; lettre 1003, il est touché de ses inquiétudes sur son compte, 155. V. encore les lettres 1044, 1062, 1064 et 1070, aux pages 219, 239, 240, 245.

LATOUR (la comtesse de), fille du marquis d'Autremont. Elle chantait dans les concerts où figurait Rousseau, VIII, 49.

LA TOUR DU PIN (comte de). Visite qu'il fait à Rousseau à Motiers, IX, 49; son éloge, 49; Rousseau cherche en vain le motif de sa visite, 50.

LA TOURETTE (Lettres à M. de), sur la botanique, VI, 82; va herboriser avec Rousseau à la Grande Chartreuse, XII, 88.

LA TRIBU, loueuse de livres à Genève. C'était elle qui en prêtait à Rousseau, VIII, 26; Rousseau lui envoyait tout ce qu'il avait pour lire, 26; elle lui faisait même souvent crédit, 27; Rousseau a bientôt épuisé sa mince boutique, 28.

LATTAIGNANT. Célèbre par ses chansons, VII, 24.

LAURE. Un des personnages de *la Nouvelle Héloïse*, Voyez la table du tome IV.

LAUSANNE. Séjour qu'y fit Rousseau, VIII, 104; concert baroque qu'il y donna, 105; Rousseau ne peut déterminer le temps qu'il y resta, 108.

LAUTREC (le comte de), maréchal de France. Rousseau lui est présenté à son passage à Chambéry avec le régiment d'Orléans, dont il était alors colonel, VIII, 150; s'intéresse à Rousseau, et ne se souvient de lui que la dernière année de sa vie, 150.

LAUZUN (Amélie Boufflers, duchesse de), petite-fille de la maréchale de Luxembourg; son éloge, VIII, 384; Rousseau lui donne plusieurs fois un baiser, 384; Rousseau était timide avec elle, quoiqu'elle n'eût que onze ans, 384; réflexion qu'elle fait en entendant lire un passage d'*Émile*, 384.

LAZARE. Discussion sur sa résurrection, III, 155.

LE BEAU. Citation de son *Voyage au Canada*, II, 29, note.

LE BLOND, consul de France à Venise, chargé momentanément des affaires de l'ambassade, VIII, 210; est pris en guignon par M. de Montaigu, 210; M. de Montaigu lui ôte la fonction de secrétaire d'ambassade pour la donner à Rousseau, 210; fait mal une commission dont Rousseau le charge 213; intervient dans l'affaire du billet de 200 francs que Rousseau finit par payer de ses deniers, 215; dîner qu'il donne à Rousseau à sa sortie de chez l'ambassadeur, 221; il prête 20 sequins à Rousseau; sa société était douce, 221; goûter qu'il donne à Rousseau dans la maison des *Mendicanti*, 223; respect que Rousseau avait pour ses filles, 223; Rousseau le rencontre à la Briche près Montmorency, 364; pourquoi et comment Rousseau ne put jamais l'aborder, 365; reproche que Rousseau se fait à cet égard, 365; Rousseau était loin de soupçonner le motif de son voyage à Paris, 365, note.

LE BRUN. Sa traduction de la *Jérusalem délivrée* est attribuée à Rousseau, IX, 214.

LE BRUN (Ch.), peintre. Le petit château d'Enghien lui avait appartenu, VIII, 378.

LE CID. On va applaudir au théâtre ce même Cid qu'on fait voir pendre à la Grève, I, 224; Corneille autorise le duel dans cette tragédie, mais c'est un fils qui venge son père; ce n'est pas la vengeance, c'est la piété qui se signale dans cette pièce et qui enlève les applaudissements, 298.

LEÇONS. Doivent être plus en actions qu'en discours, II, 67; leur mauvais effet quand elles sont tristes, 366.

LECTURE. Choix, IV, 379.

LE DOMINIQUIN. Comment il travaillait au tableau de *Saint-André*, I, 342.

LE DUC (Guton), nièce de Thérèse. Éloge de son caractère, gâté cependant par de mauvais exemples, VIII, 241.

LEGAL, célèbre joueur d'échecs. Était un de ceux avec qui Rousseau allait souvent faire sa partie, VIII, 203.

LÉGISLATEUR. Ce qu'il a à faire par rapport à la religion, III, 131; ses devoirs, ses fonctions et dans quelles circonstances il est nécessaire, 326; il faudrait des dieux pour donner des lois aux hommes, 327; qualités, énergie, impartialité dont un législateur doit être doué, 327; il doit être aussi extraordinaire par son génie que par son emploi, 327; il n'a, ni ne doit avoir aucun pouvoir législatif, 328; obstacles, difficultés, contradictions qu'il éprouve nécessairement, 328; sans autorité par lui-même, il fait intervenir l'autorité divine, 329; mais sa grande âme est le vrai miracle qui doit prouver sa mission, 329; le but auquel il tend est de rechercher en quoi consiste *le plus grand bien de tous*, qui doit être la fin de tout système de législation, 334: l'antiquité en a eu trois célèbres; les temps modernes n'en ont point à citer, V, 242; esprit qui guida ceux de l'antiquité, 243.

LÉGISLATION. Ce qui constitue une législation parfaite, II, 436; tout ce qui concerne la législation se réduit à deux objets principaux, III, 334; quels sont-ils et comment on doit les entendre, 334; des divers systèmes de législation, 334; il y a, en matière de législation, des maximes communes à tous, et chaque peuple renferme en lui quelque cause qui les ordonne d'une manière particulière et rend sa législation propre à lui seul, 335; exemples pris chez différents peuples, 335; c'est l'art du législateur de diriger l'institution en conséquence et de l'approprier au pays, 335; dans toute législation ces convenances et ces rapports doivent être soigneusement observés, 335. Voy. *Loi*, *Législateur*.

LEIBNITZ. Il assurait que tout est bien, I, 63; étude que Rousseau faisait de ses ouvrages, VIII, 169; défense de son optimisme, X, 123.

LE MAIRE. Brossard lui attribue l'invention du *si*, VII, 266.

LE MAITRE, maître de musique de la cathédrale d'Annecy, VIII, 85; son portrait, 86; Rousseau mis en pension chez lui par Mme de Warens, 86; peinture de la vie que Rousseau menait chez ce musicien, 87, 88; accueil qu'il fait au musicien Venture, 89; ne pouvait composer sans boire, 89; nom que lui donnait Mme de Warens, 89; son caractère ombrageux, 89; démêlé très-vif qu'il eut avec le chantre, 89; se venge en quittant la cathédrale, 89; service que Mme de Warens lui rendit dans cette circonstance, 90; approuve l'espièglerie de Rousseau qui se fait héberger par M. Reydelet, 90; atteint d'une maladie semblable à l'épilepsie, 91; fut bien accueilli à Bellay où il passa les fêtes de Pâques, 91; arrive à Lyon, visite qu'il y fait, 91; abandonné par Rousseau pendant une de ses attaques, 91; regrets que Rousseau témoigne de cet abandon, 93; sa caisse de musique lui est enlevée par suite de la réclamation du chapitre d'Annecy, 93; depuis son départ, personne n'entendait rien à l'harmonie en Savoie, 148.

LE MOINE, sculpteur. Buste en marbre de Rousseau que M. Laliaud, de Nîmes, voulait faire exécuter par lui, IX, 50; ce buste s'est borné à une mauvaise esquisse en terre cuite, 51; mauvais portrait gravé de Rousseau, qui fut fait d'après l'esquisse de Le Moine, 181.

L'ENCLOS (Ninon de), Fait une exception aux remarques de Rousseau sur les femmes, II, 357, 358; il n'en aurait pas voulu pour maîtresse, 358.

LENIEPS, Génevois. Il voyait souvent avec Rousseau leur ami commun Mussard, dans ses derniers moments, VIII, 268; Rousseau lui donne l'épithète de *bon*, 363; réponse que lui fait Rousseau au sujet du testament de Mussard, IX, 55; lettre 68, détails intimes et sur la première représentation du *Devin du village*, X, 73; lettre 199, plaintes contre l'Opéra à l'occasion de la propriété du *Devin du village*, détails sur le produit que les ouvrages de Rousseau lui ont rapporté, 205; lettre 246, sur *la Nouvelle Héloïse* qui vient de paraître et qu'il appelle un *misérable et plat roman*; il a quitté pour sa vie le métier d'auteur, 245; lettre 265, quelque sollicitation dont il ait été l'objet il ne fera jamais de suite à *Julie*, 256; lettre 315, détails intimes, plaintes contre Duchesne à l'occasion de l'impression de l'*Émile*, 303; lettre 569, Rousseau accepte son second portrait peint par La Tour, détails intimes, XI, 162; lettre 633, récrimination contre Voltaire et les persécuteurs de l'*Émile*; détails sur ce qui s'est passé à l'occasion du projet qui avait été demandé à Rousseau pour la Corse, 215; lettre 649, détails sur les persécutions qui se trament à Genève contre Jean-Jacques et ses œuvres, 226; lettre 931, il le félicite de sa sortie de la Bastille, XII, 72.

LE NOTRE. Le crayon lui tomba des mains dans le parc de Saint-James, IV, 337; c'est lui qui avait planté le jardin de Croizat à Enghien, VII, 147.

LÉON (l'abbé de). Rousseau lui apprend la composition, VIII, 199; il prend Rousseau en amitié et veut en faire son secrétaire; celui-ci refuse ses offres, 199; il meurt à la fleur de son âge, 199.

LÉONIDAS. Comparé à Socrate, II, 280.

LEROY. Lettre 192, remercîment de lui avoir signalé son erreur, d'avoir dit qu'il n'y avait pas de théâtre à Sparte, X, 197.

LE SAGE. Rousseau lit *Gil Blas* et dit qu'il n'était pas encore mûr pour cette lecture, VIII, 121.

LE SAGE (le P.). Lettre 79, sur la musique et les arts d'imitation; éloge de Voltaire, X, 84 et suiv.

LE SUEUR, pasteur protestant. Son *Histoire de l'Église et de l'Empire* faisait partie de la bibliothèque du père de Rousseau, VIII, 4.

L'ÉTANG (épître à M. de), poëme contre Paris, VI, 21.

LETTRE A D'ALEMBERT, sur son article *Genève* de l'*Encyclopédie*, et particulièrement sur le projet d'établir un théâtre de comédie en cette ville, I, 178; réponse de d'Alembert à la lettre précédente, 273; à quelle occasion Rousseau la composa, VIII, 355; il verse en l'écrivant de délicieuses larmes, 355; il y règne selon lui un *ton singulier* dû à des causes qu'il indique, 356; succès de cet ouvrage qui respire une *douceur d'âme* qu'on sentait n'être pas jouée, 360; Rousseau annonce à Vernes la composition de cet opuscule, X, 191; explication sur cette lettre, 192 et suiv., jugement sur cet ouvrage, 194; quelques détails sur sa publication et sur l'article *Genève* de l'*Encyclopédie*, le quel serait, selon Rousseau, en grande partie de Voltaire, 196; ce qu'elle rapporta à Rousseau, 209; *la Nouvelle Héloïse* n'est pas en contradiction avec elle, 252, 253; Rousseau la donne en réponse à ceux qui accusent son caractère et ses mœurs, XII, 188.

LETTRE de J.-J. Rousseau, citoyen de Genève, à Christophe de Beaumont, ar-

chevêque de Paris, en réponse à son mandement contre l'*Émile*, III, 58.

LETTRE sur la musique française, VI, 168; à quelle occasion et dans quelle circonstance elle fut rédigée, VIII, 273; effet incroyable de cette brochure, 273, 274; on songea à punir son auteur et l'on balança entre l'exil et la Bastille, 274.

LETTRE d'un symphoniste de l'Académie royale de musique à ses camarades de l'orchestre, VI, 198.

LETTRES. Comment Rousseau écrivait les siennes, X, 280.

LETTRES. Leur action dans la société, I, 3; leur principal avantage est de rendre les hommes plus sociables, 3; pour quelques hommes qu'elles éclairent elles corrompent à pure perte une nation, 23; vanité des disputes littéraires, 24; leur goût d'une grande ressource dans la vie, III, 41; comment Rousseau les emploiera dans l'éducation de son élève, 44; destinée de presque tous ceux que leur amour a trop séduits, X, 101; chaudement défendues par Voltaire, 101 et suiv.

LETTRES *à Sara*, XII, 257.

LETTRES *écrites de la campagne*. Ouvrage de Tronchin dont Rousseau fait un grand éloge, et auquel il répondit par les *Lettres écrites de la montagne*, IX, 48.

LETTRES *écrites de la montagne*, III, 117; pourquoi Rousseau les a composées et publiées, leur but, 117; lettre 1, état de la question par rapport à l'auteur. Si elle est de la compétence des tribunaux civils. Manière injuste de la résoudre, 118; lettre 2, de la religion de Genève; principe de la réformation. L'auteur entame la discussion des miracles, 134; lettre 3, continuation du même sujet. Court examen de quelques autres accusations, 145; l'auteur se suppose coupable; il compare la procédure à la loi, 165; lettre 5, continuation du même sujet; jurisprudence tirée des procédures faites en cas semblables. But de l'auteur en publiant la Profession de foi, 175; lettre 6, s'il est vrai que l'auteur attaque les gouvernements. Courte analyse de son livre. La procédure faite à Genève est sans exemple et n'a été suivie en aucun pays, 200; lettre 7, état présent du gouvernement de Genève, fixé par l'édit de la médiation, 207; lettre 8, esprit de l'édit de la médiation. Contre-poids qu'il donne à la puissance aristocratique. Entreprise du petit conseil d'anéantir ce contre-poids par voie de fait. Examen des inconvénients allégués. Système des édits sur les emprisonnements, 223; lettre 9, manière de raisonner de l'auteur des *Lettres écrites de la campagne*. Son vrai but dans cet écrit. Choix de ses exemples. Caractères de la bourgeoisie de Genève. Preuve par les faits. Conclusion, 243; à quelle occasion elles furent écrites, IX, 48; effet qu'elles produisirent; elles sont brûlées à Paris, 58.

LETTRES *élémentaires sur la botanique*, VI, 30 à 94.

LETTRES PERSANES. Lecture excellente pour ceux qui commencent à écrire, XI, 3.

LETTRES PORTUGAISES. Rousseau les croyait de la main d'un homme, I, 248, note.

LE VASSEUR, père de Thérèse, logé à Paris près de Rousseau, VIII, 250; craignait sa femme, 250; Rousseau veut le placer, 280; il est mis à l'Hôtel-Dieu par les soins de M. de Chenonceaux, à l'époque du départ de Rousseau pour l'Ermitage, 283; meurt peu de temps après avoir quitté sa famille, à plus de quatre-vingts ans, 284; nom que lui donnait sa femme, 346.

LE VASSEUR (Mme). Était nourrie à Paris par sa fille, VIII, 234; gâtait le caractère de sa fille en voulant la diriger, 236; n'était pas désintéressée comme sa fille, 241; met toute sa famille à la charge de Rousseau, 241; seconde Rousseau pour déterminer sa fille à mettre son enfant aux Enfants trouvés, 244; sert de secrétaire à Rousseau, 250; son caractère; introduite par Rousseau chez Mme Dupin, 254; motifs qui l'engagent à faire part à Mme Dupin du parti que Rousseau avait pris relativement à ses enfants, 254; n'approuve pas le système de réforme de Rousseau, 261; connaissait le vicaire de Marcoussis et y conduit Rousseau, 264; son nom cité, 271; garde la maison pendant le voyage de Rousseau à Genève, avec Gauffecourt, 278; Rousseau veut la placer pour retourner à Genève, 280; gagnée par Mme d'Épinay pour décider Rousseau à demeurer à l'Ermitage, 282; ne regrette pas son mari, 284; son intérêt à toujours été en opposition avec celui de Rousseau, 297; ses entretiens secrets avec Grimm et Diderot, 299; allait voir Grimm deux ou trois fois par mois, 299; devenait de jour en jour plus fâcheuse avec Rousseau, 300; reproches qu'elle faisait en secret à sa fille, 300; son avidité, 300; Rousseau l'a tirée de la misère, 300; réflexions qui lui attirent l'aliénation du cœur de Rousseau, 300; Rousseau la traitait cependant avec respect, 300; tente de détacher tout à fait sa

fille de Rousseau, 301 ; fait venir sa famille à l'Ermitage dans l'absence de Rousseau, 301 ; son complot contre Rousseau, 301 ; fait des dettes à l'insu de Rousseau au nom de sa fille, 307 ; son exclamation habituelle en entendant lire *la Nouvelle Héloïse*, 313 ; Rousseau croit qu'elle était le pivot du complot qu'on avait formé contre lui pour l'obliger à quitter l'Ermitage, 326 ; désignée dans une lettre de Diderot à Rousseau, 327 ; refuse de quitter l'Ermitage, 328, 329 ; s'y portait mieux qu'à Paris, 328 ; mangeait beaucoup et avec voracité, 328 ; lettre que Rousseau lui fait écrire à Mme d'Épinay, 328 ; sensiblement changée pour Rousseau par suite des intrigues de Grimm et de Diderot, 338 ; menait rudement son mari, 346, note ; dément devant Diderot toutes les assertions de Rousseau relatives à Mme d'Épinay, 349 ; Rousseau à son départ de l'Ermitage l'embarque pour Paris, où il lui promet de payer son loyer, 350 ; Grimm lui fait offrir une pension de 300 francs, 362 ; demande à Rousseau la permission d'accepter cette pension, 362 ; Rousseau la lui accorde, 362 ; Grimm la tenait toujours à Deuil près de Montmorency, IX, 11 ; Rousseau ne cessait point de lui envoyer de l'argent, 11.

LE VASSEUR, frère de Thérèse ; Rousseau le soupçonna de lui avoir volé toutes ses chemises, VIII, 259 ; ne parut plus après ce vol chez Rousseau, 259 ; Rousseau craint l'influence de son exemple pour ses enfants, 299.

LE VASSEUR (Thérèse), gouvernante puis femme de J. J. Rousseau, VIII, 234 ; Rousseau la rencontre à l'hôtel de Saint-Quentin, rue des Cordiers, dans lequel elle travaillait en linge, 234 ; sa vue fait impression sur Rousseau, 234 ; Rousseau devient son champion à la table d'hôte à laquelle ils mangeaient ensemble, 234 ; liaison qui s'établit entre elle et Rousseau, 234 ; quiproquo qui donne lieu à une singulière exclamation de Rousseau, 235 ; Rousseau cherche à justifier sa liaison avec elle, 235 ; était sans esprit et n'a jamais bien su lire, 235 ; ses quiproques devenus célèbres, 235 ; qualités que les yeux fascinés de Rousseau lui faisaient voir en elle, 236 ; pourquoi Rousseau n'osait se montrer en public avec elle, 236 ; sa demeure devient celle de Rousseau, 236 ; comparée à Mme de Warens, 241 ; battue et pillée par sa famille, 241 ; nom que Rousseau lui donnait, 241 ; sa première grossesse en 1747, 143 ; Rousseau a de la peine à la déterminer à mettre son enfant aux Enfants trouvés, 244 ; précaution que prend Rousseau pour reconnaître un jour son enfant, 244, 245 ; cette précaution est négligée à sa deuxième couche, 245 ; comparée à la Nanette de Diderot, 246 ; Rousseau n'avait pas promis de l'épouser, 246 ; Rousseau la néglige pour la société de Grimm, 250 ; Rousseau se met en ménage avec elle, 250 ; surnom que Grimm lui donne, 250 ; peinture de la vie que Rousseau menait avec elle, 251 ; Rousseau ne lui dissimule pas sa conduite avec la maîtresse de Klupffell, 252 ; est choquée d'un procédé de Grimm à cette occasion, 252 ; prend le chapelain Klupffell pour le pape, 252 ; devient grosse pour la troisième fois, 253 ; son troisième enfant mis aux Enfants trouvés ainsi que les deux autres qu'elle eut encore, 254 ; introduite par Rousseau chez Mme Dupin, 254 ; fait un secret à Rousseau des libéralités particulières de Mme Dupin à son égard, 254 ; soupçonne son frère d'avoir volé le linge de Rousseau, 258 ; voyage à Saint-Germain que Rousseau fait avec elle, 276 ; refuse de rester seule en voiture avec Gauffecourt, 278 ; fait connaître le motif de ce refus à Rousseau, 278 ; tête-à-tête dans lequel Gauffecourt tente de la séduire, 278 ; sa conduite envers Mme de Warens, 279 ; promenade que Rousseau fait avec elle sur le lac de Genève, 280 ; circonvenue par Mme d'Épinay pour faire aller Rousseau à l'Ermitage, 282 ; la seule de sa famille qui ait regretté son père, 280 ; jouissance que Rousseau éprouvait avec elle dans sa solitude de l'Ermitage, 295 ; ce que pense Rousseau de son union avec elle, 296 ; attachement de Rousseau pour elle, 296 ; Rousseau l'épouse sur ses vieux jours, 296 ; Rousseau n'avait pas d'amour pour elle, 296 ; Rousseau croit qu'il est le seul qu'elle ait véritablement aimé, 297 ; se laissait voler par sa famille, 297 ; Rousseau ne peut parvenir à la détacher de sa mère, 297, 301 ; rend compte à Rousseau de choses qu'il ignorait, 299 ; nourrissait sa mère du pain de Rousseau, 300 ; Rousseau lui prescrit de ne faire venir personne à l'Ermitage, 301 ; n'avait dans l'esprit aucun point de contact avec celui de Rousseau, 301, 302 ; serrement de cœur qui ne quittait jamais Rousseau, ni près ni loin d'elle, 304 ; Rousseau ne veut pas l'exposer à être jalouse, 306 ; cache à Rousseau les dettes contractées par sa mère, 307 ; pourvoit à la garde-robe de Mme d'Houdetot, lors de sa première visite à l'Ermitage, 310, sanglots à la lecture de *la Nouvelle Héloïse*, 313 ; s'étonne des transports de Rousseau à la réception

d'un présent de Mme d'Épinay, 313; proposition que lui fait Mme d'Épinay au sujet des lettres de sa belle-sœur à Rousseau, 322; elle cache alors avec plus de soin les lettres qu'elle apportait à Rousseau à la Chevrette quand il s'y trouvait, 322; Mme d'Épinay pousse ses recherches jusque dans sa bavette, 322; sa conduite à l'Ermitage, quand Mme d'Épinay la presse de lui livrer cette correspondance, 322; elle finit par tout dire à Rousseau, après lui avoir caché longtemps les persécutions de Mme d'Épinay à cet égard, 322; fureur de Rousseau en apprenant cette nouvelle, 323; instruit Rousseau de toutes les menées de Grimm et de Diderot, par rapport à sa mère et à elle, 337; découvre à Rousseau le motif secret du voyage de Mme d'Épinay à Genève, 341; nom que lui donnait Grimm, 346, note; confirme à Diderot toutes les assertions de Rousseau sur les tentatives de Mme d'Épinay pour s'emparer de la correspondance de Mme d'Houdetot, 349; sa conversation avec Saint-Lambert, 356; nom qu'elle donnait à MM. Ferrand et Minard qui habitaient Montmorency, 363; liaison qu'elle forme avec sa voisine Pilleu, 379; propos sur Rousseau que lui tient Mme de Boufflers, 391; Mme de Luxembourg instruite par Rousseau de sa liaison avec lui, IX, 10; manière aimable avec laquelle Mme de Luxembourg la recevait toujours, 10; capital de 10000 francs que Rousseau projette de placer sur sa tête et sur la sienne en rente viagère, 12; le libraire Rey lui fait une pension viagère de 300 francs, 13; conduite de Rousseau par rapport à l'argent qui lui appartenait, 13; était peu soigneuse et fort dépensière, 13; comparée à Mme de Warens sous le rapport de l'économie, 14; son nom cité, 17; Laroche ne veut pas lui dire où est Rousseau, 28; Laroche l'amène au château du maréchal de Luxembourg, 29; ne veut plus quitter Rousseau, 29; promesse que lui fait Rousseau de la rejoindre dans peu, 29; Rousseau lui écrit de venir le joindre, 35; Rousseau s'aperçoit que son affection n'est plus la même pour lui, 36; Rousseau ne veut plus l'exposer à devenir mère, 37; cause de son refroidissement pour Rousseau, 37; désir qu'elle exprime de rejoindre Rousseau, 37; sensibilité de Rousseau en la revoyant après deux mois d'absence, 37; hiver que Rousseau passe avec elle à Motiers-Travers, 37; se moque de Rousseau en l'entendant répéter un discours qu'il avait composé, 60; sa peur quand on lança des pierres la nuit dans la maison de Rousseau à Motiers, 66; Rousseau lui avait assuré après lui une rente de 700 livres de rentes viagères, 69; se rend dans l'île Saint-Pierre avec les livres et les effets de Rousseau, 71; Rousseau lui fait part de son nouveau désastre à Bienne, 81; ses cris en voyant Rousseau blessé, 334; cette fois Rousseau l'appelle *ma femme*, 334, promenade que Rousseau fait avec elle, à la porte Maillot, 394, 395; lettre de Rousseau à Mme de Luxembourg pour lui recommander Thérèse dans le cas où il viendrait à mourir, X, 258 et suiv.; Rousseau la recommande à Moultou et à ses amis de Genève après sa mort, 292, 293; lettres 362, détails intimes après sa fuite ensuite des poursuites contre l'*Émile*, 340 et suiv.; lettre 945, annonce de son départ pour Chambéry, conseils, XII, 88; comment s'est faite son union avec Rousseau, 91; éloge exagéré que Rousseau en fait pour justifier son mariage, 111; lettre 1006, détails sur leurs relations, sur la conduite de Thérèse; mélange de reproches et de tendresse, 156 et suiv.

LÉVITE D'ÉPHRAÏM (le), XII, 272; pourquoi Rousseau avait une certaine prédilection pour ce petit ouvrage, IX, 31; cet opuscule prouve que Rousseau n'avait pas de fiel et qu'il pardonnait à ses ennemis, 31; a'il n'est pas le meilleur de ses ouvrages, il en sera toujours le plus chéri, 32.

LÉVRERY (Jean). Sa mort fut plus utile à Genève que sa vie, I, 258, note.

L'HOPITAL (le marquis de), ambassadeur de France à Naples. Avis important que lui fait passer Rousseau en l'absence de M. de Montaigu, 8, 216; remercîment qu'il en fait à M. de Montaigu, 216, 217.

LIBERTÉ ou *libre arbitre*. Elle distingue l'homme des animaux, I, 29; prouvée par le sentiment, plus fort que tous les arguments; réfutation des objections, V, 34; le premier de tous les biens, II, 51; son principe immatériel, 251; comment elle ennoblit l'homme, 252; bien réglée est l'instrument d'une bonne éducation, 290; comment on peut être libre dans les fers, III, 26.

LIBERTÉ CIVILE. Sa perte est le châtiment de la civilisation, I, 9; la liberté n'est dans aucune forme de gouvernement; elle est dans le cœur d'un homme libre, II, 445; est une conséquence de la nature de l'homme, III, 307; ce qui distingue la liberté naturelle de la liberté civile, 315; elle est un des principaux objets de la législation, 334; comment il arrive quelquefois que la servitude sert à la maintenir, 362; peut-

on concilier la liberté avec le système de la pluralité des voix et l'obligation de s'y conformer, 368; comment le mot *libertas* qu'on lit sur la porte de la prison et sur les fers des galériens de Gênes, bien loin d'être une cruelle ironie, est une devise belle et juste, 368, note 2; difficile à conserver avec la tranquillité, V, 241; quels hommes elle demande pour être acquise et conservée, 254; l'hérédité du trône et la liberté des peuples seront toujours incompatibles, 256; difficile à conserver dans les grands États, 257; on doit prévoir tout ce qui peut l'attaquer dans un État libre, 259; partout où elle règne, elle est incessamment attaquée, 272; les États pour être libres ont besoin de têtes, de cœurs et de bras et non d'argent, 276; on ne doit pas craindre de la payer cher, 280; son incompatibilité avec l'esprit de conquête, 282; le sang d'un seul homme est d'un plus grand prix que la liberté de tout le genre humain, XI, 392; quiconque veut être libre l'est en effet, 392.

LIBERTÉ POLITIQUE. Diminue à mesure que l'État s'agrandit, II, 435, 436; est dans le cœur de l'homme non dans la forme du gouvernement, 445.

LIBERTINAGE. L'amour-propre l'engendre plus souvent que l'amour, II, 304; son influence sur l'esprit et le caractère, 308.

LIBERUM VETO. Ce que c'était en Pologne, V, 257; de ses dangers, 269.

LIBRAIRIE. Réflexion sur le commerce international de la librairie entre la France et la Hollande, au XVIIIe siècle, X, 238 et suiv.

LIBRE (Je suis), II, 252; comment on peut l'être, 444.

LIGNE (prince de). Offre un asile à Rousseau dans une de ses terres, IX, 134, note.

LIGNON. Rousseau, tenté d'aller visiter ses bords, s'en éloigne en apprenant qu'il y trouvera des ouvriers et des forges. VIII, 116, 117.

LINANT (M. de), gouverneur du fils de Mme d'Épinay. Est chargé d'arranger des paroles pour un motet qui devait être exécuté à la dédicace de la chapelle de la Chevrette, VIII, 333; il s'approprie pour ce travail des paroles de Santeuil, 333; c'était le confident de Mme d'Épinay, 342.

LINNÉ. Son système; importance et difficulté de son œuvre, VI, 138 et suiv.; passion de Rousseau pour son système, IX, 72; il est le seul qui ait vu la botanique en philosophe, 72; Rousseau possédait une collection de graines rangées selon son système, 217; Linné a tiré la botanique des écoles de pharmacie, 275; il lui était réservé de faire de la botanique une science philosophique, XI, 414; lettre 1965; hommage et remercîments; seul avec la nature et Linné; Rousseau passe des heures délicieuses, XII, 241.

LINUS. Passait avec Orphée pour l'auteur des premières hymnes, VII, 136; inventeur du *linos* ou chant rustique chez les Grecs, 149.

LIOTARD (lettre à M.); sur la botanique, VI, 81.

LIRE (méthode pour apprendre à) aux enfants, II, 86.

LISIÈRE. Laisse une mauvaise démarche aux enfants, II, 45; note.

LIT. Moyen de n'en trouver jamais de mauvais, II, 89; quel est le meilleur, 99.

LIVRES. Instruments de la misère des enfants, II, 85; Rousseau les hait: ils n'apprennent qu'à parler de ce qu'on ne sait pas, 155; moyen de rapprocher les leçons qui y sont éparses, 155; celui qui composera seul la bibliothèque d'Émile, 155; celui de la nature est seul ouvert à tous les yeux, 279; ne suffisent pas pour former le goût, 315; leur abus, 422; sont des sources de disputes intarissables, III, 90; comment doivent se faire leurs procès, 121; différence entre un livre qui contient des erreurs nuisibles et un livre pernicieux, 122; ces derniers tombent sous la juridiction des magistrats, 122; procédés, à leur égard, de la critique de mauvaise foi, 133; ce que c'est qu'un bon livre et un livre pernicieux, 133; en matière de morale, pourquoi leur lecture est inutile aux gens du monde, IV, 8; comment ils pourraient être utiles aux habitants de la campagne, 12; règles pour les lire avec fruit, 36, 37; les livres d'amour énervent l'âme, la jettent dans la mollesse, et lui ôtent tout ressort, 38, 39.

LIVRES SACRÉS. Nécessité de les lire et de les comparer pour connaître la vérité, II, 269; sont tous écrits dans les langues ignorées des peuples qui suivent la religion enseignée dans ces livres, 275; l'homme n'en a pas besoin pour connaître ses devoirs, 275.

LOCATELLI. Ses *Caprices* cités, VII, 19.

LOCKE. Sur son axiome; *Il ne saurait y devoir d'injure où il n'y a point de propriété*, I, 110; discussion d'une proposition de son *Gouvernement civil*, à propos de la fin de la société entre le mâle et la femelle, 144; il a employé des preuves morales qui n'ont pas une grande force en matière de physique,

146; où a-t-il trouvé qu'entre les animaux de proie, la société du mâle et de la femelle dure plus longtemps que parmi ceux qui vivent d'herbe? 146; ce raisonnement ne vaut pas mieux en l'appliquant aux oiseaux, 146; incertitude sur le fait principal qui sert de base au raisonnement de Locke, 146; il prouve tout au plus qu'il pourrait bien y avoir dans l'homme un motif de rester attaché à la femme lorsqu'elle a un enfant; mais il ne prouve nullement qu'elle a dû s'y attacher avant l'accouchement, 147; il suppose ce qui est en question, 147; recommande de ne point droguer les enfants, II, 23; examen de sa maxime qu'il faut raisonner avec eux, 57; comment il veut qu'on rende un enfant libéral, 71; veut qu'on apprenne à lire aux enfants avec des dés, 86; inconséquence de cet auteur sur leur boisson, 98; métier qu'il donne à son gentilhomme, 169; veut qu'on étudie les esprits avant les corps, 226; quand il quitte son élève, 328; réfuté sur ce qu'il a dit touchant la matière, 250; a traité les mêmes principes et avec la même liberté que Rousseau, III, 206; dit bien plus ce qu'on doit exiger des enfants que ce qu'il faut faire pour l'obtenir, IV, 393; Rousseau étudie son *Essai sur l'entendement humain*, VIII, 169.

LOI NATURELLE. Erreurs et contradictions des jurisconsultes sur la définition de ces mots et sur ce qu'on doit entendre soit par *loi naturelle*, soit par *droit naturel*, I, 80; opinions des jurisconsultes romains sur ce sujet, 80; opinions des jurisconsultes modernes, 80.

LOIS. Leur action dans la société, I, 3; leur influence sur les mœurs, 36; ce qu'il arriverait si les lois des nations pouvaient avoir, comme celles de la nature, une inflexibilité que jamais aucune force humaine ne pût vaincre, II, 52; ce qui leur manque pour rendre les hommes libres, 52; leur esprit universel, inévitable, et sans exception, 206; favorisent le fort contre le faible, 206; quel acte peut porter ce nom, 434; la définition de la loi est encore à faire, 434; comment elles influent sur les mœurs et réciproquement, III, 285 et suiv.; si vous voulez qu'on y obéisse, faites qu'on les aime, 286; définition et objet de la loi, 325; leur objet est toujours général, 325; si même elles consacrent des priviléges, elles n'en peuvent donner nommément à personne, 325; ne sont que les conditions de l'association civile, 326; les lois politiques règlent les rapports du tout au tout ou du souverain à l'État; et les lois civiles celui des membres entre eux ou avec le corps entier, 336; un peuple est toujours maître de changer ses lois, 336; les lois criminelles, qui sont la sanction de toutes les autres, constatent une troisième sorte de relations entre l'homme et la loi, 336; sans le rapport entre les lois et l'opinion ainsi que les mœurs, les premières n'ont ni solidité, ni durée, 336; il est impossible d'en faire dont les passions des hommes n'abusent pas, V, 241; comment les faire aimer, 241; mettre la loi au-dessus de l'homme est un problème insoluble, 241; différence de celles des anciens et des modernes, 243; leur improbation n'est efficace que quand elle vient à l'appui de celles du jugement, 248; il ne faut point les laisser tomber en désuétude, mais les maintenir ou les abroger formellement, 274; doivent être uniformes dans toutes les provinces d'un État, 273, 274; peu de lois, mais bien digérées et surtout bien observées, 275; la plus inviolable est la loi du plus fort, 282; considérées dans leur rapport avec la tolérance religieuse, X, 132; celles-là seules sont observées qui tiennent à la nature du gouvernement, 238.

LOIS DE LA NATURE. Dans leur recherche, ne pas prendre les faits pour des raisons, II, 138; exemple sur la pesanteur, II, 148.

LOIS SOMPTUAIRES, Leur inutilité, I, 21; ce n'est pas par elles qu'on vient à bout d'extirper le luxe, V, 248.

LOLME, avocat de Genève. Service qu'il rendit à Rousseau dans la succession de son père, VIII, 240.

LON (Mme Cramer de). Lettre 367, il y a longtemps que rien n'étonne plus Rousseau, de la part des hommes, X, 344.

LONDRES. On aime à y être logé chaudement et commodément, III, 353; ses bourgeois comparés à ceux de Paris, V, 278; il s'agrandit tous les jours; donc le royaume se dépeuple; conséquences, 317; éloge de son industrie, VI, 10.

LORENZI, intendant de la comtesse de Vercellis. Rousseau n'était aimé ni de lui ni de sa femme, VIII, 57; comment il se conduisit avec Rousseau à la mort de Mme de Vercellis, 58, 59.

LORENZI (le chevalier de), noble de Toscane. Rousseau le consulte au sujet d'un passage de *la Nouvelle Héloïse* que Mme de Boufflers pourrait prendre pour elle, VIII, 168; comment Rousseau fit connaissance avec lui, 172; il presse Rousseau d'aller chez Mme de Luxembourg, 372; il était plus fort aux échecs que Rousseau, 390; signe qu'il faisait à

Rousseau pendant que celui-ci jouait avec le prince de Conti, 390; allait souvent voir Rousseau avec Mme de Boufflers, 390; il s'aperçoit de la passion naissante de Rousseau pour Mme de Boufflers, 390; propose à Rousseau de faire quelque chose à la louange de Mme de Pompadour, IX, 7; Rousseau est indigné de cette proposition, 8; fit toujours profession d'être l'ami de Jean-Jacques, mais il l'était encore plus de d'Alembert à l'ombre duquel il passait chez les femmes pour un grand géomètre, 10; n'avait d'existence et ne pensait que par Mme de Boufflers, 10; Rousseau lui fait lire l'*Essai sur l'origine des langues* et en reçoit des compliments, 12; lettre 202, Rousseau lui exprime ses sentiments sur M. et Mme de Luxembourg, X, 212; lettre 238, attachement de Rousseau pour lui; détails sur *la Nouvelle Héloïse* et sur les estampes dont elle doit être accompagnée, 233; lettre 240, le chevalier devant aller à Versailles, Rousseau lui souhaite bon voyage et lui demande des nouvelles: pourquoi il n'écrit pas à Mme de Boufflers; détails intimes, 235.

LOUCHE. Précaution pour qu'un enfant ne le devienne pas, II, 31.

LOUIS (saint). Les guerres privées autorisées par ses *Etablissements*, sont des abus du gouvernement féodal, III, 310.

LOUIS XIII. Grotius lui dédie son livre *De jure belli et pacis*, III, 319, 320.

LOUIS XIV. Son éloge, I, 17; citation d'un passage du *Traité des Droits de la reine de France sur les divers États de la monarchie d'Espagne*, publié en 1667, par ordre du roi, 119; pourquoi il institua les académies, 17; il jette sa canne par la fenêtre pour n'en pas donner des coups à Lauzun, 226; il aurait dû être cité pour ce fait au tribunal des maréchaux de France, 226; était digne de comparaître au tribunal juge de l'honneur, et il l'eût fait si quelqu'un le lui avait suggéré, 226; comment il traitait Colbert et Louvois, V, 337; donne ses finances à débrouiller à Colbert, 345; l'abbé de Saint-Pierre se tait sous son règne, 347.

LOUIS XV. Réponse que lui fait un vieux gentilhomme à cette question: *lequel il préférait de son siècle ou de celui-ci*, II, 311; *le Devin du village* représenté devant lui les 18 et 24 octobre 1752, V, 221; cette représentation rappelée à propos du charivari exécuté par Rousseau à Lausanne, VI, 175; Rousseau est placé vis-à-vis de sa loge à la première représentation du *Devin*, 338; était dans l'intention de donner une pension à Rousseau après la première représentation du *Devin*, 340; Rousseau se décide à ne pas paraître devant lui, 340; ne cessait de chanter les airs du *Devin* avec la voix la plus fausse de son royaume, 341; fait donner cent louis à Rousseau pour le *Devin*, 345; exclamation de Rousseau en apprenant l'attentat de Damiens, VIII, 314.

LOULIÉ. Son échomètre, VII, 99; ses calculs sur la musique, 309.

LOUVOIS. Ce qu'était ce ministre célèbre auprès de Louis XIV, V, 337.

LOYSEAU DE MAULÉON, avocat. Rousseau lui prédit sa carrière illustre, VIII, 361; était le propriétaire de Saint-Brice où jadis avait logé le grand Bossuet, 361; lettre 414, Rousseau lui recommande Mme Valdahon, XII, 122.

LUCRÈCE (Fragments de), tragédie en prose, V, 175.

LUCRÈCE, poëte latin. Il nie formellement toute création, et ne laisse pas pour cela d'employer ce terme pour exprimer la formation de l'univers, III, 80; à quoi il attribue l'invention des instruments de musique, VII, 182.

LUDWIG, savant anglais. Est le seul, avec Linné, qui ait vu la botanique en philosophe, IX, 72.

LULLI. Ce qu'a fait la musique française depuis lui, IV, 89; ses plus beaux airs étaient pour des Italiens des suites de notes placées sans choix et comme au hasard, VI, 178; fait chasser de France le musicien Gorelli, ce qui lui fut d'autant plus aisé, que celui-ci était plus grand homme, et par conséquent moins courtisan que lui, 184; cadence qu'il ajoute à l'ancienne musique, 184; la durée des opéras était beaucoup plus grande de son temps qu'aujourd'hui, 184; analyse de son monologue d'Armide, qui passe pour un chef-d'œuvre de déclamation, 193; n'était pas homme à employer des dièses pour rien, 194; il fait chanter Armide à contre-sens, 195, 196; était peu capable de mettre de la musique sur les paroles de Quinault, 197; résumé en peu de mots de la critique de Rousseau contre le monologue d'Armide, 197; personne n'en pourrait souffrir le récitatif sans le jeu de l'action, une pareille musique a grand besoin du secours des yeux pour être supportable aux oreilles, 197; le geste est essentiel à sa musique, 239; comparé avec Rameau, 246; qualifié de *grand*, 246; doit-on conserver son système de notation musicale? 261; presque toutes les parties de violon de ses opéras ne quittent pas la chanterelle, VII, 27; ses roulements sont plats et de mauvais goût, X, 84.

LULLIN, professeur à Genève, Rousseau était en correspondance avec lui, et fut même souvent chargé par lui d'achat de livres pour la bibliothèque de Genève, VIII, 280, 281.

LUNE. Au delà d'un nuage en mouvement paraît se mouvoir en sens contraire, II, 176.

LUTHER. De toutes les sectes du christianisme, celle qui porte son nom est la plus inconséquente; preuves, III, 138, note 1.

LUTOLD, musicien de Lausanne. Il va voir Rousseau après le charivari que celui-ci avait donné, VIII, 106; Rousseau lui confie sa position en lui demandant le secret; dès le soir même tout Lausanne le sut, 106.

LUXE. Contraire à la vertu, I, 4; est le châtiment de la civilisation, 9; né de l'oisiveté des hommes et de leur vanité, le luxe va rarement sans les sciences et les arts qui ne vont jamais sans lui, 12; est-il toujours un signe certain des richesses, 12; le goût du luxe ne s'associe guère avec celui de l'honnête, 12; le luxe produit nécessairement la dissolution des mœurs, qui entraîne à son tour la corruption du goût, 13; inutilité des lois somptuaires, 21; il corrompt tout, et le riche qui en jouit et le pauvre qui le convoite, 42; s'il n'y avait point de luxe, il n'y aurait point de pauvres, et s'il nourrit cent pauvres dans nos villes, il en fait périr cent mille dans nos campagnes, 53; si l'on veut peu de besoins, il ne faut point de luxe, 64, 65; M. Melon, dans son *Essai sur le commerce*, est le premier qui ait fait l'apologie du luxe, 64; inséparable du mauvais goût, II, 314; comment il s'établit, 314; ce n'est point par des lois somptuaires qu'on peut venir à bout d'extirper le luxe, parce que ces lois irritent le désir par la contrainte, plutôt qu'elles ne l'éteignent par le châtiment, V, 243; ôter le luxe où règne l'inégalité, est une entreprise impossible, 243; difficile à corriger, mais comment on pourrait le rendre moins pernicieux, 248; tant qu'il régnera chez les grands, la cupidité régnera dans tous les cœurs, 248; pour le dédaigner, on a moins besoin de modération que de goût, IV, 382; quand il est universel, c'est par la simplicité qu'on se distingue, X, 202; le luxe et les richesses considérés au point de vue politique, 222; gouffre où tout périt tôt ou tard, 244.

LUXEMBOURG (le duc de), maréchal de France. Occupait à Montmorency la maison de M. Croizet, VIII, 371; fait inviter Rousseau à souper, 371; refus honnête de Rousseau, 372; visite qu'il fait le premier à Rousseau, 372; était l'ami particulier du roi, 373; réception que lui fait Rousseau, 373; presse Rousseau d'accepter un logement au petit château d'Enghien, 373; Rousseau s'installe dans le plus petit des appartements de ce château, 374; promenade que Rousseau faisait avec lui, 374; venait écouter la lecture que Rousseau faisait d'*Héloïse* à la maréchale, 375; obligé de retourner à la cour, pourquoi, 375, note; honneur qu'il fait à M. Coindet, 378; ce que Rousseau lui dit un jour en l'embrassant, 327; Rousseau lui donne son portrait peint au pastel par La Tour, 379; Rousseau n'a jamais craint de perdre son amitié, 381; Rousseau persuadé qu'il est mort son ami, 383; obligé de se rendre à Rouen comme gouverneur de la Normandie, 386; Mme la Dauphine lui fait l'éloge de *la Nouvelle Héloïse*, 361; ne cesse de combler Rousseau de bontés et d'amitié, IX, 4; ne dînait pas et ne se mettait jamais à table ordinairement, 4; était gourmand à souper, 4; lettre qu'il écrit à Rousseau citée, 4; il perd successivement sa sœur, sa fille, son fils et son petit-fils, 5; ses malheurs altèrent sa santé, 5; n'aimait point à contrarier, 5; douleur qu'il avait au gros doigt du pied, 5; Rousseau tancé par Mme de Luxembourg pour avoir dit que c'était la goutte, 5; traitement qu'on lui fait et qui répercute la goutte, 5; son assiduité à la cour contraire à sa santé, 5; Rousseau lui conseille de quitter la cour, 6; depuis ce conseil on laissait rarement Rousseau seul avec lui, 6; conte au duc de Choiseul l'aventure de Rousseau avec M. de Montaigu à Venise, 7; attention qu'il avait le soir pour Rousseau, 12; Rousseau aurait voulu qu'il se ménageât une retraite si le gouvernement venait à crouler, 16; Rousseau compte sur son appui dans le besoin, 20; détermine Rousseau à voir le frère Côme, 21; Rousseau reconnaît lui devoir le soulagement de ses maux, 21; veut détourner Rousseau de se retirer en Touraine, 21; il propose à Rousseau une retraite au château de Merlon à quinze lieues de Paris, 24; redemande à Rousseau toutes les lettres de M. de Malesherbes relatives à *Émile*, 22; question qu'il fait à Rousseau au sujet de M. de Choiseul, 24; sa réticence à cet égard, 24; avis qu'on lui donne sur les dispositions du parlement envers Rousseau, 26; propose à Rousseau de rester quelques jours incognito chez lui, 27; aide Rousseau à faire le

triage de ses papiers et se charge de lui faire tenir ceux qu'il aura mis de côté, 28; il envoie chercher Thérèse, 28; ses larmes en voyant les adieux de Rousseau et de Thérèse, 29; fait présent à Rousseau d'un cabriolet pour partir, 29; sa tristesse, 30; veut accompagner Rousseau jusqu'à sa chaise, 30; son dernier adieu à Rousseau, 30; avait pris la clef de la chambre où les papiers de Rousseau avaient été déposés, 46; sa droiture invariable ne peut être soupçonnée, 46; regrets de Rousseau en apprenant sa mort, 54; avis qu'on donne à Rousseau qu'il ne l'a pas oublié dans son testament, 55; cet avis ne se confirme pas, et dispense Rousseau de l'embarras de l'acceptation, 55; lettre 200, Rousseau veut bien accepter ses grâces, mais à la condition d'une estime réciproque, X, 210, 212; lettre 203, conditions de leurs relations, 124 et suiv.; lettres 207, 210, 212 et 216, détails intimes, 216, 217, 219, 221; lettre 219, réflexions sur les mœurs du temps, 223; lettre 235, Rousseau partage ses inquiétudes sur la société de Mme de Robeck, 232; lettre 289, il y a dans leurs relations un mystère dont Rousseau demande l'explication, 277; lettre 298, détails intimes, 285; lettre 358, Rousseau lui annonce qu'il est en lieu où il n'a plus à craindre les poursuites sur *l'Émile* 337; lettre 362, détails particuliers après sa fuite à Yverdun ensuite des poursuites contre l'*Émile*, 339; lettre 366; détails intimes, 344; lettre 425, description intéressante du pays et des mœurs des habitants de Motiers, XI, 15; lettre 427, description du Val-de-Travers, 25; lettre 456, Rousseau le consulte sur les menaces qu'on lui fait, 60; lettre 519, inquiétudes sur la santé du maréchal, 131.

LUXEMBOURG (la duchesse de). Réponse que lui fit Rousseau à propos d'un homme qui quittait sa maîtresse pour lui écrire, VIII, 129; dictionnaire des phrases de Thérèse Le Vasseur que Rousseau fit pour elle, 235; voulait se charger du soin des enfants de Rousseau, 253; commencement de la liaison de Rousseau avec elle, 372; Rousseau l'avait vue chez Mme Dupin quand elle était duchesse de Boufflers, 272; crainte qu'elle avait inspirée à Rousseau, 372; son portrait, 372; ne s'occupa jamais de la fortune de Rousseau, 373; veut faire entrer Rousseau à l'Académie française, 373; motif que Rousseau lui donne pour refuser cet honneur, 373; presse Rousseau de venir habiter le petit château d'Enghien, 374; bontés dont elle comble Rousseau, 374; assiduité de Rousseau auprès d'elle, 374; Rousseau n'était jamais à son aise auprès d'elle, 375; Rousseau redoutait son esprit, 375; Rousseau lui fait la lecture d'*Héloïse*, 375; elle s'engoue de Julie et de Rousseau, et l'embrasse dix fois par jour, 375; Rousseau craint que cet engouement ne se change en dégoût, 375; balourdises de Rousseau à son égard, 375; exemple qu'il en donne, 375; lettre qu'elle écrit à Rousseau au sujet de la copie de *la Nouvelle Héloïse*, 376; réponse de Rousseau, 376; ce que Rousseau croit devoir retrancher du manuscrit de l'*Héloïse* qu'il copiait pour elle, 376; extrait des *Amours de milord Édouard* qu'il fait pour elle, 376; donne à Rousseau le portrait de son mari et le sien, 381; reproche obligeant qu'elle fait à Rousseau, 381; avait contribué à la disgrâce de Silhouette, 382; balourdises que Rousseau se reproche d'avoir commises envers elle, 382; l'histoire de l'opiat de Tronchin rapportée, 382; pressentiment de Rousseau que son amitié ne se soutiendra pas, 382; lettre que lui adresse Rousseau à la date du mois d'octobre 1760, 382; Rousseau lui fait lecture d'*Émile*, 383; elle se charge de le faire imprimer, reprochant à Rousseau de se laisser duper par ses libraires, 383; voulait obtenir la permission de le faire imprimer en France malgré l'opposition de Rousseau, 383; elle fait entrer M. de Malesherbes dans ses vues à cet égard, 384; Rousseau lui remet son manuscrit, 384; fait une bonne œuvre à laquelle Rousseau prend part, 385; cette bonne œuvre était de s'employer pour obtenir l'élargissement de l'abbé Morellet, mis à la Bastille pour avoir offensé la princesse de Robeck dans son écrit de *la Vision*, 385; se rend exprès à Versailles pour solliciter cette grâce du comte de Saint-Florentin, 386; sa lettre à Rousseau sur ce sujet, 386; Rousseau croit qu'il lui devait en partie les bontés dont le comblait le prince de Conti, 389; parle de *la Nouvelle Héloïse* à la cour, 391; se refroidit pour Rousseau, IX, 4; faisait à Charmes les honneurs de chez elle, 4; pensait comme Rousseau sur le régime qu'on faisait observer à son petit-fils, et qui cause sa mort, 5; tout ce que faisait ou disait Rousseau semblait lui déplaire, 5; reproches qu'elle fait à Rousseau pour avoir conseillé au maréchal de quitter la cour, 6; n'a jamais été atteinte de la manie d'être auteur, 8; ennemi que Rousseau eut dans sa famille, 9; nouvelle marque d'intérêt et de bienveillance qu'elle donne à

Rousseau, 10; Rousseau lui confie sa liaison avec Thérèse, 10; veut retirer un des enfants de Rousseau de l'hôpital, 10; les recherches qu'elle fait faire à cet égard sont infructueuses, 10; met plusieurs fois, mais inutilement, Rousseau sur le chapitre de Grimm, 11; elle envoie à Rousseau le marché d'*Émile* pour le signer, 11; Rousseau lui rend les deux doubles de ce marché, 11; lettres que lui écrit Rousseau au sujet de la suspension de l'impression d'*Émile*, 17; cherche à calmer les craintes de Rousseau pendant l'impression d'*Émile*, 18; Rousseau compte sur son crédit pour le soutenir à l'époque de la publication d'*Émile*, 24; sa tranquillité à cette époque, 24; Mme de Boufflers engage Rousseau à ne pas compromettre sa protectrice, 26; sa lettre à Rousseau la veille de la condamnation d'*Emile*, 27; Rousseau se rend auprès d'elle à deux heures du matin, 27; réflexions qu'il fait en la voyant agitée, 27; embrasse plusieurs fois Rousseau d'un air fort triste au moment de son départ, 29; lettre qu'elle avait donnée à Rousseau pour M. de Villeroy, 30; conseille à Rousseau de prendre le costume arménien, 41; Rousseau la soupçonne de lui avoir enlevé quelques papiers, 47; d'Alembert s'était faufilé chez elle, 47; voyait assez souvent M. Séguier de Saint-Brisson le cadet, 51; Rousseau l'accuse de l'avoir desservi auprès du maréchal, 54; elle écrit quelques lettres à Rousseau, et finit par cesser avec lui toute correspondance, 54; lettre 201, remercîment du logement qu'elle lui donne dans son parc, X, 212; lettres 204, 208, 209, 212, 217, détails intimes, 214, 216, 219, 221; lettres 222, 223, détails intimes, 224, 225; lettres 229, 230, détails intimes, 229; lettre 231; Rousseau sollicite son intérêt pour l'abbé Morellet qui est à la Bastille, 229; lettre 232, remercîments pour la délivrance de l'abbé Morellet, 230; lettre 234, Rousseau la remercie de lui avoir procuré la visite du prince de Conti, 231; lettre 247, il lui annonce qu'il va traiter avec son libraire pour l'*Emile* et qu'il la mettra au courant des conditions; empressement de revoir elle et son mari; il a lu *la Nouvelle Héloïse* à Duclos qui en est enchanté, 245; lettre 259, remercîments; la *Julie* a paru, effets de sa publication sur Rousseau; la préface est unanimement décriée; il a vu Mme de Boufflers, 253; lettre 266, explication sur l'exemplaire de la *Julie* qu'il a remis au maréchal; les Ximénès et les Voltaire peuvent la critiquer à leur aise, 256; lettre 268, intéressants détails sur ses enfants et sur Thérèse qu'il recommande à la sollicitude de la maréchale, 258; lettre 273, remercîments des soins qu'elle a pris pour la recherche de ses enfants, 263; lettre 274, détails intimes, 263; lettre 278, Rousseau lui envoie une traduction anglaise de *la Nouvelle Héloïse*, 264; lettre 276, détails intimes, 264; lettres 279, 283, 285, 286, 299; détails intimes, 269, 274, 275, 285; lettre 302, inquiétudes de Rousseau sur son manuscrit de l'*Émile* qu'il croit perdu et tombé entre les mains des jésuites, 290; leur peu de fondement, 292; lettre 310, Rousseau s'excuse de ses soupçons, 296; lettres 322 et 323, à l'occasion des embarras de la publication de l'*Émile*, 313, 314; lettre 328, détails intimes, 318; lettre 340, sur la distribution des exemplaires de l'*Émile* à son apparition, 326; lettre 345, sur une contrefaçon de l'*Emile*, 329; lettre 360, détails sur sa fuite de Paris à Yverdun, après les poursuites contre l'*Émile*, 338; lettre 376, détails au sujet de l'exclusion de Rousseau du canton de Berne, 350; lettre 385, détails intimes, 362; lettres 542 et 543, éloge du maréchal; regrets de sa perte, XI, 144; lettre 885, il la prie d'obtenir du prince de Conti la permission de quitter Trye, XII, 29; motifs que donne Rousseau à la haine qu'elle a conçue pour lui, 183 et suiv.

LUXEMBOURG (le comte de), petit-fils du maréchal de Luxembourg. Meurt d'inanition avec des médecines pour toute nourriture, IX, 4, 5; Rousseau ne cessait de faire des représentations sur ce régime, 5; sa joie quand il pouvait s'échapper pour venir goûter chez Rousseau à Mont-Louis, 5.

LUZE (M. de), négociant de Neuchâtel. Lettre 715, Rousseau lui annonce son arrivée à Strasbourg, où il veut être incognito, XI, 290; lettre 733, incertitude sur l'asile qu'il choisira, 295; lettre 738; il lui annonce son arrivée à Paris et le prie de venir le voir, 298; lettre 742, l'affliction d'une de ses amies l'empêche de faire de la musique, 300; lettre, 745, excès de visites, il presse son départ, 302; lettre 782, Rousseau lui exprime ses remercîments; il regrette le soleil et ses amis, 336.

LUZE (Mme de), femme du précédent. Lettre 492, remercîments pour des cadeaux de fruits; mais il la prie de ne plus lui en envoyer, X, 136; lettre 522, il se justifie de sa négligence dans son commerce épistolaire, XI, 124; lettre 576; il ne peut aller la voir avant le printemps, 167; lettre 781, description

charmante de Wootton (Angleterre), où Rousseau s'était retiré, 334.

LYCHAON. Ajouta une huitième corde à la série des sons, VII, 320.

LYCURGUE. Établit des mœurs qui le dispensaient presque d'établir des lois, I, 122; après avoir goûté le plaisir de régner, il eut le courage de rendre la couronne au légitime possesseur qui ne la lui demandait pas, 162; peut-on appliquer sérieusement ses principes à une ville industrieuse et paisible et qui ne peut être que cela, 320; comment il fit pour former avec luxe l'entrée de Sparte, 330; avait rendu tous les biens communs et même les enfants, 340; il a dénaturé le cœur de l'homme, II, 7; de son temps, le souverain à Sparte put s'emparer légitimement du bien de tous, 433; on ignore pendant combien de siècles ses institutions firent le bonheur de Sparte, avant qu'il fût question d'elle dans le reste de la Grèce, 321; qualifié de grand, III, 327; il abdique la royauté avant de donner ses lois, 600; éloge de ses lois, V, 242, 243; pourquoi il fit une monnaie de fer, 273.

LYDIENS. Comment ils donnèrent le change à leur faim, II, 128.

LYON. Éloge de son administration municipale, V, 280; éloge de cette ville, VI, 11; Rousseau y attend des nouvelles de Mme de Warens, VIII, 117; jugement sur les mœurs de cette ville, 119; détresse de Rousseau dans cette ville, 119.

M

MABLY (abbé de). Rousseau fait connaissance avec lui chez son frère, grand-prévôt de Lyon, VIII, 197; il donne à Rousseau des lettres pour Paris, 197; logement qu'il a occupé à Paris, 199; Rousseau cultive sa société à Paris, 202; Rousseau lui fait lecture de son opéra de *la Découverte du nouveau monde*, 207; fait suggérer à Rousseau de s'occuper de l'extrait des ouvrages de l'abbé de Saint-Pierre, 301; son nom cité, 366; devient jaloux de la célébrité de Rousseau, IX, 56; témoigne sa mauvaise volonté pour Rousseau, à l'occasion de la publication des *Lettres de la montagne*, 56; lettre écrite par lui à Mme Saladin, qu'il ne dément pas, 56; ses *Dialogues de Phocion*, cités, 56; lettre 630, envoi d'une lettre qu'on lui attribuait, et qui était contre Rousseau, XI, 211.

MABLY (Bonnot de), frère du précédent et de Condillac, grand prévôt de Lyon. Projet pour l'éducation de son fils, III, 33; Rousseau se charge de l'éducation de ses enfants, VIII, 190, 191; Rousseau reste un an chez lui, 192, 193; vin blanc d'Arbois dont Rousseau dérobait de temps en temps quelques bouteilles, 192; découvre le vol, et sa conduite envers Rousseau, 192; son portrait, 192; Rousseau se détermine à le quitter, bien persuadé qu'il ne parviendra jamais à bien élever ses enfants, 192, 193; revoit Rousseau avec plaisir à son passage à Lyon, 197; détails de la manière d'être de Rousseau chez lui, X, 32, 33.

MABLY (Mme de). Sotte conduite de Rousseau avec elle, VIII, 191; Rousseau en devient amoureux, 191; cette passion n'aboutit à rien, 192; fait accueil à Rousseau lors de son passage à Lyon, 197.

MACÉDOINE. On n'y sacrifiait jamais légèrement la vie d'un homme, II, 153.

MACÉDONIENS. Leurs rois se regardaient plutôt comme chefs des hommes que comme les maîtres du pays, III, 317; comités qui participaient à leur gouvernement, 359.

MACHAULT (G. de). A mis en musique des chansons de Thibault que nous avons encore, VII, 24; on ne trouve dans ses écrits aucun signe de mesure, 161.

MACHIAVEL. Critiqué comme historien, II, 207; maximes inscrites dans ses satires, III, 282, 283; en feignant de donner des leçons aux rois, il en a donné de grandes aux peuples; son ouvrage du *Prince* est le livre des républicains, 347; pourquoi la cour de Rome a défendu son livre, 347; était un honnête homme et un bon citoyen; mais attaché à la maison de Médicis, il était forcé, dans l'oppression de sa patrie, de déguiser son amour pour la liberté, 347.

MACHINES. Leur appareil effraye ou distrait les enfants, II, 147; nous ferons nous-mêmes les nôtres, 147; à force d'en rassembler autour de soi, l'on n'en trouve plus en soi-même, 147.

MADRIGAL. Voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 153.

MAGISTRATS. Sens de ce mot, II, 434; chacun d'eux a trois volontés, 434; n'ont, ainsi que les rois, aucune autorité sur les âmes, III, 134; sont peu propres pour les conseils, V, 248.

MAHOMET. Tragédie de Voltaire dont il est le premier personnage, et que Rousseau traite de monstre, I, 196; son nom cité trois fois à propos de la même tragédie, 196, 197; différence entre le caractère que lui prête Voltaire et celui

donné à César, 197, note; sa grandeur d'âme dans la pièce de Voltaire, diminue beaucoup l'atrocité de ses crimes, 197; cette pièce, jouée devant des gens en état de choisir, ferait plus de Mahomets que de Zopires, 197; d'Alembert dit que si cette tragédie eût été composée il y a deux cents ans, l'esprit philosophique qui l'a dictée eût épargné à la France l'horreur des guerres religieuses, 280; Rousseau a fait des observations judicieuses sur la tragédie de *Mahomet*, 306; la tragédie de *Mahomet* attaque l'erreur dans sa source, 306; on rappelant ce que Rousseau a dit ci-dessus (p. 197), Marmontel ajoute que l'instruction n'est pas pour le petit nombre des Mahomets, mais pour la foule des Séides, 306; pour engager les musulmans à vivre chacun chez eux, fut obligé de leur donner un sérail, 324; tel qui sourit en lisant l'Alcoran se fût prosterné aux pieds de Mahomet, s'il l'eût entendu l'annoncer en personne, 395; son nom pris pour exemple que la foi des hommes est une affaire de géographie, II, 220; les Arabes modernes ne parlent plus sa langue, 275; les Turcs ont-ils tort d'exiger de nous du respect pour lui, 276; combien de milliers d'hommes n'ont jamais entendu parler de lui, 276; les mages ont précédé sa naissance de vingt siècles, III, 97; les mahométans prétendent trouver toutes les sciences dans l'Alcoran, 182; sa loi depuis dix siècles régit la moitié du monde, 339; éloge de son système politique, 334.

MAIGRE (le). N'échauffe que par l'assaisonnement, II, 26.

MAIRAN, de l'Académie des sciences. Son hypothèse sur les propriétés du son, VII, 47; ses idées sur le son, 269, 270; fut l'un des commissaires nommés par l'Académie des sciences pour l'examen du projet de notation musicale de Rousseau, VIII, 200; ce qu'il pensait du *Discours sur l'inégalité*, 281; était un des rédacteurs du *Journal des Savants*, 368.

MAISON RUSTIQUE (description d'une), II, 385.

MAL. Est-il bon de le connaître pour apprendre à le fuir, I, 45; n'en faire à personne, la première et la plus importante leçon de morale, II, 73, note; c'est de la question de la Providence qu'est dérivée celle de l'origine du mal, X, 130; sa présence en ce monde n'est pas une objection contre Dieu; erreur des philosophes qui ont fait du mal une entité, XII, 145.

MAL MORAL. Ouvrage de l'homme, II, 252; sa source, X, 124; c'est l'ouvrage de l'homme, et Dieu n'y a d'autre part que d'avoir fait l'homme libre, XII, 146.

MAL PHYSIQUE. Ne serait rien sans nos vices, II, 252; inévitable dans tout système dont l'homme fait partie, X, 124; la plupart sont notre ouvrage, 124.

MALCOLM. La division de l'échelle semi-tonique, tirée de lui, manque de justesse, VII, 97; doute que les anciens eussent une musique composée uniquement pour les instruments; pourquoi il parle cependant de la synaulie, 286.

MALÆBRANCHE. Étude que Rousseau faisait de ses ouvrages, VIII, 169.

MALESHERBES. Lettre que Rousseau lui écrit sur la botanique, VI, 59 et suiv.; observations sur les retranchements qu'il voulait qu'on fît à *la Nouvelle Héloïse*, V, 87; Rousseau cherche, par son entremise, à se procurer la copie de sa lettre à M. de La Martinière, VIII, 111; commencement de sa correspondance avec Rousseau, 367; malmenait ceux qui écrivaient contre Rousseau, 367; ses bontés pour Rousseau à propos de l'impression de *la Nouvelle Héloïse*, 367; son éloge, 367, note; retranchement qu'il fit faire après à *la Nouvelle Héloïse*, 367; veut faire avoir à Rousseau une place dans le *Journal des Savants*, 368; Rousseau craint de lui déplaire en refusant cette place, 368; son opinion sur la profession de foi du vicaire savoyard, 384; est d'opinion qu'*Émile* peut être imprimé en France, 384; Rousseau étonné de le voir si coulant dans cette affaire, 384; la même main qui écrivait ses lettres avait été employée à faire le marché de la vente d'*Émile*, IX, 11; Rousseau lui fait lire l'*Essai sur l'origine des langues*, 42; il dirigeait en quelque sorte l'impression d'*Émile*, 14; Duclos le voyait beaucoup, 15; son absence de Paris inquiète Rousseau, 16; objection qu'il fait à Rousseau sur sa crainte des jésuites, 17; cherche à calmer la crainte de Rousseau, occasionnée par l'impression d'*Émile*, 18; fait redemander à Rousseau toutes les lettres qu'il lui avait adressées sur *Émile*, 22; mandé à Rousseau qu'il fera retirer aussi toutes ses lettres écrites à Duchesne, 24; lettre 224, 225, au sujet des épreuves de *la Nouvelle Héloïse*, X, 225, 226; lettre 241, discussion sur le droit international de la presse et de la librairie; détails sur leur état en France et en Hollande, 237 et suiv.; lettre 342, détails particuliers, 240, 241; lettre 308, Rousseau s'excuse de ses soupçons dans l'affaire de l'impression de l'*Émile*, 295; lettre 312, 314, 317 et 318, il lui fait l'abrégé de sa vie, lui expose ses

sentiments et les raisons qui lui font rechercher la solitude, 297 et suiv., 300 et suiv., 304 et suiv., 307 et suiv.; lettre 319, sur la publication de l'*Émile* et les passages incriminés par la censure, 311; lettre 337, Rousseau lui envoie le *Contrat social* et lui annonce la libéralité de Rey à l'égard de Thérèse, 324; lettre 400, Rousseau lui demande copie des quatre lettres qu'il lui a écrites sur l'histoire de sa vie, 375; lettre 405, projet de botanique; idée sur un herbier, 382; lettre 535, il le félicite sur sa retraite, XI, 174; lettre 795, il lui rend compte de ce qui lui est arrivé, et de la situation dans laquelle il se trouve, 338, lettre 1073, détails de botanique; Rousseau s'inquiète de sa santé, XII, 248.

MALHEUREUX. Dans quel cas on l'est, 418.

MALTOR, curé de Grosley. Ancien secrétaire du comte du Luc, plus fait pour être homme d'État et ministre que curé de village, VIII, 361; il avait beaucoup connu J. B. Rousseau et était plein d'estime pour lui, 362; était de tous les voisins permanents de Rousseau celui dont la société lui était le plus agréable et qu'il eut le plus de regret de quitter, 362.

MANDARD (le P.), oratorien. Rousseau se promena et goûta avec lui très-gaiement la veille de la condamnation de l'*Émile*, IX, 26.

MARCEL, sous-directeur des plaisirs et maître de danse du duc de Saxe-Cobourg-Gotha. Lettre 438, persiflage piquant sur l'importance de la danse, XI, 44.

MARCET. Lettre 378, discussion sur les poursuites du conseil de Genève contre l'*Émile*, et le *Contrat social*, X, 354 et suiv.; lettre 384, injustice et sottise de l'intolérance de Genève, 360 et suiv.

MARCOUSSIS. Rousseau alla plusieurs fois y passer quelques jours chez le vicaire qui était de la connaissance de Mme Le Vasseur, VIII, 264; épître en vers que Rousseau adresse à ce vicaire, 265.

MARÉCHAL (milord). Lettre 371, demande l'autorisation de résider en Prusse, X, 347. Voy. *Keith*.

MARENTIO (Luca). A excellé dans les madrigaux, VII, 153.

MARGENGY, gentilhomme ordinaire du roi. Vient dîner à l'Ermitage avec Mme d'Épinay, VIII, 322; se détache de Mme d'Épinay et de la société d'Holbach, 366; voisin de la campagne de Rousseau qu'il voyait beaucoup, 366; chargé de proposer à Rousseau une place dans la rédaction du *Journal des Savants*, 368; Rousseau craint de le fâcher en refusant cette offre, 368; lettre que Rousseau lui écrit à cet égard, 368; était l'amant de Mme de Verdelin, 379; louait son château près d'Eaubonne à Mme de Verdelin, 379.

MARIAGE. La plus sainte institution, II, 237; le plus saint des contrats, 298; une des causes de ce qu'ils sont mal assortis, 378; moyen d'en faire d'heureux, 378; l'égalité des conditions doit faire pencher la balance quand tout est égal, 379; raisons pour qu'un homme ne s'allie ni au-dessus ni au-dessous de lui, 379; moyens de prévenir le refroidissement de l'amour dans le mariage, 448; est-ce une dette que chacun contracte? l'obligation est-elle commune à tous, ou ne dépend-elle point pour chaque homme de l'état où le sort l'a placé? V, 13; la vie étant un bien qu'on ne reçoit qu'à la charge de le transmettre, il en résulte que le mariage est un devoir, 14; marier un jeune homme dans l'âge nubile n'est pas toujours le meilleur parti à prendre, même dans les circonstances où cet expédient paraît être le meilleur, II, 290; danger des mariages contractés avant le parfait développement du corps, 420; quelles convenances doivent être recherchées, et quelles sont celles dont les parents sont juges? 371; le moyen de faire de bons mariages, est de ne pas unir des gens qui ne se conviennent que dans une condition donnée, et qui ne se conviendront plus, cette condition venant à changer, 378; l'influence des rapports naturels est tellement nécessaire dans le mariage, que souvent elle seule décide du sort de la vie, 378; l'égalité des conditions, sans être nécessaire au mariage, donne plus de prix aux autres convenances, 379; résultats d'un mariage dans lequel l'homme s'allie au-dessus et au-dessous de lui, 379; celui qui a reçu de l'éducation ne doit pas prendre une femme qui n'en a point, 380; dans le mariage on doit plutôt fuir que rechercher une grande beauté, 381; conseil à suivre dans le choix d'une femme, 381; le lien conjugal étant le plus libre et le plus sacré des engagements, toutes les lois qui le gênent sont injustes, tous les pères qui l'osent former ou rompre sont des tyrans, IV, 130; ce que produit le sacrifice des convenances de la nature aux convenances de l'opinion, 130; anecdote historique en preuve, 130; quelles convenances doit connaître un père qui marie sa fille, 131, 132; exemple d'un mariage heureux sans amour, 132. 245; l'amour ou la raison doivent présider au choix dans

le mariage, 131, 132; la pureté, la dignité, la sainteté du mariage doivent être respectées pour le bonheur de la société, 275; résultats nuisibles et même destructifs de la société du droit que s'attribuerait le clergé de toute religion intolérante de passer l'acte de mariage, III, 389; détails qui le prouvent, et font voir que tout remède à ce mal serait insuffisant, et que le clergé finirait toujours par être le maître, 389; en Egypte, on pouvait épouser sa sœur consanguine, et, à Athènes, sa sœur utérine seulement, XII, 349, note 2; est un état de discorde et de trouble pour les gens corrompus, mais pour les gens de bien c'est le paradis sur la terre, X, 200.

MARION, jeune cuisinière de Mme de Vercellis. Rousseau l'accuse de lui avoir donné le ruban qu'il avait pris à Mlle Portal, VIII, 59; elle se défend avec une angélique douceur, 59; son apostrophe à Rousseau, 59; réflexions de Rousseau sur l'accusation qu'il avait portée contre elle, 60; elle a trouvé des vengeurs, 60; le souvenir du mensonge de Rousseau le poursuit jusque dans sa vieillesse, IX, 347; quelle fut la cause de ce mensonge, 347; impression profonde que le souvenir de ce mensonge laisse à Rousseau, 354.

MARIUS. Il importait peu à Rome qui l'emporterait, de lui ou de Sylla, III, 255; comment il déshonora les légions romaines, 298; est-ce le premier qui enrôla à Rome des prolétaires, 378; il résiste peu à Sylla, 380; il fut le premier qui songea à faire servir les armées romaines à l'asservissement de la république, V. 284.

MARMONTEL. Rousseau le connut chez M. de La Poplinière, VIII, 360; comment il devint l'irréconciliable ennemi de Rousseau, 360; Mme de Créqui qui s'était jetée dans la haute dévotion cesse de le voir, 364; comment une équivoque plaisante l'a fait ennemi de Rousseau, X, 250.

MARMOUSETS *de Laban*. Doivent être mis sur le même rang que les manitous, les fétiches, les lares, II, 227.

MAROC. Ce que Montaigne a dit d'un de ses rois, II, 101.

MAROT. A fait beaucoup de chansons qui sont restées, VII, 24.

MARTEAU (M.). Lettre 565, remercîments et conseils, XI, 161

MARTINET (M.), châtelain du Val-de-Travers. Accompagne Rousseau chez milord maréchal, IX, 37; reste debout pendant la visite, 38; son exclamation en voyant les pierres lancées contre la maison de Rousseau, 66; fait son rapport de cette affaire au conseil d'État, 66, 67; engage Rousseau à s'éloigner au plus vite de Motiers-Travers, 67; son rapport opposé à ceux qui croient que cette lapidation fut une farce, 67; lettre 475. Rousseau est dégoûté de la vie; il veut partir pour la patrie des âmes justes; il le rend dépositaire de son testament, XII, 197.

MASQUES. Comment on empêche un enfant d'en avoir peur, II, 32.

MASSERON. Greffier de la ville de Genève. Rousseau est placé chez lui pour apprendre le métier de greffier, VIII, 19; mais il est renvoyé ignominieusement *pour son ineptie*, 19, 20; Rousseau ne peut accepter le jugement de M. Masseron, 79.

MASSON. Reproche que lui adresse Rousseau, VII, 13.

MATHAS. Procureur fiscal du prince de Condé. Il offre à Rousseau qui sortait de l'Ermitage, de venir se réfugier à son jardin de Mont-Louis, à Montmorency, VIII, 350; éloge de son caractère, 363, 378; laisse Rousseau disposer de tout à Mont-Louis, 378; les soupçons de Rousseau ne peuvent l'atteindre à propos du dérangement de ses papiers, IX, 20; il prête à M. de Blaire l'exemplaire de l'*Émile* que Rousseau lui avait donné avant la publication; prédiction de M. de Blaire que Mathas rapporte à Rousseau, 22, 23.

MATÉRIALISME. Objections contre ce système, XII, 145.

MATÉRIALISTES. Leurs distinctions sont des chimères, I, 58; comparés à des sourds qui nient l'existence des sons, 70.

MATIÈRE. Qu'est-ce que j'appelle ainsi, II, 242; quelles sont ses propriétés essentielles, 243; le repos ni le mouvement ne lui sont pas essentiels, 243; ne peut penser, 250; difficultés de sa création ou de son éternité; de l'esprit et de la matière, III, 78; Origène et saint Clément d'Alexandrie croyaient à son éternité, 79, note 2.

MAUGIS. Tenait à Paris un café où Rousseau allait jouer aux échecs, VIII, 203.

MAULÉON. Parle à Rousseau du *Contrat social* d'un ton mystérieux, qui l'eût inquiété, s'il n'eût été certain d'être en règle à tous égards, IX, 20.

MAUX. Entassés sur l'enfance, II, 12.

MAUX *de l'âme*. N'excitent pas si généralement la compassion, II, 197; pourquoi, 197.

MAUX MORAUX. Tous dans l'opinion, hors un seul, II, 48; comme le crime dépend de nous, il suit que les maux moraux sont notre ouvrage, 48, 42.

MAUX PHYSIQUES. Moins cruels que les autres, II, 15; se détruisent ou nous détruisent, 15.

MAXIMES. Maximes de conduite avec les enfants, sur la pitié, II, 37; voy. *Pitié*; maximes dans lesquelles Rousseau a résumé un grand nombre de réflexions, 193; *première maxime*, il n'est pas dans le cœur humain de se mettre à la place des gens qui sont plus heureux que nous, mais seulement de ceux qui sont plus à plaindre, 193; *deuxième maxime*, on ne plaint jamais dans autrui que les maux dont on ne se croit pas exempt soi-même, 194; *troisième maxime*, la pitié qu'on a du mal d'autrui ne se mesure pas sur la quantité de ce mal, mais sur le sentiment qu'on prête à ceux qui le souffrent, 195; les mauvaises, pires que les mauvaises actions, IV, 65; Rousseau s'élève contre la foule de petites maximes qui séduisent par leur faux-semblant de vérité, V, 106, note 2.

MÉCHANTS. Leurs lumières sont moins à craindre que leur brutale stupidité, I, 46; réfutation d'une idée fausse de Hobbes, II, 35; seront-ils éternellement punis? 255; se craignent et se fuient eux-mêmes, 260; sont menteurs quand se disent forcés au crime, 264; sont tous misérables, quel que soit leur sort apparent, X, 268.

MÉDECIN. Ne doit être appelé qu'à l'extrémité, II, 23.

MÉDECINE. Ce qu'en pensaient les Romains, I, 7; sophisme sur son usage, II, 22; d'où vient son empire, 21, 22; maux qu'elle nous donne, 21, 22; est aussi nuisible à l'âme qu'au corps, 22, 23; note où Rousseau revient sur ce qu'il avait dit contre la médecine et les médecins, 22, note; n'a fait aucun bien aux hommes, 49.

MÉDÉE. Qu'apprend-on dans *Médée*, si ce n'est jusqu'où la fureur de la jalousie peut rendre une mère cruelle et dénaturée, I, 198; d'Alembert y voit les effets abominables de l'amour criminel et irrité, 280.

MÉDICIS. L'élévation de cette famille a amené la seconde décadence de l'Italie, I, 14.

MÉDISANCE *des femmes*. Son origine, II, 370.

MEI (Jérôme). Distingue deux sortes de mouvements dans la voix humaine, VII, 178.

MEIBOMIUS. Cité sur la gamme, VII, 123; tables mises par lui à la tête des ouvrages d'Alypius et d'Aristonius, 290, cité sur le tétracorde, 321.

MÉLAMPIDES. On lui attribue l'invention du mode lydien, VII, 152.

MELLARÉDE (Mlle). Fut la première écolière de Rousseau pour la musique; son portrait, VIII, 134.

MÉLODIE. Sa définition; explication de ses effets, I, 397; elle fait dans la musique ce que fait le dessin dans la peinture, 397; c'est d'elle que dérive tout le pouvoir de la musique sur l'âme, IV, 38; donne son caractère particulier à une musique nationale, VI, 171; l'unité de mélodie règle indispensable en musique, 181; de celle des Grecs, 207; l'accompagnement doit lui être subordonné, 209; se rapporte avec le langage, 209; est dans la musique ce qu'est le dessin dans la peinture, 211; de l'unité de mélodie, 219; la musique ne va au cœur que par son charme, 223; ce qu'elle exprime, II, 112; nouvelle définition, 182. Voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 156. Voy. *Mélopée*.

MÉLOPÉE. Voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 156.

MÉMOIRE. Quoique la mémoire et le raisonnement soient deux facultés essentiellement différentes, cependant l'une ne se développe qu'avec l'autre, II, 76; les enfants n'en ont pas une véritable, 76; ne se développe qu'avec le raisonnement, 76; comment se cultive celle qu'ils ont, 81; réfutation de la doctrine d'Helvétius sur cette faculté, XII, 299; efforts inutiles faits par Rousseau pour se donner de la mémoire, VIII, 170; une étude de mots n'est pas un moyen de la développer chez ceux qui en manquent, 170.

MÉMOIRE à S. Exc. le gouverneur de Savoie pour lui demander une pension, XII, 289.

MÉMOIRE remis le 19 avril 1742, à M. Boudet qui travaillait à l'histoire de feu M. de Bernex, évêque de Genève, XII, 291.

MÉNAGE. Cité à propos de l'étymologie du mot *air*, VI, 345.

MÉNANDRE. Ses pièces faites pour le théâtre d'Athènes étaient déplacées sur celui de Rome, I, 88.

MÉNARS (la marquise de). Lettre 85, ironie sur la conduite de M. de Lastic, son gendre, X, 93 (voy. aussi les lettres 85 et 87).

MENDIANTS. Assistance à laquelle ils ont droit, IV, 376; parallèle entre le mendiant éloquent et le comédien, 376, 377; si le grand nombre des mendiants est onéreux à l'Etat, de combien de professions tolérées ou même encouragées n'en peut-on pas dire autant, 377; réfutation des objections que l'on fait pour se dispenser de secourir les mendiants, 377; on se doit à soi-même de rendre

honneur à l'humanité souffrante en faisant l'aumône, 377, 378.

MENGOLI. Ses idées sur le son, VII, 269.

MENSONGES de fait et de droit, II, 69; ni l'un ni l'autre n'est naturel aux enfants, 69; trait où le mensonge est plein d'honnêteté, de fidélité, de générosité, tandis que la vérité n'eût été qu'une perfidie, VIII, 322; mensonge commis par Rousseau et dont le souvenir le tourmenta toute sa vie, en même temps qu'il lui inspira l'horreur de ce vice, IX, 347; examen d'une définition du mensonge, 348 et suiv.; le mensonge est-il toujours iniquité, 350; trois sortes de mensonge : pour son propre avantage, c'est imposture, pour l'avantage d'autrui, c'est fraude, pour nuire, c'est calomnie, 351; sans profit ni préjudice pour soi ni pour autrui, ce n'est pas mensonge, c'est fiction, 351; un mensonge officieux n'en est pas moins un vrai mensonge, 352; louer ou blâmer contre la vérité c'est mentir, 352; tableau des hommes qu'on appelle *vrais* dans le monde; celui que Rousseau appelle *vrai* fait tout le contraire, 352.

MENTHON (Mme la comtesse de). Son esprit et sa méchanceté, VIII, 131; rivale de Mme de Warens, 136; l'histoire du rat empreint, disait-on, sur la gorge de Mme de Warens, 137; fait attention à Rousseau pour le mettre de moitié dans ses satires, 137; sa prétendue bêtise le sauve de ce piége, 137; dîner qu'elle donne à Rousseau avec le marquis de Sennecterre, 150.

MENTHON (Mlle de). Écolière de Rousseau, VIII, 134; son portrait, 135; chanson que le marquis de Sennecterre lui donne et qu'écrit Rousseau, 152.

MENUET DE DARDANUS. Morceau de musique noté suivant le système de Rousseau, VI, 314.

MÉPRIS. Est cent fois pire que la mort, I, 9.

MERCERET (Mlle), femme de chambre de Mme de Warens, VIII, 74; motet que Rousseau chanta avec elle, 86; Rousseau la retrouve à Annecy à son retour de Lyon, 94; son portrait, 94; Rousseau l'aimait assez et par elle fait connaissance avec Mlle Giraud, 94; n'ayant aucune nouvelle de sa maîtresse, songe à retourner à Fribourg, 101; Mlle Giraud l'y détermine et lui propose de se faire accompagner par Rousseau, 101; Rousseau, qui ne lui déplaisait pas, accepte, 101; elle se charge de défrayer Rousseau pendant la route, 102; sa conduite avec Rousseau pendant le voyage, 102; sagesse de Rousseau qui ne se démentit pas un instant, 102; sa froideur pour Rousseau après son arrivée à Fribourg, 102; se sépare de Rousseau sans chagrin, 102; son portrait, 103; Rousseau dément sa première assertion de la page 94, et dit ici qu'elle n'était point belle, 103; Rousseau regrette de ne pas l'avoir épousée, 415.

MERCIER DE LA RIVIÈRE. Observations sur son livre *de l'Ordre naturel et essentiel des sociétés politiques*, XII, 24.

MERCURE DE FRANCE, recueil périodique. Influence que la lecture d'un de ses numeros eut sur Rousseau, VIII, 249; rédigé par Marmontel, 360.

MERCY, général allemand. Son épitaphe comparée à celle de Sardanapale, II, 316.

MÈRES. Les lois ne leur donnent pas assez d'autorité, II, 3; il y a des occasions où un fils qui manque de respect à son père peut en quelque sorte être excusé; mais si, dans quelque occasion que ce fût, un enfant était assez dénaturé pour en manquer à sa mère, on devrait se hâter d'étouffer ce misérable comme un monstre indigne de voir le jour, 3, 4; ce qui est arrivé depuis qu'elles méprisent leur premier devoir, celui de nourrir leurs enfants, 10 et suiv.; ces douces mères qui, débarrassées de leur enfant, se livrent gaiement aux amusements de la ville, savent-elles cependant quel traitement l'enfant dans son maillot reçoit au village; tableau de ce traitement, 11; dès que l'état de mère est considéré comme onéreux, on trouve bientôt le moyen de s'en délivrer tout à fait, 11; manége de celles qui ne veulent pas remplir leur devoir de nourrices, 12; l'enfant doit aimer sa mère avant de savoir qu'il le doit, 13; spectacle touchant qu'offrent celles qui le remplissent, 13; avantages pour elles de nourrir leurs enfants, 13; d'elles dépend tout l'ordre moral, 13; est la véritable nourrice de l'enfant, 16; de la bonne constitution des mères dépend celle des enfants, 336; ne doivent pas être inexorables avec les jeunes filles, 342; doivent dans le monde avoir leurs filles pour compagnes, 359; on a plus de respect pour une jeune mère de famille que pour une vieille fille, III, 32; l'autorité ne doit pas être égale entre le père et la mère, 279; comment la mère de famille est retenue dans l'intérieur de sa maison, IV, 350; quand et quelles personnes peuvent-elles recevoir, 350; conseil à une mère de nourrir son enfant comme premier moyen

d'acquérir le goût de la vertu, XII, 170.

MÉRIDIENNE à tracer, II, 143; aventure qu'elle amène, 143.

MÉRINDOL. Ses habitants mis à mort par arrêt du parlement d'Aix, III, 100.

MERLOU. Château aux environs de Paris, que M. de Luxembourg proposa pour retraite à Rousseau, IX, 21.

MÉROPE. Sur la tragédie de Voltaire qui porte son nom, I, 301; y aurait-il de la folie à une mère d'avoir les entrailles de Mérope, 305; en ne supposant à Mérope que les sentiments d'une mère, c'en est assez du danger de son fils pour la rendre malheureuse et intéressante, 307; on se plaît à frémir en voyant Mérope le poignard levé sur son fils, 309.

MERSENNE (le P.), religieux minime. Cité à propos du mot *dissonance*, VII, 75; cité sur l'harmonie, 131; erreur qu'il réfute, 160; citation, d'après lui, de deux chansons des sauvages de l'Amérique, 185; cité sur l'influence de la musique, 184; cité sur l'invention du *si*, 266; ses idées sur la vitesse du son, 276; ses calculs sur la musique, 314.

MERVEILLEUX (M. de), secrétaire interprète de l'ambassade française en Suisse. Proposition qu'il fait à M. de Bonac au sujet de Rousseau, VIII, 112.

MERVEILLEUX (Mme de), belle-sœur du précédent, reçoit bien Rousseau et lui offre sa table dont il profite souvent pendant son séjour à Paris, VIII, 113; son portrait, 113; elle détourne Rousseau d'accepter les propositions du colonel Godard, 114; elle aide Rousseau dans la recherche de Mme de Warens, et lui donne les renseignements qu'elle a recueillis, 144; au lieu de censurer Rousseau comme elle aurait dû le faire, elle rit beaucoup des sarcasmes qu'il avait écrits dans son épître contre M. Godard, 114.

MESME (la marquise de). Elle assiste à une lecture des *Confessions* IX, 82; lettre 893, Rousseau la remercie des peines qu'elle se donne pour lui trouver une autre retraite, XII, 35; lettre 1070, il a pris la résolution de ne plus aller chez personne, et ne se trouvera point par conséquent à l'entrevue qu'elle lui demande, 246.

MESSE. Comment la célèbre le vicaire savoyard, II, 281.

MESURE. Son rôle important dans la musique, VI, 172; sert à fixer la mélodie, 209; les musiciens en reconnaissent au moins quatorze, mais il n'y en a réellement que deux, 257; étudiée dans l'ancien système de notation et dans celui de Rousseau, 301; et suiv.; de ses rapports avec les passions, VII, 114. Voy. *Battre la mesure*. Voy. aussi *Dict. de mus.*, 160.

MÉTASTASE. Trois vers cités, V, 130; cité, 142; fait partie de la bibliothèque de Julie, 148; cité, 160, 180; imitation d'une de ses chansons, VI, 24; duo tiré de son *Olympiade*, VII, 24; de son génie, 127.

MÉTAUX. Choisis pour termes moyens des échanges, II, 161.

MÉTHODE. Il en faudrait une pour apprendre difficilement les sciences, II, 147; la mieux appropriée à l'espèce, à l'âge, au sexe, est la meilleure, 164.

MÉTIERS. Raisons de leur distinction, II, 165; pourquoi Rousseau veut qu'Émile en apprenne un, 166; celui qu'un honnête homme doit le mieux faire est toujours le sien, X, 155.

MEURON, procureur général à Neuchâtel. Il fait tous ses efforts pour défendre Rousseau, IX, 61; il engage Rousseau à quitter Motiers après l'aventure de sa lapidation, 67; lettre 643, Rousseau le remercie d'avoir pris sa défense, XI, 224; lettre 653, visite de M. de Montmollin, 231; lettre 658, remercîments de son intérêt; il sortira du pays dès que sa santé le lui permettra, 233; lettre 669, remercîments de sa protection, 243.

MEXIQUE. Comment le petit État de Thlascala, enfermé dans ce grand empire, fut enfin l'instrument de sa ruine, III, 334, note 1; triste spectacle de ses rares et infortunés habitants malheureux au milieu de tas de métaux précieux, IV, 287.

MICHELI DUCRET, Génevois. Accusation qu'il porte contre le règlement de médiation; ce qu'il oublie, III, 227; homme de talent, mais trop remuant, et qui mourut dans la forteresse d'Arberg, où il était enfermé pour avoir trempé dans la conspiration de Berne, VIII, 154; mémoire où il critique assez judicieusement le plan de fortification de Genève, 154; Rousseau retrouve ce mémoire, usage qu'il en fait, 155; Michelî Ducret, dans sa forteresse d'Arberg était moins malheureux que Rousseau au milieu de ses ennemis, 155.

MICOUD. Lettre 15, Rousseau se plaint à lui du silence de ses amis, X, 23.

MILICES. Préférables aux troupes réglées, V, 283 et suiv.

MILITAIRES. Vers contre les fanfarons, VI, 23.

MILTON. Il est sublime dans les blasphèmes de Satan et dans l'adoration de nos premiers pères, I, 343; Rousseau, qui lui donne l'épithète de *divin*, l'in-

voque pour apprendre à sa plume *grossière* les plaisirs de l'amour et de l'innocence, II, 396.

MINARD. Portrait peu flatteur de ce janséniste, VIII, 363; c'était un de ceux que Thérèse appelait *les Commères*, 363; s'établit à Montmorency avec son ami Ferrand, tout à côté de Rousseau, en sorte que de leur chambre ils entendaient tout ce qui se disait dans la sienne et sur sa terrasse, et qu'ils pouvaient facilement pénétrer chez lui, IX, 20.

MINISTRES. De leur politique, V, 331; des trois formes de ministres proposées par l'abbé de Saint-Pierre, 353; voy. *Polysynodie*.

MIRABEAU (le marquis de). Lettre 833, Rousseau lui donne des détails intéressants sur ses goûts, son caractère et ses projets, XI, 410; lettre 863, inquiétudes sur la liberté; éloge de Richardson, XII, 13; lettre 868, Rousseau lui annonce son débarquement à Calais; il n'est pas décidé sur le lieu de sa retraite, 18; lettre 870, il lui donne son itinéraire, 19; lettre 872, éloge de l'asile où il est, 20; lettre 873, refus positif de reprendre la plume ainsi que le marquis l'engageait à le faire, 20; lettre 875, Rousseau lira l'ouvrage qu'il lui a envoyé, remercîments, 21; lettre 877, il n'entend rien à sa *Philosophie rurale*; il a pris le nom de *Renou*, 22; lettre 880, indignation que cause à Rousseau sa théorie du *despotisme légal*; il le conjure de ne plus lui envoyer de livres, 24; lettre 884, Rousseau persiste dans son refus de ne plus écrire, et se plaint des mauvais traitements des habitants de Trye, 28; lettre 886, remercîments; sur les maisons des grands qui ne savent jamais ce qui se passe chez eux, 29; lettre 905, Rousseau consent à ce qu'il imprime la lettre que lui a écrite l'ami des hommes; sur les querelles littéraires, 45; lettre 912, sur les querelles des économistes, Rousseau l'exhorte à faire un opéra, 50; lettre 916, ils ne feront point d'opéra; bruits faux sur son compte, 53; lettre 928, Rousseau ne peut aller le voir à Fleury, 251.

MIRACLES. Difficulté de la preuve qu'en en tire en faveur de la révélation, II, 270, 271; la croyance aux miracles réduit à avoir foi en la parole d'autrui et à soumettre à l'autorité des hommes celle de Dieu parlant à la raison, 273; les miracles ne sont pas l'unique preuve de la révélation, III, 147, 148; quand même leur vérité serait contestée, ils ne sont nullement nécessaires pour déterminer la croyance aux vérités de la religion chrétienne, 148; ce qu'il faut penser des miracles de Jésus-Christ, 146; marche qu'il suivit, 149; quand les Juifs lui demandaient des miracles, il les renvoyait avec mépris, 149; il ne tenait pas à conserver parmi ses disciples ceux qu'il ne pouvait retenir que par des miracles, 150; on eût dit qu'il craignait que sa vertu miraculeuse ne fût connue; on avouera que c'était une étrange manière d'en faire la preuve de sa mission 150; comment la preuve est dans sa parole et non dans ses miracles, 150; examen du plus apparent et du plus palpable de ses miracles : la multiplication des cinq pains et des deux poissons qui nourrirent cinq mille hommes, 151; au lieu d'établir la foi par des miracles, il commençait par exiger la foi avant d'en faire, 151; si l'on ôtait les miracles de l'Évangile, toute la terre serait aux pieds de Jésus-Christ, 151; ils ne sont ni un signe nécessaire à la foi, ni un signe infaillible et dont les hommes puissent juger, 152; idée dont il ne faut pas s'écarter, si l'on veut s'entendre en raisonnant sur cette matière, 152; double question que cette idée offre à résoudre, 152 et suiv.; tout ce qu'on peut dire de celui qui se vante de faire des miracles est qu'il fait des choses extraordinaires, 154; examen critique du miracle de la résurrection de Lazare, 155; examen de celui de la guérison de l'aveugle, 156; examen d'autres miracles qu'on ne peut admettre sans renoncer au bon sens, ni sans blesser les attributs de la Divinité, 157; soit donc qu'il y ait des miracles, soit qu'il n'y en ait pas, il est impossible au sage de s'assurer que quelque fait que ce puisse être en est un, 158; outre leur impossibilité de fait, il est contre eux une objection aussi insoluble, 150; prétendu miracle dont Rousseau fut témoin, VIII, 85; attestation qu'il en donne; usage piquant que l'on fit de cette attestation plus de trente ans après l'événement, 85; peuvent fort bien se détacher d'une religion positive, et même il serait important de le faire, X, 320.

MIREPOIX (le duc de). Commandait en Provence; Rousseau se rendant à Venise dut aller auprès de lui pour recevoir un passe-port, VIII, 208.

MIREPOIX (la maréchale de). Faisait partie de la société de Mme Dupin, VIII, 206; au moment du départ de Rousseau, elle l'embrasse, ce qui le surprend fort; caractère de cette dame, IX, 29.

MIROCLET (S.). Comment il a établi les tons du plain-chant, VII, 327.

MISÈRE. Ne consiste pas dans la pri-

vation des choses, mais dans le besoin qui s'en fait sentir, II, 47.

MISÈRES *de l'homme*. Le rendent humain, II, 191.

MISSIONNAIRES. Ne vont pas partout, II, 277; objections que peuvent leur faire les peuples éloignés auxquels ils annoncent l'Évangile, 277 et suiv.

MODE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 162.

MODERNES, Dégénérescence de leurs caractères, V, 242.

MODES. Quelles sont les femmes qui les amènent, II, 344.

MODESTIE. Chez les gens d'esprit, elle est toujours fausseté, X, 284.

MODULATION. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 171.

MŒURS. Influence des sciences et des arts sur les mœurs, I, 1, et suiv., admirables chez les peuples primitifs. 6, 7, 13 et suiv.; leur dissolution entraîne la corruption du goût, 13; comment peuvent renaître, 21; comment l'enfant n'épiera pas celles de son gouverneur, 398; en quoi les peuples qui en ont surpassent ceux qui n'en ont pas, II, 202; principal objet du l'éducation, III, 37; tout ce qui facilite la communication entre les diverses nations, altère chez toutes les mœurs qui leur sont propres, V, 103, note; influence de la ruine de l'empire romain, des invasions des barbares, des croisades, du commerce, de la découverte de l'Amérique, des voyages, etc., sur les mœurs des peuples, 103, note; comment Rousseau représente celles de son temps, 106; le moindre changement dans les coutumes des peuples tourne toujours au préjudice des mœurs, 108; partout le riche est toujours corrompu le premier, le pauvre suit, l'état médiocre est atteint le dernier, X, 199;

MOIRY DE GINGINS, bailli d'Yverdun. Il engage Rousseau à rester dans son gouvernement, et écrit à Berne en sa faveur, IX, 34, 35; il prévient Rousseau de l'ordre qu'il a reçu de lui faire quitter le canton, 35; lettre 364, Rousseau lui écrit qu'il vient d'être décrété à Genève, et le prie d'exprimer ses sentiments au sénat de Berne; il ne veut pas de la protection de ceux dont il n'aurait pas l'estime, X, 343; lettre 374, remercîments de sa protection et de ses consolations; récriminations contre ses persécuteurs, 349.

MOÏSE. En ajoutant foi à ses écrits, il faut nier que, même avant le déluge, les hommes se soient jamais trouvés dans le pur état de nature, I, 33; fait rejeter de Dieu les offrandes du premier agriculteur, 388; signes qu'il faisait par ordre de Dieu, imités par les magiciens de Pharaon, II, 271; III, 159; combien de milliers d'hommes n'ont jamais ouï parler de lui, II, 276; le mot hébreu que nous avons traduit par *créa* avait-il bien dans son esprit l'idée que nous nous faisons de la création, III, 79, 80; on ne reconnaît pas dans son récit l'absolue création de l'univers, 80; il ordonne de mettre à mort les faux prophètes, 159; sa loi subsiste toujours, 329; son opinion sur les dieux étrangers, 383; mérite une attention particulière comme législateur, V, 242; ses institutions subsistent et dureront autant que le monde, 243; mis en contradiction avec lui-même, IV, 267.

MOLÉCULE VIVANTE. Inconcevable, II, 243.

MOLIÈRE. Les gens les plus corrompus sont ceux qui se scandalisent davantage de ses expressions libres, I, 49; il attaqua des modes, des ridicules; mais il ne choqua pas pour cela le goût du public, 189; *le Misanthrope* est tombé à l'époque où il le donna, parce que le public n'était pas encore mûr pour cet ouvrage, 189; le plus parfait auteur comique dont les ouvrages nous soient connus, mais son théâtre est une école de vices et de mauvaises mœurs, 199, 200, 311; lui et ses imitateurs raillent les vices sans jamais faire aimer la vertu, 200; critique de toutes ses pièces, et principalement du *Bourgeois gentilhomme*, de *George Dandin* et de *l'Avare*, 200, 201; il serait injuste de lui imputer les erreurs de ses modèles et de son siècle, 201; dissertation sur *le Misanthrope* (voyez *Alceste*), qui nous découvre mieux qu'aucune autre de ses comédies la véritable vue dans laquelle il a composé son théâtre, celle de plaire au public, 201; il n'a point prétendu former un honnête homme, mais un homme du monde...; ainsi n'a point voulu corriger les vices, mais les ridicules, 201; inexcusable d'avoir rendu le misanthrope ridicule, 201; ce que c'est que son misanthrope, 201; dans toutes ses autres pièces, le personnage ridicule est toujours haïssable ou méprisable, 203; quoiqu'il fît des pièces répréhensibles, il était personnellement honnête homme, 203; il a mis dans la bouche d'Alceste un si grand nombre de ses propres maximes, que plusieurs ont cru qu'il s'était voulu peindre lui-même, 203; son tort en dessinant le caractère du misanthrope, 203; mais usage admirable qu'il fait des défauts d'Alceste dans toutes les scènes avec Philinte, 204; si les raisonnements de Rousseau sont justes, le caractère du misanthrope est mal saisi,

204 ; il n'ignorait pas que le misanthrope et l'homme emporté sont deux caractères très-différents, 204 ; Rousseau l'accuse d'avoir manqué de très-grandes convenances, etc., pour faire rire le parterre, but où il tendait toujours, 204 ; Rousseau donne le plan d'un autre *Misanthrope*, en changeant les caractères des deux principaux personnages de la pièce, 204, 205 ; Rousseau dit qu'en suivant son idée, un homme de génie pourrait faire un nouveau *Misanthrope*, non moins naturel que Timon, et qui serait plus instructif, 205, note ; il est étrange qu'il propose la chanson du roi Henri comme un modèle de goût, 205 ; citation d'un vers qui indique comment doit parler le misanthrope en colère, 205 ; citation d'un autre vers qui marque fortement la distinction du médisant et du misanthrope, 206 ; *le Misanthrope* est, de toutes ses comédies, celle qui contient la meilleure et la plus saine morale, 207 ; Rousseau aurait trop d'avantage s'il passait de son examen à celui de ses successeurs, 207 ; depuis lui, on ne voit réussir au théâtre que des romans, sous le nom de pièces dramatiques, 208 ; *le Misanthrope*, la seule de toutes les pièces de théâtre où le héros ait fait un mauvais choix, 215 ; rendre le misanthrope amoureux n'était rien ; le coup de génie est de l'avoir fait amoureux d'une coquette, 215 ; ne doit pas être souffert dans la république de Genève, puisque Platon bannissait Homère de la sienne, 257 ; Rousseau n'a jamais manqué volontairement une seule représentation de Molière, 267 ; quelle est la morale de *George Dandin*, du *Bourgeois gentilhomme* et de l'*Avare*, 284 ; d'Alembert reproche à Jean-Jacques d'avoir considéré *le Misanthrope*, comme une satire de la vertu, 284 ; d'Alembert considère *le Tartuffe* comme étant supérieur au *Misanthrope*, 284 ; d'Alembert réfute la critique que Rousseau a faite du *Misanthrope*, 284, 285 ; il critique cependant aussi quelques parties du *Misanthrope*, et s'arrête en s'écriant : « Mais je m'aperçois que je donne des leçons à Molière, » 285 ; son *Misanthrope* n'est pas un homme grossier, mais un homme vrai, 285 ; ce chef-d'œuvre était supérieur de quelques années au siècle de Molière, 286 ; aujourd'hui, le parterre plus éclairé n'aurait plus besoin du *Médecin malgré lui* pour aller au *Misanthrope*, 286 ; Rousseau lui attribue des ménagements auxquels il n'avait pas pensé, 299 ; voulant peindre l'avare, chacun des traits doit ressembler, 311 ; son plus grand soin, dit Rousseau, est de tourner la bonté et la simplicité en ridicule, et de mettre la ruse et le mensonge du parti pour lequel on prend intérêt, 311 ; sa philosophie, 312 ; son but a été de démasquer les fripons et de corriger les dupes, 312 ; les gens de bien qu'il a traduits sur la scène sont punis, non pas de leur bonté, mais de leurs travers et de leurs faiblesses, 312 ; exemples de cette assertion puisés dans *le Bourgeois gentilhomme*, *George Dandin*, *le Malade imaginaire*, et *les Ecoles des Femmes* et *des Maris*, 212 ; en opposant à ces personnages des fripons adroits et souvent heureux, il rend ses leçons utiles, 313 ; Rousseau aurait dû avoir Molière sous les yeux en faisant le procès à ses pièces, afin de ne pas altérer la vérité, 313 ; examen de *George Dandin*, 313 ; il a peint ses personnages d'après nature, 313 ; le cinquième acte du *Tartuffe* est le chef-d'œuvre du théâtre comique, 314 ; il y a quelques unes de ses pièces dont les mœurs sont répréhensibles ; mais on ne doit pas les juger sur *les Fourberies de Scapin*, 314 ; traits caractéristiques de la plupart de ses pièces, 314 ; le comique de Molière n'attaque pas des défauts naturels, mais des vices de caractère, 315 ; morale de la comédie de *l'Avare*, 315 ; dans quelle vue il a composé la plupart de ses pièces, 316 ; le goût du siècle n'a pas nui aux mœurs de son théâtre, 316 ; il a voulu guérir les vices des dupes, 316 ; dans sa critique du *Misanthrope*, Rousseau donne à Molière le projet d'un scélérat, 316 ; le misanthrope exempt de ridicule serait tombé, 317 ; le misanthrope est ridicule, non pas dans sa vertu, mais dans l'excès où elle donne, citation comme preuve de six vers de la première scène du premier acte, 317 ; ce n'est pas le ridicule de la vertu qu'il a voulu jouer, mais un ridicule qui accompagne quelquefois la vertu, 318 ; Molière justifié par le raisonnement même de Rousseau, 318 ; son dessein en composant le caractère du misanthrope a été de se servir de sa vertu comme d'un exemple, et de son humeur comme d'un fléau, 319 ; il n'a pas voulu, dans *le Misanthrope*, peindre un personnage idéal, mais un caractère réel, tel qu'il le voyait dans le monde, et qu'il voulait corriger, 320 ; pour rendre son misanthrope d'après nature, il a dû le peindre comme il a fait, 321 ; citation de deux vers de la deuxième scène du premier acte, 321 ; répétition plaisante du *Je ne dis pas cela*, 321 ; si Molière eût voulu mettre sur la scène un personnage tel que l'imagine Rous-

seau, il l'eût pris au fond des forêts, 321 ; il a fait d'excellentes comédies sans filous et sans femmes perdues, 322; répétition de ce que Rousseau a dit p. 208, que depuis Molière on ne voit réussir que des romans, et réfutation de cette boutade, 323 ; répétition de ce que Rousseau a dit qu'il n'avait jamais manqué une représentation de Molière, 345; le théâtre, depuis lui, n'offre plus la représentation de la vie civile, IV, 172; il peignit naïvement les mœurs de son temps, 172; il peignit les bourgeois et les artisans aussi bien que les marquis, 173; il corrigea la cour en infectant la ville, 173; ses pièces pleines de maximes et de sentences, 174, note; les entr'actes de sa dernière pièce étaient remplis par des intermèdes, VII, 107; a eu tort de ne pas voir que les intermèdes faisaient perdre le fil de l'action, 107; quelques volumes de ses œuvres faisaient partie de la bibliothèque du père de Rousseau, VIII, 4; ne craignait pas les médecins, IX, 280 ; était aimé de Louis XIV, 280; s'il a consulté sa servante, sur quelles pièces, X, 85.

MOLLET (M.). Lettre 270, réponse à une lettre qui contenait la description d'une fête militaire célébrée à Genève le 5 juin 1761, X, 261; Rousseau se plaint qu'il ait fait imprimer la lettre précédente, 262.

MONARCHIE, Ce que c'est, II, 437; convient aux grands États, 438 ; dans quelles circonstances elle peut supporter des réformes, V, 349. Voy. *Polysynodie.*

MONDE (usage du). Âge propre pour l'acquérir, II, 300 ; c'est à tort qu'on en fait un si grand mystère, 311; il se prend naturellement, et c'est dans un cœur honnête qu'il faut chercher ses premières lois, 311 ; le monde est le livre des femmes, c'est leur faute quand elles y lisent mal, 359; conseils à une dame sur l'usage et les amusements du monde, XII, 167.

MONDE. La connaissance parfaite de sa constitution et le but de son auteur sont au-dessus de l'intelligence humaine, X, 129.

MONDE IDÉAL. Tableau de celui de Rousseau et caractère de ses habitants, IX, 107.

MONDONVILLE. Son grand talent sur le violon, VII, 279; tout Paris a admiré ses *Variations*, 330.

MONIER, peintre d'Avignon. Lettre 125, Rousseau ne répond ni aux injures, ni aux louanges, X, 134.

MONNAIE. Pourquoi inventée, II, 160; n'est qu'un terme de comparaison, 160; tout peut être monnaie, 161 ; pourquoi marquée, 161; son usage, 161; les effets moraux de cette invention ne peuvent être expliqués aux enfants, 161.

MONQUIN. Asile de Rousseau, en 1769, après avoir quitté Bourgoin, XII, 135.

MONSEIGNEUR, *il faut que je vive.* Réflexion sur ce mot et sur la réponse, II, 165.

MONTAGNES. Leur influence sur le physique et le moral de l'homme, IV, 51.

MONTAIGNE. Cité sur l'éducation, I, 25; rapporte un conseil de Cicéron sur la culture des sciences, 35, note; comment il rapporte le trait d'Alexandre buvant le breuvage de son médecin Philippe, II, 79; que servent à ce scepticque les tourments qu'il se donne pour déterrer en un coin du monde une coutume opposée aux notions de la justice? 260; question qu'il fit au seigneur de Langey, 308; Rousseau a toujours ri de la fausse naïveté de Montaigne, qui, faisant semblant d'avouer ses défauts, a grand soin de ne s'en donner que d'aimables, VIII, 371; en écrivant ses *Rêveries*, Rousseau fait la même entreprise que Montaigne, mais avec un but tout contraire au sien; car il n'écrivait ses *Essais* que pour les autres, et c'est pour lui-même que Rousseau fait les *Rêveries*, IX, 330.

MONTAIGU (le comte de), est nommé ambassadeur à Venise, VIII, 208; il marchande pour la place de secrétaire qu'il offre à Rousseau, qui refuse, 208; son frère décide Rousseau à accepter, 208; il presse le voyage de Rousseau, 208; pourquoi il traita d'abord bien Rousseau, 210; sa discussion avec Rousseau au sujet du droit sur les passe-ports, 211; il exige que Rousseau se charge des frais de bureau de la chancellerie, 211; sa bêtise, 211; ce qu'il fit de plus raisonnable à Venise, 211; ridicule de sa correspondance, 212; à quel point il négligeait ses devoirs, 213; il repousse la réclamation du capitaine Olivet, 214; se louait hautement du service de Rousseau, 215; manière dont il signait ses dépêches, 216; Rousseau obligé souvent de signer pour lui, 216; avis qu'en son absence Rousseau fit passer au cabinet de Versailles, 216; parle avec humeur à Rousseau du remercîment de M. de L'Hôpital, 216, 217; seul grief qu'il ait articulé contre Rousseau, 217; sa maison était sur un mauvais pied, 217; manière dont il se conduit avec Rousseau, 218, 219, 220; sa dispute avec Rousseau qu'il veut empêcher de dîner avec le duc de Modène, 219; veut mater Rousseau et le

garder, 220; ne répond pas à Rousseau quand il lui demande son congé, 220; sa colère contre Rousseau en recevant une lettre de son frère, 220; accuse Rousseau d'avoir vendu ses chiffres, 220; réponse de Rousseau qui le met en fureur, 220; manière dont Rousseau le calme, 220; Rousseau le quitte, 220; 221; présente un mémoire au sénat pour faire arrêter Rousseau, 221; le sénat ne tient aucun compte de son mémoire, 221; rend compte à la Cour de sa querelle avec Rousseau, 229; sa conduite peu délicate envers Rousseau, au sujet du port d'une boîte, 229; pièces relatives à cette conduite que Rousseau se procure à Lyon, 230; tout le monde à Versailles était scandalisé de ses folies, 230; Rousseau ne peut cependant obtenir aucune espèce de réparation de sa conduite envers lui, 230; sa conduite à Venise après le départ de Rousseau, 231; solde le compte de Rousseau à son retour en France, 231; Rousseau apprend sa mort par la voix publique, 231; s'il avait eu le sens commun, Rousseau se serait jeté dans les affaires publiques, 296; ses folies d'Italie rappelées, 356; son aventure avec Rousseau, racontée au duc de Choiseul par M. de Luxembourg, IX, 7; plaintes de Rousseau contre lui, X, 43, 45, 46, 47, 48.

MONTAIGU (Mme de). Lettre 30, Rousseau lui détaille la maison de son mari ambassadeur à Venise, X, 42.

MONTAIGU (le chevalier de), gentilhomme de la manche du dauphin. C'est par son intermédiaire que Rousseau fut proposé à son frère pour secrétaire, VIII, 208; il décide Rousseau à accepter les offres de son frère, 208; Rousseau s'adresse à lui pour obtenir son congé, 220.

MONTESQUIEU. C'était le seul moderne capable de créer la science du droit politique; comment il exécuta son œuvre, II, 430; les rapports nécessaires des mœurs au gouvernement ont été si bien exposées dans *l'Esprit des lois*, qu'on ne peut mieux faire que de recourir à cet ouvrage pour étudier ces rapports, 440; Rousseau le blâme d'avoir dit la puissance *exécutrice*, III, 221, note; pourquoi il a donné la vertu pour principe à la république, 344; la liberté, a-t-il dit, n'étant pas un fruit de tous les climats, n'est pas à la portée de tous les peuples; plus on médite ce principe, plus on en sent la vérité, 350; sur ce qu'il dit de la capitation, V, 280; justes paroles qu'il dit en rompant avec le P. Tournemine; sa conduite dans cette circonstance est approuvée, VIII, 257; Rousseau, en l'imitant, est blâmé, 357; s'il y a quelque objet moral dans *le Temple de Gnide*, cet objet est bien offusqué par les détails voluptueux et les images lascives, IX, 351.

MONT-LOUIS. Rousseau s'y retire sur l'offre qui lui est faite par le propriétaire, M. Mathas, VIII, 350; manière dont Rousseau y travaillait au cœur de l'hiver, 355; Rousseau fait meubler cette maison, et retourne s'y établir, 378; sa description, 378.

MONTMOLLIN (M. de), ministre protestant à Motiers. Dit à Rousseau qu'il peut porter l'habit arménien, IX, 44; Rousseau lui est recommandé, 44; sa correspondance avec Rousseau au sujet de son admission à la Cène, 44; lettre que lui écrit Sauttern pour assoupir l'affaire de la servante de Motiers, 54; Rousseau lui envoie les *Lettres de la montagne*, 58; ne fait point d'observations à Rousseau sur cet ouvrage, 58; conseille à Rousseau de ne pas paraître à la commission, 59; fait citer Rousseau au consistoire, pour y rendre compte de sa foi, 59; sa manœuvre, pour faire condamner Rousseau, 60; il échoue dans cette affaire, 60; il ameute la populace contre Rousseau, 60; fait promettre à Rousseau de ne plus écrire, 61; le colonel de Pury le fait *bouquer*, 61; point dans lequel il triomphe du colonel de Pury, 62; conférence qu'il a avec le domestique de Mme de Verdelin, 62; exaspère le peuple contre Rousseau, 62; Rousseau croit tout le peuple initié dans le complot qu'il a tramé contre lui, 381; lettre 389; Rousseau lui fait sa profession de foi, X, 365; lettre 413, nouvelles explications sur la conduite et la doctrine de Rousseau, XI, 3; lettre 449, envoi de la *Lettre à M. de Beaumont*, 56; lettre 601, Rousseau n'a pu refuser de défendre ses compatriotes, 186; lettre 654, déclaration de ne plus rien publier, 231.

MONTMORENCY (duché de). N'appartient plus à la maison de ce nom, VIII, 371; quel en est le château, 371; son nom changé en celui d'Enghien, 371; description du parc de ce château, 373.

MONTMORENCY (forêt de). Était le cabinet de travail de Rousseau, VIII, 289.

MONTMORENCY (la duchesse de). belle-fille du maréchal de Luxembourg. Son portrait, VIII, 373; Rousseau croit qu'elle le persifle, 373; allait voir Rousseau à Mont-Louis, 378; représentations que lui faisait Rousseau sur le régime que suivait son fils, IX, 5; sa confiance dans Bordes perdit son fils, 5.

MONTPELLIER. Rousseau y va pour

le rétablissement de sa santé, VIII, 177; en y arrivant, il se rappelle seulement le motif de son voyage, 183; comment il y vivait, 184; il quitte cette ville après six semaines ou deux mois de séjour, 185; critique de cette ville, X, 21; tableau qu'en fait Rousseau, 25, 26.

MONTPEROUX. Lettre 595, sur les *Lettres de la montagne*, XI, 181.

MORALE. Comment on l'enseigne aux enfants, II, 56; unique leçon qu'on leur en doit donner, 72; précepte de morale qui les contient tous, 190; ne doit pas être développée, 219; comment il faut la faire entrer dans l'éducation, III, 37, 38; principe fondamental de toute morale sur lequel Rousseau a raisonné dans tous ses écrits et qu'il a développé dans l'*Émile* avec toute la clarté dont il était capable, 64; comment il a développé ce principe, 64; en matière de morale il n'y a point de lecture utile aux gens du monde; pourquoi, IV, 9; dans les relations avec les autres hommes il n'est pas permis de suivre leurs maximes si elles sont mauvaises, IX, 160; ses principes sont dans notre cœur, X, 182; lettre sur cette question: *s'il y a une morale démontrée ou s'il n'y en a point*, 265; du principe de la morale religieuse, 268.

MORALE *des fables*. Examinée, II, 85.

MORALE *et politique*. Ne peuvent se traiter séparément, 206.

MORALITÉ. Il n'y en a point dans nos actions avant l'âge de raison, II, 36.

MORAND, chirurgien célèbre. Il ne peut venir à b ut de sonder Rousseau. VIII, 256; déclare à Mme Dupin que dans six mois Rousseau ne serait pas en vie, 256, 257; réflexions que cette déclaration fit faire à Rousseau, 257; Rousseau le consulte de nouveau, sans être soulagé par son traitement, 259.

MORELLET (l'abbé). S'établit le vengeur de Diderot à propos de la comédie des *Philosophes*, et publie l'écrit intitulé *la Vision*, VIII, 385; mis à la Bastille pour avoir offensé dans cet écrit Mme la princesse de Robeck, 385; Rousseau sollicite sa liberté de Mme de Luxembourg, et la décide à s'employer en faveur du détenu, 386; le roi voulait l'exiler à Nancy, 386, 387; écrit à Rousseau pour le remercier de sa sortie de la Bastille, 387; estime que Rousseau avait pour lui, 387; lettre par laquelle Rousseau sollicite pour son élargissement de la Bastille, près de la maréchale de Luxembourg, X, 230.

MORELLI (Jean), Génevois. Procédure faite contre lui en 1562, III, 120, 169; sentence rendue contre lui, 169; son livre brûlé, 170; son délit moins grave que celui de Rousseau, 175; ce fut comme auteur et non comme dogmatiseur qu'il fut poursuivi, 187; circonspection du magistrat dans son affaire, 187, note; il n'était pas citoyen de Genève, 187, note; voies de douceur dont on usa envers lui, 188; accusé de tendre à faire schisme, 189; son exemple ne fait pas règle pour l'affaire de Rousseau, 189; fut cité au consistoire, 189; comparaison de son affaire avec celle de Nicolas Antoine, 189; sa sentence rappelée, 210.

MORHOFF. Cité sur l'influence de la musique, VII, 184.

MORT. Comment elle devint un grand mal pour l'homme, II, 49; comment elle se fait peu sentir, 100, 101; l'idée s'en imprime tard dans l'esprit des enfants; ce qu'elle est par rapport au juste et au méchant, 191; est-elle véritablement un mal, XII, 146, est douce aux malheureux, 198.

MORTIFICATIONS. De leur emploi dans l'éducation, III, 39.

MORUS (Thomas). Son utopie comparée ou *Contrat social*, III, 205.

MOTIERS, village du Val-de-Travers, dans le comté de Neufchâtel. Asile qu'y trouve Rousseau, IX, 35 et suiv.; Rousseau y avait presque autant de visites qu'à Montmorency, 54; persécution que Rousseau y éprouve à l'instigation de Montmollin, 60 et suiv.; Rousseau y a séjourné deux ans et demi, 66; Rousseau assiégé la nuit dans sa maison par le peuple, 66; description du pays et des mœurs de ses habitants, XI, 15 et suiv.

MOTS. L'enfant n'en doit pas plus savoir qu'il n'a d'idées, II, 43; seule chose qu'on apprenne aux enfants, 76, 77; difficulté de leur donner toujours le même sens, 77; remarques curieuses sur leur choix dans les phrases, XII, 244.

MOTTET. Voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 176.

MOUCHON, pasteur à Genève. Lettre 401, remercîments des preuves de son amitié, X, 376.

MOULTOU, Son éloge, VIII, 281; vient passer quelques jours auprès de Rousseau à Motiers; il est le seul que Rousseau eût alors du plaisir à voir, XI, 52; lettre, 52, sur leur commerce épistolaire, X, 65; lettre 195, son éloge; Rousseau se félicite du suffrage d'Abauzit, 200; lettre 278, sur le luxe des riches, progrès de la corruption, 221; lettre 249, détails sur son état et sur l'impression de l'*Émile*, il lui envoie une copie de la Profession de foi; il lui annonce aussi

l'impression en Hollande du *Contrat social*, 247; lettre 264, il lui promet son intérêt et celui du duc et de la duchesse de Luxembourg pour une jeune fille malheureuse, 255; lettre 267, Rousseau lui demande si, dans le cas où sa santé ne lui permettrait pas de travailler à l'édition générale de ses œuvres, il peut compter sur lui pour la mettre à fin, 257; lettre 272, Rousseau l'entretient encore de l'édition de ses œuvres complètes, 262; lettre 304, détails sur sa santé, explications sur l'*Émile* et sur les embarras que lui cause son impression, 286; lettre 305, Rousseau lui expose son état et ses sentiments, et lui recommande Thérèse après sa mort, 291 et suiv.; lettre 321, réponse à ses inquiétudes pour Rousseau à l'occasion de la publication de l'*Émile*, 312; lettre 333, Rousseau discute contre lui sur les effets probables de la Profession de foi du vicaire savoyard, 320; lettre 348; détails particuliers, quelques mots sur la publication de l'*Émile*, 330 et suiv.; lettre 353, sur les poursuites dont il est menacé à l'occasion de l'*Émile*, 334; lettre 357, pourquoi il a fui en présence de ces poursuites, 336; lettre 363, 365, sur la sentence du conseil de Genève contre l'*Émile*, 342; lettres 369, 370 et 373, sur les poursuites dont il est l'objet à Genève, et sur son expulsion du canton de Berne, 346, 347; lettre 377, détails sur ses persécutions et sur le livre que Moultou prépare pour sa défense, 352; lettre 382, détails intimes, 358; lettre 383, sur le réquisitoire du parlement de Paris contre l'*Émile*, 359; lettre 392, affluence de lettres anonymes; Rousseau le détourne du projet de lui faire visite; remarque critique, 367; lettre 398, nouveaux avis sur sa défense; conduite singulière de Vernes, 373; lettre 399; sur Deluc, leur ami commun, 374; lettre 407, reproches sur son silence; sur M. de Montmollin, 384; lettre 408, sur la conduite probable de Genève, 385; lettre 411, sur la conduite des Génevois, XI, 2; lettre 419, détails intimes, 9; lettre 428, inquiétude de Rousseau sur ses lettres; projet d'écrire ses Mémoires; plaintes contre les mutilations de l'*Émile*, 32 et suiv.; lettre 431, Rousseau ne se soumettra à aucune des démarches humiliantes qu'il lui conseille, 37; lettre 434, humeur qu'on lui donne par des conseils déplacés; sur sa réponse à l'archevêque de Paris, 40; lettre 445, envoi d'exemplaires de sa réponse à l'archevêque; sur Voltaire et ses avances, 52; lettre 450, sur la *Lettre à M. de Beaumont;* il veut renoncer à son droit de bourgeoisie, 56; lettre 455, encore sur la *Lettre à M. de Beaumont*, 59; lettre 457, regrets sur le départ de milord maréchal, 61; lettre 462, il lui parle d'une commission et de personnages qui avaient besoin de rapprochements pour être compris; des recherches les ont procurés (il s'agit de Gibbon et de Mme Necker), 66, lettre 467, inquiétude sur son silence et sur une copie de sa renonciation au droit de bourgoisie, répandue à Genève, 71; lettre 468, refus de se justifier vis-à-vis des Génevois; défense expresse de prendre son parti, 71; lettre 477, humeur contre un ouvrage de Vernes; critique du livre *de l'Esprit;* Rousseau souffre et croit pouvoir disposer de son sort, 81; lettre 570, conseils et réflexions, 163; lettre 610, motifs qui lui ont fait écrire les *Lettres de la montagne*, 194; lettre 632, il le prie de prendre des informations sur le libelle dont il accuse Vernes d'être l'auteur, 213; lettre 639, il l'exhorte à la modération; on ne doit jamais exposer le repos public, 221; lettre 652, M. de Montmollin et les ministres sont déchaînés contre lui, 230; lettre 700, sur Vernes, 276; lettre 926, il rend compte des conseils qu'il a donnés à M. d'Ivernois; il ne veut être ni la cause ni le prétexte de la continuation des troubles de Genève, XII, 67; lettre 963, sur le choix d'une retraite; éloge exagéré de Thérèse et fait pour justifier son mariage, 110; lettre 968, condoléances sur la mort de son père; détails sur les bontés du prince de Conti; projet de retourner à Wootton, 115 et suiv.; lettre 974, il renonce à l'Angleterre et se résout à rester en France, 122 et suiv.; lettre 979, plaintes contre celui qui l'avait forcé à sortir de Trye, 127; lettre 982, il lui annonce qu'il va aller habiter une maison de campagne près de Bourgoin, 131; lettre 989, il est à Monquin; réfutation d'une doctrine morale désolante, 137; lettre 1008, remercîments et conseils, 160; lettre 1017, Rousseau le gronde sur un cadeau qu'il lui a fait, 169; lettre 1021, annonce de son projet de quitter Monquin, 176; lettre 1033, l'incertitude dans ses projets sur le choix d'une retraite n'a plus lieu : il veut rester en France; plaintes contre Rey, 209; lettre 1035, ce n'est plus sa personne qu'il faut défendre, mais sa mémoire, 211.

MOUSSES (lettre sur les), IV, 63.

MOUVEMENT. C'est par lui que nous apprenons qu'il y a des choses qui ne sont pas *nous*, II, 33; il y en a de deux sortes, 243; ses causes ne sont pas dans la matière, 244; il n'est pas nécessaire à la matière, 244; sur le sens

et les applications de ce mot en musique, voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 177.

MURIS (Jean de). Ce qu'il appelle *diapenter*, *diatesseroner*, VII, 68; est probablement l'inventeur du diéze, 71; cité à propos du déchant, 73; innovation blâmée par lui, 149; combien il comptait de langues, 152; on lui attribue l'invention de diverses valeurs de notes, 160; son *Spectaculum musicæ* cité 161; lui doit-on les derniers perfectionnements apportés à notre notation musicale, 186; cité 337.

MUSCLES DE LA FACE, plus mobiles dans l'enfant que dans l'homme, II, 34.

MUSES GALANTES. Ballet, V, 203, sentiment de Rousseau sur cette pièce; succès, 203; à quelle occasion Rousseau composa *les Muses galantes*, 208, VIII, 207; comment il fit ce ballet, 520; essai qu'il en fait à Venise, 223; on le joue à Paris devant le duc de Richelieu, 236; ensuite au grand Opéra; mais Rousseau en sent les défauts et le retire, 242.

MUSICIENS. Pourquoi ils s'opposent à un nouveau système de notation, VI, 261. Voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 178.

MUSIQUE. Moyen de l'entendre par les doigts, II, 109; peut servir à parler aux sourds, 109; de la manière de l'enseigner aux enfants, 121; d'où lui vient son pouvoir sur l'âme, IV, 68; c'est de la mélodie qu'il faut tirer le caractère particulier d'une musique nationale, VI, 171; les langues y sont plus ou moins propres, 171; de quoi se compose, 174; rapports de la musique vocale et de la musique instrumentale, 172; la langue italienne y est la plus propre, 187; art de la composition, 175; pourquoi les anciens n'avaient pas de musique purement instrumentale, 210; lettre du docteur Burney sur le système de Rousseau, 217 et suiv.; notation en lignes alternativement de gauche à droite et de droite à gauche ou en sillons, 218 et suiv.; n'y a-t-il qu'une musique ou une musique propre à chaque langue, 220; sa force n'est pas seulement dans le pathétique, mais dans l'énergie de tous les sentiments et dans la vivacité de tous les tableaux, 222; comment elle imite les inflexions que les passions donnent à la voix, 227; défaut de la notation ordinaire, 253 et suiv., 260 et suiv.; projet pour de nouveaux signes, 260 et suiv., 253 et suiv.; d'où naissent ses principales difficultés, 266 et suiv.; est bien plus le langage des sens que celui de l'esprit, 329; talents d'un bon copiste, VII, 54; idéal de son expression, 115; de ses différents genres, 125; du goût dans cet art, 128; de l'imitation, 140; développements sur ce mot, 179; noms de ceux à qui les anciens attribuaient son invention, 182; cité sur l'usage de la musique dans l'antiquité 182; à quelle circonstance Rousseau attribue la passion qu'il eut pour cet art, VIII, 5; ses efforts pour l'apprendre, 32, 33, 35; il l'enseigne sans la savoir, 104; concert ridicule qu'il donne à Lausanne, 105; Rousseau se livre à cette étude avec fureur, 128; il en étudie la théorie, 131; folie que cette passion lui fait faire, 133; il invente un nouveau système de notation, 194; croyant que ce serait pour lui un moyen de faire fortune, il part pour Paris, 194; objection faite à son système et dont il reconnaît la justesse, 204; comment l'Académie des sciences reçoit et juge cette invention, 201; discussion contre ceux qui accusaient Rousseau de ne pas savoir la musique, IX, 112 et suiv.; quelle est la meilleure, 399. Voy. *Essai sur l'origine des langues*, *Harmonie*, *Mélodie*, *Lulli*, *Rameau*, etc.

MUSIQUE (Écrits de Rousseau sur la). Lettre sur la musique française. VI, 169; lettre d'un symphoniste de l'Académie royale de musique à ses camarades del'orchestre, 198; examen de deux principes avancés par Rousseau, 203; lettre au docteur Burney sur la notation musicale, 216; fragments d'observations sur l'*Alceste* italien de M. le chevalier Gluck, 221; extrait d'une réponse du petit faiseur à son prête-nom, sur un morceau de l'*Orphée* de Gluck, 233; sur la musique militaire, 236; lettre à Grimm au sujet des remarques ajoutées à sa *Lettre sur Omphale*, 238; choix de romances et airs détachés, 248; projet concernant de nouveaux signes pour la musique, 253; dissertation sur la musique moderne, 260; *Dictionnaire de musique*, 322-359; VIII, 1-376.

MUSIQUE DES ANCIENS, Voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 180 et suiv.; observations sur ses *systèmes*, 283 et suiv.

MUSIQUE D'ÉGLISE. Défaut dans son exécution à cause de la position du chantre; moyen d'y remédier, X, 112.

MUSIQUE DRAMATIQUE. L'accent, l'harmonie et le rhythme concourent à produire ses grands effets, VI, 223; de la solution de quel problème elle dépend, 224 et suiv.; nouveau genre de drame imaginé par Rousseau, 226, 227.

MUSIQUE *française*. Comment Rousseau exprime son aversion pour elle,

IV, 88; plus propre aux chansons qu'aux opéras, 88; en quoi consiste son erreur, 88 et suiv.; lettre sur la musique française, VI, 168 et suiv.; parallèle avec la musique italienne, 175 et suiv.; pourquoi elle n'a ni mesure ni mélodie, 197; lettre d'un symphoniste de l'Académie royale de musique à ses camarades de l'orchestre, 198; il est ridicule d'associer la mélodie italienne à la musique française, 198, note 1; pourquoi elle est si languissante et si fade, 228; comparée avec l'italienne par rapport à la mesure, VII, 3, 4; pourquoi elle n'est jamais *ensemble*, 105; reproche que lui adresse l'abbé Dubos dans les motets, 177.

MUSIQUE *grecque*. Questions sur la musique des Grecs, VI, 220; la nôtre n'en approchera jamais, 266; ses signes étaient ceux-mêmes de l'alphabet, 266; des *mœurs* dans cette musique, VII, 175.

MUSIQUE *instrumentale*. Voy. *Dict. de musique*, VII, 182.

MUSIQUE *italienne*. Plus propre aux opéras qu'aux chansons, IV, 89; son éloge, VI, 175 et suiv.; ses charmes, VII, 271; trois raisons de sa perfection, VIII, 109. Voy. *Musique française*.

MUSIQUE *militaire*. Est de mauvais goût; pourquoi; ce qu'il y aurait à faire; airs pour être joués à la troupe marchante, VI, 236, 237; son importance, VII, 116

MUSIQUE *moderne* (Dissertation sur la), VI, 260.

MUSIQUE *sacrée*. Ses caractères, VIII, 190.

MUSSARD, surnommé *Tourne-gueule*, peintre et parent de Rousseau. Il le déterre chez le comte de Gouvon, et vient l'y voir avec Bâcle, VIII, 69.

MUSSARD (François), joaillier, parent et ami de Rousseau. Il demeurait à Passy et Rousseau a passé chez lui d'agréables moments; éloge de son caractère, VIII, 265; sa passion pour les coquilles; comment elle lui vint, 265; il meurt d'une tumeur dans l'estomac; vifs regrets de Rousseau, 265; société qu'il recevait à Passy; Rousseau partage pendant six mois sa conchyliomanie, et va prendre chez lui les eaux de Passy, 266; Rousseau y compose *le Devin du village* en six jours, 266; Lenieps engage Rousseau à se faire porter sur son testament, refus de Rousseau, IX, 55; lettre 69, lettre sur la première représentation de *Narcisse*, X, 73; lettre 70, détails particuliers, 74; lettre 80, détails intimes, 86.

MYSTÈRE. Le premier pas vers la vie est de mettre du mystère aux actions innocentes; quiconque aime à se cacher a tôt ou tard raison de se cacher, IV, 295; l'innocence et le mystère n'habitèrent jamais longtemps ensemble, 318.

MYSTÈRES. Distinction entre les vérités reconnues, mais incompréhensibles et les mystères, II, 228, 229; pour les admettre, il faut comprendre au moins qu'ils sont incompréhensibles, 229; ce qu'il faut penser de ceux que la religion catholique ordonne de croire III, 110.

N

NADAILLAC (Mme de). Rousseau lui confia un recueil de lettres qui lui avaient été écrites sur *la Nouvelle Héloïse*; ce qu'on verra par ces lettres, IX, 1.

NAGER. Quel exercice on préfère à celui-là dans la grande éducation, II, 101; ce qui le rend périlleux, 102.

NAISSANCE *de l'homme*. A pour ainsi dire deux époques, II, 228.

NAÏVETÉS. Il importe que toutes celles que peut produire dans un enfant la simplicité des idées dont il est pourvu, ne soient jamais relevées en sa présence, ni citées de manière qu'il puisse l'apprendre, II, 64.

NANETTE, gouvernante de Diderot. Pie grièche et harengère qui ne montrait rien qui pût racheter sa mauvaise éducation, VIII, 246.

NAPLES. Incohérence dans la magnificence de ce pays, III, 353.

NARCISSE, *ou l'Amant de lui-même*, comédie, V, 99; à quel âge Rousseau l'écrivit, 99; pourquoi Rousseau a fait cette comédie; comment elle fut reçue du public, 109, 110; nouveaux détails sur sa composition, VIII, 84; quand Rousseau a dit qu'il avait fait cette comédie à dix-huit ans, il a menti de quelques années, 84; était une des parties de l'*actif* de Rousseau à son arrivée à Paris en 1741, 199; Rousseau la montre à Marivaux à qui elle plut et qui eut la complaisance de la retoucher, 202; elle est reçue aux Italiens, mais ne put jamais y être jouée, 242; comment elle fut reçue et jouée au Théâtre-Français, 276; lettre à Mussard, pour lui en annoncer la première représentation, X, 73.

NATIONS. Chacune a un caractère spécifique, II, 423; comment les différences nationales, plus frappantes chez les anciens, s'effacent de jour en jour, 424.

NATURE. Inégalité qu'elle établit

parmi les hommes, I, 82; traite tous les animaux abandonnés à ses soins avec une égale prédilection, 88; fait seule toutes les opérations de la bête, 89; commande à tout animal et la bête obéit, 90; son cri a été le premier langage de l'homme, 94; a peu préparé la sociabilité des hommes, 96; quelle a dû être son état véritable, 102; la bonté convenable à son pur état n'était plus celle qui convenait à la société naissante, 110; sa loi transformée en droit des gens, 115; d'après ses lois le père n'est le maître de l'enfant qu'aussi longtemps que son secours lui est nécessaire, 118; sauvegarde qu'elle a donnée aux deux sexes, 233, 234; a donné la pudeur aux femmes pour se défendre des désirs, 234; ce qu'elle a donné à la femme au moral et au physique, 235; étouffée par les institutions sociales, II, 3; quelle est son éducation, 4; sa définition, 5; routes contraires par lesquelles on en sort dès l'enfance, 14; exerce incessamment les enfants, 14; en voulant la corriger on détruit son ouvrage, 14; le mariage est un contrat fait avec elle, 21; a une langue commune à tous les hommes, c'est celle des enfants, 33; donne à l'homme les désirs nécessaires à sa conservation, 47; c'est d'elle que nous vient la première loi de la résignation, 49; est étrangère à la plupart de nos prétendus maux, 49, 50; l'homme pour être heureux doit rester à la place qu'elle lui assigne dans la chaîne des êtres, 50; la dépendance des choses qui est la sienne comparée à celle des hommes qui est de la société, 52; on suit son ordre dans les progrès de l'éducation en maintenant l'enfant dans la seule dépendance des choses, 53; a pour fortifier le corps et le faire croître des moyens qu'on ne doit jamais contrarier, 53; a fait les enfants pour être aimés et secourus, mais non pour être obéis et craints, 55; joug qu'elle ne nous a pas imposé, 56; veut que les enfants soient enfants avant que d'être hommes, 57; il faut que l'enfant sente de bonne heure le dur joug qu'elle impose à l'homme, 58; ses premiers mouvements sont toujours droits, 60; il faut la laisser agir longtemps avant de se mêler d'agir à sa place, 75; on doit la laisser faire en tout dans les soins qu'elle aime à prendre seule, 101; ses goûts remplacés par ceux de l'habitude, 122; a rendu l'action du goût inséparable de celle de l'odorat en rendant leurs organes voisins, 129; en la voyant renaître au printemps on se sent ranimer soi-même, 130; sa première loi est le soin de conserver, 165; il n'y a de caractères ineffaçables que ceux qu'elle imprime, 166; tout homme faible et délicat est condamné par elle à la vie sédentaire, 171; ne nous trompe jamais, c'est toujours nous qui nous trompons, 175; choisit ses instruments et les règle non sur l'opinion, mais sur le besoin, 177; comment l'homme en sort par ses passions, 182; nous lui devons l'attraction d'un sexe vers l'autre, 184; ses instructions tardives et lentes, 185; ce qu'elle apprend à l'homme par la modestie et à l'enfant par sa propreté, 187; son progrès en développant la puissance du sexe, 190; égalité de fait réelle et indestructible qui existe dans son état, 206; son tableau n'offre qu'harmonie et proportion», 249; en écoutant ce qu'elle dit à nos sens nous méprisons ce qu'elle dit à nos cœurs, 257; on lui obéit et on ne craint point de s'égarer en suivant sa conscience, 257; sa voix se faisait respecter sur la terre quand celle des dieux n'avait plus de force, 260; il faut fuir ceux qui, sous prétexte de l'expliquer, sèment de désolantes doctrines, 284; on doit travailler de concert avec elle, 287; n'a point de terme fixe pour avancer ou retarder la perte de la virginité, 290, 291; productions qu'elle donne à regret dans sa malédiction, 319; a pourvu le sexe le plus faible d'autant de force qu'il en faut pour résister quand il lui plaît, 330; pour être bien guidé il faut toujours suivre ses indications, 334; tout ce qui la gêne et la contraint, est de mauvais goût, et cela est vrai des parures du corps comme des ornements de l'esprit, 338; l'essentiel est d'être ce qu'elle nous fit, on n'est toujours que trop ce que les hommes veulent que l'on soit, 358; tout ce qui n'est pas d'elle est contre elle, 377; il faut la consulter pour faire d'heureux mariages, 378; nous délivre des maux qu'elle nous impose ou nous apprend à les supporter, 417; nous défend d'étendre nos attachements plus loin que nos forces, 417; plus les nations s'en rapprochent, plus la bonté domine dans leur caractère, 442; ses lois éternelles tiennent lieu de loi positive au sage, 445; encore une de ses lois....., 451; sa voix est le meilleur conseil que doive écouter un bon père pour bien remplir ses devoirs, III, 279; sa corruption est un mal dont Rousseau a cherché la cause, 67; notre ordre social lui est de tout point contraire, la tyrannise sans cesse et lui fait sans cesse réclamer ses droits, 86; donne à chaque homme un pouvoir absolu sur tous ses membres, 321; la consti-

tution de l'homme est son ouvrage, 357; elle est morte sans les feux de l'amour, IV, 78; il n'y a rien à gagner à tout ce qu'on lui substitue, 186; on ne l'efface jamais entièrement, elle s'échappe toujours par quelque endroit, et c'est dans une certaine adresse à la saisir que consiste l'art d'observer, 188; ne plante rien au cordeau, 334; elle fuit les lieux fréquentés, 334; on croirait qu'elle est faite en France autrement que dans tout le reste du monde, tant on y prend soin de la défigurer, 335, note; si son auteur est grand dans les grandes choses, il est très-grand dans les petites, 336, note; veut que les enfants soient enfants avant d'être hommes, 394; son intention est que le corps se fortifie avant que l'esprit s'exerce, 394; il importe d'apprendre à tirer des hommes tout ce qu'elle leur a donné, 397; avantage de son étude, VI, 30; les hommes, au lieu de l'embellir, la défigurent, 68; est asservie à la précision, malgré des irrégularités prétendues, qui ont toutes leur cause physique, X, 127; son étude nous détache de nous-mêmes et nous élève à son auteur, XI, 388; sitôt qu'on s'est dévoyé de sa droite route, rien n'est plus difficile que d'y rentrer, XII, 173.

NATUREL. Sens divers de ce mot en musique, VII, 158.

NÉAULME, imprimeur-libraire à la Haye. Se trouvant sur le point d'être condamné à une forte amende pour l'impression de l'*Émile*, il n'obtint grâce qu'à condition d'en donner une *édition purgée*, pour laquelle il s'adressa à Formey, II, 4; Rousseau fait connaissance avec lui, VII, 137; il est de société avec le libraire Duchesne pour l'achat de l'*Émile*, IX, 11; sa lenteur encore plus grande que celle de son associé, 14; Rousseau l'accuse à tort d'avoir livré l'*Émile* aux jésuites, 17; il paraît regretter l'impression de ce livre, 85; lettre 852, sur l'édition de l'*Émile* faite par lui, X, 333.

NÉCESSITÉ. Il ne faut jamais regimber contre sa dure loi, II, 50; est un des mots qui doivent tenir une grande place dans le dictionnaire de l'enfance, 56; comme la peine en est souvent une, le plaisir est quelquefois un besoin, 56, note; il faut que de bonne heure l'enfant sente le dur joug de la nécessité sous lequel tout être fini ploie, 58; mais cette nécessité, il faut qu'il la voie dans les choses et non dans les caprices des hommes, 58; il est dans la nature de l'homme d'endurer patiemment la nécessité des choses, mais non la mauvaise volonté d'autrui, 59; c'est le seul livre avec lequel on doit enchaîner l'enfant, 59; sa loi toujours renaissante apprend de bonne heure à l'homme à faire ce qu'il ne lui plaît pas, 556; ce mot ne signifie rien, 252; il faut étendre sa loi aux choses morales, 418; la première et la plus importante philosophie de l'homme de tout état et de tout âge est d'apprendre à fléchir sous son joug, XII, 174.

NENNA (Pomponio). A excellé dans les madrigaux, VII, 153.

NÉRON. Chantant au théâtre, il faisait égorger ceux qui s'endormaient, I, 191.

NÈTE. Ce que c'était dans la musique grecque, VII, 191.

NEUCHATEL. Sage conduite de ses bourgeois, III, 217; Rousseau y passe l'hiver et y gagne en enseignant la musique de quoi vivre et payer ses dettes, VIII, 108; pourquoi Rousseau n'y allait point lorsqu'il était retiré à Motiers, IX, 43; l'*Émile* y est défendu et Rousseau traité peu honnêtement, 43; tous les honnêtes gens, indignés des manœuvres des ministres, prennent le parti de Rousseau, 61; détails sur l'histoire de ce canton, mœurs et caractères de ses habitants, XI, 20; sur ses différents avec le roi de Prusse, XII, 128.

NEWTON. Portait l'hiver des habits d'été, et il a vécu quatre-vingts ans, II, 97; il a trouvé la loi de l'attraction, mais à cette loi il a fallu joindre une force projectile pour faire décrire des courbes aux corps célestes, 244; tout savant qu'il était il ne se vantait pas de connaître toutes les lois de la nature, III, 153; son opinion sur la forme de la terre, XII, 305 et suiv.

NICOMAQUE de Gérase. Selon lui, dit Boëce, la musique, dans sa simplicité primitive, n'avait que quatre sons, VII, 320; Rousseau n'a pas trouvé cela dans ses ouvrages, 320.

NIEHWENTIT, savant hollandais. Que penser de son livre, *les Merveilles de la nature?* II, 247. Rousseau le fera lire à son élève, III, 44.

NIMES. Ses arènes comparées au cirque de Vérone, VIII, 183.

NIVERS, organiste de la chapelle du roi. A fait un ouvrage sur la gamme du *si*, VII, 266.

NOBLES. Vers contre les hobereaux vaniteux, VI, 23.

NOELS. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 189.

NOMBRES. L'invention en est difficile à imaginer, I, 149.

NOME. Ce que c'était dans la musique des Grecs, VII, 190.

NOMENCLATURE. Sur les difficultés que présente celle de la botanique,

voy. les lettres sur cette science, VI, 30 et suiv.

NON. Dans l'éducation des enfants, le *non* prononcé doit être un mur d'airain, II, 59.

NONCES POLONAIS. Députés des palatinats aux diètes du royaume. Leur fréquent renouvellement a contribué au maintien de la république, V, 255; leurs instructions doivent être dressées avec soin, 258; leur assemblée ne doit avoir aucune part au détail de l'administration, 258; ce qu'était le *maréchal des nonces*, 260; modification proposée dans leur manière de voter, 264.

NOTES en réfutation de l'ouvrage *de l'Esprit*, d'Helvétius, XII, 298.

NOTES écrites par Rousseau : 1° (contre Voltaire,) sur *l'Optique ou le Chinois à Memphis*, par M. de Saint-Péravi; 2° (Comment il faut étudier la musique) sur un cahier de musique, XII, 360.

NOTES sur *la Botanique mise à la portée de tout le monde*, de Regnault, VI, 95.

NOTES (musique). Lettre au docteur Burney sur les signes de notation musicale, VI, 216; projet concernant de nouveaux signes pour la musique, lu par Rousseau à l'Académie des sciences, 253; sur celles des anciens, VII, 186; voy. *Dictionnaire de musique*, 190, 334.

NOTIONS MORALES. Leur progrès dans mon éloge, II, 136, 137.

NOURRICE. La véritable, II, 16; la meilleure au gré de l'auteur, 24; choix 24; elle doit être la gouvernante de son nourrisson, 25; elle ne doit pas changer de manière de vivre, 25.

NOURRICES. Leur négligence, II, 11; comment traitées et pourquoi, 12; raison de leur attachement à l'usage du maillot, 29; excellentes dans l'art de distraire un enfant qui pleure, 38; précaution qu'elles négligent, 38; disent aux enfants trop de mots inutiles, 39.

NOURRITURE. Quelle doit être celle des enfants, II, 123, 127; conseils pour celle qui convient le mieux à l'homme, XI, 369, 370.

NOUVELLE HÉLOÏSE (la), IV, 1; (voy. *Julie*). Lettres à M. de Malesherbes au sujet des épreuves de cet ouvrage, X, 225, 226; observations sur la collection d'estampes qui y fut jointe, 234; Rousseau persiste à croire sa lecture dangereuse pour les filles, 242; selon Rousseau lui-même la quatrième partie est la meilleure, 242; quiconque la peut regarder comme un livre de mauvaises mœurs n'est pas capable d'aimer les bonnes, 252; pourquoi Rousseau n'envoya pas un exemplaire à Genève, 252; elle n'est pas en contradiction avec la *Lettre à d'Alembert sur les spectacles*, 252, 253; la préface en est décriée et cependant elle plaît à Rousseau, 253; réponse enjouée aux attaques des théologiens, 253; Rousseau n'a jamais songé à en publier une suite; comment il a brûlé les *Aventures de milord Édouard*, 256; combien les premières éditions furent fautives et incorrectes, 256; explication des personnages de Wolmar et de Julie, 260, 261; Rousseau en envoie une traduction anglaise à Mme de Luxembourg, 264; Rousseau en fait le critérium sur lequel il juge du rapport des autres cœurs avec le sien, XII, 178; est la meilleure réponse que Rousseau puisse faire à ceux qui l'ont accusé d'immoralité, 186.

NUAGE. Passant entre la lune et l'enfant lui paraît immobile, et la lune en mouvement, II, 176.

NUIT. D'où vient l'effroi qu'elle cause, II, 103; cause véritable de cet effroi, 104; remède, 105; expédition nocturne de l'auteur dans son enfance, 106; ce qui est le plus capable de rassurer celui qu'elle effraye, 107; avantages de celui qui ne craint pas les ténèbres, 108; mauvaise méthode pour en ôter la crainte aux enfants, 108; il importe, pendant ce temps, d'avoir l'oreille alerte, 119.

NUMA. Fut le vrai fondateur de Rome en consolidant par ses lois l'œuvre de Romulus, V, 243.

NUNCHAM (vicomte de). Lettre 828, sur des estampes, XI, 403.

O

OBÉIR. Ce mot doit être proscrit du dictionnaire de l'enfance, II, 56

OBÉISSANCE. L'enfant ne doit point savoir ce que c'est quand il agit, II, 53; inconvénients de l'éducation basée sur l'obéissance, 58.

OBJECTIONS. Contre la liberté laissée aux enfants, II, 46; contre l'éducation retardée, 62; contre la méthode inactive de ne rien apprendre aux enfants, 86; contre l'emploi que l'auteur fait de l'enfance, 95; contre la culture prématurée d'un corps non formé, 119; contre la pratique de former à l'enfant un jugement à lui, 158; contre le choix des objets que l'auteur offre à l'adolescent, II, 198.

OBJETS. Choix de ceux qu'on doit

montrer à l'enfant, II, 31; de nos premières observations, sitôt que nous commençons à nous éloigner de nous, 138.

OBJETS *purement physiques*. Les seuls qui puissent intéresser les enfants, II, 148.

OBJETS INTELLECTUELS. Ne sont pas sitôt à la portée des jeunes gens, II, 207, 208.

OBSCURITÉ. Bonheur qu'elle procure, X, 293 et suiv.

OBSERVATEUR. Tout observateur qui se pique d'esprit est suspect, IV, 162; celui qui ne prétend qu'observer n'observe rien, 168.

OBSERVATION *des mœurs*. Inconvénient d'y livrer trop un jeune homme, II, 207, 208.

OCHLOCRATIE. Sorte d'anarchie, où arrive la démocratie qui dégénère, III, 357.

OCTAVE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 199.

ODEURS. Sont par elles-mêmes des sensations faibles, qui ébranlent plus l'imagination que les sens, et n'affectent pas tant par ce qu'elles donnent que par ce qu'elles font attendre, II, 128; sans recourir à l'anatomie comparée des deux sexes, on trouve aisément la raison pourquoi les femmes s'en affectent plus vivement que les hommes, 129.

ODORAT. Est de tous les sens celui qui se développe le plus tard chez les enfants, II, 33, note; réflexions sur ce sens, 128 et suiv.

OEDIPE. Ce qu'on apprend dans la tragédie de ce nom : que l'homme n'est pas libre et que le ciel le punit du crime qu'il lui fait commettre, I, 198; ce que d'Alembert y trouve, 280; cette tragédie excite l'attendrissement sur nos semblables, 280.

OFFICIER *aux gardes suisses* (aveu d'un), II, 304.

OFFREVILLE (d'). Lettre 278, sur cette question : *s'il y a une morale démontrée ou s'il n'y en a point*, X, 265.

OISIVETÉ. Nourrit les passions que le travail réprime, I, 394; défaut très-dangereux pour les jeunes filles, II, 112; est un vol public, 166; n'engendre que la tristesse et l'ennui, IV, 328.

OLFIELD (Anne), célèbre actrice. Si les Anglais l'ont inhumée à côté de leurs rois, ce n'était pas son métier, mais son talent qu'ils voulaient honorer, I, 228.

OLINDE ET SOPHRONIE, épisode tiré du IIe chant de *la Jérusalem délivrée*, du Tasse, XII, 283.

OLIVET (l'abbé d'). Les musiciens français devraient tous consulter son *Traité de la Prosodie françoise*, VI, 328.

OLIVET, capitaine de vaisseau. Service que Rousseau lui rend à Venise, VIII, 214; comment le capitaine voulut reconnaître ce service, 214; il donne à son bord un dîner auquel Rousseau est convié, 225; Rousseau est piqué de n'avoir pas reçu le salut du canon; courtisanes qu'il rencontre sur le vaisseau, 225.

OLYMPE, Phrygien. On lui attribuait à tort l'invention du genre enharmonique, VII, 101; inventeur du nome harmatias, 132.

OLYMPE, Mysien. On lui attribue l'invention du mode lydien, VII, 152.

OMAR. Justifié de l'incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, I, 18, note; parallèle d'Omar et de Zopire dans la tragédie de *Mahomet*, de Voltaire, 197, note.

OMPHALE, opéra de La Motte. Lettre à Grimm au sujet des remarques ajoutées à sa lettre sur cet opéra, VI, 238.

OPÉRA. Tableau critique de l'Opéra de Paris, IV, 193 et suiv.; étude comparée des opéras français et italiens, VI, 189 et suiv.; raison des trois divisions d'un opéra, 225; comment les Français et les Italiens en remplissent les entr'actes, VII, 106. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 202.

OPÉRA-COMIQUE. Le mélange du parler et du chant y est toujours choquant, VI, 225.

OPINION. C'est en elle que sont tous nos maux moraux hors le crime, II, 48; la domination est servile quand elle y tient, 50; toutes ses chimères enfantées par la monnaie, 61; ce qu'il faut faire pour régner par elle, 173; pour ne lui rien donner, il ne faut rien donner à l'autorité, 180; élève son trône sur les passions des hommes, 185; par elle commence l'égarement de la jeunesse, 203; redoute sur toute chose le ridicule, 324; chasse le bonheur devant nous, 327; n'est pas indifférente aux femmes, 335; est le tombeau de la vertu parmi les hommes et son trône parmi les femmes, 336; a beaucoup plus de prise sur les petites filles que sur les petits garçons, 336; règle qui lui est antérieure et qui existe pour toute l'espèce humaine, 353; cette règle est le sentiment qui doit l'accompagner toujours, 353; partie inconnue à nos politiques, dont le grand législateur s'occupe en secret, III, 336; ce n'est point la nature, mais elle qui décide du choix des plaisirs chez tous les peuples du monde, 381; les mœurs s'épureront

d'elles-mêmes si on redresse celles des hommes, 381 ; qui juge de l'honneur prend sa loi d'elle seule, 381 ; celles d'un peuple naissent de sa constitution, 381 ; maintient l'usage des duels en France, 381 ; quiconque se mêle d'instituer un peuple doit savoir dominer les opinions et par elles gouverner les passions des hommes, V, 248 ; rend l'univers entier nécessaire à chaque homme, 263; chacun n'a que son jugement pour maître à l'égard de celles qui ne tiennent point à la morale et ne tendent point à transgresser les lois, III, 91 ; il importe beaucoup aux hommes de tenir moins à celles qui les divisent qu'à celles qui les unissent, 99 ; emploi de l'opinion publique comme ressort du patriotisme dans l'organisation administrative, V, 286, 287 ; mes goûts y étant sans cesse asservis, je ne puis être sûr un seul jour de ce que j'aimerais le lendemain, IV, 175; il y a une grande différence entre le prix qu'elle donne aux choses et celui qu'elles ont réellement, 384; est illimitée, au lieu que la nature nous arrête de tous côtés, 385; toujours elle nous porte à l'injustice, 440.

OPINIONS. Se propagent bien plus par les opinions que par la raison, XII, 140.

OPINIONS (diversité d'). Quelles en sont les causes, II, 238; ont divers degrés de vraisemblance, 239 ; la plus commune est aussi la plus simple, 239.

OPPRESSION. Pourquoi ne peut exister chez les hommes sauvages, I, 103, 104; cas où on la verra s'accroître continuellement, sans que les opprimés puissent jamais savoir quel terme elle aura, ni quel moyen légitime il leur reste pour l'arrêter, 123.

OPTIMISME. D'où se tirent ses vrais principes, X, 129.

OPULENCE. Causes de toutes les misères où elle précipite enfin les nations les plus admirées, I, 137 ; dans une monarchie, l'opulence d'un particulier ne peut le mettre au-dessus du prince : mais dans une république, elle peut aisément le mettre au-dessus des lois, 256. Voy. *Riches*, *Richesses*.

ORAISON DOMINICALE. Est sans contredit la formule la plus parfaite de prière, III, 163, 164, note.

ORANGS-OUTANGS. Détails sur ces animaux, extrait de l'*Histoire des voyages*, I, 139.

ORATEUR. Comparé au comédien ; différence très-grande entre eux, I, 232.

ORATORIENS. Rousseau les croit ses ennemis, IX, 329.

ORBE (M. et Mme d'). Personnages de *la Nouvelle Héloïse*. Voy. la table du t. IV.

ORCHESTRE. Ce qu'il doit être et faire, VI, 247. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 212.

ORDRE. A suivre dans ses études, II, 142, 143.

ORDRE MORAL. Comment l'homme y entre, II, 205.

ORDRE *du monde*. Comment j'en juge, II, 246.

ORDRE SOCIAL. Temps d'en exposer le tableau au jeune homme, II, 206; sources de toutes ses contradictions, 206; témérité de s'y fier, 208.

ORDRE ÉQUESTRE. Quelle était son importance dans le gouvernement polonais, V, 253; il doit tendre à l'usurpation, 262; c'est en lui que résidait véritablement la république de Pologne, 285.

ORDRES *de chevalerie*. C'était jadis des preuves de vertu, maintenant ce ne sont plus que des signes de la faveur des rois, V, 286.

ORESTE. On a peine à ne pas l'excuser lorsqu'il égorge sa mère, I, 199.

ORGANES des plaisirs secrets et des besoins dégoûtants, pourquoi placés dans les mêmes lieux, II, 187.

ORGUEIL. Comment il naquit chez l'homme, I, 106; ses illusions source de maux, II, 418.

ORIENTAUX. Logés simplement, II, 320; ce qu'il résulterait de l'adoption de leur luxe et de leur mollesse dans les pays froids, III, 362.

ORIGÈNE. Croyait à l'éternité de la matière, II, 79.

ORIGINE DES CHOSES. Deux manières de la concevoir : ou dans deux causes diverses ou dans une cause unique, III, 78.

ORLANDE. Grâce à ses airs nous avons encore plusieurs chansons de la Pléiade de Charles IX, VII, 24; cité, 159.

ORLÉANS (Philippe, duc d'), régent. Son système de gouvernement, V, 337; c'est à lui que l'on doit l'idée de la polysynodie, 340; critique de son système de polysynodie, 347 ; pourquoi il abandonna l'abbé de Saint-Pierre, 347.

ORLÉANS (Louis d'). Son oraison funèbre faite par Rousseau pour l'abbé d'Arti qui devait la prononcer, I, 167.

ORLOFF (le comte). Lettre 759, Rousseau refuse l'offre qu'il lui fait d'une retraite dans un de ses domaines et le remercie, XI, 314.

ORMOY (Mme la présidente d'). Recherche Rousseau, IX, 335 ; lui parle d'un roman qu'elle veut faire, pour le

présenter à la reine, 335; elle envoie son ouvrage à Rousseau, 335; vient voir Rousseau avec sa fille, 335; note de son ouvrage qu'elle voulait faire croire être de Rousseau, 335; billet que Rousseau lui écrit pour la prier de cesser ses visites, 336; réponse qu'elle fait à cette lettre, 336; note d'un de ses romans attribuée à Rousseau, 258.

ORPHÉE. Observations sur un passage de l'opéra de ce nom, VI, 233; passait avec Linus pour auteur des premières hymnes, VII, 137; c'est sur le mode lydien qu'on dit qu'il apprivoisait les bêtes, 152.

OTHON, empereur romain. Comment il marchait à la tête de son armée, I, 247; conduite astucieuse des sénateurs sous son règne, III, 367. Voy. aussi la traduction du premier livre de l'*Histoire* de Tacite, V, 313 et suiv.

OUÏE. Ce qui peut seul émouvoir ce sens, II, 119; culture de ce sens, 119; ce sens comparé avec celui de la vue, 119, 120; organe actif qui lui correspond, 120.

OUTILS. Plus les nôtres sont ingénieux, plus nos organes deviennent grossiers et maladroits, II, 147.

OUTRAGES. État de l'âme nécessaire pour en être moins affecté, IX, 157. Voy. *Duel*.

OUVERTURE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 215.

OVIDE. Choisi par Rousseau pour représenter le genre tendre dans son opéra des *Muses galantes*, V, 203; ses *Métamorphoses* se trouvaient dans la bibliothèque du père de Rousseau, VIII, 204.

P

PACTA CONVENTA. Conditions imposées par les Polonais à leur roi, IV, 3; n'auront plus de force si la royauté devient héréditaire, V, 267.

PACTE SOCIAL. Sa définition, III, 313 et suiv.; ce qu'il renferme tacitement, 315; il établit entre les citoyens une égalité parfaite, 322, 323; il exige un consentement unanime, 368. Voy. *Contrat social*.

PADOANA (la), courtisane de Venise. Aventures de Rousseau avec elle, VIII, 224; il est difficilement rassuré sur sa santé après avoir vu cette fille, 224, 225, 256.

PAGANISME. Ses dieux abominables, II, 260.

PAGIN. Son éloge applaudi, VI, 242.

PAIX PERPÉTUELLE. Extrait du *Projet de paix perpétuelle* de l'abbé de Saint-Pierre, V, 310 et suiv.; résumé des inconvénients de l'état d'impolice et de guerre où se trouve l'Europe actuelle, 327; récapitulation des avantages d'un arbitrage européen, 328; jugement de Rousseau sur la paix perpétuelle, 329; pourquoi les rois et les ministres ont généralement une politique qui lui est opposée, 330 et suiv.; ce qu'il faudrait pour la rendre possible, 332; devons-nous la désirer ou la craindre, 335. Voy. *Saint-Pierre* (l'abbé de).

PAIX *de l'âme*. En quoi consiste, II, 236.

PALADINS. Connaissant l'amour, II, 363.

PALAIS (l'abbé). Bon homme et bon musicien; Rousseau et lui deviennent inséparables, VIII, 131; les principes de son maître, un moine italien, comparés avec ceux de Rousseau, 131; accompagnait du clavecin dans les concerts de Mme de Warens, 131; était des concerts particuliers de Rousseau dans la cellule du P. Caton, 132; était le plastron de la société de Mme de Warens, 132.

PALISSOT. Drame qu'il donne à Lunéville, et dans lequel il joue Rousseau, VIII, 284; Stanislas veut le faire chasser de l'Académie de Nancy à cause de cette personnalité, 284; Rousseau obtient sa grâce du roi, 284; protégé par Mme la princesse de Robeck, 385; la venge des insultes de Diderot par la comédie des *Philosophes*, 385; tourne Rousseau en ridicule dans cette comédie, 385; fait envoyer sa pièce à Rousseau par le libraire Duchesne, 385; a représenté Rousseau marchant à quatre pattes, IX, 97; poursuivi pour ses attaques contre Rousseau, celui-ci demande grâce entière pour lui, X, 109 et suiv.; explication de l'affaire que Rousseau eut avec lui, 114.

PALLU, intendant de Lyon. M. Bordes fait faire sa connaissance à Rousseau, VIII, 197; il présente Rousseau au maréchal de Richelieu, 197.

PANCKOUCKE. Lettre 258, Rousseau lui témoigne toute sa sympathie et le désir de le connaître, X, 253; lettre 515, il approuve son projet de se fixer à Paris; il accepte les livres de son imprimerie, à condition qu'il ne s'obligera point à les lire, XI, 118; lettre 538; critique de l'élève de la nature; éclaircissements sur une édition de ses œuvres, 139; lettre 600, éloge de Buffon, 185; lettre 683, oubli de leurs torts réciproques; sur les tracasseries qu'il éprouve, XI, 254.

PANTALON, personnage de la comédie italienne; pourquoi ennuyeux, II, 219.

PANTOMIME, voy. *Dict. de mus.*, VI, 218.

PAOLI (Pascal). D'accord avec Butta-Foco, il demande à Rousseau un projet de constitution pour la Corse, V, 303; sous lui la Corse n'a rien à craindre des Génois, 304; Rousseau, parmi les renseignements qu'il demande, veut savoir tout ce qui regarde Paoli, 305; ayant le projet de se retirer en Corse, Rousseau désire avoir son avis, 306; Rousseau le fait remercier de l'asile qu'il lui offre, 308; défiance de Jean-Jacques sur une lettre de Paoli, 308; réponse insignifiante faite à cette lettre, 309; l'âme et la tête du vertueux Paoli feront plus pour la Corse que tout le reste, 409; correspondance de Rousseau avec lui; ce que soupçonne Jean-Jacques des relations de Paoli avec la cour de France, IX, 76.

PAPIER TIMBRÉ. Mauvaise espèce d'impôt, V, 181.

PARADIS. Toute sa gloire tente moins les enfants qu'un morceau de sucre, III, 69.

PARADOXES. Il en faut faire quand on réfléchit, II, 60; réponse à l'accusation de paradoxes que l'on fait à Rousseau, XI, 326.

PARALLÈLE. De mon élève et du vôtre entrant tous deux dans le monde, II, 198

PARDON. Il ne faut jamais le faire demander aux enfants, II, 59.

PARESSE. Il est inconcevable à quel point l'homme est né paresseux, I, 388; c'est même par paresse que nous sommes laborieux, 388; comment on en guérit les enfants, II, 100.

PARIS. Nulle part le goût général n'est plus mauvais, II, 315; c'est là que le bon goût se cultive, 315; les jeunes provinciales viennent s'y corrompre, 360, 361; coûte plusieurs provinces au roi, 441; Rousseau reproche à son parlement de vouloir être le juge du genre humain, III, 60; spectacle singulier que présentent ses foires, 154, 155; comparaison de ses bourgeois avec ceux de Londres, V, 278; esprit léger qui y règne, 349; selon la plupart des auteurs le fuir c'est haïr le genre humain, IV, 10, les livres qui y tombent font la fortune des libraires de province, 12; conditions, mœurs et coutumes de ses habitants, 158 et suiv.; ses soupers, 169, 170; on y saisit toujours les choses par le côté plaisant, 169; usages qu'il faut suivre, 171; sur ses théâtres, 173; les femmes n'aiment à y vivre qu'avec les hommes, 185; femmes aux spectacles, 185; ce qu'y est le mariage, 186; est peut-être le lieu du monde où il y a le moins de goût, 188; centre des affaires, 190; les femmes y conservent le peu d'humanité qu'on y voit régner, 191; il ne faut y prendre ni sa femme ni sa maîtresse, mais son ami, 192; description de l'Opéra, 193 et suiv.; pourquoi dans une ville si riche, le bas peuple est-il si misérable, 210; on se pique d'y rendre la société commode et facile, 304; on y juge des mœurs des femmes par l'air et le ton de leurs femmes de chambre, 320; vernis et peintures des carosses, 371; portrait de cette ville, VI, 21; Rousseau part pour s'y rendre avec cent francs dans sa poche, VIII, 112; son abord dément l'idée que Rousseau s'en était formée, 112; Rousseau y entre par le faubourg Saint-Marceau, 113; s'était figuré qu'elle devait être comme l'ancienne Babylone, 113; Rousseau voit Paris, à son deuxième voyage, du côté brillant, 199; Rousseau loge à l'hôtel Saint-Quentin, rue des Cordiers, 199, 233; Rousseau va loger ensuite au jeu de paume de la rue Verdelet, 206; Rousseau prend une chambre garnie près Mme Dupin et l'Opéra, rue Jean-Saint-Denis, 242, 246; dîners que Rousseau faisait avec Diderot au *Panier fleuri*, 246; Rousseau se met en ménage avec Thérèse à l'hôtel de Languedoc, rue de Grenelle-Saint-Honoré, 250; Rousseau garde ce logement pendant sept ans, 250; ce logement était au quatrième étage, 251; aventures de Rousseau avec une fille entretenue par son ami Klupffell, et qui logeait rue des Moineaux, 252; pourquoi son séjour devint désagréable à Rousseau, 261, 264; *le Devin du village* y met tout à fait Rousseau à la mode, 262; les bouffons italiens y arrivent en 1752, et jouent sur le théâtre de l'Opéra, 272; révolution qu'ils opèrent dans les goûts, et tort qu'ils font à l'opéra français, 273; division qui en est la suite, 273; guerre du coin du roi et du coin de la reine, 273; Rousseau soulève contre lui tout le monde à propos de sa *Lettre sur la musique*, 273; on parle de le mettre à la Bastille, 274; la lettre de Rousseau suspend la querelle du parlement et du clergé, 274; le prévôt des marchands fait ôter à Rousseau ses entrées à l'Opéra, 274; café Procope, 276; premier et deuxième voyage qu'y fait Rousseau depuis son établissement à l'Ermitage, 230; maladie de Rousseau, rue de Grenelle, 237; les femmes y ruinaient Rousseau à force de vouloir économiser sa bourse, 269; logement que Rousseau accepte à l'hôtel de Luxembourg, 279; on y trouve encore quelque amour pour la vertu, 291; à son

passage pour aller en Angleterre, Rousseau loge à l'hôtel de Saint-Simon, IX, 51; aventures de Rousseau à la descente de Ménilmontant, vis-à-vis *le Galant Jardinier*, 333; sentiments inspirés à Rousseau par la messe de la pie qu'il entendait sonner tous les jours à Saint-Eustache, 151; chute qu'il fit dans la rue Saint-Honoré, ce qui arriva alors, 251; logeait rue Plâtrière, 334; aventures de Rousseau à la barrière d'Enfer, 365; est le siége du goût, X, 95; il y a une certaine pureté de goût et une correction de style qu'on n'atteint jamais que là, 155.

PARISOT, chirurgien de Lyon. Apostrophe que Rousseau lui adresse, IV, 266; épître que lui adresse Rousseau sur les principes de son éducation, VI, 11; Rousseau fait sa connaissance à Lyon, VIII, 153; Rousseau le revoit à Lyon, 197; on le connaissait quand on avait vu la douce Godefroi, 197; ne se formalise pas du silence de Rousseau, 198; lecture que Rousseau fait chez Mme de Besenval de l'épître qu'il lui a adressée, 204; Rousseau fait pleurer ses auditeurs, 204

PARLEMENT DE PARIS. Comment il a jugé contre *l'Émile*, III, 60; traits de politique d'Henri IV et du régent contre lui, V, 348.

PARLER. Les femmes ont la langue flexible: elles parlent plus aisément et plus agréablement que les hommes, II, 347; l'homme dit ce qu'il sait; la femme ce qui plaît; l'un pour parler a besoin de connaissances, l'autre n'a besoin que de goût, 347; on ne doit donc pas contenir le babil des filles comme celui des garçons, 357; il n'y a qu'un géomètre et un sot qui puissent parler sans figures, IV. 164, 165.

PAROLE. Nous lui sommes redevables d'une multitude d'idées, I, 93; les hommes en ont eu besoin pour apprendre à penser, 94; comment son usage se perfectionna dans le sein de chaque famille, 108; elle distingue l'homme des autres animaux, 370; que la première invention de la parole ne vient pas des besoins, mais des passions, 373; il est peu vraisemblable que les premiers qui s'avisèrent de la résoudre en signes élémentaires aient fait d'abord des divisions exactes, 377; la quantité de ses éléments écrits est variable dans les différentes langues, 379. Voy. *Essai sur l'origine des langues*, *Langage*, *Langues*.

PARRAN. Auteur d'un système de notation musicale, VII, 20.

PARRICIDE. Les auteurs ne l'ont pas fait toujours odieux sur notre théâtre: Oreste égorgeant sa mère ne laisse pas d'être un personnage intéressant, I, 199.

PARTIES, voy. *Dict. de mus.*, V, 220.

PARTITIONS, voy. *Dict. de mus.*, V, 222.

PARURE. Incommode à mille égards, II, 321; on peut briller par elle, mais on ne plaît que par la personne, 343; moyen d'en diminuer le goût dans les jeunes filles, 343; supplément aux grâces, 343; ruineuse vanité du rang, 343; il y a des figures qui en ont besoin; mais il n'y en a point qui exigent de riches atours, 343; la plus pompeuse annonce généralement une laide femme, 344; est souvent une déclaration d'amour, 388.

PASCAL. Citation d'une de ses pensées, I, 105, cité, X, 128.

PASSIONS. C'est par leur activité que se réalisent les progrès de l'esprit humain, I, 91; tirent leur origine de nos besoins et leurs progrès de nos connaissances, 91; plus les passions des hommes sont violentes, plus les lois sont nécessaires pour les contenir; observation à cet égard, 101; elles rendent l'homme faible, injuste et déraisonnable, 203, elles ont, pour se faire comprendre, leurs gestes et leurs accents, 372; celles qui sont dues à notre état social, 388; parlèrent avant la raison, 395; sont excitées par l'intempérance, II, 21; une seule est naturelle à l'homme, 60; produisent un grand effet sur l'enfant qui en est témoin, 61; s'allument au feu de l'imagination, 105; nous rendent faibles, 135; sont les instruments de notre conservation, 182; quelle est celle qui sert de principe aux autres, 182; comment par elles l'homme sort de la nature, 182; comment se dirigent au bien ou au mal, 184; celles qui sont douces et affectueuses naissent de l'amour de soi, 184; celles qui sont haineuses et irrascibles naissent de l'amour-propre, 184; quelles sont celles qui n'ont point de germe dans le cœur des enfants, 185; il faut étendre l'espace durant lequel elles se développent, afin qu'elles aient le temps de s'arranger à mesure qu'elles naissent, 189; leur source est la sensibilité, et l'imagination détermine leur pente, 189: ce sont les erreurs de l'imagination qui les transforment en vices, 189; sommaire de la sagesse humaine dans leur usage, 190; celles qui sont habituelles changent souvent avec l'âge, 200; ce sont les nôtres qui nous irritent contre celles des autres, 214; celles que nous partageons nous séduisent, et celles qui choquent nos intérêts nous révoltent, 214; leurs progrès font

décliner celui des lumières, 231; sont la voix du corps, 257; quand elles entrent dans le cœur il s'ouvre à l'ennui de la vie, 391; la bonté se brise et périt sous leur choc, 416; toutes sont bonnes quand on en reste le maître, toutes sont mauvaises quand on s'y laisse assujettir, 417; il ne dépend pas de nous d'en avoir ou de n'en pas avoir, mais il dépend de nous de régner sur elles, 417; quand elles ne peuvent nous vaincre à visage découvert, elles prennent le masque de la sagesse pour nous surprendre, *Emile et Sophie*, III, 15; tous les établissements humains sont fondés sur elles et se conservent par elles, 130; comment elles s'expriment, IV, 6; ont d'autres expressions dans la retraite que dans le commerce du monde, 6; celles qui sont déréglées inspirent les mauvaises actions, 65; les grandes se forment dans la solitude, 70; les grandes ne germent guère chez les hommes faibles, 142; leur prestige fascine la raison, trompe la sagesse et change la nature avant qu'on s'en aperçoive, 244; un homme sans passions ne peut inspirer d'aversion à personne, 298; comment réprimer même la plus faible quand elle est sans contre-poids, 344; on n'en triomphe qu'en les opposant l'une à l'autre, 344; une grande passion malheureuse est un grand moyen de sagesse, 344; écartent du but que la raison montre, V, 101; imprécations contre elles VI, 19; les fortes ne se laissent pas dévoyer comme les autres, IX, 108; leur influence sur nos jugements, 155; les hommes se conduisent bien plus par elles que par leurs lumières, X, 322; sont la petite vérole de l'âme, XI, 117.

PASSIONS DÉRÉGLÉES. Leurs peines, II, 189; sources de crimes, 189; c'est une erreur de les distinguer en permises et défendues, 190.

PASSIONS DOUCES *et affectueuses*. Naissent de l'amour de soi, II, 184.

PASSIONS HAINEUSES *et irascibles*. Naissent de l'amour-propre, II, 184.

PASSIONS IMPÉTUEUSES. Moyen d'en faire peur aux enfants, II, 64.

PASSIONS NAISSANTES. Moyen de les ordonner, II, 189.

PASSY. Séjour qu'y fait Rousseau chez son ami Mussard, VIII, 266; Rousseau y prend les eaux, 266; Rousseau y compose *le Devin du village*, 266.

PATHÉTIQUE, genre de musique. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 222.

PATIZEL (l'abbé), chancelier du consulat à Venise. Il craint de déplaire au sénat dans une démarche que lui fait faire Rousseau, VIII, 214; l'ambassadeur lui fait honneur auprès de M. de Maurepas d'une action de Rousseau, 220.

PATRIE. Ce mot doit être effacé des langues modernes, II, 7; comment l'homme a le droit d'y renoncer comme à la succession de son père, 427; comment la faire aimer, V, 241; d'où venait aux anciens l'amour de la patrie, 244; on devrait sans cesse en occuper l'esprit des citoyens, 246; il faut faire dire en renversant un exécrable proverbe : *Ubi patria, ibi bene*, 246; l'enfant en ouvrant les yeux doit voir la patrie, et jusqu'à la mort ne doit plus voir qu'elle, 249.

PATRIOTISME. Seul remède contre un des maux nés de l'amour de soi, V, 269.

PAUL (saint). Avec quel mépris il fut reçu à Athènes, I, 38; son opinion sur les philosophes païens, III, 74; dit que l'on peut arriver à la preuve de Dieu par la raison, 74, 76; il semble, d'après M. de Beaumont, avoir prédit la venue de Rousseau, 113; les disciples de la religion nouvelle ne portaient pas encore le nom de chrétiens, qui ne leur fut donné que quelques années après à Antioche, 127; était naturellement persécuteur, 129; ce qui lui arriva, prêchant à Athènes, lorsqu'il vint à parler d'un homme ressuscité, 151; lorsque les Juifs lui demandaient des miracles, pour toute réponse, il leur prêchait Jésus crucifié, 152; certains passages de ses écrits outrés ou mal entendus ont fait bien des fanatiques qui ont déshonoré le christianisme, 165.

PAUME. Exercice pour les garçons, II, 117, 118.

PAUVRE. Des pauvres et des riches dans l'état de nature, I, 116; n'a pas besoin d'éducation, II, 20; comment on devient pauvre sans être libre; ce qui est le pire état où l'homme puisse tomber, 168; tableau de sa position et de celle du riche, III, 300; il est plusieurs manières de venir à son secours, IV, 210. Voy. *Mendiants*, *Pauvreté*.

PAUVRETÉ. Est-ce multiplier le vagabondage que de lui porter secours? IV, 376.

PAYS. Ceux riches d'argent sont pauvres de tout, II, 161; dans ceux qui sont protestants il y a plus d'attachement de famille que dans ceux qui sont catholiques, 360; on doit toujours à son pays, 445; il ne faut pas dire du mal de celui où l'on vit et où l'on est bien traité, IV, 162.

PAYSAN SUISSE. Idée qu'il avait de la puissance royale, II, 228.

PAYSANS. N'ont point peur des arai-

gnées, II, 32; leurs enfants articulent mieux que les nôtres, 40; ne grassoyent jamais, 40; comment on doit soigner ceux qui sont malades, 407.

PEAU. Nous avons besoin d'endurcir la nôtre, II, 109; celle du dessous de nos pieds surtout devrait être habituée à servir de semelle, 109; Émile courra partout nu-pieds, 110.

PEATI (le comte), premier gentilhomme de l'ambassade française à Venise. Chassé par l'intrigue de Vitali, VIII, 218; réflexion judicieuse qu'il fait à Rousseau sur une proposition venant de la part de Vitali, 224.

PECCI (Tommaso). A excellé dans les madrigaux, VII, 153.

PÉCHÉ ORIGINEL (la doctrine du) est-elle contenue dans l'Écriture aussi clairement et aussi durement que le veulent les théologiens, III, 65, 66; opinions de Burnet sur ses suites, 66, note.

PÉDANT. En quoi ses discours diffèrent de ceux d'un instituteur, II, 293.

PÉDARÈTE, citoyen. Sa réponse quand il est rejeté du conseil des Trois-Cents, II, 6.

PEINES. A mesure que le genre humain s'étendit, elles se multiplièrent avec les hommes, I, 106; plus l'homme augmente ses attachements plus il multiplie ses peines, II, 415; la justice consiste à mesurer exactement la peine à la faute, 165.

PEINTURE. Jugement sur la peinture considérée comme art d'imiter, I, 365; fut la première manière d'écrire, 376, celle des objets, remplaçant l'écriture, n'appartient qu'aux peuples sauvages, 377; parallèle de la peinture avec la musique, 403; VI, 227, 226.

PENCHANTS. On n'a besoin que de soi pour les réprimer; mais on a quelquefois besoin d'autrui pour discerner ceux qu'il est permis de suivre, et c'est à quoi sert l'amitié d'un homme sage, IV, 367.

PÉNÉTRATION. C'est la science des femmes, II, 356.

PENSÉES. Des divers moyens de les communiquer, I, 370; comment il arrive que les plus brillantes pensées peuvent tomber dans le cerveau des enfants, ou plutôt les meilleurs mots dans leur bouche, II, 74; les langues, en changeant les signes, modifient aussi les idées qu'ils représentent, 77; satisfaction de l'âme méditant des pensées honnêtes, IV, 340.

PENSER. Ce que nous devons d'abord faire pour apprendre à penser, II, 95; est un art que l'homme apprend comme tous les autres, et même plus difficilement, 380; cet art n'est pas étranger aux femmes; mais elles ne doivent faire qu'effleurer les sciences du raisonnement, 397; un honnête homme pense presque toujours juste, III, 39; quiconque a pu vivre dix ans sans penser ne pensera de sa vie, IV, 168.

PENSEURS. N'aiment généralement pas le jeu, II, 321.

PERCEPTIONS. Différence entre elles et les sensations, II, 402.

PERDRIAU, ministre et professeur à Genève. Ce qu'il dit à Rousseau, et qui suffit pour lui faire jouer le rôle d'un écolier au moment de son abjuration, VIII, 280; son éloge, 280; lettre 84, Rousseau lui donne les motifs pour lesquels il a dédié à la république de Genève son *Discours sur l'inégalité des conditions*, X, 89; lettre 105, conseils sur l'emploi qu'il doit faire de ses talents; observations sur Horace, sur la musique d'église, 111 et suiv.

PÈRE. N'est le maître de son enfant qu'aussi longtemps que son secours lui est nécessaire, I, 118; ses biens sont les liens qui retiennent ses enfants dans sa dépendance, 118; est le véritable précepteur de l'enfant, II, 16; sa tâche, 16; ne doit point avoir de préférence entre ses enfants, 21; ne peut transmettre à son fils le droit d'être inutile à ses semblables, 166; son autorité comment fondée dans la nature, 431; son pouvoir sur ses enfants ne peut s'étendre jusqu'au droit de vie et de mort, III, 278; tous les droits de propriété émanent de lui, 278; il doit commander dans la famille, 279; il doit se garantir de la dépravation, 280; son pouvoir comparé à celui du chef de l'État, 307; ne peut aliéner la liberté de ses enfants, 309; il faut l'être pour conseiller les enfants d'autrui, IV, 142.

PÈRES DE L'ÉGLISE. Comment ils expliquaient la culture par eux des sciences mondaines, I, 33.

PERFECTIBILITÉ. Ce qui est nécessaire à son développement, I, 104.

PERGOLÈSE. Recommandation de l'étudier, XII, 360; cité, VI, 239; VII, 43; sa musique excellait surtout par la perfection du dessin, 65; le premier verset de son *Stabat* est le duo le plus parfait, 91; cité à propos de son opéra d'*Olympiade*, 94; le premier duo de sa *Serva padrona* est en tout un modèle, 95; exemple de son opéra d'*Orphée* 109.

PÉRICLÈS. Le gouvernement d'Athènes fut vénal pendant son administration, I, 28; avait de grands talents, beaucoup d'éloquence, de magnificence et de goût, aussi il a été prôné par tous les écrivains; cependant il reste à

savoir s'il fut bon magistrat, 57; fit bâtir à Athènes un *Odeum* où l'on disputait du prix de musique, VII, 202.

PERRET, ministre protestant, amant de Mme de Warens, après M. de Tavel, VIII, 205.

PERRICHON (M.), de Lyon, Rousseau ne le cultive pas assez, VIII, 153; défraye Rousseau de sa place à la diligence pour Paris, 197; avait rendu le même service au poëte Bernard, 197; ne se formalise pas du silence de Rousseau, 198.

PERROTET, aubergiste de Lausanne, reçoit fort bien Rousseau et promet de lui procurer des écoliers, VIII, 104; ne se rebute pas du peu de succès qu'obtient Rousseau, 106; Rousseau gagne à Neuchâtel de quoi s'acquitter envers lui, 108.

PERSANS. Leur sobriété, III, 352; différents des Arméniens qui vivent à l'européenne. 352; objection faite par Rousseau à ceux qui disent que la religion ne fait aucun bien, et tirée d'un dogme de leur croyance, IX. 310.

PERSE. Ses anciens habitants apprenaient la vertu comme chez nous on apprend la science, I, 6; seule, elle a eu cette gloire que l'histoire de ses institutions aient passé pour un roman de philosophie, 6; fut l'une des trois nations de l'antiquité où fut pratiquée l'éducation publique, III, 293; les droits sur les denrées s'y payent en nature, 302; ses rois se regardaient plutôt comme les chefs des hommes que comme les maîtres du pays, 317; soumise à la secte d'Aali, 384.

PERSÉCUTEURS. La raison de la tranquillité publique est toujours contre eux, III, 95.

PERSÉVÉRANCE. Peut, jusqu'à un certain point, suppléer au talent, II, 170.

PERSIFLEUR (le). Pensée qui a présidé à la fondation de ce recueil, XII, 294 et suiv.

PERSPECTIVE. Sans ses illusions, nous ne verrions aucun espace, II, 110.

PÉRUVIENS. Comment traitaient les enfants, II, 29, note.

PERVERSITÉ n'est pas originelle dans le cœur humain, II, 60.

PESSIMISME. Observations critiques sur celui que Voltaire a développé dans le poëme sur *le Désastre de Lisbonne*, X, 123 et suiv.

PÉTAU (le P.), jésuite. Rousseau veut l'étudier et s'enfonce avec lui dans les ténèbres de la chronologie, VIII, 171.

PETIT. Lettre 50, au sujet des exemplaires des discours prononcés à Dijon, X, 63.

PETITE VÉROLE. Rousseau n'attache pas beaucoup d'importance à préserver Émile de cette maladie au moyen de l'inoculation; il n'en faut cependant pas conclure qu'il blâme l'inoculation, II, 101.

PETIT-PIERRE (le ministre). Persécuté par ses confrères, pourquoi, IX, 38; le colonel Pury ne s'était pas conduit au gré de la Cour dans son affaire, 62; lettre 429, explication sur le christianisme, qui, selon Rousseau, n'est que la religion naturelle mieux expliquée, XI, 34.

PÉTRARQUE. Ses œuvres font partie de la bibliothèque de Julie, IV, 38; citation de divers passages, 51, 75 78.

PÉTULANCE DES ENFANTS. D'où vient, II, 36.

PEUPLE. Ne doit pas se mêler d'être philosophe, I, 52; de son union avec le chef qu'il s'est choisi résulte un véritable contrat politique, 120; désordre infini qu'entraînerait le droit qu'il pourrait avoir de renoncer à son indépendance, 121; doit vivre agréablement afin de pouvoir remplir mieux tous ses devoirs, 263; on ne le mène point quand on lui ressemble, II, 158; a autant d'esprit et plus de bon sens que nous, 195; pourquoi ne connaît pas l'ennui, 323; examen du contrat qui semble l'avoir aliéné à son chef, 432; sens de ce mot collectif, 433; comment il se divise, 434; comment il peut être considéré quand il est assemblé, 434; peut-il se dépouiller de son droit de souveraineté, 434, 435; autres questions qui lui sont relatives, 436; plus il est nombreux, moins les mœurs se rapportent aux lois, 436; c'est hors des villes qu'il faut l'étudier, 441; on peut espérer de le rendre plus raisonnable, mais non ceux qui le mènent plus honnêtes gens, III, 88; est-ce lui apprendre à ne rien croire que de le rappeler à la véritable foi qu'il oublie, 98; n'est pas plus en état d'examiner les preuves de l'autorité de l'Église chez les catholiques que la vérité de la doctrine chez les protestants, 111, 112; l'exercice extérieur de la puissance ne lui convient pas, 217; les grandes maximes d'État ne sont pas à sa portée, 217; celui qui est libre obéit, mais il ne sert pas, 228; est libre, quelque forme qu'ait son gouvernement, quand dans celui qui gouverne il ne voit point l'homme mais l'organe de la loi, 228; jamais il ne s'est rebellé contre les lois que les chefs n'aient commencé par les enfreindre en quelque chose, 228; cas dans lequel sa voix est la voix de Dieu, 242; il y a peu de chose à faire pour le rendre

heureux, quand il aime son pays, respecte les lois et vit simplement, 293; synonyme des mots *citoyens* et *sujets*, 314; veut toujours le bien de lui-même, mais de lui-même il ne le voit pas toujours, 326; il y a mille sortes d'idées qu'il est impossible de traduire dans sa langue, 328; est toujours le maître de changer ses lois, 336; celui qui gouvernerait toujours bien n'aurait pas besoin d'être gouverné, 343; s'il y en avait un de dieux, il se gouvernerait démocratiquement, 344; plus il y a de distance entre lui et le gouvernement, plus les tributs deviennent onéreux, 351; le gouvernement sous lequel il diminue et dépérit est le pire de tous, 354; son assemblée, qui est une chimère aujourd'hui, n'en était pas une il y a mille ans, 358; quand il est assemblé, toute juridiction du gouvernement cesse, 360; ses députés ne sont que ses commissaires et non ses représentants, 361; toute loi qu'il n'a pas ratifié est nulle, 361; quand il ne serait qu'un vil troupeau sans raison, encore faudrait-il des soins pour le conduire, V, 336; toujours singe et imitateur des riches, IV, 173; va moins au théâtre pour rire des folies des riches que pour les étudier, 173; les idées de pudeur et de modestie sont profondément gravées dans l'esprit de celui de Paris, 184; ses insultes sont souvent le cri de la pudeur révoltée, et dans cette occasion sa brutalité est plus honnête que la bienséance des gens polis, 184.

PEUPLES. Les moins corrompus sont moins ceux qui ont de mauvaises lois que ceux qui méprisent les lois, I, 24; accoutumés à des maîtres, ne peuvent plus s'en passer, 72; prennent une licence effrénée pour la liberté, quand ils tentent de secouer le joug, 72; se sont donné des chefs pour défendre leur liberté et non pour les asservir, 117; ceux qui sont asservis vantent sans cesse la paix et le repos dont ils jouissent dans leurs fers, 118; différence qui existe entre eux, 138, 139; il leur faut des arts, des lois et des gouvernements comme il faut des béquilles aux vieillards, 154; écriture propre à ceux qui sont sauvages, barbares ou policés, 367; chez les premiers dont l'origine nous est connue, on trouve les premiers barbares voraces et carnassiers plutôt qu'agriculteurs, 386; tous ceux qui ont eu des mœurs ont respecté les femmes, II, 362; quiconque n'en a vu qu'un, au lieu de connaître les hommes, ne connaît que les gens avec lesquels il a vécu, 423; les moins cultivés sont généralement les plus sages, 424; leurs caractères originaux s'effacent de jour en jour et deviennent plus difficiles à saisir, 424; ont divers langages sur le visage aussi bien que dans la bouche, 442; sont à la longue ce que le gouvernement les fait être, III, 285, 286; trois seulement dans l'antiquité ont pratiqué l'éducation publique, 293; les peuples conquérants sont les plus foulés et les plus misérables, 298; la plupart, ainsi que les hommes, ne sont dociles que dans leur jeunesse, et deviennent incorrigibles en vieillissant, 330; celui qui n'a par sa position que l'alternative entre le commerce et la guerre est faible en lui-même, 332; chacun renferme en lui quelque chose qui fait que sa législation n'est propre qu'à lui, 335; plus on approche de l'équateur, plus les peuples vivent de peu, 352; les peuples riches ont toujours été conquis par les peuples pauvres, V, 276; l'antique union de ceux de l'Europe a compliqué leurs intérêts et leurs droits de mille manières, 313; on peut les instruire, mais non les rendre meilleurs ni plus heureux, X, 322; observation sur cette question : quel peuple a jamais été le plus heureux, et quel est le plan le plus parfait qu'un législateur puisse suivre à cet égard, 323.

PEUPLES *corrompus*. N'ont ni vigueur ni vrai courage, II, 198.

PEUPLES *qui ont des mœurs*. Qualités qui leur sont propres, II, 198.

PEYROU (Du). Lettre sur la botanique; Rousseau le félicite de ses progrès et l'encourage à l'étude, VI, 80; recueil de lettres de Rousseau existant entre ses mains, VIII, 196; Rousseau lui avait remis le manuscrit de l'*Essai sur l'origine des langues*, IX, 12; Rousseau fait sa connaissance chez M. de Pury, 42; détails sur sa famille, 42; son caractère, 42, 43; comparé à milord maréchal, 43; fait imprimer à Genève une petite brochure de Rousseau contre Pierre Boy, 64; blâme Rousseau de ses soupçons contre Vernes, à propos du libelle intitulé *Sentiments des citoyens*, 65; conseille à Rousseau de supprimer un mémoire qu'il avait fait à cet égard, 65; reste dépositaire de ce mémoire, 65; pèlerinage qu'il fait à Rousseau à l'île Saint-Pierre, 67; se substitue à la compagnie qui s'était chargée des œuvres de Rousseau, 69; Rousseau lui remet tous ses papiers pour l'édition projetée, et lui promet ses mémoires, 69; pension viagère qu'il fait à Rousseau par suite de cet arrangement, 69; Rousseau dépose le reste de ses papiers chez lui, en quittant l'île Saint-Pierre, 79; herborisation que Rousseau fait

avec lui, 381; lettre 557, arrangements pour une course dans les montagnes, XI, 156; lettre 558, sa santé le force à changer quelques dispositions du voyage, 157; lettre 561, projets pour un petit voyage, 158; lettre 564, éclaircissements sur les asphodèles, 160; lettre 588, Rousseau le consulte pour une édition générale de ses écrits, 176; lettre 592, il lui donnera sur sa doctrine tous les éclaircissements qu'il lui demandera, 180; lettre 596, projet pour l'édition de ses œuvres, 182; lettre 605, Rousseau lui envoie un libelle contre lui, 189; lettre 617, sur le projet de l'édition de ses œuvres, 201; lettre 622, sur le libelle contre lui; conduite de Voltaire; projet d'aller en Italie; agitation de son esprit, 206; lettre 637, sur l'édition de ses œuvres; il veut quitter le pays où il est, 219; lettre 650, il n'a pas le courage de lui écrire, 228; lettre 651, éclaircissements, marques de confiance, situation de son âme, 228; lettre 657, on doit aimer les hommes, mais ne jamais compter avec eux, 232; lettre 662; il lui rend compte de ce qui se passe à son sujet, 238; lettre 667, il n'a pas le temps de lui écrire, 242; lettre 670, remarques sur l'art d'écrire, 244; lettre 671, sur l'amour et la charité, 245; lettre 673, sur l'amitié, 246; lettre 677, Rousseau le remercie du cadeau des œuvres de Linnée, et veut lui inspirer le goût de la botanique, 249; lettre 678, il l'entretient de divers projets qu'il a en tête, 250; lettre 681, conseils pour se guérir de la goutte, Rousseau l'entretient de son chien Sultan, 252; lettre 682, Rousseau lui renvoie un mémoire politique; Motiers lui est devenu tout à fait insupportable, 253; lettre 688, précaution à prendre pour leur herborisation, 256; lettre 689, sur le même sujet, Rousseau est tombé malade en route, 256; lettre 690, arrangements itinéraires, projet d'aller à l'île de la Motte, 257; lettre 691, arrivée de Rousseau dans l'île, 258; lettre 692, regrets avec lesquels Jean-Jacques le quitte, 258; lettre 696, détails sur ce qui s'est passé entre Jean-Jacques et M. de Montmollin, 261; lettre 703, moyen de correspondance, 279; lettre 707, il est dans l'île Saint-Pierre; sur *la Vision*, 281; lettre 708, disposition pour son établissement dans l'île, 281; lettre 709, arrivée de Thérèse, visites importunes, 282; lettre 711, sur le procès de du Peyrou, 283; lettre 712, commissions, 283; lettre 713, il a reçu sa réponse à M. de Montmollin, 284; lettre 714, note de commissions; il s'inquiète des dispositions du gouvernement à son égard, 284; lettre 715, il lui annonce qu'on le chasse de l'île Saint-Pierrre, 284; lettre 719, il lui demande un itinéraire de sa route, 288; lettre 721, il lui annonce son intention de séjourner à Bienne, 288; lettre 723, trompé sur les dispositions des Biennois, il part avant qu'on le chasse, 289; lettre 724, son arrivée à Bâle, il va partir pour Strasbourg, 290; lettre 727, il est malade et ne sait plus quel parti prendre, 292; lettre 728, il est enchanté de l'accueil qu'on lui fait, 292; lettre 729, il renonce au voyage de Berlin et lui demande *Pygmalion*, 293; lettre 732, il va dans le monde, bienveillance dont il est l'objet, 294; lettre 734, il se décide à passer en Angleterre, après un séjour à Paris, 296; lettre 739, il est déterminé à partir promptement, 299; lettre 744, il veut faire venir Thérèse; bienveillance du prince de Conti, 301; lettre 747, il lui demande ses lettres et mémoires, brouillons, son herbier; il se plaint d'être en représentation toute la journée, 303; lettre 752, conseils sur le travail qu'il prépare pour sa défense; visite du prince héréditaire; exhortation à la paix, 307; lettre 756, arrivée de Thérèse; il exhorte du Peyrou à oublier Montmollin, et le prie de lui envoyer les pièces qui le concernent, 310; lettre 760, inquiétudes sur leur correspondance; incertitude sur l'asile qu'il choisira; chacun le tiraille de son côté, 314; lettre 761, moyens de correspondre, détails sur une prétendue lettre du roi de Prusse, 315; lettre 766, arrangements pour leur correspondance; il lui offre son portrait; conduite qu'il doit tenir à son occasion, 319; lettre 783, explication sur Hume; il se moque de sa crédulité; projet d'un Dictionnaire de botanique, 337; lettre 787, explication sur Hume; Rousseau se moque de sa propre crédulité, projet d'un Dictionnaire de botanique, 344 et suiv.; lettre 789, son silence inquiète Rousseau, qui se loue de M. Davenport, 347 et suiv.; lettre 790, détails sur les arrangements qu'il veut prendre; son esprit se calme, 348 et suiv.; lettre 802, conseils pour la goutte : il ne s'affecte pas des libelles de Voltaire, 369; lettre 810, nouvelles explications sur Hume, sur la pension du roi d'Angleterre, 383 et suiv.; lettre 819, il est révolté du soin qu'il prend de lui transmettre les bruits du public, nouveaux détails sur Hume, 393 et suiv.; lettre 820, il reproche à ses amis leurs doutes et la facilité qu'ils ont à croire le mal qu'on dit de lui, il est las de perdre son temps à se justifier, 396 et suiv.; lettre 821, il lui fait des réparations touchantes, 398 et suiv.; lettre 832, explication sur leur mésintelli-

gence momentanée et sur sa rupture avec Hume, 407; lettre 846, Rousseau le plaisante sur sa crédulité qui lui fait ajouter foi aux nouvelles les plus absurdes sur son compte, 421; lettre 856, il lui annonce que le roi d'Angleterre lui fait une pension de 2400 livres, XII, 6; lettre 860, confidences pénibles qui montrent un grand découragement, 9 et suiv.; lettre 681, il lui parle d'un dépôt qu'il lui destine; ce sont les six premiers livres de ses *Confessions*, 11; lettre 869, annonce de son retour en France, 19; lettre 871, les honneurs qu'on voulait lui faire l'ont fait partir d'Amiens, 20; lettre 874, indication de ce qu'il doit faire à son arrivée à Paris, 21; lettre 876, Rousseau lui fait part de son arrivée à Trye, dans la propriété du marquis de Mirabeau, 22; lettre 879, il est inquiet de son silence, 23; lettre 881, il le presse de venir le voir; mesures à prendre, 26; lettre 888, détails sur des tracasseries misérables, méfiances injustes; plaintes; besoin de voir son ami, 31; lettre 892, Rousseau lui annonce qu'il a écrit pour obtenir de la censure l'examen du *Dictionnaire de musique*, 35; lettre 894, il le presse de venir à Trye, 36; lettre 895, conseils sur sa santé; il s'affecte du nouveau propos de Hume, 37; lettre 896, inquiétudes causées par son silence, il attend le prince de Conti, 38; lettre 897, il blâme son régime et le défie aux échecs, 38; lettre 898, diverses commissions avant de venir à Trye, 40; lettre 900, il a reçu la visite du prince de Conti, à l'insu duquel on lui refuse tout au château de Trye, 41; lettre 902, il le plaisante; état de la botanique, 42; lettre 910, il l'exhorte à une vie réglée, 48; lettre 921, Rousseau apprend avec plaisir son retour chez lui; découragement, 61; lettre 925, détails des tracasseries qu'il subit à Trye, 65 et suiv.; lettre 933, il veut s'acquitter avec lui et lui rembourser ce qu'il lui doit, il ne veut ni ne peut plus lire, 73 et suiv.; lettre 939, il insiste pour le remboursement de sa dette, l'un veut rendre, l'autre LE veut rien recevoir, 81; lettre 940, nouveaux débats de générosité; soins qu'il prend pour former des herbiers, 83; lettre 943, il lui fait part de son arrivée à Lyon; il herborise pour se distraire de ses chagrins, 86 et suiv.; lettre 944, projets d'une grande herborisation à la Grande-Chartreuse; il réclame ses papiers, entre autres *Émile et Sophie ou les Solitaires*, 87; lettre 955, détails sur l'affaire Thevenin, qui lui réclamait de l'argent non dû, 93; lettre 960, sur son mariage avec Thérèse; sur l'affaire Thevenin; sur la botanique et la liberté, 105; lettre 961, condoléances sur un accident arrivé à son ami; réflexions philosophiques, 107; lettre 966, encore sur Thevenin qu'il refuse de faire punir, 114; lettre 975, remercîments de son zèle, 124; lettre 980, sur les différends de Neuchâtel avec la cour de Berlin; il doit la vie à la botanique, 128; lettre 985, sa maladie le force à se servir d'une main étrangère; Thérèse est malade aussi, 133; lettre 987, il apprend avec chagrin qu'on imprime à son insu un discours de lui; inquiétudes sur cette infidélité, 135; lettre 991, sur le discours qu'on lui a volé; quelques mots de botanique, 139; lettre 996, contradiction de du Peyrou; maximes philosophiques, 151 et suiv.; lettre 998, il partage ses chagrins, conseils, 152; lettre 999, consolations sur la mort de sa mère, 153; lettre 1001, compliments sur son mariage, 154; lettre 1004, il lui rend compte d'une entrevue avec le prince de Conti, 155; lettre 1005, plaisanteries sur sa goutte, herborisation, 155 et suiv.; lettre 1009, compliments sur son bonheur; description de sa course au mont Pila, 160 et suiv.; lettre 1013, sur le bonheur dont il jouit et qu'il désire partager; il veut se défaire de ses livres de botanique, 165; lettre 1016, réflexions sur son état, 168; lettre 1029 et 1051, détails intimes, 201, 222; lettre 1058, Rousseau se plaint que, pour quelqu'un qui dit tant croire à la vertu, du Peyrou le juge bien légèrement; explications, 234; lettre 1063, il se plaint de son silence; détails intimes, 239.

PHÈDRE, auteur latin. C'est par ses fables que Rousseau commença l'étude du latin, VIII, 68.

PHÈDRE, tragédie de Racine. Qu'apprend-on dans cette pièce sinon que l'homme n'est pas libre, et que le ciel le punit des crimes qu'il lui fait commettre, I, 198, 307; on a peine à ne pas excuser Phèdre incestueuse et versant le sang innocent, 199; d'Alembert voit dans ce rôle une femme que la violence de sa passion peut rendre malheureuse, mais non pas excusable, 280; ce rôle excite l'attendrissement sur nos semblables, 280; d'Alembert avance que c'est le seul ouvrage de Racine où l'amour soit vraiment terrible et tragique, 283.

PHILIDOR (André). Son livre sur les échecs, cité, VIII, 157; Rousseau allait souvent jouer avec lui, 203; travaille avec Rousseau à la musique de l'opéra des *Muses galantes*, 246.

PHILINTE, personnage imaginaire

du *Misanthrope* de Molière. Un de ces honnêtes gens du grand monde dont les maximes ressemblent beaucoup à celles des fripons, I, 203; il aurait dû entrer comme acteur nécessaire dans le nœud de la pièce, 204; ses actions devaient être en opposition avec ses principes, 204; devait voir les désordres de la société avec flegme, et se mettre en fureur au mal qui s'adressait à lui, 204; si en entendant les *Je ne dis pas cela* d'Alceste, Philinte, s'était écrié: *Et que dis-tu donc, traître?* qu'aurait eu à répliquer le misanthrope? 206; d'Alembert considère le caractère de ce personnage, non pas comme odieux, mais comme mal décidé, 285; examen de sa conduite dans la scène du sonnet d'Oronte, 285; la colère exaltée d'Alceste en opposition avec le calme de Philinte nous fait rire, 318; véritable caractère de Philinte, 319; il n'est pas le sage de la pièce, mais l'homme du monde, 319; ses louanges du sonnet d'Oronte occasionnent un jeu de mots de la part d'Alceste, que Rousseau blâme à tort, 321.

PHILIPPE, roi de Macédoine. Comment faisait honte à Alexandre de trop bien chanter, VI, 244.

PHILIPPE, médecin d'Alexandre. Son histoire, II, 79.

PHILIPPE II. Aspire, comme son père, à la monarchie universelle, V, 332.

PHILIPPE III. Moins habile que son père, il hérite cependant de ses prétentions à la monarchie universelle, V, 332.

PHILOLAUS, disciple de Pythagore. Cité, VI, 348; ce qu'il appelait *Diesis*, VII, 70; faisait du *limma* un intervalle diatonique qui répondait à notre semiton majeur, 151.

PHILON, écrivain juif. Quoiqu'il fût un prodige dans sa nation, ce n'était cependant qu'un homme médiocre, I, 37.

PHILOSOPHES. Vanité et contradiction de leurs systèmes, I, 17, 18; leur orgueil, 34; fâchés d'être pauvres, 41; ont tous été des bavards, 63; leurs différentes opinions sur l'état de nature de l'homme, 83; ont transporté à cet état des idées qu'ils avaient prises dans la société, 83; ce qu'ils ont avancé sur la différence qui existe de tel homme à tel homme, et de telle bête à tel homme, 89; leur égoïsme, 100; disent que ce sont le fer et le blé qui ont civilisé les hommes, 100; la providence n'a pas besoin de leurs arguments, 155; prétendent enseigner aux hommes l'art d'être heureux, 159; leurs leçons ne corrigent jamais ni les grands ni le peuple, 159; apostrophe plaisante que leur fait Rousseau, 231; comparés aux poëtes sous le rapport des idées, 364; discorde qui règne entre eux et les poëtes, 369; se moquent de nous et nous prennent pour des bêtes, 390; ce ne sont point eux qui connaissent le mieux les hommes, II, 214; leur portrait, 238; pourquoi ils soutiennent chacun leur système, sans s'intéresser à la vérité, 239; tous leurs livres sont petits auprès de l'Évangile, 280; celui d'entre eux qui est athée est un raisonneur de mauvaise foi, ou que son orgueil aveugle, III, 76; donnaient chez les anciens des lois aux peuples, 286; placés trop loin du monde pour pouvoir en suivre l'étude, IV, 168; un point de morale ne serait pas mieux discuté dans l'une de leurs sociétés que dans celle d'une jolie femme de Paris, 170; celui qui veut agir comme il parle y regarde à deux fois, 170; en cherchant à relâcher les liens du mariage, ils espèrent anéantir d'un seul coup toute la société humaine, 248 et suiv.; leurs grands principes comparés à la simplicité du chrétien, V, 42; c'est une manie commune à ceux de tous les âges de nier ce qui est et d'expliquer ce qui n'est pas, 65; raison de la variété de leurs systèmes, 104; analyse de leurs caractères, 105; leurs faux raisonnements sur la Providence, X, 130.

PHILOSOPHIE. Ce qu'elle enseigne, I, 17 et suiv.; quelle est la véritable, 20; isole l'homme de son semblable, 100; il semble qu'elle ne voyage point, aussi celle de chaque peuple est-elle peu propre pour un autre, 112; son étude, ayant perfectionné la grammaire, ôte à la langue grecque ce ton vif et passionné qui l'avait rendu si chantante, 405; quels sont nos premiers maîtres dans cette étude, II, 94, 95; sur quoi roule celle de presque tous les peuples sauvages, 138; le jargon de la métaphysique l'a remplie d'absurdités, 245; ses erreurs par rapport aux sensations, 250; la philosophie moderne n'admet que ce qu'elle explique; ce qu'elle pense de l'*instinct*, 258; son pouvoir, relativement aux mœurs, comparé à celui de la religion, 285, note; son orgueil mène à l'esprit fort, 286; où ont conduit les maximes de la philosophie moderne par rapport à l'honneur des femmes, 358; combien elle prend de peine à rétrécir les cœurs et à rendre les hommes petits, IV, 5; trompeur étalage qui ne consiste qu'en vains discours; fantôme qui n'est qu'une ombre, qui nous excite à menacer de loin les passions, et nous laisse comme un faux brave à leur approche, 149; dangers de son étude,

V, 105 ; ce que nous lui devons sous le rapport du goût, VI, 242; ses grandes et ravissantes contemplations font la meilleure jouissance de cette vie, et la seule consolation solide qu'on trouve dans l'adversité, IX, 146; son insuffisance, X, 181 et suiv.; limites qu'elle ne doit pas dépasser, XII, 143.

PHILOSOPHIE *en maximes*. Ne convient qu'à l'expérience, II, 210.

PHILOSOPHIE *de notre siècle*. Un de ses plus fréquents abus, II, 202.

PHILOXÈNE, poëte et grand musicien de l'antiquité. Inventeur du nome hexarmonien, VII, 135.

PHLOGISTIQUE. Ce que c'est selon les chimistes, II, 241, note 1.

PHOCÉENS. Leur guerre appelée sacrée n'était pas une guerre de religion, III, 383, note 2.

PHYSIONOMIE. Celle des enfants est très-mobile, II, 34; on croit qu'elle n'est qu'un simple développement de traits déjà marqués par la nature, II, 200; comment Rousseau conçoit qu'elle annonce le caractère, et qu'on peut quelquefois juger de l'un par l'autre, 200; il y a des hommes qui en changent à différents âges, 200; supplée à la beauté, l'éclipse quelquefois, IV, 183.

PHYSIQUE. Est née d'une vaine curiosité, I, 10; ses premières leçons, II, 146; la physique systématique est depuis longtemps reléguée dans le pays du roman, et la physique expérimentale n'est que l'art d'arranger agréablement de jolis brimborions, XII, 295.

PHYSIQUE *expérimentale*. Veut de la simplicité dans ses instruments, II, 147.

PHYSIQUE *systématique*. A quoi bonne, II, 147; sa première leçon, 147.

PICON, gouverneur de Savoie. Son aventure avec le médecin Grossi, VIII, 145.

PICTET. Lettre 394, remercîments ; Rousseau lui expose sa conduite, X, 369; lettre 518, sentiments touchants sur la patrie; en quoi elle consiste, XI, 120; lettre 615, c'est par devoir que Rousseau a écrit les *Lettres de la Montagne*, 200.

PIERRE (l'abbé de Saint-). Défaut de sa politique, II, 438, 439. Voy. *Saint-Pierre* (l'abbé de).

PIERRE Ier, empereur de Russie. Observations sur son œuvre comme législateur, III, 330.

PIERRE *de la Montagne* (Vision de). Ici sont les trois chapitres de sa vision, concernant la désobéissance et damnable rébellion de Pierre Duval, dit *Pierrot des Dames*, III, 273.

PIÉTISTES. Sortes de fous qui avaient la fantaisie d'être chrétiens et de suivre l'Évangile à la lettre, comme les méthodistes, les morales et les jansénistes, V 35.

PIGEONS. Tableau de leurs amours, I, 236.

PIGNATELLI (le prince). Assiste à une lecture des *Confessions*, IX, 82.

PILLEU, maçon, voisin de Jean-Jacques à Mont-Louis. Après avoir, non sans gêne, déjeuné au château avec la maréchale de Luxembourg, c'était avec empressement que Rousseau revenait le soir souper avec le bonhomme Pilleu, VIII, 379.

PINDARE. Cité à propos du mode lydien, VII, 152.

PISSOT, libraire à Paris. Fut l'éditeur du *Discours sur les sciences* et de toutes les répliques; donne très-peu de chose à Rousseau et souvent rien du tout, IX, 68; donne cinq cents francs à Rousseau pour le *Devin*, 83.

PITIÉ. Vertu naturelle à l'homme, et si naturelle que les bêtes mêmes en donnent quelquefois des signes sensibles, I, 98; telle est la force de la pitié naturelle, que les mœurs les plus dépravées ont encore peine à la détruire, 99; de cette seule qualité découlent toutes les vertus sociales, 99; la générosité, la clémence, l'humanité sont toutes des formes de la pitié, 99; la bienveillance et l'amitié même sont, à le bien prendre, des productions d'une pitié constante, fixée sur un objet particulier, 99; son rôle sublime, 100; bien que naturelle à l'homme, elle resterait inactive sans l'imagination qui la met en jeu, 384; analyse de ce sentiment, 384; pourquoi elle nous est si douce, II, 192; comment elle agit sur nous, 193; trois maximes développées : 1° il n'est pas dans le cœur humain de se mettre à la place des gens qui sont plus heureux que nous, mais seulement de ceux qui sont plus à plaindre, 193; 2° on ne plaint jamais que les maux dont on ne se croit pas exempt soi-même, 194; 3° la pitié qu'on a du mal d'autrui ne se mesure pas sur la quantité de ce mal, mais sur le sentiment qu'on prête à ceux qui le souffrent, 195; comment on l'empêche de dégénérer en faiblesse, 224; pour les méchants cruelle au genre humain, 224.

PLACES FORTES. Un peuple libre ne doit pas en avoir, V, 285.

PLAGIAT. Indignation de Rousseau contre ceux qui l'en accusaient, IX, 118.

PLAIN-CHANT, voy. *Dict. de mus.*, VII, 227.

PLAISIRS. Les nôtres changent d'objets à la longue, I, 125; comme la peine est souvent une nécessité, le plaisir est quelquefois un besoin, II, 56;

doivent se diversifier selon les âges, 323; celui qu'on veut avoir aux yeux des autres est perdu pour tout le monde; on ne l'a ni pour eux, ni pour soi, 324; voulez-vous dégager les plaisirs de leurs peines, ôtez-en l'exclusion; plus vous les laisserez communs aux hommes, plus vous les goûterez toujours purs, 326; quiconque s'écartera des maximes qu'indique Rousseau, quelque riche qu'il puisse être, mangera son or en fumier et ne connaîtra jamais le prix de la vie, 327; on a du plaisir quand on en veut avoir; c'est l'opinion qui rend tout difficile; et il est cent fois plus aisé d'être heureux que de le paraître, 327; ceux de l'amour, même dans le mariage, ne sont légitimes que quand le désir est partagé, 449; les plaisirs coupables sont les tourments de l'âme, VI, 16; ceux du cœur font le bonheur du sage, 18.

PLAISIRS *de l'âme*. Il est difficile d'en prendre le goût quand on ne l'a jamais eu, II. 262.

PLAISIRS *bruyants*. Ne sont pas aimés des cœurs sensibles, II, 374.

PLAISIRS *exclusifs*. Sont la mort du plaisir, II, 327.

PLAN que l'auteur s'est tracé (dans *l'Émile*), II, 18.

PLANTES. Voy. *Botanique*.

PLATON. Presque placé sur l'autel à côté de J. C., I, 30; était opulent, 41; Rousseau en commençant le *Discours sur l'inégalité* se suppose répétant les leçons de ses maîtres ayant les Platon, etc., pour juges, 84; pense qu'on ferait l'histoire des maladies humaines en suivant celle des sociétés civiles, 87; a dit que la loi doit toujours être droite et dirigée au bien public, 119; se moque avec raison de ceux qui prétendaient que Palamède avait inventé les nombres au siége de Troie, comme si, dit-il, Agamemnon eût pu ignorer jusque-là combien il avait de jambes, 148; après avoir perdu son éloquence, son honneur et son temps à la cour d'un tyran, fut contraint d'abandonner à un autre la gloire de délivrer Syracuse du joug de la tyrannie, 159; pureté de la morale de ses lois, 222; ses lois permettaient et même quelquefois avec excès l'usage du vin aux vieillards, 252, note; il bannissait Homère de sa république, 259; essai tire de Platon, 358, citation d'un passage du liv. III de sa *République*, 257; idée développée dans son dialogue de *Cratyle*, 376; jaloux d'Homère et d'Euripide, décria l'un et ne put imiter l'autre, 405; sa *République* est le plus beau traité d'éducation, II, 7; comment il y élève les enfants, 75; son juste imaginaire est le portrait de Jésus-Christ, 280; réfuté sur la promiscuité civile des deux sexes, 333 et suiv.; voyageait à pied; 203; sa *République* comparée au *Contrat social*, III, 264, 205; dispute de Julie avec Saint-Preux en lisant sa *République*, au sujet de la différence morale des sexes, IV, 85; sa philosophie est véritablement celle des amants, 152; développements sur un sophisme du *Phédon* à propos du suicide, 263 et suiv.; la doctrine des chrétiens sur le suicide est bien plus celle de Platon que celle de l'Évangile, 267; ce qu'il disait du pouvoir de l'âme humaine, 396; son opinion sur la destinée des âmes après cette vie, V, 65, note; pourquoi il permet l'usage du mode dorien dans sa *République*, VII, 87; pourquoi il bannit le mode lydien de sa *République*, 152; rejetait plusieurs modes de la musique de son temps, 170; doctrine de son école sur la musique, 181; importance qu'il donne à la musique, 183.

PLÉBÉIENS. Par qui ils obtinrent le consulat, II, 362.

PLEURS. Première voix des enfants, II, 10, 34; forment le premier rapport de l'homme à tout ce qui l'environne, 34; ont toujours chez les enfants une cause légitime, 34; les premiers sont des prières et deviennent bientôt des ordres, 35; ceux qui ne sont que d'habitude et d'obstination, 38; moyen de les empêcher, 38; les enfants pleurent moins quand ils commencent à parler, 43.

PLINCE, camarade de Rousseau à Genève. Se querelle avec Rousseau, et l'assomme d'un coup de mail, IX, 357; générosité de Rousseau dans cette circonstance, 357; depuis cette aventure Rousseau le regardait comme son frère, 357.

PLUCHE. Rousseau fera lire son *Spectacle de la nature* à son élève, III, 44.

PLUTARQUE. Cité à propos de Caton et d'Auguste faisant eux-mêmes l'éducation de leurs enfants, II, 16, note; en quoi il excelle, 211; reproche qu'il fait aux musiciens de son temps, VII, 100; attribue à Pytoclide l'invention du mode mixolydien, 161; interprétation d'un de ses passages sur la musique, 168; cité à propos de la chanson chez les anciens, 23; Rousseau l'appelle son maître et son consolateur, X, 113; il lui arrive souvent de se contredire, 197.

POÉSIE. Fut trouvée avant la prose, I, 395; Rousseau se croit peu propre à la poésie, VI, 168; pourquoi les vers se chantaient toujours dans l'antiquité,

210; Rousseau n'a jamais aimé la poésie française, 380.

POESIES DIVERSES de Rousseau, VI, 1.

POINT. Sur les différents sens de ce mot en musique, voy. *Dict. de mus.*, VII, 230.

POINT D'HONNEUR. Tribunal du point d'honneur établi en France, I, 223 et suiv.; ce qu'il aurait fallu faire quand il a été institué, 226. Voy. *Duel*.

POISON. Quelle idée en ont les enfants, II, 76.

POLIGNAC (le cardinal de). Il se fâche de quelques passages de la *Polysynodie* de l'abbé de Saint-Pierre, VIII, 303.

POLIGNAC (Mme de). Elle fait demander à Rousseau le portrait de Julie, IX, 3.

POLITESSE. On peut en donner de très-bonnes leçons sans vouloir ou pouvoir être fort poli soi-même, I, 44; il faut se garder d'en donner de vaines formules aux enfants, II, 53; n'aboutit, pour les enfants, qu'à changer le sens des mots, 53; idée de celle qu'on donne aux enfants des riches, 53; en quoi elle consiste, 311; comment diffèrent celle des hommes et celle des femmes, 347; des jeunes personnes entre elles, 348; définition donnée par Mme d'Épinay, X, 97.

POLITIE. Mot dont Rousseau s'est servi pour désigner la règle d'un bon gouvernement, III, 310; lieux où elle serait impossible, 351; convient aux régions intermédiaires entre le nord et le midi, 352; une bonne politie est impossible dans les Etats chrétiens, 364.

POLITIQUE (ouvrage de Rousseau sur la). De l'Économie politique, III, 278; du Contrat social, 306; Considérations sur le gouvernement de Pologne, V, 237; Lettres à Butta-Foco sur la législation de la Corse, 303; Extrait du projet de paix perpétuelle, 303; Jugement sur la paix perpétuelle, 329; Polysynodie de l'abbé de Saint-Pierre, 335; Jugement sur la Polysynodie, 346.

POLITIQUE. Ceux qui voudront traiter séparement la morale et la politique n'entendront jamais rien à aucune des deux, II, 216.

POLITIQUES (les). Les anciens politiques parlaient sans cesse de mœurs et de vertu; les nôtres ne parlent que de commerce et d'argent, I, 12.

POLOGNE. Considérations sur son gouvernement et sur la réformation projetée en 1772, V, 237; constitution politique et sociale, 237 et suiv.; en lisant son histoire, on s'étonne qu'elle ait pu vivre si longtemps, 240; sa force, quoique dans les fers, 240; aime la liberté, 241; la réforme de sa constitution doit être faite avec circonspection, 241; esprit de ses anciennes institutions, 242; dangers de sa position; bon remède; l'esprit confédéré des mœurs et des institutions nationales, 244 et suiv.; éducation qu'ils doivent donner à leurs enfants, 249; sa vaste étendue est une des difficultés de sa restauration, 252; question des trois ordres, qui étaient l'ordre équestre, le sénat et le roi, 252 et suiv.; moyens de maintenir sa constitution, 254 et suiv.; comment y étaient organisées la puissance législative et la puissance exécutive; leurs qualités, leurs défauts; comment ceux-ci pourraient être corrigés, 255 et suiv.; le palladium de sa liberté est dans les diétines, 258; du roi dans la constitution polonaise, 265; de la nomination des évêques et des ministres, 265, 266; de l'administration de la justice, 266; la royauté ne doit pas y être héréditaire; exemples de l'Angleterre, du Danemark et de la Suède, 267; résumé de la constitution que propose Rousseau, 268 et suiv.; causes particulières de l'anarchie, 269; des dangers du *liberum veto*, 269; doit-on y admettre un sens d'eligibilité, 274; il ne faut y permettre ni les substitutions ni les majorats, 274; du vote de la constitution et des lois, 270, 271; les confédérations y sont le bouclier de sa constitution, 271, 272; de son administration, 273; choix du système économique qu'elle doit adopter, 275; sa grande affaire doit être de rendre ses magistrats incorruptibles, 278; observation sur la suite des Starostes, 279; choix des impôts à y établir, 279 et suiv.; du système militaire à adopter, 281; combien elle est différente des autres nations de l'Europe, 282; du système militaire qui lui convient, 282 et suiv.; de l'organisation de son ordre équestre, 285; ne doit point avoir de places fortes, 285; projet pour assujettir à une marche graduelle tous les membres du gouvernement, 287; de son organisation judiciaire, 288, note; projet pour l'affranchissement de ses serfs, 290 et suiv.; ce qu'il y aurait à faire en faveur de sa bourgeoisie, 292; de l'élection de ses rois, 294; du jugement de ses rois après leur mort, 297; conclusion des réformes proposées, 299; l'intérêt commun des puissances de l'Europe autres que la Russie, est de la laisser toujours pour barrière entre elles et les Russes, 297.

POLYBE. Son exactitude dans la description d'une bataille, II, 124; ne doit

pas être mis dans la main des enfants, II, 210; importance qu'il donne à la musique, VII, 183.

POLYMNESTE de Colophon, inventeur du mode hypolydien, VII, 139.

POLYSYNODIE de l'abbé de Saint-Pierre, V, 335; nécessité, dans la monarchie, d'une forme de gouvernement subordonné au prince, 335; trois formes spécifiques de gouvernement subordonné, 337; rapport de ces formes à celles du gouvernement suprême, 338; partage et département des conseils, 338; manière de les composer, 339; circulation des départements, 340; autres avantages de cette circulation, 341; la polysynodie est l'administration en sous-ordre la plus naturelle, 342; et la plus utile, 342; autres avantages, 343; conclusions, 346; jugement de Rousseau sur cet ouvrage, 346; différence de celle établie par le régent et de celle proposée par l'abbé de Saint-Pierre, 347; objection capitale, 350.

POMPADOUR (marquise de). Rousseau lui écrit pour lui demander la liberté de Diderot ou d'être enfermé avec lui, VIII, 247; elle ne répond pas à cette lettre, 247; elle était à côté du roi à la première représentation du *Devin*, 268; elle fait représenter *le Devin* à Bellevue et y joue le rôle de Colin, 275; donne cinquante louis à Rousseau pour cette représentation, 275; application qu'on lui fait d'un passage de *la Nouvelle Héloïse*, 367; Rousseau ne pensait point à elle en écrivant ce passage, 367; carton que M. de Malesherbes fait imprimer exprès pour l'exemplaire de *la Nouvelle Héloïse* qui lui était destiné, 367; Rousseau la regardait comme une espèce de premier ministre, IX, 7; antipathie qu'il avait pour elle, 7; il l'avait rencontrée avant sa faveur chez Mme de La Popelinière, 7; le chevalier de Lorenzi propose à Rousseau de faire quelque chose à sa louange; indignation de Jean-Jacques, 7, 8; femme obstinée, qui, sacrifiant toujours à ses goûts ses lumières, si tant est qu'elle en eut, écartait presque toujours des emplois les plus capables pour placer ceux qui lui plaisaient le plus, 16; n'était pas mal avec les jésuites, 18; Rousseau est persuadé de sa malveillance contre lui, 20; remercîments pour un cadeau à l'occasion du *Devin du village*, X, 76.

POMPÉE. Perdit le cœur et la tête à Pharsale, après avoir été le triomphateur des trois parties du monde, I, 161; il importait peu à Rome qui, de lui ou de César, serait l'usurpateur, III, 255; ce que prouva son peu de résistance à César, 380; ses armées, ainsi que celles de Sylla et de César, devinrent de véritables troupes réglées, V, 284, 285.

PONCTUATION. Défauts de la nôtre, I, 369, 380, note.

PONIATOWSKI (Stanislas-Auguste), roi de Pologne. Réflexions sur ce prince, V, 301.

PONTAL (Mlle), femme de chambre de Mme de Vercellis. Fine mouche qui se donnait des airs de demoiselle, VIII, 57; perd un petit ruban rose et argent à la mort de Mme de Vercellis, 59; on trouve ce ruban sur Rousseau qui l'avait volé, 59.

PONT SAINT-ESPRIT. Rêveries qu'y eut Rousseau, V, 179.

PONTVERRE (François de), capitaine des gentilshomme de la Cuiller, ennemi des Génevois, VIII, 31.

PONTVERRE (Benoît de), curé de Confignon, en Savoie. Reçut très-bien Rousseau quand il se présenta chez lui, VIII, 31; il cherche à convertir Rousseau au catholicisme, 31; n'était pas un homme vertueux, 31, portrait qu'en fait Rousseau, 32; il conseille à Rousseau d'aller voir Mme de Warens à Annecy, 32; lettre qu'il lui donne pour Mme de Warens, 33; effet que son bon dîner avait produit sur Rousseau, 43.

POPE, poëte anglais. Selon lui et Leibnitz, tout ce qui est est bien, I, 155; défense de son optimisme, X, 123; on ne prouve pas l'existence de Dieu par son système, mais son système par l'existence de Dieu, 130.

POPULATION. Marque d'un bon gouvernement, mais à quelle condition, II, 440; observations sur le principe de population, XII, 26.

PORPHYRE Comment il divisait la musique, VII, 177, 178.

PORPORA. S'est immortalisé par ses récitatifs, VII, 242.

PORTLAND. (Lettres à la duchesse de), sur la botanique, VI, 65; Rousseau se qualifie son herboriste, 70; lettre 813, sur la botanique, XI, 387.

PORT-ROYAL. Rousseau fera lire sa *Logique* à son élève, III, 43; les musiciens français devraient étudier sa *Grammaire*, VI, 358; Rousseau se met à lire ou plutôt à dévorer les livres de Port-Royal, VIII, 165; il en étudie la *Logique*, 169; c'est sans fruit qu'il étudie sa *Méthode latine*, 170; les écrits de Port-Royal et de l'Oratoire avaient rendu Rousseau demi-janséniste, et, malgré toute sa confiance, leur dure théologie l'épouvantait quelquefois, 173.

PORTRAITS *de Rousseau*. Quatrain mis par lui-même au bas d'un de ses portraits, VI, 29; sur un autre gravé en Angleterre, 76.

POSTURES. Les plus fermes sont aussi les plus élégantes, II, 111.

POUL-SERRHO. Ce que c'est, II, 286, note.

POUPÉES. Est l'amusement spécial du sexe, II, 338; occupation qu'elles donnent à la petite fille, 338.

POUVOIR. Celui de l'homme ne s'étend qu'aussi loin que ses forces naturelles et pas au delà, II, 51; il faut le déguiser pour le rendre moins odieux, III, 284.

POUVOIR ARBITRAIRE. Les gouvernements n'ont pas commencé par lui, I, 120; est le pire de tous les désordres, III, 218.

POUVOIR LÉGISLATEUR. Ne peut se dire, III, 221. Voy. *Contrat social*.

POUVOIR PATERNEL. Passe avec raison pour être établi par la nature, III, 278. Voy. *Contrat social*.

POUVOIR SOUVERAIN. N'a d'autres bornes que celles de l'utilité publique, III, 278. Voy. *Contrat social*.

PRAMONT (lettre à l'abbé de), à l'occasion de ses notes sur la *Botanique* de Regnault, VI, 95.

PRÉCEPTEUR. Quel est le vrai, II, 16; incapacité de l'auteur pour ce métier, 18; comment Rousseau comprenait cet emploi, III, 33 et suiv.; talents et qualités qu'exige cet état, IV, 354 et suiv.; comment c'est le poste le plus noble et le plus grand qui soit sur la terre, XII, 174. Voy. *Gouverneur*.

PRÉDESTINATION. Il y eut, au XVIe siècle, sur cette question, beaucoup de disputes, dont on aurait dû faire l'amusement des écoliers, et dont on ne manqua pas, selon l'usage, de faire une grande affaire d'État, III, 178, 179, note.

PRÉDICATIONS. Pourquoi la plupart ne produisent pas d'effet, II, 292.

PRÉJUGÉS. Placent au rang des vertus l'honneur de répandre le sang humain, I, 116; foule de ceux qui sortent de l'extrême inégalité des conditions, 124; Rousseau lui préfère les paradoxes, II, 60; accourent en foule quand la raison vient lentement, 142; on ne les connaît point quand on les adopte, 158; s'enorgueillir de les avoir vaincus, c'est s'y soumettre, 173; ceux de la philosophie sont les plus nombreux, 214; on dit à tort que la conscience est leur ouvrage, 237; il y en a qu'il faut respecter, III, 87; exception qu'il convient de faire à cet égard. 87; ceux du peuple peuvent être altérés, changés, augmentés ou diminués, 87; si j'essaye de les secouer et de voir les choses comme elles sont, je suis à l'instant écrasé d'un certain verbiage qui ressemble beaucoup à du raisonnement, IV, 175; dans la foule de ceux qui combattent la vertu, il y en a aussi qui la favorisent, 243; décident souvent du sort d'un ouvrage, VI, 260; triomphent toujours quand on n'a que la raison pour soi, 260; ceux qui ne tiennent qu'à l'erreur se peuvent détruire, mais ceux qui tiennent à nos vices ne tomberont qu'avec eux, X, 322; observations sur cette question: est-il des préjugés respectables qu'un bon citoyen doive se faire scrupule de combattre publiquement, XII, 53.

PRÉJUGÉ qui méprise les métiers. Comment j'apprends à Émile à le vaincre, II, 169.

PRÉJUGÉS NATIONAUX, II, 363; manière de s'en garantir, 443.

PRÉNESTE. Sorts aussi étranges que les siens, III, 154.

PRÉNESTINO (Luiji). Excellait dans le style madrigalesque, VII, 153.

PRÉSENCE D'ESPRIT. Est la science des femmes; l'habileté de s'en prévaloir est leur talent, II, 356.

PRÉSENT. Ne doit pas être sacrifié à l'avenir dans l'éducation, II, 45.

PRESTIGES. Leur apparence ne diffère en rien de celle des miracles, III, 159; la doctrine de leurs signes établie en mille endroits de l'Écriture, 159; en les niant, on ne peut prouver les miracles, 160.

PRÊTRES. De tous les rois de France, le meilleur est le seul qu'ils n'ont point élevé, III, 70; il y en a peu qui croient en Dieu, 77; il ne faut jamais donner quelque prise à leur autorité, 90; sont les premiers qui ont gâté la cause de Dieu par leur manière de raisonner sur la Providence, X, 130.

PRÊTRES ET MÉDECINS, peu pitoyables, II, 201.

PREUVES MORALES. N'ont pas une grande force en matière de physique, I, 146; tout fait dont nous ne sommes pas les témoins n'est établi que sur elles, 373; chacune d'elles est susceptible de plus ou de moins, 373; suffisantes pour constater les faits qui sont dans l'ordre des possibilités morales, ne suffisent plus pour constater des faits purement surnaturels, 374.

PRÉVOST (Pierre). Lettre aux rédacteurs des *Archives littéraires* sur la suite d'*Émile*, III, 31; Rousseau lui donne le manuscrit de sa *Lettre au docteur Burney*, VI, 216; connu par une excellente traduction de l'*Oreste* d'Euripide, 216.

PRÉVOST (l'abbé). A fait paraître dans *le Pour et le Contre* quelques scènes de la pièce de Lillo, intitulée *Arden Feversham*, I, 215; sensations que sa lecture faisait éprouver à Rousseau, VIII, 157; son éloge, 266.

PRÉVOYANCE. Source de nos misères, II, 49; c'est d'elle bien ou mal réglée que naît toute la sagesse ou toute la misère humaine, 148.

PRÉVOYANCE *des besoins*. Marque d'une intelligence déjà fort avancée, II, 50.

PRIÈRES. Doivent être courtes suivant l'enseignement de Jésus-Christ, II, 349; Rousseau se défend contre l'accusation qu'il ne prie pas Dieu, III, 163, note 2; ce mot est souvent employé dans l'Écriture dans le sens d'hommage, adoration, 164; prière composée à la demande de Mme de Warens, XII, 359.

PRIMA INTENZIONE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 234.

PRIMEURS. Leur insipidité, II, 317.

PRINCE. Pourquoi il a seul le droit de battre monnaie, II, 161; définition de ce mot dans l'État où le peuple est souverain, 435; cas où sa volonté particulière peut dissoudre le corps politique, III, 339; l'unité morale qui le constitue est en même temps une unité physique, 346; est presque toujours trop petit pour peu qu'un État soit grand, 348. Voy. *Contrat social*.

PRINCES. Sont toujours bassement et indifféremment loués, I, 32, note 1; ceux qui sont des grands hommes veulent des éloges modérés et bien choisis, 32, note 1; il faut pour leurs propres intérêts que les princes favorisent toujours les sciences et les arts, et dans l'état présent des choses, il faut encore qu'ils les favorisent pour l'intérêt même du peuple, 46; leurs devoirs beaucoup plus grands que ceux des autres hommes et leurs moyens de s'instruire beaucoup plus difficiles, 169; ainsi leurs fautes viennent de leur aveuglement plus souvent que de leur mauvaise volonté, 169; ceux qui sont conquérants font pour le moins autant la guerre à leurs sujets qu'à leurs ennemis, V, 330; loin d'envisager leur pouvoir par ce qu'il a de pénible et d'obligatoire, ils n'y voient que le plaisir de commander, 335; ils peuvent honorer le génie, mais non le faire naître, X, 121.

PRINCIPES DES CHOSES. Pourquoi tous les peuples qui en ont reconnu deux ont regardé le mauvais comme inférieur au bon, II, 35.

PRINTEMPS. Pourquoi son spectacle est plus agréable que celui de l'automne, II, 130; comparé à l'enfance, 130.

PRISONNIERS DE GUERRE (les), comédie, V, 129.

PROBITÉ. Réfutation de la doctrine d'Helvétius sur cette vertu, XII, 302 et suiv

PROCÉDÉS. Ce qu'on appelle ainsi dans les sociétés de Paris, IV, 171.

PROFESSION DE FOI du Vicaire savoyard, II, 236; son examen à propos des poursuites dont elle est l'objet à Genève, III, 123; ce qu'elle affirme et ce qu'elle combat, 124; prix que Rousseau attache à cet ouvrage, 125; qu'arriverait-il si elle était adoptée, 125 et suiv.; sa doctrine est bonne au genre humain et mauvaise à ses oppresseurs, 129; c'est celle de Rousseau, X, 292; Rousseau ne veut pas souffrir que l'on y touche, 313; discussion sur ses effets probables, 320. Voy. *Vicaire savoyard*.

PROGRÈS. Objection contre la doctrine du progrès continu, XII, 24.

PROGRÈS *d'Émile*, à douze ans, II, 135; à quinze ans, 180.

PROLOGUE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 236.

PROMENADES PUBLIQUES. Celles des villes sont pernicieuses pour les enfants, II, 112.

PROPHÉTIES. Ne font pas autorité, II, 273.

PROPORTION. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 236 et suiv.

PROPRETÉ. Devoir indispensable imposé par la nature, II, 367; celle des Parisiennes qui leur fait aimer à changer d'ajustement les préserve d'une somptuosité ridicule, IV, 183.

PROPRIÉTÉ. Exemple de la manière d'en donner la première idée à l'enfant, II, 65 et suiv.; mal assurée sans le crédit, II, 428; c'est le droit que l'autorité souveraine doit le plus respecter, 433; ce mot n'a presque aucun sens chez les sauvages, V, 107.

PROPRIÉTÉ LITTÉRAIRE. Ce qu'elle était au XVIIIe siècle jugée d'après les détails donnés par Rousseau au sujet de sa *Julie*, X, 239.

PROSODIE. Quelle est celle des langues modernes, I, 381; ce qu'elle était chez les Grecs, 382.

PROTESTANTS N'ont jamais pris les armes en France que quand on les y a poursuivis, III, 95; d'après leurs principes il n'y a point d'autre Église que l'État, et point d'autre législation ecclésiastique que le souverain. 177; ceux d'Allemagne ligués avec Henri IV pour l'exécution de son projet de république chrétienne, V, 333, 334; pourquoi, 68.

PROVENÇAUX. Menacent leurs ennemis d'une chanson comme les Italiens

menacent les leurs d'un coup de stylet, VII, 25.

PROVIDENCE. Considérée relativement à la liberté de l'homme, II, 252; justifiée, 253; c'est de la question de la Providence qu'est dérivée celle de l'origine du mal, X, 130; mauvais raisonnements sur elle des poëtes, des dévots et des philosophes, 130; doctrine de Rousseau, 130.

PROVINCE. Elle produit la plupart des découvertes, des inventions nouvelles qui brillent à Paris, I, 217; il y a une certaine pureté de goût et une correction de style qu'on n'y atteint jamais, X, 155.

PROVINCES REGULÉES. C'est là qu'il faut étudier les mœurs d'une nation, II, 440.

PROVINCIALES. Ne se corrompent pas toutes à Paris, II, 361.

PRUDENCE. Est plutôt une qualité de l'esprit qu'une vertu de l'âme, I, 164; ce qu'en dit Montaigne, 165; rien n'approche tant de la pusillanimité qu'une prudence excessive, 165; c'est la vertu la plus nécessaire à l'homme d'État, 165; la véritable prudence consiste à connaître nos forces et à nous y tenir, IV, 345.

PRUDES. (Vers contre les), VI, 23.

PTOLÉMÉE. Son livre *des Canons* sur le rapport des intervalles harmoniques, VII, 16; comment il divise le genre de musique dit chromatique, 35; comment il divisait le genre diatonique dans la musique des Grecs, V, 60; cité sur le genre enharmonique, 101; cité, 138; sens qu'il donne au mode musical, 168; réduisait le nombre des modes à sept, 169; cité, 287, 314; réduisit à cinq les six espèces d'accords des aristoxéniens, 322.

PUBERTÉ. Varie dans les individus selon les tempéraments, et dans les hommes selon les climats, II, 185; peut être accélérée ou retardée par des causes morales, 185; toujours plus hâtive chez les peuples polices, 185; et dans les villes, 185, note; influence de ce premier moment sur le reste de la vie, 290, 291.

PUBLIC. Juge souverain des livres, III, 121; de son indifférence pour ses vrais intérêts, VI, 260; respect de Rousseau pour lui, 323.

PUDEUR. N'est pas, comme quelques-uns l'ont prétendu, une invention des lois sociales, I, 233; sa définition, 233, 234; est l'arme des femmes contre les désirs, 234; donne du prix aux faveurs et de la douceur aux refus, 234; toute femme sans elle est coupable et dépravée, 235; raison qui prouve qu'elle n'est pas un préjugé de la société et de l'éducation, 236; les animaux n'en sont pas exempts, 236; survit quelquefois à la chasteté, 239; les enfants n'en ont point, II, 187; ne naît qu'avec la connaissance du mal, 187; on ne peut en donner des leçons aux enfants, car c'est leur apprendre qu'il y a des choses honteuses et deshonnêtes, 187; distingue la femme de l'instinct des animaux, et fait honneur à l'espèce humaine, 330; est-il vrai qu'elle rende les femmes fausses, 357; ses délicatesses, 441; celle des femmes n'est pas une convention, IV, 85; n'est pas la vertu des Parisiennes, 184; apostrophe éloquente à cette vertu, sans laquelle les femmes perdent tant de charmes, 205.

PUFFENDORFF (Samuel). Avec Cumberland il pense que rien n'est si timide que l'homme dans l'état de nature, I, 86; se trompe quand il dit que, tout de même qu'on transfère son bien à autrui par des conventions et des contrats, on peut aussi se dépouiller de sa liberté en faveur de quelqu'un, 119; Rousseau le fera lire à son élève; III, 44; comment il définit le droit, 229; Rousseau trouva ses livres dans la chambre qu'il occupait chez Mme de Warens, VIII, 77.

PUISSANCE. Ce mot n'a pas de sens dans l'esprit du sauvage, I, 126; sens de ce mot en politique, II, 432; doit être permanente et souvent renouvelée, exemples de la Pologne et de l'Angleterre, V, 255.

PUISSANCE *du sexe*. Comment les enfants l'accélèrent, II, 190.

PUISSANCE EXÉCUTIVE. Sa définition, III, 337; c'est le cerveau de l'État, qui donne le mouvement à toutes ses parties, 358; est suspendue quand le peuple est assemblé, 360; ses dépositaires ne sont point les maîtres du peuple, mais ses officiers, 364.

PUISSANCE LÉGISLATIVE. Appartient au peuple, III, 357; c'est le cœur de l'État, 358; dès qu'elle parle, tout doit rentrer dans l'égalité, sa voix est la voix de Dieu sur la terre, V, 253; dangers pour la liberté de la partager en conseils, 256, 257; inconvénients du mode de députation dans les grands États, 257; moyens d'en prévenir la corruption, 257, 258; il y faut du cérémonial et de la majesté, 260.

PURY (le colonel), voisin de campagne de Rousseau à Motiers. Fait connaissance avec Rousseau, IX, 42; c'est chez lui que Rousseau se lia avec M. du Peyrou, 42; son nom cité, 43; son intervention en faveur de Rousseau est efficace, 61; Rousseau, par reconnaissance, lui fait obtenir une place de conseiller d'État, 62; engage Rousseau à

quitter Motiers après l'histoire de sa lapidation nocturne, 62; Rousseau herborise avec lui. 381.

PUTHOD (Jean). Traduction de son ode sur le mariage de Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne, avec Élisabeth de Lorraine, XII, 355,

PUTTEN (Van der.. On lui attribue l'invention du *si*, VII, 262.

PYGMALION, scène lyrique, V, 232; ressemblance que Rousseau se trouve avec Pygmalion, VIII, 313; la scène lyrique de Rousseau est mise au théâtre à Paris, malgré sa volonté, IX, 307.

PYRRHUS. Est chassé de l'Italie. I, 56; Fabricius méprise son or, 58; magnifique question que lui fait Cynéas, II, 213; à quoi ont abouti ses grands desseins. 213; jugement d'Émile sur sa vie, 213; parodie de sa réponse à Cynéas, V, 275.

PYTHAGORE fut le premier qui fit usage de la doctrine intérieure; comment il la découvrait à ses disciples, I, 39; pourquoi ne mangeait pas de viande, 53; à quoi comparait le spectacle du monde, II, 207; il voyageait à pied, 384; vertus ténébreuses de ses nombres, VI, 215; ce qu'il appelait *Diésis*. VIII, 72: son système des intervalles comparé avec celui d'Aristoxène, 147; doctrine de son école sur la musique, 183. 185; système musical des Pythagoriciens, 241; ses expériences sur le son, 274; trouva le premier le rapport des intervalles harmoniques, 315; n'a pas inventé les intervalles du tétracorde, mais les raisons de ces intervalles, 323; sentences sur l'amitié, X, 149.

PYTHOCLIDE, inventeur du mode hyperdorien, VII, 138; Plutarque lui attribue l'invention du mode mixolydien, 164.

Q

QUATRAIN à Mme Dupin, VI, 29; quatrain mis par Rousseau au-dessous d'un de ses portraits, 29.

QUESTION par laquelle on réprime les sottes et fastidieuses questions des enfants, II, 150.

QUESTION scabreuse et réponse, II, 188.

QUESTIONS. Si l'on ne doit pas permettre aux jeunes garçons des questions indiscrètes, à plus forte raison doit-on les interdire aux jeunes filles, II, 348.

QUILLAU, libraire à Paris. Il édite, à moitié frais, le Mémoire de Rousseau sur sa nouvelle notation musicale, VIII, 202.

QUINAULT. La musique de l'Opéra n'est pas en rapport avec ses vers tendres et galants, IV, 197; critique des divertissements de ses opéras, 198; son monologue d'Armide peut passer pour un chef-d'œuvre de poésie, VI, 194.

QUINTE. Son importance dans la musique, VI, 214. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 241.

R

RACES. Périssent ou dégénèrent dans les villes, II, 27; comment leur mélange fait disparaître les différences nationales si remarquables autrefois, II, 424.

RACINE (Jean). Critique de sa tragédie de *Bérénice*, I, 212 et suiv.; Rousseau propose un dénoûment tout contraire à celui de Racine, 213; il croit que Titus et Bérénice (voy. ces mots) renonçant à l'empire du monde pour vivre heureux et ignorés, offriraient une scène qui, animée par le style enchanteur de Racine, n'aurait pas manqué de faire fondre en larmes tous les spectateurs, 214; on trouve dans le tome VII de *Paméla* un examen très-judicieux de l'*Andromaque* de Racine, 214, note; critique de ses héros de tragédie, 257; ses œuvres faisaient le charme de Rousseau, 267, 345: il a trouvé l'art de nous intéresser pendant les cinq actes de *Bérénice* avec ces seuls mots: « Je vous aime, vous êtes mon empereur, et je pars, » 282; quoique habile dans l'éloquence du cœur, il ne nous eût pas intéressé pour Titus succombant à sa faiblesse, 282; les personnages de sa tragédie ont, aux yeux de d'Alembert, moins de passion que de métaphysique, moins de chaleur que de galanterie, 283; sa réponse au grand Arnauld qui lui reprochait d'avoir fait Hippolyte amoureux, 283; sa tragédie d'*Athalie*, cité, 301; citation d'un vers de *Britannicus*, 308; sa tragédie d'*Athalie*, cité, 323; celle de *Britannicus*, 323; il crayonnait de la même main le caractère divin de Burrhus et le caractère infernal de Narcisse, 343; qu'a-t-il fait pour n'être pas Pradon, II, 216; citation d'un vers de *Phèdre*, III, 165; chez lui tout est sentiment, IV, 174, note.

RAILLERIE. Qu'est-ce qui y rend insensible, II, 304.

RAISON. Il n'y a qu'elle qui ne soit bonne à rien sur la scène, I, 189; veut qu'on favorise les amusements des gens dont les occupations sont nuisibles, et qu'on détourne des mêmes amusements ceux dont les occupations sont utiles, 216; ce qu'elle veut de l'homme

dans l' adversité, 366; seule nous apprend à connaître le bien et le mal, II, 35; avec l'âge de raison commence la servitude civile, 56; c'est la faculté qui se développe le plus tard, 57; de son éducation chez les enfants, 57; frein de la force, 57, 58; comment on la discrédite dans l'esprit des enfants, 61; avant l'âge de raison, l'enfant ne reçoit pas des idées, mais des images, 76; la première raison de l'homme est une raison sensitive; c'est elle qui sert de base à la raison intellectuelle, 94; de la raison *sensitive* et de la raison *intellectuelle*, 129, 130; nous trompe trop souvent, et nous n'avons que trop acquis le droit de la récuser, 258; elle nous donne la grande idée de la Divinité, 267; quiconque veut la récuser doit convaincre sans se servir d'elle, 273; la seule raison n'est point active; elle retient quelquefois, rarement elle excite, et jamais elle n'a rien fait de grand, 294; de son emploi avec la jeunesse, 296; celle des femmes est pratique, 348; il importe aux femmes de cultiver cette faculté, 354; nous donne la connaissance de nos devoirs, 354; nous défend de vouloir ce que nous ne pouvons pas obtenir, 417; ne naît pas toute formée avec l'homme, mais est au contraire une de ses acquisitions les plus lentes, III, 75; comment avec l'intolérance elle devient le plus grand des crimes, 89; son domaine dans l'examen des questions religieuses, 123; on ne doit punir la raison nulle part, ni même le raisonnement; cette punition prouverait trop contre ceux qui l'infligeraient, 206; de tous les sophistes est celui qui nous abuse le moins, IV, 37; est le préservatif de l'intolérance et du fanatisme, 178; si c'est la raison qui fait l'homme, c'est le sentiment qui le conduit, 221; la froide raison n'a jamais rien fait d'illustre, 344; laissez former le corps jusqu'à ce que la raison commence à poindre; alors c'est le seul moment de la cultiver, 397; le seul moyen de rendre les enfants dociles à la raison n'est pas de raisonner avec eux, mais de les bien convaincre que la raison est au-dessus de leur âge, 401; Dieu nous a donné la raison pour connaître ce qui est bien, la conscience pour l'aimer, et la liberté pour le choisir, V, 34; prend plus facilement le moule de ses opinions que celui de la vérité, X, 126; est un des trois seuls instruments avec lesquels on peut agir sur les âmes humaines, XII, 174.

RAISON SENSITIVE, II, 94; ses instruments, 94.

RAISONS. Importance de n'en point donner aux enfants qu'ils ne puissent entendre, II, 150.

RAISONNEMENT. De quelle espèce est celui des enfants, II, 76; sitôt que l'esprit est parvenu jusqu'aux idées, tout jugement est un raisonnement, 128; quiconque cède au raisonnement d'un autre, chose très-rare, cède par préjugé, par autorité, par affection, par paresse, rarement, jamais peut-être, par son propre jugement, XII, 140.

RAISONNER. Cet art est exactement le même que celui de juger, II, 178; on ne doit pas le faire sèchement avec la jeunesse, 296.

RAISONNEUR (dialogue du) avec l'inspiré, II, 272.

RAMEAU. Il prétend que les dessus d'une certaine simplicité suggèrent naturellement leurs bases, c'est là un préjugé de musicien, I, 399; sur quoi il fonde le mode mineur et la dissonance, 407, note; principe de sa haine contre Rousseau; V, 203; son erreur sur le monologue d'*Armide*, VI, 193, 194; examen de deux principes avancés par lui dans sa brochure intitulée : *Erreurs sur la musique dans l'Encyclopédie*, 203; cité, 207, 210; réfutation de son erreur sur la vibration des cordes sonores, 215; est le créateur du genre bouffon en France, 241; examen de ses travaux, 245 et suiv.; d'Alembert a écrit le sommaire de sa doctrine, 245; comparé avec Lulli, 246; renvoi à son *Nouveau système*, et à son *Traité de l'harmonie*, 276; cité, 285; cité à propos de l'expression des tons musicaux, 294; son système harmonique préféré en France à celui de Tartini, 325; éloge de sa méthode d'accompagnement, 330 et suiv.; table des accords selon son système, 337 et suiv.; cité, 349; cité à propos de la basse fondamentale, 355 et suiv.; comment il divise et nomme les cadences, VII, 11; cité à propos de la cadence parfaite, 13; défauts signalés par lui dans les chiffres des accords 32; réformes qu'il y propose, 33, cité, 647; son système des dissonances, 75 et suiv.; a très-bien expliqué la mécanique du doigter, 85 et suiv.; ce qu'il appelle *dominante*, 87; ce qu'il appelle *double emploi*, 88 et suiv.; a voulu renouveler l'échelle musicale des Aristoxéniens, 98; son opéra d'*Hippolyte*, cité, 103; tremblement de terre de son opéra des *Indes galantes* 103; ses préjugés ont étouffé son génie, 103; son système de l'harmonie, 131; ce qu'il appelle *cadence irrégulière*, 148; cité à propos des modes, 165; ce qu'il appelle *sous-dominante* et sous-médiante, 283; son système d'harmonie, 296; sa théo-

rie du *tempérament*, 314; ce qu'il appelle *temps bons* et *temps mauvais*, 319; se trompe dans ce qu'il dit de Pythagore à propos du tétrarcorde, 321; erreur de sa règle du tempérament, 326; vérité de l'expérience dont il tire l'origine du mode mineur, 238; erreur sur l'harmonie, 240; ses opéras le firent connaître, et relevèrent ses ouvrages théoriques que leur obscurité laissait à la portée de peu de gens, VIII, 131; Rousseau dévore son *Traité de l'harmonie*, 131; première comparaison que fait Rousseau de ses principes avec ceux de la musique italienne, 131; Rousseau ne pense pas pouvoir arriver avec lui seul à la science de la composition, 148; à force d'efforts, Rousseau, qui ne cessait d'étudier Rameau, parvient à le comprendre, 149; fait au système musical de Rousseau la seule objection solide qu'on puisse y faire, 201; faisait la pluie et le beau temps dans la maison de M. de La Popelinière, 236; il refuse de voir l'opéra des *Muses galantes*, de Rousseau, 236; n'est pas content que M. de La Popelinière veut faire exécuter cet opéra par sa musique, 236; apostrophe brutale qu'il fait à Rousseau pendant cette exécution, 236; ne veut pas assister à une seconde répétition de la musique de cet opéra, 237; il travaille à la musique de l'opéra du *Temple de la Gloire*, de Voltaire, 237; ne vient pas à la représentation des *Fêtes de Ramire*, arrangées par Rousseau, 239; il est chargé de différents changements à faire à la musique de Rousseau pour l'opéra des *Fêtes de Ramire*, 239; sa conduite envers Rousseau lors de la représentation de cet opéra, 239, 240; Mme de La Popelinière était sa prôneuse, 240; épreuve dont il ne serait sorti qu'en lambeaux, 273.

RANZ DES VACHES. Son influence sur les Suisses, VII, 185; XI, 19. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 243, 372.

RAPPORTS. De leur étude, II, 184; comment on peut, d'après eux, classer les différents genres d'esprit, 188.

RAYNAL. Lettre que Rousseau lui écrit à propos du *Discours sur les sciences et les arts*, I, 20; ami de Grimm et de Rousseau, VIII, 262; sa générosité envers Rousseau, 262; était certainement un ami chaud, 262; partage avec Rousseau la garde de Grimm qui voulait se laisser mourir, 262, 263; lettre 49, Rousseau consent à écrire dans le *Mercure de France*, X, 62; lettre 53, au sujet d'un nouveau mode de musique inventé par M. de Blainville, 66; lettre 75, sur l'usage dangereux des ustensiles de cuivre, 80.

RÉAUMUR. Rousseau lui est présenté par M. de Bose, VIII, 200; se charge de soumettre à l'Académie des sciences le projet de Rousseau sur la musique, 200; personnalités dirigées contre lui par Diderot dans sa *Lettre sur les Aveugles*, 241.

REBEL, premier violon du roi. Ses *Caprices* estimés, VII, 19; conduit mal la répétition de l'opéra des *Muses galantes*, X, 48.

RÉCIT fait pour M. de La Martinière. Rousseau y raconte brièvement ses premières aventures, XII, 358.

RÉCITATIF. Définition; chaque langue a le sien particulier, VI, 191; nécessaire dans les drames lyriques, 191; conditions de sa perfection, 191; application à la langue française, 191 et suiv.; éloge du recitatif italien, 192 et suiv.; examen du monologue d'*Armide*, 193 et suiv.; du récitatif simple, 225; ses défauts dans les opéras italiens, 225, 226; du récitatif obligé, 226; des récitatifs français et italien, 243, 244. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 244.

RÉCOMPENSES HONORIFIQUES. De leur distribution, V, 277; bien préférables aux récompenses pécuniaires, 278.

RÉCOMPENSES PÉCUNIAIRES. Leurs défauts, V, 278.

RECONNAISSANCE. Est bien un devoir qu'il faut rendre, mais non pas un droit qu'on puisse exiger, I, 118; sentiment naturel au cœur humain, II, 204; moyen de l'exciter dans le cœur d'un jeune homme, 204, 205.

RÉFLEXION. Rousseau ose presque assurer que l'état de réflexion est un état contre nature, et que l'homme qui médite est un animal dépravé, I, 87; toutes les connaissances qui en demandent semblent être hors de la portée de l'homme sauvage, 130; ce qui lui donne naissance, 385; force active, II, 242, son utilité, préférable aux livres, IV, 36;

RÉFORMATEURS. Comment ils procédèrent dans l'examen des Écritures quand ils se détachèrent de l'Église romaine, III, 135; bien commun qui les unissait, 135, 136; de persécutés les réformateurs devinrent bientôt persécuteurs, 137; comment ils prirent l'esprit disputeur et pointilleux, 137; les contradictions de leur doctrine et de leur conduite ne prouvaient cependant autre chose sinon qu'ils suivaient bien plus leurs passions que leurs principes, 138; état de l'Église chrétienne à l'apparition des premiers réformateurs, 143; belle réplique qu'ils font aux catholiques, 143, 144; excès dans lequel tombèrent les premiers réformés, 164, 165, note.

RÉFORME ou *réformation évangélique*. Ses deux points fondamentaux sont : reconnaître la Bible pour règle de sa croyance et n'admettre d'autre interprète du sens de la Bible que soi, III, 135; comment elle s'est établie et comment elle doit se conserver, 136; ce qui suffit pour vivre selon la réformation évangélique, 136; insurmontable barrière qui la sépare du catholicisme, 138.

RÉFRACTION. Explication de ce phénomène physique, II, 178.

REFUS. N'en être pas prodigue et n'en jamais provoquer, II, 53.

RÉGIME. Quel est le plus convenable, II, 23.

REGIME VÉGÉTAL. Convenable aux nourrices, II, 25.

REGNARD, auteur comique. Quoiqu'un des moins libres successeurs de Molière, il n'est pas le moins dangereux, I, 207; critique du *Légataire*, 207-208.

REGNAULT. Notes sur sa *Botanique*, VI, 95.

REGNAULT. Lettre, 400, Rousseau refuse son offre d'argent; jamais il n'accepte de présents, XI, 89.

RÉGULUS. Eloge de sa droiture et de son courage, II, 6; retourne à Carthage et ne prévient pas par sa mort les tourments qui l'attendent, IV, 273.

REINE FANTASQUE (la). Conte, XII, 262; Rousseau regrette sa publication qui peut amener de nouvelles tracasseries à lui et à son libraire, XI, 381.

RELATION. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 249.

RELATIONS SOCIALES. Comment on doit les montrer à l'enfant, II, 157.

RELIGION. Nous ordonne de croire que c'est Dieu lui-même qui a voulu que les hommes fussent inégaux, I, 83, 84; conjectures qu'elle permet cependant de former sur ce point, 84; service immense qu'elle a rendu à l'humanité en donnant à l'autorité un caractère sacré et inviolable, 121: un des premiers devoirs qu'elle impose est de respecter les secrets des consciences, 105: les enfants doivent être élevés dans celle de leur père, II 231; choix de celle d'Émile, 231; où conduit son oubli, 233; il est bien étrange qu'il en faille une autre que la religion naturelle, 267; la véritable devrait pouvoir être facilement reconnue, 268; difficultés de trouver la bonne parmi tant de religions diverses qui se proscrivent et s'excluent mutuellement, 274; il y en a trois principales en Europe, chacune déteste et maudit les deux autres, 275; sont toutes bonnes quand on y sert Dieu convenablement, 281; les devoirs qu'elle prescrit ne dépendent point des institutions des hommes; sommaire de ces devoirs, 284; quel mal font ceux qui la détruisent, 284, 285; les seules lumières de la raison ne peuvent nous mener plus loin que la religion naturelle, 287; pourquoi il faut en parler de bonne heure aux jeunes filles, 348; les jeunes filles doivent avoir celle de leur mère, et les femmes celle de leur mari, 349; comment on doit l'enseigner aux jeunes filles, 349; quelle est celle qui n'est susceptible ni d'abus, ni d'impiété, ni de fanatisme, 352; comment il faut la faire entrer dans l'éducation, III, 37, 38; réponse à M. de Beaumont sur l'époque de son enseignement aux enfants, 72 et suiv.; profession de foi de Rousseau, 82; dangers de la mauvaise foi dans ceux qui l'enseignent 88; deux manières d'examiner les religions et de les comparer entre elles, 88; la plus vraie doit être la plus sociale et la plus humaine, 88; ne peut aller à la gloire de Dieu que par le bien-être de l'homme, 89; il n'y en a point qui n'ait fait à l'humanité des plaies cruelles, 89; qui est coupable de leurs persécutions 89; allégories sur les querelles qu'elles occasionnent, 90; raison des inconséquences qu'on remarque entre la morale et les actions des sectateurs de toutes les religions, 91; matières qui sont essentiellement du domaine de la conscience de chacun, 91; comment elles se fondent et se maintiennent, 90, 91; en vieillissant, les subtilités s'y multiplient et leur esprit se perd, 92; il voudrait mieux n'en point avoir que d en avoir une mal entendue, 92; comment on pourrait en former une qui fût universelle, 93; la forme du culte est la police des religions et non leur essence, 94; un homme de bien, dans quelque religion qu'il vive, peut être sauvé, 94; on ne peut en introduire d'étrangères dans un pays sans l'autorisation des souverains, 94; il est injuste et barbare de détruire par la violence celles qui sont établies et tolérées dans un pays, 94, 95; comment elle devient cause de troubles, 95; à sa naissance, la religion réformée n'avait pas le droit de s'établir en France, 95; outre la forme du culte, qui n'est qu'un cérémonial, elle se divise en deux parties, le dogme et la morale; les dogmes se divisent aussi en deux parties, savoir, celle qui, posant les principes de nos devoirs, sert de base à la morale, et celle qui, purement de foi, ne contient que des dogmes purement spéculatifs,

123; parties dont l'examen n'appartient qu'à le raison, autre qui tombe sous le coup de la loi civile, 123; utile et même nécessaire aux peuples, 124; n'a point d'ennemis plus terribles que les défenseurs de la superstition, 124; toutes les anciennes religions, sans en excepter la juive, furent nationales, dans leur origine, appropriées, incorporées à l'État, et formant la base, ou du moins faisant partie du système législatif, 130; faute des États chrétiens qui ont fait entrer la religion dans leur système politique, 130; les religions nationales, utiles à l'État, nuisibles au genre humain, 130; sa nécessité dans l'État, 131; ce qu'a à faire le législateur par rapport à elle, 131; comment doivent être punis les délits commis contre elle, 183; attaquer la religion est, sans contredit, un plus grand péché devant Dieu que d'attaquer la discipline; c'est le contraire devant les tribunaux humains, 188; la religion ne peut faire partie de la législation qu'en ce qui concerne les actions des hommes, mais non pour ce qui est de foi, 188; les hommes ne doivent se mêler de celle d'autrui qu'en ce qui les intéresse; conséquences, 196; pourquoi les ridicules outrageants, les impiétés grossières, les blasphèmes contre la religion sont punissables, et jamais les raisonnements, 196; état religieux de l'Europe au moment de la publication de l'*Émile*, 199; considérée sous le rapport civil, 382; l'identité des dieux de diverses nations est une opinion ridicule, 382; celle de l'homme peut être distinguée de celle des citoyens, 385; le christianisme romain est celui des prêtres, 385; différence du christianisme d'aujourd'hui d'avec celui de l'Évangile, 386; celle de Jésus-Christ est toute spirituelle, 386: les dogmes de celle civile doivent être simples et en petit nombre, 388; on doit tolérer toutes celles qui tolèrent les autres, 389; le culte n'est plus national comme chez les anciens, V, 243; considérée dans ses rapports avec l'État, X, 132 et suiv.; en quoi consiste la vraie, 181 et suiv.; l'humanité même commande de la respecter, 194; il y en aura toujours parmi le peuple une positive fondée sur l'autorité des hommes, 320.

RELIGION CATHOLIQUE. Comparée avec la religion protestante, XI, 323. Voy. *Religion*.

RELIGION CHRÉTIENNE. Il y a loin de l'esprit de l'Évangile aux querelles sur la constitution, III, 92. Voy. *Religion*.

RELIGION NATURELLE. Il est bien étrange qu'il en faille une autre, II, 267; si elle est insuffisante, c'est par l'obscurité qu'elle laisse dans les grandes vérités qu'elle nous enseigne, 272; les seules lumières de la raison ne peuvent nous mener plus loin que la religion naturelle, 287; la professer n'est point se déclarer contre le christianisme, XI, 34. Voy. *Religion*.

RELIGION PROTESTANTE. Comparée avec la religion catholique, XI, 34. Voy. *Religion*.

REMÈDES. Ils ont tué bien des gens que leur maladie aurait épargnés et que le temps seul aurait guéris, II, 23.

REMORDS. Tous ont entendu cette importune voix, ce sentiment tyrannique qui nous cause tant de tourment, II, 259; celui qui vient à bout de braver les remords ne tardera pas à braver les supplices, III, 286.

RENOU, pseudonyme de Rousseau, VI, 74.

RENTIER. Un rentier que l'État paye pour ne rien faire ne diffère guère d'un voleur qui vit aux dépens des passants, II, 166, 167.

RENVERSEMENT. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 250.

REPAS RUSTIQUE comparé avec un festin d'appareil. II, 161, 162.

RÉPONSE d'un vieux gentilhomme à Louis XV, II, 311.

RÉPONSE au roi de Pologne, duc de Lorraine, sur la réfutation faite par ce prince de son *Discours sur les sciences et les arts*, I, 30.

RÉPONSE à un mémoire anonyme intitulé; *Si le monde que nous habitons est une sphère*, etc., XII, 304.

REPOS. C'est l'état naturel de la matière, II, 243; celui qui sert de délassement aux travaux passés et d'encouragement à d'autres n'est pas moins nécessaire à l'homme que le travail même, III, 172.

REPRÉSENTANTS. Le besoin d'en avoir est un signe de décadence chez les peuples, III, 360; l'attiédissement de l'amour de la patrie, l'activité de l'intérêt privé, l'immensité des États, les conquêtes, l'abus du gouvernement, ont fait imaginer la voie des députés ou représentants du peuple dans les assemblées de la nation, 361; l'idée des députés est moderne, elle nous vient du gouvernement féodal, 361; dans les anciennes républiques et même dans les monarchies, jamais le peuple n'eut de représentants 361; à l'instant qu'un peuple se donne des représentants, il n'est plus libre, il n'est plus, 362.

RÉPRIMANDE que m'adresse un boteleur en présence d'Émile, II, 145.

RÉPUBLIQUE. Dans la république

gouvernement n'est que la puissance exécutive, et il est absolument distinct de la souveraineté, III, 176; les chefs aiment généralement à y employer le langage des monarchies; et à la faveur de termes qui semblent consacrés, ils savent amener peu à peu les choses que ces mots signifient, 177; première chose que doit faire, après l'établissement des lois, l'instituteur d'une république, 295; définition, 313, 314; comparaison de cette forme de gouvernement avec celui de la monarchie, 349; le respect pour les magistrats y fait la gloire des citoyens, XII, 75.

RÉPUBLIQUE DE PLATON. Comment les enfants y sont élevés, II, 7; ce que c'est, 7; comment les enfants y sont élevés, 75. Voy. *Platon*.

RÉPUTATION. Le désir d'en obtenir est général; influence de ce désir, I, 123; c'est un des mots qui n'ont pas de sens dans l'esprit de l'homme sauvage, 125, 126.

REUCHLIN, professeur allemand. A quoi il s'exposa pour n'avoir pas conseillé de brûler tous les livres des Juifs, II, 276, note 2.

RÉVÉLATIONS. Ne donnent pas une plus grande idée de Dieu que la raison, II, 267; sont la cause de la diversité des cultes, loin de la prévenir, 267; la raison seule est juge de leur vérité, 269; quelle doit être la révélation d'une doctrine qui vient de Dieu, 271; quels doivent être ses dogmes, 279; les trois principales sont écrites en des langues qui sont inconnues aux peuples qui les suivent, 275; combien la vérité est difficile à en établir, 279; pourquoi Rousseau y croit, III, 84; comment admises par la Profession de foi, 126.

RÉVOLUTIONS. Livrent presque toujours les peuples à des séducteurs qui ne font qu'aggraver leurs chaînes, I, 72; opinion de Rousseau sur des révolutions prochaines, II, 166, note 1; Rousseau en prévoit de grandes, V, 240.

REY, libraire d'Amsterdam, éditeur de plusieurs ouvrages de Rousseau, qui avait fait sa connaissance à Genève; il imprime le *Discours sur l'inégalité*, VIII 281; Rousseau lui envoie la *Julie*, qu'il imprime l'année suivante, 360; presse Rousseau d'écrire les mémoires de sa vie, 371; Rousseau lui vend pour mille francs le manuscrit du *Contrat social*, IX, 12; sa générosité envers Rousseau, détails sur leurs rapports, 12, 13; note où Rousseau corrige l'éloge qu'il avait d'abord fait de son libraire, 13; Rousseau avait toujours exigé de lui qu'il n'introduirait pas furtivement en France le *Contrat social*; ce qui arriva à cette occasion, 20; Rousseau est obligé de s'adresser à lui pour l'impression des *Lettres de la montagne*; précaution qu'il prend pour son manuscrit, 50; récriminations de Rousseau contre lui à cause des altérations de ses ouvrages, 401; lettre 808, Rousseau le prie de ne plus lui parler de ce qu'on dit de lui; exaction des douanes anglaises, XI, 380.

REYDELET, curé de Seyssel. Rousseau descend effrontément avec Le Maître chez lui et trouve plaisant de se faire traiter par un membre du chapitre qu'il abandonnait, VIII, 90.

REYNAUD, oratorien. Rousseau étudie sa *Science du calcul* et son *Analyse démontrée*, qu'il ne fit qu'effleurer, VIII, 170.

RHÉTHORIQUE. Méthode pour l'enseigner à un jeune homme dont les passions sont déjà développées, II, 222.

RHYTHME. C'est en lui que consiste la plus grande force de la musique, VI, 224; différence du rhythme musical et du rhythme poétique, 224; différence du rhythme et de la mesure, 227: comment il sert à l'expression musicale, VII, 113. Voy, *Dict. de mus.*, VII, 255.

RICHARDSON. On n'a jamais fait encore, en quelque langue que ce soit, de roman égal à *Clarisse*, ni même approchant, I, 233; défauts de ses romans si supérieurs sous d'autres rapports, IX, 2; s'est lourdement trompé en voulant faire l'éducation des filles par des romans, X, 242; éloge de ses situations et de ses portraits, XII, 13.

RICHE. L'éducation de son état ne lui convient pas, II, 20; comparé à l'enfant, 52; n'a pas l'estomac plus grand que le pauvre et ne digère pas mieux que lui, 165; riche appauvri, 166; ou il ne jouit pas de ses biens ou le public en jouit aussi, 166; sait tout à Paris; il n'y a d'ignorant que le pauvre, 174; les profits qu'il peut faire au jeu lui sont toujours moins sensibles que les pertes, 321; son grand fléau est l'ennui, 323; veut être partout le maître et ne se trouve bien qu'où il ne l'est pas, il est forcé de se fuir toujours, 327; beaucoup avares dans leur faste, 405; on ne sait en quels lieux il est aisé de l'être, mais qui sait où l'on peut se passer de l'être, 428; tous les avantages de la société sont pour lui, III, 300, 301; trompés en tout, II, 24; tableau d'un riche qui sait user de ses richesses, 218; ce qu'ils sont, 318; toujours ennuyé, 323, 324; il n'est pas nécessaire de l'être pour être heureux, 327; les plus riches sont-ils les plus heureux? IV, 325; ce qu'il faut pour avoir le droit

de les mépriser, X, 190; leur feinte charité n'est souvent qu'un luxe de plus, 222.

RICHELIEU (maréchal duc de). Le ballet des *Muses galantes* est représenté devant lui en 1745, V, 203; Rousseau lui est présenté; le maréchal le reçoit bien et l'invite à le venir voir, VIII, 191; cette haute connaissance ne fut jamais utile à Jean-Jacques, 197; il veut entendre l'opéra des *Muses galantes* et a le projet de le faire donner à la cour s'il en est content, 237; éloge enthousiaste qu'il en fait à Rousseau; il lui fait recommencer l'acte du Tasse, 237; il charge Rousseau de faire des changements aux *Fêtes de Ramire* de Voltaire, qui doivent être jouées devant la cour, 237; il rend justice à Rousseau malgré l'opposition de Mme de La Popelinière, 239; Rousseau veut aller lui faire une visite, mais apprend qu'il est parti pour Dunkerque; conséquences de cette déconvenue, 240; Rousseau, qui ne le revit plus, croit cependant qu'il avait naturellement de l'inclination pour lui et qu'il pensait avantageusement de ses talents, 240.

RICHESSES. Avant qu'on eût inventé les signes qui les représentent, elles ne pouvaient guère consister qu'en terres et en bestiaux, I, 113; les premières ne s'établirent que sur un droit précaire et abusif, 114; corrompent les hommes, II, 24; leur effet sur l'âme des possesseurs, 315; la richesse et le crédit s'étayent mutuellement; l'un se soutient toujours mal sans l'autre, 429; l'argent n'est pas la richesse, il n'en est que le signe; la richesse pécuniaire est relative, V, 278; ce qui donne les véritables richesses, IV, 325; il n'y a point de richesse absolue, ce mot ne signifie qu'un rapport de surabondance entre les désirs et les facultés de l'homme riche, 370; motifs de les dédaigner, IX, 109; endurcissent l'âme, X, 169; les richesses et le luxe considérés au point de vue politique, 222.

RIDICULE (le) est l'arme favorite du vice, qui s'en sert traîtreusement pour éteindre l'amour de la vertu, I, 194; est la raison des sots, II, 304; moyen de l'éviter, 324; toujours à côté de l'opinion, 324; poison du bon sens et de l'honnêteté, X, 243.

RIGUEUR. Il faut en éviter l'excès dans l'éducation, II, 54.

RIVAGE. Pourquoi, quand on le côtoie en bateau, il paraît se mouvoir en sens contraire, II, 176.

RIVET. Son opinion sur le mot hébreu *Bara* que nous avons traduit par *créer*, III, 80.

RIVIÈRE (Mercier de La). Voy. *Mercier*.

ROBAILA, montagne de Suisse dans le canton de Neuchâtel. Herborisation que Rousseau fit sur cette montagne, IX, 380.

ROBECK. Fit sur le suicide un gros livre dans lequel il prétendit démontrer qu'il était permis de se donner la mort, et pour prouver qu'il était de bonne foi, se tua, IV, 262.

BOBECK (Mme de), fille de M. de Luxembourg. Diderot l'offense très-imprudemment; Palissot la venge par sa comédie des *Philosophes*, VIII, 385; l'abbé Morellet attaque Palissot et offense aussi Mme de Robeck, dont les amis le firent mettre à la Bastille, 385, 386; sa mort, IX, 4.

ROBERT, jardinier. Son dialogue avec l'auteur et son élève, II, 67.

ROCHE, maître de danse. Il jouait du violon avec son fils dans les concerts de Mme de Warens, VIII, 137; ne put jamais apprendre à danser à Rousseau, 142.

ROCHEFOUCAULD (duc de La). Réfutation de sa maxime que l'hypocrisie est un hommage que le vice rend à la vertu, I, 43; peut être jugé sur des maximes isolées, encore faudrait-il comparer et compter, III, 133; Mme de Warens lui préférait La Bruyère, VIII, 78; son livre est triste et désolant, 78.

ROGER (Romance de), mise en musique par Rousseau, VI, 251.

ROGUIN (Daniel), d'Yverdun. Vieil ami de Rousseau, VIII, 110. Rousseau l'appelle le doyen de ses amis, 199; procure à Rousseau à Paris la connaissance d'une jeune Américaine, qui en trois mois apprit parfaitement le système de notation musicale de Rousseau, 202; Rousseau va le voir à Yverdun, IX, 32; joie de Rousseau en se sentant pressé dans ses bras, 32; Rousseau fait connaissance avec toute sa famille, 33; lui et sa famille sollicitent vivement Rousseau de rester à Yverdun, 34; il écrit à Rousseau pour lui annoncer ce qu'on avait trouvé dans les papiers de son neveu, le banneret, 63, note; lettre 37, Rousseau lui donne des détails sur sa situation précaire (1765), X, 50; lettre 442, il refuse de lui offrir son portrait, XI, 49; lettre 562, regrets sur la mort de son parent; manière de mourir en paix, 159.

ROGUIN (Mme). Lettre 524, préceptes à suivre dans la première éducation de son enfant, XI, 226.

ROGUIN, colonel, neveu du précédent. Lève un régiment pour le roi de Sardaigne, IV, 72; Rousseau s'oppose à son mariage avec sa cousine, Mlle Boy

de La Tour, V, 191; il épouse une autre de ses parentes, Mlle Dillan, 131, 132, 132; il offre à Rousseau un petit pavillon de sa maison, 133; il vient installer Rousseau à Motiers, 134.

ROGUIN, le banneret, autre neveu de M. Roguin d'Yverdun. Son empressement auprès de Rousseau, IX, 35, ce qu'on trouve dans ses papiers après sa mort, 63.

ROHAN (la princesse de). Faisait partie de la société de Mme Dupin, VIII, 206.

ROHAULT (Jacques). Ses *Œuvres posthumes*, commentées de la main de Bernard, le grand-père de Rousseau, firent aimer les mathématiques à ce dernier, VIII, 154.

ROI Le seul éloge qu'il doit ambitionner est celui que prononce la voix d'un peuple libre, I, 32, note 1; comment doit se conduire un roi détrôné, II, 166; sens de ce mot, 435; III, 346.

ROIS. Doivent prendre pour leurs conseillers les gens les plus capables, 1, 19; sont des enfants qui, voyant qu'on s'empresse à soulager leur misère, tirent de cela même une vanité puérile, II, 52; nécessité de leur appareil extérieur, 295; les plus grands qu'ait célébrés l'histoire n'ont point été élevés pour régner, III, 348; sont les juges nés de leurs peuples, c'est pour cette fonction qu'ils ont été établis, V, 266; l'hérédité dans le trône et la liberté dans la nation seront toujours incompatibles, 267; comment Rousseau proposait d'élire ceux de Pologne par le sort et de les juger après leur mort, 294 et suiv.; leur occupation, 330; pourquoi sont opposés à la paix perpétuelle, 330 et suiv.; de leur politique, 331; à mauvais roi, pire conseiller, XII, 283. Voy. *Hérédité*.

ROLICHON, religieux antonin. Entend chanter Rousseau et lui propose de copier de la musique, VIII, 120; reproche à Rousseau les fautes dont fourmillaient ses copies, 121.

ROLLIN. Cité à propos de l'ordre des études dans l'éducation, III, 43.

ROMAINS. Bannissent la médecine de leur république, I, 7; tout fut perdu pour eux quand, au lieu de pratiquer la vertu, ils commencèrent à l'étudier, 8; leur attention à la langue des signes, II, 296; laissaient au sénat un grand pouvoir au dehors, mais le forçaient dans la ville à respecter le dernier citoyen, III, 217; leurs fers ne furent point forgés dans Rome, mais dans ses armées, et ce fut par leurs conquêtes qu'ils perdirent leur liberté, 254, 255; ce qui les distinguait de tous les peuples de la terre, 290; se sont passés de l'éducation publique, 293; quelles étaient chez eux la force et l'étendue du pouvoir paternel, 293; cause de leurs victoires, 298; cause de leur ruine, 298; ils ont entendu et respecté le droit de la guerre plus qu'aucune autre nation, 310; beauté de leurs lois, 310; leur goût pour la vie champêtre, 372; ils honorent l'agriculture d'une manière toute particulière, 372; manière dont les premiers Romains donnaient leurs suffrages, 376; manière nouvelle de voter au moyen de tablettes, 377; ils prodiguent la dictature au commencement de la république, et ils n'en font pas assez usage à la fin, 379; soumis à l'opinion publique, 381; avant de prendre une place sommaient ses dieux de l'abandonner, 383; n'imposaient souvent aux peuples vaincus qu'une couronne au Jupiter du Capitole, 383; comment ils ont fait du paganisme une seule et même religion, 383, 384; quel genre de luxe ils étalaient dans leurs triomphes, V, 247; furent conquérants par nécessité, 282; leur magnanimité dans les calamités publiques, 293; leur musique n'approcha jamais de celle des Grecs, VII, 24.

ROMAINS ILLUSTRES. A quoi passaient leur jeunesse, II, 219.

ROMANCES (choix de) et airs détachés, VI, 248. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 259.

ROMANCIER. Doit avoir une grande connaissance du cœur humain et des extravagances de l'amour, VI, 245.

ROMANS. De celui de la nature humaine, II, 387; il en faut aux peuples corrompus, IV, 1; jamais fille chaste n'en a lu, 3; on en lit beaucoup plus dans les provinces qu'à Paris, 10; combien les mauvais sont pernicieux, 10; comment et dans quel esprit ils devraient être écrits, 11; la composition de ces sortes de livres ne devrait être permise qu'à des gens honnêtes mais sensibles, dont le cœur se peignît dans leurs écrits, 191; leur danger pour les filles, X, 242.

ROMANS ORIENTAUX. Plus attendrissants que les nôtres, II, 421.

ROME. Sa civilisation, I, 3; par quoi elle se distingua dans les jours si vantés de sa magnificence et de son éclat, 3, 4; à quelle époque elle commença à dégénérer, 6; ce qu'elle avait été dans les temps de sa pauvreté et de son ignorance, 7; causes qui amenèrent sa décadence, 8; éloquente apostrophe de Rousseau à Fabricius, 9; spectacle sublime du sénat, 9; ses grandes révolutions furent l'ouvrage des femmes, II, 362; fut, à une épo-

que de son histoire, un prodige du genre moral, III, 101; les tribuns n'avaient aucune autorité hors des murs, 254; tout y respirait l'amour réciproque des citoyens et le respect pour le nom romain, 290; ce qu'on y regardait avec le plus de plaisir dans la pompe du triomphe, 290; comment elle fut vertueuse et devint la reine du monde, 290; fut pendant cinq cents ans un miracle continuel que le monde ne doit plus espérer de revoir, 293; deux faits qui sont un déshonneur pour elle, 295; son état sur la fin de la république et sous les empereurs, 298; jamais le sénat ni les consuls ne tentèrent de faire grâce aux criminels, le peuple même n'en faisait pas, 324; prête à périr pour avoir réuni sur les mêmes têtes l'autorité législative et le pouvoir souverain, 328; les décemvirs et leurs lois, 328; ce qu'elle était après les Tarquins, 330; son passage de la monarchie à l'aristocratie, puis à la démocratie, 356, note; définition des différents rouages de son gouvernement, 356, note; l'abus de l'aristocratie donne naissance aux guerres civiles, 356, note; quel État, après sa chute, peut espérer de durer toujours, 357; le dernier cens lui donne 400 000 citoyens en état de porter les armes, 358; causes des tumultes qui s'élevaient dans les comices, 360; ses tribuns comparés à l'orateur de la chambre des communes d'Angleterre, 360, note; les tribuns n'ont jamais imaginé qu'ils pussent usurper les fonctions du peuple, 361, 362; les tribuns ne représentaient pas le peuple romain, 362; les décemvirs tentent de retenir à perpétuité le pouvoir, 365; les querelles des patriciens et des plébéiens troublèrent souvent les comices, 367; dissertations sur les comices, 370 et suiv.; son nom est grec et signifie *forces*, 370, note; la tribu des étrangers (Luceres) surpassa bientôt celle des Albains et des Sabins, 371; le nom de ses collines donné à chacune des quatre tribus établies par Servius, 371; divisée en trente-cinq tribus jusqu'à la fin de la république, 371; les tribus rurales plus honorées que les tribus urbaines, 372: raison de cette distinction, 372; chaque tribu composée de dix curies, 372; distinction des comices, 374; aucun magistrat n'était élu que dans les comices, 374; les comices ne se tenaient pas les jours de fêtes ou de marchés, 374; le sort de l'Europe était réglé dans ses assemblées, 374; les curies tombent dans l'avilissement sous la république, 374, 376; la division par centuries favorable à l'aristocratie, 375; le sénat n'avait point de rang dans les comices par tribus, 376; les tribuns protecteurs du peuple, 378; les patriciens fléchissent devant un tribun, 378; nomination d'un dictateur, 379; ses fers forgés dans ses armées, 380; les dictateurs n'étaient nommés que pour six mois, 380; comparée à la Pologne, V, 240; les licteurs donnent l'envie aux plébéiens de parvenir au consulat, 248; son sénat gouvernait la moitié du monde connu, 256; les tribuns exerçaient le droit de *veto* comme représentants du peuple romain, 261; la dictature, contraire à son gouvernement, a fini par le détruire, 271; dans ses beaux temps, on passait par la préture pour arriver au consulat, 273; l'emploi d'avocats était le premier pas pour arriver aux magistratures, 274; comment périt la république romaine, 283, 284; traduction du premier livre de l'*Histoire* de Tacite, XII, 310; traduction de l'*Apocolokyntosis* de Sénèque sur la mort de l'empereur Claude, 344 et suiv.; influence de la ruine de l'empire romain sur les mœurs des autres peuples, V, 103; comment le peuple romain, fils de bandits, devint après peu de générations le plus vertueux qui ait existé, 108, note.

ROMILLY (Jean-Edme), célèbre horloger. Lettre 184, critique de son ode; Rousseau l'engage à suivre sa profession d'horloger, X, 189.

ROMULUS. Devait s'attacher à la louve qui l'avait allaité, II, 183; son premier soin dans la division des terres, III, 295; son premier établissement fut un gouvernement mixte qui dégénéra bien vite en despotisme, 356; note sur son nom, 370; c'est lui qui avait institué les comices par curies, 374; en instituant les curies, il avait en vue de contenir le sénat par le peuple, et le peuple par le sénat, en dominant également sur tous, 375; comment Numa consolida son œuvre et la rendit durable, V, 243.

RONDEAU mis en musique par Rousseau, VI, 250. Voy. *Dictionnaire de mus.*, VII, 259.

ROSIER (le), romance de Deleyre mise en musique par Rousseau, VI, 248.

ROUELLE, chimiste. Sa science eût fait allumer de lui-même le bûcher des prêtres de Baal, III, 154; Rousseau suit son cours de chimie, VIII, 243.

ROUEN. Assemblée des notables qui s'y tint sous le règne d'Henri IV, V, 345.

ROULADE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 259.

ROULINS (Mlle des), jeune Américaine qui apprit très-vite la musique d'a-

près le système de notation de Rousseau, VIII, 202.

ROUSSEAU (Jean-Baptiste). Jean-Jacques occupe sa chambre chez l'ambassadeur de France à Soleure; ce que lui dit à cette occasion M. de La Martinière, VIII, 111; les paroles de M. de La Martinière engagent Rousseau à lire les œuvres de Jean-Baptiste, ensuite de quoi il compose une cantate, 111; étude à contre-temps que Rousseau fait de ses poésies, 201; ce que disait de lui M. Maltor, curé de Groslay, ancien secrétaire du comte du Luc qui, loin d'avoir jamais eu à se plaindre de Jean-Baptiste, avait conservé jusqu'à la fin de sa vie la plus ardente amitié pour lui, 362.

ROUSSEAU (Isaac), père de Jean-Jacques Rousseau. N'avait pour subsister que son métier d'horloger, VIII, 1; ses amours avec sa femme et manière dont il l'épouse, 2; part pour Constantinople où il devient horloger du sérail, 2; ne se consola jamais de la perte de sa femme quoique remarié en secondes noces, 2; lit des romans avec son fils, 3; démêlé qu'il eut avec un M. Gauthier et qui lui fit quitter Genève, 6; était très-réservé auprès des femmes, 6; s'établit à Nyon dans le pays de Vaud, 17; ce qu'il dit à Jean-Jacques au sujet de Mlle de Vulson, 19; ne reconnaissait plus dans l'apprenti graveur son ancienne idole, 20; suit son fils à la piste chez Mme de Warens, 37; raisons pour lesquelles il ne suivit pas Jean-Jacques plus loin afin de le ramener, 38; il ne chercha jamais à retenir son fils près de lui quand il le revit ensuite, 38; morale que Rousseau tire de cette conduite de son père, 42; éloge de sa religion, 38; fut un des maîtres avec lesquels seulement son fils fit des progrès, 84; son entrevue avec Jean-Jacques, 102; ne cherche pas à le retenir près de lui, et le juge à tort sur les apparences, 102; conseils qu'il donne à Jean-Jacques, 104; impression que cause son souvenir à Jean-Jacques, 107; visite que lui fait Jean-Jacques à Nyon, 148; apprend à Jean Jacques que sa malle a été saisie aux Rousses, bureau de France, 148; se rend à Genève en même temps que Jean-Jacques, 176; n'ayant pas purgé son décret, on y feignait d'avoir oublié son affaire, 176; Jean-Jacques lui laisse la portion du bien de sa mère qui revenait à son frère dont on n'avait point de nouvelles, 176; pourquoi Jean-Jacques ne le voit pas en passant à Nyon lors de son retour de Venise, 241; va voir Jean-Jacques à Nyon, 229; meurt âgé de soixante ans, 240; Jean-Jacques réclame ce qu'il lui avait abandonné sur le bien de sa mère, 240; héroïsme qu'il avait mis dans l'âme de Jean-Jacques, 252; lettre où Jean-Jacques lui fait le tableau de sa situation; compte de sa conduite; demande de secours, X, 3; lettre 4, Jean-Jacques lui reproche de ne pas écrire à Mme de Warens, et le prie de le faire, 6; lettre 5, il lui promet d'être sage, 7; lettre 8, projet d'établissement; ferme résolution d'une conduite plus régulière, 10.

ROUSSEAU (Susanne Bernard, épouse d'Isaac), mère de Jean-Jacques Rousseau, avait de la sagesse et de la beauté, VIII, 1; amour réciproque d'elle et de son mari dès l'âge le plus tendre, 2; inspire une grande passion à M. de La Closure, résident de France, 2; meurt en accouchant de Jean-Jacques, 2; ses qualités et ses talents, 2; note; sa perte toujours pleurée par son mari, même après qu'il se fût remarié, 2, 3; on demande à Rousseau, dans son abjuration, si sa mère est damnée, 48; Jean-Jacques, majeur, veut réclamer sa part du bien de sa mère; ce qui s'exécuta très-bien, 176.

ROUSSEAU, frère aîné de Jean-Jacques. Avait sept ans plus que Jean-Jacques; il apprenait l'état d'horloger; son éducation négligée, VIII, 4; Jean-Jacques le couvre de son corps et reçoit les coups qui lui étaient portés dans un moment de colère de leur père, 4; il tourne si mal qu'il s'enfuit et disparaît tout à fait, 5; on n'a jamais su ce qu'il était devenu, 37; les difficultés des preuves juridiques de sa mort furent levées par les bons offices de l'avocat de Lolme, 240.

ROUSSEAU (Jean-Jacques). A quoi a tenu sa célébrité, I, 1; il préfère la rusticité à l'orgueilleuse politesse de son siècle, 20; ne recule devant aucune conséquence de ses principes, 21; réponse à ceux qui l'accusaient d'avoir cultivé les études qu'il condamne, 32 et suiv.; sa méthode dans ses écrits; *Toujours assez*, et *jamais trop*, II, 41, note; aime mieux être homme à paradoxes qu'homme à préjugés, 60; comment il a été entraîné dans la carrière littéraire, II, 58; comment il dit lui-même qu'on l'a jugé, 59; portrait de son caractère, 59; ses persécutions ensuite de l'*Emile*, 60 et suiv.; sa plume n'a jamais compromis personne, 62; sa profession de foi en matière de religion, 62; réponse à ceux qui l'accusaient d'hypocrisie, 65; histoire de sa pensée, 66; motifs qui firent condamner ses livres à Genève, 119; système de ses accusateurs, 132; son pro-

jet de se retirer en Corse, V, 306 et suiv.; demande une pension au gouverneur de Savoie, XII, 289 et suiv.; témoignage qu'il rend de lui-même, 291; comment il croit devoir parler de lui au public, 294; ne lit pas les journaux, 294; 295; ses vues sur la critique, 295 et suiv.; son portrait par lui-même, 296 et suiv.; récit succinct de ses premières aventures jusqu'à son départ avec le prétendu moine grec, 358, 359; réponse à ceux qui l'accusent d'être paradoxal, V, 100; confesse la naïveté de ses jugements sur les auteurs des livres de ses premières lectures, 101, note 1; ses désillusions sur les hommes et les choses, 101, 102; ses auteurs préférés, VI, 5, 6; son cœur a plus de besoins que son esprit, 7; traits de son caractère, 9; traits de son histoire, principes de son éducation républicaine, 12 et suiv.; quatrain mis par lui-même au-dessous d'un de ses portraits, 29; se propose d'abandonner l'étude de la botanique, 83 et suiv., 94; quel est son respect pour le jugement public, 169; détails sur sa famille, VIII, 1, 2; sur sa mère dont sa naissance cause la mort, 2; il reçoit les premiers soins d'une tante à qui plus tard il témoigne sa reconnaissance, 3; ses premières lectures avec son père, 3, 4; courage avec lequel il défend son frère, 4; tendres soins dont il est l'objet, 5; affaire désagréable qui le sépare de son père, 6; son entrée chez M. Lambercier, 7; influence qu'eut, pendant longtemps, sur ses goûts, la première correction qu'il reçut d'une femme, et leçon qu'il en retire, 8; résultats de cette correction, 10; première injustice qu'il éprouve, 11; impression double qu'il en reçut, 11, 12; fin de la première époque heureuse de sa vie, 12; souvenirs de ces premiers temps, 13; il distingue deux sortes d'amours, 17; quelle il éprouve, 18; résultat, 19; on lui fait apprendre le métier de *grapignan*, 19; puis celui de graveur, 20; il est maltraité, 20; ce qui change son caractère et ses inclinations, 20; il contracte l'habitude de voler, 21; mais l'argent ne le tentait jamais, 23; énergie de ses passions, son indolence et sa timidité, 24; raisons de son mépris pour l'argent, 24; il explique les contradictions de ses goûts, 25; trait de bassesse unique en ce genre, qui lui fait conclure qu'il ne faut pas juger des hommes par leurs actions, 26; ses lectures, 26; effets qu'elles produisent sur lui, 27; les mauvais traitements dont on l'accable lui font prendre le parti de sortir de Genève, 28 et suiv.; rêves de son imagination, 30; le curé de Confignon, 30; accueil qu'en reçoit Rousseau, 31; ce que ce pasteur aurait dû faire, 31; ce qu'il fit, 32; son arrivée chez Mme de Warens, 32; description de sa première entrevue, 33; détails sur Mme de Warens, 33 et suiv.; tendres sentiments qu'elle lui inspire, 35; elle se décide à envoyer Rousseau à l'hospice des catéchumènes de Turin, 37; son père qui courait après lui arrive après son départ, 37; motifs qui l'arrêtent et lui font énoncer une maxime de morale, la plus importante pour la pratique, 38; voyage de Rousseau, 39; moments de bonheur, 39; son entrée à l'hospice des catéchumènes; société qu'il y trouve, 41; train de vie qu'il y mène, 41 et suiv.; sa religion, et ce qu'il conclut à ce sujet d'après sa propre expérience, 42; sophisme qui lui fit changer de culte, 44; il se débat, 45, aventure dégoûtante, et qu'il aurait mieux fait de passer sous silence, 46; son abjuration à seize ans, 48; comment il use de sa liberté, 49; Mme Basile, 51; première aventure amoureuse, 51 et suiv.; il entre chez Mme de Vercellis, 56; portrait de cette dame, 56; ce qui arrive à sa mort, 57; faute grave qu'il qualifie de crime et qu'il se reproche toute sa vie, 59; il l'aggrave par ses suppositions; l'impression qui lui resta lui donna l'horreur du mensonge, 61; développement de ses passions, extravagances qu'elles lui font faire, 61; M. Gaime, type du vicaire savoyard, lui donne d'utiles leçons, 63; entrée de Rousseau chez le comte de Gouvon, 64, projet avantageux que sa folie fait avorter, 68; son départ de Turin, 71; vive émotion en revoyant Mme de Warens, 72; liaison intime qui s'établit entre eux, nature des sentiments de Rousseau pour elle, 73 et suiv.; supplément dangereux qui trompe la nature, 76; son genre de vie, 77; jugement singulier qu'on porte sur lui, 79; explication qu'il en donne, 79; sa difficulté pour écrire, 80; sa maladresse, 81; M. Gâtier, autre modèle du vicaire savoyard, 83; prétendu miracle qu'il atteste, 85; tableau du chœur d'Annecy, 86; le musicien Venture, 87; M. Le Maître, 89; comment Rousseau l'abandonne, avec peine, 91; départ de Mme de Warens, 92; partie de campagne, 95; M. Simon, 99; Rousseau fait l'amour comme les Espagnols, 100; il part d'Annecy pour aller à Fribourg, 101; il donne un concert chez M. de Treyto-

rens, 106; ses courses et ses occupations, 107 et suiv.; l'archimandrite de Jérusalem, 109; seul discours que Jean-Jacques ait tenu en public, 110; son entrevue avec M. de Bonac qui s'intéresse à lui, 111; il écrit pour cet ambassadeur un récit de ses aventures, 111; il part pour Paris, 112; sa manière de voyager, 112; impression désagréable que lui cause la capitale, 112, 113; aventure singulière qui lui laisse une impression à laquelle il attribue sa haine contre les vexations et les oppresseurs du peuple, 116; anecdotes sales qu'il aurait dû taire, 117, 118; jouissances qu'il éprouve étant dans une situation pénible, 120; Mme de Warens le rappelle auprès d'elle, 121; il éprouve qu'une femme de mérite est plus propre à former un jeune homme que la pédantesque philosophie des livres, 121; contrastes bizarres entre son imagination et sa position, 122; il est présenté à l'intendant général, 123; et occupe un emploi, 123; il s'occupe dans ses *Confessions* du soin de développer les causes pour faire sentir l'enchaînement des effets, 124; détails sur lui, sur l'intérieur de Mme de Warens, 125; Claude Anet, 125; intervalle de huit années pendant lesquelles Rousseau prétend qu'il est devenu ce qu'il n'a plus cessé d'être, 127; naissance de son goût pour la botanique, 128; de son amour pour la France, 129; il attribue ce sentiment à notre littérature, 130; il s'occupe de musique, 131; concert chez Mme de Warens, 132; portrait du P. Caton, 134; Rousseau quitte brusquement son emploi, 133; la société de Chambéry lui donne le goût du monde, 134; il prend des écolières; leur portrait, 134 et suiv.; singulier moyen dont se sert Mme de Warens pour l'arracher au danger auquel il était exposé, 137; effet qu'il produit sur Rousseau, 138; examen de cette conduite, 139; les fautes de Mme de Warens lui vinrent de ses erreurs, jamais de ses passions, 140; elle est victime de M. de Tavel son premier amant, 140; leçons utiles qu'elle adresse à Rousseau, 142; inutilité de ses efforts pour lui faire apprendre l'escrime et la danse, 142; aversion de Rousseau pour l'oisiveté, 144; projet d'établir un jardin des plantes à Chambéry, dans lequel il aurait été employé, 144; le docteur Grossi, 145; mort de Claude Anet, 146; pensée honteuse de Rousseau, 146; sa position dans une maison délabrée, 147; il s'obstine à chercher follement sa fortune dans la musique, 147; il va à Besançon pour apprendre la composition, de l'abbé Blanchard, 149; sa malle est saisie pour une parodie qui se trouve dans une poche de son habit, 148; il revient à Chambéry, 148. il fait des essais de musique, on le met à l'épreuve, 149 et suiv.; il se lie avec Gauffecourt, 151; ses lectures avec M. de Conzié, 152; éloge de Voltaire, 152; voyage pour Mme de Warens, 153; horreur que lui causent les troubles de Genève, 154; accident qui lui arrive en faisant de l'encre de sympathie, 155; trouble de ses sens, 156; sa passion subite pour les échecs, 157; attaque de mélancolie, 157; sa conduite envers Mme de Warens. 158; elle loue une maison aux Charmettes; description du site, 160; court bonheur de sa vie, 160; crise singulière qui l'alarme sur sa santé, 162; système religieux de Mme de Warens, 163; études de Jean-Jacques avec M. Salomon, 165; ses occupations aux Charmettes, 166; essais qu'il fait successivement pour acquérir de l'instruction, 167 et suiv.; sa prière, 168; ordre qu'il met dans ses études, 169 et suiv.; observations astronomiques qui le font prendre pour un sorcier, 172; le jansénisme fait impression sur lui, 173; expédient ridicule qu'il donne comme tel et dont on a profité contre lui, 173; il jouit du présent, 174; il touche sa légitime et la remet à Mme de Warens, 176; altération de sa santé, 177; l'étude de l'anatomie le rend malade imaginaire, 177; croyant avoir un polype au cœur, il part pour Montpellier, 177; il rencontre Mme de Larnage, 177; ses amours avec elle, 180 et suiv.; effet que produit sur lui la vue du pont du Gard, 182; son séjour à Montpellier, 184; réflexions qui l'empêchent d'aller retrouver Mme de Larnage, 185; avantage de préférer son devoir à ses passions, 186; son mécompte en arrivant aux Charmettes, 186; il trouve sa place prise, 187; chagrin qu'il en ressent, 188; il renonce à Mme de Warens et ne veut point l'avilir, 189; sacrifice héroïque qui, dans nos mœurs, paraît ridicule, 190; ce que les femmes pardonnent le moins, 190; il devient précepteur des enfants de M. de Mably, 190; portrait de ses élèves, 191; gourmandise et vol, 192; il invente un nouveau système de musique, 192; il part pour Paris, comptant y faire fortune avec cette invention, 192; il s'arrête à Lyon, 197; amis qu'il y retrouve ou qu'il y fait, 197, 198; ses amours avec Mlle Serres, 198; il arrive à Paris dans l'automne de 1741, et fait sans délai valoir ses recommandations, 199; il lit son Mémoire devant l'Académie des sciences, 200; objections qu'on lui fait, 200; une seule était fondée, 201; iles

présenté chez Mme de Bezenval, 204 ; accueil qu'il en reçoit et de sa fille, Mme de Broglie, 204; de Mme Dupin, société qu'elle avait chez elle, 205, 206; il s'attache à M de Francueil, 206 ; il fait l'opéra des *Muses galantes*, 207; il consent à rejoindre en qualité de secrétaire M. de Montaigu, ambassadeur à Venise, 208 ; il entre au lazaret de Gênes, 209; parti philosophique qu'il y prend, 209 ; son arrivée à Venise, état dans lequel il trouve l'ambassade, 209; conduite ferme et prudente qu'il tient, 210; absurdité de M. de Montaigu, 211; manière dont il traite les Français, 212; Rousseau fait un grand acte de justice et de courage, 213; compliments qu'il reçoit, 216; avis utile qu'il donne et qui eut des suites importantes pour la famille nouvellement établie sur le trône de Naples, 216; détails sur la maison de l'ambassadeur, son ignorance, ses inepties, ses injustices, 217; scène après laquelle Rousseau sort de chez cet homme, 220; suites de cette sortie, 221; sotte figure qu'il fait chez Zulietta, qui lui conseille d'étudier les mathématiques, 227, 228; son retour en France, 229; accueil qu'il y reçoit, 230; Mme de Bezenval le traite avec hauteur, il lui écrit une lettre piquante, 230; l'inutilité de ses plaintes et l'injustice qu'il éprouve laisse dans son âme un germe d'indignation qui se développe plus tard, 231; il ne veut plus s'exposer aux inconvénients de l'indépendance, 234 ; il fait la connaissance de Thérèse Le Vasseur, 234; il tâche, mais en vain, de former son esprit, de lui donner de l'instruction, 235 ; il achève son opéra, 236; succès, jalousie, 237; il écrit à Voltaire, réponse de celui-ci, 237, 238; Rousseau s'exerce à se rendre maître de lui-même, 241; il envoie à Mme de Warens une partie de la succession de son père, 241 ; il suit un cours de chimie, 243; grossesse de Thérèse, influence de convives riches qui mettaient leurs enfants à l'hôpital, sur le parti que Rousseau prit pour les siens, 243, 244 ; connaissance de Mme d'Épinay, détails sur elle, 245; liaison avec Diderot et Condillac, 246; entreprise de l'*Encyclopédie*, 247; Jean-Jacques est chargé de la musique, 247; il va voir Diderot au donjon de Vincennes, 248; son émotion en l'embrassant, ce qu'elle inspire à Diderot, 249 ; crise extraordinaire causée par la lecture du programme de l'Académie de Dijon, 249; il concourt et fait partir son discours sans en rien dire, 250; on le mène dans un mauvais lieu, 251; il remporte le prix, enthousiasme que lui inspire ce succès, 252 ; Rousseau met son troisième enfant à l'hôpital, 253 ; motifs qui l'engagent à cet acte qui, plus tard, lui inspire des remords, 253 ; on le fait caissier d'un fermier général, il en tombe malade d'inquiétude, 255, 256; et renonce à cet emploi lucratif pour conserver son indépendance, 257; il se fait copiste de musique, 257; on le vole, 258; sa réforme, 259 ; polémique occasionnée par son premier discours, 259; avec M. Gautier, 259; avec le roi Stanislas, 259; avec M. Bordes, 260; circonstances qui lui font dire qu'il n'est pas toujours aisé d'être pauvre et indépendant, 261; comique lé hargie de Grimm, 263 ; connaissance de Duclos, 263; de Mussard, 265; composition du *Devin du village*, 266; représentation de cette pastorale à Fontainebleau, 267; son succès, 269; gaucherie de l'auteur excusée cependant par son infirmité, 270, instances de Diderot pour qu'il répare sa maladresse, 271 ; épreuves auxquelles on le met relativement au *Devin*, 272; arrivée des bouffons italiens 272; 273 ; dispute à leur sujet, 273; *Lettre sur la musique française*, 273; on prive Rousseau de ses entrées à l'Opéra, 274; on joue *Narcisse* qui n'a pas de succès, 276; il concourt une seconde fois à l'Académie de Dijon, 276; manière dont il compose dans la forêt de Saint-Germain son *Discours sur l'inégalité des conditions*, 276, 277; voyage de Genève, 278; vilaine conduite de Gauffecourt, 278; dans quel état Rousseau retrouve Mme de Warens, 278, 279; motifs qui le font rentrer dans la religion de ses pères, qu'il avait quittée à l'âge de 16 ans, 279; liaisons qu'il contracte à Genève, 280; son retour à Paris, 281; première idée de l'Ermitage, manière délicate et charmante dont cet asile est offert à Rousseau par Mme d'Épinay, 282; il revoit d'Holbach, 283; sa conduite généreuse envers Palissot, 284; préparatifs pour entrer à l'Ermitage, 287; son installation, 288; détails sur les projets d'ouvrages dont il doit s'occuper dans cette retraite, 289 et suiv.; ses *Institutions politiques*, 289, extrait des ouvrages de l'abbé de Saint-Pierre, 279; le matérialisme du sage, 293; gêne qu'il ressent avec Mme d'Épinay, 294 ; plaisirs qu'il goûte à la campagne, 295; idées et circonstances qui troublent son intimité avec Thérèse, 297; intrigues et commérage de Grimm et de Mme Le Vasseur, 299; devoirs à remplir qui le contrarient, 304; disposition de l'âme et souvenirs qui l'amènent à composer *la Nouvelle Héloïse*, 305 ; discussion

avec Voltaire, 307; première visite de Mme d'Houdetot, 309; il fait sentinelle dans le jardin de Mme d'Épinay, 310; méditations qui précèdent *la Nouvelle Héloïse*, 312; il en fait les deux premières parties, 313; détails sur Mme d'Houdetot, 315; inclination de cette dame pour Saint-Lambert, 315; passion de Rousseau pour elle, 316; visites réciproques, 317; véhémence de cette passion, 318; efforts inutiles, 319; on le tourne en ridicule, 321; intrigues pour les brouiller et pour brouiller Mme d'Houdetot avec Saint-Lambert, 321; Mme d'Épinay conseillée par Grimm est à la tête de la ligue, 322; billets orageux, éclaircissements, 323; raccommodement, 323; torts de Diderot, 326 et suiv.; réconciliation, 330; entrevue avec Saint-Lambert, 331; nature des lettres que s'écrivirent Mme d'Houdetot et Rousseau, 332, 333; ridicule vanité de Grimm, 334; sa malhonnêteté, faiblesse de Mme d'Épinay, 334; arrogance de Grimm, 335; sa choquante fatuité, 335, 336; son hypocrisie, 336; il reçoit son ancien ami en empereur romain, 339; cause mystérieuse du départ de Mme d'Épinay pour Genève, 341; Diderot veut que Rousseau l'accompagne, 341, 342; fin de la liaison de celui-ci avec Mme d'Houdetot, 344; Grimm consulté par Jean-Jacques, 345; rompt avec lui, 347; réflexions sur cette rupture, 349; manœuvre de Mme d'Épinay, 349; congé formel qu'elle donne à Rousseau, 349; il décampe de l'Ermitage au milieu du mois de décembre, 350; réponse digne et fière à Mme d'Épinay, 350; il s'installe à Mont-Louis, près Montmorency, 350; état de son âme après tant d'assauts, 351; son brusque déménagement de l'Ermitage déconcerte ses ennemis, 351; il refuse de renouer avec Mme d'Épinay, 352; conduite que lui fait tenir sa mortelle aversion pour tout ce qui est parti, faction, cabale, 353; il développe le complot qu'il suppose tramé contre lui, 353 et suiv.; diversion à ses chagrins, 355; il répond à l'article *Genève* de l'*Encyclopédie*, fait par d'Alembert, 355; sentiments dans lesquels il l'écrit, peintures qu'il y fait, 255; charmes qu'il trouve dans ce travail. 355; sa passion pour Mme d'Houdetot rendue publique par Diderot, 356; Rousseau se décide à rompre ouvertement avec lui, 357; manière dont il s'y prend; claire pour ceux qui étaient au fait, elle n'apprenait rien aux autres, 357; procédé de Saint-Lambert; réponse fière de Rousseau, 357, 358; il est invité à un repas où devait se trouver une partie de ses anciens amis, 358; il y va; ce qui s'y passe, 358, 359; succès de sa *Lettre à d'Alembert*; à quoi Rousseau l'attribue, 360; sa prétendue gaucherie envers Marmontel, 360; Rousseau réclame inutilement ses droits d'auteur pour le *Devin du village*, 360, 361; il fait de nouvelles liaisons à Montmorency, 361; il récapitule le nombre de celles qui lui sont restées, 363 et suiv.: connaissance de M. de Malesherbes, 367; Rousseau refuse de travailler au *Journal des Savants*, 368; parce qu'au lieu d'écrire par métier, il ne savait écrire que par passion, 368; observations aussi plaisantes que justes sur le résultat des intentions bienveillantes des Parisiennes, 369; produit de quelques-uns de ses ouvrages, 370; il conçoit le projet d'écrire les mémoires de sa vie, 371; dans quel esprit et quel but, 371; connaissance du maréchal de Luxembourg, de Mme de Boufflers, 372; de la maréchale de Luxembourg, 373; dans quel lieu il compose le cinquième livre de l'*Émile*, 374; moment de bonheur et de jouissance, 374; moyen qu'il emploie pour désennuyer Mme de Luxembourg, 375; détails sur cette liaison, 375 et suiv.; maladresse de Rousseau, 387; société brillante qu'il est forcé de recevoir, 378; connaissance de Mme de Verdelin, 379; liaison qui commença par être orageuse, 380; nouvelle maladresse de Rousseau vis-à-vis de Mme de Luxembourg, 381; détails sur cette liaison, 382 et suiv.; caractère de Grimm, 385; beau procédé de Jean-Jacques envers Diderot qui ne le lui pardonne point, 385; d'Alembert s'adresse à Rousseau pour faire sortir par le moyen du maréchal de Luxembourg l'abbé Morellet de la Bastille, 386 et suiv.; le prince de Conti fait deux visites à Rousseau, 389; sauvagerie de celui-ci, qui avoue s'être conduit en *rustique mal-appris*, 390; succès qu'obtient *la Nouvelle Héloïse* à Paris, IX, 1; la lecture de *la Nouvelle Héloïse* lui assurait la conquête de plusieurs femmes, 1; preuves qu'il aurait pu fournir de cette assertion, 1; compare la quatrième partie de l'*Héloïse* à *la Princesse de Clèves*, 2; réunion qu'il avait faite de toutes les lettres qui lui ont été écrites lors de l'apparition d'*Héloïse*, 2; la simplicité du sujet d'*Héloïse* en fait le charme, 2; se compare à Richardson, 2; les femmes persuadées que *l'Héloïse* était l'histoire de Rousseau, 2; Mme de Polignac lui fait demander le portrait de Julie, 3; il laisse le public indécis sur la question de savoir s'il a été le héros de son roman, 3; il cède le manuscrit de *la Paix perpétuelle* à M. Bastide pour douze louis, 3; sa

balourdise au sujet du portrait de la maréchale de Luxembourg fait par l'abbé de Bouffiers, 7 ; tort que lui fait la maladresse de ses louanges, 7 ; est tenté d'accepter les propositions de M. de Choiseul, et de se rengager dans la diplomatie, 7; il marque d'un seul trait dans le *Contrat social* ce qu'il pense des ministères précédents et de celui de M. de Choiseul, 8 ; a toujours été lié malgré lui avec les femmes auteurs, 8; histoire du nom de son chien, 9, 10; confie à Mme de Luxembourg sa liaison avec Thérèse, 10; ses réflexions à propos de l'inutilité des recherches faites par Mme de Luxembourg pour retrouver ses enfants, 10, 11 ; *Émile* lui valut 6000 fr., 11; projet qu'il forme de se retirer en province, 12; ses querelles avec le libraire Rey au sujet de ses ouvrages, 13 ; sa sécurité au sujet de l'impression d'*Emile*, 14; était toujours souffrant à Montmorency, et il y tombe sérieusement malade sur la fin de l'automne 1761, 15 ; lettre singulière qu'il reçoit pendant qu'on imprimait *Émile*, 15; il répond avec humeur à ces lettres, 15 ; pense à quitter la France dans la crainte d'une révolution, 16 ; l'impression d'*Emile* est suspendue, 16 ; son naturel est d'avoir peur des ténèbres, 16; il croit que ce sont les jésuites qui accrochaient l'édition d'*Emile*, 17 ; ne doutait pas (en 1761) que sa mort ne fût prochaine, 17, 18 ; se persuade que les jésuites ne l'aimaient pas, 17; cartons pour des riens exigés pour les deux premiers volumes d'*Emile*, 17 ; imagination malade de Rousseau, 18 ; inquiétude que lui cause le sort de ses papiers après sa mort, 19; peur qu'il a des jansénistes, 19; s'aperçoit que ses papiers laissés dans son cabinet de travail ont excité la curiosité de quelqu'un, 20 ; fâcheuse maladie qui l'oblige à consulter le frère Côme, 21 ; cette consultation le délivre des maux enfantés par son imagination, 21; pense à se retirer en Touraine, 21; apparition d'*Emile*, 22; il rend au maréchal de Luxembourg toutes les lettres qu'il avait reçues de M. de Malesherbes relativement à *Emile*, 22; manière dont *Emile* est reçu du public, 22; sa sécurité à l'époque de la publication d'*Emile*, 24; on lui reproche d'avoir mis son nom à *Emile*, 24; intention qu'il prête à la coterie d'Holbach, 24, 26 ; ne veut pas croire tout ce qu'on lui rapporte du parlement, 26 ; avait pris l'habitude de lire tous les soirs dans son lit, 26; sa lecture du soir était la Bible, 27; histoire du lévite d'Ephraïm qui l'affecte beaucoup, 27; il apprend par le prince de Conti que le parlement doit le décréter de prise de corps, 27 ; il se rend auprès de Mme de Luxembourg, et se décide à partir, 28 ; pense à se retirer à Genève, 28; réflexion qui le dissuade de le faire, 28; se décide pour la Suisse, 28; n'a jamais aimé les Anglais, 28 ; tirage qu'il fait de ses papiers avec le maréchal de Luxembourg, 28 ; sa séparation d'avec Thérèse, 29; ce qui se passe à son départ du château, 29, 30; rencontre les huissiers qui vont mettre les scellés chez lui, 30; traverse Paris, 30; mal servi en route par la poste, 30; ses réflexions en route, 30, 31; était naturellement emporté, 31; compose en route les trois premiers chants du *Lévite d'Ephraïm*, 31; le *Lévite* est celui de tous ses ouvrages qu'il aime le mieux, 31; sentiments que cette composition rappelle toujours à son cœur, 32; ce qu'il fit en entrant sur le territoire de Berne, 32; son postillon le croit fou, 32 ; croit que son départ a été le résultat d'un complot de ses ennemis, 32; œuvre de ténèbres dans laquelle il se croit enseveli, 33 ; s'oppose au mariage d'un neveu de son ami Roguin avec sa cousine, 33; *Emile* est brûlé et décrété à Genève le 18 juin 1762, 34; tous les journaux sonnent le tocsin contre lui, 34; se décide à rester à Yverdun, 34, 35; banni du canton de Berne, 35 ; Mme Boy de La Tour lui offre un refuge à Motiers dans une maison appartenant à son fils, 35; avait de l'aversion pour le roi de Prusse, 35; distique qu'il avait mis au bas du portrait de Frédéric, 35 ; c'est Frédéric qu'il a voulu peindre dans *Emile* sous le nom d'Adraste, 35, 36; Rousseau se confie à sa générosité en allant se réfugier dans ses Etats, 36; se compare à Coriolan, 36; ses réflexions sur la position de Thérèse, 36; le parti qu'il avait pris relativement à ses enfants le tourmente, 37; ne veut plus s'exposer à en avoir, 37; fait connaissance avec milord maréchal, 37; est de suite à son aise avec milord maréchal, 38; refuse les présents que Frédéric veut lui faire, 40; il prend d'autres sentiments pour Frédéric, s'intéresse à sa gloire et lui écrit, 40; il prend à Motiers l'habit arménien, 41 ; apprend à faire des lacets pour n'être pas oisif, 42 ; faisait présent de ces lacets aux jeunes femmes, à condition qu'elles nourriraient leurs enfants, 42; son amitié pour Isabelle d'Ivernois, 42 ; fait connaissance avec du Peyrou,

a la faiblesse de se piquer contre les habitants du Neuchâtel, 43; sa lettre à M. Montmollin, pasteur de Motiers, 44; admis à la communion protestante, 44; ne comprend rien à la mercuriale de Mme de Boufflers sur sa communion, 44, 45; dit qu'il fallait mettre la Sorbonne aux Petites-Maisons pour avoir censuré *Emile*, 45; son opinion sur les disputes littéraires, 45; la diminution de son capital l'inquiète, 45; reprend son *Dict. de musique*, 46; commence l'entreprise de ses mémoires, 46, 47; lacune qu'il découvre dans sa correspondance qui avait été déposée à l'hôtel de Luxembourg, 46; ses conjectures sur l'enlèvement de ces lettres, 46; Rousseau renonce à son ingrate patrie, 47; il abdique son droit de bourgeoisie, 48; il compose en secret les *Lettres écrites de la montagne*, 48; nombreuses visites qui l'accablaient à Motiers, 49; se plaint de son portrait fait d'après un buste de Lemoine, 50; différentes liaisons qu'il forme à Motiers, 51, 52; ses regrets sur la mort du maréchal de Luxembourg, 54; son apostrophe à Lenieps à propos du testament de M. Mussard, 55; ses regrets sur la mort de Mme de Warens, 55; il perd milord maréchal qui quitte Neuchâtel, 55; reçoit des lettres de naturalité comme habitant de Neuchâtel, 56; le désordre de ses idées fait qu'il parle de ses *Confessions* à tout le monde, 57; pense à donner une édition générale de ses OEuvres, 57, une compagnie de Neuchâtel se présente pour cette entreprise, 57; la publication des *Lettres écrites de la montagne* fait échouer cette entreprise, 57; éloge des *Lettres de la montagne*, 58; les *Lettres de la montagne* sont brûlées à Paris, en 1765, 58; insulté par le peuple à Motiers, 58; cité au consistoire de Motiers: il regrette de ne pas avoir *sa plume dans sa bouche*, 59; compose un discours qu'il se proposait de prononcer devant le consistoire, 60; écrit au consistoire au lieu d'y paraître en personne, 60; il est obligé de quitter la principauté de Neuchâtel, 60; appelé l'Antechrist en chaire, 61; son habit arménien lui fait tort auprès du peuple, 61; on menace de le tuer, 61, débite des copies à six sous la pièce d'une chanson faite contre lui, 63; commence à prendre du goût pour la botanique 63; fait imprimer le libelle intitulé *Sentiments d'un citoyen*, dirigé contre lui, 64; il attribue à tort ce libelle à Vernes, 65; mémoire dans lequel il expose les raisons qui le déterminent à croire à cette imputation, 65; remet ce mémoire à du Peyrou, 65; le peuple assiége sa maison la nuit, 66; se décide à quitter Motiers, 66; son projet d'aller vivre dans l'île Saint-Pierre, 67, 68; son arrangement avec du Peyrou pour l'édition de ses OEuvres, 69; il remet à du Peyrou tous ses papiers et lui promet les Mémoires de sa vie avec la condition expresse de n'en faire usage qu'après sa mort, 69; n'accepte que 600 francs des 1200 de pension que lui offrait milord maréchal, 69; récapitulation de sa fortune, 69; esquisse de son caractère, 70; aime mieux rêver éveillé qu'en songe, 70; sur les contradictions qui lui ont été reprochées, 70; oisiveté qu'il aime, 70, 71; en quoi lui plaisait la botanique, 71; se met en pension chez le receveur de l'île Saint-Pierre, 71; détails sur sa vie et ses sensations, 71 et suiv.; sa passion pour le système de Linnée, 72; promenades en bateau qu'il faisait sur le lac, 72, 73; le bailli de Nidau lui signifie l'ordre de quitter l'île Saint-Pierre, 74; sa correspondance avec le bailli de Nidau au sujet de cet ordre, 75; abattement de son âme en recevant un nouvel ordre de quitter le territoire de Berne dans les vingt-quatre heures, 75; s'occupe des moyens de passer en Corse, 76 et suiv.; ses réflexions sur ce voyage, 78; se décide pour le voyage de Berlin, 79, 80; dîner qu'il fait en arrivant à Bienne, 80; à peine débarqué à Bienne on lui signifie qu'il va recevoir l'ordre d'en sortir, 81; reçoit un passe-port du bailli de Nidau et quitte Bienne, 81; au lieu de partir pour Berlin, il se rend en Angleterre, 81; déclaration qu'il fait après une lecture de ses *Confessions*, 82; *Déclarations relatives à Vernes*, 82; il n'a jamais attaqué personne, 82; sa lettre à son libraire, dans laquelle il accuse Vernes d'être l'auteur des *Sentiments d'un citoyen*, 83; réponses à M. Vernes, 84 et suiv.; sa devise rappelée, 86; n'a pas donné la Profession de foi du vicaire savoyard pour être sienne, 90; détails sur la rédaction de cette Profession de foi, 90; raisons pour lesquelles il reste dans son sentiment malgré le désaveu de Vernes, 94 et suiv.; représenté marchant à quatre pattes dans la pièce de Palissot, 97; comparé dans le libelle à La Métrie, 97; n'aurait pas affirmé devant les tribunaux que Vernes n'est pas l'auteur du libelle, 99; il prend pour arbitre, dans cette discussion, le conseil de Genève, 100; peinture de son caractère, 111 112;

fragment trouvé dans ses papiers, sa vie est coupée en deux parties qui semblent appartenir à deux individus différents, 112; réponse à ceux qui l'accusaient de débauche, 119; toutes ses œuvres répondent contre les accusations dont il est l'objet, 120; système de persécution adopté contre lui, 120 et suiv.; un mannequin à son effigie brûlé à Paris dans la rue aux Ours, 136; ensemble de sa doctrine, 145; dialogue sur son naturel et ses habitudes, 175; enthousiasme du public à la reprise du *Devin du village*, 115: analyse de ses écrits, 118, 119; peinture de ses prétendus amis, 127; l'aveu de ses fautes commence *Émile*, 128; complot qu'il prête à ses ennemis, 131 et suiv.; récapitulation de sa vie morale, 144. 145; ce qu'on trouve dans ses livres, 145; tableau des vicissitudes de sa vie, 162 et suiv.; son caractère moral, 176; critique des portraits qu'on a faits de lui, 178. son portrait au physique, 178; quatrain qu'il fit pour l'un de ses portraits, 179; fuit les hommes parce qu'il en a peur, 184; motif de son retour à Paris, 186, 187; pourquoi il aimait à copier la musique, 188; son goût pour la botanique, 188; sa vie privée, 188; son moral, 189; ses maximes, 189; son amour-propre, 190; son caractère différent de celui qu'on lui prête, 191 et suiv.; son caractère dérive de son tempérament, 192; a l'air, dans la conversation, d'un écolier embarrassé du choix de ses termes, 193; était pesant à penser, maladroit à dire et fatiguant à chercher le mot propre, 193; changement de sa physionomie quand une matière intéressante vient le tirer de sa lethargie, 193; cas où il montre un air nonchalant et dédaigneux, 194; se passionne pour les choses bonnes et belles, 195; l'activité de son âme dure peu, 195; doué de la sensibilité physique à un assez haut degré, 197; quelle est pour lui la jouissance de la table, 198; n'a jamais été curieux des affaires d'autrui, 198; ses distractions, 199; subjugué par la sensibilité morale, 199; la haine et la jalousie étrangères à son cœur, 200; sa tolérance en fait de sentiment et d'opinion, 200; sa conduite inégale et saillante, 201; n'a pas toujours fui les hommes, 201; son affection pour le roman de *Robinson*, 201; quand et pourquoi il était souvent gai et serein, 202; ses visions, 203 et suiv.; ses amusements, 204; son caractère, 205; impression que fit sur lui la lecture de Plutarque, 206; autre impression produite par la lecture des vieux romans, 206 et suiv.; résultat de son tempérament, 207 et suiv.; occasion de ses larmes, 211; sa solitude au milieu de Paris, 211; atteignit et passa l'âge mûr sans songer à faire des livres, 213; ses idées sur le moral de l'homme, 213; une question d'académie change tout son être, 213; on lui attribue la traduction du *Tasse* par Le Brun, 214; critique sa manière de copier la musique, 215; a copié en six ans six mille pages de musique, 215; nouvelle manière de copier la musique qu'il invente. 215; s'occupe de botanique, 216; son *Examen de la constitution de Pologne*, 218; manière dont ses *Dialogues* ont été composés, 218; sa fortune, lors de son retour à Paris, consistait en 1100 fr. de rente viagère, 219; pourquoi il ne veut plus faire de livres, 221; comparé à Diderot sous le rapport de l'intérêt, 223; détails sur son moral et ses goûts, 224, 225; sa paresse est cause de son goût pour la promenade, 225; sa manière de vivre, 226; pourquoi il fait payer cher sa copie de la musique, 226; cause des faux jugements dont il a été le sujet, 229; a toujours aimé la retraite, 231; pourquoi il n'aimait pas la société, 232; n'a jamais convoité les biens de la fortune, 232. 233; sa philosophie dans le malheur, 234; détails sur ses *Confessions*, 234; ses motions, 235: détails sur sa santé, 239; a été l'homme de ses livres, 239; détails sur *le Devin du village*, 340; comparaison du *Devin* et d *Héloïse*, 340; caractère de sa musique, 242; ce qui n'est pas de lui dans *le Devin du village*, 242, note; etait né pour la musique, 243; connaissance qu'il avait de cet art, 244; son amour pour tous les animaux, 245; prend en mauvaise part les empressements du public à son égard, 251; abhorrait la satire autant qu'il aimait la vérité, 254; lettres anonymes qui lui sont adressées, 256; livres philosophiques qui lui ont été attribués, 258; lecture qu'il faisait de ses *Confessions*, 266; raisons qui le faisaient souvent s'abstenir de faire une bonne œuvre dans les rues de Paris, 272; peine violente dont il est accablé et qui doit le conduire au suicide, 273; franc et ouvert jusqu'à l'imprudence, 273; les gens de lettres, extraits, 275; les médecins, 276; les rois, les grands, les riches, 277; les femmes. 279, les Anglais, 279; ses livres demandent une attention suivie, 285; ses écrits marchent dans un certain ordre rétrograde à celui de leur publication, 285; son grand principe est que la nature a fait l'homme heureux et bon, mais que la société le déprave, 287; *Émile* est un traité de la bonté originelle de l'homme, 287· son but est

de redresser l'erreur de nos jugements, 287; a toujours prêché la conservation des institutions existantes, 287; n'a travaillé que pour les petits États, 287; les grandes nations ont pris pour elles ce qui n'avait pour objet que les petites républiques, 287; a décrit la nature comme il la sentait. 288; croit qu'il a contre lui le pouvoir, la ruse, l'argent, l'intrigue, le temps, les préjugés, etc., 296; a prévu le jugement de la postérité en écrivant; « Un jour viendra que les honnêtes gens béniront ma mémoire et pleureront sur mon sort, » 300; craint que ses écrits ne soient falsifiés, 303, 304; proteste contre toutes les éditions qui pourront se faire après lui, 304; *Pygmalion*, a été mis malgré lui sur la scène à Paris, 307; dit qu'il y aurait un beau livre à faire dont le titre serait *De l'utilité de la religion*, 313; croit que tous ses papiers sont passés dans les mains de ses persécuteurs, 315; *Histoire du précédent écrit*, 316; veut déposer ses *Dialogues* sur l'autel de Notre-Dame pour les faire parvenir entre les mains du roi, 316; suscription que doit porter le dépôt, 317; se rend à Notre-Dame le 24 février 1776, pour effectuer son projet, 318; il trouve les grilles du chœur fermées, 318; douleur que lui cause cet obstacle, 318; se console de ce contre temps, 319; le dépose entre les mains d'un académicien, homme de lettres qu'il ne nomme pas, 319; retourne voir ce dépôt taire, et n'est pas content de la manière dont il lui parle de son ouvrage, 319; fait une nouvelle copie de cet écrit, 320; la confie à un jeune Anglais qu'il avait eu pour voisin à Wootton, 320; ses doutes sur la sagesse de ce choix, 320; imagine ses billets circulaires manuscrits, adressés à la nation française, 321; refus qu'on lui fait de les recevoir, 321; un passage d'*Émile* lui fait prendre son parti sur l'inutilité de toutes ses tentatives, 321; détaché de toute affection terrestre, 322; maladie de son âme, 326; se résigne à sa destinée, 327. les maux réels ont peu de prises sur lui, 327; perd l'espoir de ramener le public sur son compte, 328; espère que la postérité le verra tel qu'il est, 328; ses *Dialogues* cités, 328; se persuade que les médecins sont ses ennemis particuliers, 329; veut consacrer ses derniers jours à s'étudier lui-même, 329, 330; ses *Rêveries* sont l'appendice de ses *Confessions*, 330. fait la même entreprise que Montaigne, 330; souci continuel que lui causent ses *Confessions* et ses *Dialogues*, 330; son imagination moins vive qu'autrefois, 331; ses extases en se promenant seul, 332; promenade à Ménilmontant et Charonne le 24 octobre 1776, 332; retour sur lui-même, 332; récit de sa chute à la descente de Ménilmontant, occasionnée par un chien danois, 333; sensations qu'il éprouve en revenant de son évanouissement, 333; son arrivée chez lui, rue Plâtrière, 334; résultats de sa chute, 334; cette histoire est défigurée dans Paris, 334; ses relations avec Mme d'Ormoy, 335; le bruit de sa mort se répand, 336; souscription ouverte pour l'impression des manuscrits qu'on trouvera chez lui, 336; chimères que ces nouvelles enfantent dans son cerveau, 336, 337; réflexions sur l'adversité, 337; ce que doit être l'étude d'un vieillard, 338; quelle a été sa philosophie, 338, 339; principes reçus dans son enfance, 338; la nécessité le force à se faire catholique, 339; le regret des loisirs de sa jeunesse le suit partout; 339; avait fixé l'âge de quarante ans comme le terme de ses efforts pour parvenir, 340; parvenu à cet âge, il renonce à la fortune qui voulait lui sourire, 340; réforme dans sa manière de vivre, 340; il règle de même son intérieur moral, 340; ouvrage qui l'oblige à une retraite absolue pour le méditer, 340; peinture des philosophes modernes, 341; n'adopte pas leur désolante doctrine, 321; philosophie qu'il cherche, 341; ne lève pas toujours à sa satisfaction toutes les difficultés qui l'avaient embarrassé dans cette recherche, 342; la Profession de foi du vicaire savoyard est le résultat de ses pénibles recherches philosophiques, 342; il en fait la règle immuable de sa conduite, 343; système qui le rend heureux en dépit de la fortune et des hommes, 343; découragement dans lequel il est près de tomber, 344; doutes et incertitudes qui l'assiégent, 344, 345; il triomphe de cette espèce de faiblesse, 345; morale de ses persécuteurs qu'il ne peut adopter, 345; aucune doctrine étrangère à la sienne ne peut plus l'émouvoir, 346; se refuse à toutes idées nouvelles comme à des erreurs funestes, 346; étude à laquelle il va consacrer le reste de sa vieillesse, 346; Plutarque fut sa première lecture et sera sa dernière, 347; veut mettre à profit les leçons de Plutarque en s'examinant sur le mensonge, 347; quelle fut la cause d'un mensonge affreux qu'il fit dans sa jeunesse, 347; lorsqu'il prit sa devise, il se sentait fait pour la mériter, 348; examen des mensonges qu'il a faits après avoir pris cette devise, 348; questions qu'il se fait sur le mensonge, 348; distinctions qu'il fait en

définissant la vérité, 349; est-il toujours utile de la dire? 350; est-on toujours obligé de la dire? 350; l'instinct moral ne l'a jamais trompé, 350; différentes définitions du mensonge, 351; mensonges officieux, 352; ce qu'il entend par homme vrai, 352; quand et comment il a ou n'a pas menti, 353; ses sottises et ses inepties quand il a parlé avant de penser, 354; cause de ses mensonges, 354; question sur ses enfants qui le fait mentir, 354; ce mensonge fut l'effet naturel de son embarras, 355; n'a jamais menti que par timidité, 355; n'a jamais mieux senti son aversion pour le mensonge qu'en écrivant ses *Confessions*, 355; sa franchise trop grande peut-être en les écrivant, 355; était vieux quand il les écrivit, 355; les écrivit de mémoire, 255; a dit ses turpitudes, et s'est tu sur ses bonnes qualités, 356; anecdote de son enfance chez M. Fazy, 356; mensonge officieux qu'il fait après avoir eu les doigts écrasés, 356; maladie qu'il fait par suite de cet accident, 356; autre aventure qui lui arrive en jouant au mail avec un de ses camarades, 357; ce qu'on doit penser de lui en lisant ses *Confessions*: a souvent débité des fables, mais a très-rarement menti, 357; reconnaît qu'il a eu tort de prendre une devise aussi fière que celle qu'il avait choisie, 358; l'Ile Saint-Pierre est de toutes ses habitations celle qui l'a rendu le plus heureux, 358; il n'y a passé que deux mois, 359; il savoure le précieux *far niente*, 360; il croyait y finir ses jours, 360; n'y veut rien déballer, 360; murmurait quand il lui fallait y écrire une lettre, 360; son projet de faire la flore de l'île, 360; emploi de sa journée, 361; promenades sur le lac, 361; ses rêveries du soir, 362; réflexion sur le bonheur, 363; de l'agitation et du repos, 364; voudrait qu'on lui rendît l'asile de l'Ile Saint-Pierre, 365; motif qui le détermine à passer par la barrière d'Enfer dans ses promenades, 366; devoirs que lui impose la bienfaisance et qu'il a peine à supporter, 366, 367; aurait été chez les Turcs un mauvais mari, 367; son caractère, 367; effet de la contrainte sur son moral, 368; des bienfaits, 368; son naturel peut avoir changé, 368; voit des piéges qu'on lui tend jusque dans la bienfaisance, 369; ne le plus confiant des hommes, 369, a passé rapidement à l'excès contraire, 370; l'orgueil peut se mêler à ses jugements, 370; ce qu'il pense des hommes 370; ce qu'il aurait fait de l'anneau de Gygès s'il en eût été possesseur, 371; n'a jamais été vraiment propre à la vie civile, 371; sa force est négative, 372; n'a que des inclinations innocentes, 372; s'occupe exclusivement de la botanique, 273; avait vendu ses livres et son herbier, 373; il herborise sur la cage de ses oiseaux, 373; bizarrerie qu'il ne peuts'expliquer et qui le ramène aux leçons d'un écolier, 373; la rêverie le délasse et l'amuse, 376, 374, penser fut toujours pour lui une occupation pénible, 374; n'a jamais vu dans la botanique des herbes pour les lavements, 376; n'a jamais eu confiance à la médecine, 376; pourquoi il est devenu solitaire. 376, 377; raison qui l'a empêché d'étudier le règne minéral, 377; n'a pu se résoudre à étudier le règne animal, 378; charmes que lui présente l'étude de la botanique, 378 et suiv.; herborisation qu'il fait à la montagne du justicier Clou, 380; son herborisation à la montagne de Chasseron, 381; herborise aux environs de Grenoble avec l'avocat Bovier, 381; réponse niaise que lui fait cet avocat en le voyant sucer un fruit sauvage, 381; ce qui lui fait aimer la botanique, 382; inquiétude continuelle qui le tourmentait, 383; n'était pas heureux, 383; complot dans lequel il se croit enlacé, 384; croit la ligue contre lui universelle, 384, 385; fatalité attachée à sa destinée, 386; ce qui l'a délivré du joug de l'opinion, 387; peinture de sa triste position, 387; insensible à l'adversité, 387; différence entre l'amour de soi-même et l'amour-propre, 388; n'a jamais su résister aux impressions des sens, 388; l'action de ses sens sur son cœur fait le seul tourment de sa vie, 388; agitation qu'il portait jadis à la campagne, 389; première explosion de sa colère, 389; jouit de lui-même en dépit des hommes, 390; définition du bonheur et du contentement, 390; critique l'éloge de Mme Geoffrin par d'Alembert, 391; se persuade qu'on a voulu le travestir en père dénaturé, 391; motif qui lui a fait mettre ses enfants aux Enfants trouvés, 391; croit que ses ennemis auraient fait de ses enfants des Sélides, 392; aimait à jouer avec les enfants, 392; n'a plus eu en vieillissant la même familiarité avec eux, 392; rencontre qu'il fait d'un enfant qui l'intéresse en traversant Cligancourt, 393; histoire des petites filles auxquelles il fait distribuer des oublies, 394; pommes qu'il fait donner à de petits garçons, 594; allait souvent aux guinguettes pour y voir la joie du peuple, 396; n'est à lui que quand il est seul, 397; ne voit qu'animosité sur les visages des hommes, 397; se persuade que les invalides

qu'il rencontrait quelquefois dans ses promenades sont devenus ses ennemis, 398; sa rencontre avec l'un d'eux à l'île des Cygnes, 398; honte qui l'empêche souvent de faire de bonnes actions, 399; souvenir de Mme de Warens, 399 et suiv.; proteste contre les éditions contrefaites de ses OEuvres, 401; son allocution aux Français, 401; mémoire écrit en 1777, 403; son voyage à Besançon en 1735, X, 9; (1736) projets d'établissement, 10; (1737) son voyage à Genève, 17; (1737) détails sur son séjour à Grenoble, 18; (1737) détails sur son séjour à Montpellier, sur la ville et le caractère de ses habitants, 20 et suiv.; 24 et suiv.; (1739), comment il prit l'aventure du perruquier Courtilles qui le supplanta auprès de Mme de Warens, 30; (1740), ses intentions en se chargeant de l'éducation des enfants de Mme de Mably, 31; (1740), détails sur son séjour chez M. de Mably, 32 et suiv.; (1743), détails sur son séjour à Venise, 32 et suiv.; (1745), détails sur sa situation précaire, 50; (1748), détails sur deux maladies qu'il a eues, 58; (1749), sur les travaux qui l'occupent, 59; (1750), il consent à écrire dans le *Mercure*, 570; exposé des motifs pour lesquels il a mis ses enfants à l'hôpital, 63; (1754), son retour à Genève, 88; principes qu'il suit dans la publication de ses ouvrages, 98 et suiv.; (1754), il accepte l'Ermitage et promet de s'y rendre à Pâques, ses préparatifs, son emménagement, 113 et suiv.; brouille avec Diderot, 138 et suiv.; leur réconciliation, 153; lettre à Mme d'Houdetot, où il lui exprime toute sa passion, 157; sa rupture avec Grimm, 176; (1757), il rompt avec Mme d'Épinay et quitte l'Ermitage, 177, 178; (1758), il explique à Diderot sa conduite, ses sentiments, ses défauts, 184; ce que lui ont rapporté ses ouvrages, 209; ses sentiments religieux, 231; lettre à Mme de Luxembourg au sujet de ses enfants et de sa femme, 258 et suiv.; comment il corrigeait ses épreuves, 271; comment il écrivait ses lettres, 280; raisons de son goût pour la solitude, 297 et suiv.; il a tardé jusqu'à quarante ans à se faire connaître, 298; né avec un amour naturel pour la solitude, 298; était malheureux à Paris, 298; ses succès l'ont rendu sensible à la gloire, 298; a toujours eu du dégoût pour le commerce des hommes, 298; esprit de liberté qui le possédait, 299; pourquoi il a redouté les bienfaits, 299; n'aurait pas été malheureux à la Bastille, 299; but des efforts qu'il a faits pour parvenir, 299; cause de sa retraite, 299; personne ne le connaît que lui seul, 299; ne craint pas d'être vu tel qu'il est, 300; avait un tempérament ardent et bilieux, 300; était sensible à l'excès, 300; à huit ans, savait Plutarque par cœur, 300; avait lu tous les romans dans sa jeunesse, 300; méprisait son siècle et ses contemporains, 301; hasard qui à quarante ans vient l'éclairer sur ce qu'il a à faire pour lui-même, 301; récit de ce que lui a occasionné la fameuse question proposée par l'Académie de Dijon, 301; n'a pas écrit le quart de tout ce qu'il a senti sous l'arbre de l'avenue de Vincennes, 301; son premier *Discours*, celui de *l'inégalité*, etc., et *Émile*, sont inséparables, et forment un même tout, 301; écrit lâchement et mal quand il n'est pas fortement persuadé, 302; c'est un retour caché d'amour-propre qui lui a fait choisir sa devise, 302; ses maux et ses vices venaient plus de sa situation que de lui-même, 302; maladie qui influe sur sa destinée, 302; bravait le ridicule et ne supportait pas le mépris, 302; inconvénients qui l'ont chassé de Paris, 302; sa santé ne lui permettait pas d'écrire longtemps de suite, 303; n'a commencé à vivre que le 9 avril 1756, 304; utopie qu'il se créait, 304; temps dont il se rappelle plus volontiers, 305; emploi de son temps, 305; appelait son chien bienaimé *Achate*, 305; ses châteaux en Espagne, 305, 306; élévation de ses pensées à Dieu, 306; était toujours le soir grondeur et taciturne, 307; n'aime pas à parler de lui avec tout le monde, 307; avait pour lui-même une haute estime, 307; critique des académies, 308; ce qu'il n'aurait pas su faire s'il fût resté à Genève, 308; pourquoi il n'a pas accepté le bien que M. de Malesherbes voulait lui faire, 308; serait mort de tristesse sans M. et Mme de Luxembourg, 309; fuit les hommes parce qu'il les aime, 309; dédaigne en tout les apparences, 309; a une violente aversion pour les états de la société qui dominent les autres, 309; est persuadé que la postérité lui rendra justice, 310; voulait passer le reste de ses jours auprès de M. et de Mme de Montmorency, 310; n'a jamais aimé la poésie française, 330; sur le projet d'écrire ses Mémoires, XI, 33; son portrait en buste fait par Gosset, 319; autre peint en Angleterre, 320; réponse à l'accusation de paradoxes, 326; détails sur sa situation en Angleterre, 323, 325, 327 et suiv.; 349 et suiv.; 353 et suiv.; n'a jamais eu de secrétaire, tous ses manuscrits sont de sa main, 375; lettre au marquis de Mi-

rabeau où il lui donne des détails intéressants sur ses goûts; son caractère et ses projets, 110; il quitte Wootton (Angleterre), XII, 14; son retour en France en quittant l'Angleterre, 18 et suiv.; il va habiter à Fleury, près Meudon, dans la maison de campagne du marquis de Mirabeau, 20; il vient résider à Trye (Eure), près de Gisors, dans un château appartenant à M. le marquis de Mirabeau, 22; il renonce à la pension du roi d'Angleterre et à ses arrangements avec du Peyrou, 80; comment s'est faite son union avec Thérèse, 91; sentiments du public sur son compte, dans les divers états qui le composent, 93; il a un instant, en 1768, l'idée de se retirer en Grèce, 109; impossibilité de ce projet, 112; il veut ensuite, malgré ses dégoûts, retourner finir ses jours en Angleterre, 115; regrets de ce parti, 117; il y renonce et se résout à rester en France, 123; il quitte Bourgoin et se retire à Monquin, lieu voisin, mais plus salubre à cause de son altitude, 135; comment il a cru en Dieu, aux diverses époques de sa vie, 141; il refuse une médaille qu'on voulait faire frapper en son honneur, 152; combien il s'accuse d'avoir abandonné ses enfants, néanmoins il aime mieux qu'ils vivent dans un état obscur sans le connaître, que de les voir, dans ses malheurs, bassement nourris par la traîtresse générosité de ses ennemis, 171; longs détails sur tous les genres de persécution dont il accuse M. de Choiseul à son égard, 180 et suiv.; détails sur son caractère, 182; n'aimait pas le jeu; pourquoi il ne fut ni ambitieux, ni avide, ni avare, 184; il revient sur sa conduite à l'égard de ses enfants, 185 et suiv.; on a persécuté jusqu'à ses portraits, 195; sa confiance dans la postérité, 196; il se sent juste, bon, vertueux, autant qu'homme qui soit sur la terre; ce qu'il dira en face de la mort, 198.

ROUSSEAU (Théodore), parent de Jean-Jacques. Lettre 393, Rousseau excuse son silence et le remercie de ses démarches, X, 368 et suiv.; lettre 464, motifs qui ont fait abdiquer à Jean-Jacques le titre de citoyen; sa famille l'en a blâmé, XI, 68; lettre 579, obstacles qui le forcent d'être inexact, 168.

ROUSSEAU (F. H.), parent de Jean-Jacques. Lettre 473, Rousseau le prie de ne pas donner suite aux représentations faites à son sujet; il serait désespéré de donner lieu au moindre trouble, XI, 77; lettre 777, il le remercie de ses offres obligeantes et lui exprime ses plaintes contre les manéges de Hume, 330.

ROUSSELOT. Cuisinier de l'ambassade de France à Venise. Histoire de la perte d'un billet de 200 francs qu'il avait confié à Rousseau, VIII, 215.

ROUSTAN (J. A.) Sur des vers de lui, X. 154; lettre 306; Rousseau lui conseille de rester dans l'obscurité, 293 et suiv.; lettre 814, explication de la conduite du clergé catholique et du clergé protestant envers Rousseau; il le prie de ne pas prendre sa défense; éloge des bourgeois de Genève, XI, 388.

ROYAUTÉ. Susceptible de partage, II, 437. Voy. *Monarchie*, *Roi*, *Rois*.

ROYOU (l'abbé). Un des rédacteurs de *l'Année littéraire*, Rousseau trouve dans ses papiers une brochure de lui où l'abbé a pris sa devise, *Vitam impendere vero*; Rousseau croit à un persiflage, IX, 347.

RUDIMENT. Les enfants l'apprennent et ne l'entendent pas, II, 78.

RUSE. Talent naturel au sexe, II, 342; dédommagement de la force qu'il a de moins, 342.

RUSSES. Pourquoi ils ne seront jamais vraiment policés, III, 330; faute de Pierre le Grand, 330; les Polonais doivent trop les mépriser pour les haïr, V, 246; comment les Polonais peuvent les empêcher de s'emparer de leur pays, 275; point sur lequel ils ne ménageront rien en Pologne, 278.

RUSSIE. Cet empire voudra subjuguer l'Europe, et sera subjugué lui-même; les Tartares, ses sujets ou ses voisins, deviendront ses maîtres et les nôtres, III, 331; les czars y sont chefs de l'Église, 384; sa politique à l'égard de la Pologne, V, 241 et suiv.; pourquoi elle favorisait le gouvernement aristocratique de la Suède, et contrecarrait tous les projets du roi, 300.

S

SABINS. Une des tribus de Rome; observation sur eux, sur les Albains et sur les étrangers, III, 371.

SABOTS. Il y a cent à parier contre un que le premier homme qui en porta était un homme punissable, à moins qu'il n'eût mal aux pieds, I, 65.

SABRAN, *gros manant* que Jean-Jacques rencontra chez Mme de Warens, VIII, 6; il ouvre, à propos de Rousseau, un avis qu'il disait venir du ciel, et qui, à en juger par les suites, venait bien plutôt du côté contraire, 36; ce diable d'homme, qui avait son intérêt dans l'affaire, prévient les aumôniers d'Annecy pour faire décider l'envoi de Rousseau à l'hospice des Catéchumènes de

Turin, 37; c'est lui qui y mène Rousseau, 37; ce manant n'était pas si bourru qu'il en avait l'air; son portrait, 39; son grand appétit; sur son dîner celui de Rousseau ne paraissait pas, 40.

SABRAS (Mme), femme du précédent. Elle accompagne son mari et Rousseau dans le voyage de Turin, VIII, 37; c'était une assez bonne femme, plus tranquille le jour que la nuit, 39.

SACADAN, Argien. Inventa l'élégie, VII, 100.

SAGE. Il ne court point après la fortune, mais n'est pas insensible à la gloire, I, 16; comment sa vertu est exposée à tomber en langueur, 16, 17; contraste du sage et du fanfaron de vertu, 35; l'homme est sa dernière étude, 335 : *Que m'importe?* est le mot qui lui convient le plus, 352; comment il vit, III, 22; ceux qui le sont et qui veulent parler au vulgaire leur langage au lieu du sien ne sauraient être entendus, 328; observe le désordre public qu'il ne peut arrêter, et montre sur son visage attristé la douleur qu'il lui cause; mais quant aux désordres particuliers, il en détourne les yeux de peur qu'ils ne s'autorisent de sa présence, IV, 208; apprend les mystères du monde dans la chaumière du pauvre, 210; la félicité est sa fortune, 261, 262; sa jeunesse est le temps de ses expériences, ses passions en sont les instruments, 365; si le vrai bonheur lui appartient c'est parce qu'il est de tous les hommes celui à qui la fortune peut le moins ôter, 379; soyons humbles pour être sages, voyons notre faiblesse et nous serons forts, V, 26; quels sont ses plaisirs, VI, 18; portrait du sage, 21; sa conduite, état de son âme, IX, 108 et suiv.; le temps a toujours pour lui la même mesure, X, 223.

SAGESSE. En quoi consiste la sagesse humaine, II, 9, 47; que votre élève en pratique la première leçon avant de savoir ce que c'est, 106; un enfant mal instruit en est plus loin que celui qu'on n'a point instruit du tout, 73; consiste à rester dans l'inaction tant que nous ignorons ce que nous devons faire, II, 414; la première est de vouloir ce qui est, et de régler son cœur sur sa destinée, III, 2; ses leçons retardent le développement des passions, 72; ses leçons ne signifient rien pour l'enfant hors d'état de les entendre, 72; ses leçons ne prennent plus sur un cœur déjà livré aux passions, 72; est la base de toute vertu, IV, 255; ne consiste pas à prendre indifféremment toutes sortes de précautions, mais à choisir celles qui sont utiles et à négliger les superflues, 357; chacun l'habille à sa mode, VI, 21; différence de la vertu et de la sagesse, XI, 112.

SAINT-ANDÉOL, pays de Mme de Larnage. Voy. ce nom.

SAINT-BOURGEOIS (M. de). Lettre 623. Rousseau le traite avec ironie et sécheresse pour la lettre impolie qu'il a reçue de lui, XI, 207.

SAINT-CYR (M. de). C'était un de ceux avec lesquels Rousseau était le plus lié à Venise, et dans la bourse desquels il puisa après son affaire avec l'ambassadeur, VIII, 221.

SAINT-CYRAN (l'abbé de). A soutenu sur le suicide la même thèse que Robeck, IV, 263, note.

SAINT-ÉVREMONT. Cité sur la musique française, VII, 110; Rousseau trouve ses œuvres chez Mme de Warens qui en faisait grand cas, VIII, 77, 78.

SAINT-FLORENTIN (le comte de). Remplace M. d'Argenson dans le département de l'Opéra, VIII, 361; promet une réponse au Mémoire de Rousseau et n'en fit aucune, 361; la duchesse de Luxembourg obtient de lui la mise en liberté de l'abbé Morellet, 386; lettre IX, 94. Rousseau lui adresse un mémoire sur *le Devin du village*, X, 202.

SAINT-GERMAIN. Pour méditer à son aise sur le grand sujet du *Discours sur l'inégalité*, Rousseau y fait un voyage de sept à huit jours, VIII, 276; il s'enfonce dans la forêt et y trouve les idées qu'il cherche, 276.

SAINT-GERMAIN (M. de). Lettre 970, Rousseau a besoin d'un dépositaire de secrets, il lui demande s'il veut être le sien, XII, 119; lettre 972, il accepte son invitation, 121; lettre 1012, il accepte avec empressement un rendez-vous, 164; lettre 1025, vifs remercîments de sa bonté, 189; lettre 1026, imprécations contre l'injustice de ses contemporains; longs et éloquents détails sur la persécution de M. de Choiseul contre lui, sur ses ennemis et les motifs de leur haine, sur son propre caractère et la conduite de toute sa vie, 180 et suiv.; lettre 1028, il regrette de partir sans le voir, mais ne peut revenir sur sa résolution, 201; lettre 1307, remercîments et expression de sa reconnaissance, 214; lettre 1039, explications et détails intéressants, 216; lettre 1040, détails particuliers; il ne s'affecte plus de rien, 216; lettre 1043, il lui annonce son arrivée à Paris (1770), où il va continuer son métier de copiste de musique, 218; lettre 1045, vifs témoignages de reconnaissance,

219; lettre 1059, Rousseau se plaint de son silence et lui donne des détails sur sa situation 236; lettre 1067, il ne l'oublie jamais, 241.

SAINT LAMBERT. C'est à sa sollicitation que les manuscrits de l'abbé de Saint-Pierre sont remis à Rousseau, VIII, 292; c'était pour apporter de ses nouvelles à Rousseau que Mme d'Houdetot vint à l'Ermitage, 309; cette dame en parle en amante passionnée, 316; Rousseau se persuade que sa passion pour Mme d'Houdetot ne peut lui nuire, 317, Rousseau croit que Mme d'Houdetot s'entend avec lui pour le persifler, 317; mal instruit des sentiments de Mme d'Houdetot pour Rousseau, 321; ce coup était parti de Mme d'Épinay, qui était en correspondance avec lui, 322; il était alors en Westphalie à l'armée de M. de Castre, 322; va voir Rousseau avec Mme d'Houdetot à son retour de l'armée, 322; sentiments de Rousseau pour lui, 322; sa conduite envers Rousseau, 322; réflexions de Rousseau à cet égard, 332; s'endort pendant une lecture que lui faisait Rousseau, 332; Rousseau lui porte ses plaintes sur le refroidissement de Mme d'Houdetot, 333; veut jeter une assiette à la tête de Grimm qui lui donnait un démenti, 335; ne répond pas à la lettre de Rousseau, 340; la cause de ce silence était une paralysie, 340; se fait porter à Aix-la-Chapelle pour prendre les eaux, 340; il donne de ses nouvelles à Rousseau, 341, 343; sa lettre sert d'égide à Rousseau contre sa faiblesse, 344; quitte le service pour venir vivre auprès de Mme d'Houdetot, 344; Rousseau ne peut lui attribuer le refroidissement de Mme d'Houdetot à son égard, 354; son nom cité, 354; dépeint dans la lettre de Rousseau à d'Alembert, 355; visite qu'il fait à Rousseau, 356; sa conversation avec Thérèse, 356; accusé d'avoir vécu avec Mme d'Épinay, 357; renvoi qu'il fait à Rousseau de l'exemplaire de la *Lettre à d'Alembert*, 357; lettre qui accompagnait ce renvoi, 357; rupture entre lui et Rousseau, 358; Rousseau s'occupe beaucoup de lui à un dîner chez Mme d'Épinay, 359; la jalousie qu'il doit avoir éclaire Rousseau sur ses sentiments à son égard 359; fait lire *la Nouvelle Héloïse* en manuscrit au roi de Pologne, 391; lettre 165, explication au sujet de Mme d'Houdetot, Rousseau désire que l'amitié remplace l'amour, X, 166 et suiv.; lettre 168, Rousseau lui rend compte des persécutions qu'on lui fait éprouver pour accompagner Mme d'Épinay à Genève, 174 et suiv.

SAINT-PIERRE (l'abbé de). Appelait les ecclésiastiques des officiers de morale, I, 186; il appelait les hommes de grands enfants, II, 35; ses livres pleins de grands projets et de petites vues, 169; il regardait comme un devoir de citoyen d'en donner d'autres à la patrie, 169; il prenait en conséquence de jolies servantes, et faisait apprendre un métier à ses enfants, 169; avait proposé l'association de tous les États de l'Europe pour maintenir entre eux une paix perpétuelle, 438, 439; cherchait toujours un petit remède à chaque mal particulier, 441; en proposant de multiplier les conseils du roi de France, il demandait un changement de gouvernement, III, 370; son idée sur la puissance exécutive développée dans sa *Polysynodie*, V, 256; pense que la taxe des terres est le meilleur impôt, 281; extrait de son *Projet de paix perpétuelle*, 310; quelle est d'après lui la véritable gloire des princes, 322; le projet de la paix perpétuelle est celui qu'il médita le plus longtemps, 329; éloge de cet ouvrage, 329; son projet est d'une exécution difficile, 331, 332; critique de son jugement, 33; eût pu se tromper sur le projet de Henri IV, 333; voulait, au moyen d'un livre, exécuter le projet de Henri IV, 335; sa *Polysynodie*, 335; dit qu'un monarque peut n'écouter qu'un seul homme dans toutes ses affaires, 337; ce qu'il entendait par polysynodie, 337; avantage du scrutin dans son système de gouvernement, 339; convient que l'exécution de son plan ne serait pas avantageuse en tout temps, éloge de sa Polysynodie, *Jugement sur la Polysynodie*, 346; la polysynodie qui existait déjà dans le gouvernement de Louis XIV et du régent différait de la sienne, 347; il est abandonné par le régent, 347; il accusait la polysynodie du régent de pouvoir dégénérer en vizirat, 347; ridicule de cette polysynodie du régent, 348; il faudrait détruire tout ce qui existe pour mettre son projet à exécution, 348; ne prétendait cependant rien ôter à l'autorité royale, mais se trompait à cet égard, 350; critique de son système, 350, 351; se dissimulait les difficultés de son plan au lieu de les résoudre, 352; sa définition juste du vizirat, 335; sa polysynodie ne peut être utile ni praticable dans aucune monarchie, 353; était de la société de Mme Dupin, VIII, 206; Rousseau projette de faire l'extrait de ses ouvrages, 291; avait été l'enfant gâté de Mme Dupin, 291; Mme Dupin conservait un grand respect pour sa mémoire, 291, 292; regardait ses lecteurs comme de grands enfants, 292; la mine dans la-

quelle Rousseau devait puiser se composait de vingt-trois volumes manuscrits qui lui furent remis, 292; Rousseau est promptement désabusé sur la valeur de ces manuscrits qui presque tous avaient été déjà imprimés, 302; jugement de Rousseau sur son esprit, 302; quelle est la source de tous ces sophismes, 302; son éloge et ses erreurs, 302, 303: embarras de Rousseau sur la forme à donner à son ouvrage, 302; sa division projetée, 302; matériaux que Rousseau avait ramassés pour écrire sa vie. 303; essai de Rousseau sur la *Paix perpétuelle*, 303; la *Polysynodie* le fait exclure de l'Académie française, 303; réflexion qui fait discontinuer à Rousseau ses extraits des ouvrages de l'abbé, 303; Rousseau tombe dans le défaut qu'il lui a reproché, 312; objection contre sa doctrine du progrès, XII, 24.

SAINT-PIERRE, île du lac de Bienne, Rousseau se décide à aller s'y établir, IX, 67 ; les Bernois consentent à y laisser Rousseau vivre tranquille, 67; sa description, 68; Rousseau dit qu'elle sera pour lui l'île de *Papimanie*: 70; Rousseau projette d'en rédiger la flore, 71; Rousseau se met en pension avec Thérèse chez le receveur, 71; vie que Rousseau y mène, 72; Rousseau forme le désir de n'en point sortir, 73; ses réflexions à cet égard, 74; ordre impératif que reçoit Rousseau de quitter cette île dans les vingt-quatre heures, 75; Rousseau la quitte et se rend à Bienne, 79; est peu connue en Suisse, 358; sa description, 359; Rousseau s'y réfugie après sa lapidation de Motiers, 359; nouveaux détails sur la manière d'y vivre de Rousseau, 360; projet de Rousseau d'en rédiger la flore, 360, 361; herborisations qu'il y faisait, 361; Rousseau la regrette toujours, 362, 364; état dans lequel il s'est trouvé quand il l'habitait, 363; quel y était le bonheur de Rousseau, 364.

SAINT-PREUX. Un des personnages de *la Nouvelle Héloïse*. Voy. la table du t. IV.

SAINTE-MARIE (Projet pour l'éducation de M. de), III, 33; caractère de cet enfant; Rousseau s'attendrissait souvent avec lui jusqu'à pleurer, VIII, 191.

SAISONS. Varient plus sensiblement à mesure qu'on approche du pôle, II, 146; ne point anticiper sur elles pour le service de la table, 319.

SALADIN (Mme). On fait courir dans Genève une lettre que l'abbé de Mably avait écrite à cette dame et dans laquelle il parlait des *Lettres de la Montagne*, comme des clameurs séditieuses d'un démagogue effréné, IX, 56.

SALAMS. Langue épistolaire fort en usage dans les sérails de l'Orient, I, 372; en quoi ils consistent, 372, note 2.

SALENTE (une autre) Objet des recherches d'Émile, II, 439.

SALLIER (l'abbé Claude). garde de la Bibliothèque du roi. Son éloge ; il fournissait à Rousseau les livres et manuscrits qui lui étaient nécessaires, VI, 323 ; faisait partie de la société de Mme Dupin, 276.

SALLUSTE Rousseau n'est pas d'avis de le mettre dans les mains d'un jeune homme, II, 210.

SALMON. Cité sur l'échelle musicale, VII, 97.

SALOMON. Quelques auteurs prétendent que le *Cantique des Cantiques* n'est que l'épithalame de son mariage avec la fille du roi d'Égypte, VII, 18.

SALOMON, médecin à Chambéry. Son éloge; ses entretiens valurent mieux à Rousseau que ses ordonnances, VIII, 165; goût que Rousseau avait pour lui et qui s'étendit aux objets qu'il traitait, 165; Rousseau croit avoir un polype au cœur, M. Salomon donne dans cette idée, 177; lettre 10, Rousseau lui parle de ses études, X, 15.

SALUT. Vouloir que la science du salut embrasse tout est un fanatisme de petit esprit, III, 132.

SALUT PUBLIC. N'est rien si tous les particuliers ne sont en sûreté, XII, 303.

SALVE REGINA. Rousseau accusé d'avoir volé à Pergolèse celui qu'il avait fait pour Mlle Fel, IX, 117.

SAMOS. Dans le récit d'une anecdote, Rousseau, par une délicatesse toute particulière, remplace le nom de *Chio* par celui de cette île, III, 382.

SAMSON. Moins fort que Dalila, II, 331; son suicide est autorisé par un prodige; ce miracle se serait-il fait pour justifier un crime, IV, 267.

SAMUEL. Est d'accord avec Machiavel sur la conduite des princes, III, 347.

SAMUEL BERNARD. Détails sur ses trois filles qu'on pouvait appeler les trois grâces : Mme Dupin, Mme de La Touche, Mme d'Arty, VIII, 205.

SANDOZ (Mme la générale). Lettre 646, Rousseau préfère l'amitié à l'admiration, XI, 225.

SANTÉ. L'avoir avec le nécessaire, c'est être assez riche, II, 327.

SAPHO. Elle et une autre méritent seules d'être exceptées du commun des femmes qui, en général, ne savent ni décrire ni sentir l'amour, I, 248, note; mais si Rousseau a trouvé une seconde Sapho, il ne peut avec bienséance disputer le même avantage à personne,

328; Aristoxène lui attribue le mode mixolydien, VII, 164.

SARA (Lettres à), opuscule de Rousseau, XII, 257 et suiv.

SARDANAPALE. Son épitaphe, II, 316.

SARTINE (M. de). Lettre 346, Rousseau lui dénonce une contrefaçon de l'*Émile*, X, 330; lettre 891, il provoque l'examen du *Dictionnaire de musique*, avant sa publication, XII, 35, lettre 1068, explications sur sa position et sur les machinations de ses persécuteurs, 242; lettre 1074, renvoi d'une lettre adressée à Rousseau par un quiproquo, 249.

SATIRE. Tandis qu'une courte satire amuse, une longue défense ennuie, III, 64; en général, elle a peu de cours dans les grandes villes, où ce qui n'est que mal est si simple que ce n'est pas la peine d'en parler, IV, 169.

SAUMAISE. Étymologie qu'il donne du mot *air*, VI, 345.

SAURIN (Joseph). Rousseau le traite de fourbe, à propos de sa conduite avec J. B. Rousseau, VIII, 362.

SAURIN (Bernard-Joseph), l'auteur de *Spartacus* et de *Barnevelt*. Rousseau le rencontre chez Mme de Créqui, VIII, 264; il devient le très-cruel ennemi de Jean-Jacques, 284.

SAUTTERN ou SAUTTERLHEIM (le baron de), jeune Hongrois qui vint se fixer à Neuchâtel, et ensuite à Motiers. Inspire un grand intérêt à Rousseau, IX, 52; son portrait, 52; Rousseau se lie avec lui de la plus étroite amitié, 52, parlait à Rousseau en latin, 52; son caractère, 53; d'Ivernois de Genève veut persuader à Rousseau qu'il est un espion, 53; manière dont Rousseau lui fait connaître le soupçon de d'Ivernois, 53; il abuse Rousseau par des mensonges, 53; ses aventures à Strasbourg, 53; servante qui se déclare grosse de son fait pendant son séjour à Motiers, 53; Rousseau lui écrit à cet égard, 54; mollesse de sa réponse, 54; va chercher fortune à Paris, 54; Rousseau lui envoie quelque argent, 54; retourne à Strasbourg où il est mort, 54; Rousseau déplore son sort, 54; lettre 536, Rousseau lui reproche de l'avoir trompé, XI, 138; expression des regrets de Rousseau à sa mort, son éloge, XII, 129; lettre 544, reproches sur son inconduite, XI, 143.

SAUVAGES. Pourquoi ils sont indomptables, I, 3, note 1; comment ils apprennent à ne pas craindre les bêtes féroces, 86; leur bonne constitution; ils ne connaissent presque d'autres maladies que ses blessures et la vieillesse, 87; il faut se garder de les confondre avec les hommes que nous avons sous les yeux, 88; ce n'est pas un si grand malheur pour eux que la privation de toutes les inutilités que nous croyons si nécessaires, 88; qualités physiques qui les distinguent, 89; l'homme sauvage, livré par la nature au seul instinct, commencera donc par les fonctions purement animales, 90; leurs désirs ne passent pas leurs besoins physiques, 91; seuls biens et seuls maux qu'ils connaissent, 91; tableau de leur état moral, 91; leur haine pour tout travail continu, 92; n'ont jamais songé à se donner la mort, 97; ils avaient dans le seul instinct tout ce qui leur fallait pour vivre dans l'état de nature, 97; il est d'autant plus ridicule de les représenter comme s'entr'égorgeant sans cesse pour assouvir leurs brutales amours, que cette opinion est directement contraire à la raison et à l'expérience, 102; sujet à peu de passions et se suffisant à lui-même, l'homme sauvage n'eut d'abord que les sentiments et les lumières propres à cet état, 102; la prévoyance n'est rien pour eux, et ils ne songent pas au lendemain, 107; quelle dut être leur langue pendant longtemps, 107; comment ils se formèrent en nations, 108, 109; ceux que nous connaissons sont déjà bien éloignés de l'état de nature, 109; ceux d'Amérique ne connaissaient ni le blé ni le fer, qui ont civilisé les hommes et perdu le genre humain, 110; quel spectacle pour un Caraïbe que les travaux pénibles et enviés d'un ministre européen, 125; les mots *puissance* et *réputation* n'ont pas de sens pour eux, 125, 126; l'homme sauvage, quand il a dîné, est en paix avec toute la nature et l'ami de tous ses semblables, 134; comparaison sans préjugés de l'état de l'homme civilisé avec celui de l'homme sauvage, 134 et suiv.; nos missionnaires en font quelquefois des chrétiens, mais jamais des hommes civilisés, 150; ce que leur inspirent notre luxe, nos richesses et nos arts les plus utiles et les plus curieux, 150; comment ils supportent les approches de la mort, II, 49; pourquoi plus subtils que les paysans, 87; devraient, selon les médecins, être perclus de rhumatismes, 98; leurs amusements dans la jeunesse, 100; pourquoi ils sont cruels, 125; de leur odorat, 128 et suiv.; ne sont pas curieux, 176; sont de tous les hommes les moins curieux et les moins ennuyés, 200; comment ils nous jugent, 214; leur enfance et leur adolescence, 289; différence de l'état sauvage et de l'état social, 377; pourquoi ils n'ont pas l'en-

vie des voyages, 426; ceux de l'Amérique septentrionale se gouvernent aristocratiquement, et sont très-bien gouvernés. III, 344; prééminence morale du sauvage sur l'homme civilisé, V, 107; le mot de propriété n'a presque aucun sens chez eux, 107, note; quels sont les liens de leur société, 107, note.

SAUVEUR, musicien. Avait proposé un moyen de déterminer un son fixe pour servir de base à tous les tons, VI, 272; cité à propos des mouvements de la mesure, son échomètre, 306, 307; inventeur du mot *acoustique*, 342; son principe de l'harmonie n'est pas soutenable, VII, 50; ce qu'il appelle *battements*, 2; auteur d'un système de notation musicale, 20; comment il divise l'octave en *epiamérides* et *décamérides*, 64; avait voulu changer toutes les syllabes de notre gamme, 83; cité sur l'échelle musicale, 96; son échomètre, 99; ce qu'il appelait *epiamérides*, 109; cité sur l'harmonie, 131; sa méthode de solfier, 270; moyens proposés pour compter les vibrations du son, 278; son système, 291; divisions imaginées par lui, 314.

SAVANTS. Doivent être admis dans le conseil des rois, I, 19; ne feront jamais autant de bons livres qu'ils donnent de mauvais exemples, 63; sont plus loin de la vérité que les ignorants, 584; voyagent par intérêt, II, 426; pourquoi ils aiment l'étude, IV, 36.

SAVEURS FORTES. Nous répugnent naturellement, II, 122; inconvénients de s'y accoutumer, 122.

SAVOIR. La littérature et le savoir du XVIIIe siècle tendaient beaucoup plus à détruire qu'à édifier, I, 408; est une source d'erreurs; il y a plus d'erreurs dans l'Académie des sciences que dans tout un peuple de Hurons, II, 176; son abus produit l'incrédulité, 285; les gens qui savent peu parlent beaucoup, et ceux qui savent beaucoup parlent peu, 309.

SAVOYARDS. C'est le meilleur et le plus sociable peuple que Rousseau connaisse, VIII, 134; sont de bonnes gens, 175.

SAXE (maréchal de). Ses *Rêveries* citées à propos de l'effet du tambour, VII, 153.

SAXE-GOTHA (la duchesse de). Presse Rousseau d'aller la voir et de rester quelques jours auprès d'elle quand il ira à Berlin, IX, 67; combien Rousseau eût été heureux de satisfaire à cette invitation, XI, 255.

SCÉLÉRAT. Il n'y en a point dont les penchants mieux dirigés n'eussent produit de grandes vertus, IV, 394.

SCÈNE. La scène moderne ne quitte plus son ennuyeuse dignité, IV, 173; défauts de la scène française, 173; le premier soin de chaque interlocuteur est toujours de briller, 174; le Français n'y cherche point le naturel et l'illusion, il n'y veut que de l'esprit et des pensées, 174; sur la scène comme dans le monde on a beau écouter ce qui se dit, on n'apprend rien de ce qui se fait, 174, Voy. *Spectacles, Théâtre, Dict. de mus.*, VII, 261.

SCEPTICISME. Quel est celui de tout chrétien raisonnable et de bonne foi, III, 107.

SCEPTIQUE. Comment peut-on l'être, de bonne foi, II, 238.

SCÉVOLA (Mucius). Un jour que Rousseau racontait à table son aventure, on fut effrayé de le voir avancer et tenir la main sur un réchaud pour représenter son action, VIII, 4.

SCHEYB, secrétaire des États de la basse Autriche. Lettre 121, Rousseau le persifle sur son projet de lui faire louer des souverains, et lui résume son opinion sur les sciences et les arts, X, 120.

SCHOMBERG (comte de). Grimm, qui était très-lié avec lui, n'en procura pas la connaissance à Rousseau, qui ne reçut jamais du comte aucun témoignage d'amitié ni de bienveillance, VIII, 262, 337.

SCIENCE. Discours sur cette question : *si le rétablissement des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs*, I, 1 et suiv.; leur influence sur les mœurs, 1; leur action dans la société, 3; le voile épais dont la nature a couvert toutes ses aspirations semblait nous dire qu'elle a voulu nous préserver de la science, 9, 10; une tradition égyptienne leur donne pour inventeur un dieu ennemi des hommes, 10; doivent leur naissance à nos vices, 10; que de dangers, que de fausses routes dans son investigation! 11; moins on sait, plus l'on croit savoir, 11; non-seulement les sciences sont vaines dans l'objet qu'elles se proposent, mais elles sont encore plus dangereuses par les effets qu'elles produisent, 11; leur étude est bien plus propre à efféminer les courages qu'à les affermir et à les animer, 14; si la culture des sciences est nuisible aux qualités guerrières, elle l'est encore plus aux qualités morales, 15; avec un peu de travail on est sûr de faire du pain, mais avec beaucoup d'étude il est très-douteux qu'on parvienne à faire un homme raisonnable, 25; convient à quelques grands génies, mais est toujours nuisible aux peuples

qui les cultivent, 26; au lieu d'élever l'homme à son Créateur, elle n'élève que la vanité humaine, 54; si les hommes étaient ce qu'ils doivent être, ils n'auraient guère besoin d'étudier pour apprendre ce qu'ils ont à faire, 35, note; leur influence sur les mœurs, 26; énervent le courage, 26; nuisibles aux peuples, 26; ce qu'elle est en soi, 31; pourquoi a-t-elle des résultats si funestes, 31; corrompt les mœurs des nations, bien qu'elle ne soit pas incompatible avec la vertu dans les individus, 33; pour en bien user, il faut réunir de grands talents et de grandes vertus, 33; tous les peuples savants ont été corrompus, c'est là un terrible préjugé contre la science, 50; l'air scientifique tue la science, II, 147; comment il faut apprendre les sciences, 147; Hermès grave leurs éléments sur des colonnes, 155; combien sa route est longue, immense et lente à parcourir, 179; elle redoute l'abus des livres, 422; ne doivent pas être négligées dans l'éducation; mais dans quel ordre, III, 37; son éloge, 40; a beau être infaillible, l'homme qui la cultive se trompe souvent, 121; défense des idées de Rousseau à propos de l'influence des sciences et des arts sur les mœurs, V, 344 et suiv.; quand un peuple est corrompu à un certain point, soit que les sciences y aient contribué ou non, faut-il les bannir? 108; lettre où Rousseau résume son opinion, X, 120 et suiv.

SCIENCE HUMAINE. La portion propre aux savants très-petite en comparaison de celle qui est commune à tous, II, 30, 31.

SCOLIE. Sorte de chanson, chez les anciens Grecs, VII, 262.

SCORBUT. Cette maladie était presque inconnue aux anciens, II, 96.

SCOTTI (le marquis). Anecdote de ce qui se passa entre lui et Rousseau à Venise, VIII, 210.

SCYTHES. Éloges de leurs mœurs, I, 3, 4; leurs rois semblaient se regarder comme les chefs des hommes plutôt que comme les maîtres du pays, III, 317.

SECRET. Comment on doit le garder, XI, 393.

SEGUIER DE SAINT-BRISSON, officier au régiment de Limousin. Visite qu'il fait à Rousseau à Montmorency, IX, 51; écrit à Rousseau pour lui annoncer qu'il quitte le service afin de vivre indépendant, et qu'il apprend le métier de menuisier, 51; veut rompre avec sa mère pour faire le petit Émile, 51; Rousseau le détourne de ce dessein, 51; se fait auteur, 51; fait avec Rousseau le pèlerinage de l'île Saint-Pierre, 51; son engouement pour Rousseau finit tout d'un coup, 51; lettre X, 42; Rousseau le blâme de causer du chagrin à sa mère; dans ce cas un fils a *toujours* tort; s'il ne va pas se jeter aux genoux de la sienne, Rousseau ne veut plus entendre parler de lui, XI, 150; lettre 609, il veut le détourner du métier d'auteur, 193.

SEGUIER DE SAINT-BRISSON (Mme), mère du précédent. Dévote outrée, IX, 51; accuse son fils cadet d'irréligion à cause de sa liaison avec Rousseau, 51.

SEGUIER (Mlle), parente des précédents. Voisine de Rousseau pendant qu'il était à Trye, et qui ne lui a jamais paru bien disposée à son égard, IX, 51.

SEGUY (Joseph), éditeur de J. B. Rousseau. Rousseau fait sa connaissance chez Mme de la Popelinière, VIII, 248; anecdotes sur J. B. Rousseau, qu'il n'a pas mises dans la vie de ce poëte, 362.

SEIGNEUR. L'étymologie de ce mot montre combien autrefois la vieillesse était respectée, I, 121.

SÉMIRAMIS. Observation sur la tragédie de ce nom, par Voltaire, I, 278.

SENAC, célèbre médecin. Le comte de Frise, alarmé, l'amène auprès de Grimm qui s'avisait de vouloir mourir, VIII, 263; ce qu'il dit alors : Rousseau le voit sourire en sortant, 263.

SÉNÈQUE. Pensée de lui sur la science, III, 152; traduction de son *Apocolokyntosis*, sur la mort de l'empereur Claude, IV, 88.

SENNECTERRE (le marquis de). Se rencontre avec Rousseau à Chambéry, chez Mme de Menthon, VIII, 150; savait très-bien la musique; il fait frémir Rousseau en lui proposant d'exécuter ensemble l'opéra de *Jephté*, 150; ce qu'il dut penser du talent musical de Rousseau, à qui il propose encore d'écrire la musique d'une chanson pendant qu'il la chanterait, 150; il prend plaisir à faire valoir le succès de Rousseau, 150; quinze ans après, Rousseau, le rencontrant dans plusieurs maisons, fut tenté plusieurs fois de lui rappeler cette anecdote; la délicatesse l'en empêche, 151.

SENS. Lequel se développe le plus tard, II, 33; temps le plus propre pour les exercer ainsi que les organes, 94; sont les instruments de notre intelligence, 94, 95; sont les premières facultés qui se forment et se perfectionnent en nous, 102; de l'art de les exercer, 102; il faut tirer de chacun d'eux tout le parti possible, 102; nous ne sommes pas éga-

lement maîtresse de l'usage de tous, 493 ; quel est celui que nous devons exercer particulièrement, 493 ; doivent toujours être nos guides dans les premières opérations de notre esprit, 155 ; dans la manière de vérifier leurs rapports, 177 ; dans leurs usages nous ne sommes pas purement passifs, 241 ; tout ce qu'on aperçoit par eux est matière ; comment de leurs observations on déduit toutes les propriétés essentielles de la matière, 242 ; on peut conserver la pureté et la vigueur des désirs jusqu'à vingt ans, 290 ; le piége des sens est le plus dangereux, 273 ; dans tout ce qui les flatte, l'abus est-il donc inséparable de la jouissance, IV, 96 ; on prévient tous les désirs n'est pas l'art de les contenter, mais de les éteindre, 198 ; il est prouvé par l'expérience que leurs divers degrés d'étendue et de perfection ne sont point la mesure de l'esprit des hommes, 395 ; le cœur ne s'attache que par leur entremise ou par l'imagination qui les représente, 433.

SENS COMMUN. Ce que c'est, II, 229.

SENSATIONS. Le plus grand empire qu'aient sur nous nos sensations tient à des causes morales, I, 490 ; dès que nous avons conscience de nos sensations, nous sommes disposés à rechercher ou à fuir les objets qui les produisent, II, 5 ; celles des enfants sont purement effectives, 31, 33 ; sont purement passives, tandis que nos idées naissent d'un principe actif qui juge, 76 ; de leur rôle dans la formation des idées, 175 ; les idées simples ne sont que des sensations comparées, 175 ; état différent de l'entendement quand il reçoit la sensation et quand il conçoit l'idée, 175 ; distinction de l'objet qui les fait naître, 240 ; comment distinguées par l'être sensitif, 241 ; la faculté qui les rapproche et les compare est en nous et non dans les choses, 242 ; nous ne concevons pas comment elles affectent l'âme, 244.

SENSATIONS ET SENTIMENTS. Ont des expressions différentes, II, 34 ; distingués des idées, 175 ; comment chaque sensation ne peut devenir pour nous une idée, 177 ; moyen d'en avoir à la fois deux contraires en touchant de même corps, 176.

SENSATIONS DISTINCTES. De l'objet qui les fait naître, II, 240 ; comment distinguées par l'être sensitif, 241.

SENSATIONS AFFECTIVES. Précèdent les représentatives, II, 31.

SENSIBILITÉ. Tant que la sensibilité de l'homme reste bornée à son individu, il n'y a rien de moral dans ses actions, II, 190 ; comment on l'étouffe ou on l'empêche de germer, 192 ; comment elle naît, 192 ; à quel moment elle devient sensible, 192 ; trois maximes pour l'éducation de cette faculté, 193 et suiv. ; à quoi d'abord elle se borne dans un jeune homme, 223 ; doit être le gouverner, 251 ; est antérieure à l'intelligence, 263.

SENTIMENTS INTÉRIEURS. Force du sentiment intérieur comme *criterium* de certitude, XII, 144 ; comment de toutes parts cette force et salutaire voix rappelle au chemin de la vérité et de la vertu tout homme que sa raison n'a point égaré, 149.

SENTIMENTS. Création du cœur d'un enfant, II, 129 ; quel est le premier dont soit susceptible un jeune homme bien élevé, 190 ; ne sont pas nécessairement avant de connaître, 241 ; les actes de la conscience ne sont pas des jugements, mais des sentiments, 281 ; sentiments qui nous ont été donnés pour pourvoir à notre conservation, 261 ; à certains égards les idées sont de sentiments, et les sentiments sont des idées, 281 ; ceux que nous donnons ne sont légitimes, ceux qui nous dominent sont criminels, 417 ; combien de choses que l'on n'aperçoit que par lui et sans qu'on puisse en rendre raison, IV, 27 ; le sentiment est un des trois seuls instruments pour agir sur les âmes humaines, XII, 178.

SENTIMENTS NATURELS, qu'on doit distinguer des idées acquises, II, 261.

SENTIR ET JUGER, ne sont pas la même chose, II, 241.

SÉRÉNADE. Voy. *Dictionnaire de mus.*, VII, 264.

SERMONS. Raison qui les rend inutiles, II, 290.

SERRE, musicien. Son système de basse fondamentale, VII, 1 ; son opinion sur les battements, 2 ; ce qu'il appelle *genre diacommatique*, VII, 66, 67 ; a distingué un quatrième genre en musique, 126 ; son système d'harmonie, 292.

SERRE (Mlle), pensionnaire aux Chasottes, à Lyon. Comment Rousseau fit connaissance avec elle, VIII, 121 ; huit à neuf ans après, il la revoit ; son cœur se prend pour elle et très-vivement, 198 ; pour ne pas troubler les innocentes amours de Mlle Serre avec M. Genève, Rousseau se hâte de quitter Lyon, 198 ; sa mort au bout de deux ou trois ans de mariage, 199 ; lettre où Rousseau lui déclare son amour, X, 13.

SERVAN, avocat général au parlement de Grenoble. Lettre 948, plaintes amères de Rousseau contre ses persécuteurs qui ne cessent de le tourmenter, XII, 90 ; lettre 964, cas qu'il fait de ses admirateurs, 91.

SERVET. Pourquoi Calvin le fit brûler, I, 352 ; les Génevois avouent que Calvin fit là une action très-blâmable ; ce meurtre paraît en effet aujourd'hui abominable, 352, 353.

SERVICE. Ce que c'est, II, 428 ; il ne s'agit plus de valeur dans ce métier, 428.

SERVITUDE. Ne s'est formée que des besoins réciproques qui unissent les hommes, I, 104 ; ajoute son influence à celle de la philosophie pour dénaturer la langue grecque, 405 ; l'homme vil la porte partout, II, 445 ; celle établie en Pologne ne permettait pas qu'on armât les paysans, V, 283.

SERVIUS TULLIUS, roi des Romains. Il établit quatre tribus au lieu de trois, III, 371 ; il ajoute douze centuries aux trois qui existaient, 371 ; quinze tribus rustiques ajoutées aux quatre urbaines, 371 ; il distribue le peuple romain en six classes, qui sont subdivisées elles-mêmes en cent quatre-vingt-treize centuries, 373 ; il voulut que l'assemblée se tînt au champ de Mars en armes, 373 ; institue les comices par centurie, 374.

SÉVÉRITÉ. Quand elle peut être employée avec les enfants, II, 38.

SEVRER. Temps et moyen, II, 88.

SEXES (conformité et différence des), II, 328 ; elles influent sur le moral, 329 ; sont également parfaits, 329 ; dans leur union chacun concourt différemment à l'objet commun, 329 ; première différence entre les rapports moraux de l'un et de l'autre, 329 ; le plus fort, maître en apparence, dépend en effet du plus faible, 330, 331 ; de leur grossière union naissent les plus douces lois de l'amour, 330 ; il n'y a nulle parité entre eux quant à la conséquence du sexe, 331 ; la rigidité de leurs devoirs relatifs n'est ni ne peut être la même, 332 ; ce qui les caractérise doit être respecté dans l'éducation, 334 ; leur relation sociale admirable, 348 ; discussion sur leur différence morale, IV, 85.

SEXTUS RUFUS, historien latin. Dans quel sens il s'est servi du mot *æra*, VI, 345.

SIÈCLE D'OR. Pourquoi on a appelé ainsi les premiers temps, I, 885.

SIÈCLE. Civilisation du XVIIIe siècle, I, 3, 4.

SIGNE. Ne doit jamais être substitué à la chose que quand il est impossible de la montrer, II, 141 ; il y a bien de la différence entre ceux qui déterminent le sens de l'écriture, et ceux qui règlent la prononciation, I, 383 ; langage énergique, II, 294 ; usage que les anciens en faisaient dans la religion et le gouvernement, 294 ; dans l'éloquence, 295.

SIGNES NOUVEAUX pour la musique, VI, 253 et suiv., 260 et suiv.

SIGNES DE MUSIQUE. Avant ceux que nous employons aujourd'hui, on se servait de ceux des Grecs, VI, 266 ; les trois défauts principaux des signes ordinaires, 270. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 267 et suiv. Voy. *Notes*.

SILHOUETTE, contrôleur général. Note sur la lettre que Rousseau lui écrivit, à l'occasion de sa retraite, III, 258 ; cette lettre insérée dans les *Confessions*, VIII, 382 ; Rousseau en donne une copie à Mme de Luxembourg, 382.

SIMMICUS. Inventeur du *simmicium*, instrument à 33 cordes, VII, 182.

SIMON, *le Magicien*. Ravi des choses que faisait Philippe, il voulut acheter des apôtres le secret d'en faire autant qu'eux, III, 159.

SIMON, juge-mage à Annecy. Venture fait faire sa connaissance à Rousseau, VIII, 98 ; dîner qu'il donne à Rousseau et à son ami, 99 ; son portrait, 99 ; aventure plaisante qu'il eut avec un paysan, 99 ; était galant, spirituel, conteur et musicien, 100 ; ce qu'une femme disait de lui, 100 ; Rousseau cultive sa connaissance et s'en trouve bien, 100 ; chagrin que cause sa mort, 100 ; nouvelles *toutes fraîches* qu'il donnait à Rousseau de la république des lettres, 155.

SIMON, imprimeur à Paris. Vives récriminations contre les éditions frauduleuses qu'il fait des écrits de Rousseau, IX, 305.

SINGE. N'est pas une variété de l'homme, I, 141 et suiv. ; imite l'homme, qu'il craint, et non les animaux, qu'il méprise, II, 72.

SITUATION où les besoins naturels de l'homme et les moyens d'y pourvoir se développent sensiblement à l'esprit d'un enfant, II, 155.

SOCIÉTÉ. Fût-elle toute composée d'hommes justes, elle ne saurait subsister sans lois, I, 29 ; ne semble montrer que la violence des hommes puissants et l'oppression des faibles, 32 ; quel fut son vrai fondateur, 105 ; a pris naissance dans les îles avant d'être connue sur le continent, 108 ; se multiplie et s'épure rapidement, 115 ; maux qu'elle engendre, 136 ; a fait l'homme faible, II, 51 ; toute société consiste en échange, 160 ; application de ce principe au commerce et aux arts, 160 ; d'où il suit que toute société a pour première loi quelque égalité conventionnelle, 160 ; il faut l'étudier par les hommes et les hommes par elle, 206 ; ordre social

de tout point contraire à la nature, III, 86, 87; tous ses avantages sont pour les puissants et les riches, 300; la seule naturelle est celle de la famille, 307; les premières se gouvernèrent aristocratiquement, 344; quelle est, dit-on, la plus parfaite que l'on puisse imaginer, 386; celle des peuples de l'Europe n'a pas toujours existé, V, 311; c'est au christianisme que l'Europe doit celle qui unit ses peuples entre eux, 312; se forme par les intérêts communs, 314; dans une grande ville elle paraît plus douce, plus facile, plus sûre même que parmi des gens moins étudiés, IV, 175; un des grands maux de l'état social, IX, 129, 130.

SOCIÉTÉ *économique de Berne*. Lettre 384, Rousseau la félicite du but qu'elle se propose, tout en lui conseillant de ne pas se flatter d'un succès qui réponde entièrement à ses vues; il la remercie de vouloir l'associer à son œuvre, X, 371.

SOCIÉTÉS CIVILES. Sont imparfaites, II, 438.

SOCRATE. Jugement qu'il porte sur les savants et les artistes de son temps, I, 8; fait l'éloge de l'ignorance, 8; s'il ressuscitait parmi nous, nos savants et nos artistes le feraient-ils changer d'avis? 8; reproche d'un anachronisme au roi de Pologne par rapport à Socrate, 45; n'a songé qu'à relever les philosophes de son temps; conclusion, 45; savant et vertueux, il fit l'honneur de l'humanité, 48; il lui en a coûté la vie pour avoir dit précisément les mêmes choses que Rousseau, 4, note 2; mort ou vivant, disait-il, l'homme de bien n'est jamais oublié des dieux, 57, 58; Rousseau rabattrait bien de sa vénération pour lui, s'il croyait que Socrate eût eu la vanité d'être chef de secte, 64; le plus savant des Grecs disait qu'il ne savait rien, que penser des autres? 64; il fut de la trempe des esprits capables d'acquérir de la vertu par raison, 100; ce n'est pas sans raison que, passant devant l'étalage d'une boutique, il se félicitait de n'avoir rien à faire de tout cela, 65; ne put que voir et déplorer les malheurs de sa patrie, 159; s'il était mort dans son lit, on douterait peut-être aujourd'hui s'il fut rien de plus qu'un adroit sophiste, 166; c'est au théâtre d'Athènes qu'on prépara sa mort, 260; ne peut être comparé à Jésus Christ, et d'autres, avant lui, avaient mis la morale en pratique, II, 280; la mort de Socrate, philosophant avec ses amis, est la plus douce que l'on puisse désirer, 280; parallèle de sa mort et de celle de Jésus-Christ, 280; condamné à mort par les mêmes Athéniens qui applaudissaient aux impiétés d'Aristophane, III, 196; son sophisme sur le suicide, IV, 263, 264; réponse à ce sophisme, 264; Socrate, innocent, ne voulut pas sortir de prison par respect pour les lois, 267; parallèle de Jésus et de Socrate; combien est grande la supériorité morale de Jésus, XII, 149.

SOINS. Le premier de tous est celui de soi-même, II, 257.

SOLAR (maison de). Le comte de Gouvon en était le chef, VIII, 64; devise de cette maison, et explication qu'en donne Rousseau, 66; projet présumé de cette maison à l'égard de Rousseau, 68.

SOLDATS. Infériorité physique des soldats modernes, I, 14, 15; ne doivent point servir d'autres pays que le leur, IV, 72. Voy. *Armée, Troupes*.

SOLÉCISME. La règle pour Rousseau étant de se faire entendre, toutes les fois qu'à l'aide de dix solécismes il pourra s'exprimer plus fortement ou plus clairement, il ne balancera pas, I, 69, note.

SOLEIL. Une habitude très-salutaire est de se lever et de se coucher avec lui, II, 99; son lever, 138 et suiv.; leçon à faire à l'enfant sur son cours apparent, 140.

SOLFIER. Usage de le faire avec certaines syllabes, II, 121; la manière employée par les musiciens français est d'une difficulté excessive, 121; cette manière éloigne les idées de la chose pour en substituer d'étrangères qui ne font qu'égarer, 122. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 269.

SOLITUDE. Lettre à un jeune homme pour le détourner du projet d'y vivre, X, 182; son éloge, 298 et suiv.; amour de Rousseau pour elle, XII, 187; la sentence de Diderot : *il n'y a que le méchant qui soit seul* est absurde, 187. Voy. *Diderot*.

SOLON. Donnait aux peuples malades non pas la plus excellente police, mais la meilleure qu'ils pouvaient supporter, I, 46; veut garder sa vertu et sa liberté à la cour des tyrans, 162; voulait imposer au peuple moins les meilleures lois que les meilleures qu'il était en position de recevoir, 222; fut affligé des premières représentations de Thespis, 260; disait qu'il avait donné aux Athéniens non les meilleures lois en elles-mêmes, mais les meilleures qu'ils pussent observer, 276; donne des lois aux Grecs, 362; l'abolition des dettes qu'il ordonna fut un acte illégitime, II, 433. vers qu'il répétait souvent dans sa vieil-

lesse, III, 169, 178; la maxime renfermée dans ce vers est applicable à tous les âges, 190.

SOMMEIL des enfants, moyen d'en régler la durée, II, 99; est plus doux et plus tranquille quand le soleil est sous l'horizon, 99; ceux qui sont habitués à coucher sur les planches le trouvent partout, 99.

SONATE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 179.

SONS. Agissent sur nous comme signes de nos affections et de nos sentiments, I, 400; leur pouvoir physique, 400; peuvent beaucoup comme représentations et signes, et peu de chose comme simples objets des sens, 401; fausse analogie entre eux et les couleurs, 402 et suiv.; pour qu'ils existent, il faut que le corps sonore soit ébranlé, 403; deux manières de les considérer, VI, 277; comment ils concourent à l'expression musicale, VII, 113. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 46, 271.

SOPHIE. Compagne future d'Émile, II, 328; son portrait, 365; aime la parure, 365; a des talents naturels, 366; sait tous les travaux de son sexe, 366, appliquée aux détails du ménage, 366; sa délicatesse excessive sur la propreté, 366; mais non raffinée, 367; d'abord gourmande, mais corrigée, 367; la tournure de son esprit, 367; sa sensibilité ne dégénère pas en humeur, 368; a des caprices; sa manière de les réparer, 368; sa religion, 368; aime la vertu, 369; dévorée du besoin d'aimer, 369; connaît les devoirs et les droits de son sexe et du nôtre, 369; sa réserve à juger, 369; point médisante, 370; sa politesse ne tient pas aux formes, mais au désir de plaire, 370; n'est point asservie aux simagrées de l'usage français, 370; son respect pour les droits de l'âge, 370; sa conduite avec les jeunes gens, 370; manière dont elle reçoit les propos doucereux, 371; aime les louanges de ceux qu'elle estime, 371; discours que lui fait son père sur le mariage, 371; ancienne opulence de ses parents, 372; heureux dans leur pauvreté, 372; libre de choisir son époux, 372; effet du discours de son père, même en lui supposant un tempérament ardent, 373, 374; n'est pas un être imaginaire, 374; avait été envoyée chez une tante et pourquoi, 374; sa conduite avec les jeunes gens décents, 374; revient chez ses parents, 375; sa langueur, et l'aveu que lui arrache sa mère de la cause qui la produit, 375; raisons qui la rendaient difficile sur le choix d'un époux, 375; rivale d'Eucharis, 376; comment elle défend son amour pour Télémaque, 376, 377; victime de sa chimère, 377; rendue à Émile, 377; n'est pas savante, 382; voit Émile chez son père, 385; croit avoir trouvé Télémaque, 385; comment paraît sa coquetterie, 387; ses manières plus empressées avec moi, 393; quelle difficulté l'arrête pour épouser Émile, 394; prend ouvertement sur lui l'autorité d'une maîtresse, 396; d'où vient sa fierté, 400; gracieuse aux indifférents, 400; irrite la passion d'Émile par un peu d'inquiétude, 400; sa course et sa victoire, 408; le visite avec sa mère à l'atelier, 409; y essaye d'irriter Émile, 409; n'est pas indulgente sur les vrais soins de l'amour, 410; injuste soupçon qu'elle conçoit de ce qu'Émile attendu n'est pas attendu (voy. *Emile*), 411; l'accepte pour époux, 413; va voir le paysan estropié, 413; présente avec Émile un enfant au baptême, 413; ses douleurs secrètes quand elle est préparée à l'absence de son amant, 421; sa situation au moment du départ, 422; voit revenir Émile et l'épouse (Voy. *Émile*), 447; conseils que je lui donne, 451. Voy. *Émile*, *Emile et Sophie* ou *les Solitaires*.

SOPHOCLE. Sa meilleure pièce tomberait à plat sur nos théâtres, I, 189; influence de ses tragédies sur les Grecs, V, 243.

SORBONNE (la). Rousseau ne peut pas croire qu'il y ait une censure d'elle contre l'*Émile*, IX, 45.

SOUFFRANÇE. Celui qui ne sait pas supporter un peu doit s'attendre à beaucoup souffrir, II, 253.

SOUFFRIR. Est la première chose qu'un enfant doit apprendre et celle qu'il aura le plus grand besoin de savoir, II, 44; on souffre d'autant plus qu'on sait moins souffrir, 49.

SOUHAITTI (le P.), religieux de l'Observance. Veut appliquer les signes de la musique à la poésie, VI, 300; auteur d'un système de notation musicale, VII, 20.

SOUPERS. Tableau des soupers de Paris, IV, 169.

SOURDS. Moyen de leur parler en musique, I, 517.

SOURGEL (Mme de). Lettre 24, reproches de sa conduite à l'égard de Mme de Warens, X, 34.

SOUVERAIN. Sens de ce mot en politique, II, 432; n'agit que par des volontés communes et générales, 432; son autorité n'est autre chose que la volonté générale, 433; chaque homme obéissant au souverain n'obéit donc qu'à lui-même, 433; n'a pas le droit de toucher au bien d'un particulier ni de plusieurs; peut s'emparer du bien de

tous, 438; ses actes ne peuvent être que des actes de volonté générale, 436; son rapport avec l'État, 435; supposition d'après laquelle il est au sujet comme dix mille à un, 439, 436; III, 338; n'est autre que le corps politique lui-même, 314 et suiv.; des bornes de son pouvoir, 322 et suiv.; peut commettre le dépôt du gouvernement à tout le peuple, à un petit nombre de citoyens ou à un magistrat unique, 342; est censé confirmer incessamment les lois qu'il n'abroge pas, pouvant le faire, 365; ne saurait agir que quand le peuple est assemblé, 358; on ne peut diviser son autorité sans la détruire, 359; sa corrélation avec le moi sujet, 360; le droit que le pacte social lui donne sur les sujets ne passe point les bornes de l'utilité publique, 388; chacun peut avoir telles opinions qu'il lui plaît, sans qu'il lui appartienne d'en connaître, 388; si l'on pouvait remonter au droit solide et primitif, il y en aurait peu en Europe qui ne dussent rendre tout ce qu'ils ont, V, 344; celui d'un grand empire n'est au fond que le ministre de ses ministres, 336.

SOUVERAINETÉ. Son essence, II, 434; a le droit législatif, et obligé le corps même de la nation, III, 280; est inaliénable, 318; est indivisible, 319; ne peut être représentée, 361.

SPARTE. Son éloge pour avoir chassé de ses murs les arts et les sciences, I, 7, 8; comment on y comprenait l'éducation, 15; perplexité de toute cette république lorsqu'il était question de punir un coupable, III, 288; ce qu'elle était au temps de Lycurgue, 336; la guerre était le principal objet de sa législation, 336; avait deux rois par sa constitution, 342; l'égalité y fut rigoureusement observée, 345; quel fut, après sa chute, peut espérer de durer, 367; quelle était sa position, 362; fonctions des éphores, 378; leur pouvoir dégénère en tyrannie, 378; a laissé dormir ses lois, 378; conduite louable des éphores, 381; quand elle a prononcé sur ce qui n'est pas honnête, 387; la Grèce n'appelle pas de ses jugements, 382; vigueur de ses institutions, V, 242, 243; distinction sur le vol qui y était permis, XII, 302; erreur de Rousseau qui avait dit qu'il n'y avait pas de théâtre; en quoi consistait ce théâtre; X, 197.

SPARTIATES. Élevés en polissons, n'étaient pas pour cela grossiers, étant grands; II, 86; réponse d'un Spartiate au roi de Perse; V, 244, 245; V. *Sparte*.

SPECTACLE DU MONDE; à quoi comparé; II, 267.

SPECTACLES. Lettre à d'Alembert sur le spectacle; I, 176 et suiv.; demander s'ils sont bons ou mauvais en eux-mêmes, c'est examiner un rapport vrai d'un avoir fixé les termes; 187; sont faits pour le peuple, et ce n'est que par leurs effets sur lui qu'on peut déterminer leurs qualités absolues; 187; leur principal objet est de plaire, 188; d'où naît la diversité des spectacles selon les diverses nations, 188; la scène est, en général, un tableau des passions humaines dont l'original est dans tous les cœurs, 188; la morale du théâtre est-elle nécessairement relâchée, 188; nous; il ne faut pas attribuer au théâtre le pouvoir de changer des sentiments et des mœurs qu'il ne peut que suivre et embellir, 189; effet général du spectacle, 190; la raison n'a nul effet au théâtre, 191; la diversité de l'intérêt y est aussi grande que la diversité des genres, 191; il y a donc un concours de causes générales et particulières qui doivent empêcher qu'on ne puisse donner aux spectacles la perfection dont on les croit susceptibles, 191, 194; est-il vrai qu'ils rendent la vertu aimable et le vice odieux? 191; observations sur les spectacles français, 195; ce qu'ils étaient chez les Grecs, 195; conclusion sur leur effet moral, 216; ses effets quant à la scène et aux personnages représentants, 216; peuvent être bons dans les grandes villes, mais sont pernicieux dans les petites, 217; quand il serait vrai que les spectacles ne sont pas mauvais en eux-mêmes, on aurait toujours à chercher s'ils ne le deviendraient point à l'égard du peuple auquel on les destine, 221; utiles aux peuples corrompus, mauvais quand les peuples sont bons; 221; première question à se faire avant d'en établir dans une ville, 227; observation critique et historique sur les acteurs; 228, 231 et suiv.; grandeur et magnificence des spectacles chez les Grecs, 220; comment on peut les considérer, 254; nouvelle conséquence des spectacles modernes, 256; de ceux qui conviennent aux républiques, 263; répond à une lettre anonyme, 271; réponse de d'Alembert à Rousseau, où sont combattues toutes les opinions émises par Rousseau sur les spectacles, 273 et suiv.; nous font admirer des exemples que nous rougirons d'imiter, 365; école de goût et non de mœurs, II, 317; leur rôle dans la législation des anciens, V, 243; différence de ceux des anciens et des modernes, 243, 244; il en faut dans les grandes villes, IV, 1; réponse aux contradictions dont on accuse Rousseau, 14; comment, tout en condamnant les spectacles,

Rousseau a composé des pièces de théâtre, V, 101 et suiv. Voy. *Scène, Théâtre.*

SPHÈRE. Réponse à un mémoire anonyme intitulé : Si le monde que nous habitons est une sphère, XII, 304.

SPHÈRE ARMILLAIRE, machine mal composée, II, 141.

SPINOSA. L'imprimerie propage ses dangereuses rêveries, I, 18; il enseignait paisiblement sa doctrine, et vécut tranquille quoique athée, tandis que Rousseau, défenseur de la cause de Dieu, est persécuté, III. 61.

SPONTANÉITÉ. En quoi elle consiste, II, 243.

STAMMA. L'étude de son livre sur les échecs n'a pas rendu Rousseau plus fort à ce jeu, VIII, 137.

STANISLAS LECZINSKI, roi de Pologne. Réponse de Rousseau à la réfutation que ce prince avait faite du *Discours sur les sciences*, I, 30 et suiv.; il ne dédaigne pas d'entrer en lice avec Rousseau au sujet du *Discours sur les sciences*, 259, 260; Rousseau parvient, en lui répondant avec force, à garder toutes les convenances, 260; ce qu'il dit après avoir lu la réponse de Rousseau, 260; marque d'estime qu'il donne à Rousseau, VIII, 266; comédie de Palissot représentée devant lui à Lunéville, dans laquelle Rousseau est insulté, 284; veut, pour ce fait, chasser Palissot de son Académie de Nancy, 284; ordre qu'il donne à cet égard à M. de Tressan, 284; accorde la grâce de Palissot à la sollicitation de Rousseau, 284; avait fait proposer à Rousseau d'être de l'Académie de Nancy, 373; est enchanté de *la Nouvelle Héloïse*, 391.

STAROSTES. Voy. *Pologne.*

STATIQUE. Sa première leçon, II, 147.

STOICIENS. Effets qu'ils feraient au théâtre, I, 189; l'un de leurs paradoxes, II, 274; erreurs qu'ils faisaient en confondant le bonheur avec la vertu, X, 268.

STRAFFORD (milord). Lettre 771, Rousseau lui exprime sa reconnaissance, XI, 325.

STROPHES ajoutées au *Siècle pastoral* de Gresset, VI, 27.

STUPIDITÉ. La stupidité réelle difficile à distinguer dans l'enfant, II, 74; d'un enfant toujours élevé à la maison, 94.

STUPIDITÉ FACHEUSE. Sous quels traits je la peindrais, II, 252.

STUART (Maison de). Jugement sévère de Rousseau sur l'esprit qui la caractérisa, IX, 38.

STYLE. Conseils pour bien écrire, XI, 3; remarques sur l'art d'écrire entre autres qu'il faut quelquefois faire des fautes de grammaire pour être plus lumineux, 244. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 282.

SUBSIDE. Définition de ce mot; différence entre le subside et l'impôt, III 229.

SUBSTANCE. Idée abstraite, II, 227; combien il y en a, 227; la mort n'est que la séparation des deux substances qui composent l'homme, 228; ce que j'entends par là, 250.

SUBSTANCE ANIMALE, en putréfaction; fourmilie de vers, II, 26.

SUBSTANTIFS. Les premiers n'ont jamais pu être que des noms propres, I, 96.

SUBSTITUTIONS. Il ne faut pas les permettre, V, 274.

SUCS NOURRISSANTS. Doivent être exprimés d'aliments solides, II, 26, note 2.

SUÈDE. Allusion à la révolution monarchique de 1772, V, 255.

SUFFRAGES. Observations sur ce ressort du gouvernement, III, 367; ce que signifie le suffrage de chacun dans les assemblées législatives, 368; entre l'unanimité et l'égalité il y a plusieurs partages inégaux; deux maximes générales pour servir à régler ces rapports, 369; du suffrage par le sort, 369; c'est surtout dans l'aristocratie que la voie des suffrages est bien placée, 369; le sort ni les suffrages n'ont aucun lieu dans le gouvernement monarchique, 370; comment on les recueillait chez les Romains, 376.

SUICIDE. Lettre de Saint-Preux à milord Édouard, contenant l'apologie éloquente de la doctrine de la mort volontaire, IV, 262 et suiv.; réponse non moins éloquente de milord Édouard, qui réfute victorieusement tous les arguments et toutes les idées de Saint-Preux, 269 et suiv.; lettre à un jeune homme qui voulait se suicider à cause de sa misère, XII, 227 et suiv.

SUISSE. Son état après l'expulsion des tyrans, III, 330; toute petite qu'elle est, elle résiste à la maison d'Autriche, 359; comment on y paye les dépenses publiques, V, 277; éloge de son système économique, 280; éloge de son système militaire, 283; on y trouve des hommes antiques dans les temps modernes, IV, 38; ses vertus républicaines, VI, 13; il n'y a qu'elle qui représente ce mélange de la nature sauvage et de l'industrie humaine, IX, 381; observation sur cette question : Par quels moyens pourrait-on resserrer les liaisons et l'amitié entre les citoyens des diverses républiques qui la composent, X, 323; description

du pays et des mœurs de ses habitants, XI, 16 et suiv. Voy. *Genève, Génevois.*

SUISSES. Sont tout pour le service de l'État, V, 280; sont nés soldats, 283; milice exercée, 283; ne peuvent se faire remplacer comme soldats, 284; sont froids, paisibles et simples, mais violents et emportés dans la colère; leur alimentation, IV, 315; leurs gros compliments ne peuvent imposer qu'à des sots, VIII, 113; détails sur leur caractère, XI, 19. Voy. *Ranz des vaches.*

SUJETS. A quoi ils sont exposés sous le gouvernement despotique, I, 118; dans la démocratie, les sujets et le souverain ne sont que les mêmes hommes considérés sous différents rapports, 256; sens de ce mot en politique, II, 432; rien ne les oblige que la volonté générale, 433; les mots de *sujet* et de *souverain* sont des corrélations identiques dont l'idée se réunit sous le seul mot de *citoyen*, III, 359; les droits que le pacte social donne au souverain sur eux ne dépassent point les bornes de l'utilité publique.

SULLY. Ce qu'aurait pensé de l'établissement d'un théâtre à Genève ce grand homme qui aimait les Génevois, I, 256; anecdote de sa rencontre avec d'Épernon, V, 248; plan qu'il avait formé avec Henri IV d'une république chrétienne, 332; comment il seconde habilement Henri IV, 333, 334; Henri IV lui donne ses finances à débrouiller, 345.

SULTAN, chien de Rousseau à Motiers. Rousseau en entretient du Peyrou et lui raconte comment il l'a guéri d'une blessure, XI, 252, 253; Rousseau le croit perdu dans une herborisation qu'il fit au mont Pila; à son retour il le retrouve chez lui bien portant et ne peut s'imaginer comment, dans l'état où il était, ce chien a pu faire douze lieues et passer le Rhône, XII, 160 et suiv.

SUPERFLU. Rend nécessaire le partage et la distribution du travail, II, 156, 157.

SUPÉRIORITÉ. Les grands hommes connaissent la leur, mais n'en sont pas moins modestes, II, 216.

SUPERSTITION. Précis de tous les fléaux qu'elle fait peser sur le genre humain, III, 124.

SUPPOSITION. Sur les deux sens de ce mot en musique. Voy. *Dict. de mus.*, VIII. 9.

SYLLA. Était en même temps sanguinaire et sensible aux maux qu'il n'avait pas causés, I, 99, 193; se sert du sénat pour son usurpation; il importait peu du reste à Rome qui l'emportât, de lui ou de Marius, III, 255; devint un véritable monarque, 356, note; ce que montra le peu de résistance qu'il éprouva de Marius, 380; ses armées, comme celles de Pompée et de César, devinrent de véritables troupes réglées, V, 284, 285.

SYLLABES. Comment la cadence et les sons naquirent avec elles, I, 395.

SYLVIE (l'allée de), poésie de Rousseau, VI, 18; Rousseau la compose au château de Chenonceaux, dans le parc duquel se trouve l'allée de ce nom, VIII, 243.

SYMPHONIE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 285.

SYNNÉMÉNON. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 286.

SYNTHÈSE. On dispute sur le choix de cette méthode ou de l'analyse pour étudier les sciences; il n'est pas toujours besoin de disputer, II, 141.

SYSTÈMES. Objections insolubles communes à tous, II, 240; sur les différents systèmes de musique. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 287 et suiv.

T

TABLE des plantes gravées dans le tome I de la *Botanique* de Regnault, VI, 129.

TACITE. A quel âge cet auteur est bon à lire, II, 210; cité sur l'honneur de la femme, 357, note; jugement des *Mœurs des Germains*, 424; difficulté de sa traduction, XII, 310; traduction du premier livre de son *Histoire*, 310 et suiv.; jugement de Rousseau sur la traduction faite par lui d'un livre des Histoires, X, 219.

TACQUET (le P.), jésuite. Son opinion sur la forme de la terre, XII, 306.

TACT. Pourquoi les jugements qu'il fait prononcer sont les plus sûrs, II, 108. Voy. *Toucher.*

TAILLE. Discussion des avantages et des inconvénients de cette espèce d'impôts, III, 301 et suiv.

TAILLEUR. Ce métier qui n'est pas fait pour l'homme était inconnu des anciens, II, 171.

TALENT. Les talents qui mènent à la réputation ne sont pas généralement ceux qui mènent à la fortune, IV, 181; il n'en a été donné à l'homme que pour s'élever, mais point pour descendre, 375; cependant il y en a qui nous sont pernicieux, 376; la colère l'anime quelquefois, mais le dégoût et le chagrin l'étouffent, IX, 104.

TALENTS AGRÉABLES. Trop réduits en arts, II, 346; lequel tient le premier rang dans l'art de plaire, 346.

TALENTS ÉLEVÉS. Inconvénient de n'avoir qu'eux pour toute ressource, II, 395.

TALENTS NATURELS. Facilité de s'y tromper, II, 397; exemple, 397.

TALMUD. Il y a loin de l'esprit de ce livre à celui du *Deutéronome*, III, 92.

TAPISSERIE. Est l'amusement des femmes, II, 339.

TARENTINS. Pourquoi les Romains leur laissèrent leurs dieux, III, 383, 384.

TARQUINS. En sortant de leur oppression, le peuple romain, ce modèle des peuples libres, ne fut point en état de se gouverner, I, 72; état de Rome après leur expulsion, III, 330; cette expulsion fut la véritable époque de la naissance de la république, 356.

TARTINI. Son système harmonique, VI, 325; inférieur à celui de Rameau, 334; développe le système de *basses fondamentales* de M. Serre, VII, 1; est le premier qui ait déduit une théorie des dissonances des vrais principes de l'harmonie, 81; son système d'harmonie, 131; cité à propos des *modes*, 164; exposition de son système d'harmonie, 297 et suiv.

TASSE (le). Les gondoliers de Venise chantent ses poëmes comme les anciens Grecs chantaient l'*Iliade*, I, 380; VI, 353; citation de la 3e stance du 1er chant de la *Jérusalem délivrée*, IV, 8; fait partie de la bibliothèque de Julie, 38; ses amours font le sujet du premier acte des *Muses galantes*, VIII, 207; dans la composition de cet acte, Rousseau s'identifie avec son héros, nuit délicieuse que cette identification lui fait passer, 208; sur les conseils du duc de Richelieu, qui dit que cet acte ne peut passer à la cour, Rousseau met Hésiode à la place du Tasse, 237; la traduction de la *Jérusalem délivrée* de Lebrun est, à son apparition, attribuée à Rousseau, IX, 214; charme que Rousseau trouve dans le chant de ses strophes, XII, 125.

TAVEL (M. de). Fut un des amants de Mme de Warens, à qui il sut donner une partie de son goût et de ses connaissances, VIII, 34; comment il la séduisit, 150; il parvint à son but en corrompant la raison d'un enfant dont il n'avait pu corrompre le cœur; comment il en fut puni, 140, 141.

TAXE PERSONNELLE. Observation sur ce mode d'impôt, appelé autrefois en France *capitation*, III, 299 et suiv.

TAYLOR. Est le premier qui ait démontré avec exactitude les lois des vibrations des cordes, VII, 59.

TÉLÉMAQUE. La lecture du poëme de Fénelon rend Sophie amoureuse de Télémaque, II, 376; elle cherche quelqu'un qui lui ressemble, 376; éloge d'une fille capable de se passionner pour Télémaque, 377.

TÉMOINS. Leur déposition, en quelque nombre qu'ils puissent être, n'a de valeur qu'après leur confrontation, IX, 48.

TEMPÉRAMENT. Son influence sur les mœurs, I, 36; chacun en apporte un particulier en naissant qui détermine son génie et son caractère, IV, 394; pour changer un caractère il faudrait changer le tempérament dont il dépend, 410. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 315.

TEMPÉRANCE. La tempérance est, encore moins que la pudeur, une vertu ordinaire aux héros, I, 165; est le véritable médecin de l'homme, I, 143.

TEMPS. Quelle est, par rapport à lui, la règle la plus importante en éducation, II, 30; c'est plus le perdre d'en mal user que de ne rien faire, 75; trop long dans le premier âge, et trop court dans celui de l'instruction, 142; quand les enfants commencent à en connaître le prix, 149; quelle est la montre du sage, 159; réflexions sur sa mesure, X, 223. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 317.

TÉNÈBRES. On y doit de bonne heure y accoutumer les enfants, II, 31.

TENTATIONS. Nous sommes toujours maîtres de leur résister, II, 298; danger de les mépriser, IV, 348; il en est de déshonorantes qui n'approcheront jamais d'une âme honnête, 352; il n'est pas bon d'y songer sans cesse, même pour les éviter, V, 33.

TERPANDRE. Inventa les chansons accompagnées de la lyre, VII, 23; était poëte en même temps que musicien, 182; a donné des règles à la musique; on lui attribue l'invention des premiers modes, 182.

TERRASSON (l'abbé). Cité sur la musique des Grecs, I, 396, note; supposait faussement un progrès de raison dans l'esprit humain, II, 209.

TERRE. Sa culture entraîne son partage, d'où naquit le droit de propriété, I, 112; son premier état différait certainement beaucoup de celui où il est aujourd'hui, 391; du rapport entre les besoins de l'homme et les productions de la terre, 391; est-ce une sphère, XII, 304.

TERTULLIEN. Sophisme qu'il fait à propos de l'unité de Dieu, III, 68.

TÉTRACORDE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 320.

THALÈS. Son éloge, I, 302; voyageait à pied, II, 384.

THAMIRIS. On lui attribue l'inven-

tion du mode dorien, VII, 38; et celle de la musique instrumentale, 182.

THÉATRE. Purge les passions qu'on n'a pas et fomente celles qu'on a, I, 191; reçoit la loi du public au lieu de la lui faire, 194; discussion de cette proposition qu'il rend la vertu aimable et le vice odieux, 197; tout ce qu'on y met en représentation s'éloigne de nous au lieu de s'en rapprocher, 194; a ses règles, ses maximes, sa morale à part ainsi que son langage et ses vêtements, 194; est en France aussi parfait qu'il peut être, 195; dispose l'âme à des sentiments trop tendres qu'on ne satisfait qu'aux dépens de la vertu, 212; ne peut rien pour corriger les mœurs, peut beaucoup pour les altérer, 216; influence qu'il peut avoir sur Genève, 216, 237; sa profession n'avait rien de déshonnête en Grèce, 230; ne pourrait se soutenir à Genève, 241 et suiv.; opérerait à Genève une révolution dans les mœurs, 244; ne peut y produire aucun bien, 256, 260; ne respire en France que la tendresse, c'est la grande vertu à laquelle on sacrifie toutes les autres, 257; nous fait payer aux dépens de nous-mêmes le soin qu'on y prend de nous plaire, 265; n'est pas fait pour la vérité, II, 317; ses héros pleurent comme des enfants, 415; critique des théâtres de Paris, IV, 172 et suiv.; théâtre de Rousseau, V, 99 et suiv.; les Romains furent les premiers qui partagèrent les pièces en actes, VII, 105; de celui de Sparte, X, 197. Voy. *Scène*, *Spectacles*.

THEIL (du). Lettre à, 32, 33, 34, plaintes de Rousseau contre M. de Montaigu, X, 43 et suiv.

THÉISME. Cette doctrine, que les chrétiens affectent de confondre avec l'athéisme et l'irréligion, y est directement opposée, II, 266; en quoi il consiste; c'est la pure et simple religion de l'Évangile, III, 385.

THÉMISTOCLE. C'est à ce *rustre qui ne savait pas jouer de la flûte* qu'Athènes devait son port et sa marine, I, 56; comment il se faisait que c'était son enfant qui gouvernait la Grèce, II, 51.

THÉODORE. Philosophe ancien, chef d'une des deux branches des cyrénaïques. Aperçu de ses doctrines morales, I, 38, note.

THÉODORE (Mlle), actrice de l'Opéra. Vers que lui adresse Rousseau, VI, 26; conseils sur la conduite qu'elle doit tenir, XI, 434.

THÉODORET. Cité à propos de l'inventeur des anciennes, VI, 349.

THÉOLOGIENS. Ne se piquent pas de bonne foi, II, 274; vanité de leur science, III, 92; dans une discussion sur la religion, il faut commencer par les mettre dehors, 92; Rousseau ne les a pas calomniés, 111; en se chamaillant entre eux, ils ont bien des ressources qui leur manquent vis-à-vis des ignorants, 112, note; se sont emparés du droit de juger le dogme de la religion, 123; embarrassés de la magie dont ils ont question dans l'Écriture, 166; ont rendu et défiguré l'Écriture sainte selon leurs petites idées, 196, note; sur leurs attaques contre *la Nouvelle Héloïse*, X, 253.

THESPIS. Les désastres d'Athènes ne justifièrent que trop le chagrin qu'avait témoigné Solon aux premières représentations de Thespis. I, 266.

THEVENIN. Lettres à propos de l'argent que cet homme réclamait indûment à Rousseau, XII, 92 et suiv.; nouveaux détails; cet homme a été convaincu d'imposture, 107 et suiv.; nouvelles lettres au comte de Tonnerre sur cette affaire, 119, 122; Rousseau revient sur cette affaire et s'en tourmente encore, 192.

THIBAULT, comte de Champagne. Nous avons encore de ses chansons, VII, 24.

THIERRY, médecin, ami de Rousseau. Il soigne Thérèse dans une de ses couches; Rousseau ne met avec lui aucun mystère à sa conduite par rapport à ses enfants, VIII, 194; Rousseau le consulte pour sa maladie de vessie et n'est point soulagé par son traitement, 259; cet ancien ami vient voir Rousseau à Mont-Louis et l'éclaire sur son état, 354.

THIMOTHÉE de Milet. Bêtise lui attribue l'invention du genre de musique dit chromatique, VII, 35.

THOMAS (S.). Citation de sa *Somme*, III, 93.

THOU (de). Rousseau le compte parmi les historiens, uniquement attentifs à briller, ne songeant qu'à faire des portraits fortement coloriés et qui souvent ne représentent rien, II, 209.

THUCYDIDE. Modèle des historiens, II, 210.

THUN (le baron de). Rousseau fait sa connaissance chez Mme Dupin; il invite Rousseau à venir à Fontenay-sous-Bois, et là, pour le faire parler, il accuse d'imprudence Diderot qui était alors au donjon de Vincennes, IX, 256.

THYESTE. Le rôle de Thyeste, dans la tragédie d'*Astrée* de Crébillon, est peut-être, de tous ceux qu'on a mis sur notre théâtre, le plus sentant le goût antique, I, 198; remarque de d'Alembert sur ce rôle, 306.

TIBÈRE. Sous son despotisme l'État fut dissous, III, 356.

TIMON. Cité en preuve contre la proposition de Diderot, qu'il n'y a que le méchant qui soit seul, I, 340; il n'était point naturellement misanthrope et même ne méritait pas ce nom, IX, 184, note.

TIMOTHÉE. Est compté chez les anciens parmi ceux qui perfectionnèrent la musique, VII, 132; ajoute une neuvième corde à la lyre, 133.

TITE LIVE. Est politique et rhéteur, II, 210; Rousseau regarde comme autant de fables les prodiges qu'il rapporte, III, 101.

TITUS, empereur romain. C'était le seul homme de bien de son temps, I, 60; observation sur son rôle dans la tragédie de *Bérénice* de Racine, 243 et suiv., 282, 336; en quoi peut-être il ne fut que bon, mais en quoi certainement il fut vertueux, XII, 142.

TOILETTE. D'où en vient l'abus, II, 346.

TOLÉRANCE. Ses raisons logiques, III, 127; ce qu'elle tolère et ce qu'elle ne tolère pas, 128; la foi de chacun doit être dans la plus parfaite liberté, X, 132. Voy. *Intolérance*.

TOLÉRANCE CIVILE. Ne peut pas être distinguée de la tolérance théologique, II, 282.

TON. Des changements de tons, VI, 256. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 325.

TONNERRE. Rarement les enfants en ont peur, II, 32; moyen de juger de sa distance, 120.

TONNERRE (comte de), commandant du Dauphiné. Lettres 946 et 947, Rousseau le prie d'être son médiateur entre M. Faur et lui pour le loyer d'une maison, XII, 89; lettre 949, envoi d'une lettre de Mr Bovier, 90; lettre 950, Rousseau le prie d'éclaircir une calomnieuse imputation dont il est l'objet, 90 et suiv.; lettre 952, il le remercie d'avoir interrogé Thevenin qui lui réclamait une somme non due; il ne veut point aller loger dans une ville où l'on répand des impostures sur son compte, 92; lettre 954, il offre d'être confronté avec Thevenin, à condition que cette affaire sera suivie sans interruption, 93 et suiv.; lettre 956, il part pour se rendre à son audience, 96; lettre 957, détails sur son entrevue avec Thevenin, 96 et suiv.; lettre 958, il lui envoie une lettre qui fait voir que Thevenin a jadis été condamné aux galères, 109; lettre 971, sur l'affaire Thevenin, déclaration publique, 119; lettre 973, il lui envoie l'arrêt du parlement qui condamne Thevenin aux galères, mais à condition qu'il n'en fera aucun usage, 122.

TORIGNAN (le marquis de). Intrigue Rousseau qui se faisait passer pour Anglais en lui parlant du roi Jacques, VIII, 158; continue sa route avec Rousseau vers Montpellier, 175; s'aperçoit avant Rousseau de la coquetterie de Mme de Larnage, 179; Rousseau persuadé qu'il s'entend avec Mme de Larnage pour le persifler, 179; l'intelligence de Rousseau avec Mme de Larnage ne lui échappe pas, 179; sa discrétion à cet égard, 179; nuance qu'il fallait à Rousseau dans la distribution des logements, 182.

TOUCHER. Culture de ce sens, II, 103; sensation n'est jamais arrêtée tant que nous veillons, 103; ses jugements bornés et vains, 103; comment il peut suppléer à la vue, 109; atteint qu'à l'ouïe, 103; ses jugements sont souvent imparfaits, 103; moyens de l'aiguiser ou de l'émousser, 109; sans lui nous n'aurions aucune idée de l'étendue, 114.

TOUR (Mlle de La). Lettre 566, Rousseau accepte le second portrait qu'il a fait de lui, XI, 162.

TOURAINE. Rousseau a un instant l'envie de s'y retirer, éloge de son climat, IX, 21.

TOURNEFORT. Son travail dans la régénération de la botanique, défauts de son système, VI, 137, 139; il a la gloire d'avoir fait le premier de la botanique une étude vraiment méthodique; mais cette étude encore après lui n'était qu'une science d'apothicaires, XI, 414.

TOURNOIS. Formaient des hommes non-seulement vaillants et courageux, mais avides de gloire et propres aux vertus, V, 267.

TRADUCTION du premier livre de l'*Histoire* de Tacite, XIX, 310; traduction de l'*Apocolokynthosis* de Sénèque sur la mort de l'empereur Claude, 344; traduction de l'ode de Jean Puthod sur le mariage de Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne et duc de Savoie, avec Élisabeth de Lorraine, 385.

TRAGÉDIE. Remarques sur son but et sur son effet, I, 190; on dit qu'elle mène à la pitié par la terreur; discussion de cette proposition, 192; quelle est la plus avantageuse impression des meilleures tragédies, 194; le poëte y montre-t-il les véritables rapports des choses, 194, 195; quel profit les mœurs peuvent en tirer, 199; il ne faut pas toujours regarder à la catastrophe pour juger de son effet moral, 196; discussion de cet effet dans plusieurs tragédies célèbres, 196 et suiv.; ce qu'elle

était chez les Grecs, 199; comparée avec la comédie dans le mal qu'elle peut faire aux mœurs, 199; nouveau renversement des rapports naturels, qu'on y rencontre 210; observations sur la *Bérénice* de Racine, 212; son effet est tout à fait indépendant de celui du dénoûment, 214; l'expérience prouve que, en montrant les suites funestes des passions immodérées, la tragédie n'apprend pas à s'en garantir, 214; prit naissance chez les Grecs, et avait dans son origine quelque chose de sacré, 230; ne fut d'abord jouée que par des hommes, 230; tel y sanglote qui n'eut de ses jours pitié d'un malheureux, 372, note; son institution avait chez ses inventeurs un fondement de religion qui suffisait pour l'autoriser, IV, 172; celles des Grecs roulaient sur des événements réels ou réputés tels par les spectateurs, 172; observations critiques sur la tragédie en France, 172 et suiv.; les tragédies grecques étaient de vrais opéras, VI, 224; talents nécessaires pour en faire une bonne, 245.

TRAITÉS. De leur vanité, V, 299.

TRAJAN. Serait plus grand aux yeux de Jean-Jacques si Pline n'eût pas écrit son panégyrique, I, 32, note 1.

TRANSSUBSTANTIATION. Quelques mots sur ce dogme, III, 110.

TRAVAIL. C'est de lui que naquit le droit de propriété, I, 112; l'habitude du travail rend l'inaction insupportable, 187; vrai médecin de l'homme, II, 23; est un devoir de l'homme en société, 167; celui des mains rapproche l'homme de l'état de nature, 167.

TRÉSOR *de Saint-Marc*, à Venise. Ce qui lui manque, II, 95.

TRESSAN (comte de). Écrit à Rousseau au nom du roi Stanislas, au sujet des personnalités de Palissot, VIII, 284; correspondance entre Rousseau et lui, relative à la peine que Stanislas voulait infliger à Palissot, 284; Rousseau conserve cette correspondance, 285; il avait proposé à Rousseau d'être de l'Académie de Nancy, 373; Rousseau accuse Vernes d'avoir publié sans son autorisation sa correspondance avec M. de Tressan, IX, 88; lettres 102 et 104. Rousseau lui demande grâce pour Palissot qui l'avait attaqué, X, 109, 110; lettre 106, remercîment à l'occasion de Palissot, 113.

TREYTORENS, professeur de droit à Lausanne. Aimait la musique et faisait des concerts chez lui, VIII, 105; Rousseau quoiqu'il ne sache pas un mot de la composition musicale, veut faire une pièce pour un de ses concerts, 105; exécution burlesque de ce morceau, 105; Rousseau était bien loin alors de prévoir le succès triomphant du *Devin*, 105, 269.

TRIBUNAT. Magistrature particulière que Rousseau propose d'établir dans certains cas, III, 377; sera le conservateur des lois et du pouvoir législatif; ses fins diverses, 377, 378; ne doit pas avoir plus de force que ne le comporte le but de son institution, 378; comment il dégénère en tyrannie; moyen de prévenir ses usurpations, 378.

TRILLE. Pourquoi Rousseau emploie ce mot, VI, 194.

TRISSINO. Sa *Sophonisbe* modèle des trois unités, VI, 240.

TROMPERIE. Naît avec les conventions et les devoirs, II, 68.

TRONCHIN (le docteur). Vient quelque temps à Paris faire le saltimbanque et en emporte des trésors; il va y faire une visite à Rousseau, VIII, 283; Mme d'Épinay veut le consulter et l'obtient par l'entremise de Rousseau, qui forma ainsi une liaison qui devait se resserrer plus tard à ses dépens, 283; continue longtemps à montrer de la bienveillance à Jean-Jacques et propose à Rousseau la place de bibliothécaire honoraire à Genève, 283; X, 105, note; lettre dont Rousseau le charge pour Voltaire, XI, 264; époque à laquelle Rousseau lui a donné le nom de *jongleur*, qu'il a ensuite supprimé, 295, note; Mme d'Épinay veut aller le consulter, 297; histoire arrivée à Rousseau avec deux dames, par rapport à son opiat, 338; veut faire défendre *la Nouvelle Héloïse* à Genève, 374; lettre 194, détails sur l'éducation des courtisanes à Genève, 352; Rousseau n'eut d'autre tort avec lui que d'être Génevois comme lui et d'avoir autant de célébrité quoique moins d'argent, XII, 184.

TRONCHIN (Jean-Robert), procureur général à Genève, auteur des *Lettres écrites de la campagne*, auxquelles Rousseau répondit par les *Lettres écrites de la montagne*, voy. ces dernières *passim*, II, 343 et suiv.; c'était un homme d'esprit, éclairé, très-versé dans les lois du gouvernement de la république, et son ouvrage était écrit avec un art infini, IX, 48; comment Rousseau entreprend et exécute la réfutation de ses *Lettres*, 48; déclaration fulminée par le petit conseil sous sa direction contre les *Lettres de la montagne*, 58.

TROUPES. Les troupes réglées sont la peste et la dépopulation de l'Europe, V, 282; cent fois plus onéreuses qu'utiles à tout peuple qui n'a pas l'esprit de conquête, 283.

TRUBLET (l'abbé). Rousseau lui lit la

Découverte du Nouveau monde, VIII, 147; manière de demi-cafard, 364; écrit, à propos d'une lettre de Voltaire publiée par Formey, à Rousseau qui, n'aimant pas les ruseurs de son espèce, lui répondit d'un ton assez dur, 387.

TRYE. Château près de Gisors, qui appartenait au prince de Conti; Rousseau y composa une partie de ses *Confessions*, VIII, 196; Rousseau vint y résider en 1767, XII, 22; il se plaint des mauvais traitements des habitants à son égard, 28; détails des tracasseries auxquelles il y est en butte, 65; Rousseau prie le prince de Conti de lui permettre d'en sortir, 65; il n'y a point d'extrémité que Rousseau n'endure plutôt que de retourner à Trye, 108.

TURENNE. Un des plus grands hommes du siècle de Louis XIV, II, 211; trait de dévouement de ce grand homme, 212; petitesse, 212.

TURIN. Éloge de son industrie, IV, 10; Rousseau y arrive et est heureux de voir une grande ville, VIII, 10; description de l'hospice des Catéchumènes, 41.

TURPIN (comte de). Remercîments pour un ouvrage qu'il lui avait envoyé, X, 83.

TURQUIE. Est le seul allié sur lequel la Pologne puisse compter; éloge de sa foi aux traités, V, 300.

TYR. Sa législation avait le commerce pour principal objet, III, 335.

TYRAN. Discussion sur le sens de ce mot, III, 357. Voy. *Tyrannie*.

TYRANNIE. Quand l'excès de la tyrannie met celui qui la souffre au dessus des lois, encore faut-il que ce qu'il tente pour la détruire lui laisse quelque espoir d'y réussir, III, 234; par quel chemin elle arrive à son but, 265; peut être considérée comme la dégénération du gouvernement royal; sens véritable de ce mot, 357.

U

ULYSSE. Ému du chant des Sirènes, II, 299; ses compagnons avilis par Circé, 410.

UNISSON. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 337.

UNITÉ DE DIEU. Établie et soutenue par le raisonnement dans la Profession de foi, III, 80.

UNITÉ DE MÉLODIE. Voy. *Dictionnaire de musique*, VII, 338.

UNIVERS. Son étude devrait élever l'homme à son Créateur, mais elle n'élève que la vanité humaine, I, 34; son mouvement est spontané, II, 243; sur les lois qui le régissent, 243 et suiv.; une volonté le meut et anime la nature, tel est le premier dogme, le premier article de foi du vicaire, 244; son chaos plus inconcevable que son harmonie, 245; son harmonie dépose en faveur d'une intelligence, 245; les êtres qui le composent sont tous réciproquement fins et moyens 247; est trop petit pour l'homme, 251; son ordre, tout admirable qu'il est, ne frappe pas également tous les yeux, III, 75.

USAGE. En prendre presque toujours le contre-pied pour bien faire, II, 61.

USAGE DU MONDE. Quel âge est propre à le saisir, II, 301; de son utilité, III, 40.

USAGES. Il y en a dans tous les États bien constitués qui tiennent à la forme du gouvernement et servent à le maintenir, I, 244; ne sont qu'assujettissement, gêne et contrainte, II, 9; en toutes choses, doivent être bien expliqués avant de montrer les abus, 161; différence de ceux des anciens et des modernes, V, 243; importance de leur conservation, 246; ce n'est pas d'eux que dépendent les règles de la morale, IV, 166; observations critiques sur ceux de la société de Paris, 169.

USTERI. Lettre 171. Éclaircissement sur le chapitre VIII du *Contrat social*, XI, 75.

UTILITÉ. Sens de ce mot dans l'esprit des enfants, II, 150; pourquoi ce mot dans notre bouche les frappe si peu, 150; exemple de l'art de le leur faire entendre, 150.

V

VALAIS. Description d'un de ses paysages, IV, 50; tableau de ses mœurs et de ses usages, 52; différence entre le haut et le bas Valais, 52; costume singulier des Valaisannes, 54.

VAL-DE-TRAVERS. Sa description longuement détaillée, XI, 225 et suiv.

VALÈRE-MAXIME. Explication de son *Puerum infantem*, II, 43.

VALETS. Leur image trop naïve est-elle bonne au théâtre, I, 201; comment on les y peint ordinairement, 233; les derniers des hommes après leurs maîtres, II, 63. Voy. *Domestiques*.

VALEUR. Tant s'en faut que la valeur soit la première vertu des héros, qu'il est douteux même qu'on la doive compter au nombre des vertus, I, 161; elle est journalière, 161; lui assigner le premier rang dans le caractère héroïque, ce serait donner au bras qui exécute la préférence sur la tête qui projette, 163; ne constitue point un carac-

tère; elle est vertu dans une âme vertueuse, et vice dans un méchant, 163.

VALEUR DES NOTES. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 333.

VANITÉ. Comment on la joint ordinairement à la crainte et à la convoitise dans l'éducation des enfants, II, 57; elle nous rend téméraires, 102; suites mortifiantes de son premier effet dans *Émile*, 146; importance d'en préserver le jeune homme qui entre dans le monde, 204; comparée avec l'amour, 403; mesurant les forces de la nature sur notre faiblesse, elle nous fait regarder comme chimériques les qualités que nous ne sentons pas en nous-mêmes, IV, 37; c'est la source de nos plus grandes peines, 402; si elle a jamais fait un heureux sur la terre, à coup sûr, cet heureux n'était qu'un sot, 402, note.

VAUBAN. Son système d'impôts approuvé, V, 231.

VAUD (pays de). Tableau de ce pays, IV, 360; le peuple de ce pays, quoique protestant, ne laisse pas d'être extrêmement superstitieux, V, 72; quand l'ardent désir d'une vie heureuse et douce vient enflammer l'imagination de Rousseau, c'est toujours au pays de Vaud, près du lac, qu'elle se fixe, VIII, 107; ce pays et le peuple dont il est couvert, n'ont jamais paru à Rousseau faits l'un pour l'autre, 108.

VAUDEVILLE. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 330.

VAUSSORE DE VILLENEUVE. Pseudonyme de Rousseau pendant son séjour à Lausanne, VIII, 104.

VAU-TRAVERS (M. de). Offre un asile à Rousseau dans une maison hors de Bienne, IX, 81.

VEILLÉES. Tableau des veillées de Clarens, IV, 427.

VENDANGES. Description de celles du pays de Vaud, IV, 125 et suiv.

VENISE. Pourquoi son gouvernement, sans autorité, est respecté des peuples, II, 295, note; conseil auquel on donne le nom de *sérénissime prince* III, 327, note; comment elle est tombée dans l'aristocratie héréditaire, 345, note 2; exemple qu'offrent sa formation lente et ses progrès, 355 note; double moyen employé dans l'élection du doge, 369; c'est une erreur de prendre son gouvernement pour une véritable aristocratie, 369, 370; son gouvernement comparé à celui de Genève, 370; ses lois ne conviennent qu'à de méchants hommes, 377; but de l'institution du conseil des Dix, 378; son livre d'or serait un modèle à suivre pour la Pologne, V, 250; les grades scrupuleusement observés ont été l'école de tant de grands hommes qu'a produits cette république, 259; son sénat comparé à celui de Rome, 265; barcaroles des gondoliers, VI, 364; Rousseau y arrive, VIII, 209; son ambassade était toujours assez misérable, 216; amusements auxquels Rousseau prit part dans cette ville, 221; ce qui arrive à Rousseau au théâtre de Saint-Chrysostome, 222; musique des maisons de charité pour les jeunes filles, 222; reprise que Rousseau ne manquait jamais aux *mendicanti*, 222; gentillesse des courtisanes, 225; les défauts de son gouvernement donnent à Rousseau l'idée de son *Contrat social*, 239; comment ont lieu les rapports des ambassadeurs avec son gouvernement, X, 23.

VÉNITIENS. Pourquoi donnaient-ils à un simple citadin la seconde place de l'État, V, 292. Voy. *Venise*.

VENOSA (le prince de). Célèbre par ses madrigaux, VII, 253.

VENTURE DE VILLENEUVE. Espèce d'aventurier qui se présente comme musicien chez M. Le Maître, à Annecy, VIII, 87; accepte la proposition de faire sa partie dans la musique de la cathédrale, 88; son succès est complet, et Rousseau s'engoue de lui comme il s'était engoué de Bacle, 88; son caractère, 88; ne plaît pas à Mme de Warens, 89; moyen que Mme de Warens emploie pour éloigner Rousseau de lui, 90; ses succès auprès des dames d'Annecy, 93; Rousseau, dans l'absence de Mme de Warens, va loger avec lui, 93; admiration de Rousseau pour son prétendu mérite, 93; Rousseau lui cache sa partie de Toune, 98; Rousseau conçoit de lui une opinion moins favorable, 98; fait faire connaissance à Rousseau du juge-mage Simon, 98; fait faire un couplet à Rousseau et le lui dérobe, 104; Rousseau l'imite en arrivant à Lausanne, 104; avait vanté à Rousseau le talent musical de l'abbé Blanchard, 148; Rousseau ne le retrouve plus à Annecy, 148; avait laissé à Rousseau une messe à quatre parties, 148; va voir Rousseau à Paris, 284; n'était plus l'homme de sa jeunesse, 284.

VERCELLIS (la comtesse de). Rousseau entre à son service en qualité de laquais, VIII, 56; son portrait, 56; ses lettres comparées à celles de Mme de Sévigné, 56; son caractère, 56; était bien aise de voir les lettres que Rousseau écrivait à Mme de Warens, 57; ne dit jamais à Rousseau un mot qui sentît l'affection, 57; ses domestiques,

jaloux de Rousseau, la détournent d'écrire des lettres, 58; elle meurt d'un cancer, 58; peinture de ses derniers moments, 58; Rousseau sort de chez elle à peu près comme il y était entré, 61; connaissance que Rousseau s'était procurée chez elle, 63.

VERDELIN (M. de). Portrait plaisant qu'en fait Rousseau, VIII, 379; sa conduite avec sa femme, 379.

VERDELIN (la marquise de). Rousseau fait sa connaissance, VIII, 379; manière dont elle menait son mari, 379; était maîtresse de M. de Margency, 379; liée avec Mme d'Houdetot, 379; procédé peu galant de Rousseau à son égard, 379; recherche cependant Rousseau et va le voir à Mont-Louis, 380; son caractère et son esprit, 380; tournait tout en ridicule jusqu'à son ami Margency, 380; ses présents et ses billets importunaient Rousseau, 380; Rousseau finit cependant par s'attacher à elle, 380; échantillon de la correspondance de Rousseau avec elle, 380; Coindet s'introduit chez elle à la faveur du nom de Rousseau, 381; demande qui lui est faite par Mme de Polignac au sujet de *la Nouvelle Héloïse*, IX, 3; va voir Rousseau à Motiers, 62; Rousseau est très sensible à cette visite, 62; n'ignorait rien des mauvais desseins des habitants de Motiers envers Rousseau, 62; n'en parle jamais à Rousseau, 62; entretient beaucoup Rousseau de Hume, 62; persuade à Rousseau que Hume lui est entièrement dévoué, 63; sa correspondance avec Walpole au sujet de Rousseau, 67; lettre 51, sur la mort de son mari; explications, XI, 115; lettre 534, sur son inclination et ses projets, 136; lettre 625, effets des *Lettres de la montagne*; sur Voltaire, la Corse et Paoli, 298; lettre 807, explication sur sa querelle avec Hume, il lui conseille d'épouser son amant, 377.

VERGER DES CHARMETTES (le), poésie, VI, 1.

VÉRITÉ. Difficultés d'y arriver; est une; qui est-ce qui la cherche bien sincèrement? I, 11; quand on peut sans risque exiger qu'un enfant la dise, II, 93, note 1; doit coûter quelque chose à connaître pour que l'enfant y fasse attention, 140; dangers de vouloir l'annoncer à ceux qui ne sont pas en état de l'entendre, 230; de la vérité morale, 357; la recherche des vérités abstraites n'appartient pas aux femmes, 358; de la vérité dans l'éducation que Rousseau appelle négative, III, 41; est-il vrai que *toute vérité n'est pas bonne à dire*, 86; Rousseau l'a cherchée dans les livres et n'y a trouvé que le mensonge et l'erreur, 87; comme il n'y a point de vérité si clairement énoncée où l'on ne puisse trouver quelque chicane à faire, il n'y a point de si grossier mensonge qu'on ne puisse étayer de quelque fausse raison, 90; quoiqu'elle soit une, elle change de forme selon les temps et les lieux, X, 253; pourquoi elle n'a presque rien fait dans le monde, 322; les objections n'empêchent pas qu'une vérité démontrée ne soit démontrée, XI, 8; une vérité claire ou suffisamment prouvée ne doit pas être rejetée par les difficultés qui l'accompagnent, XII, 141, 145; réponse à ceux qui accusent Rousseau de l'avoir violée, 285; rien n'est si beau, si grand que de souffrir pour elle, 329.

VÉRITÉ MORALE. Ce que c'est, II, 367.

VERNA (Mme de). Lettre 977, Rousseau ne refuse pas d'aller herboriser de son côté, XII, 126.

VERNES, pasteur à Genève. Rousseau se lie avec lui, VIII, 280; publie une lettre contre Rousseau, IX, 64; sa colère contre Rousseau à propos d'une note des *Lettres de la montagne*, 64; Rousseau lui attribue à tort un libelle contre lui, 64; correspondance entre eux à propos de ce libelle, 65; malgré tout, Rousseau reste persuadé qu'il en est l'auteur, 65; déclaration que lui adresse Rousseau; lettre de Vernes et réponse de Jean-Jacques; Vernes est certainement l'auteur du libelle; nombreuses plaintes de Rousseau contre lui, 82 et suiv.; lettre 63, Rousseau lui annonce son retour de Genève, éloge de *l'Encyclopédie*, XI, 88; lettre 82, à l'occasion d'un journal qu'il voulait publier, 94 et suiv.; lettre 91, Rousseau lui exprime la joie qu'il éprouve de l'acceptation faite par la république de Genève de la dédicace de son discours, 97 et suiv.; lettre 100, détails intimes, éloge de Diderot, 107; lettre 110, explication sur l'affaire de Palissot, 114; lettre 150, sur des vers de Rousseau; éloge de Voltaire, 154; lettre 176, sur l'immortalité de l'âme; en quoi consiste la vraie religion, 160; lettre 182, besoin de l'amitié, éloge de l'Évangile, 187 et suiv.; lettre 183, suite de la discussion sur l'Évangile, 188 et suiv.; lettre 186, sur l'impression faite à son insu de l'article *Économie*; annonce de sa lettre à M. d'Alembert; explication sur Mme d'Épinay, sur *la Nouvelle Héloïse*, 190 et suiv.; lettre 191, sur la lettre à d'Alembert, et le livre *de l'Esprit*, 195 et suiv.; lettre 193, Rousseau s'excuse de son silence et lui dit qu'il ne répond pas aux critiques, 198; lettre 196, Rousseau le félicite de son mariage, et lui promet un morceau extrait de Platon, 200; lettre

205, motifs qui empêchent Rousseau d'aller à Genève, 214; lettre 213, sur le livre que Rousseau a traduit de Tacite, 219; lettre 220, sur la mort de sa femme, 223; lettre 269, explication des personnages de Wolmar et de Julie dans *la Nouvelle Héloïse*, 260; Rousseau lui pardonne, mais ne veut point d'explication personnelle avec lui, XI, 259.

VERNET (Jacob). Tourne le dos à Rousseau qui cependant lui avait donné des preuves d'attachement et de confiance, VIII, 281; lettre 188, explication sur la lettre à d'Alembert, X, 192 et suiv.

VERS. Il est impossible à Rousseau d'en soutenir la lecture, XII, 48. Voy. *Poésie, Poésie de Rousseau.*

VERTU. Est la force et la vigueur de l'âme, I, 4; a disparu avec le progrès des sciences, 5; s'apprenait chez les Perses, 6; ses principes sont gravés dans tous les cœurs, 20; science sublime des âmes simples, 20; choses auxquelles on ne peut donner ce nom, 49; n'est pas incompatible avec l'ignorance, 49; toujours honorée par les peuples barbares, 50; quelle est la vertu la plus nécessaire aux héros, 159; montrée au théâtre comme un jeu bon pour amuser le public, 194; discussion de cette proposition, qu'au théâtre elle est toujours récompensée, et le vice puni, 195; si on en prend des leçons sur la scène, on les va bien vite oublier dans les foyers, 239; on ne peut en avoir sans religion, 213, note; comment doit se diriger la première éducation par rapport à elle, II, 61; en la prêchant aux enfants on leur fait aimer le vice, 71; il y en a un principe inné dans les cœurs, 260; comparée au Protée de la fable, 263; est aimable, mais il faut en jouir pour la trouver telle, 263; on ne peut pas l'établir par la raison seule, 263; est-elle l'amour de l'ordre, 263; est une, 357; est favorable à l'amour, 362; étymologie de ce mot, 416; la force en est la base, 416; tant qu'elle ne coûte rien à pratiquer, on n'a pas besoin de la connaître, 416; n'appartient qu'à un être faible par sa nature, et fort par sa volonté, 416; qu'est-ce que l'homme vertueux, 435; les brigands mêmes en adorent le simulacre dans leurs cavernes, 434; est en politique la conformité de la volonté particulière à la générale, 558; ses plus grands prodiges ont été produits par l'amour de la patrie, 440; la liberté ne peut subsister sans elle, 443; il faut que ce mot ne soit qu'un vain nom, ou qu'elle exige des sacrifices, IV, 79; s'affliger de la mort de quelqu'un n'est pas un de ses devoirs, mais un sentiment d'humanité, 171; ses premiers actes sont toujours les plus pénibles, 214; il n'est pas si facile qu'on le pense d'y renoncer; elle tourmente longtemps ceux qui l'abandonnent, et ses charmes, qui font les délices des âmes pures, font le premier supplice du méchant qui les aime encore, et n'en saurait plus jouir, 237, 238; de la considération de l'ordre je tire sa beauté et sa bonté de l'utilité commune, 247; il n'y a point de félicité sans elle, 261; est souvent un nom de parade qui sert plus à éblouir les autres qu'à nous contenter nous-mêmes, 261; un hypocrite a beau vouloir prendre le ton de la vertu, il n'en peut inspirer le goût à personne, et s'il savait la rendre aimable, il l'aimerait lui-même, 326; sa jouissance est toute intérieure et ne s'aperçoit que par celui qui la sent, 340; ne sait rougir que de ce qui est mal, 444; est un état de guerre; pour y vivre, on a toujours quelque combat à rendre contre soi, V, 33; celui qui peut la contempler sans l'aimer est un cadavre moral, IX, 6, 7; pour être vertueux, il suffit de vouloir l'être, X, 182; si elle ne rend pas toujours l'homme heureux, il ne saurait être heureux sans elle, 182; l'approbation des gens de bien est sa seconde récompense sur la terre 195; elle ne donne pas le bonheur, mais elle apprend à en jouir quand on l'a, 268; différence de la vertu et de la sagesse, XI, 112; différence entre la bonté et la vertu, XII, 147; le goût ne s'en prend point par des préceptes, il est l'effet d'une vie simple et saine, 170; ne doit jamais souiller ses mains des armes des méchants, même pour repousser leurs atteintes, 198 et 199.

VERTUS. Comment elles prennent naissance, I, 161; les quatre principales auxquelles les philosophes rapportent toutes les autres, 164; des vertus chrétiennes; elles sont indivisibles comme le principe qui les fait naître, 176; les plus sublimes sont négatives; elles sont aussi les plus difficiles parce qu'elles sont sans ostentation, II, 73; sont des apprentissages de l'enfance, 101; elles ont toutes leurs bases dans l'humanité, IV, 105; les vertus privées sont d'autant plus sublimes qu'elles n'aspirent point à l'approbation d'autrui, mais seulement au bon témoignage de soi-même, 152, 153; les mots de *vertus* et *vices* sont des notions collectives qui ne naissent que de la fréquentation des hommes, V, 108.

VESPASIEN. Veut mourir debout pour le vain plaisir de prononcer une sentence, I, 177; comment il s'en fallut

peu qu'un instant de sommeil ne lui coutât la vie sous le règne de Néron, 191.

WESTPHALIE (traité de). Sera peut-être à jamais la base du système politique de l'Europe, V, 316.

VÊTEMENTS. Observations sur ceux des enfants, II, 96; ceux des Grecs beaucoup mieux entendus que les nôtres, 337; différence dans leur luxe, selon les climats, III, 353.

VETO. Voy. *Liberum veto*.

VEVAY. Rousseau fait un voyage dans ce pays, et s'y livre à la plus douce mélancolie, VIII, 108; il prend pour cette ville un amour qui l'a suivi dans tous ses voyages, et qui a fait qu'il y a établi les héros de *la Nouvelle Héloïse*, 108: c'est là, près des bords de son lac, que Rousseau a placé sa résidence dans son bonheur imaginaire; autre cause de sa prédilection pour Vevay, 309.

VIANDE. Son goût n'est pas naturel à l'homme, II, 125; citation de Plutarque sur cet aliment, 125; caractère général de ceux qui en mangent beaucoup, 125.

VICAIRE SAVOYARD. Son histoire, II, 232; services qu'il rend à un jeune homme né calviniste, qui avait changé de religion, 232; manière dont il s'y prend pour gagner sa confiance, 54; sa Profession de foi, 236 et suiv.; pourquoi destiné à la prêtrise, 237; son respect pour le mariage cause sa perte, 237; son incrédulité, 237; désagrément de son état dans cette disposition d'esprit, 238; son premier pas à la vérité c'est de borner ses recherches, 239; il consulte la lumière intérieure, 239; son premier principe, son premier dogme, 244; son second article de foi, 245; ne prie pas Dieu et pourquoi, 249; son troisième article de foi, 252; son scepticisme involontaire, 281; sa méthode dans l'examen de la vérité, 240; de quelle manière il s'acquitte du service de l'Eglise, 281, 282; ambitionne l'honneur d'être curé, 282; Rousseau ne comprend rien à l'imputation de *paterne*, donnée à la philosophie du vicaire, III, 68; Rousseau tient sa Profession de foi pour le livre le meilleur et le plus utile de son siècle, 92; sa doctrine est-elle, comme l'a dit M. de Beaumont, blasphématoire, impie, abominable, 98; son scepticisme est involontaire par la raison même qui fait nier à ses adversaires qu'il le soit, 107; analyse des deux parties qui composent sa Profession de foi, 108; son portrait moral, 140; l'abbé Gaime, précepteur des enfants du comte de Mellarède, et l'abbé Gâtier, du séminaire de Turin, sont en grande partie les originaux du vicaire, VIII, 63, 83, 84. Voy. *Profession de foi*.

VICES. Pouvons-nous être appelés gens de bien parce qu'à force de donner des noms décents à nos vices, nous avons appris à n'en plus rougir, I, 25; comment ils s'insinuent dans les âmes, 262; ceux qui sont naturels à l'enfance, II, 36; il n'y a point de perversité originelle dans le cœur humain; il ne s'y trouve pas un seul vice dont on ne puisse dire comment et par où il y est entré, 60; en apprenant des fables, les enfants, au lieu de s'observer sur le défaut dont on veut les guérir et les préserver, penchent à aimer le vice, avec lequel on tire parti des défauts des autres, 84; inconséquence du vice, 304; ne sont point naturels, III, 64; empêchez les vices de naître vous aurez assez fait pour la vertu; le moyen en est des plus faciles dans la bonne éducation publique, V, 250; quel en est le premier pas, IV, 295; la bienséance n'est souvent que la marque du vice; où la vertu règne, elle est inutile, 295; leurs avantages frappent les yeux d'autrui; et il n'y a que celui qui les a qui sache ce qu'ils lui coûtent, 340; ceux des hommes sont en grande partie l'ouvrage de leur situation, XI, 323.

VICTOR-AMÉDÉE II, roi de Sardaigne. Mme de Warens se jette à ses pieds et se met sous sa protection à Évian, VIII, 33; il l'envoie sous la direction de M. de Bernex, évêque de Genève, 33, 34; avait la meilleure symphonie de l'Europe, 50; révolution causée à Turin par son abdication, 92; avait ordonné un cadastre général pour pouvoir mettre la noblesse à la taille, 123.

VIE. A quel point commence véritablement celle de l'individu, II, 45; rien n'est plus incertain que sa durée, 45; époque de ses plus grands risques, 45; on doit la laisser goûter aux enfants, 45; les vieillards la regrettent plus que les jeunes gens, 49; ce qu'il faut apprendre à l'enfant quand il en a l'idée, 165; le premier quart est écoulé avant qu'on en connaisse l'usage; le dernier quart s'écoule encore après qu'on a cessé d'en jouir, 181; nous naissons pour ainsi dire deux fois, l'une pour exister et l'autre pour vivre, 181; notre seconde naissance à la vie, 182; comment les hommes s'efforcent de la rendre plus courte, 382; quiconque y est plus attaché qu'à son devoir, ne saurait être solidement vertueux, IV, 106; la vie triste et mesquine des parents est presque toujours la première source du désordre des enfants, 370; est un bien, quoi qu'en disent les pes-

similates, X, 125 et suiv.; celle-ci n'est le temps ni de la justice ni de la vérité; il faut s'en consoler par l'attente d'une meilleure, XI, 402.

VIE DURE. Multiplie les sensations agréables, 99.

VIE FUTURE. De ses peines et de ses récompenses, X, 181. Voy. *Ame*, *Eternité des peines*.

VIE HUMAINE. Ses plus grands risques sont dans ses commencements, II, 45; courte à plus d'un égard, 181.

VIES PARTICULIERES. Préférables à l'histoire, II, 210.

VIEILLARDS. Déplaisent aux enfants, II, 19; aiment à voir tout en repos autour d'eux, 36; aiment mieux se refuser aujourd'hui le nécessaire que de manquer du superflu dans cent ans, 49; regrettent plus la vie que les jeunes gens, 49; raison de leur sévérité morale, 308; danger pour les mœurs de les représenter toujours au théâtre par des personnages odieux, 391.

VIEILLESSE. Est de tous les maux celui que les secours humains peuvent le moins soulager, I, 87; l'activité se concentre dans le cœur du vieillard et s'étend au dehors chez l'enfant, II, 35.

VIGUEUR D'ESPRIT. Comment se contracte, II, 165.

VILLAGE. Préférable à la ville pour l'éducation des enfants, II, 68.

VILLEROY (le duc de). Un des visiteurs de Rousseau à Mont-Louis, VIII, 378; non-seulement il venait voir Rousseau, mais il lui offrit plusieurs fois une demeure à Villeroy, IX, 9; Rousseau, fuyant après les poursuites contre l'*Emile*, va lui demander une lettre qu'il obtient, afin de ne pas être mené au commandant de Lyon à son passage en cette ville, 30.

VILLEROY (le marquis de), neveu du précédent. N'avait pas pour Rousseau la même bienveillance que son oncle; anecdote du chien de Rousseau; embarras où le marquis se plaît à mettre Jean-Jacques, IX, 9, 10.

VILLES. Sont le gouffre de l'espèce humaine, II, 27; pourquoi les races y dégénèrent, 166; services qu'on peut rendre en se retirant des grandes villes, 446; les grandes épuisent un Etat, 441; les jeunes gens y doivent peu séjourner dans leurs voyages, 442; dans les grandes il n'y a point d'éducation privée, 361; c'est toujours un mal d'unir plusieurs villes en une seule cité, III, 359; leurs murs ne se forment que des débris des maisons des champs, 359; écoles de démoralisation, IV, 10, 11; le premier inconvénient des grandes villes, c'est que les hommes y deviennent autres que ce qu'ils sont, et que la société leur donne pour ainsi dire un être différent du leur, 188; on n'apprend qu'à y mépriser l'humanité, X, 145.

VIN. Son excès dégrade l'homme, aliène en moins sa raison pour un temps et l'abrutit à la longue, I, 251; cependant le gout du vin n'est pas un crime; il en fait rarement commettre; il rend l'homme stupide et non méchant, 256; ce n'est pas lui qui donne la méchanceté, il la décèle; celui qui tua Clitus dans l'ivresse fit mourir Philotas de sang-froid, 254; influence comparée de l'excès du vin et du désordre des femmes, 252; nous ne l'aimons que naturellement, II, 123; falsifié par la litharge est un poison, 154; moyen de connaître cette falsification, 154.

VINTZENRIED, garçon perruquier, successeur de Rousseau auprès de Mme de Warens. C'était le fils du concierge ou soi-disant capitaine du château de Chillon; Rousseau, à son retour de Montpellier, le trouva établi auprès de sa *maman*, VIII, 187; son portrait, 187; son caractère et ses qualités, 187, 189; Rousseau veut travailler à son éducation, 189; ne voyait dans Rousseau qu'un importun pédant, 189; tranchait du gentilhomme, 189; prend le nom de M. de Courtilles comme plus noble, 189; ajoute à la possession de Mme de Warens celle de sa femme de chambre, 190; voit Rousseau ressaisir chez Mme de Warens avec plus de plaisir que de chagrin, 193; dissipateur, ruine Mme de Warens, 194.

VIOLENCE. Ne peut avoir lieu dans l'union des sexes, II, 330; pourquoi l'on en cite moins d'actes à présent que dans les anciens temps, 331.

VIOLON. Excellence de cet instrument, VII, 115. Voy. *Dict. de musique*, VII, 336.

VIRELAI à Mme la baronne de Warens, VI, 7.

VIRGILE. Son plus beau vers, II, 124; Rousseau le traduit avant d'être en état de l'entendre, VIII, 66; étude que Rousseau fait de ses vers, 170; Rousseau a rappris vingt fois ses *Eglogues*, 172; étude à contre-temps qu'en fait Rousseau, 203.

VIRGINITÉ. Importance de la conserver longtemps, II, 186; préceptes, 187; les Germains qui la perdaient avant vingt ans étaient diffamés, 290; observations sur cet état, III, 89.

VITALI (Dominique), deuxième gentilhomme de l'ambassade française à Venise. Espèce de bandit de Mantoue, qui surprend la confiance de l'ambas-

sadeur, VIII, 217; démêlé que Rousseau eut avec lui pour la clef d'une loge, 218; excuses que Rousseau l'oblige à lui faire, 218; oblige Rousseau à demander son congé à l'ambassadeur, 218, 220; fait chasser le premier gentilhomme et le remplace par un autre escroc, 218; met la maison de l'ambassadeur sens dessus dessous, 218; son hypocrisie, 219; vole l'ambassadeur de concert avec son nouveau camarade, 219; prérogatives que l'ambassadeur lui accordait au détriment de Rousseau, 220; procure une courtisane à Rousseau, 224.

VIVRE. Premier métier que Rousseau veut apprendre à son élève, II, 8; ce que c'est, 9; l'homme qui a le plus vécu n'est pas celui qui a le plus compté d'années, mais celui qui a le plus senti la vie, 9.

VOCABULAIRE DE L'ENFANT. Doit être court, II, 39.

VOIX. Combien de sortes l'homme en a, II, 120; il faut rendre juste celle des enfants, 120. Voy. *Dict. de mus.*, VII, 341.

VOLANT. Est un jeu de femmes, II, 118.

VOLCAN. C'est sans doute aux éruptions des volcans que les hommes doivent l'idée de la préparation du fer, I, 111.

VOLONTÉ. Quel est celui qui fait la sienne, II, 51; comparée avec les fantaisies de l'enfant, 51; remarque sur celle des enfants, 53; il faut recourir à une volonté pour expliquer le mouvement, 243; connue par ses actes, non par sa nature, 244; cause qui la détermine, 251; c'est la seule tiédeur de notre volonté qui fait toute notre faiblesse, 298; de la volonté particulière, de la volonté du corps social, de la volonté souveraine dans le mécanisme politique, III, 32; examen de la volonté générale comme premier principe de l'économie publique, 282; si la volonté générale peut errer, 320; il y a souvent bien de la différence entre la *volonté de tous* et la *volonté générale*, 320; ce qu'il importe pour avoir bien l'énoncé de la volonté générale, 321; nouvelles observations sur le rôle et les rapports de la volonté particulière et de la volonté générale, 322, 323; les lois ne sont que les registres de nos volontés, 326; la volonté générale est toujours droite, mais le jugement qui la guide n'est pas toujours éclairé, 326; la volonté souveraine et la volonté générale considérées dans leurs rapports, 339, 340; trois volontés essentiellement différentes à distinguer dans la personne des magistrats, 340 et suiv.; ce que doivent être ces trois volontés dans une législation parfaite, 341; modifications différentes de ces volontés en elles-mêmes et dans leurs rapports, 341; conséquences de ce principe, que la volonté ne peut se représenter, 361; comment, l'État dégénérant, la volonté générale abaisse successivement sa voix et finit par devenir muette, 366.

VOLTAIRE. Apostrophe à Arouet; combien il a sacrifié de beautés mâles et fortes à notre délicatesse, I, 13; ce sont les qualités mêmes de la pièce de *Nanine*, qui firent murmurer l'assemblée et qu'elle ne se soutint que par la grande réputation de l'auteur, 193; examen critique de sa tragédie de *Mahomet*, 196 et suiv.; éloge de *Zaïre*; de toutes les tragédies, nulle autre ne montre avec plus de charmes le pouvoir de l'amour et l'empire de la beauté, 214; éloge de sa *Mort de César* et du premier acte de *Brutus*, 260; ses deux tragédies de *la Mort de César* et de *Mérope*, citées, 283; l'*Enfant prodigue* comparé par d'Alembert à *Andromaque* et *Iphigénie*, 286; l'*Enfant prodigue* traité de chef-d'œuvre, 287: les Génevois, dit d'Alembert, sont assez avancés pour pouvoir entendre *Brutus* et *Rome sauvée*, sans avoir à craindre d'en devenir pis, 292; ses tragédies d'*Alzire* et de *Mérope* citées, 301; sa comédie de l'*Enfant prodigue* citée, 322; ses tragédies de *Mérope*, de *l'Orphelin de la Chine*, de *Zaïre*, d'*Alzire* citées, 323; sa tragédie d'*Alzire* citée, 335; sa tragédie de *Zaïre* citée, 335; Rousseau a reconnu la bonté des mœurs de *Nanine*, 336; le dénoûment de l'*Enfant prodigue*, cité, 339; estimé et considéré à Genève, 351; s'applaudit d'avoir fait imprimer à Genève que Calvin avait une âme atroce, 354; adresse avec laquelle il est persiflé par Rousseau, III, 197; réponse grossière qu'il fait à la plaisanterie de Rousseau, 197; ses assertions calomnieuses au sujet du projet de constitution demandé par la Corse à Rousseau, qui l'accuse, en outre, de machinations contre lui, V, 308; note de Rousseau contre lui, écrite sur la marge d'un ouvrage de physique, XII, 360; Rousseau l'appelle le *maître dans l'art d'écrire de tous les hommes vivants*, sans être encore cependant le *rival d'Homère*, VI, 248; deux vers de la *Henriade* cités, qui corrigent Rousseau d'une faute d'orthographe, qu'il commettait toujours, VIII, 77, 78; sa correspondance avec le prince royal de Prusse, citée, 152; rien de tout ce qu'il écrivait n'échappait à Rousseau,

152; ses ouvrages inspirent à Rousseau le désir d'écrire avec élégance, 152; ses *Lettres philosophiques* citées, 153; était de la société de Mme Dupin, 206; Rousseau chargé des changements que devait subir sa pièce, *la Princesse de Navarre*, pour la faire paraître sous le nom des *Fêtes de Ramire*, 237 et suiv.; lettre que Rousseau lui écrit à cet égard, et sa réponse, 237 et suiv.; ne se trouve pas à la représentation de sa pièce arrangée par Rousseau, 239; son établissement près de Genève décide Rousseau à ne pas y retourner, 282; adresse à Rousseau son poëme sur *le Désastre de Lisbonne*, 307; Rousseau lui écrit à ce sujet, 332; n'a jamais cru qu'au diable, 307; analyse de la reponse que Rousseau lui adresse, 307; elle lui est remise par Tronchin, 307; réponse insignifiante qu'il fait à Rousseau, 308; son roman de *Candide* cité, 308; comparé à Diderot pour la sensibilité à la critique, 330; lettre que lui écrit Rousseau, et qu'il n'a jamais osé montrer, 387; s'oppose à l'impression de la leure que Rousseau lui écrivit sur *le Désastre de Lisbonne*, 388; lié avec Mme du Deffand et Mlle de Lespinasse, IX, 8; Rousseau n'a fait en sa vie qu'une seule souscription, celle pour la statue de Voltaire, 305; cette noble action est accusée d'être une vengeance à la Jean-Jacques, 305, 306; quoique la voix publique proclamât Voltaire l'auteur du libelle intitulé: *Sentiments d'un citoyen*, Rousseau ne veut pas croire que de pareils écrits soient dus à la plume la plus élégante de son siècle 99; lettre 38, motifs des changements faits par Rousseau à *la Princesse de Navarre* d'après l'ordre de M. de Richelieu, X, 52; son éloge, 84; lettre 47, témoignage d'admiration, explication personnelle, 61; lettre 93, de Voltaire à Rousseau contre son *Discours sur les sciences*, 100; persécutions et vols littéraires dont il a été la victime, 101; lettre 94, réponse de Rousseau, il explique son opinion qu'on a travestie, 102; lettre 95, de Voltaire, qui demande à Rousseau la permission de publier la lettre 93, 104; lettre 96, réponse de Rousseau, 104; lettre 123, critique de ses doctrines dans les poëmes sur *le Désastre de Lisbonne* et *la Loi naturelle*, 122 et suiv.; son poëme sur *la Religion naturelle* est le catéchisme de l'homme, 133; Rousseau lui attribue en grande partie l'article *Genève* de *l'Encyclopédie*, 196; diatribe contre lui, 222; lettre 228, explication sur l'impression d'une de ses lettres publiées à son insu, Rousseau lui déclare franchement sa haine et son admiration pour lui, 227; esprit fanfaron, beau génie, âme basse, 243; combien son voisinage sera funeste aux Génevois, 243; partout où il séjournera longtemps, on pourra jouer après lui la comédie et lire des romans sans danger, 253; traité de polichinelle et accusé d'être la cause des persécutions de Genève et de Berne contre Rousseau, 351; dialogue sur Rousseau qu'il eut avec un de ses ouvriers du comté de Neuchâtel, 379; détails sur lui et les avances qu'il fait à Rousseau, XI, 52; billet laconique de Rousseau qui donne un démenti formel à Voltaire, 255; accusé de former avec Hume et d'Alembert un triumvirat contre Rousseau, 345; sa lettre arrogante et brutale pour attirer sur Rousseau la haine des Anglais, 347; Rousseau ne s'affecte point de ses satires et de ses libelles, 371; réponses aux questions faites par M. de Chauvel, à l'occasion de plusieurs assertions calomnieuses de Voltaire, 405 et suiv.; les amis de ce pauvre homme feraient bien de le faire baigner et saigner de temps en temps, XII, 80; ses grossières injures sont un hommage qu'il est forcé de rendre à Rousseau malgré lui, 93.

VOLUPTÉ. A pour compagne la mélancolie, II, 200.

VOLUPTUEUX (tableau d'un), qui met à part l'opinion et ne cherche que la volupté réelle, II, 318; reste toujours aussi près de la nature qu'il lui est possible, 318.

VOYAGER. Non en courriers, mais en voyageurs, II, 383; manière dont les anciens philosophes voyageaient, 383; il faut savoir voyager, 423; différence des Anglais et des Français dans leur manière de voyager, 424.

VOYAGER. Il n'y a guère que quatre classes d'hommes qui voyagent habituellement, nuls de ceux qui en font partie ne peuvent être de bons observateurs, I, 443; défaut général des relations de leur voyage, 443; ne verra-t-on pas renaître les temps où les Platon, les Thalès, les Pythagore voyageaient uniquement pour s'instruire, 443; les voyages à pied sont les seuls agréables, II, 383; de leur utilité, 422; quels sont ceux qui voyagent le mieux, 424; les anciens voyageaient peu, 424; différence de voyager pour voir du pays ou des peuples, 426; raison du peu d'instruction qu'on tire des voyages, 426; ne convient pas à tout le monde, 426; règles pour bien voyager, 427; pris comme une partie de l'éducation ont leurs règles, 427; pourquoi la jeunesse n'en profite pas, 439, 440; leur influence sur les mœurs, V, 103, note.

VOYAGEURS A PIED. Plus gais que

les autres, II, 383 ; ne s'accordent pas dans leurs narrations, 423.

VOYER D'ARGENSON. S'il n'eût pas fait sentir le ridicule de vouloir mettre Rousseau à la Bastille pour une querelle sur la musique, la lettre de cachet allait être expédiée, VIII, 274; Rousseau lui écrit et lui adresse un mémoire à propos de ses entrées à l'Opéra et n'en reçoit pas de réponse; ce silence lui resta sur le cœur, 274.

VUE. Exercice de ce sens, II, 110 et suiv.; pourquoi est le plus fautif de tous nos sens, 110; ce qui rend les jugements équivoques, 110; moyen de donner plus d'extension à son organe, 111; comment la course exerce un enfant à mieux voir, 116; remarque sur le rapport intime de la sensation et du jugement dans l'exercice de ce sens, 114.

VULSON (Mme de). Faisait beaucoup de caresses à Rousseau alors âgé de 11 ans, VIII, 17.

VULSON (Mlle de). Rousseau âgé de 11 ans fut pris par elle pour son galant, VIII, 17; Rousseau ne souffrait pas que personne s'approchât d'elle, 17; manière dont Rousseau l'aimait, 18; la conduite de Rousseau avec elle, comparée à celle qu'il tenait envers Mlle Goton, 18; elle va voir Rousseau à Genève, 19; mais c'était pour s'y marier, 19; impression que son souvenir cause à Rousseau, 107.

W

WALLIS. Cité sur l'influence de la musique, VII, 182.

WALPOLE (Horace). Il fait proposer à Rousseau un asile en Angleterre, IX, 67; accusé de complicité dans les manèges de Hume contre Rousseau, XI, 328; nouvelle accusation contre lui de complicité avec les persécuteurs de Rousseau; est l'auteur d'une lettre publiquement mais faussement attribuée au roi de Prusse, 337.

WARBURTON. Ce qu'il a dit de la politique et de la religion, III, 329; soutient que le christianisme est le plus ferme appui du corps politique, 385.

WARENS (Mme de). Sa conversion, XII, 292 et suiv.; son éloge, VI, 1 et suiv.; Vrelai à Mme de Warens, 7; vers à sa louange; comment elle a modifié les principes de son éducation, 14; M. de Pontverre, curé de Confignon, conseille à Rousseau d'aller la voir, VIII, 32; sa vue décide du caractère de Rousseau, 32; exclamation de Rousseau en se rappelant le 21 mars 1728, jour où il la vit pour la première fois, 33; manière dont elle le reçoit, 33; détails sur sa famille, 33; elle abandonne son mari, et se réfugie auprès du roi de Sardaigne Victor-Amédée, 33; il lui donne une pension de 1500 livres du Piémont de rente, 33; placée par le roi sous la direction de M. de Bernex, elle fait abjuration, 33, 34; son portrait, 34; comparée à Mme de Longueville, 34; ressemblait aussi à Mme de Chantal, 35; inspire à la première vue un vif attachement à Rousseau, 35; veut savoir en détail l'histoire de Rousseau, 36; sa commisération pour Rousseau, 36; se décide à l'envoyer à Turin, 37; elle lui donne secrètement de l'argent, 37; se laisse tromper par un intrigant qui proposait d'établir une manufacture à Annecy, 39; châteaux en Espagne qu'elle inspire à Rousseau, 39; Rousseau donne à son amour un autre caractère qu'à celui qu'il ressentit pour Mme Basile, 39; Rousseau montrait à Mme de Vercellis les lettres qu'il lui écrivait, 57; il ne lui a jamais fait part du vol du ruban dont il avait accusé Marion, 60; son souvenir influe sur une détermination que prend Rousseau à Turin, 69; inquiétude de Rousseau sur l'accueil qu'elle va lui faire pour être sorti de chez le comte de Gouvon, 71; tremblement de Rousseau en approchant de sa maison, 72; accueil charmant qu'elle fait à Rousseau, 72; elle fait installer Rousseau dans sa maison, 72; description de sa maison, 73; détail sur son ménage, 73 et suiv.; n'avait point d'économie, 74; sa répugnance pour l'odeur du potage et des mets. 74; noms que Rousseau et elle se donnaient mutuellement, 74; définition des divers sentiments que Rousseau sentit pour elle, 75 et suiv.; elle faisait goûter à Rousseau les plus détestables drogues, 77; lectures que lui faisait Rousseau, 78; avait l'esprit orné et le goût un peu *protestant*, 78; n'était pas sans expérience du monde, 78; préférait la Bruyère à la Rochefoucauld, 78; manière dont Rousseau s'y prenait avec elle quand elle moralisait, 78; projets qu'elle formait pour la fortune de Rousseau, 78; fait examiner Rousseau par M. d'Aubonne son parent qui le juge tout au plus propre à devenir curé de village, 79; imagine de faire instruire Rousseau au séminaire pour être prêtre, 82; se faisait lacer par le supérieur des lazaristes d'Annecy, 82; avait cultivé la musique, 82; M. d'Aubonne lui envoie sa pièce contre l'intendant d'Annecy, 84; Rousseau renvoyé du séminaire retourne chez elle, 84; pense à faire de Rous-

sous un musicien, 85; Venture lui est présenté et il ne lui est pas agréable, 89; elle défend à Rousseau de fréquenter autant ce musicien, 89; fait tous ses efforts pour empêcher le musicien Le Maître de quitter Annecy, 89; ne pouvant y parvenir, elle le fait accompagner jusqu'à Lyon par Rousseau, 90; Rousseau ne la trouve plus à son retour de Lyon, 92; son voyage à Paris dont Rousseau n'a jamais su le secret, 92; conjectures sur ce voyage, 92; Venture la fait presque oublier à Rousseau, 94; n'avait emmené qu'Anet avec elle à Paris, 94; Rousseau se rappelle d'elle dans sa disgrâce de Lausanne, 106; sentiments que son souvenir inspire à Rousseau, 107; Rousseau la cherche à Paris et, apprenant son départ, il retourne sur ses traces en Savoie, 114; Rousseau apprend de Mlle du Châtelet son passage à Lyon, 114; envoie de l'argent à Rousseau pour la rejoindre à Chambéry, 121; mande à Rousseau qu'elle lui a trouvé une occupation, 122; le présente à son arrivée à l'intendant général, 123; fait employer Rousseau au cadastre de la Savoie, 124; son établissement à Chambéry fut un trait d'habileté qui lui fit conserver sa pension, 125; fait connaître à Rousseau ses relations intimes avec son domestique Claude Anet, 126; sa dispute avec Anet, à la suite de laquelle il boit une fiole de laudanum, 126; elle sauve Claude Anet en le faisant vomir, 126; excellence de son caractère, 127; faisait de la botanique une étude d'apothicaire, 128; la musique lui faisait oublier ses drogues, 128; ses concerts font murmurer les dévots, 128; gaieté de ses soupers, 132; proverbe qu'elle répétait souvent à Rousseau, 133; comment enfin que Rousseau abandonne pour la musique sa place du cadastre, 133; Rousseau lui fait part des agaceries que lui fait Mme Lard, 136; se charge enfin d'initier Rousseau à des plaisirs qu'il ignorait encore, 136; raison de sa brouille avec Mme Menthon, 136; histoire du rat empreint sur son sein, 137; manière dont elle s'y prend pour traiter Rousseau *en homme*, 137; comment Rousseau se conduit dans son tête-à-tête avec elle, 137; conditions qu'elle impose à Rousseau, 138; portrait qu'en fait Rousseau, 138; motifs qu'il donne de sa détermination de le prendre pour amant, 139; Rousseau avait fini par la regarder comme sa mère, 140; tristesse de Rousseau en se trouvant pour la première fois dans ses bras, 140; était froide en amour, 140; sophismes de M. de Tavel qui la perdirent, 140; singularité de ses idées par rapport à l'amour, 141; vertus qui rachetèrent ses faiblesses, 141; comparée à Aspasie, 141; seul vrai plaisir qu'elle avait au monde, 142; elle forme Rousseau, 142; peinture de son ménage après avoir fait *un homme* de Rousseau, 143; manies fâcheuses pour sa fortune, 144; son projet de faire établir à Chambéry un jardin botanique, 145; ses larmes à la mort de Claude Anet, 146; l'ordre disparaît de sa maison, 146; Rousseau prévoit sa catastrophe et devient avare à cause d'elle, 147; tourment que cause à Rousseau l'état de ses affaires, 153, 156; soigne Rousseau qui tombe malade, 158; entretiens nocturnes de Rousseau avec elle pendant sa maladie, 158; elle sauve enfin la vie à Rousseau, 158; sa liaison avec Rousseau devient plus intime. 158, n'ose quitter sa maison de Chambéry, 159; se retire avec Rousseau aux Charmettes, 160; son arrivée aux Charmettes, 161; mettait toute chose en système, 163; ses idées relativement à la religion, 163; ne croyait pas à l'enfer et croyait au purgatoire, 163; croyait autrement que l'Église catholique tout en s'y soumettant, 163, 164; sa morale subordonnée aux principes qu'elle avait reçus de M. de Tavel, 164; Rousseau s'attache à elle de plus en plus, 164; manière dont Rousseau vivait avec elle aux Charmettes, 168, 169, 171, 174; était ronde et grasse, 174; prenait le train de devenir une grosse fermière, 175; Rousseau lui donne le produit de la succession de sa mère, 176; son souvenir détourne Rousseau de la route de Saint-Andéol ou Mme de Larnage le pressait de se rendre, 185; accueil qu'elle fit à Rousseau à son retour de Montpellier, 187; Rousseau trouve sa place prise auprès d'elle, 187; apostrophe de Rousseau à ses mânes, 187; avoue à Rousseau sa liaison avec Vintzenried, 188; sa réponse à la douleur que lui témoigne Rousseau, 188; résolution qu'il lui signifie, 188, 189; Rousseau s'aperçoit du refroidissement qu'elle a pour lui, 190; cause de ce refroidissement, 190; ne s'oppose pas au projet de Rousseau de la quitter, 190; chagrin de Rousseau en pensant à elle, 193; retour de Rousseau auprès d'elle, 193; peinture du mauvais état de ses affaires depuis que Rousseau ne les dirigeait plus, 194; Thérèse lui succède dans l'affection de Rousseau, 229; Rousseau lui envoie une partie de la succession de sa mère, 241; ce secours ne lui est d'aucun profit. pourquoi, 241; ses cheveux comparés à ceux de Mme

de Chenoncceaux, 255; état dans lequel Rousseau la retrouve en 1754, 278; légers secours que lui donne Rousseau, 285; donne sa dernière bague à Thérèse, 279; Rousseau se reproche de n'avoir pas tout quitté pour la suivre, 279; son souvenir rappelé à Rousseau par une visite de Venture, 284; vieillissait et s'avilissait, 296; Rousseau n'a jamais désiré de la posséder, 296; le lieu de sa naissance choisi de préférence par Rousseau pour y placer son Héloïse; comparée à Thérèse sous le rapport de l'économie, IX, 14; regrets de Rousseau en apprenant sa mort, 55; son exemple affermit Rousseau dans la religion catholique, 339; avait 28 ans et Rousseau pas encore 17 quand il fit sa connaissance, 399; son souvenir rappelé, 399 et suiv.; lettre 7, Rousseau lui rend compte de son voyage à Besançon, X, 9; lettre 12, récit de son voyage à Genève (1737), 17; lettre 13, Rousseau lui donne des détails sur son séjour à Grenoble (1737), 18; lettre de Rousseau à elle, où il lui apprend l'accueil qu'il a reçu d'un religieux, 7; lettre 14, Rousseau se plaint de son silence et lui fait la critique de Montpellier, 20; lettre 17, Rousseau lui annonce qu'il étudie les mathématiques, 26; lettre 19, Rousseau lui envoie un mémoire dont il lui laisse ignorer l'objet, 29; lettre 20, il souffre de la préférence qu'elle a pour le perruquier Courtilles, 30; lettre 22, Rousseau lui rend compte de la manière dont il est chez M. de Mably, 32; lettre 23, détails intimes, 32; lettre 29, détails intimes, 41; lettre 36, détails intimes, 49; leure 39, au sujet d'une succession qu'elle réclamait à Constantinople, 52; lettre 40, détails intimes et sur les réjouissances à l'occasion du mariage du Dauphin, 53 et suiv.; lettre 41, sur sa pension, 55; lettre 42, détails intimes, 56; lettre 44, il lui rend compte de deux maladies qu'il a eues, 58; lettre 45, sur les travaux qui l'occupent, 59; lettre 72, détails intimes; succès du *Devin du village*, 75.

WATELET. Lettre 454, compliments et souhaits, XI, 58.

WIELHORSKI (comte de). Éloge de son *Tableau du gouvernement de Pologne*, V, 240; c'est pour lui être agréable que Rousseau a entrepris son travail sur la Pologne, 240; son éloge, 302.

WILKES, alderman de Londres. Eût-il été traité à Genève comme il le fut à Londres pour ses écrits? III, 251, 252; détails sur ce personnage, 251, 252, note; n'était qu'un brouillon, V, 260.

WIRTEMBERG (le prince Louis de). Était en correspondance avec Rousseau, IX, 64, 65; lettre 485, Rousseau consent à entrer en discussion avec lui, IX, 87; lettre 489, marche qu'il compte tenir dans sa correspondance; il ne promet pas de l'exactitude, 85; lettre 484, observations sur ses devoirs comme prince; règle à suivre dans l'éducation; conseils instructifs sur ce sujet, 92; lettre 501, Rousseau le félicite du projet qu'il a d'élever son enfant, 105; lettre 506, suite des observations sur l'éducation, 113; lettre 521, il explique la nature de ses rapports avec Voltaire, 123; lettre 528, notions remarquables sur la gloire, sur l'indépendance; progrès du prince pour y arriver, 129; lettre 539, il le remercie de lui avoir envoyé les entretiens de Phocion, 140; lettre 555, intérêt qu'il prend à l'éducation de la fille du prince, 155; lettre 467, sur deux épitaphes que le prince lui avait adressées et dont les vers étaient très-mauvais, 162; lettre 586, sur ses vers qui ne valaient rien; sur leurs petits élèves; il lui demande un plan pour la Corse, 175; lettre 640, accueil fait à deux amis du prince; sur ses mauvais vers; sur le *Lévite d'Éphraïm*, 222.

WOLMAR. Un des personnages de *la Nouvelle Héloïse*. Voy. la table du t. III.

WOOTTON, bourg d'Angleterre où Rousseau se retira du 22 mars 1766 au 28 avril 1767. Il y composa une partie de ses *Confessions;* Rousseau y arrive, comment il s'y trouve, XI, 318 et suiv.; description charmante de ce pays, 344; Rousseau quitte cette résidence, XII, 14; Rousseau veut y retourner y finir ses jours, 115, 116; regrets de ce parti, 117; il y renonce et se résout à rester en France, 123.

X

XÉNOPHON. Défaut de sa *Retraite des dix mille*, II, 210; mot de lui sur les Grecs tués en trahison dans cette retraite, 316; sens qu'il donne au mot *tyran*, III, 357.

Y

YEUX. Rousseau veut qu'Émile ait les siens au bout de ses doigts, II, 103; sans le toucher, sans le mouvement progressif, les yeux les plus perçants ne sauraient nous donner aucune idée de l'étendue, 114; on parle au cœur par les yeux bien mieux que par les oreilles, 294; un enfant, en les ouvrant, doit

voir la patrie, et jusqu'à la mort ne doit plus voir qu'elle, V, 249. V. *Vue*.

YOUNG. Cité sur les charmes de la solitude, XII, 188.

Z

ZAIRE, tragédie de Voltaire. V. *Voltaire*.

ZANETTO. Nom que la Zulietta de Venise donnait à Rousseau, VII, 226, 228.

ZARLIN, musicien de Venise. Cité à propos des *canons* qu'on mettait autrefois en tête des fugues perpétuelles, VII, 16; ce qu'on appelle genre *diatonodiatonique*, 69; cité, 8; ce qu'il appelle *genre diatonique mol*, 176.

ZINZENDORF. (le comte de). Lettre 573, sur Sauttersheim; éloge du prince de Wirtemberg, XI, 165.

ZULIETTA. courtisane de Venise. Comment elle fit connaissance avec Rousseau sur le vaisseau du capitaine Olivet, VIII, 225; Rousseau s'enflamme subitement pour elle, 225; elle prétend que Rousseau ressemble à un de ses anciens amants, 225; boîte à mouches de nouvelle fabrique que Rousseau trouve sur sa toilette. 226; rendez-vous de Rousseau avec elle, 226; son portrait, 226; état de Rousseau chez elle, 227; réflexion de Rousseau à son égard, 227; avait un teton borgne, 227; effet de cette découverte sur Rousseau, 227, 228; elle ne pardonne pas à Rousseau ses réflexions sur cette difformité, 228; son départ pour Florence, 228; chagrin que Rousseau éprouve de son départ, 228; le cœur de Rousseau ne peut l'oublier, 306.

FIN DE LA TABLE ANALYTIQUE.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.

AF 272

ŒUVRES COMPLÈTES

DE

J. J. ROUSSEAU

TOME TREIZIÈME

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET Cie

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N° 77

A.S. 4 5

A LA MÊME LIBRAIRIE

ŒUVRES

DES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS FRANÇAIS

VOLUMES IN-18 JÉSUS.

On peut se procurer chaque volume de cette série relié en percaline gaufrée, sans être rogné, moyennant 50 cent.; en demi-reliure, dos en chagrin, tranches jaspées, moyennant 1 fr. 50 cent., et avec tranches dorées, moyennant 2 fr. en sus du prix marqué.

1re Série à 1 franc le volume.

Barthélemy : *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce dans le milieu du IVe siècle avant l'ère chrétienne.* 3 volumes.

Atlas pour le Voyage du jeune Anacharsis, dressé par J. D. Barbié du Bocage, revu par A. D. Barbié du Bocage. In-8, 1 fr. 50 c.

Boileau : *OEuvres complètes.* 2 vol.

Bossuet : *OEuvres choisies.* 5 vol.

Corneille : *OEuvres complètes.* 7 vol.

Fénelon : *OEuvres choisies.* 4 vol.

La Fontaine : *OEuvres complètes.* 3 volumes.

Marivaux : *OEuvres choisies.* 2 vol.

Molière : *OEuvres complètes.* 3 vol.

Montaigne : *Essais*, précédés d'une lettre à M. Villemain sur l'éloge de Montaigne, par P. Christian. 2 vol.

Montesquieu : *OEuvres complètes.* 3 volumes.

Pascal : *OEuvres complètes.* 3 vol.

Racine : *OEuvres complètes.* 3 vol.

Rousseau (J. J.) : *OEuvres complètes.* 13 volumes.

Saint-Simon (le duc de) : *Mémoires complets et authentiques* sur le siècle de Louis XIV et la Régence, collationnés sur le manuscrit original par M. Chéruel, et précédés d'une notice de M. Sainte-Beuve, de l'Académie française. 13 vol.

Sédaine : *OEuvres choisies.* 1 vol.

Voltaire : *OEuvres complètes.* 35 vol.

2e Série à 3 francs 50 cent. le volume.

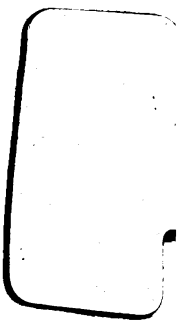
Chateaubriand : *Le génie du Christianisme.* 1 vol.

— *Les martyrs; — le dernier des Abencerrages.* 1 vol.

— *Atala; — René; — les Natchez.* 1 v.

Fléchier : *Mémoires sur les Grands-Jours d'Auvergne en* 1665, annotés par M. Chéruel et précédés d'une notice par M. Sainte-Beuve. 1 vol.

Malherbe : *OEuvres poétiques*, réimprimées pour le texte sur la nouvelle édition des *OEuvres complètes de Malherbe*, publiées par M. Lud. Lalanne dans la Collection des GRANDS ÉCRIVAINS DE LA FRANCE. 1 v.

Sévigné (Mme de) : *Lettres de Mme de Sévigné, de sa famille et de ses amis*, réimprimées pour le texte sur la nouvelle édition publiée par M. Monmerqué dans la Collection des GRANDS ÉCRIVAINS DE LA FRANCE. Tomes I à VI.

Imprimerie générale de Ch. Lahure, rue de Fleurus, 9, à Paris.